



Le discours critique sur la presse en contexte de mutation du journalisme nord-américain : 1870 à 1910

Thèse

Jean-René Philibert

Doctorat en communication publique
Philosophiæ doctor (Ph. D.)

Québec, Canada

©Jean-René Philibert, 2017

**Le discours critique sur la presse en contexte de
mutation du journalisme nord-américain : 1870 à
1910**

Thèse

Jean-René Philibert

Sous la direction de :

Jean Charron, directeur de recherche

Résumé

En Amérique du nord, la période chevauchant la fin du 19^e siècle et le début du 20^e siècle est caractérisée par le déclin d'une presse artisanale et partisane qui est remplacée par une presse commerciale et axée sur l'information. Cette période joue un rôle fondateur dans les façons modernes de concevoir le journalisme. En effet, les critiques formulées à l'époque à propos de la presse revêtent une proximité étonnante avec celles tenues de nos jours. Il y est question du nouveau journalisme, de la vitesse de l'information, des difficultés de financement des journaux, de la confusion des genres, de la compétence des journalistes... Encore peu étudié, ce discours est analysé à partir d'un recensement systématique d'articles posant un regard critique envers la presse. Publiés entre 1870 et 1909 inclusivement, ces articles sont tirés de revues nord-américaines de débats et d'analyse. L'objectif est d'y discerner les tensions qui surgissent entre les auteurs lorsqu'ils se prononcent sur les transformations, plus ou moins concomitantes, qui ocurrent alors dans la production discursive du journal, le fonctionnement de l'organisation de presse et l'environnement social dans lequel est pratiqué le journalisme. À cette fin, une analyse thématique de leurs critiques est d'abord proposée pour en dresser un portrait quantitatif et qualitatif. Les 39 thèmes qui en ressortent servent à trier ces critiques qui sont ensuite réinterprétées pour en dégager les principaux enjeux autour desquels s'articule le travail de construction sociale du journalisme. Or, ce travail n'est jamais complété, mais est le fruit d'une relation dialectique constante entre la pratique du journalisme et sa réception sociale. Les enjeux centraux abordés dans le discours critique de la presse s'inscrivent ainsi dans des processus qui, à différents niveaux, viennent structurer cette relation dialectique dans le temps. Quatre de ces processus sont jugés particulièrement pertinents pour théoriser cette relation, soit la professionnalisation du journalisme, la commercialisation de la presse, la médiatisation de la communication et la démocratisation de la société. Interprétées à l'aune de ces processus, les diverses prises de position des auteurs sont résumées sous la forme de postures discursives typiques. Par les arguments qu'elles mobilisent, ces postures oscillent entre les critiques morale et pragmatique de la presse et définissent ainsi le spectre des attentes envers le journalisme. Ces attentes sont plus largement considérées comme constitutives d'un contrat de communication publique qui encadre la prise de parole dans l'espace public. Le

journalisme est alors regardé comme l'une des pratiques discursives permettant de conceptualiser la dynamique de ce contrat.

Abstract

In North America, the period spanning the end of the 19th century and the early 20th century is characterized by the decline of the cottage-industry partisan press, which is replaced by a commercial, information-oriented one. This period played a founding role in modern conceptions of journalism. Indeed, the criticisms aimed at the press during this period are amazingly close to those observed today: they make reference to the new style of journalism, the speed of information transmission, newspapers' financial difficulties, the confusion of genres, journalists' competence or the lack thereof... This thesis provides both a systematic inventory and a thematic analysis of an as yet little-studied corpus of texts: articles critical of the press, published between 1870 and 1909 inclusively, in North American magazines providing discussion and analysis of the news. The aim of the study is to describe the tensions that arise between different authors when opining on the changes currently affecting the production of newspaper text, the organization and operation of the press, and the social environment in which journalism is practiced. To this end, a thematic analysis of their criticisms is proposed with a view to providing an overall quantitative and qualitative picture of the situation. 39 different themes emerge from this analysis and are used to classify the criticisms, which are then reinterpreted in order to identify the key issues involved in journalism's task of social construction, a job that is never completed, but is the result of a constant dialectical relationship between the practice of journalism and its societal reception. The central issues raised in the critical discourse on the press are shown to be, at various levels, part of the very process of structuring this dialectical relationship in time. Four of these processes are deemed particularly relevant in order to theorize this relationship: the professionalization of journalism, the commercialization of the press, the ever-increasing role of the media in communication, and the democratization of society. Interpreted in the light of these processes, the various stands taken by the authors examined are summarized in the form of well-defined types of discursive positions. By the arguments they adduce, these positions alternate between the moral and pragmatic domains and thus define the entire spectrum of public expectations with respect to journalists. These expectations are largely regarded as constituting a public-communication contract which governs discourse in the public domain, journalism being regarded as one of the discursive practices for conceptualizing the dynamics of this contract.

Table des matières

RÉSUMÉ	III
ABSTRACT	V
TABLE DES MATIÈRES	VI
LISTE DES TABLEAUX.....	XIV
REMERCIEMENTS	XV
INTRODUCTION.....	1
PREMIER CHAPITRE : LA PROBLÉMATIQUE.....	2
Cadre théorique de la thèse	2
Définition du journalisme.....	6
Définition de la critique.....	8
Définition de la presse.....	9
Problématique spécifique	10
Démarche de recherche	12
L'analyse primaire ou thématique.....	12
<i>Les thèmes associés aux caractéristiques du journal.....</i>	<i>16</i>
<i>Les thèmes associés aux valeurs et normes du travail journalistique.....</i>	<i>17</i>
<i>Les thèmes associés aux journalistes et à leur profession</i>	<i>21</i>
<i>Les thèmes associés à la direction du journal et au système de presse</i>	<i>24</i>
<i>Les thèmes associés aux interactions entre la presse et la société.....</i>	<i>26</i>
<i>Les thèmes associés aux rôles de la presse et du journalisme</i>	<i>28</i>
L'analyse secondaire ou interprétative.....	32
DEUXIÈME CHAPITRE : LA PRÉSENTATION DU CORPUS	37
La délimitation du corpus et ses justifications.....	37
Justification de l'étude de revues périodiques nord-américaines	38
Justification de la périodisation.....	38
Précisions sur le concept opératoire de presse et son rôle pour délimiter le corpus.....	39
L'élaboration du corpus	41
La gestion et l'analyse du corpus.....	42

Les informations de mise en contexte du discours.....	42
<i>Le profil des revues</i>	43
<i>Le profil des auteurs</i>	43
<i>L'année de publication</i>	46
Le segment et les règles de segmentation	48
<i>Première règle : la présence d'une prise de position</i>	49
<i>Deuxième règle : l'intégration du raisonnement sous-jacent à une prise de position</i>	50
<i>Troisième règle : la longueur d'un passage concernant un même thème</i>	50
<i>Quatrième règle : l'absence d'extrapolation et la réduction des cooccurrences</i>	51
La gestion des cooccurrences des thèmes	51
Le plan pour la présentation de l'analyse du corpus	52
TROISIEME CHAPITRE : LES CRITIQUES DES CARACTÉRISTIQUES DU JOURNAL	54
Les aspects morphologiques et la périodicité du journal.....	57
Être ou ne pas être « newsy ».....	58
<i>Le journal à l'américaine et ses traits distinctifs</i>	59
<i>Entre conservatisme et jaunisme</i>	61
La morphologie du journal et l'inconfort de la lecture	63
Les grands titres, illustrations et autres irritants visuels.....	73
<i>Les titres</i>	73
<i>Les photos et illustrations</i>	79
<i>Les autres irritants visuels</i>	83
Les éditions et leur périodicité ou comment tout rentrer dans le journal	85
<i>La périodicité quotidienne et la crainte du nivellement par le bas</i>	86
<i>Le volume, les formats et la typographie des éditions</i>	88
<i>L'édition du dimanche et les rubriques de variété</i>	92
L'espace à consacrer aux genres dans le journal et les repères pour les distinguer	94
<i>Les contenus publicitaires et la provenance des informations</i>	94
<i>Aspects morphologiques de la réforme de l'éditorial</i>	97
La qualité et la pertinence des contenus du journal.....	98
L'immoralité d'une presse corrompue et corruptrice.....	99
<i>La vie privée donnée en spectacle, un symbole de la crise morale de la presse</i>	100
La démocratisation des contenus de la presse : un débat sur fond jaune	102
<i>Entre défense du journal jaune et défense de la démocratisation des contenus</i>	102
<i>Entre condamnation des contenus de la presse et condamnation de l'époque</i>	106
Trier, doser et rendre cohérents les contenus	111
Débat autour de la pertinence et de la légitimité de certains genres	113
Les genres de l'information.....	115
<i>L'interview</i>	116
<i>Les reportages ou comptes-rendus</i>	116
<i>Divers types de nouvelles</i>	117

<i>Les éloges funèbres et la rubrique nécrologique</i>	119
Le débat autour de l'éditorial	120
La qualité littéraire des textes journalistiques et le jargon des journalistes	124
Critique du jargon et du mauvais anglais des journalistes	125
L'évaluation du style journalistique	127
Résumé des critiques des caractéristiques du journal	130
 QUATRIÈME CHAPITRE : LES CRITIQUES DES VALEURS ET NORMES DU TRAVAIL JOURNALISTIQUE	
132	
L'expertise et la circonspection dans la rédaction	139
L'ignorance et l'arrogance du journaliste	140
Le dilemme entre polyvalence et spécialisation du journaliste	142
L'honnêteté intellectuelle et l'impartialité dans l'analyse et l'argumentation	145
L'évaluation générale de la dimension argumentative du journalisme	146
La conciliation de l'impartialité avec l'appréciation qualitative des informations	149
L'impartialité et les allégeances politiques des journaux	150
L'impartialité et les intérêts privés des journaux	154
L'exactitude et la rigueur dans le travail journalistique	158
Vérité et préservation de la crédibilité du journal	159
<i>La validation des informations</i>	159
<i>La place de la fiction et le problème des « stories » dans le journal</i>	160
Le problème du manque de rigueur et ses explications	162
L'intégrité et les pratiques de collecte d'information	164
Manigances, pots-de-vin et échanges de services	164
Les débuts du journalisme d'enquête et le débat sur les modalités de sa pratique	168
La déférence et le respect des individus et des institutions	170
Entre le respect de la vie privée et l'accès à l'information	170
Courtoisie et relations professionnelles avec les agents extérieurs au journal	175
L'imputabilité et la liberté d'expression du journaliste	177
Entre responsabilisation du journaliste et soumission au journal	177
La part du journaliste dans l'interprétation de l'information	182
La rapidité de traitement et la ponctualité de l'information	185
Entre rapidité et précipitation dans le traitement de l'information	185
La dimension stratégique du temps	187
L'esprit de synthèse et l'exhaustivité de l'information	189
Exhaustivité et pondération des contenus	189

Débat autour de la concision et implantation de la pyramide inversée	190
Résumé des critiques des valeurs et des normes du travail journalistique	192
CINQUIÈME CHAPITRE : LES CRITIQUES DES JOURNALISTES ET DE LEUR PROFESSION.....	194
L'évaluation des journalistes et de leur réputation.....	199
Les critiques défavorables envers les journalistes.....	199
<i>Faire du journalisme pour les bonnes raisons.....</i>	<i>200</i>
<i>Le manque de professionnalisme et de conscience morale.....</i>	<i>200</i>
<i>Cet être détestable qu'est le journaliste.....</i>	<i>203</i>
À la défense des journalistes	204
La mentalité idéale pour être journaliste	206
Les compétences pour faire carrière en journalisme	207
Les compétences plus spécifiquement associées à la direction.....	208
Ce qu'il faut pour relever les défis d'une carrière en journalisme	209
Le caractère inné ou acquis des compétences journalistiques.....	212
La formation académique en journalisme	214
Les partisans d'une formation spécialisée en journalisme	216
Les détracteurs d'une formation spécialisée en journalisme	218
L'expérience et son incidence sur le travail journalistique	220
L'importance de l'expérience et l'utilité de l'apprentissage sur le tas	221
Insuffisance et banalisation de l'expérience professionnelle	222
Les effets de l'expérience sur les journalistes	224
Les perspectives qu'offre la carrière en journalisme.....	225
Le journalisme, une carrière difficile	226
Le journalisme, une carrière intéressante pour les débrouillards	230
Les stratégies de carrière en journalisme.....	233
Devenir journaliste, les stratégies d'embauche	233
Conseils pour réussir une carrière	235
Le statut professionnel du journalisme et son autorégulation	238
Militer pour une meilleure reconnaissance du travail journalistique	239
Les doutes quant à la possibilité pour le journalisme d'être une profession	241
Responsabilisation et autorégulation de la profession	243
Solidarité journalistique et relations de travail.....	245
La pertinence et les défis de la mise en place d'une solidarité professionnelle	245
La syndicalisation et l'inégalité dans les rapports de force.....	247

Résumé des critiques des journalistes et de leur profession	249
--	------------

SIXIÈME CHAPITRE : LES CRITIQUES DE LA DIRECTION DU JOURNAL ET DU SYSTÈME DE PRESSE

250

L'emprise de la direction sur la rédaction

255

Les orientations rédactionnelles et la mentalité des éditeurs de journaux..... 256

La gestion des assignations et des directives données aux journalistes 261

L'enjeu de la distinction entre l'administration et la rédaction du journal..... 262

Les critiques de la forte emprise de la direction..... 262

À la défense de la direction..... 264

L'impératif de rentabilisation des orientations rédactionnelles

265

Préserver sa crédibilité auprès du public, un bon investissement 265

Éloge de la rentabilité et limitation des responsabilités sociales du journal 269

La gestion des ressources humaines du journal

271

L'évaluation de la gestion du personnel et des départements 271

Quelques conseils pour mieux gérer les employés d'un journal 273

Le système d'information et sa concentration

274

Le problème de l'uniformisation de l'information..... 275

Les moyens techniques de transmission de l'information..... 275

Le plagiat et le manque de vigilance des journaux..... 277

Les agences d'information et les consortiums 278

Le problème de la gestion de la collecte d'information 279

Les nuances face aux critiques du système d'information 281

Le système de financement des journaux et leurs propriétaires

283

La critique du modèle commercial et de ses propriétaires 283

En défense du modèle commercial et de ses propriétaires 287

Les aspects non-journalistiques de l'administration d'un journal 289

La gestion des relations du journal avec les agents extérieurs à sa rédaction

291

L'affirmation de l'indépendance journalistique et d'une identité propre au journal..... 292

L'indépendance ou l'art d'éviter des pressions indues 293

La gestion des demandes faites au journal 296

Résumé des critiques de la direction du journal et du système de presse

297

SEPTIÈME CHAPITRE : LES CRITIQUES DES INTERACTIONS ENTRE LA PRESSE ET LA SOCIÉTÉ

299

Le pouvoir et les effets sociaux de la presse

304

L'appréciation du pouvoir de la presse 304

Les effets négatifs de la presse.....	307
Les effets mitigés de la presse sur la justice.....	312
Les effets positifs de la presse.....	314
Les répercussions de la presse sur les agents de l'information	315
L'entrave à la vie privée.....	315
La quête de visibilité et la banalisation de la renommée.....	316
L'atteinte à la réputation ou le pouvoir de la peur	317
L'encadrement légal et la censure de la presse.....	319
En faveur d'un encadrement légal plus strict de la presse	319
En défaveur d'un encadrement légal plus strict de la presse.....	322
Le public et les attentes envers la presse	323
La piètre qualité du public et sa mauvaise influence sur la presse.....	324
L'inaction du public et les appels à sa responsabilisation.....	326
Les attentes irréalistes et les perceptions erronées de la presse.....	328
À la défense du public.....	330
Les influences des agents extérieurs à la presse.....	332
Les agents et leurs motivations pour interagir avec les journaux.....	332
L'ascendant des agents sur la presse	334
Le manque d'emprise des agents sur la presse.....	337
Les agents et leur besoin d'adaptation à la presse.....	339
Résumé des critiques des interactions entre la presse et la société	341
HUITIÈME CHAPITRE : LES CRITIQUES DES RÔLES DE LA PRESSE ET DU	
JOURNALISME	343
La presse en tant que censeur de la moralité et guide dans les affaires publiques.....	348
La presse, son rôle d'information et d'expression des opinions.....	350
La presse conçue en tant qu'entreprise commerciale	352
La presse et son rôle d'institution démocratique	355
Le rôle de vulgarisateur ou la presse en tant que service à la population.....	357
Le rôle littéraire de la presse et son rapport à la littérature	359
La presse en tant qu'agent de changement ou le rôle de justicier	362
Le rôle d'historien de l'actualité ou la presse en tant que véhicule de connaissances	364
Le rôle identitaire et culturel de la presse.....	366

Résumé des critiques des rôles de la presse et du journalisme.....	367
---	------------

NEUVIÈME CHAPITRE : QUELQUES OBSERVATIONS PLUS GÉNÉRALES SUR LE DISCOURS CRITIQUE DE LA PRESSE..... 369

Les six catégories de critiques de la presse.....	369
--	------------

Les observations para-thématiques 373

Les types de journaux et la définition de la presse idéale	374
<i>Les évaluations substantives</i>	375
<i>Les évaluations comparatives</i>	378
<i>Les évaluations de la presse canadienne</i>	382
<i>Les cooccurrences entre les types de journaux et les thèmes</i>	383
Les femmes et le journalisme.....	384
Les publicitaires et les relationnistes.....	387

Résumé des observations générales sur le discours critique de la presse.....	388
---	------------

DIXIÈME CHAPITRE : INTERPRÉTATION GÉNÉRALE DU DISCOURS CRITIQUE DE LA PRESSE 389

Les postures discursives sur la professionnalisation du journalisme 391

Professionnalisation et caractéristiques du journal	392
Professionnalisation et valeurs du travail journalistique.....	394
Professionnalisation et journalistes	398
Professionnalisation et système de presse	402
Professionnalisation et interactions entre la presse et la société	404
Professionnalisation et rôles de la presse	406

Les postures discursives sur la commercialisation de la presse 408

Commercialisation et caractéristiques du journal	410
Commercialisation et valeurs du travail journalistique.....	412
Commercialisation et journalistes	414
Commercialisation et système de presse	416
Commercialisation et interactions entre la presse et la société	419
Commercialisation et rôles de la presse	421

Les postures discursives sur la médiatisation de la communication..... 423

Médiatisation et caractéristiques du journal.....	428
Médiatisation et valeurs du travail journalistique	430
Médiatisation et journalistes.....	431
Médiatisation et système de presse	432
Médiatisation et interactions entre la presse et la société.....	434
Médiatisation et rôles de la presse.....	436

Les postures discursives sur la démocratisation de la société	438
Démocratisation et caractéristiques du journal	440
Démocratisation et valeurs du travail journalistique	443
Démocratisation et journalistes	445
Démocratisation et système de presse	447
Démocratisation et interactions entre la presse et la société	448
Démocratisation et rôles de la presse	451
Retour sur les postures discursives.....	452
CONCLUSION	453
BIBLIOGRAPHIE	464
Les références scientifiques citées	464
Les références du corpus à l'étude.....	467
Les références biographiques	475
ANNEXE 1 LES REVUES DESQUELLES PROVIENNENT LES ARTICLES DU CORPUS	480
ANNEXE 2 LE NOMBRE D'ARTICLES PAR ANNÉE DANS LE CORPUS	486

Liste des tableaux

TABLEAU 1-1 LES CATÉGORIES ET LEURS THÈMES	15
TABLEAU 2-1 PROFILS DISCURSIFS DES AUTEURS DES ARTICLES	46
TABLEAU 3-1 THÈMES RELATIFS AUX CARACTÉRISTIQUES DU JOURNAL.....	54
TABLEAU 3-2 LES PRINCIPALES COOCCURRENCES AVEC LES THÈMES RELATIFS AUX CARACTÉRISTIQUES DU JOURNAL.....	56
TABLEAU 4-1 THÈMES RELATIFS AUX VALEURS ET NORMES JOURNALISTIQUES	133
TABLEAU 4-2 LES PRINCIPALES COOCCURRENCES AVEC LES THÈMES RELATIFS AUX VALEURS ET NORMES JOURNALISTIQUES	136
TABLEAU 5-1 THÈMES RELATIFS AUX JOURNALISTES ET À LEUR PROFESSION.....	194
TABLEAU 5-2 LES PRINCIPALES COOCCURRENCES AVEC LES THÈMES RELATIFS AUX JOURNALISTES ET À LEUR PROFESSION.....	197
TABLEAU 6-1 THÈMES RELATIFS À LA DIRECTION ET AU SYSTÈME DE PRESSE	250
TABLEAU 6-2 LES PRINCIPALES COOCCURRENCES AVEC LES THÈMES RELATIFS À LA DIRECTION ET AU SYSTÈME DE PRESSE.....	251
TABLEAU 7-1 THÈMES RELATIFS AUX INTERACTIONS ENTRE PRESSE ET SOCIÉTÉ	299
TABLEAU 7-2 LES PRINCIPALES COOCCURRENCES AVEC LES THÈMES RELATIFS AUX INTERACTIONS ENTRE PRESSE ET SOCIÉTÉ.....	302
TABLEAU 8-1 THÈMES RELATIFS AUX RÔLES DE LA PRESSE ET DU JOURNALISME	343
TABLEAU 8-2 LES PRINCIPALES COOCCURRENCES AVEC LES THÈMES RELATIFS AUX RÔLES DE LA PRESSE	345
TABLEAU 9-1 LES OCCURRENCES POUR LES SIX CATÉGORIES GÉNÉRALES DE CRITIQUES	370
TABLEAU 9-2 INDICE DE SIMILARITÉ DE JACCARD ENTRE LES CATÉGORIES DE THÈMES	373
TABLEAU 9-3 LES OCCURRENCES DES PARA-THÈMES	374
TABLEAU 9-4 LES COOCCURRENCES LES PLUS FORTES ENTRE LES TYPES DE JOURNAUX ET LES THÈMES.....	383
TABLEAU 9-5 LES COOCCURRENCES LES PLUS FORTES ENTRE LE RAPPORT DES FEMMES AU JOURNALISME ET LES THÈMES.....	385
TABLEAU 9-6 LES COOCCURRENCES LES PLUS FORTES ENTRE LES MÉTIERS DE LA COMMUNICATION ET LES THÈMES	387
TABLEAU 10-1 LES POSTURES DISCURSIVES SUR LA PROFESSIONNALISATION DU JOURNALISME .	392
TABLEAU 10-2 LES POSTURES DISCURSIVES SUR LA COMMERCIALISATION DE LA PRESSE.....	410
TABLEAU 10-3 LES POSTURES DISCURSIVES SUR LA MÉDIATISATION DE LA COMMUNICATION	425
TABLEAU 10-4 LES POSTURES DISCURSIVES SUR LA DÉMOCRATISATION DE LA SOCIÉTÉ.....	440
TABLEAU 11-1 LES TENDANCES DANS LA RECEPTION SOCIALE DE L'IMPLANTATION DU JOURNALISME D'INFORMATION.....	455
TABLEAU 11-2 LES CHAMPS DE DISCUSSION DU CONTRAT DE COMMUNICATION PUBLIQUE	460

Remerciements

La persévérance n'est pas une vertu individuelle, mais partagée par ceux et celles qui ont à cœur notre réussite.

Je tiens à exprimer toute ma gratitude à

...M. Jean Charron, mon directeur de thèse pour son soutien de session en session. Il m'a aidé à surmonter les nombreux obstacles qui se dressent dans la rédaction d'une thèse en les prenant un à la fois. Ses conseils judicieux, son calme contagieux et son soutien professionnel et moral m'ont permis de mener à terme ce projet qui, par moment, m'apparaissait sans fin ;

...M. Jean de Bonville qui m'a inculqué sa rigueur d'historien pour poser les assises du projet et m'a offert du travail, contribuant ainsi à m'assurer un revenu indispensable durant ces années d'étude ;

...le département d'information et de communication de l'Université Laval et, en particulier, sa directrice Mme Véronique Nguyen-Duy qui ont su tout mettre en œuvre pour m'apporter leur indéfectible soutien ;

...la bibliothèque de l'Université McGill pour l'accès gratuit à ses archives ;

...mes collègues et amis dont le soutien s'est exprimé de diverses manières tout au long de la rédaction ;

...mes parents et mes beaux-parents qui m'ont accompagné dans ce périple sans perdre confiance en ma capacité de mener ce projet à terme ;

... à toi Marilyn pour ton support, ton aide minutieuse jusque dans les bibliothèques et ton amour sans lesquels ce projet n'aurait jamais vu le jour.

Eh oui, Benoît et Stella, papa a fini sa thèse !

Merci à tous et à toutes.

Introduction

Lorsque j'explique à mon entourage ce que nous étudions en communication publique, assez rapidement, la discussion se transforme en une critique des médias d'information. Les commentaires sont aussi variés que peut l'être ce domaine d'étude, mais le plus souvent, ils ont trait au journalisme. Les journalistes font un mauvais boulot, il n'y a plus de moyens d'être informé adéquatement, les nouvelles sont biaisées, manipulées par des groupes financiers... Les objets de la communication publique ont cette particularité de générer spontanément des remarques et des critiques de tous et chacun. Outre le fait que ces commentaires soient une façon de signaler de l'intérêt pour mon champ d'étude, ils témoignent d'une certaine réalité quant à l'état d'esprit qui règne vis-à-vis des médias et des pratiques discursives qu'on y exerce. Il y a cette impression répandue qu'ils sont en crise ou ne fonctionnent pas comme ils le devraient. Ce discours critique traduit, pour ainsi dire, un écart entre une situation de communication publique désirable et la réalité.

Un tel écart, même s'il est susceptible de se manifester avec plus d'intensité en notre époque de mutation des médias d'information et de leurs usages, apparaît inévitable dans une société démocratique. En effet, parce qu'ils relayent et transforment les discours qui émanent d'acteurs politiques, académiques, culturels, syndicaux, religieux, etc., ces médias sont au cœur de la construction de l'espace public. Un tel pouvoir ne leur est pas dévolu sans que, en contrepartie, ne soient questionnés leurs contenus, leurs modes de financement, leurs interactions avec leurs sources et leurs publics, leur pertinence sociale... Ces divers aspects des médias peuvent toutefois donner lieu à des critiques variées selon les préoccupations de leur énonciateur. Bref, l'écart entre ce que font les médias d'information et ce que l'on attend d'eux n'est pas toujours défini de la même manière par tout le monde. Historiquement, il se traduit par la présence de critiques qui font des lectures diverses de leur évolution et supposent des conceptions variées de ce qu'ils devraient être. En étudiant ces critiques, nous allons nous intéresser aux manières dont les problèmes des médias d'information sont pensés et définis à travers le temps. Nous porterons notre attention sur une période historique particulière, soit celle où la presse écrite devient le premier de ces médias.

Premier chapitre : la problématique

Plusieurs des problèmes de la presse ont été formalisés au début du 20^e siècle par des auteurs tels Sinclair (1919), Lippman (1922), Silas (1927) ou Seldes (1929) qui, à partir des années 1920, en ont pratiquement fait un sous-genre littéraire spécialisé dans la critique de la presse et du journalisme. En continuité de cette tradition, ces problèmes sont maintenant souvent abordés à travers les théories normatives des médias¹. Pour notre part, nous allons plutôt chercher à décrire et analyser la façon dont ils sont socialement discutés à travers le discours sur la presse. Cette deuxième option permet d'étudier les tensions entourant le développement de ce média telles qu'elles se manifestent empiriquement dans le discours à son endroit sans pour autant chercher à militer pour un modèle idéal de communication publique. En cela, elle s'apparente au travail de Conboy (2004) qui, comme nous, se sert de la critique de la presse pour expliquer le rapport dialectique entre le développement du journalisme et le contexte social dans lequel sa pratique est exercée².

Cadre théorique de la thèse

Peu de travaux de recherche s'intéressent aux critiques de la presse dans cette perspective non normative. En fait, les critiques semblent le plus souvent perçues comme un bruit de fond dans le développement historique de cette dernière. On préfère habituellement mettre l'accent sur les conditions matérielles de ce développement dont l'impact est plus facile à illustrer. Les quelques auteurs qui abordent les critiques de la presse dans une perspective non normative le font habituellement avec une approche plutôt historique et descriptive. Ils y consacrent parfois un chapitre de leurs travaux, mais d'autres fois, ils ne font que les mentionner à travers l'étude d'autres aspects de la presse propices à en signaler l'existence tels les questions entourant le sensationnalisme ou la propagande. Un exemple de

¹ Ces théories normatives peuvent être définies comme suit: « [...] a general set of ideals or principles that, if followed, will result in an ideal desired condition or state. In the field of *mass communication*, normative theory addresses the following question: What is the ideal mass media system? At the broadest level, the debate focuses on general ideals or principles for guiding mass media institutions and their workers. Scholars call these normative theories, which attempt to construct the ideal media system. Normative theory focuses on how things should be » (Demers, 2005: 217).

² « The book will provide an overview which will try to capture the ways in which the range of practices which have been described as journalism came into existence and how they have been defined by the ages through which they have passed as well as helping to define them » (Conboy, 2004: 1).

ce genre de travail est celui de Mott (1962 : 304-316) qui, dans son œuvre sur l'histoire du journalisme américain, consacre un chapitre aux attitudes envers la presse.

Il existe tout de même quelques auteurs qui mettent la critique de la presse au cœur d'une analyse plus sociologique du travail journalistique. Dans *Civilizing Voices : American Press criticism 1880-1950*, Marzolf (1992) propose ainsi une description chronologique et thématique de ces critiques à laquelle s'ajoute une mise en contexte historique de leur émergence et des enjeux qu'elles soulèvent dans le développement du journalisme. Ce travail analytique est aussi accompli par Dicken-Garcia (1989) dans *Journalistic Standards in Nineteenth-Century America*, un ouvrage où elle propose notamment une distinction entre thèmes abstraits et concrets de critiques. Cette distinction lui sert à illustrer la variété des aspects de la presse qui sont historiquement critiqués et leur portée plus ou moins liée aux pratiques professionnelles ou à la société dans son ensemble. Plus récemment, sans nécessairement mettre l'accent sur les critiques de la presse, d'autres ouvrages s'intéressent aussi au discours sur le journalisme durant cette période où la presse fait son entrée dans la modernité. Par exemple, Vos et Finneman (2016) étudient ce discours entre 1870 et 1930 pour y illustrer comment s'est construit le rôle de *gate-keeping* du journaliste et, plus largement, son capital journalistique.

Si nous mentionnons ces ouvrages, c'est qu'ils ont une préoccupation commune à la nôtre. Non seulement s'intéressent-ils au discours sur la presse pour une période historique similaire à celle que nous abordons, mais ils le font eux aussi en vue de comprendre l'évolution de la signification sociologique du journalisme à travers le temps. Or, comme le dit Schudson, la sociologie du journalisme ne peut se passer de l'étude de son développement historique (2003 : 64). La particularité de notre thèse est d'étudier cette signification afin d'y mettre en relief les tensions qui animent plus largement la régulation de la communication publique. Prise dans un sens générique, la communication publique réfère à l'ensemble des discours publicisés portant sur les affaires publiques. Or, nous postulons qu'un volet du contrat social consiste à régir les modalités d'expression de ces discours. Nous désignons ce volet avec le concept de contrat de communication publique. En effet, au fil du développement des institutions démocratiques et des médias de masse, les intervenants dans

l'espace public peuvent se multiplier, changer de statut ou de façon d'être désignés, mais leurs interventions demeurent, d'une quelconque manière, régulées. La métaphore du contrat nous sert à souligner le caractère socialement construit et historiquement situé de cette régulation de la prise de parole publique. Cette régulation s'opère par l'ajustement entre deux pôles. D'une part, les intérêts des intervenants et les attentes qu'ils prêtent à leur public influencent leur discours et, d'autre part, les intérêts de ce public et ce que celui-ci perçoit comme souhaitable à espérer des intervenants influencent ses propres attentes.

Ainsi, bien que la prise de parole publique et les discours qui en ressortent soient modulés par un ensemble de variables dont les principales peuvent se résumer aux statuts des intervenants, aux objectifs qu'ils poursuivent et aux ressources dont ils disposent, ces variables agissent largement en fonction de l'interprétation même qu'en font les intervenants et le public en général. Ce constat fait ressortir la composante culturelle et contingente à considérer que tel ou tel statut soit mérité, que tel ou tel objectif soit légitime ou que l'usage de telle ou telle ressource soit admissible dans la délibération publique. Notre usage du concept de contrat vise à désigner les formes typiques que prennent ces attentes culturelles dans un contexte socio-historique particulier. En cela, il se veut moins systématique que celui proposé par Charaudeau (1994, 2005). Nous ne cherchons pas à théoriser les diverses conditions qui rendent possible la communication publique, mais simplement à trouver un cadre commun d'interprétation pour les multiples attentes exprimées à son endroit. Dans l'analyse du discours, le recours au concept de contrat est habituellement motivé par un désir de concilier *détermination des discours et liberté des sujets* (Jeanneret, Patrin-Leclère, 2004 : 134). L'analyse que nous proposons n'y fait pas exception. Ainsi, nous ne prétendons pas épuiser l'ensemble des attentes qui peuvent être manifestées à l'endroit de la communication publique, mais nous voulons en illustrer les grandes lignes directrices à travers les critiques de la presse.

Il faut dès lors préciser que la notion de contrat conserve sa pertinence à condition de se rappeler qu'il s'agit bien d'une métaphore. Ce que nous désignons n'est pas un contrat en bonne et due forme qui viendrait figer des règles de la prise de parole publique, mais plutôt un état d'esprit qui prédispose les intervenants à agir en fonction de ce qu'ils perçoivent

comme étant conforme aux attentes d'autrui ou, du moins, toléré dans l'espace public. Dans cette perspective, nous pourrions nous questionner à savoir à partir de quand ces attentes sont suffisamment implantées dans la société pour faire office de règles de la communication publique. Cependant, formulée de cette manière, la question demeurerait largement insoluble. En effet, on pourrait arguer que le grand nombre de personnes qui partagent une attente n'en fait pas automatiquement une règle ou que les attentes par rapport aux discours peuvent souvent être contradictoires de sorte que les règles qui en découlent s'avèrent inextricables d'une réalité trop complexe.

Or, sans pouvoir garantir que les attentes par rapport au contrat de communication aient nécessairement un caractère contraignant ou qu'elles soient représentatives de l'opinion publique voire même du fond de la pensée de ceux qui les expriment, nous pouvons raisonnablement prétendre qu'elles reflètent des préoccupations qui s'appuient sur un rapport minimal à une réalité socialement partagée. Conséquemment, leurs énonciateurs peuvent exagérer certains travers de la communication publique ou en sous-estimer d'autres, mais ils finissent par dresser le contour des mêmes grands enjeux liés à la transformation des médias et de la société. Les différents problèmes qu'ils y perçoivent et les solutions parfois contradictoires qu'ils envisagent tracent, à la manière d'un pochoir, les tensions entourant ces enjeux. Dans cette perspective axée sur la réception, les attentes les plus marginales demeurent intéressantes puisqu'elles contribuent à préciser la manière dont sont pensées ces tensions qui, en quelque sorte, définissent le contrat de communication publique.

Concrètement, les attentes sont le plus souvent exprimées sous forme de critiques et ces dernières ont moins de chances de porter sur l'espace public dans l'abstrait que sur les pratiques discursives qui en sont constitutives. Pour être fonctionnelles, ces pratiques sont elles-mêmes régulées et, par conséquent, deviennent régulatrices des discours publics. L'une de ces pratiques, par ailleurs centrale dans la communication publique, est le journalisme. C'est ce qui explique notre choix d'étudier les critiques qui lui sont destinées à travers celles de la presse. Nous verrons un peu plus loin l'intérêt théorique à définir le journalisme comme une pratique discursive. Retenons pour l'instant que, à travers le développement de la presse, le journalisme a largement contribué à établir qui peut s'exprimer publiquement et la façon

dont il doit le faire. Le corollaire est que les critiques du journalisme et, plus largement, celles des journaux et autres médias dans lesquels il est pratiqué, constituent un objet d'étude de prédilection pour espérer distinguer des attentes typiques par rapport au contrat de communication publique. En d'autres termes, nous voulons connaître les différentes façons dont le journalisme déçoit à travers le temps pour établir autour de quels grands enjeux ses critiques s'articulent. Ces enjeux constituent un cadre commun d'interprétation pour penser le journalisme. Conséquemment, les postures discursives par rapport à ces enjeux deviennent révélatrices des tensions qui animent la construction du contrat de communication publique.

Définition du journalisme

Avant de préciser cette problématique, celle-ci implique de définir le journalisme d'une façon suffisamment souple pour le mettre en rapport avec le développement historique de l'espace public. Dans les circonstances, le journalisme est défini comme la pratique usuelle par laquelle, dans un contexte socio-historique spécifique, les médias sont utilisés pour discourir d'objets réels d'intérêt public. Cette conception élargie du journalisme par rapport à celle d'une pratique professionnelle distincte au sein des médias est empruntée à Brin, Charron et de Bonville (2004). Ils définissent ainsi le journalisme par *deux traits essentiels* :

[...] premièrement, il [le journalisme] recouvre une pratique discursive sur des objets réels d'intérêt public telle qu'elle se manifeste dans les journaux depuis qu'ils existent; deuxièmement, il renvoie à une pratique interdiscursive en ce sens que le journalisme est la rencontre sur un même support matériel (d'abord le journal, auquel s'ajoutent plus tard d'autres types de médias) de plusieurs discours et de plusieurs sources de discours [...] Ces dimensions essentielles du journalisme sont présentes dès les débuts de la presse et suffisent à définir le journalisme en tant que pratique de production, de collecte et de mise en forme, dans un journal ou un autre média, de discours relatifs à des objets réels d'intérêt public. Le caractère professionnel ou spécialisé de cette pratique serait donc un trait contingent plutôt qu'essentiel. (Brin, Charron et de Bonville, 2004 : 5)

Concevoir le journalisme comme une pratique discursive (et interdiscursive) s'avère donc utile pour donner un fil conducteur à l'étude des façons typiques de discourir dans les médias lorsqu'on les examine sur des périodes historiques relativement longues. Se présentent alors deux avenues complémentaires de recherche pour étudier le journalisme. La première consiste à traiter de sa transformation à partir de facteurs qui en seraient les explications alors

que la seconde part de cette transformation pour en comprendre la signification professionnelle et sociale. Il faut toutefois garder en tête que ces deux avenues sont complémentaires puisqu'elles étudient, l'une sous l'angle de la production, l'autre sous celui de la réception, un rapport qui, en définitive, est dialectique entre l'évolution du journalisme et de la société.

La première avenue a été empruntée par Charron et de Bonville. Ils se sont attelés à développer des explications du changement ponctuant l'histoire du journalisme nord-américain³ en élaborant une théorie sur ses mutations paradigmatiques dans la presse écrite. Dans leur théorie, un paradigme journalistique est caractérisé par la cohérence du système de règles qui orientent la pratique habituelle du journalisme et lui confère des traits typiques :

Comme toute pratique discursive, le journalisme obéit à des règles communes aux membres d'une communauté (en l'occurrence une communauté professionnelle). Ces règles font l'objet d'une appropriation individuelle par les journalistes, en particulier lors de leur socialisation professionnelle. [...] Ces règles, d'abord perçues comme « étrangères » et contraignantes, sont rapidement intériorisées et banalisées jusqu'à devenir « naturelles », transparentes. Dès lors, la pratique journalistique et la compétence professionnelle correspondante semblent relever d'un flair inné. (Charron et de Bonville, 2004 : 224)

Cette cohérence s'estompant dans les périodes de mutation, il faut distinguer les petits changements qui surviennent quotidiennement dans un journal et qui constituent de simples variations dans l'application des règles, des changements majeurs ou paradigmatiques qui surviennent plus rarement et redéfinissent le système de règles (Charron et de Bonville, 2004 : 69). Cette première avenue fait donc du journalisme une pratique typique dont la transformation est expliquée par la difficulté grandissante à arrimer les règles de la production discursive du journal à celles du fonctionnement de l'organisation de presse et à celles imposées par l'environnement social. Il en résulte un cadre analytique qui met en interaction ces niveaux de règles et la compétition entre les règles concurrentes pour expliquer la transformation de la pratique journalistique.

³ Le terme, tels que ces auteurs l'utilisent et que nous l'utilisons, désigne le Canada et les États-Unis.

La démarche fait ressortir le caractère implicite des règles du journalisme. Elles sont inférées à partir de la pratique professionnelle pour décrire l'appareillage cognitif plus ou moins typique dont les journalistes disposent pour accomplir leur travail au sein du journal :

Ce système normatif [paradigme] n'est nulle part formulé tel quel, de manière explicite et dans son intégralité. Certes, des éléments, comme les normes déontologiques, peuvent faire l'objet de discours officiels ou de pétitions de principe. Mais, pour l'essentiel, le système doit être décodé à partir de la pratique professionnelle, dont il est le point de départ et d'arrivée. L'initiation au journalisme consiste donc dans l'imitation et l'intériorisation de ce que font les journalistes [...]. (Charron et de Bonville, 2004 : 38)

Dans cette thèse, il est plutôt question de la façon dont ce système normatif est explicitement débattu dans la société. Cette deuxième avenue aborde donc la question du changement en sens inverse, c'est-à-dire sous l'angle des interprétations typiques qui en sont faites dans le contrat de communication publique.

Or, parce qu'il permet d'englober en bonne partie les critiques du journalisme et du système médiatique lié à sa pratique, le discours critique de la presse, qu'il soit celui de spécialistes ou de quidam, est un moyen de mettre en relief ces interprétations du changement. Subséquemment, notre thèse consiste à effectuer l'analyse de ce discours en vue d'en dégager des tensions fondamentales qui animent la construction du contrat de communication publique. Parmi les nombreuses façons de distinguer des types ou genres de discours à des fins analytiques, la nôtre l'appréhende du point de vue de sa visée communicationnelle (Ringoot, 2014 : 12). En somme, nous nous intéressons au discours d'après ce que son énonciateur fait avec l'énoncé, c'est-à-dire une critique. De plus, cette critique doit avoir pour particularité de porter sur la presse. Il faut donc définir ces deux notions qui servent par la suite à délimiter notre objet d'étude.

Définition de la critique

Telle que nous la définissons, la critique réfère à tout énoncé dans lequel il y a prise de position. Cette dernière s'y repère par la présence de termes qui, dans leur signification habituelle ou dans leur contexte d'utilisation, revêtent soit une portée axiologique ou

déontique⁴. Cela signifie qu'en les employant, l'énonciateur fait l'évaluation positive ou négative de la presse⁵ et/ou prescrit des actions à son endroit. Dans les deux cas, il ne se limite pas à décrire un aspect de la presse, mais cherche à agir sur l'appréciation qu'en a l'énonciataire. En définitive, cet aspect de la presse peut être présenté comme bon ou mauvais, ou encore, à conserver ou à transformer. Nous soulignons qu'une conséquence de notre définition de la critique est d'impliquer qu'elle ne soit pas nécessairement négative. Bref, un éloge de la presse y est considéré comme une critique.

Définition de la presse

Dans un sens usuel, la presse est une façon pratique de désigner un ensemble de publications périodiques et les entreprises qui les produisent⁶. Puisque nous nous intéressons à la réception du journalisme et aux tensions qu'elles révèlent dans le contrat de communication publique, nous considérons d'abord la presse comme une institution sociale qui permet au citoyen d'être informé et d'accéder aux discours sur des enjeux d'intérêt public. Le concept de presse est alors restreint aux publications journalistiques dont le journal est l'archétype. Il est une façon pour nous d'intégrer à l'analyse des critiques du journalisme celles qui portent sur le contexte médiatique fixant les conditions et les modalités de sa pratique dans un cadre spatio-temporel défini. En précisant ce cadre spatio-temporel, nous pourrions préciser davantage notre définition de la presse pour la rendre opératoire.

⁴ « Il est [...] important de distinguer les concepts axiologiques des concepts dit « normatifs » ou « déontiques ». Contrairement aux valeurs, les normes concernent ce qui est permis, ce qui est obligatoire et ce qui est interdit. [...] De toute évidence, les concepts axiologiques et les concepts normatifs entretiennent des liens étroits. Comme la plupart le reconnaissent, ce qu'il faut faire dépend au moins parfois de ce qui est bien ; dans de tels cas, les normes dépendent des valeurs. [...] Pourtant, les concepts axiologiques et les concepts normatifs ne doivent pas être confondus. Dire d'une chose qu'elle tombe sous un concept axiologique ne revient pas à dire quelque chose de normatif. Ainsi, une chose peut être belle ou admirable sans qu'il soit de ce fait question de norme ou d'obligation » (Tappolet, 2000 : 17).

⁵ « Un premier point sur lequel tous s'accordent est que les concepts axiologiques, comme d'ailleurs ceux correspondant à de nombreuses autres propriétés, se caractérisent par une polarité. Le concept *bien* s'oppose au concept *mal* le concept *courageux* s'oppose au concept *lâche* [...] On aurait ainsi, comme l'affirme Scheler, (à distinguer) d'une part les valeurs positives et leurs concepts, d'autre part les valeurs négatives et leurs concepts » (Tappolet, 2000 : 17).

⁶ Des acceptions plus larges y ajouteraient la publication de livres ou d'autres produits médiatiques qui, finalement, font de la presse un concept synthétique adaptable à la préoccupation de recherche.

Problématique spécifique

Ainsi, nous avons vu que le contexte médiatique d'évolution du journalisme en Amérique du nord alterne entre des périodes de stabilité et de mutations dans sa pratique. Celles de mutations nous apparaissent plus propices à l'expression de dissensions dans les attentes envers le journalisme. Or, ce sont ces dissensions qui sont susceptibles de rendre plus saillantes des postures discursives par rapport aux enjeux que soulève le journalisme dans le contrat de communication publique. C'est par la formalisation de ces postures sous une forme idéale-typique que nous souhaitons illustrer les tensions qui animent la construction de ce contrat à travers le temps.

Pour cette raison, nous nous intéressons à l'une de ces périodes de changement. À la croisée des 19^e et 20^e siècles, cette période attire notre attention parce qu'elle a permis l'essor du modèle de journalisme que la révolution numérique actuelle oblige à repenser. Son étude donne, en quelque sorte, une perspective historique aux critiques les plus actuelles du journalisme et de la presse. Elle est marquée par le déclin du journal d'opinion qui, en Amérique du nord, se voit supplanté par le quotidien à grand tirage axé sur l'information. De l'avis commun des historiens et des sociologues, le journalisme nord-américain y subit alors une profonde mutation. D'abord qualifié de *new journalism*⁷, ce journalisme se peaufine pour en venir à constituer ce que les chercheurs appellent généralement le *news paradigm*⁸.

Ce paradigme de la nouvelle contribue toutefois à masquer les tensions inhérentes à la définition de l'identité professionnelle du travail journalistique. Pour reprendre l'expression de Ruellan (2007), ces tensions permettent d'entretenir un *flou* concernant cette identité. Loin d'être négatif, ce flou donne au journaliste la souplesse dont il a besoin pour s'adapter aux changements sociaux et techniques qui ponctuent les modalités de médiation

⁷ À ne pas confondre avec le *new journalism* des années 1960 qui désigne une variété d'approches modifiant de différentes façons les règles du reportage d'information. Ce *new journalism* fait alors intervenir la subjectivité du reporter autant par la transgression des conventions du reportage (pyramide inversée, place centrale de l'événement et du factuel dans le propos...) que par le traitement des informations qui laisse une place explicite aux prises de position (Connery, 1998 : 426).

⁸ At the core of the news paradigm is the notion of "objectivity", conventionally defined as the apparent value-free impartial reporting of observable or verifiable factual data from a detached, impersonal point of view. [...] Two other aspects are included in the modern news paradigm: the attribution of facts to expert opinions and the inverted pyramid structure in writing up the story (Stensaas, 2005: 37).

des discours dans l'espace public. Ruellan parle d'un *professionnalisme du flou* dont il résume comme suit la portée conceptuelle :

C'est cette gestion fluide de l'espace et des relations professionnelles, générée par un profond pragmatisme, que nous avons voulu saisir dans l'expression *professionnalisme du flou*. Cette formule entendait aussi traduire la pluralité des discours à l'œuvre dans le processus de construction et de transformation continue de l'identité (professionnelle) [...] À l'univocité des arguments essentialistes défendus par le groupe professionnel (et trop souvent relayés par la communauté académique), il semble aussi nécessaire d'opposer la diversité des acteurs, multiples et interconnectés (sic), qui contribuent, hier comme aujourd'hui, à bâtir le journalisme comme pratique non seulement professionnelle, mais aussi sociale, partagée, coconstruite au cœur d'un espace public élargi. (Ruellan, 2007 : 205)

Bien que Ruellan propose une analyse du journalisme français avec ses particularités, la dynamique qu'il décrit entourant la construction de la profession a une portée plus large qui s'applique aussi au journalisme nord-américain.

Or, la compréhension de cette dynamique avec laquelle la pratique du journalisme est socialement construite est au cœur de cette thèse. L'étude de cette problématique se concrétise à travers la poursuite de trois principaux objectifs. Nous voulons d'abord approfondir la connaissance des formes empiriques que prend le discours critique de la presse en tant « qu'artéfact discursif » de cette construction. Nous voulons ensuite nous référer à la théorie des changements paradigmatiques de Charron et de Bonville (2004) pour comprendre comment se présente la congruence entre un changement de paradigme journalistique et la réception sociale de ce changement. Finalement, nous voulons surtout discerner les tensions inhérentes aux diverses interprétations de ce changement. Ces tensions sont formalisées à travers l'élaboration de postures discursives qui décrivent des confrontations typiques dans le discours sur la presse. Par extension, ces postures nous servent en conclusion à mieux conceptualiser ce que nous appelons un contrat de communication publique.

Le choix de se tourner vers le passé pour cerner ces postures discursives se comprend mieux en signalant le caractère exploratoire de la thèse. En l'absence d'études sociologiques qui se servent du discours critique sur la presse pour comprendre la réception sociale d'un changement de paradigme journalistique, il fallait commencer par trouver une façon de

constituer un corpus permettant l'analyse d'un tel discours. Or, par rapport aux bouleversements actuels, ceux de l'époque à l'étude présentent l'avantage d'être complétés et le discours à leur endroit est, en quelque sorte, figé dans le temps. Aussi, compte tenu du nombre restreint de gens habilités à s'exprimer publiquement sur la presse de cette époque, du peu de supports médiatiques dont ils disposent pour le faire et de leurs critiques qui se limitent essentiellement à la presse écrite, il est plus facile de circonscrire leur discours que celui très prolifique tenu de nos jours.

Démarche de recherche

Avant d'apporter les précisions sur le corpus de textes soumis à notre étude, nous voulons clarifier la démarche qui en guide l'analyse. Comme c'est souvent le cas pour les recherches de type exploratoire, nous optons pour une démarche plutôt inductive où il n'y a pas formulation à l'avance d'hypothèses spécifiques sur les postures discursives que nous cherchons à discerner. Nous colligeons toutefois certaines informations dont il sera question dans la présentation du corpus et qui nous aideront à mettre en contexte les énoncés de critique constitutifs de ces postures. En fait, notre analyse du discours consiste précisément à établir autour de quels enjeux généraux et récurrents ces postures discursives s'articulent durant la période à l'étude. De tels enjeux renvoient à des processus de changement social qui interviennent plus ou moins directement dans l'évolution du journalisme. En vertu de leur caractère structurant pour le discours critique sur la presse, ces processus peuvent être considérés définitoires du contrat de communication publique de l'époque. Le travail accompli afin de choisir ces processus et surtout d'expliquer leur pertinence pour interpréter ce contrat est l'essentiel de notre thèse. Il se concrétise à travers une analyse du corpus en deux temps.

L'analyse primaire ou thématique

Vient d'abord son analyse primaire qui est aussi la plus longue. Elle comporte une large part descriptive qui prend la forme d'un exposé thématique des différentes critiques qui ressortent du discours sur la presse. L'objectif de cette analyse est d'obtenir un portrait précis des critiques sans lequel nous ne pourrions dégager les postures discursives par rapport à la presse et au journalisme. Le thème se veut un outil souple qui permet de prélever des

segments de textes pour les regrouper en fonction de l'objet commun de leurs énoncés. Ces segments peuvent être dénombrés et offrir ainsi un aperçu quantitatif des proportions consacrées à un aspect particulier de la presse par rapport à l'ensemble du discours critique. Les segments ne sont ni triés d'après leur orientation axiologique, ni d'après les types de recommandations qu'on y retrouve, mais bien d'après leur objet. Ce n'est qu'à travers la description qualitative de chacun des thèmes regroupant ces segments que nous faisons un résumé de ces distinctions. Nous pouvons alors rendre compte des nuances et de la variété des prises de position entourant un même aspect de la presse. Celles-ci peuvent être plus ou moins radicales, s'exprimer sous formes d'évaluations ou de recommandations, appeler à des changements ou au statu quo et même contenir des contradictions.

Sur le plan méthodologique, la distinction des thèmes d'après leur objet offre deux avantages. Le premier est d'éviter d'interpréter les critiques directement en fonction de problématiques établies par les théories normatives des médias. Ces problématiques ressortent du corpus, mais l'analyse du discours met l'accent sur la grande variété d'aspects auxquelles elles peuvent référer. Par exemple, la question de la rigueur journalistique peut se rapporter à différents thèmes selon qu'elle serve à évaluer la qualité du contenu des journaux, qu'elle soit discutée en tant que valeur journalistique ou qu'on s'interroge sur les manières de l'inculquer aux journalistes. C'est là le deuxième avantage de nos thèmes. Ils demeurent très près de la réalité désignée par les critiques. Ainsi, diminuons-nous les risques que notre analyse de discours ne soit biaisée par des préoccupations étrangères à l'époque étudiée.

Toutefois, puisque les aspects de la presse discutés dans le corpus sont nombreux, il en résulte l'élaboration de plusieurs thèmes. Il faut trouver une façon de leur donner une structure qui permette de montrer comment ils se rattachent à la presse en tant qu'institution sociale. À cet effet, McNair (1998 : 61) fait une distinction usuelle entre les facteurs internes et externes qui agissent sur le travail du journaliste dans la production de journaux. Il y a d'une part, les pressions qui émergent du caractère collectif de ce travail avec ses pratiques, ses règles, ses conventions et son cadre organisationnel. D'autre part, il y a celles provenant de divers acteurs tels les annonceurs et les politiciens ou émanant du marché ou du développement de nouvelles technologies. Shoemaker et Reese (1991 : 49) catégorisent

plutôt les sources d'influence du contenu journalistique en cinq niveaux allant du plus spécifique au plus générique, soit l'individuel, celui des routines des médias, l'organisationnel, l'extra-médiatique et celui des idéologies. Nous nous inspirons de ces types de catégorisations, communes dans l'étude de la presse, pour répartir nos thèmes en six catégories. Ces catégories permettent de signaler le degré de généralité des thèmes ou, si l'on préfère, la proximité de leurs objets de critique avec la pratique concrète du journalisme. Il en résulte le tableau suivant :

Tableau 1-1
Les catégories et leurs thèmes

Catégories	Thèmes
Les caractéristiques du journal	<ol style="list-style-type: none"> 1. La morphologie du journal 2. Le contenu du journal 3. La qualité littéraire du journal
Les valeurs et normes du travail journalistique	<ol style="list-style-type: none"> 4. L'intégrité journalistique 5. L'expertise et la circonspection du journaliste 6. L'honnêteté intellectuelle et l'impartialité du journaliste 7. L'exactitude et la rigueur journalistiques 8. L'esprit de synthèse et l'exhaustivité journalistiques 9. La rapidité dans le travail journalistique 10. La liberté d'expression et l'imputabilité du journaliste 11. Le respect et la déférence dans le travail journalistique
Les journalistes et leur profession	<ol style="list-style-type: none"> 12. Les journalistes et leur réputation 13. Les compétences pour faire carrière en journalisme 14. Les stratégies de carrière en journalisme 15. Les perspectives de carrière en journalisme 16. La formation académique en journalisme 17. L'expérience professionnelle en journalisme 18. La solidarité entre journalistes 19. Le statut professionnel du journalisme
La direction du journal et le système de presse	<ol style="list-style-type: none"> 20. L'emprise de la direction sur la rédaction 21. L'impératif de rentabilisation du journal 22. La gestion des ressources humaines 23. Le système d'information et sa concentration 24. Le financement des journaux et leurs propriétaires 25. La gestion des relations et de l'indépendance du journal
Les interactions entre la presse et la société	<ol style="list-style-type: none"> 26. Le pouvoir et les effets sociaux de la presse 27. Les effets de la presse sur les agents d'information 28. L'encadrement légal et la censure de la presse 29. Le public et les attentes envers la presse 30. Les influences d'agents extérieurs sur la presse
Les rôles de la presse et du journalisme	<ol style="list-style-type: none"> 31. La presse, guide et censeur moral 32. Le rôle d'information et d'opinion de la presse 33. La presse et son rôle d'entreprise commerciale 34. La presse et son rôle d'institution démocratique 35. La presse, agent de vulgarisation et de diffusion 36. La presse et son rôle littéraire 37. La presse, agent de changement social 38. La presse, véhicule de connaissances 39. Le rôle identitaire et culturel de la presse

Comme l'indique le tableau, nos catégories ne contiennent pas toutes le même nombre de thèmes, mais celles qui en ont davantage regroupent habituellement des thèmes aux objets plus précis. Ces thèmes ont été largement élaborés à même l'analyse du corpus de sorte qu'ils sont le fruit de nombreux réajustements pour s'adapter aux différentes façons

dont les auteurs développent leurs critiques. Au final, 39 thèmes ont donc été appliqués à l'ensemble des textes du corpus et attribués à des segments sous forme de codes à l'aide du logiciel *QDA miner*. Il en résulte l'attribution d'un total de 4648 occurrences de thèmes.

L'appellation d'un thème ne suffit pas toujours à cerner la variété des critiques que son objet peut englober. Ainsi, voulons-nous dès maintenant clarifier ce que les thèmes désignent concrètement dans le corpus. Nous le faisons en proposant une liste non exhaustive des critiques regroupées dans chacun des thèmes. Cette brève description des thèmes donne un aperçu global de ce que nous considérons appartenir au discours critique sur la presse et permet de mieux cerner comment les thèmes se distinguent les uns des autres. Ces distinctions entre les thèmes ne les empêchent toutefois pas de se côtoyer dans un même segment de texte. Dans le prochain chapitre, des précisions supplémentaires seront apportées sur la gestion de ces cooccurrences des thèmes⁹.

Les thèmes associés aux caractéristiques du journal

1. La morphologie du journal

Ce thème regroupe l'ensemble des critiques qui ont trait à la forme matérielle que prend le journal en tant que produit de consommation. Les critiques portent, par exemple, sur le nombre de colonnes, la division des paragraphes, l'usage et la pertinence des titres, sous-titres, l'usage des gravures et photos, la numérotation des fascicules et autres éléments de mises en page du journal. Plus généralement elles peuvent porter sur certaines éditions comme la presse du dimanche, sur la périodicité des journaux et même sur leur format ou leur nombre de pages. Le thème peut parfois inclure des segments portant sur les genres journalistiques et non journalistiques dans la mesure où ceux-ci sont abordés d'après les procédés et éléments visuels employés pour les distinguer ou les mettre en valeur dans le journal.

⁹ Aussi, chacun des thèmes sera expliqué plus en détail au cours de l'analyse thématique.

2. Le contenu du journal

Ce thème sert habituellement lorsqu'il y a une critique d'un genre associé au journalisme (nouvelle, reportage, éditorial, etc.). Un genre peut être critiqué d'après sa pertinence dans le journal ou d'après la qualité de son exécution, ce qui conduit à évaluer diverses choses telles la place de l'humour dans les écrits journalistiques ou la qualité et la pertinence des informations qu'ils transmettent. Le thème intègre plus généralement les appréciations de ces écrits (vulgaires, à sensation, immoraux, etc.). Les critiques du contenu ne doivent toutefois pas être confondues avec celles qui imputent au journaliste ou à la direction du journal la responsabilité pour la piètre qualité de ce contenu. Évidemment, entre le constat et ses causes, il est parfois difficile de départager les thèmes d'où l'attribution de plus d'un thème à certains segments.

3. La qualité littéraire du journal

Ce thème porte sur l'appréciation technique de l'écriture et de la qualité de son exécution. Il regroupe typiquement les critiques du jargon journalistique, de la syntaxe, de l'orthographe, du niveau de langage... À moins qu'elles ne soient vraiment liées à la qualité du style littéraire, les critiques des contenus journalistiques n'entrent généralement pas dans ce thème puisqu'elles pointent habituellement vers le problème de leur pertinence ou de leur moralité. En somme, il ne faut pas confondre la question de la pertinence des articles de journaux (triviaux, de mauvais goût, irrespectueux, etc.) avec l'appréciation du talent littéraire dont un journaliste fait preuve ou non pour les rédiger.

Les thèmes associés aux valeurs et normes du travail journalistique

4. L'expertise et la circonspection du journaliste

Ce thème porte sur l'importance de l'érudition pour traiter de différents sujets avec justesse, crédibilité et circonspection. Il regroupe typiquement des critiques où l'on dénonce le journaliste qui s'improvise expert et dit des idioties parce qu'il ne connaît pas le sujet dont il parle. La critique peut se présenter sous forme de recommandations en faveur d'une spécialisation des journalistes selon leur champ d'expertise. Ce thème est l'expression concrète de problèmes liés à la piètre qualité des journalistes et à leur manque de formation académique. Il s'apparente parfois au thème sur le manque de rigueur à la différence qu'on

y insiste sur la mauvaise capacité du journaliste à évaluer ses propres lacunes. C'est la critique de l'arrogance de l'ignorant.

5. L'honnêteté intellectuelle et l'impartialité du journaliste

Ce thème met l'accent sur les critiques de la perspicacité avec laquelle le journaliste fait l'analyse des affaires publiques, des questions de l'heure, des nouvelles, etc. Il regroupe typiquement les évaluations de sa capacité à faire preuve d'esprit critique et de recul dans son analyse. Cette appréciation du jugement du journaliste prend racine dans l'évaluation de son honnêteté intellectuelle qui se manifeste par un souci de ne pas faire preuve d'affiliations politiques inconditionnelles dans ses opinions, de ne pas dissimuler de faits à des fins politiques, de ne pas diffamer et de citer ses sources. Cette honnêteté intellectuelle prend parfois la forme d'une discussion sur la norme de l'impartialité qui consiste à présenter de façon équilibrée les différents points de vue ou d'autres normes qui lui sont parfois associées comme celle de l'authenticité qui consiste à ne pas craindre d'afficher ses couleurs politiques et d'exprimer ses opinions véritables.

6. L'exactitude et la rigueur journalistiques

Ce thème regroupe les critiques qui débattent de la place de la fiction et du factuel dans le journal et dans les divers genres journalistiques. Ces critiques prennent généralement la défense de la vérité et des valeurs étroitement liées à son obtention. Elles associent souvent la vérité à un rapport factuel de l'information qui est mis en opposition avec des pratiques de dramatisation, d'exagération ou d'invention de nouvelles. Les critiques de l'exactitude insistent sur les moyens et la nécessité d'obtenir la vérité, ce qui les distingue des critiques de l'honnêteté intellectuelle qui insistent sur l'importance de ne pas être biaisé ou mal intentionné dans la rédaction d'informations ou d'opinions. Une norme qui revient dans ce thème est celle qui consiste à valider l'information sur le terrain ou à s'appuyer sur différentes sources avant de la publier. Compte tenu que la vérité est un enjeu central dans la pratique du journalisme, elle est abordée de multiples manières en critiquant, par exemple, la désinformation du public ou en déplorant le peu de crédibilité des contenus journalistiques. Le thème ne retient que les situations où les prises de position sont explicites quant à

l'importance pour le journaliste de rechercher la vérité et de se doter de pratiques qui favorisent l'exactitude et la rigueur.

7. L'intégrité journalistique

Ce thème aborde les questions du plagiat, des pots-de-vin, de l'obtention d'informations contre des sommes d'argent, etc. En ce sens, les critiques qu'ils regroupent vont plus loin que de dénoncer le manque d'honnêteté intellectuelle ou de rigueur du journaliste pour souligner ses transgressions intentionnelles de la morale la plus élémentaire. Les critiques y mettent en relief des pratiques d'extorsion, de collaborations avec le milieu du crime ou le recours à divers stratagèmes qui dépassent le simple journalisme d'enquête pour obtenir de l'information. Il y est aussi question des cas où le journaliste veut délibérément induire en erreur le public, voire l'éditeur d'un journal pour son profit personnel.

8. Le respect et la déférence dans le travail journalistique

Ce thème porte sur la qualité des relations que le journaliste entretient avec ses sources et sur le respect des personnes et des institutions dont il fait preuve dans ses articles journalistiques. Le journaliste doit, par exemple, respecter les titres et statuts sociaux des gens dont il parle, citer adéquatement et suffisamment les personnes interviewées dans les articles, leur donner un droit de regard avant publication, etc. Le thème regroupe typiquement des critiques portant sur le respect de la vie privée qui peuvent se présenter sous forme de prescriptions comme éviter de parler des mariages, divorces et activités privées de personnalités publiques. Il intègre aussi les conseils pour éviter de froisser des sources et s'assurer d'obtenir l'information, ou encore, pour savoir protéger l'anonymat de certaines sources. Le respect prend alors plutôt valeur de crédibilité et fiabilité du journaliste dans ses relations professionnelles.

9. La liberté d'expression et l'imputabilité du journaliste

Ce thème regroupe les questions entourant la gestion adéquate par le journaliste de son identité discursive et de celle du journal lorsqu'il rédige ses articles. Jusqu'où doit-il être

fidèle aux idées défendues par le journal ? Peut-il donner une touche personnelle à ses articles ou doit-il s'effacer derrière le journal ? Les critiques abordent ces questions notamment à travers le débat entourant le recours à l'anonymat ou le besoin de signer les articles. Le thème est parfois proche de celui sur l'honnêteté intellectuelle, mais les critiques mettent l'accent sur l'évaluation de l'imputabilité du journaliste, c'est-à-dire la responsabilité personnelle qu'il doit assumer pour ce qu'il écrit ou pour les démarches qu'il entreprend à titre de journaliste. Les critiques prennent parfois la forme d'une réflexion sur la place de la subjectivité du journaliste dans la présentation des faits. Il ne s'agit pas alors d'établir l'importance qu'il doit accorder à la vérité, mais de se questionner sur la meilleure façon pour lui de rendre compte de la réalité en y faisant preuve, par exemple, de plus de « human interest ».

10. La rapidité dans le travail journalistique

Ce thème englobe les questions entourant le caractère expéditif de la rédaction dans un journal (les nouvelles sont traitées trop ou pas assez rapidement, les journalistes n'ont pas de recul et agissent à la hâte, etc.). Les critiques de ce thème prennent souvent la forme de prescriptions (les nouvelles doivent être récentes, doivent être publiées au bon moment, le journaliste doit être le premier arrivé sur les lieux de l'événement, etc.).

11. L'esprit de synthèse et l'exhaustivité journalistiques

Ce thème est souvent l'application dans le travail journalistique du mandat plus général que certains confèrent à la presse et qui consiste à vulgariser et rendre accessible l'information au grand public. Les critiques de ce thème doivent mettre l'accent sur la façon de traiter les informations dans un article de manière à ce qu'elles soient claires et complètes. Les recommandations concernant l'exhaustivité de ces informations y entrent parfois en conflit avec le désir d'aller à l'essentiel. Aussi, le thème ne doit pas être confondu avec l'appréciation des caractéristiques du journal. Par exemple, les recommandations et mises en garde concernant l'élaboration des titres, la concision dans la rédaction ou le recours à la pyramide inversée viennent généralement dans ce thème alors que leurs critiques en tant qu'irritants dans le journal vont plutôt dans les thèmes sur la morphologie ou le contenu.

12. Les journalistes et leur réputation

Ce thème regroupe les segments où il y a critique du profil social des journalistes, de ce qu'ils sont et de ce qu'ils devraient être. Il s'agit des attitudes des journalistes, de leurs qualités et défauts en tant que personnes : les journalistes sont paresseux, arrogants, ivrognes, de courte vertu, insensibles à la misère humaine, dépourvus de sens moral, etc. Les segments peuvent aussi bien nuancer cette mauvaise réputation que l'endosser. Les critiques prennent parfois la forme d'un jugement porté sur les aspirations du journaliste et ses ambitions de carrière. On y critique ainsi le vedettariat dans le journalisme, la quête de richesse, de renommée, etc. Inversement, les nobles raisons pour entreprendre une carrière journalistique peuvent aussi y être soulignées. Il arrive que les réputations de certains métiers du journalisme soient plus ciblées que d'autres, notamment celle du reporter. Le thème exclut toutefois les critiques des propriétaires à moins qu'elles ne concernent leur réputation en tant qu'éditeurs de journaux (tous les propriétaires ne sont pas des éditeurs).

13. Les compétences pour faire carrière en journalisme

Ce thème réfère à ce qu'il faut posséder comme attributs, talents et connaissances pour être un bon journaliste. Il faut écrire rapidement, être curieux, aventurier, avoir une bonne santé, être intelligent, éduqué, débrouillard, etc. Les compétences dont il est question sont souvent présentées comme innées ou non spécifiques au travail journalistique. Ce thème ne doit pas être confondu avec les situations où l'on dit au journaliste ce qu'il doit faire pour accomplir un bon travail même si une compétence exigée a parfois valeur de prescription. Par exemple, savoir écrire rapidement suppose une importance accordée à la rapidité en tant que valeur journalistique. Selon le contexte, il peut y avoir cooccurrence des thèmes. Le présent thème ne critique pas directement le travail d'écriture des journalistes, mais définit en amont les compétences qu'ils doivent avoir pour l'accomplir. Cela inclut les expériences de vie qui s'avèrent utiles pour faire les métiers du journalisme. Par exemple, il faut avoir « côtoyé le vrai monde », « avoir subi des refus », etc.

14. La formation académique en journalisme

Ce thème concerne les prises de position concernant la nécessité ou non d'une formation spécifique au journalisme. Il regroupe typiquement les segments portant sur la création de chaires ou de cours spécialisés en journalisme. Les segments se déclinent en réflexion sur la pertinence de diverses initiatives en la matière et sur les connaissances à transmettre dans ces formations. Lorsque l'éducation est simplement présentée comme une qualité utile à l'embauche, il faut la considérer comme de l'érudition qui est plutôt une compétence. Les aptitudes, connaissances et compétences à acquérir dans un cours en journalisme renvoient automatiquement au thème des compétences. Par contre, le présent thème sert à souligner les segments où il y a un effort de distinction entre les aptitudes innées et celles à acquérir par une formation spécialisée en journalisme. Les initiatives de formation continue du genre colloque sont considérées comme académiques de sorte que leurs critiques appartiennent au présent thème contrairement aux stages et formations par compagnonnage qui vont plutôt dans le thème sur les expériences professionnelles.

15. L'expérience professionnelle en journalisme

Ce thème regroupe les segments qui ont trait au rôle de l'expérience dans la pratique du journalisme. Cela inclut le problème du manque de reconnaissance de cette expérience professionnelle. Il y est aussi question de ses effets bénéfiques sur l'acquisition de compétences journalistiques et, plus largement, de l'importance de la formation sur le tas pour acquérir un certain professionnalisme. Inversement, y sont aussi abordés les effets négatifs de la pratique du journalisme sur le journaliste, par exemple, les déformations professionnelles qu'elle entraîne telle la difficulté à préserver un style plus littéraire ou à demeurer sensible à la misère humaine.

16. Les perspectives de carrière en journalisme

Ce thème regroupe toutes les critiques des conditions de travail du journaliste incluant celles de l'éditeur : la pression due à l'heure de tombée, les longues heures de travail, les salaires, les bonus, les primes au rendement, etc. Il inclut les segments portant sur les perspectives d'emploi, sur la quantité de travail disponible, sur la précarité de l'emploi et les risques de licenciement. Parfois, les questions entourant le statut social auquel le journaliste

peut aspirer ou l'absence de reconnaissance de son travail sont abordées sous l'angle de l'évaluation des perspectives de carrière et s'inscrivent dans le thème.

17. Les stratégies de carrière en journalisme

Le thème aborde ce qu'il faut faire ou ne pas faire pour débiter, progresser ou s'épanouir dans une carrière en journalisme. Par extension, il intègre les segments où l'on présente certains postes comme un idéal de carrière à atteindre. Il englobe toutes les recommandations faites au journaliste en herbe pour obtenir un emploi dans un journal. On y parle de l'utilité du curriculum vitæ, de la soumission gratuite de textes, de l'expérience de pigiste, du lieu de pratique à privilégier pour avoir du succès, etc. Le thème inclut aussi les commentaires concernant les comportements et attitudes qui nuisent au journaliste et risquent de le faire congédier (par exemple, ne pas dire la vérité) ou ceux qui lui permettent de monter les échelons (par exemple, ne pas compter les heures de travail).

18. Le statut professionnel du journalisme

Ce thème regroupe les segments où l'on débat de la pertinence de reconnaître le journalisme comme une profession. Cet enjeu peut être abordé de multiples manières en s'interrogeant, par exemple, sur le besoin d'un ordre professionnel, d'une carte de membre ou de la mise sur pied de codes d'éthique ou d'autres moyens d'autorégulation du journalisme. Il inclut tous les segments où il est question du manque de reconnaissance des gens envers le travail journalistique ou, au contraire, ceux où l'on dénonce l'importance démesurée que les journalistes acquièrent dans la société. Il ne doit pas être confondu avec les critiques portant sur la réputation méritée ou non des journalistes. Ici, il s'agit du statut socioprofessionnel qu'il faut leur conférer. Les segments qui portent sur ce statut se présentent souvent sous une forme comparative avec d'autres professions.

19. La solidarité entre journalistes

Ce thème est employé lorsqu'il est question des relations qu'entretiennent les journalistes entre eux. Il y est question de leur esprit de corps, de la collaboration dont ils font preuve sur le terrain dans la collecte d'information ou, au contraire, de leur esprit de

compétition, etc. Le thème inclut aussi les rapports de force avec l'employeur et tout ce qui a trait à la syndicalisation, à la création d'associations professionnelles, etc. On y critique aussi le climat de travail entre les employés, par exemple, les relations entre mentors et apprentis.

Les thèmes associés à la direction du journal et au système de presse

20. L'emprise de la direction sur la rédaction

Ce large thème regroupe les critiques des politiques, directives et stratégies rédactionnelles du journal en soulignant souvent leur incidence sur la salle de rédaction et le travail journalistique. On y critique les assignations, le tri des textes, les croisades journalistiques, l'obsession du tirage qu'on inculque au journaliste, la recherche de proximité avec le public qu'on lui impose, etc. La direction doit être ciblée comme étant à la base des problèmes discutés sinon les segments appartiennent plutôt à des thèmes plus spécifiques concernant les caractéristiques du journal ou les valeurs et normes journalistiques. Une critique qui revient constamment dans ce thème est celle de l'empiètement de la salle des comptes sur la salle de rédaction ou, si l'on préfère, l'incidence de la recherche de profit par la direction sur le travail journalistique.

21. L'impératif de rentabilisation du journal

Ce thème est en partie complémentaire du précédent. Il porte aussi sur les directives données aux journalistes, mais il regroupe les segments où elles sont évaluées d'après leur efficacité (ou inefficacité) pour rejoindre le public et pour rentabiliser le journal. Ces segments y traitent notamment des critères de sélection de nouvelles (écart à la norme, ampleur de la nouvelle, proximité avec le public, etc.), de l'importance de faire la bonne appréciation de la demande pour le sensationnel ou pour différents genres journalistiques, de la difficulté à concilier la rentabilité du journal avec les attentes du public, etc. À l'occasion, des intérêts autres que financiers peuvent aussi être mis de l'avant telle l'importance de préserver le prestige du journal, son rayonnement social et sa crédibilité. Ces autres intérêts sont souvent implicitement liés à la rentabilisation de l'entreprise.

22. La gestion des ressources humaines

Ce thème porte sur les tâches que l'éditeur ou le propriétaire doivent accomplir dans la gestion du personnel en vue de mener à bien un journal. On y décrit les caractéristiques idéales d'une équipe de rédaction, le nombre de reporters qu'il faut sur le terrain, la bonne division du travail, les critères qui doivent être employés lors de l'embauche de journalistes, les sanctions à adopter envers les journalistes fautifs, etc. Il ne faut pas confondre cette gestion du personnel avec l'appréciation des directives qui lui sont données. Dans plusieurs segments, on insiste sur l'importance pour un journal d'aller chercher des gens de talent, d'engager des journalistes qui feront un travail moral et professionnel. Les critiques peuvent être formulées en critiquant, par exemple, la tendance des journaux à embaucher les pires éléments de la jeunesse...

23. Le système d'information et sa concentration

Ce thème regroupe tous les segments qui ont trait à la façon dont les journaux s'approvisionnent en nouvelles et interagissent entre eux. Cela comprend typiquement les prises de position sur les agences de presse, sur l'échange d'information et le plagiat entre les journaux, sur les dépêches télégraphiques, sur l'emploi de professionnels externes au journal (pigistes, « *news bureaus* », etc.). Ces critiques de la sous-traitance de l'information intègrent celles du manque de vigilance des journaux pour en valider la véracité. Le thème comprend aussi les critiques plus générales portant sur la concentration de l'information et sur la surenchère de nouvelles qui découle de la concurrence entre les journaux.

24. Le système de financement des journaux et leurs propriétaires

Ce thème porte sur les qualités et défauts de différents modèles de financement et de propriété de la presse telles la presse commerciale, la presse partisane, la presse syndicale, la « *endowed press* » (presse par mécénat), etc. Les critiques se déclinent en divers problèmes de ces modèles telle la dépendance des journaux aux revenus publicitaires, aux abonnements ou autres sources de revenus. La recherche effrénée de profit par un journal est souvent le problème central dans la critique du système de financement. Toutefois, pour appartenir au thème, les critiques de ce problème doivent explicitement le présenter comme un problème structurel encouragé par le fonctionnement des journaux. Autrement dit, il faut que la critique

aille au-delà de celle de l'emprise de la salle des comptes pour, par exemple, mettre l'accent sur la responsabilité des actionnaires qui exigent un rendement du journal. Par extension, le thème intègre les critiques qui ciblent directement l'éthique douteuse des propriétaires, leur désir d'utiliser leurs journaux pour défendre leurs propres intérêts financiers ou leurs convictions personnelles, etc. Il regroupe aussi des segments qui, dans une perspective plus pragmatique, traitent de la gestion d'aspects non journalistiques des journaux : le prix à fixer pour l'exemplaire, le tirage idéal, les modes de distribution du journal et les aires à couvrir, l'achat de technologies et d'équipements, les contraintes juridiques, etc.

25. La gestion des relations et de l'indépendance du journal

Ce thème renvoie au problème général de l'indépendance des journaux et de la façon dont ils gèrent leurs relations avec les annonceurs, les partis politiques et autres agents susceptibles de les influencer (clergé, universités, etc.). De façon plus spécifique, le thème regroupe les critiques de la gestion que le journal fait de l'accès à ses pages, des textes qui lui sont soumis et des diverses demandes provenant de ses lecteurs. Par extension, le mépris du lectorat ou de certains publics dans le ton du journal et tout ce qui affecte sa relation au lectorat entre aussi habituellement dans ce thème.

Les thèmes associés aux interactions entre la presse et la société

26. Le pouvoir et les effets sociaux de la presse

Ce thème regroupe les critiques de l'influence sociale de la presse. Cette influence se traduit habituellement par la présentation d'effets positifs ou négatifs de la presse sur la population. D'un côté, elle fait sa part pour améliorer le tissu social, rapprocher les classes sociales, aider les pauvres, contribuer à l'alphabétisation, etc. De l'autre côté, elle désoriente le public dans sa compréhension de l'actualité, fait de la propagande, crée de la panique sur les marchés boursiers, nuit aux bonnes mœurs, encourage le consumérisme, la mauvaise curiosité, l'implantation du relativisme, la promotion du conservatisme social, la perte de la foi, etc. Les effets sont souvent contradictoires et un même effet peut être perçu positivement ou négativement selon le segment. Aussi, les effets sont-ils parfois présentés dans l'abstrait, par exemple, la presse favorise la perte de la confiance dans les institutions alors que, d'autres

fois, ils sont exemplifiés par des cas concrets, par exemple, tel journal a nuit au bon déroulement d'un procès.

27. Les effets de la presse sur les agents de l'information

À la différence du thème précédent, ce thème porte sur les effets précis de la presse sur les personnes ou acteurs sociaux appelés, volontairement ou non, à faire affaire avec les journalistes. Les critiques mettent l'accent sur l'influence de la presse sur leur réputation. Par exemple, elles traitent de l'impact de faire les manchettes sur la vie d'un individu. Le thème est parfois proche de celui sur le respect et la déférence dans le travail journalistique, mais insiste sur les conséquences de ce travail. Il fait d'une personne une vedette ou un paria, nuit à une carrière, à la vie familiale, etc. Le thème fait souvent ressortir le désarroi devant lequel se retrouve un individu face au pouvoir des journaux. Occasionnellement, les effets sur les agents peuvent toutefois être présentés comme positifs, par exemple, la presse aide à faire connaître une bonne initiative d'un groupe, incite un individu ou une organisation à entreprendre de bonnes réformes, etc.

28. L'encadrement légal et la censure de la presse

Ce thème regroupe tous les segments où il est question de l'encadrement légal de la presse, ce qui inclut les prises de position sur les lois régissant la presse, sur la jurisprudence dans diverses poursuites contre les journaux, sur le besoin d'imposer des règlements aux journaux, etc. Il intègre plus largement tout le débat entourant la censure et la liberté de la presse et la pertinence de la mise sur pied d'organismes officiels de censure.

29. Le public et les attentes envers la presse

Ce thème apparaît à chaque fois qu'un segment contient un jugement sur le public qui manque de sens critique, ne comprend pas le fonctionnement des journaux, a des goûts discutables, ne cherche pas à connaître la vérité, ne veut pas payer pour de la qualité, a des attentes irréalistes, etc. Inversement, des segments prennent la défense de ce public ou font des distinctions entre différents publics. Le thème se présente souvent sous forme de critiques du discours sur la presse (la critique de la critique). Lorsque, dans un segment, il y a un appel

lancé au public ou à l'opinion publique pour influencer positivement les journaux, il appartient au présent thème.

30. Les influences d'agents extérieurs sur la presse

Ce thème a trait aux différentes initiatives d'entreprises, d'annonceurs et de partis politiques pour influencer les journaux. Il critique les offres de pots-de-vin, le chantage et les diverses menaces proférées contre les journaux (poursuite en justice, actions nuisant à la distribution des exemplaires, pressions politiques, lois spéciales, etc.). Les initiatives de censure sociale de la presse viennent dans ce thème en ce qu'elles se distinguent de la question d'une censure officielle (par exemple, une bibliothèque qui refuse d'offrir des journaux en lecture). Le thème regroupe aussi les diverses initiatives qui visent à déformer des faits ou à les dissimuler en vue de manipuler ou d'induire en erreur le journaliste. Par extension, le thème retient les critiques du comportement des individus en présence de journalistes qui, par exemple, se montrent accueillants ou réfractaires à leur présence selon ce qui les avantage. Les critiques des relations publiques ou de la quête de visibilité dans les journaux appartiennent donc à ce thème.

Les thèmes associés aux rôles de la presse et du journalisme

31. La presse, guide et censeur moral

Ce thème regroupe toutes les situations où le travail journalistique est présenté comme un travail visant à guider le public dans la juste appréciation des affaires publiques, à lui inculquer ou transmettre de bonnes mœurs, à l'éclairer dans ses choix politiques, etc. Les prises de position en faveur de ce thème sont typiquement en faveur de la presse partisane ou d'une version améliorée de cette presse dans le journal d'information. La revendication de ce rôle est généralement empreinte d'un certain élitisme où la presse est présentée comme une institution qui doit élever les goûts du public et les aptitudes citoyennes. Le thème est parfois proche de celui d'institution démocratique, mais il y a moins l'idée du journal servant de contrepoids au pouvoir politique que celle d'un journal qui connaît l'intérêt général du peuple et s'en fait l'interprète.

32. Le rôle d'information et d'opinion de la presse

Ce thème renvoie aux segments dans lesquels la presse est d'abord présentée comme un médium servant à informer les gens et à commenter l'actualité. Le journal idéal n'y est donc pas nécessairement conçu comme étant dépourvu d'opinions, mais il en est davantage le véhicule que le militant ou il limite les opinions à la page éditoriale. Le thème regroupe typiquement les segments où il y est question pour le journal d'offrir un portrait juste de l'actualité et de rapporter des nouvelles à la population pour qu'elle connaisse et comprenne le monde dans lequel elle vit. À la négative, on y critique l'obsession empirique, la conception du journal qui le réduit à un tas d'informations, etc. Il y a une proximité entre ce thème et celui sur l'exactitude et la rigueur journalistiques. Les deux thèmes cohabitent dans les cas où la recherche de vérité n'est pas seulement une valeur journalistique, mais est érigée en principe fondateur du journalisme. Typiquement, les segments peuvent être formulés de manière à parler des fonctions du journal dont la première est d'informer sur les enjeux d'intérêt public.

33. La presse et son rôle d'entreprise commerciale

Ce thème regroupe les prises de position dans lesquelles on dénonce ou l'on prend la défense des journaux considérés en tant que vendeurs de nouvelles, vendeurs d'information, vendeurs d'espaces publicitaires, entreprises marchandes, etc. Une variante du thème consiste à présenter le journalisme comme un simple travail d'écriture dans un périodique. L'auteur tend alors à banaliser le travail journalistique pour en faire un simple métier ou, au contraire, s'oppose à cette banalisation.

34. La presse et son rôle d'institution démocratique

Ce thème est employé spécifiquement lorsque l'auteur insiste sur le mandat de la presse en lien avec de grands principes telle la liberté de presse qui sont jugés nécessaires au fonctionnement d'une démocratie. Il inclut les cas où l'auteur présente explicitement la presse comme une institution, un quatrième pouvoir, un observateur critique de la vie démocratique, etc. Les situations où la presse est présentée comme la voix du peuple, l'incarnation ou le relais de l'opinion publique appartiennent habituellement à ce thème. Tout dépend de la tendance à faire de la presse un outil du peuple face au pouvoir politique ou l'interprète de

l'intérêt général. Dans le second cas, le segment correspond plutôt au rôle de guide. L'un n'exclut pas nécessairement l'autre.

35. La presse, agent de vulgarisation et de diffusion

Ce thème est employé lorsqu'il est question du rôle que doit jouer la presse pour rendre plus accessible ou compréhensible l'information à la population. Il est alors davantage considéré comme un service de diffusion de l'information, celle-ci revêtant une valeur pratique. Le journal doit répondre aux préoccupations quotidiennes du "vrai monde". Il prodigue ainsi des conseils pratiques sur divers sujets, fournit la rubrique nécrologique, donne accès aux nouvelles communautaires, etc. Le thème regroupe aussi les segments où l'on confère à la presse un rôle de détente et de divertissement. Il est parfois proche du rôle d'information et d'opinion, mais est plus connoté par l'idée d'une démocratisation des contenus qui ont une valeur peu importe les sujets abordés. Un segment peut appartenir à ce thème par la négative si, par exemple, il en ressort une opposition explicite à la fonction récréative de la presse.

36. La presse et son rôle littéraire

Ce thème sert surtout à repérer les segments dans lesquels il y a prise de position à savoir si le journal est ou non une forme de littérature. Les segments en faveur d'un rôle littéraire accordent typiquement une grande importance dans le journal à la critique d'œuvres, la présentation de poèmes ou de réflexions philosophiques, etc. On y présente parfois le journalisme comme un art et le journaliste comme un écrivain. Une variante de ce thème consiste à dire du journal qu'il est une littérature populaire. Le thème est alors proche de celui sur la presse agent de vulgarisation et de diffusion et peut donner lieu à une cooccurrence des thèmes.

37. La presse, agent de changement social

Ce thème regroupe les segments dans lesquels la presse est présentée avant tout comme un vecteur de changement social et de justice. Le journalisme y devient un discours de lutte contre divers problèmes sociaux et le journal fait des levées de fonds, sensibilise à

des causes, aide à retrouver des enfants kidnappés, etc. Les dissensions autour de ce rôle se présentent souvent à propos des interventions justifiées ou non du journal dans le processus judiciaire. Si le rôle d'observateur critique de la vie politique va habituellement dans la presse et son rôle d'institution démocratique, les segments qui mettent clairement l'accent sur la nécessité pour le journal de partir en croisade contre un État insensible aux doléances du peuple appartiennent au présent thème. Le thème intègre donc les segments où l'on confère au journal un rôle militant pour faire avancer des causes comme la prohibition, la lutte à la corruption, la réforme de l'État, etc.

38. La presse, véhicule de connaissances

Ce thème regroupe les segments dans lesquels on confère au journal un rôle similaire à celui du système d'éducation ou ceux dans lesquels on s'y oppose. Il est proche du rôle de guide, mais insiste moins sur l'élévation des goûts du public que sur le potentiel que représente le journal pour transmettre des connaissances et une meilleure compréhension de l'actualité. La différence entre les deux thèmes est parfois plutôt affaire d'intensité dans le désir d'instruire le public et leur cooccurrence demeure possible. Ce rôle a toutefois pour particularité de prendre le travail académique comme point de référence pour le travail journalistique. Il regroupe typiquement les segments où l'on dit du journaliste qu'il doit être un historien de l'actualité (ou les situations où l'on s'oppose à cette idée). Par rapport au mandat d'information de la presse, les segments de ce thème se démarquent donc par leur insistance sur l'utilité de colliger les événements au quotidien davantage comme le feraient un journal de bord.

39. Le rôle identitaire et culturel de la presse

Ce thème contient les segments où la presse est présentée comme jouant un rôle identitaire ou encore d'appartenance ou d'expression culturelle. Ce rôle plus social vient habituellement teinter d'autres rôles plus directement liés au travail journalistique, tel le rôle d'information. Les segments y font état entre autres des problèmes liés au chauvinisme des presses nationales, à leur manque d'ouverture, à la menace qu'elles représentent pour la paix, etc. À l'opposé, d'autres segments y présentent la presse comme étant le reflet d'une nation et comme jouant un rôle civilisateur. L'enjeu autour de ce thème consiste parfois à préciser

dans quelle mesure les journaux doivent se mettre au service de l'État, notamment lorsque celui-ci entre en conflit avec des nations étrangères. La propagande, la défense des minorités ou particularités territoriales, la recherche de cohésion sociale ou la construction de l'identité nationale sont différents exemples de préoccupations qui renvoient à ce thème.

L'analyse secondaire ou interprétative

Maintenant que nous avons présenté les thèmes dont l'analyse primaire fera une synthèse quantitative et qualitative, nous allons apporter quelques précisions sur l'analyse secondaire qui la suivra. L'objectif de cette analyse est de faire une interprétation transversale des thèmes, c'est-à-dire qui permette d'établir une parenté sur le plan argumentatif entre des critiques de différents aspects de la presse. Cette analyse se situe donc en surplomb des thèmes et elle vise à dégager des tendances typiques dans la manière qu'ont les locuteurs de critiques de se positionner par rapport à la transformation que connaît la presse à l'époque. Ces tendances, que nous appelons des postures discursives, sont conceptualisées à l'aide de grands processus de changements sociaux reconnus comme structurants par les historiens et sociologues des médias dans le développement de la presse. En somme, à travers leurs prises de position sur divers aspects de la presse, les locuteurs de critiques révèlent des conceptions distinctes, voire conflictuelles de ces processus. Les postures discursives que nous élaborons pour en rendre compte, sont des idéals-types qui permettent alors de résumer les tensions qui animent le contrat définissant les modalités de contribution de la presse et du journalisme à la communication publique.

La démarche réelle de la thèse étant surtout inductive, les processus à employer pour élaborer l'analyse secondaire n'étaient pas préétablis avant d'entreprendre la lecture du corpus. Autrement dit, pour s'assurer que ces processus se montrent particulièrement utiles dans l'interprétation des critiques, l'analyse primaire a dû pratiquement être complétée avant d'en faire la sélection définitive. Une bonne partie de l'analyse secondaire consiste d'ailleurs à démontrer leur pertinence analytique pour interpréter le discours critique de la presse. Ainsi, avons-nous au final retenu quatre processus pour mener l'analyse secondaire, soit la professionnalisation du journalisme, la commercialisation de la presse, la médiatisation de la communication, et la démocratisation de la société.

Le choix de ces processus comporte nécessairement une part d'arbitraire. Par exemple, on imagine mal une commercialisation de la presse sans une industrialisation de ses modes de production. Cependant, comme nous l'avons dit précédemment, les processus sélectionnés décrivent des transformations sociales qui ne sont pas sans fondement sur les plans historique et académique. Par exemple, il est généralement admis que la transformation de la presse et du journalisme nord-américains à la fin du 19^e siècle est l'aboutissement d'un processus de commercialisation des nouvelles. Baldasty (1992) y consacre un livre entier. Nerone (2015) explique que la presse partisane n'est pas tant éliminée par cette commercialisation qu'englobée par ce processus¹⁰. Les historiens et sociologues font fréquemment débiter ce processus avec l'apparition de la *penny press* dans les années 1830 (Barney, 2003 ; Dicken-Garcia, 2002 ; LaMay, 2003 ; Strout, 2002). La commercialisation du journal ouvre alors la voie à une professionnalisation du travail journalistique au 20^e siècle :

Scholars dispute the exact timing of this shift, as well as its sociological backdrop, but in the decades between the turn of the century and World War II, North American journalism institutionalized the current, familiar model of professionalism on a national scale. (Anderson, 2008 : en ligne)

Cette notion de professionnalisation émerge déjà dans les années 1880 avec la généralisation de la pratique du reportage. Elle prend surtout la forme d'un questionnement sur la formation nécessaire au journaliste pour acquérir les aptitudes particulières à la rédaction dans un journal (LaMay, 2003 : 125 ; Huntzicker, 1999 ; Nerone, 2008). Dans son travail d'historienne, Winfield (2008) présente l'année 1908 comme l'aboutissement de ce questionnement alors que la profession reçoit une reconnaissance formelle de la part de

¹⁰ « As I've already argued, commercialization did not require the elimination of partisanship. [...] It's better to think of the rising commercial relations as wrapping around the political ones. That wrapping around was embodied in the physical shape of a typical newspaper issue, in which the party paper – the columns produced by the editor out of exchange papers – continued to sit in the middle, while commercial content, such as advertising, market information, and the kinds of content that attracted an ever larger readership, like local crime reporting, crowded around it. This commercial content would require an ever larger commitment of resources, to the point where one could argue it crowded out the politics (Baldasty, 1992) » (Nerone, 2015: 103-104).

grandes universités aux États-Unis. Dans les faits, la commercialisation et la professionnalisation sont deux processus qui ne sont jamais achevés, mais évoluent au fil du temps. Cette situation est particulièrement manifeste pour la professionnalisation qui, en Amérique du nord, n'a jamais abouti à la création d'un ordre professionnel de journalistes.

En réalité, commercialisation et professionnalisation s'inscrivent dans un processus historique plus large de démocratisation de la prise de parole en public : « *Gradually, the press evolved from being a servant of the political structure to one of its harshest critics. Commentary that would have, at the very worst, landed a newspaper editor in jail or, at the very least, resulted in the loss of the business began to become commonplace, especially during the 1830s* » (Spencer, 2007: 19). D'ailleurs, Schudson (1978) établit un lien étroit entre la démocratisation et la commercialisation de la société lorsqu'il parle de l'émergence d'une « democratic Market Society »¹¹. Les explications pour l'implantation de valeurs démocratiques qui, en Amérique du nord, ont progressivement conduit à la liberté de presse sont complexes et ne sont pas l'objet de cette thèse¹². Cela dit, la façon dont la presse écrite se commercialise à la fin du 19^e siècle est tributaire d'un encadrement législatif relativement peu contraignant à son endroit. C'est donc grâce à une certaine démocratisation de la société que les journaux peuvent en venir à adopter un modèle commercial qui permet de les distribuer massivement dans la population. La contribution de cette popularisation de la presse à la vie démocratique prête à controverse,¹³ mais il est clair qu'elle lui confère un pouvoir jusqu'alors inégalé d'influence sur la société.

¹¹ « Modern journalism, which is customarily and appropriately traced to the penny papers, had its origins in the emergence of a democratic market society. [...] “democratization” was not solely political either in its causes or consequences. The growth of market economy in the 1820s and 1830s integrated and rationalized American economic life—but it did more than this. Not only did more people and a greater range of goods participate in the market place, but a culture of the market became a more pervasive feature of human consciousness. And this culture, it is fair to say, was democratic » (Schudson, 1978: 57-58).

¹² Un bref commentaire pour dire que, aux États-Unis, ce processus est souvent considéré comme le fruit d'un idéal républicain développé à travers la recherche d'indépendance face à la Grande-Bretagne. Aspect moins connu, Olasky lui donne aussi pour origine une ferveur religieuse qui perçoit le droit de critiquer le pouvoir comme étant inscrit dans la Bible (Olasky, 1991 : 41-52).

¹³ Elle peut être perçue comme démocratique parce qu'elle rend l'information plus accessible au citoyen, mais elle peut aussi être interprétée comme une façon de réduire ce citoyen à un consommateur dépolitisé.

La nouveauté de ce pouvoir est non seulement de rendre la presse relativement autonome du pouvoir politique, mais de subordonner en partie les règles d'autres discours de la communication publique à celles intégrées dans la pratique du journalisme. Ce pouvoir de la presse et l'ascendant qu'acquiert alors le journalisme sur la communication publique renvoient au processus de médiatisation de la communication qui, de façon générale, désigne cette exigence d'adaptation sociale au développement des médias (Shulz, 2004 : 88). Par rapport aux autres processus choisis, dont la définition relève d'une part du sens commun, ce processus se démarque par sa portée d'emblée théorique. Nous l'empruntons d'abord aux études portant sur l'influence sociale des médias¹⁴. Ce choix nécessite donc quelques explications qui seront données lors de l'analyse secondaire, autant pour clarifier le concept de médiatisation que pour en justifier l'utilisation.

Néanmoins, nous pouvons déjà affirmer que le concept est pertinent pour souligner un aspect du changement qui survient dans la presse vers la fin du 19^e siècle. Charron et de Bonville expliquent que, à cette époque, ce qu'ils appellent le paradigme du journalisme d'opinion est supplanté par le paradigme du journalisme d'information parce que les acteurs qui œuvrent à la production des journaux adoptent de nouvelles façons de faire qui renvoient à une adhésion tacite aux règles du nouveau paradigme¹⁵. Or, ces règles réfèrent à une logique de plus en plus spécifique à la production commerciale et professionnelle de journaux. Elles peuvent encore être contestées dans la société et même par ceux qui les appliquent, mais elles parviennent à s'imposer, à divers degrés, à l'ensemble du système de presse. Conséquemment, les acteurs sociaux (politiciens, membres du clergé, vedettes de théâtre...) et les institutions (Parlement, Cour, Université...) doivent tous plus ou moins s'y adapter lorsqu'ils sont appelés à interagir avec le milieu journalistique. Ce n'est pas un hasard si les relations publiques font leur apparition à cette époque. Les politiciens, les chefs des grandes entreprises et les différents acteurs constituant l'élite sont soudainement confrontés à devoir

¹⁴ « Mediatization has become a key concept in research on the influence of media on other social, cultural, and political actors, institutions, and processes (Hepp, 2013; Hjarvard, 2013; Lundby, 2009c). In its broadest sense, mediatization has been conceived of as a *metaprocess*, similar to globalization, individualization, and commercialization (Krotz, 2009) » (Landerer, 2013: 239).

¹⁵ Nous rappelons que, pour Charron et de Bonville, ces règles renvoient davantage à des habitudes intégrées par les artisans du journal qu'à des règles formelles. Cela ne leur enlève pas leur caractère prescriptif au sens où elles s'imposent comme les « bonnes » façons de travailler.

prendre en considération ce que de simples journalistes, des quidams, disent sur eux. L'interprétation de leurs critiques à l'aune de ce processus apparaît donc pertinente.

Dans cette présentation de l'analyse secondaire, nous voulons simplement marquer le fait que les quatre processus choisis pour analyser le discours critique de la presse ne tombent pas des nues, mais réfèrent à des transformations sociales reconnues pour avoir une incidence, à différents niveaux, sur l'évolution du journalisme. Ces processus prêtent toutefois largement à interprétation. C'est précisément la souplesse de leur signification qui leur confère un caractère heuristique pour distinguer différentes postures discursives dans le discours critique sur la presse. Présentées sous une forme idéal-typique, ces postures dressent ensemble un portrait des perspectives avec lesquelles est pensée la pratique du journalisme dans la presse de l'époque. Ces perspectives deviennent, en quelque sorte, des limites qui illustrent les contours du contrat de communication publique de l'époque.

Deuxième chapitre : la présentation du corpus

Maintenant que nous avons expliqué la démarche en deux temps de notre analyse de discours, il faut préciser la nature du corpus sur lequel elle est appliquée. Ce corpus est constitué d'articles publiés entre 1870 et 1909 inclusivement qui ont été tirés de revues périodiques nord-américaines. Ces articles ont en commun d'exprimer des prises de position sur la presse telle qu'elle prend forme à l'époque au Canada et aux États-Unis. Dans les prochaines pages, nous apporterons des précisions sur les critères de sélection de ces articles. Nous expliquerons ensuite comment nous avons concrètement procédé à l'élaboration du corpus pour finalement préciser les procédures qui ont été suivies dans sa gestion et son analyse.

La délimitation du corpus et ses justifications

Le discours critique sur la presse peut se retrouver dans diverses sources documentaires telles que les correspondances privées entre lecteurs et éditeurs de journaux ou des livres portant sur la presse. L'option qui consiste à l'étudier à partir de revues périodiques convient pour des raisons d'accessibilité à cette source documentaire, mais aussi à cause de son caractère déjà public à l'époque et du fait qu'elle y rende compte à chaud de la réflexion tenue sur la presse. Nous voulons ainsi dresser un portrait général des enjeux de la presse tels qu'ils sont publiquement discutés durant la période à l'étude. Pour cette raison, nous excluons de notre corpus des revues comme *Editor and Publisher*¹⁶ dans lesquelles des professionnels de la presse s'adressent principalement au cercle restreint que constituent leurs collègues. Nous retenons plutôt des revues de débats et d'idées qui, sans nécessairement être généralistes, ont une vocation plus large en traitant, par exemple, de littérature, d'économie ou sont des revues savantes, etc. Ce faisant, les auteurs des articles que nous sélectionnons, même s'ils sont souvent issus du milieu journalistique, s'adressent à un public qui ne l'est pas. Leur discours est donc plus à même de montrer la dynamique générale qui existe entre les instances de production et de réception du discours journalistique.

¹⁶ Par ailleurs, Rodgers a fait une analyse détaillée de cette revue professionnelle. Il propose une bibliographie annotée qui fait le compte-rendu des critiques qu'elle adresse à la presse entre 1901 et 1923 et qu'il regroupe dans les thèmes suivants : « [...] accuracy and truth; sensationalism; independence; impartiality; freedom of press; foreign-language press; press agents and propaganda, responsibility of the press; and education and professionalism » (Rodgers, 2007 : 3).

Justification de l'étude de revues périodiques nord-américaines

En ce qui concerne le choix de ne retenir que des articles provenant de revues nord-américaines, il s'explique d'abord par notre manière de conceptualiser le journalisme que nous empruntons à la théorie des mutations paradigmatiques de Charron et de Bonville ; une théorie élaborée pour décrire l'évolution de cette pratique discursive en Amérique du nord. Puisque notre problématique porte sur la réception sociale de ce journalisme, il faut prendre en considération les publics auxquels les revues s'adressent en premier, soit les Canadiens et les Américains¹⁷. Même si l'auteur d'un article n'est pas nord-américain, nous présumons qu'il le rédige en prenant en considération les représentations du contrat de communication publique qu'il prête à ses lecteurs. Or, ce sont les postures discursives par rapport à ce contrat en contexte nord-américain qui nous intéressent. Autrement dit, un auteur qui s'adresserait à un public français ne le ferait vraisemblablement pas dans les mêmes termes et ne mettrait pas l'accent sur les mêmes choses dans ses critiques de la presse. C'est avec cette logique que nous excluons les articles européens incluant ceux en provenance de revues britanniques malgré leur proximité culturelle avec les revues canadiennes ou américaines¹⁸.

Justification de la périodisation

Nous voulons maintenant glisser quelques mots sur les limites choisies pour la période à l'étude. Historiquement, les principaux changements qui ont conduit à l'implantation des quotidiens d'information se sont concentrés dans les années 1880-1890. En effet, l'acquisition par Joseph Pulitzer du *New York World* en 1883 est souvent présentée comme une année déterminante dans le développement de ces journaux financés par la publicité, destinés à un large public et axés sur les nouvelles (Dicken-Garcia, 2002 : 495 ; Strout, 2002 : 663). Campbell (2006 : 70-71) présente pour sa part l'année 1897 comme un moment où se cristallisent les principales manières d'y traiter les nouvelles. Dans ces circonstances, les années que nous étudions (1870-1909) englobent l'essentiel de cette période de transition durant laquelle journalisme et journal s'adaptent l'un à l'autre pour

¹⁷ Nous précisons un peu plus loin les caractéristiques particulières de ces revues.

¹⁸ Il existe plusieurs similarités entre l'évolution des journalismes britannique et nord-américain. Chalaby (1998 : 69-122) fait bien ressortir ces points en commun, en particulier, dans le troisième chapitre de son livre *The Invention of Journalism*.

aboutir au journalisme d'information. Une périodisation plus large ne nous apparaît pas souhaitable puisqu'elle contribuerait à marginaliser les articles du 19^e siècle par rapport à ceux, beaucoup plus nombreux, du 20^e siècle¹⁹. Or, l'un des intérêts de la thèse est de pouvoir comparer les critiques en début de mutation paradigmatique avec celles en fin de mutation.

Précisions sur le concept opératoire de presse et son rôle pour délimiter le corpus

À cet égard, l'un des critères de sélection des articles dans la constitution du corpus est qu'ils contiennent des critiques de la presse nord-américaine ayant trait à la période étudiée. Pour évident qu'il puisse paraître, ce critère permet de soustraire des articles entiers à notre analyse, généralement parce que ceux-ci sont jugés trop descriptifs. Par exemple, ils racontent l'histoire de la presse, présentent des statistiques sur les ventes de journaux, expliquent des avancées technologiques dans les techniques d'impression, etc. De façon plus précise, ce critère permet aussi d'exclure des articles ou des portions d'articles dont les critiques sont jugées hors sujet. Cette discrimination peut s'exercer de trois manières, soit par l'objet de la critique (la presse), par son référent géographique (la presse nord-américaine) ou par son référent temporel (la presse contemporaine des années 1870-1909).

D'abord, en ce qui concerne l'objet de la critique, dire qu'elle doit porter sur la presse implique de préciser de façon opératoire ce concept. Compte tenu de la période que nous étudions, lorsque nous parlons de la presse, cela sous-entend toujours qu'il s'agit de la presse écrite, imprimée et périodique. Nous avons mentionné que nous nous intéressions plus spécifiquement aux prises de position qui portent sur les journaux parce qu'ils sont les publications archétypales du journalisme. Par le fait même, nous voulons exclure de notre analyse les critiques qui porteraient exclusivement sur les magazines, revues et autres imprimés dont la périodicité plus ample les associe moins étroitement à la transition du journalisme d'opinion vers le journalisme d'information. En effet, lorsque des auteurs font la critique de la presse, ils ciblent habituellement les journaux (*newspapers*), c'est-à-dire des imprimés avec une périodicité quotidienne ou suffisamment resserrée pour s'en rapprocher.

¹⁹ En effet, les textes avant 1870 sont rares alors qu'après 1909 ils abondent. Au début de notre recherche, nous n'avions obtenu qu'un seul article entre 1865 et 1870 alors que nous avons déjà mis la main sur 38 articles publiés entre 1910 et 1914.

Concrètement, cela signifie que nous ne retenons que les critiques relatives aux journaux quotidiens ou hebdomadaires²⁰. Ces critiques peuvent toutefois être exprimées en les comparant avec des publications à la périodicité plus ample ou même avec le livre. Aussi, comme nous l'avons vu dans les explications sur l'analyse thématique, les critiques retenues ne se limitent pas à celles portant spécifiquement sur les journaux en tant que support matériel au journalisme, mais à l'ensemble des aspects qui interviennent dans la production de cette pratique discursive. Nous y intégrons jusqu'aux critiques les plus génériques de la presse qui, par conséquent, ne font pas toujours la distinction entre journaux et autres imprimés. Suivant cette logique, un article qui porte sur « l'évolution des magazines » est exclu alors qu'un article qui porte sur « la responsabilité de la presse » est retenu.

Ensuite, la critique peut avoir un effet discriminant dans l'analyse du discours selon ses référents géographique ou temporel. Dans le premier cas, cela signifie que, pour être retenue, la critique doit concerner, au moins implicitement, la presse produite au Canada ou aux États-Unis²¹. Les critiques des presses britannique, française ou autres ne sont retenues que lorsqu'elles sont faites sur une base comparative avec la presse nord-américaine. C'est ce qui arrive la plupart du temps, même si la comparaison peut parfois être implicite. Quant au référent temporel, il implique que la critique de la presse concerne la période historique contemporaine aux auteurs des articles, soit entre 1870 et 1909 inclusivement. Les critiques qui concernent la presse d'une période antérieure ne sont retenues que lorsqu'elles sont faites sur une base comparative avec la période à l'étude ce qui, encore une fois, est la situation la plus fréquente. Ces quelques remarques sur la manière de délimiter notre corpus nous invitent à apporter des précisions sur sa constitution.

²⁰ Dans les faits, la périodicité quotidienne est la plus répandue dans la période à l'étude. Il n'y a pas de critiques spécifiques aux bi-hebdomadaires, tri-hebdomadaires...

²¹ Il existe quelques différences entre les critiques des presses Canadienne et américaine dont nous ferons particulièrement état dans le neuvième chapitre.

L'élaboration du corpus

Nous avons eu recours à une base de données constituée par le *Groupe de recherche sur les mutations du journalisme* (GRMJ) et qui répertorie les références aux articles de revues susceptibles de contenir des représentations du journalisme et de la presse en général. La base contient 2504 références d'articles publiés entre le début du 19^e siècle et l'année 2001, obtenues à l'aide de diverses sources documentaires. Parmi ces sources, on retrouve d'abord les index suivants: *Readers' Guide to Periodical literature*, *PAIS*, *Bio-bibliographies*, *International Index to periodicals*, *Nineteenth century Reader's guide to periodical literature*, *Canadian Periodical Index*, *Poole's Index to Periodical Literature*, *Cumulated Magazine Subject Index*. Au total, ces index ont été consultés à l'aide de 160 mots-clés liés à la presse et au journalisme²². À cela s'ajoutent le dépouillement de périodiques québécois : *Actualité économique*, *La semaine religieuse de Montréal*, *Regards*, *La Nouvelle-France* et des photocopies de certaines pages des volumes suivants : *Journalism in the US from 1690 to 1872* (table des matières), *American journalism history* (table des matières, p. 139-165, 197-244), *Newspapers* (table des matières, p. 1-16, 155-242), *Tabloid journalism* (table des matières, p. 3-92). Les catalogues des bibliothèques de l'Université Laval, de l'Université de Montréal, de l'Université d'Ottawa, de l'Université McGill et de Concordia ont aussi été dépouillés à l'aide des mots-clés suivants : bio-bibliographie, notes bio-bibliographiques, biobibliographie et bibliothéconomie.

Compte tenu des sources consultées et du grand nombre de descripteurs utilisés, cette base de données fournit des références qui donnent un aperçu fiable de l'évolution du

²² Voici quelques-uns des mots-clés employés : *journalism*, *newspapers*, *newspapers ethics*, *press*, *liberty of the press*, *reporters and reporting*, *newspapers and politics*, *catholic press*, *libel and slander*, *interviewing*, *reuter's agency*, *press agencies*, *personal columns*, *imperial press conference*, *country newspapers*, *publicity*, *imperial press conference*, *editors and editing*, *freedom of the news*, *advertising*, *freedom of the press*, *religious journalism*, *religious newspapers and periodicals*, *newspapers columns*.

discours critique sur la presse tel qu'il apparaît dans les revues recensées. Sur les 2504 références dans la base, en excluant quelques doublons et en faisant des recherches supplémentaires pour la datation de certains articles recensés, nous avons retenu 234 articles correspondant aux quatre décennies étudiées et publiés dans des revues nord-américaines. Parmi ces articles, une quinzaine ont été exclus après leur lecture préliminaire parce qu'ils ne contenaient pas vraiment de critiques de la presse ou parce que leurs critiques portaient exclusivement sur la presse européenne. D'autres articles n'ont pu être obtenus parce qu'ils étaient uniquement disponibles en version papier aux États-Unis et que leur obtention engendrait des frais, ou encore, parce qu'ils étaient en restauration, notamment suite à une inondation à la bibliothèque de l'Université McGill. Nous avons donc finalement soumis 161 articles à notre analyse. Trente-huit de ces articles ont été obtenus directement à partir de photocopies ou photographies produites à partir des revues originales consultées dans les bibliothèques des universités Laval et McGill. Les autres articles ont été obtenus de différentes sources électroniques qui se retrouvent dans la bibliographie.

La gestion et l'analyse du corpus

L'obtention des articles, bien qu'elle soit une tâche qui nécessite beaucoup de temps, n'est qu'une des étapes préliminaires à l'analyse du corpus. Il faut ensuite organiser ces articles de manière à pouvoir en tirer les informations que nous cherchons. À cette fin, nous les avons d'abord standardisés en format *pdf*, puis nous les avons transformés en format *Word* à l'aide du logiciel *ABBYY FineReader* pour en faire des textes malléables. Cela nous a permis de les intégrer au logiciel *QDA miner* en vue d'accomplir notre analyse thématique. Nous avons joint à chacun des 161 articles un résumé de même qu'un texte dans lequel nous faisons des commentaires généraux à la suite de leur lecture. Nous avons ensuite pris en considération des informations de mise en contexte de ces articles pour finalement procéder à leur segmentation en leur attribuant des thèmes. Ces deux dernières étapes méritent de plus amples explications.

Les informations de mise en contexte du discours

Bien que notre objectif premier de recherche soit de distinguer des postures discursives quant à la façon de penser le journalisme dans le contrat de communication

publique, diverses informations peuvent servir à mettre en contexte les prises de position défendues dans les articles analysés. Nous portons ainsi notre attention sur trois types de données susceptibles d'influencer le contenu d'un article, soit le profil de la revue dans lequel il est publié, le profil de son auteur et l'année de sa publication. Compte tenu du cadre méthodologique exploratoire dans lequel se fait notre recherche, ces données ne sont pas considérées comme des variables indépendantes qui expliqueraient les tendances dans le discours critique ; ce sont plutôt des informations contextuelles qui nourrissent les interprétations que nous proposons des segments, des thèmes et, éventuellement, des postures discursives.

Le profil des revues

Ainsi, au total, les articles proviennent de 48 revues dont la liste figure dans la première annexe accompagnée de quelques informations supplémentaires. Nous pouvons aisément supposer que, selon leurs champs d'intérêt (littéraire, économique, académique, etc.) et leur public cible, ces revues offrent des regards différents sur la presse. Cependant, en considérant le peu d'articles par revue dans le corpus (24 revues n'en fournissent qu'un seul), il est difficile de pouvoir établir ces tendances. Les éléments de critique qui, dans un article, semblent s'expliquer par la nature de la revue peuvent très bien dépendre des intérêts de l'auteur, des circonstances dans lesquelles il écrit ou d'autres facteurs. Conséquemment, lorsque le profil d'une revue semble particulièrement congruent avec le type de critique formulé dans un article, nous nous contentons de le souligner de façon ad hoc en présentant les aspects qui nous conduisent à faire cette interprétation.

Le profil des auteurs

En ce qui concerne les auteurs, nous devons d'abord mentionner l'impossibilité de tous les identifier. Nous pouvons tout de même obtenir des informations sur certains d'entre eux. Nous y parvenons de deux manières, soit par les informations qu'un auteur livre sur lui-même à l'intérieur d'un article ou à partir de sa signature. La première option permet d'obtenir des informations sur un auteur sans nécessairement avoir à établir son identité. Le plus fréquemment, nous parvenons ainsi à connaître son occupation professionnelle. Nous

pouvons, par exemple, savoir qu'un auteur est un journaliste même si son article est anonyme. Considérant que 43 articles sont anonymes, une telle information n'est pas négligeable.

La deuxième option s'avère plus compliquée. D'abord, la plupart des 119 articles signés proviennent d'auteurs différents, ce qui fait un total de 109 personnes sur lesquelles chercher des informations. Or, même lorsque nous avons le nom complet d'un auteur, cela ne garantit pas que nous puissions trouver des informations à son sujet. Non seulement faut-il s'assurer de ne pas le confondre avec d'autres personnes du même nom, mais rien n'assure qu'il ait été suffisamment important de son vivant pour laisser des traces. Dans ces circonstances, nous parvenons tout de même à associer 54 auteurs à des données externes au corpus. Nous ne retenons pourtant que les associations les plus fiables, par exemple, celles où l'auteur est un contributeur régulier de la revue dans laquelle il publie. Lorsque nous avons des informations externes sur un auteur, nous en donnons un bref résumé en bas de page. Ce résumé apparaît habituellement la première fois que nous mentionnons son nom dans notre analyse. Les informations disponibles sur *Wikipedia* suffisent généralement à nos besoins, mais nous les validons avec d'autres sources d'information dont les originaux des avis de décès souvent publiés dans le *New York Times*²³. En effet, bon nombre d'auteurs ont une certaine notoriété à titre d'éditeur, de politicien, de polémiste ou de professeur d'université œuvrant à cette époque. Les avis de décès sont donc assez étoffés. Si ce n'était déjà assuré par le type de revue duquel les articles sont tirés, les informations recueillies sur les auteurs viennent renforcer l'idée que le corpus est surtout constitué d'une élite intellectuelle.

Évidemment le travail plus poussé d'un historien pourrait conduire à identifier plus d'auteurs, mais l'objectif de notre collecte d'informations est simplement d'offrir une meilleure mise en contexte de leurs propos. C'est dans cette optique que nous combinons les

²³ La nature de ces sources d'information fait en sorte que leur auteur est souvent inconnu. Dans notre usage du système de référence auteur-date, nous donnons le titre de ces sources en guise d'auteur en conformité avec la norme APA. Aussi, inscrivons-nous s.d. en lieu de la date de production de ces documents Internet lorsque celle-ci demeure inconnue. Par contre, nous inscrivons la date de consultation la plus récente de la page Web dans la bibliographie. Il est à noter que nous avons employé une méthode de référence auteur-date légèrement différente pour noter les articles du corpus dont les auteurs sont inconnus. Nous avons alors traité ces articles comme s'il s'agissait d'une seul auteur « inconnu ». Cette solution nous semblait la plus heureuse pour distinguer clairement les références des articles sans nom d'auteur qui apportent des informations biographiques sur les auteurs du corpus, des articles sans nom d'auteur constitutifs du corpus lui-même.

informations internes et externes²⁴ sur les auteurs pour dresser un portrait du type de rapport qu'ils entretiennent avec la pratique du journalisme. En effet, une distinction générique peut se faire entre les auteurs qui, à divers degrés, exercent cette pratique et ceux qui lui portent un regard extérieur. Nous disons des premiers qu'ils ont un rapport endogène au travail journalistique alors que les seconds ont un rapport exogène à ce travail.

Dans le corpus, la différenciation de ces profils d'auteurs n'est toutefois pas aussi simple à faire qu'il n'y paraît. À l'époque, plusieurs auteurs font du journalisme à un moment de leur vie sans en faire leur carrière. D'autres écrivent régulièrement dans des journaux tout en exerçant un autre métier. Ainsi, la catégorie générique des auteurs endogènes regroupe ces cas *hybrides* avec d'autres profils plus spécifiquement endogènes dont nous distinguons celui de *journaliste* (reporter, correspondant, chroniqueur littéraire, etc.) et celui de *membre de la direction du journal* (éditeur, membre de la direction, propriétaire). Ces distinctions entre les profils d'auteurs endogènes doivent toutefois être considérées avec prudence. Par exemple, la multiplication des types d'éditeurs vers la fin du 19^e siècle rend difficile d'établir si un auteur exerce un réel poste de direction dans un journal ou s'il ne s'agit pas plutôt d'un journaliste d'un échelon hiérarchique supérieur à celui de reporter. À cela s'ajoute les cas où nous avons tout juste assez d'information pour établir qu'un auteur œuvre au sein d'un journal sans connaître son statut précis. Il peut alors être considéré de façon générique comme un *endogène* sans en savoir plus. Bref, en regroupant tous ces différents types d'auteurs endogènes et en faisant abstraction des articles pour lesquels nous ne pouvons établir le rapport de l'auteur au journalisme, il en résulte que seulement 15 auteurs peuvent officiellement être considérés *exogènes*.

La disparité entre les catégories d'auteurs, la difficulté à les départager et le peu d'auteurs qu'elles regroupent réduisent les ambitions qui consisteraient à vouloir les employer comme une variable explicative des critiques de la presse. Le profil des auteurs ne sera évoqué dans nos analyses que lorsqu'il permet de jeter un éclairage sur quelques tendances observées dans le discours critique selon les thèmes. Les propositions qui en

²⁴ Non seulement les informations obtenues à l'intérieur d'un article ne contredisent pas celles obtenues de sources externes, mais elles tendent habituellement à confirmer l'identité de l'auteur.

émergent sont donc présentées à même notre analyse du corpus. Dans le tableau suivant, le profil discursif permet tout de même d’obtenir un bon aperçu de qui prend la parole à l’époque dans les revues de débat et d’analyse pour critiquer la presse²⁵ :

Tableau 2-1
Profils discursifs des auteurs des articles

Profils discursifs	Nombre d’articles	Pourcentage du total
Endogène générique	7	4,3%
Membre de la direction	18	11,2%
Journaliste	34	21,1%
Hybride	23	14,3%
Exogène	15	9,3%
Inconnu	64	39,8%
TOTAL	161	100%

Ces données montrent que le discours sur le journalisme est d’abord un discours produit par des personnes endogènes à la pratique. Cette observation générale peut toutefois être nuancée par le nombre relativement élevé d’auteurs dont le statut demeure inconnu. Or, c’est peut-être un trait des auteurs exogènes à la pratique journalistique de moins être enclins à signer leur article. De plus, les auteurs endogènes laissent plus facilement que les exogènes des traces dans le texte qui révèlent leur occupation professionnelle puisque celle-ci est en lien direct avec ce dont ils parlent.

L’année de publication

Une dernière information de mise en contexte de notre analyse de discours est l’année de publication d’un article. Or, 161 articles répartis sur 40 ans, cela fait peu d’articles par année²⁶. Nous avons donc opté pour constituer deux groupes qui distinguent les articles

²⁵ Certains articles proviennent du même auteur dont le profil discursif compte alors plus d’une fois.

²⁶ La répartition de ces articles par année est présentée dans l’annexe 2.

publiés au 19^e siècle de ceux publiés au 20^e. Ce clivage par siècle n'est pas parfait. Il compare trois décennies (1870-1899) avec une seule (1900-1909) et cette décennie contient 102 articles contre 59 pour les trois autres. Malgré ce déséquilibre et le caractère un peu arbitraire de l'exercice, il nous permet de comparer les articles les plus anciens avec les plus récents en sachant que la majeure partie des transformations conduisant au quotidien d'information sont déjà complétées à la fin du 19^e siècle (Lee, 1973: 62-96). Parmi les différentes informations de mise en contexte, cette distinction entre les deux siècles est la plus utilisée. Lorsque nous précisons qu'un thème est proportionnellement plus présent dans un siècle que dans l'autre, cela suppose que cette différence est validée par le test de différence des proportions (test z) avec une marge d'erreur égale ou inférieure à 1%.

Il faut toutefois demeurer prudent dans l'interprétation de ce test puisque le mode de sélection des articles analysés ne pouvait être aléatoire. Dans les tableaux de présentation des occurrences des thèmes, nous indiquons pour chacun d'eux s'ils passent le test et pour quel siècle ils sont proportionnellement plus fréquents. Le test de proportion est appliqué non pas sur le nombre d'occurrence de segments, mais sur le nombre de mots qu'un thème regroupe par rapport au total de mots regroupés par l'ensemble des thèmes pour chacun des siècles. Puisque certains mots reviennent dans plus d'un thème, ils sont comptés plus d'une fois. C'est ce qui explique que le calcul de proportions des thèmes s'effectue sur un total de 799 002 mots codés (273 228 mots au 19^e siècle et 525 774 au 20^e siècle) alors que le calcul de proportions des catégories de thèmes s'effectue sur un total de 628 967 mots codés (218 022 mots au 19^e siècle et 410 945 mots au 20^e siècle). En effet, les catégories fusionnent les différents thèmes en ne comptant qu'une seule fois les mots qu'ils ont en commun. Bien qu'il existe une différence de proportion significative pour la majorité des thèmes et pour l'ensemble des catégories, cet aspect n'est pas systématiquement abordé. Nous en traitons lorsqu'il nous semble pertinent dans l'interprétation de l'évolution du discours critique sur la presse. Or, ce qui est à la base de cette interprétation, c'est la segmentation des articles en fonction des thèmes qui y sont abordés.

Le segment et les règles de segmentation

Puisque les thèmes sont analysés dans le détail dans les prochains chapitres, nous présenterons au fur et à mesure les objets qu'ils recoupent et qui permettent de les départager. Nous pouvons toutefois déjà préciser que ces thèmes sont mutuellement exclusifs puisqu'ils pointent vers des objets différents de critique de la presse. Cela dit, ces objets sont parfois complémentaires ou abordent un problème similaire sous des angles différents d'analyse. Conséquemment, il arrive que deux ou plusieurs thèmes soient attribués à un même segment ou que deux segments associés à différents thèmes se chevauchent. En somme, il est fréquent que les thèmes servent à illustrer différentes facettes des mêmes énoncés de critique. Dans ces circonstances, les limites d'un segment sont d'abord établies en vue d'y faciliter l'interprétation globale de ces énoncés. Nous allons expliquer plus en détail ce qu'est un segment, puis nous préciserons comment nous gérons la cooccurrence des thèmes.

Un segment est un extrait d'article auquel sont attribués un ou plusieurs codes qui permettent de l'associer à différents thèmes de critiques de la presse. Les règles qui régissent l'attribution des codes sont précisées un peu plus loin, mais retenons que le segment sert d'unité d'observation des thèmes. Lorsqu'un code est attribué à un segment, il est la plupart du temps accompagné d'un commentaire qui en justifie l'attribution et facilite par la suite l'analyse qualitative du thème. Seuls les cas les plus évidents, généralement pour des segments courts, n'ont pas de commentaires. À cet effet, nous n'avons pas établi de limites rigides pour la longueur d'un segment de sorte que les plus courts peuvent correspondre à une phrase et les plus longs à plus d'un paragraphe. La conséquence de ce choix est que le nombre d'occurrences plus élevés d'un thème dans un article ne signifie pas toujours que ce thème soit prédominant en nombre de mots. Autrement dit, bien que cela soit une situation marginale, un article peut avoir 5 ou 6 segments associés à un thème qui, en nombre de mots, équivalent à un seul segment associé à ce thème dans un autre article.

Dans notre analyse, nous pouvons pondérer de diverses manières les occurrences d'un thème en considérant par exemple le pourcentage de mots que les segments associés à ce thème représentent sur l'ensemble des mots d'un article. Néanmoins, le nombre d'occurrences demeure révélateur de la relative importance du thème dans l'article. Cela tient

d'une part au fait que la majorité des segments ont des dimensions similaires qui oscillent entre 50 et 200 mots et, d'autre part, au fait que la quantité de mots dévolus à un thème n'est pas l'unique déterminant de son importance dans un article. Bref, un court segment peut demeurer hautement significatif dans le sens global du propos d'un auteur. Ainsi, malgré les limites qu'elles posent sur le plan analytique, les occurrences d'un thème sont la principale mesure employée pour en faire la description quantitative. Les directives appliquées pour délimiter un segment font mieux comprendre la valeur analytique de cette unité d'observation. Nous les résumons en quatre règles de la segmentation.

Première règle : la présence d'une prise de position

La première règle renvoie à la nécessité pour un segment de contenir au moins une prise de position. Dans quelques cas, celle-ci peut être inférée d'une affirmation. Par exemple, dans le segment suivant, l'auteur affirme que la presse américaine s'est développée surtout en faisant de la collecte de nouvelles un commerce :

The role of the American press in the growth of journalism has been distinctly the development of news-gathering as a business, leaving to the work of comment only a subordinate place, and, in fact, one might say a comparatively insignificant one. In American newspapers, too, the field in which news may be found has been greatly enlarged; a much larger class of facts is drawn on for letters and despatches. (Godkin, 1890 : 201)

Cependant, dans le contexte de l'article, le fait de normaliser ce rôle commercial ou simplement de ne pas le condamner peut être interprété comme une façon de lui conférer une certaine légitimité. Sans être l'équivalent d'en prendre la défense, l'affirmation de l'auteur peut être conçue comme une prise de position légèrement en faveur de ce rôle. L'intensité des prises de position peut donc varier de même que la manière dont elles sont formulées. C'est le travail de l'analyse qualitative des thèmes de faire ressortir ces nuances. Néanmoins, cette analyse demeure un travail d'interprétation de sorte que, dans certains cas, un lecteur peut voir une critique de la presse là où un autre n'en verrait pas. Pour cette raison et de façon générale, nous avons été plutôt conservateurs dans l'attribution des thèmes. Il fallait qu'il se dégage de l'article une prise de position globale qui concordait avec les thèmes attribués. Ces cas ambigus demeurent toutefois très minoritaires puisque la plupart des prises de position

prennent la forme d'évaluations explicitement favorables ou défavorables envers la presse. Elles peuvent aussi prendre la forme d'une ou de plusieurs recommandations à son endroit, ce qui revient alors à militer pour le maintien du statu quo envers elle ou pour sa transformation.

Deuxième règle : l'intégration du raisonnement sous-jacent à une prise de position

La lecture d'un segment doit permettre de comprendre la prise de position ou la critique d'un auteur. À cette fin, le segment doit intégrer autant que possible l'ensemble du raisonnement sous-jacent à une prise de position. Ainsi, les plus longs segments sont souvent des cas où l'auteur raconte une situation concrète pour illustrer son point. Lorsque le segment ne permet pas en lui-même de saisir l'argumentation avec la complexité ou les nuances qu'elle peut impliquer, le commentaire accompagnant le segment précise le contexte. C'est par exemple le cas lorsque le développement d'une idée se fait en deux parties éloignées l'une de l'autre dans l'article. Au besoin, un commentaire peut aussi s'avérer nécessaire pour expliquer le sens que certains termes ou expressions peuvent prendre dans le contexte de leur utilisation. Cette opération peut être de mise notamment lorsque l'auteur a recours à l'ironie dans une prise de position.

Troisième règle : la longueur d'un passage concernant un même thème

Bien qu'il n'y ait pas de règles rigides pour limiter l'étendue d'un segment, la grande proportion qu'occupe une série d'énoncés similaires par rapport à l'ensemble d'un article peut constituer une raison suffisante pour le subdiviser selon les nuances apportées et la logique du texte (fin d'un paragraphe, fin d'un exemple plutôt long...). La conséquence est qu'un même code peut être répété pour des passages qui se suivent. Autrement dit, un thème qui est abordé au long d'un article justifie la subdivision du texte en plusieurs segments de ce thème. Sinon, nous essayons de réduire la longueur d'un segment au passage où il y a prise de position. Il peut ainsi arriver qu'un aspect de la presse, bien que brièvement abordé, donne lieu à l'attribution d'un thème. Par exemple, un auteur pourrait se prononcer tout au long de l'article sur la formation académique des journalistes et faire, au passage, une critique des illustrations trop abondantes dans les journaux. Ce commentaire qui n'est peut-être que de quelques mots peut, à lui seul, constituer un segment.

Quatrième règle : l'absence d'extrapolation et la réduction des cooccurrences

L'attribution de thèmes se fait sans extrapoler les propos de l'auteur. En effet, il arrive assez fréquemment que des thèmes différents revêtent une certaine proximité sur le plan conceptuel. Dans un segment, nous cherchons autant que possible à n'attribuer que le ou les thèmes dont il est directement question. Cela peut nous conduire à scinder un plus long segment en deux segments plus courts qui renvoient chacun respectivement à un seul thème. Ainsi, bien que les cooccurrences soient possibles, nous essayons d'en limiter le nombre aux cas où les thèmes sont imbriqués dans le texte.

La gestion des cooccurrences des thèmes

Cela n'empêche pas d'avoir des situations où il est difficile de départager les objets de critique puisque certains énoncés touchent à plusieurs niveaux d'analyse en même temps. Une critique peut, par exemple, porter sur une *valeur journalistique* telle l'exactitude et l'ériger en principe définitoire d'un *rôle de la presse* qui est de dispenser des informations vraies au public. Les cooccurrences plus fréquentes entre certains thèmes peuvent être révélatrices non seulement de leur proximité conceptuelle, mais aussi de certaines tendances dans la façon d'aborder les problèmes du journalisme et de la presse. Elles ne doivent donc pas être considérées comme une entorse à la méthode, mais plutôt comme un outil heuristique qui contribue à peaufiner l'analyse thématique.

Au début de chacun des chapitres de cette analyse, un tableau résume les données concernant ces cooccurrences entre les thèmes analysés et ceux qui leur sont le plus fortement liés. La première colonne présente le nombre de cooccurrences entre un thème analysé et un thème lié (la colonne « oui »), la deuxième indique le nombre de fois où le thème lié est utilisé sans cooccurrence avec le thème analysé (la colonne « non ») et la troisième colonne indique le nombre de fois où le thème analysé est utilisé sans le thème lié incluant les cas où leur cooccurrence n'est pas parfaite²⁷ (la colonne ne « s'applique pas »). À partir de ces données, nous avons recours au coefficient de Jaccard pour établir la force du lien de

²⁷ Les segments des thèmes se chevauchent, mais ne constituent pas un seul et même segment.

cooccurrence entre les thèmes dont le score figure dans la dernière colonne. Calculé par le logiciel *QDA miner* et contre-vérifié à la main, ce coefficient s'obtient en divisant le nombre de la colonne « oui » par ce même nombre additionné à celui des deux autres colonnes. La logique de ce calcul est d'établir un rapport entre les cas où les segments des thèmes coïncident (intersection des deux ensembles de segments) avec la totalité des occurrences des thèmes (union de l'ensemble des segments). Un rapport parfait de cooccurrence serait de 1/1 ou 100%. Dans les faits, nous considérons ce coefficient fort lorsqu'il dépasse 0,1, moyen lorsqu'il se situe entre 0,07 et 0,09 et plutôt faible lorsque inférieur à 0,07. Cette évaluation de la force est toutefois relative à l'ensemble des résultats pour tous les thèmes analysés et pourrait être pondérée différemment. Elle s'inspire de l'interprétation proposée par le logiciel.

Le plan pour la présentation de l'analyse du corpus

Nous consacrons les six prochains chapitres à l'analyse thématique du discours critique de la presse. Chacun de ces chapitres correspond à l'analyse d'une catégorie de thèmes. Ces chapitres débutent par une brève description quantitative des thèmes de la catégorie qui est accompagnée de quelques observations générales sur leurs fréquences, leurs proportions selon le siècle et leurs principales cooccurrences. Vient ensuite l'analyse qualitative de chacun des thèmes. Cette analyse donne lieu à de nombreuses citations tirées directement des articles pour illustrer nos remarques. Ces citations sont essentiellement des segments auxquels a été attribué le code correspondant au thème dont il est question. Les segments n'ont pas été traduits afin de ne pas dénaturer ou voiler la manière dont les critiques sont formulées²⁸. Le neuvième chapitre sert à compléter l'analyse thématique par des observations plus générales sur l'évolution des catégories de critiques. Nous y donnons aussi quelques informations complémentaires dont nous ne pouvons rendre directement compte avec les thèmes, mais qui permettent de mieux comprendre le contexte d'énonciation des

²⁸ Il arrive assez fréquemment que des termes ne soient pas orthographiés de la même manière que celle qui a cours actuellement dans la langue anglaise. Par exemple, le « s » de « *analyse* » et d'autres mots semblables n'est pas encore remplacé par le « z ». De même, plusieurs virgules sont absentes parfois pour des raisons de qualité d'impression des documents analysés. Nous n'avons pas souligné ces différences avec la mention (sic) que nous choisissons d'employer avec parcimonie pour ne pas alourdir inutilement les citations.

critiques de l'époque. Finalement, le dixième chapitre fait une analyse transversale des thèmes pour les interpréter à l'aune des processus de transformation sociale que nous avons déjà brièvement abordés, soit la professionnalisation, la commercialisation, la médiatisation et la démocratisation. Nous y présentons les postures discursives typiques pour chacun de ces processus qui, en conclusion, nous permettent de formuler quelques propositions sur le contrat de communication publique.

Troisième chapitre : les critiques des caractéristiques du journal

Cette première catégorie de critiques porte sur le journal considéré en tant qu'objet physique destiné à être lu. Ce sont les caractéristiques du support papier et de son contenu qui sont évaluées et non pas le journal en tant qu'entreprise ou qu'institution. Ainsi, la catégorie regroupe les segments où les auteurs expriment ce qu'ils pensent de la forme globale du journal, de son contenu et de la qualité d'écriture avec laquelle il est rédigé. Cette distinction sommaire entre forme, fond et qualité littéraire donne lieu à autant de thèmes de critiques. Leur séparation sert surtout à des fins analytiques puisque les auteurs ont tendance à les entremêler afin d'illustrer les principaux défauts d'un exemplaire. Avant d'expliquer ces thèmes plus en détail et les prises de position qu'ils génèrent, voici le portrait général de leurs occurrences dans l'analyse du corpus :

Tableau 3-1
Thèmes relatifs aux caractéristiques du journal

Thèmes de la catégorie	Nombre et pourcentage de segments par thème			Articles avec présence d'au moins un segment		Test de différence de proportions par thème entre le 19 ^e et le 20 ^e siècle	
	n	% sur le total des thèmes de critique (n = 4648)	% dans la catégorie	n	% d'articles avec présence du thème (n = 161)	Siècle dominant	Significatif ($\leq 0,01$)
La morphologie du journal	125	2,7 %	32,3 %	62	38,5 %	20 ^e	Oui
Le contenu du journal	224	4,8 %	57,9 %	91	56,5 %	19 ^e	Non
La qualité littéraire du journal	38	0,8 %	9,8 %	27	16,8 %	19 ^e	Oui
Total	387	8 %	100 %	109	(67,7 %)²⁹	—	—

Le poids relatif de chacun des thèmes dans la catégorie s'explique surtout par l'étendue conceptuelle des objets qu'ils englobent et ne revêt donc pas, en soi, de signification

²⁹ Il s'agit du pourcentage d'articles contenant au moins l'un des trois thèmes de la dimension. Il en sera de même pour les autres tableaux lorsque le pourcentage du total sera mis entre parenthèses.

particulière. Ainsi, il n'est pas surprenant que le thème regroupant les critiques de la qualité générale du contenu ait plus d'occurrences que celui, plus spécifique, qui porte sur la qualité littéraire des textes journalistiques. À vrai dire, le thème qui regroupe les critiques du contenu des journaux est si répandu qu'il est l'un des rares thèmes pour lequel la différence entre les siècles n'est pas significative au niveau attendu. Par contre, vu la portée plus spécifique du thème sur la qualité littéraire, il est intéressant de noter qu'il soit, pour sa part, plus présent au 19^e siècle qu'au 20^e siècle. Cette observation corrobore une impression qui se dégage de la lecture du corpus. Il semble qu'en début de transformation paradigmatique, le journalisme encore largement associé à l'expression d'opinions dans le débat public, est d'avantage considéré comme une forme de littérature. Cette littérature peut être jugée d'après des critères de qualité stylistique associés au travail de l'écrivain. Au fur et à mesure que la presse se commercialise, cette façon d'aborder le journalisme change pour mettre l'accent sur des critères de qualité liés au bon traitement de l'information.

Dans le tableau suivant sont présentées les principales cooccurrences qu'entretiennent les thèmes liés aux caractéristiques du journal par rapport à l'ensemble des thèmes. L'objectif de ce tableau est simplement de montrer la proximité entre certains thèmes compte tenu qu'ils ne sont pas mutuellement exclusifs. Cela nous permet alors de les mettre en contexte avec le propos plus général des auteurs qui ne distinguent pas leurs objets de critique comme nous le faisons dans notre analyse :

Tableau 3-2
Les principales cooccurrences avec les thèmes relatifs aux
caractéristiques du journal

Thèmes sur les caractéristiques du journal	Thèmes fortement liés	Cooccurrences			
		Oui	Non	Ne s'applique pas	Coefficient de Jaccard
La morphologie du journal	Le contenu du journal	36	190	89	0,114
	L'emprise de la direction sur la rédaction	34	281	91	0,084
	La gestion des relations et de l'indépendance du journal	17	167	108	0,058
Le contenu du journal	L'emprise de la direction sur la rédaction	70	245	156	0,149
	La morphologie du journal	36	89	190	0,114
	L'impératif de rentabilisation du journal	30	120	196	0,087
	Le pouvoir et les effets sociaux de la presse	41	280	185	0,081
	L'exactitude et la rigueur journalistiques	31	178	195	0,077
La qualité littéraire du journal	La rapidité dans le travail journalistique	4	35	34	0,055
	L'esprit de synthèse et l'exhaustivité journalistiques	5	55	33	0,054

On remarque d'abord que la *morphologie* et le *contenu* sont fortement liés. Cela rend compte de la difficulté à départager ces deux thèmes dans les articles puisque, le plus souvent, les auteurs ne se contentent pas de critiquer la forme des journaux sans en critiquer le fond et vice et versa. Le lien avec *l'emprise de la direction* tend pour sa part à montrer la tendance des auteurs à associer les travers du journal à des politiques rédactionnelles de l'éditeur ou du propriétaire. Concrètement, ce lien souligne le caractère délibéré de ce qui porte entrave à la qualité du journal. À tout le moins, ses dirigeants pèchent par omission en évitant de corriger la forme et le fond du journal. On observe aussi une tendance relativement fréquente à traiter du contenu des journaux en même temps que de leur rentabilité. La qualité littéraire est un thème plus facile à isoler dans les articles, car il prend parfois la forme d'un paragraphe

ou d'un bref commentaire dans lequel l'auteur fait son appréciation personnelle du style journalistique en général ou du style de certains journalistes en particulier.

Les aspects morphologiques et la périodicité du journal

Le premier thème analysé a trait à la forme du journal. Ce thème est davantage développé que les suivants parce qu'il permet en même temps de décrire, dans ce qu'elle a de plus tangible, la transformation que subit le journal nord-américain dans la seconde moitié du 19^e siècle. Cette transformation lui confère certains traits qui le différencient de plus en plus d'autres produits littéraires tels le livre ou le magazine. Les auteurs du corpus font eux-mêmes cette distinction entre ce qu'ils appellent la « *newspaper press* » et d'autres formes d'imprimés périodiques qui l'ont précédée. Par exemple, voici ce qu'en dit Dion Boucicault³⁰ :

Previously to 1770 there existed no newspaper press, properly so called. There were flying sheets, not more important than hand bills. There were pamphlets and essays. But the daily record of all affairs of interest and importance had never existed. Gradually this monstrous power began to assume the shape it now takes; the Tribune where Public Opinion is supposed to express and declare the will and mind of the world. (Boucicault, 1887 : 33)

Ce processus de différenciation du journal surtout avec l'arrivée du « new journalism » dans les années 1880, va en s'accélégrant³¹ et constitue ainsi un repère chronologique pour marquer le changement de paradigme journalistique.

³⁰ Né en Irlande en 1820, (de son vrai Dionysius Lardner Bourciquot) cet auteur et dramaturge est déjà d'âge mûr au moment où son article est publié. On peut donc penser que sa lecture de l'évolution de la presse se fait, en partie, à même son expérience personnelle des changements constatés (Dion Boucicault, s.d. ; Allingham, s.d. ; Dion Boucicault : Irish playwright, s.d.).

³¹ En 1893, Jno Gilmer Speed fait état de cette transformation rapide : « In Dr. Rush's day, the newspapers certainly did not amount to much and were incomparably less amusing, entertaining, enterprising and instructive than they are today ; but probably they were not more conducive of "disjointed thinking." In 1842, when they horrified Dickens with their license, they were not very different from the newspapers Rush knew. For forty years after Dickens's visit-that is, until about 1882--the American newspapers expanded, gradually becoming broader in tone and generally more comprehensive. During these forty years there were no marked eras in the gradual process of evolution from the purely provincial press of the earlier days of the Republic; but since 1881 or 1882 the change has been very great and rapid. This change has been mainly due to a cheapening process, to an idea which originated with the former managers of the "New York Times" » (Speed, 1893: 705-706).

Concrètement, le changement renvoie non seulement à un resserrement de la périodicité du journal, mais aussi à un ensemble de modifications de ses attributs morphologiques. Ainsi, son format se diversifie, les illustrations s'y multiplient, le nombre de ses pages augmente, ses titres grossissent...³² Les diverses modifications du journal ne sont pas simplement observées, mais suscitent des prises de position sur ce que Charron et de Bonville appellent le « texte journalique », c'est-à-dire le journal considéré en tant que construction *collective distincte des textes individuels qui le constituent* (Charron et de Bonville, p.91). À cet aspect principal du premier thème de critique, on ajoute les critiques des types d'éditions du journal (matin, soir, dimanche...), ce qui inclut les débats entourant la périodicité puisqu'elle est aussi une caractéristique qui influe sur l'expérience de lecture que le journal procure.

Être ou ne pas être « newsy »

Dans le corpus, le « texte journalique » est parfois abordé à travers un questionnement général sur la nécessité pour le journal d'être attrayant ou, pour reprendre un mot en vogue à l'époque, d'être « newsy ». Pour les auteurs, ce qui est « newsy » ne réfère pas strictement aux caractéristiques morphologiques du journal. Il s'agit aussi d'une capacité à intéresser le lecteur par les sujets abordés et la façon de les traiter, notamment, en personnalisant l'information pour y mettre l'accent sur ce que vivent les individus. Le terme rejoint donc, sur certains aspects, ce qu'on appelle parfois le « human interest » et, plus généralement, le sensationnalisme. Toutefois, dans deux segments du corpus, il sert à insister sur l'importance des procédés de mise en valeur des nouvelles : « *Scarcely less important than promptly seizing and printing the news, is the attractive arrangement of it, its effective presentation to*

³² Pour donner une idée de la pression exercée sur le développement des journaux, voici un autre extrait dans lequel Speed fait état de l'augmentation rapide de leur volume : « Suppose we examine representative New York newspapers of twelve years ago and compare them with the same papers of this year. For example, we will take the "Sun," the "World," "Times" and "Tribune," of Sunday, April 17, 1881, and compare them with the same papers of Sunday, April 16, 1893. [...] The Sunday Sun and World of the date given in 1881 were each eight-page, seven-column papers. The Tribune had twelve pages of six columns each, and the Times sixteen pages of seven columns each. Men remarked twelve years ago that these were very large papers; but on the corresponding Sunday of 1893 the Tribune was just twice as large, having twenty-four pages of six columns each; the Times had twenty pages with seven columns each; the Sun had twenty-eight pages of seven columns each, and the World forty-four pages of eight columns each. This was expansion in earnest » (Speed, 1893: 706-707).

the eye. Two papers may have exactly the same important intelligence, identically the same dispatches; the one will be called bright, attractive, " newsy," the other dull and stupid » (Warner, 1881: 56). Cette prise de position fait ressortir la difficulté grandissante pour les journaux de se démarquer les uns des autres alors que la nouvelle devient le genre dominant du journal. Les partisans de la « newsiness » tendent à montrer que la forme devient aussi importante que le fond.

Cette opinion n'est pas consensuelle. Pour d'autres auteurs, la forme joue un rôle secondaire dans le succès du journal. Selon Nicholas Flood Davin³³, son succès ne dépend pas d'abord de ses « *mechanical features* », mais du talent de son équipe de rédaction :

[...] that it is not alone on the mechanical features of a paper that we must rely for success. The Daily Telegraph, the most successful newspaper in London from a commercial point of view, is the worst news sheet in the three kingdoms. It has made itself by the ability of its writers. The Times is always on the look-out for good men. The Daily News has gained on the Telegraph since Mr. Frank Hill took the editorial chair, because, for one reason, that brilliant publicist spared neither pains nor expense in securing the best talent. (Davin, 1874 : 119)

Comme pour les six articles publiés au sein de revues canadiennes, l'auteur se réfère aux journaux britanniques pour défendre son point³⁴. Cette opposition entre forme et fond n'est pas surprenante, mais dans le corpus, elle se traduit par un double débat qui oppose le journalisme américain au britannique et le journal jaune au conservateur³⁵.

Le journal à l'américaine et ses traits distinctifs

Concernant la différence entre la presse britannique et la presse américaine, les auteurs ont plutôt tendance à l'expliquer par des traits culturels dont la recherche de la

³³ Né en Irlande, Nicholas Flood Davin (1840-1901) est avocat et correspondant pour un journal Britannique, il arrive à Toronto dans les années 1870 où il écrit pour le *Globe and Mail* (Thompson, s.d.).

³⁴ L'article est publié dans le *Canadian Monthly*.

³⁵ C'est ainsi que ce journal est parfois désigné en opposition au journal jaune. D'autres fois, on parle plutôt de journal traditionnel ou d'autres expressions qui, dans l'esprit des auteurs, renvoient habituellement à l'idée d'une presse de qualité.

« newsiness » serait le reflet. La forme des journaux devient un enjeu à travers lequel se fait le procès des nations³⁶ :

And whatever is served him piquantly [au lecteur américain] and with startling headlines, like a show advertisement, seems to him more " newsy " than a quiet statement. [...] The American people like brightness, audacity, wit, persiflage, what they call "snap." It is not necessary to conclude that they are altogether attracted to a newspaper because it is sensational and vulgar. There have been newspapers that were vulgar and indecent and that tried to be sensational, but were dull, and these did not go. People often mistake impudence for enterprise and smartness for wit, but they want a paper to look alive. They are credulous also, and are apt to mistake show for substance, to take the repeated pretense of enterprise for enterprise itself, and to think that the matter is most worthy of attention that is leaded and paragraphed and put before them with all the typographical emphasis of a display advertisement. And perhaps the publishers have learned that the cheap shows and cheap shops succeed best that beat a drum and keep a crier at the door. (Warner, 1890 : 203)

Dans ce segment, Charles Dudley Warner³⁷ fait la distinction entre un journal convivial et un journal vulgaire. C'est une façon de dire que le journal américain, même s'il se préoccupe davantage de la mise en valeur des informations que le journal britannique, n'est pas pour autant à rejeter en bloc. Sa convivialité est adaptée aux traits de la population qui le lit. Ce faisant, l'auteur tend à légitimer une caractéristique du journalisme d'information qui, en comparaison du journalisme d'opinion, a un recours beaucoup plus marqué à des procédés ostensifs pour rendre saillantes les informations (Charron et de Bonville, 2004 : 208). Il perçoit toutefois un problème dans ce recours à des méthodes qu'il associe aux techniques publicitaires et, ailleurs dans son article, au sensationnalisme. Il y a risque que certaines informations acquièrent une importance auprès du public qu'elles ne mériteraient pas d'avoir.

Cette façon de présenter le problème montre que, dans l'esprit de l'auteur, le journalisme américain est influencé par la publicité en tant que genre discursif. Dans la

³⁶ Les comparaisons entre pays et entre types de journaux seront d'ailleurs plus spécifiquement examinées dans la dimension sur les mandats, fonctions et représentations de la presse.

³⁷ Charles Dudley Warner (1829-1900) est un essayiste, romancier et journaliste. Diplômé de droit en 1856, il pratique le droit à Chicago avant de déménager à Hartford où il travaille pour le *Courant* et l'*Evening Press* comme éditeur. Il devient un ami de Mark Twain avec qui il collabore pour le roman *The Gilded Age*. Il publie fréquemment dans les grands magazines de l'époque comme *Atlantic Monthly*, le *Scribner's* et le *Harper's*. Il se positionne en faveur de l'éducation et du droit de vote de la population afro-américaine (Charles Dudley Warner, s.d. ; Campbell, 2015).

genèse du journalisme d'information, l'influence de la publicité ne se limiterait donc pas au fait qu'elle devienne la principale source de financement du journal, mais le genre publicitaire aurait lui-même une incidence sur les traits globaux du texte « journalique » qui ont pour objectif de mieux « vendre » le contenu du journal. Le processus de commercialisation de la presse aurait donc une incidence qui irait bien au-delà de la transformation des modes de financement du journal. Il impliquerait aussi une commercialisation des discours médiatisés³⁸. Pris dans son ensemble, l'article de Warner se veut critique de cette tendance des journaux américains qui détonne avec ce qui se fait à l'étranger. Sa préoccupation est surtout la mauvaise réputation que cela entraîne du lectorat américain sur la scène internationale. L'auteur cherche à atténuer ce problème en expliquant qu'il est, en partie, la conséquence d'un succès dans l'éducation des masses qui constituent alors un nouveau lectorat aux États-Unis. La « newsiness » est donc perçue comme un symptôme des difficultés que pose la démocratisation des sociétés.

Entre conservatisme et jaunisme

Dans ces circonstances, le débat sur la mise en valeur de l'information tend à devenir une question de dosage entre un journal traditionnel ennuyeux parce qu'il ne met rien en valeur et un journal jaune ennuyeux parce qu'il met n'importe quoi en valeur :

In order to attract the crowds you have got to advertise and display what the greatest number of prospective customers want. In this I see justification for the development of big headlines in American newspapers. But there is a rational and an irrational way of displaying the news by means of big type. And it is a recognition of this that is just now bringing about a really new kind of journalism— papers occupying a middle ground between the old style whose publishers adhere "to the idea that what the people want is all the news printed in the same manner and in the same place day after day, and the recently developed freak style of publication commonly called "yellow." Although widely different in appearance, those two extremes are alike in one respect. The old style is dull because it has a set way of printing all news—just so many display heads of the same kind in each edition—while the "yellow" is dull because it has a seven column head in big red type on the first page of each edition whether the news is worth it or not. In either case the public find it difficult to discriminate between important and unimportant news. (Young, 1906 : 418-419)

³⁸ Par exemple, les nouvelles entrent en compétition les unes avec les autres à même le journal et entre les journaux pour attirer l'attention du lecteur. Elles deviennent des marchandises dont on peaufine l'apparence.

Dans cet extrait, l'idéal proposé par William W. Young³⁹ est un journal qu'il dit être apparu récemment et qui se situe à mi-chemin entre le journal traditionnel et le journal jaune. Ce journal est idéal parce qu'il sait mettre en valeur les nouvelles en fonction de leur valeur réelle. Il semble alors que l'auteur voie poindre une forme plus aboutie de ce qui deviendra le journal d'information. À noter qu'il ne rejette pas le recours aux procédés qui se sont développés afin d'attirer l'attention du public, mais insiste plutôt sur leur usage à bon escient.

En effet, ces procédés dérangent surtout lorsqu'ils ne s'appliquent pas aux informations les plus pertinentes. Du point de vue conceptuel, leur critique s'insère donc le plus souvent dans la proposition plus générale à l'effet que les nouvelles importantes⁴⁰ devraient occuper une plus grande et une meilleure place dans le journal. Conséquemment, la critique de ces procédés ostensifs rejoint, sur le plan de la forme, celle du genre de la nouvelle abordée dans le prochain thème. D'ailleurs, les 36 segments du présent thème qui chevauchent ceux sur le *contenu* renvoient tous, de façon plus ou moins directe, à ce problème d'une mauvaise pondération des informations. Par exemple, on accuse le journal : de mal choisir la Une, de noyer les nouvelles dans les contenus de variété (surtout dans l'édition du dimanche), de mettre en grands titres les combats illégaux plutôt que les encycliques du pape ou les discours du président, d'empiéter sur l'espace des nouvelles avec des illustrations trop abondantes ou de longs éditoriaux insipides... En somme, la critique de la forme est souvent un moyen de discuter du fond, c'est-à-dire des critères de pertinence du contenu, en particulier, du contenu à visée informative.

³⁹ Nous ne sommes pas certains de l'identité de cet auteur qui serait vraisemblablement William Wesley Young (1868-1952). Ce journaliste, originaire du Wisconsin (ce qui expliquerait que son article est tiré du *Wisconsin Alumni Magazine*) a travaillé au *World* de New York avant de poursuivre sa carrière à Chicago avec le *American* et le *Daily Journal*. Il s'est impliqué dans les équipes éditoriales de nombreuses publications de ces deux villes, comme le *Forum* et le *New York Press*. Il a aussi produit et réalisé des films muets, dont *Alice In Wonderland* (William W. Young, *Journalist, Was 8: Veteran Newsman Here and in Chicago, Former Publisher and Editor of Magazines Dies*, 1952).

⁴⁰ Il faut habituellement y entendre les nouvelles qui ne sont pas du sport ou des faits divers, mais concernent l'économie, la politique, les grands enjeux de société...

C'est dans cet esprit que Salisbury⁴¹ critique les journaux conservateurs en les accusant d'avoir sensiblement le même contenu que les journaux jaunes, même s'ils l'expriment avec moins d'illustrations et avec des titres plus petits :

The "conservative" papers in New York city, with the exception of the Tribune in the morning, and one paper in the evening field, printed about as much of Prince Helie de Sagan's spectacular courtship of Anna Gould as did the most "yellow" papers. And they generally have their full share of all crime and scandal news, although they use smaller headlines and fewer pictures. (Salisbury, 1908 : 568)

Ce genre de critique fait de l'usage de procédés ostensifs un problème secondaire face à celui de départager l'essentiel de l'accessoire dans les journaux. Ainsi, tout au long de son article, Salisbury soutient que le véritable problème du journalisme est d'avoir cessé d'être une profession pour ne devenir qu'un commerce⁴². À ses yeux, ce qui illustre le mieux cette réalité est le rapport qu'entretient le propriétaire à son journal. Il en était jadis l'éditeur et n'est plus qu'un homme d'affaires ne mettant jamais les pieds dans la salle de rédaction. Dans son argumentation, les procédés ostensifs sont plutôt considérés comme des irritants visuels, symptomatiques du problème plus fondamental de la quête effrénée d'attention liée à la commercialisation des journaux. Ce besoin d'attirer toujours plus de lecteurs nuit à une juste pondération des sujets d'après leur importance intrinsèque. Les procédés ostensifs demeurent néanmoins des figures emblématiques de cette pression qu'ont les journaux d'accroître leur tirage dans un contexte où leur financement provient de plus en plus des annonceurs. Leur critique témoigne alors de tensions entre les attentes du lecteur traditionnel et celles du journal qui cherche à développer un nouveau lectorat.

La morphologie du journal et l'inconfort de la lecture

Conséquemment, dans le corpus, la morphologie du journal est souvent critiquée en référence à des caractéristiques spécifiques qui étonnent, voire dérangent les auteurs. Dans

⁴¹ Nous n'avons pas pu obtenir d'informations sur cet auteur. Lorsque nous nommons un auteur pour la première fois sans apporter davantage de précisions sur son identité, c'est que cette information est manquante ou trop incertaine. Pour la suite des choses, lorsque ce cas de figure se répétera, nous ne préciserons pas à chaque fois l'absence d'information.

⁴² Cette opposition entre « trade » et « profession » traverse plusieurs autres dimensions dans lesquelles elle sera plus largement abordée. La notion de profession renvoie alors davantage à celle de vocation.

quelques cas (17 segments tirés de 13 articles), les remarques sont particulièrement révélatrices de l'inconfort lié aux habitudes de lecture qui sont chamboulées par les transformations globales du « texte journalique ». En journalisme d'opinion, le lecteur s'attendait à trouver des textes exhaustifs dont il était capable par lui-même de distinguer les éléments les plus importants. La nouvelle forme que prend le journal est alors perçue comme nocive, car elle l'empêche de développer sa capacité à maintenir une attention continue :

Now, nothing can be more damaging to the habit of continuous attention than newspaper-reading. One of its attractions to the indolent man or woman, or the man or woman who has had little or no mental training, is that it never requires the mind to be fixed on any topic more than three or four minutes, and that every topic furnishes a complete change of scene. The result for the habitual newspaper-reader is a mental desultoriness, which ends by making a book on any one subject more or less repulsive. So that the kind of reading newspapers lead up to, for those who wish for more substantial mental food, is, at most, books or periodicals made up of short essays, which will not keep the attention strained for more than half an hour at most. (Godkin, 1890 : 202-203)

Dans cet extrait tiré de E.L. Godkin⁴³, un auteur prolifique de critiques à l'époque⁴⁴, il reproche au journal d'offrir une lecture infantilisante parce qu'elle saute du coq à l'âne. Il se réfère ici non seulement aux thèmes abordés, mais à la façon dont ils sont présentés pêle-mêle dans le journal. On en comprend qu'il considère la lecture comme une discipline mentale exigeant du temps et de la concentration. Le jugement qu'il porte sur ceux qui ne sont pas rompus à cette discipline témoigne moins d'une marque de mépris à leur endroit que d'une volonté de faire du journal une forme de littérature digne de ce nom. Sa préoccupation se fait l'écho, au niveau du texte « journalique », d'un débat plus général qui a cours à

⁴³ Né en Irlande, Edwin Lawrence Godkin (1831-1902) fut correspondant pour le *London News* lors de la guerre de Crimée. Il s'établit aux États-Unis en 1856, où, tout en demeurant correspondant pour le journal londonien, il fait des études de droit, devient membre de l'équipe éditoriale du *New York Times* avant de fonder la revue *Nation* en 1865. Il demeurera éditeur de cette revue après sa vente au *Evening Post* jusqu'à sa retraite en 1900 (Death of E.L. Godkin : Former New York Editor Expires at Brixham in England, 1902 ; Edwin Lawrence Godkin, s.d. ; Waldrop, 1955 : 40, 54, 323).

⁴⁴ Cinq de ses articles figurent au corpus alors que les autres auteurs n'y apparaissent qu'une ou deux fois. Il était d'ailleurs reconnu à l'époque pour critiquer sévèrement la presse. Dans un article (aussi dans le corpus) publié dans *Bookman* en 1902 tout juste après la mort de Godkin, Colby fait allusion à cela.

l'époque et qui consiste à déterminer dans quelle mesure le journalisme peut ou doit être considéré comme un travail littéraire et un travail d'éducation des masses⁴⁵.

Pour Godkin, il apparaît clair que le livre est la référence pour un travail littéraire de qualité. Le journal s'en écarte par sa façon d'amalgamer des textes variés qui accordent une importance démesurée à des banalités, ce qui conduit le lecteur à « se faire un livre sur n'importe quel sujet ». Cette impression de perte d'un fil conducteur le dérange. Le problème, qui revient à celui de dégager une signification globale de la lecture de textes hétéroclites, est formulé encore plus explicitement par Delos F. Wilcox⁴⁶ :

The reader of the daily papers is often at a loss to give any connected account of the course of important events simply because he has had a rapid series of vague and conflicting impressions from hastily looking over the headings of daily dispatches. It is clear that present day journalism, with its numerous daily editions and its fierce competition for priority in the publication of news, has greatly overdone the matter. (Wilcox, 1900 : 88)

Dans cet extrait, l'auteur prête un état d'esprit au lecteur qui ne sait comment résumer sa lecture du journal. Il est confronté à une surenchère d'informations et se voit bombardé de titres qui vont dans tous les sens. Le journal y perd en lisibilité. Or, paradoxalement, les transformations de la mise en page visent précisément à corriger ce problème.

En réalité, la critique de la morphologie du journal entretient une proximité avec le phénomène d'accélération et de multiplication de l'information qui crée à l'époque l'impression de faire face à un déluge d'occurrences à traiter. La transformation du texte « journalique » se veut une réponse à cette nouvelle réalité :

⁴⁵ Ce débat sera plus largement traité dans la dimension du discours critique qui a trait *aux représentations de la presse*.

⁴⁶ Il s'agit de Delos Franklin Wilcox (1873-1928). Originaire du Michigan, Il obtient un Ph.D. à l'université Columbia en soutenant, en 1896, une thèse s'intitulant *Municipal Government in Michigan and Ohio*. Il devient un expert en services municipaux et sera l'auteur de divers écrits à ce sujet. Il est aussi l'éditeur du *Detroit Civic News* de 1905 à 1907. Toutefois, au moment où il écrit l'article analysé, il ne semble pas encore avoir d'expérience dans le domaine de la presse. Son article est tiré d'une étude en psychologie sociale publiée dans les *Annals of the American Academy of Political Science*. On peut clairement considérer cet auteur comme un érudit. (Delos Franklin Wilcox, s.d. ; Wilcox, Delos Franklin, (1873-1928), 1998)

The reasons for this method of construction are plain. The object of a newspaper "story" is to tell the news for its own sake. The majority of readers do not have time to read the whole of an article. What they want is a compact statement of The essential facts of an accident, or a crime, or a public meeting. The best newspaper is the one that gives them the pith of the whole matter in the first paragraph, following this with the more important details and closing with the least important. The reader then glances down the column far enough to get the vital facts, and does not waste time on the rest. He can get a fair knowledge of the whole world's news for the day by merely reading the headlines and opening paragraphs of the paper, while perhaps but one article is interesting enough to read every line. (Shuman, 1900 : 56)

Dans cet extrait, Edwin L. Schuman soutient que l'écriture journalistique obéit à ses propres règles qui sont en rupture avec celles de genres plus littéraires. Encore une fois, on voit en filigrane le débat autour du statut à conférer au journalisme par rapport à la littérature. Cependant, l'état d'esprit prêté au lecteur dans cet extrait va complètement à l'opposé de celui prêté dans l'extrait précédent. Le lecteur y est présenté comme étant pressé et n'ayant pas de temps à perdre pour lire l'ensemble du journal. Or, il serait pour le moins étrange d'acheter un livre en assumant d'emblée de ne pas le lire au complet. C'est pourtant ce qui est ici suggéré dans la consommation du journal.

Somme toute, les extraits cités illustrent donc un désaccord quant au contrat de lecture à entretenir avec le journal. Ceux qui manifestent des réticences face à ses transformations morphologiques hésitent à le lire à la manière d'un consommateur qui sélectionnerait ce qu'il désire sur les tablettes d'un supermarché. Ce besoin d'un fil conducteur semble toutefois évoluer vers la fin de la période étudiée. Du moins, dans l'extrait qui suit, l'idée de sélectionner la lecture à travers le journal apparaît acquise. La critique porte alors plutôt sur la redite qui fait perdre du temps au lecteur, même lorsqu'il en dispose pour lire son journal :

Inefficiency is also constantly exhibited in "splurges" and needless repetitions. The reader may indeed be profoundly interested in a certain event—a discovery, a court decision, a piece of legislation—and he may have the time and disposition to wade through several columns—or even, in rare cases—pages of matter; but he has no time or energy to waste on mere verbiage, on repetition, on chatter that adds nothing to the facts or the speculation of the case. To let correspondents drool; to fill space with empty interviews; to say a thing three times over, is not "to give the public what it wants." Whatever we may choose to blame the public for in the shortcomings of the great

newspaper, there is not the least ground for debiting it with a preference for dull verbiage, for inflated egotism in correspondents, for the multiplication of words. The notion of some publishers or editors that a paper without bedlamite headlines, without inane and empty "dispatches," with excruciating and misdirected "humor" would lose circulation is devoid of all foundation in experience. (Inconnu, 1909a : 331-332)

Dans ce segment anonyme, l'auteur qui signe en tant que « journaliste indépendant », récupère l'argument du lecteur pressé, mais cette fois pour critiquer la dilution de l'information par un ensemble de techniques visant à la mettre en valeur ou à l'agrémenter de contenus plus légers. La lecture du journal procure une impression de perdre l'essentiel dans l'accessoire. L'auteur cible au passage les éditeurs qui ont tendance à justifier cette surenchère de contenus et de gros titres en affirmant qu'ils donnent au public ce qu'il demande. Si on se fie au corpus, il s'agit d'un argument largement employé à l'époque pour justifier les contenus de la presse, en particulier, ceux des journaux jaunes⁴⁷. Cependant, au-delà de la justification, il semble exister une véritable impression chez l'éditeur de ne pas avoir le choix d'élaborer un journal suivant cette tendance.

Un des articles du corpus, particulièrement révélateur à cet égard, est celui d'un éditeur de journal régional qui signe sous le pseudonyme de Paracelsus. Cet éditeur déplore les changements qu'il doit mettre en place dans son journal pour continuer de le vendre :

I put in bigger headlines, – outdid him, in fact. I almost abolished my editorial page, making of it an attempt to amuse, not to instruct. I printed every little personality, every rumor my staff could catch hold of in their tours. The result came slowly, but surely. Success came when I exaggerated every little petty scandal, every row in a church choir, every hint of a disturbance. I compromised four libel suits, and ran my circulation up to 3200 in eleven months. Then I formed some more conclusions. I evolved a newspaper law out of the matter and the experience of some brothers in the craft in small cities near by. Briefly, I stated it in this wise: The worse a paper is, the more influence it has. To gain influence, be wholly bad. (Paracelsus, 1902 : 355)

⁴⁷ Une majorité des 307 segments portant sur *l'emprise de la direction sur la rédaction* tournent autour de cette question.

D'après ce qu'en dit F.M. Colby⁴⁸, cet article⁴⁹ soulève les passions à l'époque autour de la question de la possibilité d'être à la fois journaliste et honnête homme. Malgré la tendance à l'auto-flagellation⁵⁰ dont Colby accuse l'éditeur, la remarque de Paracelsus tend à montrer une forte tension entre le journal qu'il voudrait produire et celui qu'il se doit d'offrir pour être viable.

Dans une perspective plus théorique, cette dissonance cognitive⁵¹ à laquelle l'éditeur est en proie illustre la différence entre l'application de nouvelles règles journalistiques et leur naturalisation dans la profession. Au cœur de cette dissonance se trouve l'importance nettement plus grande qu'acquerra le caractère ostensif de la communication journalistique dans le paradigme de l'information. Comme l'expliquent Charron et de Bonville, le recours à une mise en page incluant de plus en plus d'éléments « paratextuels » conduit à un morcellement de « *l'activité sociale en événements ponctuels, discrets, [que le journal] prend sur lui de désigner en les titrant, en les disposant dans ses pages* » (2004 : 209). L'introduction de cette façon plus spécifique au journalisme d'information de découper la réalité sociale semble heurter plusieurs auteurs. Ils préféreraient que cette réalité soit présentée comme elle est « véritablement ». À l'époque, cela revient à dire qu'elle ne doit pas être enjolivée en vue de susciter plus d'attention, mais présentée de façon fidèle aux événements, ou encore, aux propos des sources. En fait, pour 16 des 20 segments où le thème des *effets généraux de la presse sur la société* chevauche celui de la *morphologie du journal*,

⁴⁸ Originaire de Washington D.C., Frank Moore Colby (1865-1925) est un universitaire qui fut pendant 10 ans professeur en sciences économiques à l'Université de New York. Il travailla pour *Dodd, Mead & Co.* à l'édition de *New International Encyclopedia* et du *International Year Book*. Il fut éditeur du *Bookman* de 1904 à 1908. (Frank Moore Colby, s.d.; Prof. F.M. Colby Dies, Editor and Author: *Got Out the New International Encyclopedia and International Year Book*, 1925)

⁴⁹ « An anonymous writer recently told how, as a newspaper man, he had started out with the noblest aims only to find that in order to succeed he had to "pander to the Most Low," that his public did not "care for good writing," and that "the worse a paper is, the more influence it has." So he suppressed part of the news, and coloured the rest, and levied blackmail, and became utterly cynical and so bad that he dared not look "his high ideals in their waxen faces." And the story was instantly caught up and reappeared in one place or another under the heading *Can a Journalist be an Honest Man?* followed by the most awful reflections. Newspaper men are always running down their profession; and if they are young they are apt to be very Byronic about it indeed, confessing to far higher talents and greater virtues than the public has any use for » (Colby, 1902: 534).

⁵⁰ Cette tendance, que l'on prête à quelques reprises aux journalistes, sera davantage examinée dans le thème sur l'évaluation de leur réputation.

⁵¹ Au sens d'une contradiction ressentie entre ce qu'il veut faire et ce qu'il doit faire.

l'usage d'éléments paratextuels est associé à la désinformation du public. À cela s'ajoutent 13 cas où on l'associe à la question *de la rigueur et de l'exactitude dans l'information*.

Les divers aspects ostensifs du « texte journalique », surtout dans leur usage considéré comme abusif, sont donc rapidement interprétés comme des stratégies publicitaires superflues pour attirer l'attention du lecteur au détriment d'une juste présentation de la réalité. C'est à ce titre qu'ils sont le plus souvent critiqués :

The growth in the volume and the importance of the advertisements has led to the genesis of what is colloquially called the " Yellow Journal." Since the compensation from the accurate report of current news is very slight, and the returns from abundant advertisements are comparatively very great, the tendency has arisen and rapidly grown of so furbishing up the news as to make it a feeder to the more profitable feature of the paper. Head-lines, type of exaggerated size and gross pictures are all devices used for the purpose of catching the attention of the reader so that ultimately he may be led to purchase the wares of some merchant. (Pennypacker, 1909 : 589)

Dans cet extrait, Samuel W. Pennypacker⁵², alors lieutenant-gouverneur de la Pennsylvanie, fait de la commercialisation de la presse la cause de l'utilisation plus abondante des *traits (features) les plus profitables du journal*⁵³. Le problème pointé du doigt est encore celui de la recherche d'attention. La portée de la critique devient plus claire lorsqu'elle est mise en relation avec le reste du texte de l'auteur. Il y dénonce la récupération de la liberté de presse par les *vendeurs de journaux* qui se servent de son *incontestable pertinence historique* comme d'un épouvantail quand vient le temps de résoudre les problèmes plus actuels générés par la commercialisation de la presse. La critique des traits morphologiques du journal s'inscrit alors dans un désir de mieux encadrer la production des nouvelles puisque, en

⁵² Originaire de la Pennsylvanie et formé en droit, Samuel Whitaker Pennypacker (1843-1916) a été le 23^e Gouverneur de cet État de 1903 à 1907. Il parraina la loi *Salus-Grady* en 1903 qui exigeait des journaux qu'ils fournissent le nom de leurs éditeurs et propriétaires afin de les rendre imputables en cas de négligences. Cette loi prévoyait aussi des mesures contre les caricatures (Samuel W. Pennypacker s.d. ; Governor Samuel Whitaker Pennypacker, 2015). Au moins quatre articles du corpus font directement référence à cette loi défendue bec et ongles par Pennypacker. Nous y reviendrons lorsque nous aborderons le thème sur l'encadrement légal et la censure de la presse.

⁵³ Il précise ces attributs, c'est-à-dire le recours aux grands titres, à une typographie d'une taille exagérée, à des illustrations grossières...

définitive, *le lecteur ne peut acheter que ce qui est disponible sur le marché*⁵⁴. Une douzaine de segments de ce genre, tous formulés dans la dernière décennie à l'étude, tendent à critiquer en bloc les divers éléments de mise en valeur de l'information à des fins commerciales. Il semble que ce soit surtout leur usage abusif, habituellement associé à la presse jaune, qui en fait des irritants visuels. Dans la lignée de l'article de Young cité précédemment, les aspects morphologiques du journal y sont présentés comme symptomatiques d'une incapacité à concilier le besoin d'attirer le lecteur avec le bon goût et la juste présentation de la réalité.

Au début du 20^e siècle, cette critique de la presse jaune, apparaît comme un pivot dans la discussion sur le bon dosage des procédés de mise en valeur de l'information⁵⁵. Voici, par exemple, comment Charles B. Connolly décrit la différence entre les journaux jaunes et les journaux blancs⁵⁶, c'est-à-dire ceux avec une posture plus conservatrice :

The reading matter of a daily paper is obtained from various sources. Much of it is sent by telegraph from correspondents and news syndicates. As the same matter is furnished to all papers by the latter, and as one correspondent frequently represents several in the same city, the dailies differ little in their foreign news. It is, therefore, chiefly from the way of handling local doings and the tenor of its editorial page that a newspaper derives its originality. A diagnosis on a hospital record which will appear in a paper of conservative standing as a three-line agate paragraph may be turned into a display head with photographs and line-drawings in one of more radical tone on account of something real or imaginary that places, or seems to place, this case worthy of such distinction. It is to the city room, then, that we must look to see how the *écru* tint is put on news, actual or alleged. (Connolly, 1902 : 454)

⁵⁴ L'article propose un encadrement professionnel plus strict pour les journalistes dont il sera largement question dans la dimension sur le journalisme et sa professionnalisation.

⁵⁵ Il faut dire que la presse jaune est alors un phénomène qui, par son ampleur et sa nouveauté, caractérise la transformation de la presse américaine avec ses innovations technologiques : « Ten years ago its existence was unknown. It is a distinctively American product. The enterprise required for its maintenance does not prevail in England, and the press censorship of Continental Europe is too rigid to permit it to flourish. It has been rendered possible with us by the progress "of photography, the invention of the linotype, the introduction of stereotyping, color press-work, zinc etching, the absolute freedom from restraint conceded to press utterances here, and the well-known facility with which the American people take to anything new » (Connolly, 1902: 454).

⁵⁶ Le journal blanc est une expression développée à l'époque pour désigner le journal de qualité. Au début du 20^e siècle, il semble y avoir surenchère dans l'usage de la métaphore des couleurs pour qualifier divers types de journaux : « Starting with the current use of "yellow" to characterise certain bad newspapers, one might extend the metaphor of colour and divide all daily journalism according to a chromatic scheme. Besides the familiar yellow, there would be, for example, blue, black and white » (Macy, 1906b: 127).

Au passage, l'auteur fait état d'un problème d'homogénéisation de l'information internationale via les dépêches télégraphiques. Ce problème, qui sera abordé plus en détail dans le thème sur le système d'information, renforce le besoin qu'ont les journaux de se démarquer par d'autres moyens. Autrement dit, à la pression qu'ils subissent pour accroître leur tirage, s'ajoute la difficulté grandissante de se démarquer les uns des autres à partir de l'information brute. Le recours de plus en plus fréquent à des procédés pour rendre certains aspects de cette information plus saillants s'avère alors une stratégie qui, à divers degrés, est empruntée par la plupart des éditeurs. Dans la citation, c'est encore une fois l'abus de cette stratégie qui dérange. Elle devient l'indicateur d'une tendance du journal à exagérer, voire à inventer la nouvelle. À la fin de son article, Connolly prévoit un déclin de cette tendance en disant que le journal jaune pâlera pour devenir blanc. Sa remarque ne renvoie toutefois pas à un retour en arrière par rapport aux innovations du texte « journalique », mais au déclin du ton vindicatif de la presse jaune et de son recours abusif aux illustrations⁵⁷.

En résumé, le caractère de plus en plus ostensif du journal est une tendance lourde qui, à l'époque, en vient à caractériser l'ensemble de la presse. Cette tendance s'explique par le processus de commercialisation de la presse, mais aussi par une autonomisation ou « singularisation » du travail journalistique qui l'éloigne du travail littéraire⁵⁸. Face à cette tendance, le discours critique manifeste un inconfort qui se traduit ensuite par une volonté d'atténuer la mise en valeur de l'information de manière à ce que titres, illustrations et autres aspects morphologiques conservent des proportions raisonnables dans le journal⁵⁹. C'est du

⁵⁷ « Talent will replace charlatanism; men who can think and write thoughts, instead of men who can invent and amuse, will find their way into the offices of the yellows; and when reflection and foresight take the place of pagination and foolhardiness, yellow journalism will turn pale and become white. In so far as it represents enterprise it has come to stay, but as a periodical of permanent and persistent protest it will not survive the present generation. The American reporter will become, a professional man, a scholar and a gentleman, and not a professional-meddler, amateur detective, and inventor of plausible impossibilities all in one. American journals will be newspapers, and not, as a well-known journalist now styles them, "picture books for children" » (Connolly, 1902: 462).

⁵⁸ On pourrait parler d'un processus de professionnalisation au sens large, mais le terme peut porter à confusion en donnant l'impression de se limiter aux journalistes alors qu'il s'agit de la presse dans son ensemble qui, avec sa logique et ses intérêts propres, devient un acteur autonome dans la société.

⁵⁹ Quelques rares auteurs du corpus vont jusqu'à donner des ordres de grandeur précis pour pondérer les informations. C'est le cas de Young: « What I am pleased to call the new journalism gives the news of the day the prominence it warrants, using a simple one-column head on an ordinary item and having nothing larger than a one-column head in the paper on a dull news day; using a two or three-column head on a story that the editor thinks needs emphasizing, and not hesitating to put a seven-column head of large type over a

moins l'idée dominante qui ressort de 17 segments critiquant cette tendance. À cet effet, John Enderson Garnsey⁶⁰ donne l'exemple d'un journal de Chicago qui se rapproche de l'idéal qu'il faudrait poursuivre pour bien intégrer les innovations du texte « journalique » :

There is in the city of Chicago a newspaper which approaches very near to the desired ideal. It is well-printed and well-illustrated with pictures having an immediate; bearing on its well-written accounts of happenings. Its telegraphic service covers the world sufficiently. It is not devoid of special features; indeed, it has some of the best in the world. Matters of news are given as matters of news, without any coloring by the editor. It has a special correspondent who is familiar with the whole civilized; world, and who is instructed to write of matters as they are, and not as the editor thinks they should be. There are, no sensations, no "scare heads" to increase the sale of copies; it wages war on no man or party because such man or party happens to disagree with the editor's private convictions, and it is regular in its size. With all these thing, so contrary to the theory of the "great" daily, it print all the news, so far as the present writer, who has served his apprenticeship on newspapers, can see. And yet this paper probably has a larger actual circulation than any journal in Chicago. (Garnsey, 1897 : 685-686)

Le choix d'un journal de Chicago comme modèle n'est pas anodin. À la lumière de ce qui est dit dans d'autres articles du corpus⁶¹, cette ville est considérée comme l'une des pionnières du développement des journaux à sensation⁶². Par conséquent, il n'est pas étonnant qu'elle soit aussi l'une des pionnières pour l'émergence de journaux plus équilibrés. Nous allons maintenant voir des critiques plus spécifiques liées à la morphologie.

particularly important piece of news. Such a paper is an honest paper and will, I believe, eventually be read by the greatest number of people in any community » (Young, 1906: 419).

⁶⁰ On ne sait rien avec certitude de cet auteur mis à part qu'il a une formation en droit puisque figure le titre de LL. B. au côté de son nom dans son article.

⁶¹ « Twelve years ago, the people in the East very justly looked upon the papers in the more bustling Western cities with something like surprised horror. In those papers, and in the Chicago papers particularly, quantity was the first consideration and sensationalism the next. Indeed, these seemed the only considerations. But in these regards there has been so great a change in the New York papers in twelve years that they now far surpass the Chicago papers, while the Chicago papers have distinctly improved in a better direction » (Speed, 1893: 710).

⁶² Plus largement, le nouveau journalisme se développe dans le « midwest » alors qu'une nouvelle génération d'éditeurs, trop jeune pour avoir fait la guerre de sécession, prend ses distances par rapport aux partis politiques et adopte une approche plus commerciale afin d'implanter efficacement ses journaux dans un marché en plein essor. Voici ce qu'en dit Smythe: « Most of the new dailies were started in small cities in towns close to metropolitan areas or in new industrial cities, and many of them practiced "Western Journalism," which later was called New Journalism. Nearly every metropolitan area, with the exception of the Far West and the South, developed such newspapers. [...] The paradox is that the New Journalism developed in the West, but its proponents were inspired by newspapers in the East, especially James Gordon Bennett's *New York Herald* and Charles A. Dana's *Sun* » (Smythe, 2003: 71-72).

Les grands titres, illustrations et autres irritants visuels.

En effet, la critique des innovations du texte « journalique » se manifeste le plus souvent en pointant des aspects particuliers de la morphologie du journal qui sont simplement perçus comme des irritants visuels :

Every newspaper must now have its "art features," its magazine sections, its "cut-outs," its pictorial supplements, its engraved headlines, its "true stories by noted writers." In part this is due to the amazing cheapness with which such things can be produced nowadays, and the consequent belief of the public that it should have the earth, and the water under the earth, for five cents. (Inconnu, 1907f : 265)

Ce segment résume l'objet d'un peu plus d'une quarantaine des 125 segments du thème étudié. À leur lecture, 27 de ces segments ont trait plus spécifiquement aux titres, 12 aux illustrations et les quelques restants à d'autres aspects ostensifs du texte « journalique ».

Les titres

En commençant par les critiques des titres, on s'aperçoit qu'elles reprennent, de façon plus ciblée, les critiques exprimées précédemment de façon plus générique. D'abord, il y a cette impression que les titres disent tout à la place des textes. Charles Whibley⁶³ associe l'usage démesuré de titres avec la presse jaune. Cette presse procède ainsi afin de simplifier à outrance un contenu pour le rendre accessible aux immigrants :

The style of the Yellow Journals is appropriate to their matter. The headlines live on and by the historic present, and the text is as bald as a paper of statistics. It is the big type that does the execution. The "story" itself, to use the slang of the newspaper, is seldom either humorous or picturesque. Rare facts and vulgar incidents are enough for the public, which cares as little for wit as for fine writing. One thing only can explain the imbecility of the Yellow Press: it is written for immigrants, who have but an imperfect knowledge of English, who prefer to see their news rather than to read, and who, if they must read, can best understand words of one syllable and sentences of no more than a dozen words. (Whibley, 1907 : 242)

⁶³ Il s'agit très probablement du journaliste littéraire et écrivain britannique Charles Whibley (1859-1930). Cet auteur est connu pour son style mordant et son journalisme est plutôt pratiqué dans des revues littéraires (Charles Whibley, s.d. ; Donovan, 2006).

Similaire au propos de Godkin, le segment fait la critique de cette tendance à simplifier le journal pour les masses. Il s'agit en fait de l'émergence d'un nouveau contrat de lecture adapté à un nouveau public, mais dont le succès est perçu comme une menace pour l'ancien contrat plus littéraire.

À cet effet, ce n'est pas seulement les sujets vers lesquels pointent les titres qui dérangent, mais aussi le ton avec lequel ils sont introduits dans le journal. Dans son article, J.B. Bishop⁶⁴ cite un visiteur britannique scandalisé par la lecture des journaux américains qu'il peine à concilier avec la gentillesse des gens qui les lisent :

If a man has the misfortune to lose a leg in a terrible accident, the headline of the paragraph which announces this is, 'His leg goes to Heaven before him'. If a couple of lovers are killed by lightning, we read, ' Lightning takes off two!' A lynching is gracefully described as 'a neck-tie party.' Worse things might be quoted, but we refrain; and yet, though these papers live and prosper, the people we see are as tender and compassionate as the heart of man can desire". (Bishop, 1893: 301)

À la lecture des exemples donnés, on comprend mieux pourquoi les titres génèrent des critiques à l'époque. Le problème qu'ils soulèvent est plus profond qu'un simple inconfort devant leur vulgarité ou la taille plus grande de leur police. L'émergence du journalisme d'information s'accompagne d'une diversification du lectorat qui entraîne une diversification des sujets d'intérêt public, une banalisation de leur traitement et une relativisation de leur importance.

Cette démocratisation du journal est un aspect central du changement de paradigme journalistique. Ce changement s'explique entre autres par une transformation dans la composition du public du journal. En journalisme d'opinion, la taille de ce public est virtuellement limitée pour des raisons d'ordres technique (aires de distribution restreintes,

⁶⁴ Originaire du Massachussetts, Joseph Bucklin Bishop (1847-1928) fut un éditeur de journaux qui commença sa carrière au *NY Tribune* dans les années 1870 ou il fut promu dans l'équipe éditoriale, avant de passer au *NY Evening Post* puis *NY Commercial Adviser*. Il fut également correspondant américain pour le *London Daily News*. (Joseph Bucklin Bishop s.d.) Cet auteur est connu pour sa proximité avec Theodore Roosevelt dont il a été le biographe. Mott (1957a : 727) y fait référence lorsqu'il décrit des contributions de divers auteurs au *Scribner's Magazine*.

capacité d'impression...) et sociologique (faible alphabétisation, exemplaire relativement dispendieux...). En journalisme d'information, cette taille devient virtuellement universelle. Ce changement conduit nécessairement à une adaptation dans la façon de segmenter le public. Sa segmentation politique (axée sur les allégeances partisans au sein de l'élite) fait place à une segmentation socioéconomique (axée sur les intérêts relatifs aux classes sociales et à leurs caractéristiques sociodémographiques). L'importance grandissante des titres, en particulier dans la presse jaune, vient mettre en évidence ce processus de démocratisation :

The sensational methods of modern journalism, whether it be called "yellow" or not, are debauching the judgment and conscience of the American people. Editorials do not shape the opinion of the United States. That is done by headlines. The American public does not read the news – it reads headlines. Headlines are not intended to tell the truth, but to surprise or startle the reader. (Inconnu, 1909d: 1227-1228)

Dans cet extrait anonyme, la critique combine plusieurs éléments déjà discutés. D'abord on associe la montée en importance des titres avec la recherche d'attention qui est mise en opposition avec la recherche de la vérité. Le titre a quelque chose d'abrutissant parce qu'il permet de cerner rapidement l'objet d'une nouvelle sans lire l'article. Ce faisant, il peut donner l'impression à l'individu d'être informé sans avoir pris réellement connaissance des enjeux soulevés par la nouvelle. La multiplication des titres va aussi de pair avec une multiplication des nouvelles dont la pertinence relative est moins élevée. Au passage, l'auteur fait allusion à la réforme de l'éditorial dont la perte de prestige vient amplifier cette superficialité du rapport à l'information. En cela, sa critique s'insère dans le débat dont il sera question surtout dans le prochain thème, et qui oppose partisans et détracteurs du nouvel éditorial, généralement plus court, moins analytique et plus arrimé aux nouvelles du jour que l'ancien.

Par ailleurs, l'idée voulant que les titres portent ombrage à l'éditorial est aussi exprimée dans un article anonyme du *Biblical World*. L'auteur considère qu'ils jouent désormais un rôle plus important que ce dernier dans la construction de l'opinion publique :

Newspapers do shape public opinion. Not, however, through their editorials. The man who writes the headlines is the real maker of American opinion. Editorial influence has retreated behind modern methods of casting large-faced type. Even the man who takes time to read the matter below the heading reads the heading first. It gives him his views on religion as well as on athletics. (Inconnu, 1909b : 363)

Dans cet extrait comme dans celui qui le précède, la place de plus en plus importante des titres dans le journal est associée à un nivellement de la société qui s'opère à travers la façon dont les journaux traitent de la réalité. En effet, le cadre référentiel pour définir l'importance d'une information n'est plus la pertinence politique ou sociale qu'on lui confère, mais sa capacité à générer de l'attention. Le titre devient l'expression archétypale de ce changement.

Ce constat d'une perte de la valeur relative des éléments constitutifs de la réalité sociale revient dans la majorité des segments qui critiquent les titres. Elle est explicitement formulée par Edward Bok:

The use of abnormally large head-lines seems to attract a certain part of our public which likes to have its news dished up in a sensational manner. The paper sells better; the proprietor orders his editor to "keep it up." Naturally the head-lines grow larger and larger, and more and more out of proportion to the value of the news under them. The editor, in turn, instructs his sub-editors and reporters to look out for "head-line stuff," for news that will "work up well," for "first-page stories" which will bear a "scare heading," and all through the office, from proprietor to reporter, the sense of relative values is lost. (Bok, 1904 : 4569-4570)

Dans ce segment, l'auteur déplore la perte de repères pour juger de l'importance des informations. On pourrait être tenté de penser que sa critique correspond à une vision élitiste du monde, formulée en réaction à la démocratisation de la société. Ce n'est pourtant pas ce que suggère le parcours de Bok qui, dès son jeune âge, a travaillé pour des journaux et magazines qui l'ont conduit à la tête du *Ladie's Home Journal* en 1889. Philanthrope et militant, il a œuvré activement pour l'éducation à l'hygiène et à la santé publique, pour l'environnement et pour diverses causes sociales⁶⁵. Ce profil ne cadre pas du tout avec le cliché du vieux garçon aigri par la frivolité du monde, qui n'a pour intérêt que la politique et

⁶⁵ (Edward Bok: American Editor, s.d.)

l'économie et méprise les divertissements destinés au grand public. Le problème de la quête d'attention apparaît donc comme un enjeu qui dépasse l'opposition d'une élite intellectuelle à une société en mutation. Sur le plan paradigmatique, cela peut signifier que les titres dérangent d'abord parce qu'ils témoignent du développement d'un système cognitif propre aux journalistes pour appréhender les faits. Dans le journal, ce système axé sur le besoin de générer de l'attention vient remplacer une appréhension des faits plus commune à l'ensemble des acteurs sociaux qui prévalait jusqu'alors. La nouvelle façon de titrer les articles est l'expression dans la forme, de ce processus d'autonomisation du travail journalistique dont il a déjà été question.

Ce problème s'observe non seulement par la mise en valeur, à des fins journalistiques, de sujets de plus en plus anodins, mais aussi par la capacité des titres à donner de l'importance à des personnes qui, aux yeux de la critique, ne le méritent pas. La remarque est déjà faite en 1887 par Boucicault qui considère que les titres confèrent une popularité non méritée à de jeunes acteurs :

Regarding the actors and actresses that have, during the last twenty-five years, lifted themselves into prominent notice, how many have any artistic titles to the position they occupy? Then how came they there? A lady arrives from England or from France. She is paraded by the press as somebody of remark. Her photograph appears in the shop windows. Cablegrams are published recording her doings in Paris or London. It is not a question whether she has any merit it may be she has none; no matter! If she appear (sic) in big type she becomes a great artistic feature. If she fail, (sic) it is because the type was not big enough. (Boucicault, 1887 : 37)

La critique des aspects morphologiques du journal découle donc d'une impression plus générale à l'effet que les journaux, par leur transformation, en viennent à transformer les rapports sociaux et la façon de traiter collectivement de la réalité. Ils imposent une lecture journalistique du monde aux différents éléments constitutifs de la société et influent sur la façon même d'agir dans l'espace public. Ce processus de médiatisation de la société qui accompagne la transformation de la presse sera plus directement abordé dans la catégorie qui traite des interactions entre la presse et la société. Néanmoins, il se dégage de la critique des

titres une impression chez les auteurs que les journaux imposent au public leur lecture de l'actualité.

Un auteur inconnu s'insurge déjà en 1890 contre cette façon de plus en plus journalistique de traiter l'information. Il critique ces « trucs du métier » que certains collègues projettent d'enseigner dans une formation qui serait destinée au journalisme : « *"Tricks of writing headline" had better not be taught anywhere. They are among the worst "tricks of the trade." Headlines are often made to contain the most shameful falsehoods, misrepresentations, and innuendoes known to "journalism." A proper head-line is simply descriptive* » (Inconnu, 1890b : 197). Le reste de l'article s'oppose plus généralement à la volonté de mettre sur pied des écoles de journalisme. D'autres articles, sans nécessairement être opposés à cette tendance, expriment aussi une certaine réserve face à des titres à saveur journalistique, c'est-à-dire qui cherchent d'abord à susciter la curiosité du lecteur plutôt qu'à remplir leur véritable fonction qui serait descriptive. Wilcox met ainsi en garde le lecteur contre les titres dont l'information est souvent moins fiable que celle contenue dans les articles :

One of the characteristic methods of yellow journalism is to prostitute the headlines to an unworthy function, either by making them unduly prominent and thus forcing attention or by making them exaggerate or misrepresent the contents of dispatches. In any case, headlines and daily summaries are the editor's abbreviations of the daily news and rumors, and are less trustworthy, though more accessible sources of information than the news columns themselves. (Wilcox, 1900 : 88)

Cette mise en garde s'inscrit, encore une fois, dans un problème plus général du journal qui a tendance à trafiquer la vérité afin de rendre l'actualité plus intéressante. À cet effet, les titres font partie d'un ensemble de caractéristiques morphologiques qui viennent amplifier ce qu'on appelle alors le « fake journalism »⁶⁶, c'est-à-dire un journalisme où certains éléments sont inventés pour pimenter une nouvelle, voire pour la créer de toute pièce.

⁶⁶ Il sera largement question de ce type de journalisme dans le thème de *la rigueur* et de l'exactitude dans l'information.

Les photos et illustrations

C'est aussi dans cette optique que les photos et illustrations sont parfois critiquées. Sur la douzaine de segments qui les concernent plus spécifiquement, quatre ont trait directement à cette question de la manipulation des images⁶⁷. Les trois premiers proviennent d'un article de George D. Richards⁶⁸ dans lequel celui-ci cherche surtout à expliquer le travail d'illustration accompli par les journaux et les défis que ce travail pose au quotidien, surtout sur le plan technique. Il fait alors référence à la critique qui a cours par rapport à la manipulation des images et donne son avis personnel sur cette question, un avis où se mélangent dénonciation et admiration des prouesses pour les trafiquer. Globalement, son article tend, si ce n'est à justifier, du moins à relativiser la gravité de cette pratique :

The foreign weeklies have been of the greatest importance lately in forming the main source of all war pictures. Relying upon artists as well as cameras, they print many pictures wholly imaginary, but of remarkable fidelity. We must admire the cleverness of the newspaper artist who turned a picture of Madame du Gast being taken on board a French warship from a motor boat in the Mediterranean into a picture of a crew escaping from a sinking Russian battleship. We do not criticize such a picture; it is probably as satisfying as some of the war news that goes with it. (Richards, 1905 : 848)

De ce segment et du reste de l'article se dégage la règle voulant que la manipulation des images soit acceptable dans les situations où il serait techniquement impossible d'avoir accès en direct à l'événement. Cette mentalité illustre l'impératif avec lequel le besoin d'illustrer les événements jugés importants s'impose aux journaux afin de maximiser l'attention du public.

Pour sa part, Connolly est particulièrement critique de cette manipulation des images à des fins commerciales. L'extrait qui suit est long, mais il donne un exemple évocateur d'une manipulation d'images associée au « fake journalism » :

⁶⁷ D'autres segments font allusion à la manipulation des images, mais ils évoquent ce problème le plus souvent à travers un ensemble d'autres affirmations qui renvoient surtout au thème du *manque de rigueur et d'exactitude* des journaux.

⁶⁸ Cet auteur est probablement un photographe journaliste étant donné la connaissance qu'il manifeste du domaine dans son article du corpus. Il cherche surtout à expliquer le travail d'illustration accompli par les journaux chaque jour et les défis que ce travail pose, surtout sur le plan technique.

Nor is "faking" confined to the news end of the paper alone. It finds ample opportunity in the photographic department. [...] About a year ago the people of Philadelphia were astounded by a photograph appearing in one of the Sunday morning papers of an accident that had occurred the Friday night previous along the river front. A horse and wagon, driven by a careless driver, pitched against a wharf-piling and the animal hitched to the vehicle was thrown over the front of the dock; the wagon caught on a post and remained in position. [...] The Saturday papers recorded the incident, but on the Sunday following it was all but forgotten until the paper referred to produce what it claimed was an exact picture of the disaster. The editor of this paper's deadly rival looked at the work of so-called art and exclaimed: "The best thing I ever saw in its line. We must get a print of that photograph"; and a reporter was accordingly assigned to the task. He investigated and found out that the accident occurred at 11 o'clock at night, that the horse was cut loose from the harness as soon as help arrived, and the body towed away. That on the morning following a photographer from the paper came to the wharf and, rowing out into the stream, took a snap of the wagon, which was still standing as at the time of the accident. That the photographer took the plate to the dark-room and, having developed the negative, drew a horse hanging from the wagon, and thus enabled his paper to give the city a wonderful photograph of an extraordinary occurrence. Instead of showing up the deceit of the "rival," the editor told the investigating reporter, on his return, that it was a clever piece of work, and he only wished that the photographer was on his staff. (Connolly, 1902 : 459-460)

L'auteur associe clairement la manipulation d'images à une tendance plus générale des journaux jaunes à faire primer la représentation du propos sur la représentation de la réalité. Cette tendance avait déjà cours avec les illustrations auxquelles on faisait des ajouts pour agrémenter la nouvelle. Elle se poursuit avec l'introduction alors très récente de la photographie⁶⁹ dans le journal, même si cette dernière devrait, par définition, permettre une représentation plus fidèle de la réalité.

L'évaluation des images se fait aussi dans la lignée de celles des titres. Elles sont jugées trop nombreuses, impertinentes, voire immorales⁷⁰. Leur critique fait alors partie intégrante de la critique plus générale à l'effet que les journaux offrent trop de tout sans discriminer l'essentiel de l'accessoire. Deux articles font plus spécifiquement état de ce

⁶⁹ Elle apparaît pour la première fois en 1897 dans un quotidien américain (De Bonville, 1988 : 225).

⁷⁰ Il y a cette idée qui se dégage du corpus à l'effet que l'image soit investie d'une capacité particulière à corrompre les mœurs et à induire le public en erreur. Les illustrations des nouvelles de même que celles à des fins publicitaires viennent ainsi manipuler les esprits. L'édition du dimanche est corruptrice notamment parce qu'elle contient beaucoup d'illustrations... Cette conception de l'image est présente entre autres dans les segments portant sur *les effets de la presse*.

problème en l'associant aux images. Le premier, de l'écrivain et critique littéraire William Morton Payne⁷¹, répond à une commande de la revue *Forum* qui lui demande de décrire le quotidien idéal :

The newspaper for which intelligent men are crying out will not be illustrated, except for a few cuts of diagrams, sketch-maps, and other necessary adjuncts to the text. The experiment of making daily picture-papers has been fairly tried, and it has proved a failure. The illustrations do not illustrate, and they are unsightly in the extreme. It is not probable that any satisfactory process of illustration will ever be adapted to the rapid methods of newspaper printing. The sensational headlines of the current newspapers, defiant of both taste and grammar, will depart with the pictures to the limbo wherein are to be gathered all the unhallowed devices of the barbarous age of journalism. (Payne, 1893 : 361-362)

On comprend que, pour l'auteur, le quotidien devrait être plus sobre et que cela impliquerait d'y mettre moins d'illustrations. Il en va donc des images comme des titres qui, trop souvent, viennent appuyer inutilement certaines nouvelles autrement banales. La réflexion est similaire pour H. Elton Smith:

To judge from the relative prominence with which events are presented in the modern journal, the most important, and therefore the highest, activity of humanity is a prize fight, a horse race, or a baseball game. The well-digested plan of some leading statesman, a discovery of science or a work of philosophy, is dismissed with a few obscurely placed lines, though it may be destined to influence the thought of the world. The spicy details of a divorce, or the sickening particulars of a murder, are spread out over a column, illustrated by pictures whose artistic deficiencies constitute them an abuse of the liberty of the press. (Smith, 1890 : 474)

Dans les deux extraits cités, on remarque l'argumentation à l'effet que les images, en plus de leur caractère superflu, sont dénuées de valeur artistique. Cette observation peut être interprétée comme une autre facette de la réticence face au nouveau contrat de lecture du journal dans lequel le travail figuratif est appelé à être banalisé pour remplir une fonction

⁷¹ William Morton Payne (1858-1919) enseigne au *Chicago High school* de 1876 à 1909. Après avoir été éditeur littéraire du *Chicago Morning News* de 1884 à 1888 et du *Chicago Evening Journal* de 1888 à 1892, il devient éditeur associé au *Dial* en 1892. C'est à cette période de sa vie qu'il rédige l'article analysé. En plus du *Dial*, Payne écrira pour plusieurs autres revues dont *The Forum*, *The Bookman*, *Harper's Weekly*, *The Atlantic Monthly*, *Music*, *The New England Magazine*, and *The International Monthly* (William Morton Payne, s.d. ; Mott, 1957b : 540-541).

davantage utilitaire qu'artistique⁷². Pour sa part, Richards endosse ce changement en concevant l'image simplement comme un support supplémentaire offert au lecteur pour cerner plus rapidement l'information⁷³. Encore une fois, l'enjeu autour de ce débat apparaît plus profond qu'une simple question de préférences personnelles des auteurs. La commercialisation de la presse est accompagnée d'un processus d'autonomisation du journal par rapport à des instances décisionnelles étrangères à ses intérêts spécifiques. Ce processus qui en vient à s'incarner dans l'idée d'indépendance journalistique fait en sorte que la presse jouit d'une liberté plus grande à l'endroit des acteurs sociaux. Ils perdent de leur emprise sur la définition de son contenu dont les critères de qualité sont de plus en plus pragmatiques et subordonnés à la rentabilité.

Cette quête de l'indépendance journalistique ne se limite pas à ne plus être soumis à la sanction d'un parti politique, mais aussi à pouvoir établir une certaine distance entre la norme sociale telle qu'elle est collectivement imaginée (surtout par l'élite) et ce qui est légitime de présenter dans le journal⁷⁴. Elle s'accompagne d'une identité discursive de plus en plus forte chez le journaliste, c'est-à-dire d'une tendance de ce dernier à mettre en valeur son travail individuel, sa participation personnelle à la production du journal⁷⁵. À cet effet, une dernière critique des illustrations, bien qu'elle ne soit formulée que dans un seul article, s'avère significative. Il s'agit de la critique des journaux dans lesquels certains textes sont accompagnés d'une photo du journaliste qui les rédige : « *If an agnostic writes a simple little*

⁷² Un peu à la manière de l'imprimé qui a relativisé la valeur quasi-sacrée du livre à la fin du Moyen Âge, le quotidien d'information, en rivalisant sur le plan graphique avec les autres imprimés, leur fait perdre de leur lustre.

⁷³ « When you pick up your morning paper, the first thing that meets the eye, after the headlines, is the first-page cartoon. With every important piece of news there is a large portrait, or a group of foreign views, or a war map. If there has been a crime or an accident, there are photographs or sketches of all the details and persons concerned. Along with not a little rubbish, these profuse illustrations of the modern newspaper contain much that is valuable and helpful in the understanding of the day's events. Little is known outside of the newspaper office of the sources from which the pictures to illustrate, news are gathered » (Richards, 1905: 845).

⁷⁴ Sur le plan sociologique, ce changement n'est pas anodin puisque les fondements moraux et politiques des discours de la communication publique se voient relativisés par leur capacité à susciter l'intérêt du public. La logique économique de la presse vient de ce fait miner le caractère absolu de ces fondements puisqu'ils ne s'imposent plus par la valeur intrinsèque que leur confère leurs énonciateurs, mais bien par la valeur relative que leur confère le marché. Ce phénomène est renforcé par l'importance grandissante de l'information factuelle dans le journal.

⁷⁵ Le concept sera traité plus en détail dans le prochain chapitre lorsqu'il sera question de l'imputabilité et de l'autonomie du journaliste.

essay of two paragraphs, he sets it off at the top with his picture. If another makes an assault upon the family life with an article on "The Tyranny of Family Love," his picture goes with it, to show the reader exactly how intelligent and how gentlemanly a person can look who proclaims the dogmas of scientific inhumanity » (Harris, 1907: 190). L'auteure, qui signe Mrs L. H. Harris⁷⁶, considère que la présentation de la photo sert à amadouer le lecteur devant des propos, pour le reste, inacceptables. Elle s'oppose aussi à cette pratique qui, utilisée par les femmes journalistes, relève de l'immodestie et d'une forme d'avilissement⁷⁷. Encore une fois, les nouveautés dans la forme sont associées à une presse de plus en plus vulgaire.

Les autres irritants visuels

Il en va ainsi de l'introduction de l'encart ou « cut » dans le journal. Cette nouveauté, qui consiste à faire ressortir des mots au sein d'un article, accompagne alors la multiplication des titres et le recours de plus en plus fréquent aux amorces⁷⁸. Voici ce qu'en dit Bishop:

So in regard to the use of "cuts." It is evidently the belief of the editors of our great dailies that "cuts" are a wonderful attraction, but how (...) does one meet a reader who does not ridicule them and wish they were out of the paper? Indeed, it was only a few days ago that one of the papers formerly most disfigured in this way published a letter from a reader praising the paper's reports of the yacht-races, and saying that he enjoyed them all the more because they were not broken up with "cuts". (Bishop, 1893 : 301)

En faisant allusion à la lettre d'un lecteur, l'extrait tend à confirmer l'agacement d'une frange du lectorat face à un contenu de plus en plus entrecoupé d'éléments paratextuels qui distinguent le journal d'autres supports littéraires. Bishop va jusqu'à faire de l'encart le symbole de la presse à sensation: « *It was only a few months ago that one of our newspapers, which had previously made a temporary descent in the same direction, departed permanently*

⁷⁶ En réalité Corra May White (1869-1935), une romancière et essayiste qui, notamment, rédigea des articles pour *Literary reviews* et milita pour le droit de vote des femmes (Oglesby, 2014).

⁷⁷ « Walt Whitman appears to be the father of their doctrines on this subject; and much of the writing is done by women, who almost invariably accompany their articles with a photograph of themselves. At first it was hard to account for this lack of even facial decency, but I incline to the opinion that they have really lost the sense of sex. They are mentally emasculated, and so write with monstrous indelicacy upon a theme which any sort of man would be ashamed to exploit » (Harris, 1907: 188).

⁷⁸ Dans le corpus on fait directement allusion au « lead » (Warner, 1890 : 203) ou on utilise l'expression « double-lead » (Montgomery-M'Govern, 1898 et Fisher, 1902) pour signifier l'importance démesurée qu'on cherche à accorder à un article ou à un éditorial. Le terme est employé au moins une autre fois dans un contexte où il n'y a pas de critique (Inconnu, 1906b).

*from the ranks of orderly and decent journalism and entered those of sensational journalism illustrated with "cuts" » (Bishop, 1893: 302). Il faut toutefois relativiser la représentativité sociale de cette critique des « cuts ». Provenant de la revue *Nation*, une revue plutôt destinée à l'élite intellectuelle, elle est formulée par un éditeur de journaux qui focalise son attention sur un aspect, somme toute, un peu pointu de la mise en page.*

Néanmoins, avec ce procédé, le journal repère à la place du lecteur ce qui est susceptible de l'intéresser. Comme pour les autres procédés ostensifs, cette attitude manifeste un désir croissant d'anticiper ce que le lecteur recherche. À cet égard, un dernier irritant visuel critiqué dans le corpus est l'introduction d'ornements thématiques qui agrémentent le texte « journalique » dans les magazines et journaux selon la saison. Non seulement on veut offrir au lecteur ce qu'on pense qu'il recherche, mais on veut arrimer l'apparence du journal à l'ambiance sociale du moment :

Take the month of July, for instance: punctually in the middle of the peaceful, temperate month of June a large proportion of the popular magazines appear ornamented with covers in which fire-crackers, rockets, and Roman candles play their part, while everywhere the country's flag unfurls itself. Now there is no intelligent man who does not dread the most unspeakable of holidays, and if he has children he fears it. (Inconnu, 1906f : 286)

Dans le reste de l'article, l'auteur anonyme dénonce cette obsession qu'ont les journaux de vouloir à tout prix s'ancrer dans l'actualité⁷⁹. Il soutient qu'ils en viennent à accorder plus d'importance au moment où ils sortent une information qu'à sa pertinence. Sur le plan théorique, cette critique est formulée en réaction à deux changements qui caractérisent le passage du journalisme d'opinion à celui d'information. D'abord, la réduction du délai habituel entre les occurrences et leur représentation journalistique (il passe typiquement d'une semaine à une journée), ensuite, la transformation du référent dominant utilisé pour construire les occurrences (*l'activité sociale* cède de plus en plus sa place à *l'action ponctuelle ou à l'événement*). Cette tendance, que l'auteur appelle la « timeliness », a une incidence jusque dans la mise en page du journal et du magazine dans lesquels il y a

⁷⁹ Cette question sera davantage étudiée dans le thème sur la *rapidité et la ponctualité de l'information*.

prolifération de fioritures saisonnières (Noël, Pâques ou, dans l'exemple cité, la fête du 4 juillet). Il s'agit d'une manifestation, dans la forme, de la volonté de synchroniser le contenu avec les intérêts momentanés du lectorat afin d'en maximiser l'attention.

Les éditions et leur périodicité ou comment tout rentrer dans le journal

Cette transformation du rapport de la presse écrite au temps génère des critiques qui, comme il en a été question au début de ce chapitre, sont étroitement liées au resserrement de la périodicité des journaux⁸⁰ de même qu'à un ensemble de modifications dans les éditions qui l'accompagnent (réduction de la police d'écriture, multiplication des pages et des colonnes...). Les modifications dans l'édition et sa parution quotidienne sont autant de stratégies pour maximiser l'offre de contenu dans le journal. Plusieurs facteurs entrent en ligne de compte pour expliquer l'introduction de ces stratégies mises en place par les journaux afin de bonifier leur offre. Les premiers sont d'ordre social et technologique. Dans un contexte de forte immigration, d'industrialisation et d'urbanisation de la société américaine, il y a plus d'activités et d'événements qui surviennent et, conséquemment, une demande grandissante du public pour de l'information⁸¹. À cela s'ajoute la transformation du financement du journal. Les annonceurs sont de plus en plus nombreux à vouloir acheter de l'espace publicitaire, un espace qu'il faut leur offrir et dont la valeur augmente avec la taille du lectorat. Or, l'édition quotidienne, jumelée aux autres stratégies pour augmenter l'offre de contenu, permet à la fois d'offrir plus d'espace publicitaire et d'augmenter l'information dispensée au public⁸². Ce faisant, elle devient une option financièrement attrayante. Sans entrer davantage dans l'explication de la pression que connaissent les journaux pour bonifier leur contenu, on devine que leurs stratégies à cette fin génèrent des critiques. Ainsi, dans le corpus, 12 segments ont trait au problème de la périodicité. Treize segments font plutôt la

⁸⁰ À la fin du 19^e siècle, la périodicité quotidienne est la plus répandue dans les villes, surtout si on la considère du point de vue de la taille du lectorat qu'elle rejoint. Quant aux bi-hebdomadaires ou tri-hebdomadaires, ils jouent sensiblement le même rôle que le quotidien pour les milieux ruraux. Ce resserrement va jusqu'à produire des éditions du matin et du soir et à publier des extras lorsque des événements importants surviennent.

⁸¹ Divers ouvrages traitent de cette incidence des changements sociaux et technologiques sur la presse. Par exemple, dans *The Gilded Age Press, 1865-1900*, Smythe (2003) aborde les changements sociaux dans le premier chapitre « A changing Nation and a changing Press, 1865-1872 », puis les changements technologiques dans le septième chapitre « The Commercial Press and New Technologies, 1886-1895 ».

⁸² Cette option est désormais intéressante, car une édition est devenue relativement peu dispendieuse à produire grâce aux améliorations technologiques et à la chute du prix du papier (De Bonville, 1988 : 94).

critique du volume, des formats et de la typographie des journaux alors que dix-huit segments concernent les types d'éditions, plus spécialement l'édition du dimanche.

La périodicité quotidienne et la crainte du nivellement par le bas

Si on considère d'abord la question de la périodicité, sa critique dans le corpus prend essentiellement la forme d'une comparaison entre le quotidien et d'autres imprimés périodiques. Quatre des 12 segments tendent à considérer l'hebdomadaire ou le magazine comme des publications qui sont d'une qualité supérieure au quotidien d'information. Leur périodicité plus ample permet de mieux décanter l'information et de mieux en vérifier la validité :

Probably almost everyone sometimes goes to the newspaper for information that will immediately affect his action. Yet the great mass of the information we get in reading the papers affects our action only vaguely and remotely, if at all. It would probably be much more advantageous, for most people, to read a concise and accurate review of foreign news and general home news once a week or once a month than to glance every day through columns of unverified reports and surmises about what is happening or going to happen. Some periodicals published weekly, monthly, or quarterly, give such reviews at the present time, and a few newspapers assist their readers by printing on the front page either a table of the principal contents of the paper or a digest of the day's news. (Wilcox, 1900 : 87)

Dans cet extrait, Wilcox considère plus enrichissante la lecture de l'hebdomadaire que celle du quotidien. En bon professeur, il critique le quotidien dans une perspective presque pédagogique. Il va jusqu'à recommander l'impression d'une table des matières sur sa première page pour en faciliter la lecture. Sa préoccupation semble être de maximiser l'acuité avec laquelle le lecteur acquerra une bonne connaissance de l'actualité. Or, parce qu'il est rivé sur les événements lorsqu'ils surviennent, le quotidien surévalue leur importance relative. Une périodicité plus ample offre pour sa part une meilleure vue d'ensemble des nouvelles locales et internationales.

Dans les autres segments en faveur d'une périodicité plus ample, on adjoint à ce bénéfice d'une distance par rapport aux événements, l'opinion que le magazine et

l'hebdomadaire conservent une pureté que le journal quotidien a perdue⁸³. Pour Richard A Haste, le magazine est le média qui incarne le véritable « fourth Estate », c'est-à-dire ce regard critique sur les autres pouvoirs⁸⁴. Cependant, cette défense du magazine face au quotidien semble toujours exprimée avec la crainte que ce dernier en vienne à déteindre sur les autres périodiques. L'enjeu est donc moins la périodicité en elle-même que l'influence, bonne ou néfaste, attribuée au quotidien d'information sur les autres publications. D'ailleurs, les huit segments qui contestent (ou minimisent) la supériorité d'une périodicité plus ample, présentent soit les magazines comme étant devenus aussi médiocres que les quotidiens ou les quotidiens comme ayant acquis leur légitimité au sein des divers types de périodiques⁸⁵. En fait, la périodicité quotidienne est celle par laquelle se manifestent avec le plus d'intensité et de précocité les effets de la commercialisation et de l'industrialisation de la presse. C'est à l'aune de l'appréciation de ces transformations qu'elle semble louangée ou critiquée.

⁸³ Il est beaucoup moins dispendieux de développer un journal hebdomadaire qu'un quotidien. Pour cette raison, il semble moins perçu comme une simple entreprise commerciale réservée aux millionnaires : « About one tenth of the capital needed for a daily will suffice for a weekly. The editor need not be a millionaire, or the tool of a millionaire, to own his paper and so really edit it. For bare safety \$500,000 must be in hand before the modern sort of a daily paper can be started, while for a well appearing weekly \$50,000 would answer at a pinch for the trial and see the paper through the perils of infancy, if it prove to be really a useful addition to the community. There are not wanting signs that some such shifting of the strength and dignity of the press that really represents the best public opinion of the country has already set in and reached considerable proportions. One of these signs is to be discovered in various attacks that have recently been made on the weekly press. Far-sighted tactics have been resorted to to limit the advantages of the weeklies in the United States mails » (Fisher, 1902: 751).

⁸⁴ La signification du « Fourth Estate », telle que l'entend Haste, est expliquée dans son article: « During the formation of that most intangible of all important things, the British Constitution, the Lords, the Clergy and the Commons were the three pillars that were supposed to sustain the structure of English liberty. They were known as the three estates. Here was a trinity second only to that of the Godhead. Combined they constituted Parliament— and Parliament was omnipotent. The Lords and the Clergy, having mutual interests, sat together, but the Commons sat apart as was seemly for Commons. As time wore on jealousies sprang up among these estates over their respective prerogatives and powers. Thus it came about that Edmund Burke in the House of Commons, commenting on the comparative influence of the three estates, admonished his hearers not to overlook the Fourth Estate—the Press—represented in the reporters' gallery. And so it came about that the Press was known and recognized as the Fourth Estate, not by the constitution nor by any law of the land, for it had no place in the machinery of government—its members had no seats in Parliament and no votes; they did not answer to roll-call nor take part in the divisions, but they made and unmade ministries » (Haste, 1909: 348).

⁸⁵ « The sphere of the magazine and the sphere of the newspaper overlap, but it is all journalism. The difference is mainly that the magazine, as a rule, gives literature and art prepared with more deliberation and with greater authority. As for sensationalism, you find it in monthlies as well as in dailies, though so far the magazines have shown more restraint than the newspapers. Yet that there are differences in ethical and literary and artistic standards in magazines, as in all other classes of periodicals, is very apparent » (Gilder, 1899: 321).

Ainsi, que les auteurs soient favorables ou non au quotidien d'information, la question de la périodicité est à peu près toujours abordée sous l'angle de l'influence que ce journal exerce sur les autres imprimés :

The popularity of journalism in America has, we have noted before, reacted upon most of our magazines so strongly that they are distinguished from the better daily journals by exclusion of detail and modification of method rather than by essential contrast in quality. Upon the character of the daily press, that is, depends the character of our entire periodical product; and this means, in large measure, the character of the public taste. To afford a vast miscellaneous population like ours its only chance of contact with literature entails a responsibility which may well appall even the ready and intrepid champions of the daily press. (Boynton, 1904a : 851)

Ce qui ressort de ce segment, et de la plupart des autres portant sur la périodicité, c'est le leadership du quotidien d'information dans la commercialisation et la démocratisation des contenus qui, dans une moindre mesure, touchent aussi les autres imprimés cherchant à élargir leur lectorat. Ainsi, la résistance au resserrement de la périodicité s'exprime surtout par une crainte de nivellement des autres imprimés aux standards du quotidien d'information qui, pour sa part, est habituellement davantage destiné à la masse. En fait, peu importe l'opinion sur le quotidien, on admet son ascendant sur les autres imprimés périodiques non seulement par ses nouvelles façons de présenter le contenu, mais aussi en tant que compétiteur qui rivalise pour des parts de marché. Son influence va jusqu'à se faire sentir sur la vente de livres puisqu'il offre des revues littéraires adressées au grand public⁸⁶.

Le volume, les formats et la typographie des éditions

Globalement, les craintes d'un nivellement par le bas provenant du quotidien d'information sont amplifiées par l'impression qu'il opte, plus que les autres périodiques,

⁸⁶ L'article de Junius Henry Browne (1886) porte précisément sur ce problème. Publié en réponse à un article de M. Pallen absent du corpus, l'auteur qui est journaliste prend la défense des comptes-rendus de livres publiés (books-review) dans les journaux et pour lesquelles ces derniers engagent des contributeurs externes en plus de les faire réviser par plusieurs personnes. Cette pratique semble être controversée à l'époque. Warner (1881) qui est pourtant plutôt favorable au nouveau journalisme, condamne cette pratique en lui préférant l'analyse d'un éditorialiste chevronné qui serait mieux placé pour évaluer la qualité littéraire des livres. Dans le cas de Browne, il tourne en dérision M. Pallen qui aimerait voir les quotidiens être publiés une fois par mois... C'est une façon de présenter la résistance au resserrement de la périodicité comme archaïque. L'enjeu de la périodicité devient une façon de pointer divers problèmes comme la spécialisation de certains contenus journalistiques et la démocratisation de la littérature.

pour la quantité au détriment de la qualité. Sur quatre segments qui ont spécifiquement trait au volume des journaux, trois vont dans ce sens. Tirés de trois articles différents, ces segments critiquent son épaisseur qui en dilue la pertinence : « *As it is, with one or two exceptions, our newspapers are too big to be great. The Bromley lecturer's suggestion in practical journalism was a step in the direction of greatness, as distinguished from the bigness which prevails, and in this aspect there was no shadow of failure in it. To have four pages instead of forty, what a relief, what a boon, what a blessing!* » (Inconnu, 1908d: 636) Dans cet extrait, l'auteur anonyme fait référence au bon vieux journal de quatre pages qui était celui typique de la presse partisane du 19^e siècle. L'objectif n'est pas tant de militer pour un retour à ce journal, mais de faire un appel à plus de sobriété et à une meilleure sélection des informations dans les journaux modernes. Un seul segment va dans le sens contraire et vante les mérites de journaux plus épais qui deviennent presque des magazines dans l'édition du dimanche. Cependant, l'auteur traite alors de leur volume davantage dans la perspective d'une prouesse technologique. Cela lui sert ensuite de prétexte pour mieux critiquer ce que la presse jaune fait de ce progrès... Bref, derrière la question du nombre idéal de pages d'un journal se profile encore le débat entre la presse jaune qui offre de tout et la presse de qualité qui fait un meilleur tri de l'information.

Quatre segments portent plutôt sur le format du journal. Deux d'entre eux proviennent de l'article de Warner qui milite pour un journal avec un plus petit format :

Several years ago the attention of the publishers of American newspapers was called to the convenient form of certain daily journals in South Germany, which were made up in small pages, the number of which varied from day to day according to the pressure of news or advertisements. The suggestion as to form has been adopted by many of our religious, literary and special weeklies, to the great convenience of the readers, and I doubt not of the publishers also. Nothing is more unwieldy than our big blanket sheets. They are awkward to handle, inconvenient to read, unhandy to bind and preserve. It is difficult to classify matter in them. In dull seasons they are too large, in times of brisk advertising and in the sudden access of important news they are too small. To enlarge them for the occasion resort is had to a troublesome fly sheet, or if they are doubled, there is more space to be filled than is needed. (Warner, 1881 : 68-69)

Dans ce segment, le journal est critiqué pour son manque de maniabilité. L'auteur recommande d'adopter un format similaire à celui utilisé dans le sud de l'Allemagne avec de

petites pages dont le nombre varie selon la quantité de nouvelles. Il fait alors allusion au problème des journaux qui, dans leurs éditions estivales, ont tendance à imprimer des choses impertinentes faute de nouvelles suffisantes pour remplir leurs pages.

Les deux autres segments, plus tardifs, insistent plutôt sur l'adoption d'un format ni trop large ni trop petit qui donnerait l'essentiel de l'information. Voici ce que dit A. Maurice Low⁸⁷ :

Fortunately, the American newspaper reader has not yet reached the tabloid state. He wants his news presented as concisely as possible; he does not want long disquisitions on recondite subjects which have no possible interest for him; he cares more for news than views; but he does not care for a diet of scrape! If a story is to be told he wants it told in full; and if it is well written and has intrinsic importance, he does not find two or three columns any too much. He does not want essays served with his breakfast coffee, but he is prepared to read a not too abstruse article which may instruct him. In other words, his appetite is too healthy to be satisfied with tabloids. (Low, 1901 : 61)

Dans cet extrait, l'auteur associe le large format aux vieux journaux ennuyants et le petit à la presse jaune qui ne fait que survoler l'information. Il semble utiliser le terme *tabloïd* dans son sens premier en référence aux comprimés de médicament. Ces comprimés incarnent la nouvelle tendance sociale et, par extension celle de certains journaux, à vouloir tout condenser à outrance⁸⁸. Dans le corpus, ce sont les excès dans le volume et le format qui sont perçus négativement, notamment, lorsqu'ils varient uniquement à des fins sensationnalistes.

⁸⁷ Alfred Maurice Low (1860-1929) a été correspondant américain pour le *London Morning Post*, correspondant de guerre durant la guerre hispano-américaine et correspondant à Washington pour le *London Daily Chronicle* (Sir A. Maurice Low Long a Writer Here: Correspondent at Washington, Knighted by King George, Is the Author of Many Books., 1922; *The American people, a study in national psychology*, by A. Maurice Low (1860-1929), s.d.).

⁸⁸ « This is an age of tabloids, which is only another name for concentration. We take our medicines in the form of pills and capsules and tabloids; we take our nourishment in the form of an ox boiled down to a tea cup; even our intellectual pabulum must come in a similar form. It is all characteristic of the rush, hurry, superficiality, and the desire to avoid trouble, which were the distinguishing traits of the century just closed » (Low, 1901: 56).

En ce qui concerne la typographie, les cinq segments qui en font la critique proviennent tous du même article de L.A. Lamb, publié dans la revue *Writer* en 1889⁸⁹. L'auteur précise qu'il est un « exchange reader » pour un quotidien, c'est-à-dire une personne dont la tâche consiste à lire les différents journaux sur le marché pour en sélectionner des textes en vue de les publier dans son propre journal. L'absence de conventions d'écriture entre les journaux complique alors grandement sa tâche, entre autres parce qu'ils n'emploient pas les mêmes abréviations ni les mêmes polices :

As an exchange reader on a daily paper, I have been surprised to note the utter absence of uniformity in the matter of punctuation and capitalization in the different newspapers I am obliged to go over each day. Every journal is supposed to possess a "style " of its own, based, no doubt, upon the universally accepted and cardinal tenet of the printers' craft, "The fewer capitals and punctuation marks used the better," and the result is that no two papers have the same "style," and seldom is a paper found that has a style which is strictly correct as regards these points. (Lamb, 1889 : 13)

La critique peut sembler pointue voire spécialisée⁹⁰, mais elle met en relief le problème auquel font face les journaux de l'époque et qui est celui de concilier le besoin de se démarquer les uns des autres avec la mise en place de standards de qualité. L'enjeu sous-jacent à ce problème est celui d'une professionnalisation du journalisme à laquelle Lamb semble aspirer⁹¹. Paradoxalement, cette professionnalisation passera par la norme de ne plus se plagier entre journaux, ce qui encouragera la possibilité de se distinguer davantage par la qualité et l'exclusivité de ses contenus⁹².

⁸⁹ Il s'agit de la typographie envisagée en elle-même puisque la taille adéquate des polices, notamment en ce qui a trait aux grands titres, peut aussi être considérée comme un problème de typographie.

⁹⁰ Possiblement que la revue *Writer* y est pour quelque chose puisqu'elle se rapproche, à certains égards, des revues spécialisées et destinées à des professionnels.

⁹¹ Le propos de l'auteur sur les conventions typographiques fait ressortir cet enjeu: « Mathematicians and scientific men resort to conventionalities for the sake of uniformity in symbol and textual similarity; why, then, may not journalists? Such conventions do not detract from, but rather add to the dignity of a profession, and at the same time they lend facility to the reader of its literature. Why, then, may not a conventional journalistic "style" be adopted and adhered to by all American newspapers » (Lamb, 1889: 14)?

⁹² Or, l'implantation de cette norme sera facilitée à l'époque par le développement rapide des agences de presse et du réseau télégraphique qui permettra à des journaux plus éloignés des grands centres de s'approvisionner en nouvelles.

L'édition du dimanche et les rubriques de variété

Plus généralement, de l'ensemble des critiques de ces aspects, un constat ressort : la morphologie du journal est moins critiquée en elle-même que pour ce qu'elle dénote de la difficulté de la presse à se doter de standards de qualité. Les initiatives, plus ou moins heureuses, qui visent à attirer l'attention du consommateur ont préséance sur cette recherche de la qualité. À cet égard, l'édition du dimanche semble incarner tous les problèmes dont il a été question jusqu'à présent. Qu'elle soit présentée comme une véritable petite bibliothèque ou comme un ramassis d'articles de variété et de publicité, cette édition ne laisse pas indifférent. Bien que parfois on fasse simplement allusion à son caractère controversé, certains auteurs en font une cible spécifique. Ils la pointent du doigt surtout en critiquant les fausses informations et les contenus indécents qui y sont publiés. Sur 18 segments qui concernent les types d'éditions et leurs rubriques, 13 font allusion à cette édition dont 11 de façon négative. Quatre de ces 13 segments proviennent de l'article de J.B. Montgomery-M'Govern :

Great as is the field for this disreputable "fake journalism" in the daily papers, it is in Sunday stories that the free-lance reporter finds his or her greatest glory. Some of the stories emanating from these press associations and published in the great metropolitan Sunday papers would do credit to the imagination of Jules Verne. - To have a three-column story in the most weird, grotesque, or impossible sort published—with previous advertising for several days—in any of the most widely read of the Sunday papers, it is only necessary to have a lively imagination, an utter disregard for truth, and the tact to persuade some more or less well-known individual to "stand for" the story which is given to the public as truth. (Montgomery-M'Govern, 1898 : 245)

L'auteur critique cette édition dans laquelle sont présentés des récits de fausses nouvelles ou « sunday stories » qui sont publiées simplement en vue de susciter l'intérêt du lecteur. Ce manque de fiabilité de l'édition est amplifié par le fait qu'elle est produite en ayant recours à des sous-traitants du journal dont la paye dépend en partie de leur imagination.

Plus globalement, cette édition axée sur le divertissement contrevient au rôle d'éducation et d'information qu'on attribue alors à la presse⁹³. Autrement dit, l'adaptation du journal à un lectorat en congé déplaît: « *The Sunday editor of a metropolitan newspaper which advertises itself as "The world's greatest newspaper" was asked why he published so much "hog wash"*⁹⁴ in his Sunday editions. His reply was pregnant with the spirit of modern journalism: "We are running a restaurant—if the people want soup, we give them soup" » (Haste, 1909: 350). Richard A. Haste considère que cette défense voulant que les journaux offrent au public ce qu'il demande reflète la mentalité du journalisme moderne qui cherche ainsi à se décharger de toute responsabilité sociale. Or, dans l'édition du dimanche, plus que dans les autres éditions, on cherche à développer cette proximité avec le public.

Cela donne lieu à une critique spécifique de la section « What is your Ideal », section dans laquelle le lecteur est appelé à interagir avec le journal :

The worst feature of this distinctive Sunday edition element in the papers is the attempt to interest the public by making them feel that they have some part in making up the paper. This feature will be most easily understood by referring to the "What is your Ideal?" series now running in the Sunday Examiner, and started some time ago in the New York Morning Journal. The scheme has been worked longer in the New York papers than it has here, the New York World being the worst offender. (Smith, 1890 : 476)

Dans cet extrait, Smith exprime son opposition à ce que le lecteur participe à la production du journal. Il donne quelques exemples comme celui où on demande au lecteur de suggérer des noms de policiers pour ensuite publier une liste des plus populaires... L'auteur explique qu'il s'agit d'une stratégie du journal pour faire produire du contenu à faible coût par le lectorat tout en s'assurant que ceux qui font parvenir un texte au journal l'achèteront jusqu'à ce qu'ils le voient publié⁹⁵. L'auteur précise ensuite que le public ne veut pas de cette section

⁹³ Comme on le verra dans le huitième chapitre, une majorité des segments où il est question des rôles de la presse insistent, de diverses manières, sur ses responsabilités sociales envers l'éducation et l'information du public.

⁹⁴ « Hog wash » eaux grasses servies aux porcs, rinçures.

⁹⁵ « The advantage to the newspaper of this class of enterprise lies in the probability of each person who has written to the paper on the subject buying the paper until his contribution has been printed. It is also very useful on the score of economy, because nothing is paid for the department except the salary of the editor who

qui lui est imposée. Sur le plan théorique, la critique illustre une contradiction entre un journalisme d'information qui, d'une part, laisse de moins en moins de place au lecteur en tant que locuteur dans le journal tout en cherchant, d'autre part, à augmenter sa proximité avec ce lecteur. La critique de l'auteur apparaît alors en réaction à ce changement de relation au lectorat. Il voudrait que le lecteur se limite à son rôle de récepteur du travail journalistique, mais que, en contrepartie, le journal lui offre un véritable contenu journalistique plutôt qu'un contenu destiné à le séduire. C'est la distinction et l'acceptation des rôles de chacun qui est ici l'enjeu soulevé à travers la critique de l'édition du dimanche.

L'espace à consacrer aux genres dans le journal et les repères pour les distinguer

Cet enjeu ne se limite pas à la clarification du rapport entre le journal et le lectorat, mais aussi à la clarification de la place qui doit être consentie aux genres journalistiques et non journalistiques dans le journal. La plupart des segments relatifs aux genres sont associés au prochain thème, sauf lorsqu'il est question de leur disposition et de leur distinction visuelle dans le journal. Dans pareils cas, les critiques de la forme et du contenu se chevauchent. Concrètement, une vingtaine d'entre eux concernent la place que le journal doit consentir aux annonces dans ses pages et à la manière appropriée de les distinguer des contenus journalistiques. Huit autres segments abordent la question de l'éditorial sous l'angle de l'espace qu'il faut lui réserver dans le journal.

Les contenus publicitaires et la provenance des informations

La question de la place des annonces dans le journal est étroitement liée à celle du rapport que l'éditeur doit entretenir avec les annonceurs. Or, dans le corpus, les auteurs qui se prononcent sur ce rapport conviennent dans l'ensemble qu'il ne doit pas empiéter sur le travail journalistique. Sur le plan morphologique, cela se traduit par des appels à mieux distinguer les textes publicitaires des autres textes, que ce soit par des marques visuelles distinctives ou encore par une mention explicitant qu'il s'agit de textes pour lesquels le journal a été rémunéré. Seize des vingt et un segments critiquant la présence des publicités dans le journal ont trait à ce problème. À l'époque, une préoccupation qui lui est sous-jacente

manages it, and, of course, the time of the reporters who are detailed to fill in readable letters to relieve the dreary waste of contributed matter » (Smith, 1890: 476).

est la crainte d'une manipulation du public par de grandes compagnies qui commencent à avoir recours à des agences ou « news bureaus » pour orienter l'information à leur avantage. On dénonce alors que des nouvelles⁹⁶ et des éditoriaux soient financés par ces compagnies ou transmis par leurs agences au journal sans que ce dernier en fasse mention au lecteur. Voici, par exemple, ce qu'en dit William Kittle⁹⁷ :

Besides the Associated Press as an instrument for forming conservative, of what is called 'safe and sane' public opinion, the special interests employ for the same purpose well organized news bureaus to furnish to the newspapers adroitly prepared articles, interviews, letters and news items. These appear in the public press without a suggestion of their real source. They are not accompanied by any of the marks of advertising matter. Very often, especially in the case of city utility companies, the 'interests' deal directly with the newspapers by liberal purchase of advertising space and thus secure control of the news columns and of the editorial page itself. During the last four years, a large number of these news bureaus have been actively engaged in the work of forming public opinion in all parts of the country. (Kittle, 1909 : 440)

Dans son article, l'auteur qui est un collaborateur régulier de la revue *Arena*, dresse un portrait détaillé de la dynamique qui préside à la formation de l'opinion publique. Il y montre les nombreuses interactions qu'elle implique entre la presse et les grandes corporations dont les relationnistes vont jusqu'à négocier le prix de nouvelles ou d'éditoriaux favorables à leur intérêts particuliers.

En ce qui concerne les cinq autres segments sur la publicité, deux proviennent d'un article signé par Noah Brooks⁹⁸ qui en déplore la surabondance. Son propos va de pair avec

⁹⁶ Ces nouvelles prennent notamment la forme de ce qu'on appelle alors des « Telegraphic Readers » vendus par des agents aux journaux et dont les traits pour les distinguer de nouvelles non rémunérées sont absents ou très subtils comme en fait mention cet article anonyme du McClure's : « Mr. Sullivan buys space in magazines and in some of the newspapers, direct advertising of which nobody can complain, but he also sends out what his account books call "Telegraphic Readers." Mr. Sullivan claimed to Mr. Hughes that these telegraphic readers were sent out at the solicitation largely of the newspapers themselves. [...] These notices, Mr. Sullivan went on to say, were printed, as a rule, without any distinguishing marks. However, some of them, he said, made a practice of disguising the matter in what he called "a very subtle way," such as a cut-off rule, a star, a different form of type than the body of the paper » (Inconnu, 1906d: 450-451).

⁹⁷ Il y a divers articles de la revue *Arena* publiés dans les années 1900 dont il est l'auteur. Cela suggère qu'il s'agit d'un collaborateur régulier de la revue.

⁹⁸ Il s'agit vraisemblablement de Noah Brooks (1830-1903), un journaliste qui a couvert la guerre civile sous le pseudonyme de « Castine ». Il a aussi été un rédacteur éditorial au *New York Times* (Noah Brooks Dead. : Veteran Journalist and Author Passes Away Unattended at His Home in Pasadena, Cal., 1903 ; Noah Brooks, s.d.).

la critique des journaux inutilement volumineux, en particulier l'édition du dimanche qui excelle dans la publication d'annonces :

In these days of voluminous Sunday editions, as if the crushing amount of reading matter pitchforked into the paper were not sufficiently embarrassing to the buyer, pages on pages of advertisements are foisted upon the unfortunate reader. He thinks to buy a newspaper, and is loaded down with an advertising sheet. To the general newspaper-reader, this is simply an impertinence. [...] He has been beguiled into buying twenty or thirty pages of printed stuff of various sorts and kinds, in order that he may glean out of the mass a page of information concerning the history of the world for a day. (Brooks, 1890 : 576-577)

L'auteur va jusqu'à suggérer la publication de périodiques distincts des journaux et qui seraient exclusivement dédiés à la publicité. Warner souhaite plutôt que la publicité devienne un véritable moyen d'expression pour le public en favorisant l'implantation de ce qui s'apparente fortement à une section des petites annonces⁹⁹. Pour sa part, Payne cible les annonces de médicaments¹⁰⁰ dont il critique les illustrations sensationnalistes. Finalement, un dénommé Brooke Fisher critique la tendance des journaux à faire leur autopromotion avec des statistiques de vente à l'appui¹⁰¹. Ces critiques hétéroclites, de même que celles insistant sur l'identification des textes publicitaires, dépassent la question de l'incidence de la publicité sur l'apparence morphologique du journal. Elles sont les déclinaisons d'un problème qui devient central avec la commercialisation de la presse, soit celui de concilier la rentabilité avec les responsabilités sociales dans un contexte où la concurrence entre les journaux est de plus en plus féroce.

⁹⁹ « I should like to say a word, if time permitted, upon the form of the journal, and about advertisements. I look to see advertisements shorter, printed with less display, and more numerous. In addition to the use now made of the newspaper by the classes called "advertisers," I expect it to become the handy medium of the entire public, the means of ready communication in regard to all wants and exchanges » (Warner, 1881: 68).

¹⁰⁰ Des allusions à ce problème des publicités frauduleuses de médicaments reviennent dans divers articles du corpus. Il s'agit d'un problème emblématique du développement effréné de la presse de l'époque. Lee (1973 : 321) précise que ce problème atteint des sommets dans les années 1880 et au début des années 1890.

¹⁰¹ « The modern journal à la mode, frankly organized for business gain, is periodically carried off its feet into double-leaded editorials setting forth its business prosperity in tabulated statistics. Such purely commercial considerations are injected into the midst of its comment on public questions, and the latter are dealt with in ordinary type because they are of minor importance to the pecuniary rewards of the publishing corporation, in the scheme of commercial journalism » (Fisher, 1902: 748).

Aspects morphologiques de la réforme de l'éditorial

Il en va de même pour la question de la place que doit occuper l'éditorial dans le journal. La controverse autour de cette place s'insère dans un débat sur la fonction à attribuer à ce genre journalistique dans un contexte où les journaux sont de moins en moins les relais des partis politiques. Par exemple, Warner se prononce en faveur du recours aux petits entrefilets qui sauvent de l'espace pour des sujets plus intéressants. Il préfère cela à de longs éditoriaux qui devraient être réservés uniquement pour les sujets qui le méritent¹⁰². Cette recommandation sur la diminution de l'espace consacré à l'éditorial correspond à la pensée des auteurs en faveur de sa réforme. Cette réforme tend à banaliser ce genre journalistique auquel on accordait auparavant une importance particulière. Dans la même lignée, deux auteurs militent pour circonscrire les opinions à la page éditoriale :

The newspaper of the future will be no less opinionated, perhaps, than that of the present; but it will be more honest and candid, and therefore its utterances will be more worthy of respect. What is quite as important as a matter of reform, editorial opinions will be expressed in their proper and legitimate place, not spread all over the paper. In that day, the man who shall look in the best newspaper for the news, will not be compelled to swallow the prejudices and notions of the editorial staff along with information from the four quarters of the globe. (Brooks, 1890 : 578)

En définitive, cette volonté de mieux séparer les genres dénote une volonté de réduire non seulement l'importance de l'éditorial qui devient le lieu d'expression d'opinions diverses, mais aussi de réduire le rôle politique du journal.

À l'opposé, John Livingston Weight fait partie de ceux qui déplorent la perte de ce rôle politique. Aux dires de cet auteur, celui qui rédigeait l'éditorial, en particulier dans les

¹⁰² « There is an editorial tradition – it might almost be termed a superstition – which I think will have to be abandoned. It is that a certain space in the journal must be filled with editorial, and that some of the editorials must be long, without any reference to the news or the necessity of comment on it, or the capacity of the editor at the moment to fill the space with original matter that is readable. There is the sacred space, and it must be filled. [...] I think that we may fairly claim a superiority in our journals over the English dailies in our habit of brief, pointed editorial paragraphing. They are the life of the editorial page. A cultivation of these until they are as finished and pregnant as the-paragraphs of the London " Spectator " and the New York " Nation," the printing of long editorials only when the elucidation of a subject demands length, and the use of the space thus saved for more interesting reading, is probably the line of our editorial evolution » (Warner, 1881: 66-67).

journaux régionaux, jouissait auparavant du respect des politiciens et ses propos étaient pris en considération :

Forty years ago the man who conducted a country paper had to write editorials calculated to awaken careful consideration. He was looked upon and required to be the learned political authority of his township or county. Therefore these editors were powers in the land. The weight of what they had to say was held in respect by every candidate or public man. How now? A too-frequent conviction that "most anything" will do. When pressed, the proprietor often feels satisfied to jot down a few lines of ribaldry, separate these by long dashes, and slap in some random chunks of "plate," that may tell of big trees or of curios in the British Museum, and, with some "plate" advertisements, the mess constitutes the "editorial page." The thing has got to be so that the starting of a paper in a small town is merely a matter of procuring an outfit, covered by mortgage, from one of the city concerns making this a business; and by borrowing a little money to pay for "ready-print" or "plate," anybody who experiences the whim is deemed competent to run a paper. (Wright, 1898 : 617)

La critique de l'auteur est abordée ici sous l'angle de la transformation de la page éditoriale qu'il considère être devenue un véritable fouillis. On comprend toutefois que cette critique de la forme est aussi une critique de la banalisation du genre et du changement de statut qu'elle entraîne chez l'éditeur. Pour mieux cerner les débats autour des genres qui se côtoient dans le journal, il faut maintenant se pencher sur les prises de position qui, dans le corpus, touchent plus directement aux contenus des journaux et s'inscrivent conséquemment dans le prochain thème.

La qualité et la pertinence des contenus du journal

Ce thème est le plus général de la catégorie de critiques portant sur les caractéristiques du journal. Sans surprise, les segments qui lui correspondent sont donc les plus nombreux. Typiquement, leurs auteurs y décrivent des contenus qu'ils considèrent vulgaires ou inappropriés dans un journal. On y critique la plupart du temps des nouvelles, des éditoriaux ou des sujets dont on remet en cause la pertinence ou la façon de les traiter. Pour 47 des 224 segments qui portent sur ce thème, des exemples précis de contenus sont donnés afin d'illustrer la critique¹⁰³. Cela suggère que, assez souvent, les auteurs lisent le journal et sont

¹⁰³ Il s'agit du septième thème le plus souvent en cooccurrence avec les situations où l'on signale l'exemplification d'un propos dans le corpus.

irrités par des propos qui les motivent ensuite à exposer leur pensée sur les travers de la presse. Ainsi, leurs critiques du contenu servent souvent d'argument moral pour appuyer leurs recommandations touchant d'autres aspects de la presse.

L'immoralité d'une presse corrompue et corruptrice

À cet effet, la presse jaune est souvent citée en exemple pour dénoncer les pires abus du journalisme¹⁰⁴. Cependant, ce qui se dégage de l'ensemble du corpus, c'est l'idée que la « presse moderne » se soit forgé une mauvaise réputation. Cette notion même de presse moderne demeure floue. Elle sert à la fois à désigner la presse commerciale, le nouveau journalisme, les journaux jaunes, les innovations technologiques dans la production de journaux et, plus abstraitement, un état d'esprit qui préside à la production des journaux dans une époque de profondes transformations sociales. Néanmoins, pour les auteurs du corpus, l'impression que la presse a mauvaise réputation semble relever davantage du constat que de la critique. Par exemple, un auteur anonyme cite quelques auteurs qui font ce constat dont Whitelaw Reid¹⁰⁵ et Rollo Ogden¹⁰⁶, deux figures importantes du journalisme de l'époque¹⁰⁷. Voici ce qu'il ajoute ensuite à propos des journaux modernes :

¹⁰⁴ « The real offence of yellow journalism is not so much that it holds a public man up to undeserved ridicule, or visits upon him censure which he does not deserve, as that its pervading spirit is one of vulgarity, indecency, and reckless sensationalism; that it steadily violates the canons alike of good taste and sound morals; that it cultivates false standards of life, and demoralizes its readers; that it recklessly uses language which may incite the crack-brained to lawlessness; that its net influence makes the world worse » (Inconnu, 1901a : 239).

¹⁰⁵ Whitelaw reid (1837-1912) qui a été journaliste, diplomate et politicien, est devenu l'éditeur en chef du *New York Tribune* ou il y a travaillé jusqu'à sa mort (Whitelaw Reid : *American Journalist and Politician*, s.d.).

¹⁰⁶ Après avoir été éditeur du *New York Evening Post* durant 29 années, Rollo Ogden (1856-1937) a été éditeur du *New York Times* pendant 17 années jusqu'à sa mort (Prime, 1997 ; Rollo Ogden, 81, *Chief editor of N.Y. Times Dies*, 1937).

¹⁰⁷ Le corpus a d'ailleurs un article de Rollo Ogden qui parle de cette mauvaise réputation de la presse moderne. Il s'agit possiblement de l'article auquel l'auteur fait référence. Ogden tend toutefois à excuser cette presse dont les excès s'expliquent par son acquisition récente d'une certaine reconnaissance sociale : « If the newspaper of to-day can only be sure that it excites interest in the multitude, it is content. For to force itself upon the general notice is the main purpose of its spirit of shrill insistence, which so many have noted and so many have disliked. But the clamorous and assertive tone of the daily press may charitably be thought of as a natural reaction from its low estate of a few generations back. Upstart families or races usually have bad manners, and the newspaper, as we know it, is very much of an upstart. For long, its lot was contempt and contumely. In the first half of the eighteenth century, writing in general was reduced to extremities. Dr. Johnson says of Richard Savage that, "having no profession, he became by necessity an author." But there was a lower deep, and that was journalism » (Ogden, 1906: 12).

It is not overstating it to say that every conspicuous crime, murder, suicide, lynching, reported in detail in these newspapers begets ideas of the like nature in innumerable minds, and the seeds thus planted bear similar fruit in their time. These newspapers represent in the domain of culture and enlightenment the mob spirit, a vast, impersonal, delirious, anarchic, degenerating, and disintegrating force. (Inconnu, 1906e : 517)

On pourrait résumer en disant que la presse est perçue comme traversant une crise morale. Cette opinion est formulée de façon similaire dans au moins 34 segments provenant de 21 articles différents. On y dit qu'elle offre une surenchère de détails sordides, qu'elle étale les pires aspects de la nature humaine, qu'elle s'adresse à la minorité friande de choses scabreuses, qu'elle justifie le meurtrier et sert d'école du crime, qu'elle se complaît dans le sexe et la violence, bref, qu'elle est au service du mal. Les exemples de nouvelles inappropriées sont souvent les mêmes. Par exemple, on critique fréquemment¹⁰⁸ les informations sur les « prize-fights », ces combats illégaux dont le rapport dans les journaux semble incarner la décadence de la presse. Ce genre de critiques est souvent complémentaire des critiques des effets de la presse sur la société dont il sera question dans le septième chapitre. C'est surtout vrai en ce qui concerne l'accusation voulant que la presse inculque une mentalité de hors-la-loi à la population en incitant par exemple les individus à se faire justice eux-mêmes¹⁰⁹.

La vie privée donnée en spectacle, un symbole de la crise morale de la presse

Aux yeux des auteurs, un type de nouvelles semble particulièrement bien incarner la crise morale que traverse la presse. Il s'agit de celles qui exposent des événements de la vie privée des gens. Ce qu'on appelle parfois des « personnalités » sont des potins qui ne concernent que quelques individus, mais qu'on décide de publier en vue d'attirer un large public. Voici ce qu'en dit Aline Gorren:

Personalities are alone responsible for the mere material bulk to which the American newspaper has attained. Eliminate everything that touches upon that ground from the

¹⁰⁸ Les expressions « prize-fight », « prize fighter », « prize ring » reviennent dans 12 segments différents contenant des critiques du contenu du journal.

¹⁰⁹ Dans au moins quatre des 21 articles, cette idée de « lawlessness » est explicitement associée aux critiques des contenus immoraux des journaux. Par exemple, dans un article anonyme publié en 1903 dans la revue Nation, l'auteur dénonce cette incitation à la criminalité. Il relate le cas d'un barbier qui a assassiné son épouse et son amant après les avoir pris en flagrant délit d'adultère. Or, les journaux ont eu tendance à justifier le meurtrier et ont rapporté des propos de la police qui allaient dans ce sens.

greater number of even our best-informed journals and they would shrink to half their size. Moreover, at the bottom, the aim of the newspaper of today is not to give events, facts, as they are. Even the people who think very little on the subject realize this, and the news of every newspaper is accepted with reservations. (Gorren, 1896 : 511)

Pour mettre la critique de cette auteure en perspective, il faut savoir qu'elle débute son article en se référant au critique littéraire Ferdinand Brunetière qui soutient que les styles littéraires des différentes époques témoignent de l'évolution des sociétés. À partir de cette prémisse, elle dit qu'il faut se questionner sérieusement sur ce que l'américanisation du journalisme nous apprend de l'évolution des sociétés modernes. On comprend que cette américanisation renvoie au problème de l'introduction de faits divers dans le journal et, par extension, à celui de la perte de respect et de déférence envers les personnages publics dont les journaux s'autorisent désormais à donner des détails de la vie privée¹¹⁰.

Au total, ce sont 13 segments provenant de sept articles différents qui dénoncent ce genre de nouvelles. Dans au moins trois de ces articles, on prend pour exemple les nouvelles qui traitent de mariages et de divorces :

The condition of excitement into which the press has been thrown during the past fortnight by the marriage of one rich woman and the divorce of another, in fact seems hardly distinguishable from a species of dementia. Unlimited space is given up to both events, and the illustrations include portraits of the entire families of the plaintiff and defendant in the divorce suit, and of the various houses which they inhabit. The particulars of the divorce suit, too, are discussed in one paper as the "biggest divorce suit ever known in the world," and pointed out as particularly interesting to the brakemen on a railroad from which one of the parties draws his income. (Godkin, 1895 : 195)

En plus d'être perçus comme inutiles par une majorité d'auteurs, ces faits divers sont considérés comme étant plus sujets à déformer la réalité et à propager de fausses rumeurs que d'autres types de nouvelles. Cela dit, tous les auteurs ne s'entendent pas sur leur condamnation pure et simple. Un débat prend alors forme autour des critères qui définissent les objets licites à aborder dans un journal.

¹¹⁰ Il en sera abondamment question dans le quatrième chapitre portant sur les valeurs et normes journalistiques et dans le septième chapitre portant sur les interactions entre la presse et la société.

La démocratisation des contenus de la presse : un débat sur fond jaune

Ce débat oppose les auteurs plutôt favorables aux contenus des journaux modernes à ceux qui lui sont plutôt défavorables. Dans les 32 segments (18 articles) qui regroupent les prises de position favorables, certains auteurs vont jusqu'à prendre la défense de la presse jaune alors que d'autres en relativisent la nocivité ou se limitent à parler en faveur du contenu de la presse moderne. Les positions défavorables sont généralement plus tranchées. Elles se retrouvent dans 63 segments (35 articles) dont la plupart critiquent les contenus des journaux en ciblant la presse jaune. Certains auteurs accusent aussi les journaux de qualité d'adopter des comportements similaires à ceux de cette presse à sensation. Cependant, cette division entre auteurs favorables et défavorables aux changements dans les contenus de la presse ne doit pas donner l'impression de deux camps diamétralement opposés. Elle sert plutôt à présenter deux pôles entre lesquels les prises de position varient tout en pouvant se rejoindre sur certains points. D'ailleurs, quatre articles, selon le segment, se retrouvent tantôt dans un groupe, tantôt dans l'autre¹¹¹. La caractéristique centrale qui, néanmoins, permet de départager les auteurs semble être leur degré d'ouverture à l'idée que le journal adapte ses contenus aux intérêts du nouveau lectorat issu des classes populaires.

Entre défense du journal jaune et défense de la démocratisation des contenus

Les auteurs plus ouverts à cette idée sont minoritaires et leurs prises de positions sont consciemment formulées en réaction à des critiques de la presse perçues comme ralliant la majorité de l'élite de l'époque. De plus les positions dans ce groupe d'auteurs apparaissent plus disparates que dans le deuxième. À cet effet, l'article qui va le plus loin dans la défense de la presse jaune est celui de Lydia Kingsmill Commander. Il contient six segments dans lesquels elle se prononce en sa faveur. La posture de l'auteure s'explique peut-être par son profil particulièrement à gauche¹¹². Elle invite à ne pas réduire les journaux jaunes à leurs

¹¹¹ (Thomas, 1908; Steffens, 1903; Warner, 1881 et Haskell, 1909).

¹¹² Épouse de Herbert Newton Casson, un ancien pasteur méthodiste d'origine canadienne aux sympathies socialistes qui a travaillé aux côtés de Brisbane, Hearst et Pulitzer, Commander est une féministe qui plaide pour des familles moins nombreuses et mieux éduquées. Elle fut membre de la commune socialiste de Ruskin (Herbert Newton Casson, s.d. ; Brundage, 1996 : 73).

traits sensationnalistes, mais à plutôt les considérer comme des vecteurs de changement social :

But a sensational presentation of the news is not the only distinguishing characteristic of the yellow newspaper. If it were, there would be little to be said in its favor. The yellow journal, like the American people, though faulty in the extreme, has also its full share of virtues. It is vulgar and emotional; but it is kind and generous, active, wide-awake and progressive. It is bound to do many wrong things because it is doing something all the time. The only person who never does wrong is the one who never does anything. The man who never makes a mistake never makes anything else. The yellow journal is not merely a newspaper; it is a living creature. It has a heart and conscience, as well as brains and strength. Other papers have opinions; it has feelings. It loves or hates, pities and protects or despises and exposes. Ordinary journalism talks; yellow journalism acts. (Commander, 1905 : 151)

Cet extrait tend à faire de la presse jaune un porte-parole de la classe ouvrière alors que, dans le corpus, on la considère habituellement corruptrice de cette classe. C'est dans cette optique que l'auteure en prend la défense des éditoriaux qui abordent des sujets proches du quotidien des gens. Elle défend aussi ses contenus de fiction qui n'ont pas une fonction foncièrement différente de la littérature servant de divertissement à l'élite intellectuelle¹¹³. Elle va jusqu'à se prononcer en faveur de la « newspaper science » qu'on y retrouve¹¹⁴, c'est-à-dire des textes de vulgarisation scientifique qui, lorsqu'il en est question dans les autres articles du corpus, sont systématiquement dénoncés pour leur inexactitude.

Un autre type de prise de position qu'on retrouve en faveur de la presse moderne consiste moins à prendre la défense de la presse jaune qu'à expliquer la logique qui pousse

¹¹³ Cette idée est formulée de façon similaire dans au moins deux autres articles (Davis, 1906a et Thomas, 1908) qui proviennent aussi de la dernière décennie à l'étude. On semble alors vouloir maintenir des récits partiellement ou entièrement fictifs dans le journal, à la fois parce qu'ils divertissent et permettent de sensibiliser les gens à diverses réalités sociales.

¹¹⁴ « But in addition to the news, the yellow papers constantly record the progress of science, invention and exploration. Every new discovery is chronicled in language so simple that a child of ten or twelve can understand it. The most ignorant classes of the community are kept informed of the work of the leading inventors and the discoveries of the great biologists, chemists, travelers and astronomers. [...] This puts the mass of the nation in touch with the highest work of the world, thus creating a public sentiment favorable to progress and encouraging the development of science » (1905-798).

les journaux à offrir des contenus dénigrés par l'élite intellectuelle. C'est le cas de l'article de C.R. Miller¹¹⁵ rédigé en réponse aux critiques fréquemment adressées aux journaux :

There are hundreds of persons in this city to whom tennis is a bore, baseball a weariness, yachting an unknown realm, and horse-racing a gateway to the bottomless pit. But there are hundreds of thousands to whom all these or some of them are agreeable pastimes. Healthy Americans for the most part are interested in sports. A newspaper must take account of this great portion of the population who demand sporting news, and whose demand is so reasonable and innocent that every newspaper now prints this information fully and carefully. Yet this is one of the offences that glare in the eyes of the critics. (Miller, 1893 : 716)

Dans cet extrait, on comprend que l'auteur cherche à rendre légitime pour un journal le fait de traiter d'objets qui ne sont pas d'une première importance sur le plan social, mais qui intéressent une large frange du public. Il explique que ces contenus sont souvent ceux qui rendent un journal viable. Cette assertion revient dans d'autres articles et s'accompagne parfois d'une critique de la tendance à mépriser les besoins des lecteurs. Par exemple, on dit que les colonnes dans lesquelles on donne des informations pratiques sur la communauté (personal column) ne devraient pas être regardées de haut par les journalistes¹¹⁶. Ces articles ont en commun de faire de la demande du public le premier critère pour établir la pertinence d'un contenu.

Dans une optique similaire, d'autres auteurs critiquent le côté ennuyant de la presse dite sérieuse. Trois segments proviennent entre autres d'un article de 1909 tiré du *Canadian Magazine* dans lequel Robson Black accuse les journaux canadiens d'être particulièrement ennuyants parce qu'ils se contentent d'empiler les faits dans les nouvelles et confèrent trop

¹¹⁵ On ne peut établir avec certitude l'identité de l'auteur, mais il se décrit dans l'article comme « Being a member of the kraft » lorsqu'il parle des gens qui œuvrent dans les journaux.

¹¹⁶ « The personal column is a department which must not be neglected. Many of these personals are contributed - a post card is mailed to the office or a boy is sent around with a note containing the important news that Miss Jones, who is in charge of the ribbon counter at the popular store, has gone to Asbury Park for two weeks, or maybe it is the leader of the local society set who has gone to the Adirondack's, in which case it won't be necessary to send a postal card, for the coachman will drop into the office with the glad tidings. The social leader in question will, of course, pretend to outraged feelings and unutterable disgust. However, with all the cynicism that the personal column arouses in the newspaper man, it must be admitted that newspaper readers like it. The paper which has the most of those items in a particular city is generally the paper with the largest circulation, and the paper with the largest circulation is a paper that gets the most for its advertising space » (Ryan et Dredd, 1904: 124).

d'importance à la politique¹¹⁷. Sa critique fait alors écho à l'introduction récente aux États-Unis de ce qu'on appelle le « human interest » et qu'il faudrait introduire dans la presse canadienne. Voici comment Young définit cette nouvelle façon de rédiger l'information :

No edition of any newspaper should be issued without somewhere in its columns a good moral lesson that will influence the thought of the reader if he happens to run across it, and it should be so prominent that he would not be likely to miss it. This can be done on the editorial page, on the "home" page, or in the news columns, and the wise publisher will see to it that it is in each department. Quite unconsciously there has been a marvelous change in newspaper style that tends to make many of even the ordinary news items serve this purpose. This is the development of what are professionally called "human interest" stories, reports based upon the happenings of the day which have their roots deep in humanity. For instance, not many years ago when a reporter went to a fire he described the scene as a whole and filled a column with dull description and duller figures of probable property loss; but the reporter of today singles out some striking episode, the distress of a mother whose child is imprisoned in the burning building, her joy at the heroic rescue made by a fireman, or something that makes universal appeal to what is best in human nature the world over. (Young, 1906 : 419-420)

L'auteur est en faveur de cette volonté de faire vivre des émotions au public. Non seulement elle rend les nouvelles plus humaines et plus morales, mais aussi plus intéressantes¹¹⁸. Sur le plan théorique, il se prononce donc en faveur de la « visée gratificatrice » du journal. Cette visée discursive acquiert de l'importance dans le journalisme d'information par rapport au journalisme d'opinion. Son développement n'est probablement pas étranger à un constat qui se fait à l'époque : celui de la similarité des occurrences lorsqu'elles ne sont pas accompagnées de certains détails qui les singularisent. Les incendies, accidents, funérailles et autres faits divers deviennent en quelque sorte rapidement redondants. L'ajout de ces détails propices à générer des émotions s'avère alors utile pour les rendre plus attrayants¹¹⁹.

Finalement, sans nécessairement être en faveur de la presse jaune, il y a dans le premier groupe d'auteurs, ceux qui sont favorables à quelques innovations du journalisme

¹¹⁷ Cette remarque revient dans d'autres articles qui semblent accuser le journalisme canadien d'être en retard sur le journalisme américain.

¹¹⁸ Dans ce souci d'intéresser le public, l'auteur va jusqu'à se prononcer en faveur de publier des informations sur les paris sportifs. Cette prise de position, inusitée dans le corpus, est justifiée par l'auteur en disant que cela permet d'attirer une frange du public qu'il sera ensuite possible d'éduquer.

¹¹⁹ À l'opposé, on comprend que ceux qui n'apprécient pas les faits divers dans le journal n'apprécient pas non plus le « human interest ».

moderne, notamment en ce qui a trait au reportage. C'est surtout le cas de Henry Walcott Boynton¹²⁰ qui fait entre autres l'éloge des « articles spéciaux » dans lesquels on simplifie les informations pour les rendre plus digestes à la population :

There is another modification of the recording function which has assumed great importance in the popular periodicals of the day. The "special article" represents a development, rather than a transformation, of the newspaper report as it deals with conditions. A description of proposed buildings for a new World's Fair; a sketch of the relations between Japan and Korea before the outbreak of the Russian war; an account of recent movements in municipal or national politics; a study of a commercial trust: with such articles our magazines are filled. They are a legitimate and useful product of journalism; one should only take care to distinguish them from that personal creative form, the essay. (Boynton, 1904a :849)

La préoccupation de l'auteur est alors de bien distinguer ce genre journalistique de l'essai parce qu'il remplit d'abord une fonction informative. Globalement, il se dégage de la plupart des 32 segments cette idée que le journalisme est sur la bonne voie ou qu'il finira par s'adapter aux changements dans la société. Même du côté des auteurs jugeant plus négativement la presse moderne, certains en prennent indirectement la défense en soutenant qu'elle est moins pire que son public.

Entre condamnation des contenus de la presse et condamnation de l'époque

Ainsi, chez les auteurs défavorables à la presse, les critiques les plus acerbes à l'endroit des contenus journalistiques s'accompagnent fréquemment d'une appréciation négative du public américain¹²¹. Parfois, les caractéristiques du lectorat issu des classes populaires ou de l'immigration servent elles-mêmes d'explication à la piètre qualité des

¹²⁰ Henry Walcott Boynton (1869-1947) est né à Guilford au Connecticut. Il obtient une maîtrise en arts du *Amherst College* en 1893. Il est directeur du département d'Anglais à la *Phillips Academy* au Massachusetts jusqu'en 1901, où il se dédie à l'écriture de romans et d'essais, parfois sous le pseudonyme de John Walcott. Il contribue comme « reviewer » et critique pour de nombreux magazines, dont le *Nation*, *Bookman*, *Atlantic Monthly*, *New York Evening Post* (Boynton Papers, 1897-1939, s.d.).

¹²¹ Une majorité des 258 segments du thème ayant plus spécifiquement trait aux jugements portés sur le public, vont dans ce sens. Il en sera question dans le chapitre sur la réception de la presse dans la société.

contenus journalistiques¹²². Les auteurs du second groupe sont généralement réticents à l'adaptation des contenus aux goûts des nouveaux lecteurs :

The great hold that the yellow journal has on the masses is to be explained by the fact that the popular mind is essentially childish. There has always been in the populace, as in the child, a greedy interest in materials representing the elemental emotions, with no necessary regard to their artistic presentation. Primitive epic and ballad literature, stories of adventure, fable, gossip, and the modern cheap magazine are expressions of this interest. Children and the masses love stories and always more stories, and when one is finished, they say, "Now, tell another." In this sense, at least, the remark of Dr. Chalmers is true, that "the public is just a great baby." In democratic America, with its free schools and immigrants, we have a great population that has really just learned to read, and which, though lettered, is childish, or, that which amounts to the same thing from the psychological standpoint—savage; and to these the yellow journal gives endless stories, both real and make-believe. (Thomas, 1908 : 493)

En filigrane de sa critique, W.I. Thomas, qui est professeur à l'université de Chicago¹²³, soulève le problème du nivellement par le bas auquel la presse contribue en cherchant à s'adapter à un public qualifié d'immaturo¹²⁴. Le raisonnement sous-jacent est qu'on n'éduque pas un enfant en lui donnant ce qu'il veut, mais en lui offrant ce qu'il lui faut. Cette critique est élaborée dans un contexte où l'auteur semble craindre les effets psychologiques de la presse sur les masses.

On déplore aussi que l'adaptation à certains publics soit nécessaire aux journaux non seulement en vue d'augmenter leur tirage, mais afin qu'ils puissent répondre aux besoins

¹²² « One thing only can explain the imbecility of the Yellow Press: it is written for immigrants, who have but an imperfect knowledge of English, who prefer to see their news rather than to read, and who, if they must read, can best understand words of one syllable and sentences of no more than a dozen words » (1907-802).

¹²³ Il est très probable qu'il s'agisse de William Isaac Thomas (1863-1947), un célèbre sociologue, auteur de *The Polish Peasant in Europe and America* et chef de file de « l'École de Chicago » (William Isaac Thomas, s.d. ; Derivry, s.d.).

¹²⁴ Si le segment peut paraître sévère envers la population, dans le reste de son article, l'auteur cherche plutôt à expliquer pourquoi la presse jaune intéresse tant le public. L'auteur accorde une grande place aux mécanismes psychologiques qui interviennent dans le succès de cette presse. Il explique le plaisir rattaché à certaines émotions ou pulsions violentes qui sont exploitées par la presse jaune tout en précisant que c'est surtout dans sa façon de les exploiter qu'elle se démarque du théâtre ou d'autres modes d'expression. Elle les suscite sans les rattacher à des significations particulières. Le principal défaut de la presse jaune est donc d'exhiber des réalités sorties de leurs contexte et souvent déformées dans l'unique but de susciter un maximum d'émotions.

spécifiques des annonceurs ciblant ces publics. C'est le cas du public féminin dont on fait conséquemment une cause de l'impertinence de certains contenus journalistiques¹²⁵ :

[...] as the great majority of his customers are women, the newspaper must print a paper that they will desire to read. So the feminine portion of the public becomes at once, as you will readily perceive, a part of the newspaper's problem. " Man," the publisher of a profitable Boston newspaper used to say, " is a poor, inconsequential creature at best. I am printing a newspaper for the women." In other words, since women are the chief readers of advertisements—and this you may verify out of your own experience—in order to obtain sufficient revenue to print the sort of newspaper that men like, the publisher must first of all be sure he is getting out a paper that is attractive to women. It is always much easier to recognize a problem than to solve it. The newspaper knows that the average run of the news applies chiefly to that portion of the world which by convention has been marked off as the man's. So it must depend on other material to interest the women, who, as Virgil pointed out, are as variable as they are charming. What do women want to read? Again the journalist has his suspicions, but he doesn't know. So he constantly experiments, if he is as restless as he ought to be, in order to find out. (Haskell, 1909 : 793)

Un des aspects intéressants de ce segment est que l'auteur y concède la difficulté des journalistes à cerner les goûts des nouveaux publics, dans le présent cas, le public féminin. Le journal procède donc par essais et erreurs pour tenter de les rejoindre. Cette remarque est formulée de différentes manières dans d'autres articles. On accuse ainsi les journaux d'offrir des contenus auxquels, en réalité, seule une minorité de lecteurs s'intéresse.

L'impertinence et la pauvreté intellectuelle du journal de même que divers excès dans ses pages sont, pour ainsi dire, la conséquence d'un travail d'adaptation à des publics dont on cerne mal les attentes. Ce travail est largement accompli par la presse jaune qui devient une sorte de laboratoire où la trivialité et la vulgarité sont mises à l'honneur au détriment de ce qui, pour les auteurs, constituerait de vraies nouvelles. Ce genre de critique représente la majorité des 63 segments défavorables au journalisme moderne. Cependant, plusieurs de ces

¹²⁵ Une variante de cette critique revient dans au moins deux autres articles, eux aussi publiés à la fin de la période à l'étude. Elle consiste à accuser les femmes journalistes d'être superficielles dans leurs articles qui s'intéressent à la beauté et aux bébés ou d'accuser les hommes de s'abaisser à traiter de sujets similaires : « But one wonders whether a more dreadful creature has ever been produced by modern civilization than a man, who knows the difference between chiffon and muslin, and writes about their wearers daily in a column of social paragraphs » (Cooper, 1909 : 188).

segments ne contiennent que la critique générique sans l'exemplifier. Par exemple, on accuse le journal d'être devenu une machine à potins. Pour mieux cerner ce qu'on entend alors par trivialité, voici un segment dans lequel Connolly illustre la tendance à donner une surenchère de détails anodins dans les nouvelles :

The morbidity for novel methods of treating common facts is well illustrated by the following incident. There was a vacancy on the local staff of a New York paper, and two young men applied for the position. The editor gave them the customary verbal examination, [...] –and being well impressed with both, sent them to inspect work on the Williamsburg bridge across the East River, now in course of erection. One of the applicants returned and wrote a few paragraphs, stating that the work was progressing favorably and would in all likelihood be completed within the time limit of the contract. The other wrote a column story containing a table showing the amount of work so far done, the amount remaining to be done, the weight of the entire structure, the number of rivets used in holding the braces, the amount of work done in a single day; how many men would be required, supposing room for all to work at once, to complete it in one day, not even omitting the number of miles described by the swing of the average machinist's hammer in the course of a day's work. The former young man did not even qualify ; the latter was engaged at twenty dollars per week. And of such is the realm of modern journalism. Of what interest this all could be to the general reader it is hard to imagine; it represented no real ingenuity or brainwork on the part of the reporter; but the subject was old, and this represented some novel phase and offered a plea for a two-column picture and story; An irrepressible desire to search for uninteresting and unimportant details is an essential for every would-be yellow journalist. (Connolly, 1902 : 460-461)

L'exemple montre que le recrutement des futurs reporters dépend de leur capacité à donner de multiples détails qui, aux yeux de l'auteur, n'ajoutent rien à la nouvelle. Il précise toutefois que pour l'éditeur, il s'agit d'informations inédites sur un sujet autrement épuisé. L'auteur n'apprécie pas cette tendance du journal à faire primer l'intérêt médiatique que revêt une nouvelle sur sa pertinence. Pour l'auteur, la pertinence renvoie probablement à ce que les principaux acteurs sociaux jugeraient, pour leur part, important concernant les affaires publiques. Or, l'intérêt médiatique se résume plutôt à dire ce qui n'a pas encore été dit par les concurrents. Dans la presse moderne, c'est moins la nature de ce qui est rapporté qui compte que la nouveauté et l'originalité du propos. Ces deux critères deviennent définitoires de la pertinence de l'information, ce qui déplaît à l'auteur dont l'opinion semble assez

représentative de l'ensemble des auteurs du deuxième groupe et, plus généralement, d'une majorité d'auteurs du corpus¹²⁶.

La surenchère d'informations au sein des articles journalistiques est un irritant pour plusieurs auteurs parce qu'elle noie les informations centrales dans un déluge d'informations secondaires. Ce problème qui était reproché au « texte journalique » se répète donc au sein même des articles. La conséquence de cette surenchère de détails est de réduire les phénomènes sociaux à des anecdotes, ce qui a pour effet de niveler l'importance relative de certains sujets par rapport à d'autres. C'est ce qui conduit un auteur anonyme dans le *Biblical World* à souhaiter que la religion soit traitée avec la même équité que les combats illégaux et le base-ball: « *Our work of bringing the truths of our faith home to an age that needs enlightenment will become a source of misery and reaction until it is given the fair play accorded the prize-fight and the baseball game. We believe in the freedom of the press, but not in the present orgy of misinterpretation. If the press is to take up theology and religion let it take it up soberly* » (Inconnu, 1909b: 365-366). Ce genre de critique fait référence à la frivolité et la légèreté avec lesquelles tout est abordé par la presse profane, c'est-à-dire commerciale. Le besoin d'écrire rapidement, d'intéresser le lecteur et de varier les contenus fait du journaliste l'antithèse de l'expert¹²⁷. Le journal est alors accusé d'offrir de la philosophie et de la théologie à rabais. Ce problème revient aussi concernant la « Newspaper Science » qui, dans le milieu scientifique, est devenu l'équivalent d'un quolibet¹²⁸. En

¹²⁶ Sur le plan théorique, l'importance accordée à ces deux critères est typique du journalisme d'information qui, à cet égard, se situe pratiquement aux antipodes du journalisme d'opinion. On peut supposer que l'auteur réagit à cette transition. Cependant, dans le reste de l'article, il fait surtout la critique spécifique de la presse jaune qu'il dit être en déclin. Ainsi, la critique d'une surenchère de détails anodins vient peut-être simplement tempérer un extrême sans condamner la façon moderne de faire du reportage.

¹²⁷ Ce problème du manque d'expertise des journalistes sera spécifiquement abordé dans le thème de l'expertise et de la circonspection envisagés en tant que valeurs journalistiques et plus généralement dans le cinquième chapitre portant sur les journalistes et leur profession.

¹²⁸ « We all know that "newspaper science" is a term of reproach, and the reason is not far to seek. The same spirit of sensationalism that leads to the detailed chronicling of a prize fight or a criminal trial leads also to the exploitation of every sort of mental vagary that cloaks itself with the respectable name of science. Whether it be a belated alchemist who claims to have discovered the stone of the philosophers, or an exponent of the newest and most extravagant occultism, whether it be a palmist or a mindreader " or a " faith-healer," whether it be a Shaconian or a circle-squarer or a pyramid enthusiast or a direful prophet with a tale of the coming destruction of the world, there is no person so scientifically impossible that he cannot get into the newspapers, and enlist their service in the propaganda of his pet eccentricity or insane delusion » (Inconnu, 1899 : 235).

somme, il y a une prolifération et une diversification des contenus de la presse qui se fait au détriment de leur qualité.

Trier, doser et rendre cohérents les contenus

En elle-même, la surenchère des contenus, surtout avec l'introduction des faits divers, est un constat admis autant par les auteurs qui se portent à la défense de la presse que par ceux qui la condamne. Cependant, quelques auteurs développent leur propos davantage dans l'optique d'exposer le problème de la gestion des occurrences dans un contexte où elles sont devenues très abondantes. Déjà abordé en référence au « texte journalique », ce problème se pose aussi par rapport à la sélection des informations pertinentes à introduire au sein même des articles du journal. Ce problème est abordé dans 26 segments tirés de 20 articles. Quelques-uns reprochent simplement aux informations d'être indigestes parce que non triées :

There is no limit to the various intelligence and gossip that our complex life offers; no paper is big enough to contain it; no reader has time enough to read it. And the journal must cease to be a sort of waste-basket at the end of a telegraph wire, into which any reporter, telegraph operator or gossip-monger can dump whatever he pleases. We must get rid of the superstition that value is given to an unimportant " item " by sending it a thousand miles over a wire. (Warner, 1881 : 60)

Dans ce segment, Warner dénonce la tendance des journaux à prendre toutes les informations qui leur parviennent pour chercher à leur faire une place dans leurs pages. Il compare le journal à une poubelle au bout du câble télégraphique. D'autres images de la sorte sont employées dans le corpus, souvent pour critiquer les directives rédactionnelles. Par exemple, on dit des nouvelles qu'elles sont déversées dans le journal à la manière d'un tas de terre¹²⁹. Le manque de tri des informations se manifeste aussi par la disproportion dans l'importance qu'on confère à certains faits sur d'autres dans la rédaction des articles.

¹²⁹ The mere sending out of reporters to discover and record occurrences, and publishing the reports when they are written out, might be rated as mechanical work only, were it not lacking, in the skill and contrivance that go even to good work of that kind. It is rather like sending carts out for loads of soil and rubbish to dump them all in a heap (White, 1870: 107).

Ce problème en engendre un autre qui est l'impression d'un manque d'unité et de cohérence du journal en tant qu'objet de lecture. Dans le « texte journalique », cette impression se traduisait par la critique de l'absence d'un fil conducteur pour guider le lecteur dans sa lecture des textes. Ici, elle est perçue à travers la disparité des propos d'un article à l'autre, et surtout, leur contradiction d'un genre journalistique à l'autre. On remarque surtout l'incohérence entre le contenu éditorial et celui des nouvelles: « It will, for example, devote one editorial column to deploring the brutal tendencies of the age, and fill twenty columns of the same issue with a highly-colored account, from all possible points of view, of the latest event in the annals of the prize-ring » (Payne, 1897: 237). Alors que l'éditorial est rédigé dans une perspective plus moralisante, les nouvelles ont un caractère amoral qui est interprété comme entrant en contradiction avec la ligne éditoriale.

Dans une perspective plus théorique, on peut dire que le journaliste se réfère à des normes d'écriture différentes selon qu'il rédige un éditorial ou des nouvelles. Lorsqu'il aborde différents sujets dans les nouvelles, il insiste peu sur leur caractère déviant ou consensuel dans la société. Les informations exhibées sont alors interprétées comme une acceptation tacite de choses autrement considérées inacceptables ou, dans le cas inverse, comme une remise en cause de choses qui devraient aller de soi. L'importance que gagnent les nouvelles en tant que genre journalistique donne donc l'impression de briser le consensus social autour de certains sujets. Auparavant réprouvés ou acceptés, ils deviennent occasionnellement de l'ordre de ce qui s'opine. Il semble que le développement du genre de l'information contribue à exposer une variété de valeurs dans la société et à révéler la transformation de certaines d'entre elles avant même que cette transformation ne soit conscientisée par les auteurs. Ils y voient alors une dépravation de la presse.

Il en résulte un appel à assainir la presse et à mieux en sélectionner les contenus. Cet appel se traduit parfois par la proposition de critères pour établir la pertinence des nouvelles. Ces critères seront davantage développés dans le prochain chapitre sur les valeurs et pratiques journalistiques, mais ils se discernent déjà à travers l'évaluation des contenus du journal. Par exemple, Whibley insiste sur une information qui doit être traitée avec rigueur et dont les éléments de curiosité ou à caractère privé doivent être limités à leur plus simple expression :

It [l'information] would weigh with a scrupulous hand the relative importance of events. It would give to each department of human activity no more than its just space. It would reduce scandal within the narrow limits which ought to confine it. Under its wise auspices murder, burglary, and suicide would be deposed from the heights upon which idle curiosity has placed them. Those strange beings known as public men would be famous not for what their wives wear at somebody else's "At Home," but for their own virtues and attainments. The foolish actors and actresses, who now believe themselves the masters of the world, would slink away into entrefilets on a back page. The perfect newspaper, in brief, would resemble a Palace of Truth, in which deceit was impossible and vanity ridiculous. It would crush the hankers after false reputations, it would hurl the imbecile from the mighty seats which they try to fill, and it would be invaluable to future generations. (Whibley, 1907 : 240)

On comprend de l'extrait que les faits divers dérangent surtout par la proportion qui leur est consacrée dans le journal. Il en va de même des informations qui ne portent pas directement sur les affaires publiques¹³⁰. Cette critique est exprimée dans divers articles qui demandent notamment aux journaux de cesser d'être des marchands de scandales pour plutôt traiter de sujets légitimes dans le développement de l'opinion publique¹³¹.

Débat autour de la pertinence et de la légitimité de certains genres

La controverse tourne alors autour de certains types de contenus qu'il est légitime d'aborder dans un journal. Seize segments provenant de quatorze articles portent, à divers degrés, sur cette question. Par exemple, cela génère un mini-débat autour des contenus humoristiques. Six articles ont tendance à les critiquer contre deux qui en prennent la défense. D'un côté, à travers les bandes dessinées, caricatures et autres éléments humoristiques, on craint que le journal induise en erreur le public ou ridiculise certaines institutions comme la justice¹³². De l'autre, on y voit une façon d'aborder des questions délicates, ou encore, de

¹³⁰ Dans le reste de son article, l'auteur qui est britannique, continue sa critique sévère de la presse jaune américaine qu'il présente comme un produit récent des grandes villes.

¹³¹ « In this country, however, we have developed a type of journals which are not newspapers but scandal mongers. Instead of informing the public of occurrences in the community that are of legitimate public concern, and commenting upon them editorially so as to aid in creating an intelligent public opinion regarding them, the object seems to be rather to appeal to the lowest passions and inflame a feeling of enmity, suspicion and distrust, every class in the community against every other, particularly the laborers against the well-to-do » (Inconnu, 1898: 321).

¹³² « It is noticeable that this charge of corruption which yellow journalism makes against the courts is almost invariably a wholesale charge, never accompanied by any specific accusation against any definite official. These general charges are more frequently expressed by cartoon than by comment. The big-chested

dénoncer des abus de l'élite politique. On cherche alors à atténuer la véhémence avec laquelle la presse est décriée à l'époque à cause du traitement qu'elle fait de cette élite¹³³. En trame de fond de la place à accorder aux contenus humoristiques, il existe à l'époque des tensions montantes entre les classes sociales. Or, l'humour, surtout dans les journaux jaunes, contribue à un certain aplanissement des institutions et des statuts sociaux. Les prises de position sur l'humour s'inscrivent alors dans le jugement que portent les auteurs sur ce processus de démocratisation de la société.

Cet enjeu vient aussi teinter les prises de position à l'endroit des contenus littéraires et artistiques. Quatre segments provenant de quatre différents articles font allusion à leur place plus ou moins justifiée au sein du journal, généralement, parce que leur présentation dans ce média tend à les banaliser :

Of course, it is physically possible to print in a newspaper (on the page which nobody looks at till after all the rest of them have been sampled) Keats's "Ode to a Nightingale," or a reprint, by kind permission of the publishers, of, let us say, Kipling's "They." It is physically possible thereupon to open our mouths and affirm, "The newspaper is a 'literary medium,' as well as a newspurveyor ; and what more do we need ?" [...] Keats's Nightingale cannot be made to sing cheek by jowl with a soap advertisement, in the gas-light glare of Miss Makeup's Advice to the Love-lorn. Violently to bring these things together is not to unite them, though it is profanation [...]. (Hawthorne, 1906 : 169)

Dans ce segment, Julian Hawthorne¹³⁴ exprime ses réserves face au journal qui cherche à être un médium littéraire en plus de fournir les nouvelles. Dans sa carrière, cet auteur qui porte

Carthaginian labeled "The Trusts," holding a squirming Federal judge in his fist, is a cartoon which in one form or another appears in some of these papers whenever an injunction is granted in a labor dispute at the instance of some great corporation. Justice holding her scales with a workingman unevenly balanced by an immense bag of gold; a human basilisk with dollar marks on his clothes, a judge sticking out of his pocket, and a workingman under his foot; Justice holding her scales in one hand and with the other conveniently open to receive the bribe that is being placed in it, – these and many other cartoons of similar character and meaning are familiar to all readers of sensational newspapers » (Alger, 1903: 151).

¹³³ « Hardly less justifiable have been the more extreme complaints regarding the treatment of the late President by yellow journals, going, as they often have virtually gone, to the length of declaring that public men must be relieved from criticism by the writer or the cartoonist. Freedom of legitimate discussion must be maintained. If any editor or any public man feels persuaded that a President Is working harm to the republic, he must have the right to say so plainly and emphatically » (Inconnu, 1901a: 238).

¹³⁴ Julian Hawthorne (1846-1934) étudie à Harvard pour devenir ingénieur, mais se tourne vers une carrière littéraire à l'instar de son père, le célèbre écrivain Nathaniel Hawthorne. Il publie de nombreux romans à succès tout en étant journaliste. Il est accusé de fraude en 1912 et est condamné à un an de prison. Après sa sortie de prison, il s'établit en Californie où il termine ses jours, en continuant de collaborer à plusieurs

les chapeaux d'écrivain et de journaliste, n'apprécie pas que les poèmes côtoient les publicités de savon... Sur le plan théorique, ce genre de critique montre que le journal est en voie de devenir un périodique consacré à l'information. Au fur et à mesure que ce mandat se précise, les genres qui en dérogent n'y trouvent plus leur place. À leur incapacité à intéresser la majorité du lectorat, s'ajoute le désagrément que leur traitement occasionne chez la minorité qui serait susceptible de les lire. Il se dégage des segments que ce constat est regrettable, mais que ces contenus devront être présentés dans des revues spécialisées.

La commercialisation de la presse transforme, en quelque sorte, le public de supporters du journal en un public de consommateurs. Cette réalité s'étend même au fonctionnement de journaux plus spécialisés comme les journaux religieux qui ne peuvent plus se fier sur les convictions de leur lectorat pour assurer leur survie. Dans quatre segments, on exhorte ces journaux à adopter certains traits de la presse profane :

The gradual disappearance of the oldtime religious newspaper is not due to the decay of religion; it is due to a radical change of journalistic conditions, and to a still more radical change in the conception of what constitutes the religious element in life. Men and women no longer read their church newspaper simply because it is the organ of their church; it must be interesting as well as authoritative or they will not touch it. The religious newspaper must justify its existence, like every other newspaper, by its intrinsic interest. It wins its way, not because it is Presbyterian, Episcopalian, Baptist, Methodist, or Unitarian, but because it is well edited and interests its readers. It stands or falls upon its own merits, as it ought to stand or fall. (Inconnu, 1902 : 821)

En somme, non seulement les journaux commerciaux se centrent de plus en plus sur l'information, mais ceux avec d'autres vocations doivent en partie les imiter afin de demeurer rentables.

Les genres de l'information

Dans ces circonstances, les genres et sous-genres liés à l'information deviennent centraux et leur bonne exécution devient un enjeu dans le discours critique. Dans les articles,

journaux et magazines (Julian Hawthorne, s.d. ; Julian Hawthorne Dead on Coast, 88; Only Son of Famous Novelist Had Long Been Ill, 1934).

les distinctions entre ces genres ne sont pas toujours à trancher au couteau. On peut toutefois regrouper une vingtaine de segments de 19 articles qui y ont plus ou moins trait. On y distingue ainsi des critiques de l'interview, du reportage, des nouvelles et des rubriques nécrologiques.

L'interview

Concernant l'interview, trois auteurs en font plus explicitement la critique en tant que genre.¹³⁵ Outre la critique du choix de la personne interviewée dont le statut ne justifie pas toujours une telle attention, les auteurs mettent l'accent sur son manque de pertinence et de profondeur. On considère que l'interview ne présente pas suffisamment la pensée des personnages publics interviewés : « *Anyway, interviews are a poor feature of a paper's daily offering of entertainment or instruction. Even in the story of a great person, a foreigner, say, and a notable, what he may say is usually poor reading compared to the pen sketch of his appearance, manners, and surface characteristics any good reporter can give from observation* » (Townsend, 1904: 570). On y perçoit plutôt une stratégie pour attirer l'attention du lecteur en lui faisant connaître, sous une forme plus familière, ces personnages. On dit des interviews qu'ils sont trop souvent des ramassis de platitudes.

Les reportages ou comptes-rendus

Ce problème de la superficialité de l'information revient dans les critiques des nouvelles et des reportages. Par ailleurs, ces deux termes sont souvent employés comme des synonymes par les auteurs. Dans trois cas cependant, le terme reportage renvoie surtout à l'idée de comptes-rendus au sens strict. Les trois auteurs insistent alors sur l'importance de la mise en contexte des propos pour éviter d'en perdre le sens global. En 1881, Warner accuse les comptes-rendus du Congrès américain d'être « *dry as chips* »¹³⁶. En 1901, Low soutient qu'il faut éviter de faire comme les reporters anglais qui ne savent que noter des faits. Voici

¹³⁵ L'interview désigne aussi la pratique de collecte d'informations auprès d'une source, auquel cas, il n'est pas nécessairement rapporté de façon intégrale, mais sert plutôt à la rédaction d'une nouvelle.

¹³⁶ La même expression est employée en 1887 par Henry W. Blake dans un autre article du corpus pour décrire le style du journalisme à l'américaine.

ce que dit finalement G.H. Palmer¹³⁷ en 1909 à propos du reportage à l'américaine qui a été adopté par le reste du monde :

In the first place, the plan of reporting practiced here is a mistaken one, and is adopted, so far as I know, nowhere else on earth. Our papers rarely try to give an ordered outline of an address. They either report verbatim, or more usually the reporter is expected to gather a lot of taking phrases, regardless of connection. While these may occasionally amuse, I believe that readers turn less and less to printed reports of addresses. Serious reporting of public speech is coming to an end. It would be well if it ended altogether, so impossible is it already to learn from the newspapers what a man has been saying. (Palmer, 1909 : 877)

La critique de ce professeur de Harvard insiste sur le problème des discours dont certains extraits peuvent être rapportés avec exactitude tout en perdant le sens qu'ils avaient dans le contexte de leur énonciation. Cette critique se comprend mieux à la lumière de son expérience personnelle. Une citation tirée de l'une de ses conférences lui a valu d'être fortement critiqué dans les journaux parce qu'elle était présentée hors contexte¹³⁸.

Divers types de nouvelles

En ce qui concerne les nouvelles, trois segments de deux articles en ciblent surtout un sous-genre qu'on appelle les « Sunday Stories ». Ces critiques sont la version plus centrée sur le contenu des critiques plus générales des éditions du dimanche. Ces nouvelles du dimanche sont surtout critiquées pour leur tendance à déformer la réalité ou carrément pour leur caractère fictif. Dans la même lignée, l'article de Bok cible les « specials » qui sont des

¹³⁷ Au début de l'article analysé, la revue Outlook précise l'identité de l'auteur qui est le professeur George Herbert Palmer de l'université d'Harvard. Voici comment il est présenté par la revue: « Professor Palmer holds the chair of Natural Religion, Moral Philosophy, and Civil Polity at Harvard, and is the author, among other books, of one of the best translations in the English language of Homer's Odyssey. His Life of Alice Freeman Palmer, his wife, is a beautiful piece of intimate personal biography » (Palmer, 1909: 876).

¹³⁸ L'auteur donnait une conférence sur les objections habituelles qui sont soulevées contre l'éducation supérieure des filles. L'une de ces objections est que le temps qu'elles consacrent aux études les prépare mal aux exigences de la société. Durant sa conférence, l'auteur soutenait que les aptitudes sociales s'acquièrent beaucoup plus rapidement et facilement que les aptitudes intellectuelles qui, pour leur part, doivent être acquises durant la jeunesse. Il raconte alors le cas d'une étudiante qui avait été coupée un peu du monde dans la dernière année et qui lui faisait part d'une demande de ses parents voulant qu'elle s'implique, suite à sa graduation, une année dans la vie mondaine. Le professeur lui répondit de faire ce que ses parents lui demandaient et lui dit à la blague : "flirt hard". L'auteur explique que, la conférence d'une heure qui mettait l'accent sur l'importance de l'éducation et du mariage fut occultée pour ne retenir que cette citation publiée dans un journal jaune bostonnais. Il avait refusé le lendemain de la conférence de donner une interview au reporter du journal qui rapporta néanmoins la citation tout en disant qu'il avait obtenu l'interview.

nouvelles dans lesquelles on ajoute des informations dont la fonction est surtout de susciter de l'intérêt du public :

In their craze to be bigger than their rivals, when the real news is all used they print what are called "specials." News items are – embellished or "worked up," so that, except in a very few newspapers, a piece of news rarely receives its relative value. A piece of news into which a sensational element can be introduced is at once "worked up" into an article and occupies space that is disproportionate to either its value or the truth. Careless writing is the result, and, worse than that, an untruthful presentation. The sense of proportion and the moral value are lost: everything is forgotten except the craze for "a spread that will sell the paper". (Bok, 1904 : 4569)

Les critiques ciblant certains types de nouvelles sont donc une façon de dénoncer l'obsession des journaux à vouloir rejoindre leur lectorat au détriment d'une information de qualité.

Ce problème de la proximité avec le public s'exprime aussi à travers la gestion idéale de l'aire géographique que doivent couvrir les nouvelles du journal. Concernant les nouvelles locales, on accuse les journaux jaunes de leur accorder trop d'importance et de réduire ainsi leur horizon à celui de leur public. Dans un article très critique de cette presse, voici ce que dit George W. Alger¹³⁹ :

The larger number of the readers of the great sensational newspapers live at or near the place of publication, where the halfdozen daily editions can be placed in their hands hot from the press. The news furnished in them is, for the most part, of distinctively local interest. In their columns the horizon is narrow and inexpressibly dingy. Detailed narrations of sensational local happenings, preferably crimes and scandals, are given conspicuous places, while more important events occurring outside the city limits are treated with telegraphic brevity. These papers constitute beyond question the greatest provincializing influence in metropolitan life. (Alger, 1903 : 147)

Deux des quatre segments qui concernent les nouvelles locales font cette critique alors que les deux autres en prennent le contre-pied. Ils défendent alors l'importance des nouvelles

¹³⁹ George W. Alger (1872-1967) est un avocat, un arbitre et un commissaire. Il est candidat à la Cour Suprême de New York en 1930 et 1932 et fait partie du *President's Loyalty Review Board* sous Truman. Il est l'auteur de *The Old Law and the new Order* (1913), *Moral Overstain* (1906) et *Sensational Journalism and the Law* (1903) dont l'article du même nom publié dans le *Atlantic Monthly* est visiblement un extrait (George W. Alger (1872-1967), s.d.).

locales qui permettent à un journal d'avoir sa spécificité et de réduire son besoin d'emprunter des contenus aux autres¹⁴⁰.

Dans le cas des nouvelles internationales, le problème de la proximité s'exprime plutôt par la critique du chauvinisme des pays, des agences de presse et des éditeurs qui abordent les nouvelles d'après leurs intérêts respectifs comme dans cet extrait anonyme :

International news service—with the exception of the London Times (of late years, however, a sinner through chauvinism), the Rotterdam Courant, and a few papers of like grade—is often defective or positively bad. In part, the trouble is inevitable. Newspapers have personalities and prejudices. If we could imagine a New York daily of anti-German and pro-Russian proclivities borrowing its policy from the personal likes and dislikes of its proprietor, we should expect it to "play up" occasional foolish talk in the Reichstag though the speaker and the sentiment were of no consequence whatever. Many newspapers are what they are simply because the owner hates Jews or loves Free Masons, fears the negro unduly or a fall in stock-market prices. For these offences or aberrations there is no remedy except the moral one. (Inconnu, 1904 : 494)

Trois segments ont trait à ce problème alors qu'un quatrième est plutôt une réflexion sur le flux incessant de nouvelles internationales et sa conséquence sur les individus exposés à la misère du monde entier. Globalement, on peut résumer ces diverses critiques par une hésitation entre un journal idéal parce qu'il sort de la trivialité du local pour traiter d'enjeux internationaux et un journal idéal parce qu'il se différencie de ses compétiteurs en produisant des contenus locaux qui lui sont propres. Dans un cas comme dans l'autre, on insiste sur l'importance d'un regard responsable et désintéressé sur l'information. La notion d'objectivité n'est pas mentionnée comme telle, mais elle se déduit des propos des auteurs.

Les éloges funèbres et la rubrique nécrologique

Un dernier genre, à la limite des genres de l'information, est celui de l'éloge funèbre. Deux segments en traitent. L'un est tiré d'un article de 1904 qui fait partie d'une série

¹⁴⁰ Charles Moreau Harger prend ainsi la défense des nouvelles locales en disant qu'elles sont un bon moyen d'éviter ce qu'il appelle le "patent inside", c'est-à-dire des sections pré-éditées et greffées aux journaux ruraux (Harger, 1907 : 90). Il s'agit probablement du même Charles Moreau Harger (1863-1955) qui fut un journaliste influent du MidWest en travaillant comme reporter puis comme éditeur du journal régional *Abilene Daily Reflector*. Cet auteur a contribué à plusieurs revues dont le *Century*, le *Harper's*, le *Scribner's* et le *Atlantic*. Il a été directeur et professeur de journalisme à l'université du Kansas (Connelley, 1916 : 112).

d'articles publiés dans *Bookman* sur le journalisme. Cet article signé par Edmund Ryan et Firmin Dredd porte sur les journaux régionaux et en présente les divers contenus. Les auteurs y font une critique ténue de la rubrique nécrologique dans laquelle les qualités des défunts sont présentées avec excès et ils précisent que ce n'est pas seulement le lot des journaux ruraux, mais aussi des métropolitains. L'autre segment est tiré de l'article anonyme « the Tyranny of the Timeliness » dont il a déjà été question dans le premier thème. L'auteur y dénonce sensiblement le même problème en y ajoutant celui de l'impertinence avec laquelle les journalistes choisissent les éléments à retenir d'une vie. L'auteur donne l'exemple d'un marin illustre dont on parle davantage de la réussite de l'embaumement que de ses accomplissements en mer. La critique de la rubrique nécrologique devient donc un prétexte pour souligner un manque de perspective des journaux par rapport aux sujets dont ils traitent. Ils ne cherchent pas véritablement à informer, mais plutôt à attirer l'attention avec des informations secondaires, voire saugrenues.

Le débat autour de l'éditorial

Ce manque de perspective dans l'information est parfois associé à la perte d'importance de genres qui, en journalisme, sont davantage dédiés à l'analyse et au commentaire. Sur le plan morphologique, ce problème donne lieu à un débat sur l'espace à consacrer à l'éditorial dans le journal. Le débat se poursuit à propos du genre en tant que tel et de la bonne façon de l'exécuter¹⁴¹. Les 23 segments qui traitent de cette question et qui proviennent de 13 articles se divisent en deux camps à peu près égaux sur la question. D'un côté, il y a ceux plutôt en faveur de l'éditorial à l'ancienne ou, à tout le moins, qui n'apprécient pas le déclin du genre dans le journal. De l'autre, il y a ceux qui veulent un éditorial plus court et plus détaché des affiliations politiques traditionnelles. Lorsqu'on met les différents segments en perspective, les positions des deux groupes sont moins à l'opposé qu'il n'y paraît. D'ailleurs, l'article de Warner se retrouve dans les deux camps. Cet auteur souhaite, d'une part, que les journaux américains s'inspirent des journaux parisiens afin de mieux débattre d'idées et de servir de levain aux progrès sociaux. D'autre part, il critique l'éditorial à l'ancienne qui est inutilement long et manque d'esprit de synthèse. Cet auteur

¹⁴¹ La distinction entre les deux thèmes sert surtout faire ressortir les questions de forme et de fond sur un même débat. Les auteurs ne font pas cette distinction.

résume bien le fond du débat où l'on oscille entre la nostalgie d'un journal un peu plus intellectuel et l'appréciation d'une analyse plus ancrée dans l'actualité offerte par le journal moderne.

Ainsi, le premier camp regroupe 13 segments provenant de huit articles dont la plupart déplorent la transformation de l'éditorial qui est davantage rédigé dans le but de divertir que de faire réfléchir. Une remarque qui revient dans pratiquement tous les articles est le problème de sa dilution à travers le reste du journal. Il y a cette idée que, en cherchant à rendre l'éditorial bref, léger et humoristique, on lui enlève son utilité puisque d'autres contenus peuvent faire le même travail :

This naturally brings me to the vices of the editorial page. There are those who hold that the editorial page has steadily deteriorated and—largely for that reason—lost its authority and importance. "Who reads editorials?" it is cynically asked, even I in the western storm-centers of political and social agitation. And it is pointed out that editors themselves tacitly recognize the decline and weakness of their personal "corner" in a variety of ways—by constantly limiting the space for editorial comment, by demanding brevity, lightness, and flippancy of their editorial writers, and by their general indifference to the character and reputation of the page. [...] Besides, where the whole paper editorializes, where every item is colored, there is little need and little opportunity for a strong editorial page. It merely spells repetition and pale reflection of the "freer" and more colloquial style of the correspondents and reporters. It should be borne in mind, too, that the more comprehensive and able the news sections are the less need there is for "quantity" in editorials. There is no particular reason why the purposes served by the "information" editorial, the "light" editorial, the "humorous" editorial should not be served by dispatches and articles of a news character. (Inconnu, 1909a : 326-327)

Dans ce genre de remarque, on demande moins un retour aux longs éditoriaux des journaux partisans qu'une meilleure séparation des genres de l'opinion et de l'information. Cet appel à une distinction des genres se fait dans un contexte où certains journaux se targuent d'être indépendants des partis politiques, mais aux yeux de ces critiques, tendent à camoufler leurs allégeances à travers des nouvelles biaisées. On milite alors pour un éditorial véritablement indépendant ou, du moins, qui affiche clairement ses affiliations politiques ou économiques.

En arrière-plan de la critique de l'éditorial, il y a donc celle de son rédacteur. Dans la presse partisane, il s'agissait de l'éditeur et propriétaire du journal alors que, désormais, il

s'agit la plupart du temps d'un journaliste rétribué à cette fin. Cela donne l'impression que les opinions exprimées ne relèvent plus de convictions profondes, mais de ce qu'il convient de dire selon les circonstances pour plaire au lecteur :

It was near the middle of the century just past that the Fourth Estate in America reached high tide as a factor in the problems of government and as a moulder of public opinion. The editorial page was then the heart and brains of the paper. Here it was that the editor discussed fearlessly the moral and political questions of the day with no thought of the effect his position might have on the business department of the publication. The editors of the then great newspapers were known by name, not only to the American people, but also over seas. They were men of culture, of brains, of experience, and, above all, of character. They were leaders whom the people delighted to follow. They were public characters with reputations to sustain. [...] People read what these men had to say even though they differed widely from the opinions expressed, because the utterances had the ring of personal conviction. But who to-day reads the editorials of the average metropolitan papers ? Who cares for the opinions of an unknown hireling of a corporation on matters of ethics or public policy ? Who cares to wade through inane and pointless comments on current news that now occupy the wide space of the editorial page? (Haste, 1909 : 349)

Dans cet extrait, Haste met en relief l'absence d'autorité morale et politique du journaliste anonyme qui rédige l'éditorial. Il l'oppose à la notoriété dont jouissait jadis l'éditeur et propriétaire du journal, une notoriété qui le rendait imputable de ses propos¹⁴². En 1909, ce profil d'éditeur, typique du journal partisan, est pratiquement disparu¹⁴³.

Dans le camp opposé, dix segments provenant de six articles sont plutôt favorables à cette transformation de l'éditorial. La plupart se contentent d'évaluer positivement l'éditorial

¹⁴² La question de l'imputabilité est un sujet de discordance qui sera abordé dans le prochain chapitre. Elle se pose quand il faut déterminer qui du journal ou du journaliste doit endosser les opinions publiées et la véracité des nouvelles.

¹⁴³ Truman A. DeWeese, alors membre de l'équipe éditoriale du *Chicago Record-Herald* dit déjà en 1902 que ce profil d'éditeur est en voie de disparition : « No one familiar with present conditions and tendencies in the newspaper business will seriously challenge the statement that journalism has become a commercial enterprise, and that journals that aim to exert an influence upon politics and ethics are rapidly diminishing in number. " The editor no longer hires the publisher and business manager; the publisher hires the editor." The journalistic leaders whose virile pens and forceful personalities vitalized and illumined every line of the editorial page have nearly all passed away. Only a few of that school of writers who believe it to be the function of a newspaper to mold public opinion and proclaim the transcendent virtues of a particular party are left » (DeWeese, 1902: 2953). Ce constat est aussi admis sur le plan académique. Brennen (2008 :150-154) explique la transformation du travail de l'éditeur par le processus de consolidation de l'industrie du journal qui s'opère à l'aube du 20^e siècle.

moderne ou de critiquer les éditoriaux trop longs dont le discours est prévisible et ennuyant. À travers ces critiques, c'est aussi le support inconditionnel envers des orientations politiques qui est remis en cause. Par exemple, Brooks critique le « strabisme partisan » qui enlève de la crédibilité à l'éditorial :

It is lamentable that partisan strabismus should seize upon almost every American leader-writer when he comes to the discussion of the questions that most occupy the attention of American readers. In our country, unhappily, the trail of politics is over pretty nearly everything that enters into the affairs of men. In Congress and the State legislatures, parties instinctively take opposite sides on every matter that comes up for legislative consideration and settlement. It would seem as if each waited to see which side its opponent would take, before throwing its influence for or against any proposition. This habit has so fastened itself upon the daily newspaper, that many readers are doubtless surprised when they look into their favorite journal and find that that oracle has discovered politics in a matter that only the day before seemed wholly removed from the political field. This habit of regarding everything with reference to its possibilities as a political question, is an insufferable and growing nuisance in public life and in one sort of journalism. (Brooks, 1890 : 573)

Ce genre de critique marque clairement la volonté de l'auteur que les journaux prennent leurs distances par rapport aux partis politiques.

Si on se fie aux articles du corpus, au début du 20^e siècle, ce problème semble surtout concerner les journaux ruraux qui servent parfois des éditoriaux « in plate », c'est-à-dire rédigés à l'avance par le parti politique qu'ils supportent :

In the very small dailies the editorials are supplied in plate, and are necessarily of a perfunctory character. During a political campaign, such papers receive political editorials in plate from the campaign headquarters. This sort of stuff fairly screeches the virtues of the one party and the vices of the other. It is amusing, and probably of no importance whatever in influencing votes. It certainly cannot influence an intelligent man, and the unintelligent are unalterably partisan, or else vote at a price. The indiscriminate use of plate editorials may cause embarrassment. A paper once lost its entire W. C. T. U. support because one of these editorial paragraphs mildly recommended the army canteen. The "editor" of the paper never saw the paragraph until the temperance women "got after him". (Ryan et Dredd, 1904 : 123-124)

Ryan et Dredd soutiennent que ce genre d'éditorial a peu d'influence sur la population. Le propos de l'éditorial, qui était auparavant perçu comme un véhicule pour des idées politiques,

semble de plus en plus interprété comme de la simple publicité pour un parti. Le regard porté sur ce type d'éditorial à l'ancienne change et devient plus critique dans un contexte où la dimension publicitaire de la communication est devenue plus familière au lecteur.

Globalement, la transformation des genres journalistiques est appréciée dans la mesure où on y évite les excès. Les nouvelles ne doivent être ni des fictions ni des comptes-rendus sans âme. Les éditoriaux ne doivent pas être des publicités de partis politiques ni des commentaires légers sans profondeur analytique. Si une certaine évolution des genres et contenus est acceptée, les auteurs du corpus demeurent plus conservateurs par rapport au bon usage de la langue anglaise. Ils sont réticents face à son adaptation au travail journalistique. Les genres peuvent évoluer, mais on s'attend à ce qu'un certain style littéraire demeure dans le journal.

La qualité littéraire des textes journalistiques et le jargon des journalistes

Ainsi, le dernier thème portant sur les caractéristiques du journal concerne la qualité littéraire des textes journalistiques. À l'origine, ce thème a été élaboré pour observer la réaction du discours critique face à l'évolution du langage utilisé dans les journaux. En effet, le passage du journalisme d'opinion au journalisme d'information s'est historiquement accompagné d'une spécialisation du vocabulaire journalistique. Des historiens proposent même des glossaires afin de comprendre certains termes alors employés dans le domaine¹⁴⁴. Avec la commercialisation de la presse, ce n'est plus seulement quelques artisans qui peuvent aspirer à vivre du travail journalistique. Ce travail se décline désormais en plusieurs métiers¹⁴⁵ dont la professionnalisation contribue à différencier le langage journalistique de celui d'autres styles d'écriture. En somme, le journaliste est de plus en plus conscient

¹⁴⁴ Nous avons notamment consulté le glossaire de Fred Fedler (2000 : 231-241).

¹⁴⁵ En 1893, Albert F. Matthews les regroupe déjà en quatre grands départements: « I think that any well-equipped newspaper man will agree with me that newspaper work may be divided properly into four departments, reporting, exchange work, editorial work, and editorial writing. Executive work, such as assigning certain men to do certain tasks, making up the forms of the newspaper, supervising the character of the matter to be printed, and the like, may not be included, because in every newspaper standards differ and are as much the part of the individual character of the newspaper, to be learned only by experience, as, for example, are the details of bookkeeping in a mercantile establishment » (Matthews, 1893: 49).

d'appartenir à une communauté discursive qui obéit à ses propres règles jusque dans la façon de rédiger des textes.

Dans le corpus, la spécialisation de l'écriture journalistique est abordée dans 38 segments qu'on peut séparer en deux groupes de critiques plutôt complémentaires. Dans le premier, on déplore le développement d'un jargon journalistique qui s'accompagne d'une piètre qualité d'écriture (problèmes de syntaxe, d'orthographe, de grammaire...). Dans le second, on critique le style journalistique qui en résulte (sec, ampoulé, irrévérencieux...). L'évaluation de ce style ne doit pas être confondue avec l'évaluation des genres journalistiques, objets du thème précédent. Évidemment, l'une n'est pas sans influencer l'autre, mais le style journalistique renvoie plutôt à l'appréciation de sa qualité littéraire globale, souvent dans l'optique d'une comparaison avec d'autres formes de littératures.

Critique du jargon et du mauvais anglais des journalistes

Ainsi, 16 segments provenant de 8 articles ciblent plus spécifiquement le jargon journalistique. Qualifié « d'anglais d'illettrés », on associe parfois ce « slang » à un manque de courtoisie ou d'éducation des journalistes. Pour mieux comprendre ce qui est dénoncé, voici des exemples concrets de ce que, d'après Matthews, il faudrait enseigner aux futurs journalistes afin d'améliorer leur usage de la langue : « *In editing copy the students would constantly be learning the right use of words. For example, they might learn not to say, "Mr. Williams was awarded the contract," or that "Mrs. Jones was granted a divorce." They might be taught to avoid saying "party" for "person" and that the word "lurid" does not mean red, and hundreds of other desirable things about the use of words* » (Matthews, 1893: 50). Dans quelques segments, on explique les impropriétés de langage et le recours au jargon par la hâte avec laquelle l'information est produite¹⁴⁶. Voici ce qu'en dit Channing M. Huntington:

¹⁴⁶ Cette explication est aussi avancée avec une portée plus générale dans l'autre groupe de critiques. Elle concerne alors le caractère inévitable de la piètre qualité du style journalistique. Voici ce qu'en dit Brooks: « Very much of the so-called slovenliness of the daily newspaper is unavoidable. It is absolutely impossible, in the hurry and rush of putting together the latest news and getting the paper to press, that all the matter in its broad sheet shall read smoothly and be entirely conformed to the canons of style. The literary quality of a daily newspaper cannot be as finished as that of a book, or even of a monthly magazine. Small wits, and some great ones (Olive" Wendell Holmes, for example), have spent much sarcasm on the inaccurate and slipshod style of the hapless reporter. The poor devil who writes his last paragraph for the paper just as the press is ready to begin its revolutions, may surely be excused if his rhetoric is a trifle shaky » (Brooks, 1890 :571).

« *News columns and telegraph wires are burdened every day with execrable English, colloquialisms, slang phrases, and inaccuracies which hurried editing cannot weed out. Baseball grounds and racing tracks furnish a cant gibberish which is unintelligible or at least painfully obscure to the average reader who is not an expert or a "crank" in such matters* » (Huntington, 1893: 168). Cet extrait est l'un des six segments dans lesquels l'auteur développe sa critique du mauvais anglais de la presse quotidienne. Il y soutient que le travail d'édition ne parvient pas à assainir complètement les nombreuses dépêches et nouvelles rédigées dans un anglais approximatif.

Cependant, pour la plupart des auteurs, le problème du recours au jargon s'explique principalement par la volonté des journaux de se démarquer les uns des autres et d'adopter un ton accrocheur qui rejoint un nouveau public issu des classes populaires. D'ailleurs, l'inintelligibilité de certaines informations semble surtout concerner des sujets qui leurs sont davantage destinés. Channing M. Huntington donne l'exemple des informations sportives dans lesquelles le jargon journalistique est omniprésent¹⁴⁷. En réalité, ce jargon se fait aussi le relais du langage déjà utilisé pour parler de sport. Sur le plan théorique, il confère une place à des discours provenant d'autres acteurs sociaux que ceux traditionnellement appelés à intervenir dans le journal. Ces nouveaux acteurs, dont les propos sont en partie repris par les journalistes, introduisent un registre de langage plus familier dans le journal¹⁴⁸. La crainte exprimée dans le corpus est que l'adoption de ce registre finisse par déteindre sur les autres acteurs de la société :

For example, without attempting to discuss the philological value of slang in keeping a language fresh and vital, its popular excess is calling out numerous protests as constant as rain, chiefly for what reason ? The answer is not doubtful. The newspaper has seized upon slang as peculiarly adapted to the purpose of effective popular expression. Accustomed thus to recognize slang as the most effective way of staying a thing forcibly, of making an impression, we have acquired the habit of dropping into slang as Silas

¹⁴⁷ Voici la description d'un match de base-ball qu'il rapporte dans son article : » [...] The Louisvilles broke the ice in the second inning by scoring two runs on O'Rourke's base on balls and Pfeiffer's drive into the seats in right field for a home run. They added another in the third on Rusie's muff of Tom Brown's easy fly, Weaver's sacrifice, and Browning's single to centre. Then the New Yorks decided that there had been fooling enough and promptly hammered Colonel Stratton in a way that made him look sheepish » (Huntington, 1893: 169).

¹⁴⁸ Plus précisément, l'intertextualité du journal devient le résultat de plus d'intervenants dont les propos sont de plus en plus intégrés à un style proprement journalistique.

Wegg dropped into poetry. One can find evidence of this, if one its looking for it, where it is to be expected the least, in the lecture on literature. Not a few of our University Extension lecturers make use, on the platform, of an English that is supposedly confined to the degenerate "editorial sanctum." They are so much afraid of being thought conventional and formal, they seek so far afield to find the smart or clever thing to say, they are so well aware that the strong or daring phrase will "stick," that they resort to the same tricks of slang familiar in the newspaper. (Kimball, 1900 : 121)

Dans cet extrait, Kimball¹⁴⁹ soutient que le langage utilisé par les journaux dans leur recherche de proximité avec le public en vient à s'imposer dans d'autres discours. Il donne l'exemple d'universitaires qui, par peur d'être jugés trop conventionnels, empruntent du vocabulaire au milieu journalistique. En d'autres mots, la façon journalistique de parler, d'écrire et de penser déteint sur d'autres activités sociales. Il existe donc un processus de spécification du travail journalistique qui s'accompagne d'une généralisation de ce qu'on appelle son style dans la société. Le journalisme incarne alors cet « âge du commerce » où tout est traité rapidement et avec superficialité¹⁵⁰.

L'évaluation du style journalistique

C'est ainsi que 22 segments tirés de 20 articles font la critique plus générale de ce style journalistique. Pour quatre de ces segments, le style et le niveau littéraire des journaux sont emblématiques des peuples dans lesquels ils sont publiés. Deux vantent ainsi les mérites du journal canadien en prenant pour exemple le *Globe and Mail*, un autre fait l'éloge du journalisme américain qui n'est égalé que par la France et un dernier critique ce journalisme qui, à l'image de la littérature américaine, manque de naturel¹⁵¹. Les explications pour ces segments se situent probablement davantage dans l'essor des nationalismes dont la critique de la presse devient une vitrine. Cependant, les autres segments se concentrent davantage sur

¹⁴⁹ Arthur Reed Kimball (1855-1933) est gradué de Yale et éditeur de journaux. Il a travaillé au *Waterbury American* et s'est impliqué dans des organismes de charité et culturels (Mott, 1957a, 150, 614).

¹⁵⁰ « Directness being the dominant note of a business age, the newspaper, the reflection of the age, has been a contributory force in displacing rhetoric by directness, perhaps simplicity, of statement. The newspaper directness has popularized its own peculiar colloquial form of expression and method of treatment far beyond the limits where "habits of business" influence and control. Thus it has come about that we have seen the last of "the eloquent lawyer" of tradition, and almost the last of his once twin brother, "the eloquent preacher;" [...] » (Kimball, 1900: 119).

¹⁵¹ « The trouble with newspapers is that they are not more lifelike, do not tell the whole story, do not speak in a natural tone of voice. They share this character with American literature, which is a literature of suppressed inclinations » (Colby, 1902: 535).

l'évaluation du style américain en tant que tel dont on critique à la fois le caractère pompeux (surtout dans la presse jaune) et le style pauvre qui, dans l'ensemble est fait de phrases courtes et d'une syntaxe réduite à sa plus simple expression.

En ce qui concerne le style pompeux, un article déjà cité pour sa critique de la perte de prestance de l'éditorial, le présente comme un problème qui ne relève pas seulement des rédacteurs des titres, mais s'étend aux différents métiers du journalisme. Il sous-entend par cela que le caractère exagéré des titres contamine aussi les textes :

What has been called the catastrophic "style" is painfully overworked by the headline builders. This vice is by no means limited in journalism to headline writers. Reporters, special writers, reviewers, and critics are also addicted to it. The straining after striking, picturesque, impressive language defeats its own purpose, and when trivial things are treated in a "grand" style, the effect is doubly pernicious. The attempt is ludicrous, and there is no style left for the things that invite or impose "pomp and circumstance," rhetorically speaking. (Inconnu, 1909a: 331)

L'auteur met en relief une caractéristique de ce style qui consiste à présenter les nouvelles comme si elles étaient toujours de première importance. Cette tendance a pour effet de réduire la capacité à distinguer du reste ce qui mériterait vraiment d'être traité avec envergure. Ce problème est surtout associé à la presse jaune américaine qu'Edward H. Cooper¹⁵² accuse d'abuser des adjectifs¹⁵³.

¹⁵² Romancier britannique, correspondant à Paris pour le *New York World*, puis reporter spécial au *Daily Mail* en Grande-Bretagne, Cooper (1867-1910) présente le problème des journaux jaunes comme partiellement commun à la Grande-Bretagne et aux États-Unis. Toutefois, il tend à affirmer la supériorité du journalisme britannique même dans sa forme jaune. À ses yeux, la presse jaune anglaise, dans la mesure où on peut la qualifier ainsi, est mieux encadrée par la loi, ce qui la rend plus fiable (Overview Edward H. Cooper (1867-1910) Novelist, s.d.).

¹⁵³ « As for "scare" headlines and a hail-storm of thrilling adjectives, which constitute one of Dr. Macnamara's ideas of sensational journalism, I presume there were days when, as he graphically expressed it. such a newspaper article would "make a motor-bus shy at it." To-day it would not hurry the pulse of a schoolboy. It must be remembered that this sort of thing when it appears in the "yellow press" of New York is loaded up with personalities, with plain, straightforward statements that So-and-so stabbed his father and poisoned his aunt and forged his brother's name to a cheque, which can hardly fail to tickle the most jaded palate, especially if you happen to be a friend of the gentleman concerned » (Cooper, 1909: 189).

Sinon, le style américain est plutôt critiqué pour sa simplification à outrance du langage. En continuité avec les critiques des aspects morphologiques et des contenus des journaux, un auteur anonyme résume la transformation de la mentalité qui préside à leur rédaction. Dans l'ancien style journalistique, on cherchait à garder l'attention du lecteur afin de lui transmettre toute l'information alors que, dans le nouveau, on cherche à transmettre toute l'information sans susciter l'attention du lecteur¹⁵⁴. Cet auteur précise ensuite les conséquences de ce changement, en particulier, sur la syntaxe :

The modern tendency to do away with punctuation marks is due to the prevalence of the journalistic style. Colons and semicolons are replaced by periods. Parentheses and dashes eliminated, and even commas are not often necessary. Sometimes we see half a column with no punctuation except periods. The subjunctive mood is disappearing, although much of the matter in the newspapers could be more properly put in it as being hypothetical, conditional, future or contrary to fact. On account of these limitations and simplifications the journalistic style is apt to be dry, monotonous and mechanical. It looks like a brick wall. (Inconnu, 1908b : 541-542)

On peut noter la remarque de l'auteur à l'effet que le journalisme aurait intérêt à utiliser des temps de verbe comme le conditionnel. Un aspect, en partie implicite, de la critique consiste alors à dire que le style direct du journal n'est pas nécessairement une garantie de son caractère plus factuel.

Bref, à travers les critiques du style journalistique, on voit poindre la recherche d'un équilibre entre le journal à l'ancienne et le journal jaune ; entre un style verbeux et ennuyant parce qu'il se veut recherché et un style ampoulé et exagéré parce qu'il se veut accrocheur. La recherche de cet équilibre introduit plusieurs questions qui réfèrent notamment à la liberté dont devrait jouir le journaliste au sein du journal et à la formation qu'il devrait recevoir afin de concilier les exigences de son métier avec un style intéressant :

How can a reporter acquire a " colorless " style that shall not be "as dry as chips?" He brings "color" enough with him from college, such as it is, only to find it uniformly overspread by the inexorable blue pencil of the local editor. The wings of his imagination

¹⁵⁴ « The object of the old style was to hold the reader's attention until he had received all the information the author desired to impart to him. The object of the journalist is to convey as much information as possible without holding the reader's attention » (Inconnu, 1908b: 541).

are ruthlessly clipped. Then he begins to learn the first principles of his work, to make it adequate to the occasion, clear and accurate, and unprejudiced. He comes to abhor what is termed "newspaper English," to crowd as many ideas as possible into a line, always driving ahead as if his brain and hand were run by steam. When these lessons are learned his work too often becomes, it must be admitted, colorless; but if he be a workman that needed not to be ashamed, a journalistic artist and not a blacksmith in the profession, his writing will in time become tinged with "color" as "warm" as was ever spread on an easel and as different from the "dye-stuff" of the Sophomore or the penny-a-liner as the hues of the morning are different from the pigments displayed on a Newport cottage or a circus poster. (Blake, 1887: 136)

À travers ce souhait que Henry W. Blake fait d'un journalisme plus coloré, on perçoit la difficulté à établir un style journalistique qui ne serait plus littéraire au sens fort du terme sans pour autant être dépourvu d'une certaine latitude dans sa forme rédactionnelle. Cette difficulté se fait l'écho d'un problème plus large qui est la conciliation du style individuel du journaliste avec un travail de plus en plus normé. Les normes de ce travail et les valeurs desquelles elles découlent sont évidemment sujettes à critiques et font l'objet du prochain chapitre.

Résumé des critiques des caractéristiques du journal

Avant d'aborder ces normes et valeurs, nous voulons résumer les principales tendances qui se dégagent de la critique des caractéristiques du journal. Les auteurs font ressortir l'importance grandissante qu'acquiert la forme sur le fond dans le discours journalistique. Ils craignent que les préoccupations entourant l'attrait du journal en viennent à primer sur sa rigueur. Les procédés ostensifs, de plus en plus utilisés pour valoriser certaines informations, renforcent cette impression que le contenu du journal cherche davantage à plaire qu'à informer. Ce problème renvoie plus généralement à celui des critères employés pour le tri et la pondération des informations. Le débat entre les critères pragmatiques visant à accroître l'attrait du journal et les critères moraux visant à centrer son contenu sur les affaires publiques a une conséquence inattendue ; il confirme l'existence d'une dynamique propre au travail du journaliste. D'hétéronome par rapport aux autres discours publics, il devient de plus en plus autonome. Autrement dit, c'est parce que le journal cesse de donner l'impression d'être un miroir de la discussion sur les affaires publiques que plusieurs auteurs insistent paradoxalement sur le besoin qu'il en soit le reflet adéquat. La montée du genre de

la nouvelle et la sévérité avec laquelle est généralement critiquée la déformation des faits ne sont pas étrangères à cette perte de transparence du caractère construit de la médiation des discours publics. Au fur et à mesure que cette médiation devient un enjeu, elle confère une importance aux conditions dans lesquelles les discours sont produits et présentés à la population. À l'époque, cette préoccupation se manifeste notamment par une réflexion sur les valeurs et normes qui doivent orienter la pratique du journaliste.

Quatrième chapitre : Les critiques des valeurs et normes du travail journalistique

Dans ce chapitre, les critiques s'éloignent donc un peu des attributs matériels du journal pour examiner les valeurs¹⁵⁵ et les normes qui en guident la production. Dans l'analyse, on associe les normes aux valeurs, car les unes découlent des autres qui les englobent¹⁵⁶. Ainsi, dans certains segments, les valeurs peuvent être exprimées sous forme de principes plutôt généraux qui devraient guider le travail journalistique, alors que d'autres segments les sous-entendent à travers des problèmes précis qui demandent la mise en place de normes ou mesures pour les corriger. Aux fins de l'analyse du corpus, les valeurs ont été regroupées en thèmes dont l'élaboration a demandé de nombreux réajustements au gré de la lecture. Pour attribuer un de ces thèmes à un segment, il fallait s'assurer que ce dernier mette une valeur de l'avant en lien avec l'exercice du journalisme et non simplement qu'elle soit déductible de propos tenus sur la presse. Ce sont finalement les huit thèmes que voici qui ont été développés et appliqués à l'ensemble des articles :

¹⁵⁵ On entend par valeurs des principes plutôt abstraits qui servent de référents pour juger de ce qui est désirable dans la presse et, plus largement, dans la société : « Social values are relatively abstract and generalized standards or principles of what the individuals in a society consider good and desirable. Equality, justice, and freedom are examples of such values » (Sekulic, 2007: en ligne).

¹⁵⁶ Sur le plan conceptuel, les valeurs sont habituellement présentées comme plus générales et abstraites que les normes qui sont conçues comme leurs applications. C'est cette distinction qui est en partie gommée dans le codage des segments à cause de la complémentarité des unes et des autres : « Les valeurs deviennent des normes dès qu'elles commandent ou réglementent les conduites, prescrivent une ligne d'action. Les normes tendent à conformer les comportements et les engagements aux valeurs déclarées. [...] les valeurs fondent les normes et les normes orientent les actes » (Rezsöhazi, 2006 : 6).

Tableau 4-1
Thèmes relatifs aux valeurs et normes journalistiques

Thèmes de la catégorie	Nombre et pourcentage de segments par thème			Articles avec présence d'au moins un segment		Test de différence de proportions par thème entre le 19 ^e et le 20 ^e siècle	
	n	% sur le total des thèmes de critique (n = 4648)	% dans la catégorie	n	% d'articles avec présence du thème (n = 161)	Siècle dominant	Significatif ($\leq 0,01$)
L'intégrité journalistique	47	1,0 %	6,6 %	23	14,3 %	20 ^e	Non
L'expertise et la circonspection du journaliste	35	0,8 %	4,9 %	19	11,8 %	19 ^e	Oui
L'honnêteté intellectuelle et l'impartialité du journaliste	123	2,6 %	17,3 %	49	30,4 %	19 ^e	Oui
L'exactitude et la rigueur journalistiques	201	4,3 %	28,2 %	73	45,3 %	20 ^e	Non
L'esprit de synthèse et l'exhaustivité journalistiques	60	1,3 %	8,4 %	34	21,1 %	20 ^e	Oui
La rapidité dans le travail journalistique	39	0,8 %	5,5 %	22	13,7 %	20 ^e	Oui
La liberté d'expression et l'imputabilité du journaliste	104	2,2 %	14,6 %	49	30,4 %	20 ^e	Non
Le respect et la déférence dans le travail journalistique	104	2,2 %	14,6 %	45	28,0 %	19 ^e	Oui
Total	713	15 %	100 %	124	(77,0 %)	—	—

Il y a peu à dire sur les occurrences des thèmes si ce n'est que, encore une fois, ils n'ont pas tous la même portée sur le plan conceptuel. Un thème comme l'*exactitude* réfère plus globalement à l'importance de la recherche de vérité qui est centrale dans le discours journalistique. Ce thème est donc susceptible de se retrouver dans de multiples circonstances, souvent en association avec d'autres thèmes. Par contre un thème comme celui de la *rapidité* dans le traitement de l'information réfère à un ensemble d'énoncés plus spécifiques. Ainsi, l'intérêt quant aux occurrences des thèmes est surtout dans le test de différence des proportions en fonction du siècle. À cet effet, hormis le thème sur le contenu abordé dans le précédent chapitre, tous les autres thèmes pour lesquels cette différence ne s'est pas avérée suffisamment significative selon le seuil retenu appartiennent à la présente catégorie.

Pourtant, puisque la différence de proportions était calculée à partir du nombre de mots par siècle, il était relativement aisé d'obtenir ce seuil. C'est donc dire que *l'intégrité, l'exactitude* et *l'autonomie* du journaliste sont des préoccupations constantes tout au long de la période à l'étude. Elles peuvent toutefois varier dans la façon d'être abordées. Par exemple, au 19^e siècle, les auteurs insistent sur le besoin pour le journaliste de conserver une autonomie par rapport au journal afin de préserver sa crédibilité auprès du public alors que, au 20^e siècle, cette autonomie implique de plus en plus qu'il signe ses articles pour en être jugé imputable. Les thèmes ne permettent pas de discriminer ces nuances qui sont apportées à travers l'analyse qualitative des segments.

Concernant les thèmes où des différences significatives sont observées, celui de la *déférence et du respect* des personnes rencontrées par le journaliste attire notre attention puisqu'il confirme une observation faite par Marion Marzolf (1992) sur la fin du 19^e siècle. Le premier chapitre de son livre *Civilizing Voices* s'intitule « Old Values and New Realities : 1880-1900 ». Elle y avance que, dans la critique de la presse, cette époque est caractérisée par une confrontation entre les valeurs de la culture victorienne et celles qui émergent d'un mode de vie de plus en plus urbain. Or, la déférence et le respect sont des valeurs qui apparaissent assez typiques de cette culture victorienne où la hiérarchie sociale et les codes moraux sont bien établis. Le fait que le thème soit proportionnellement moins présent au début du 20^e siècle suggère une baisse de la prégnance de cette culture. Concrètement, le thème réfère surtout aux passages où les auteurs critiquent l'intrusion dans la vie privée des individus, notamment celle de personnages publics. La diminution de l'importance relative de ce thème laisse penser que le problème est moins grand au début du 20^e siècle. En fait, c'est possiblement la façon de l'aborder qui se transforme. Même si la préservation de la vie privée continue de préoccuper les auteurs, on insiste alors plutôt sur la rigueur et l'imputabilité par rapport aux informations rapportées en journalisme d'enquête. Ce changement témoigne peut-être d'une certaine résignation face au caractère inéluctable de nouvelles intégrant des éléments de la vie privée. Les auteurs insistent alors sur l'importance que ces nouvelles soient au moins véridiques. Finalement, une brève remarque sur la *rapidité* et *l'esprit de synthèse* qui sont deux thèmes plus typiques du 20^e siècle. Ces thèmes ont en commun de référer à des qualités qui déterminent surtout l'efficacité d'un journaliste. Cela

indique possiblement un léger glissement dans le discours critique qui, d'axé sur les valeurs régissant la civilité des journalistes, en vient à porter davantage sur leurs aptitudes professionnelles.

À propos des cooccurrences, bien que les thèmes de la catégorie puissent tous être employés seuls, ils se chevauchent souvent les uns les autres comme l'indique le prochain tableau. Aussi, allons-nous concentrer notre analyse sur ces cooccurrences puisque nous pourrons traiter de celles avec les thèmes d'autres catégories dans les prochains chapitres :

Tableau 4-2
Les principales cooccurrences avec les thèmes relatifs aux valeurs et normes journalistiques

Thèmes sur les valeurs et normes journalistiques	Thèmes fortement liés	Cooccurrences			
		Oui	Non	Ne s'applique pas	Coefficient de Jaccard
L'intégrité journalistique	L'exactitude et la rigueur journalistiques	16	193	31	0,067
	Le respect et la déférence dans le travail journalistique	9	95	38	0,063
	Les influences d'agents extérieurs sur la presse	10	126	37	0,058
L'expertise et la circonspection du journaliste	La gestion des ressources humaines	7	44	28	0,089
	L'exactitude et la rigueur journalistiques	8	201	27	0,034
L'honnêteté intellectuelle et l'impartialité du journaliste	La liberté d'expression et l'imputabilité du journaliste	19	85	108	0,090
	L'emprise de la direction sur la rédaction	36	279	91	0,089
	La gestion des relations et de l'indépendance du journal	25	159	102	0,087
L'exactitude et la rigueur journalistiques	L'emprise de la direction sur la rédaction	54	261	155	0,115
	Le rôle d'information et d'opinion de la presse	25	86	184	0,085
	Le système d'information et sa concentration	24	101	185	0,077
	Le contenu du journal	31	195	178	0,077
L'esprit de synthèse et l'exhaustivité journalistiques	La rapidité dans le travail journalistique	8	31	52	0,088
	La qualité littéraire du journal	5	33	55	0,054
	Les compétences pour faire carrière en journalisme	12	175	48	0,051
La rapidité dans le travail journalistique	L'esprit de synthèse et l'exhaustivité journalistiques	8	52	31	0,088
	La qualité littéraire du journal	4	34	35	0,055
La liberté d'expression et l'imputabilité du journaliste	L'honnêteté intellectuelle et l'impartialité du journaliste	19	108	85	0,090
	Le statut professionnel du journalisme	16	106	88	0,076
	Le rôle d'information et d'opinion de la presse	14	97	90	0,070
Le respect et la déférence dans le travail journalistique	Les effets de la presse sur les agents d'information	24	77	80	0,133
	Le contenu du journal	22	204	82	0,071
	L'intégrité journalistique	9	38	95	0,063

On peut constater que chacun des thèmes a au moins un autre thème lié aux valeurs dans ses cooccurrences les plus fortes. La seule exception est le thème de *l'exactitude* possiblement à cause de sa portée plus générale. *L'intégrité* l'a toutefois comme principale cooccurrence. Cela n'a rien de surprenant puisque les auteurs font souvent un lien entre le manque d'intégrité dans la collecte d'information et le manque d'exactitude et de rigueur dans la juste présentation des faits.

En fait, les différents thèmes de la catégorie peuvent être appréhendés comme des critères qui définissent la qualité du journalisme. Or, la distinction entre ces critères n'est pas toujours aisée¹⁵⁷. À vrai dire, dans certains cas, elle prend l'allure d'un exercice de casuistique tant les auteurs peuvent imbriquer différentes valeurs dans leurs prises de position sur le travail journalistique. Par contre, l'indice de similarité élevé entre certains thèmes demeure assez facile à expliquer par leur complémentarité. Par exemple, *l'esprit de synthèse* est associé avec la *rapidité* de traitement de l'information, car les auteurs associent l'importance de saisir et présenter rapidement la nouvelle avec celle d'aller à l'essentiel sans rien omettre. Voici l'un des segments dans lesquels Harmsworth¹⁵⁸ fait cette association: « *Each person has his own ideal of the perfect newspaper, and none has yet attained it. Mine is the quick, accurate presentation of the world's news in the form of a careful digest. I regard the newspaper primarily as a news-recording machine. When I open a newspaper I like to see that trained minds have carefully arranged the news in order that I may be saved time in the perusal of it* » (Harmsworth, 1905: 1280). L'auteur, propriétaire de plusieurs journaux, tient un propos typique du paradigme de l'information. Dans ce paradigme, la périodicité quotidienne y est dominante. Dans la mesure où elle n'est pas contestée, elle impose d'emblée une pression sur le journaliste qui doit lutter contre le temps pour parvenir à traiter toute l'information en lien avec l'intérêt momentané du public.

¹⁵⁷ Dans son étude sur la qualité de l'information, Dubois (2016) dresse un portrait des difficultés de définition de ces critères.

¹⁵⁸ Alfred Charles William Sir Harmsworth (1865-1922) est un Irlandais, propriétaire de plus de 100 journaux et magazines qui a fait une grande partie de son succès en rachetant des journaux en péril financier et en les rendant plus attrayants pour le grand public. Il est à l'origine de grands journaux comme le *Daily Mail* et le *Daily Mirror*. Il reçoit en 1905 le titre de Lord Northcliffe. Il s'inspire largement des journaux américains pour remodeler la presse britannique (Lee, 1973 : 274-275). Au moins deux autres articles du corpus parlent de cet auteur (Low, 1901 et Cosgrave, 1901).

Pour sa part, *l'intégrité* étant une valeur plus morale, elle est associée au *respect et à la déférence* envers les personnes dans le traitement de l'information. Cette association se fait souvent à travers la réflexion sur le journalisme d'enquête. Cette forme particulière de journalisme encourage le recours à diverses manigances telles l'utilisation de fausses identités qui sont assimilées à un manque d'intégrité et contreviennent en même temps au respect des individus, notamment quant à leur droit à la vie privée. Voici un exemple qui combine les thèmes de *l'exactitude*, de *l'intégrité* et de la *déférence* :

This is the day of publicity. Privacy can set no limits which the newspaper feels bound to respect. In the name of the freedom of the press, men outrage the sanctity of the home, steal portraits, charge in battalions armed with cameras upon every person who achieves fame or notoriety, and when they cannot obtain interviews, they "fake" them. And simultaneously the newspaper proclaims its solemn sense of its duty to control and educate public opinion. (Inconnu, 1909b : 363)

Dans cet extrait, l'auteur souligne d'abord le problème de la perte du respect de la vie privée. Il mentionne des situations où, en plus de lui porter entrave, on manque d'intégrité dans la collecte de l'information. Or, ce manque d'intégrité fait en sorte que les journaux s'autorisent à faire des entorses à la vérité dans leur recherche effrénée de nouvelles.

La dernière association dont nous voulons parler se fait entre le thème sur *l'autonomie et l'imputabilité* du journaliste et celui sur son *honnêteté intellectuelle et son impartialité*. La forte cooccurrence de ces deux thèmes s'explique surtout par la proximité entre les questions entourant l'importance pour le journaliste de faire son travail en s'assurant d'une certaine autonomie face au journal et au public et celles entourant son honnêteté intellectuelle et son sens critique lorsqu'il rédige des textes d'opinion. Dans le segment suivant, le thème dominant est celui de *l'honnêteté intellectuelle* dont le journaliste devrait faire preuve dans l'éditorial. Toutefois, du propos de l'auteur¹⁵⁹, on comprend qu'il associe cette honnêteté à

¹⁵⁹ Né à Baltimore, Charles Joseph Bonaparte (1851-1921) est le petit-neveu de Napoléon 1^{er}. Il étudie à la faculté de droit de Harvard et devient avocat. Républicain, il est nommé secrétaire de la marine puis 49^e procureur général des États-Unis en 1906. Durant son mandat, il travaille dans le dossier des « trusts » et contribue à la fin du monopole du tabac. (The United States Department of Justice, 2014; Charles Joseph Bonaparte: United States Attorney General, s.d.).

l'authenticité du journaliste dans la défense de ses opinions. Il doit les assumer sans chercher à plaire aux annonceurs ou au public :

In some papers I have often seen the word "advertisement" prefixed to some item. But it is just as much a fraud on the public to write something yourself which you are, directly or indirectly, paid to write and publish, and then publish this as a spontaneous expression of your true sentiments, as it would be to publish in the like guise what somebody else has written. If it be but right to head the puff of a medicine or a watering-place "advertisement" because it is paid for, then an editorial in which the writer says what he doesn't think, or says substantially nothing because he is afraid to speak his mind, and does this for pay, of whatever kind or extent and in whatever form, ought to have the same caption. (Bonaparte, 1908 : 390)

Entre l'autonomie et l'honnêteté intellectuelle dont le journaliste doit faire preuve dans ses écrits, c'est parfois simplement l'angle d'analyse qui est différent et non la nature des problèmes pointés par les auteurs. Pour mieux cerner les nuances entre les différents thèmes, il faut donc les considérer individuellement.

L'expertise et la circonspection dans la rédaction

Comme cela a déjà été mentionné, ce premier thème de la catégorie fait un peu bande à part. Il se présente sous la forme d'une discussion autour du degré de connaissances nécessaires pour accomplir le travail journalistique. Il entretient donc une proximité avec celui qui, dans le prochain chapitre, porte sur les aptitudes et compétences que doit avoir un individu pour être journaliste. Cependant, l'érudition y est moins abordée comme une aptitude utile pour devenir journaliste que d'après une certaine prudence ou sagesse qu'elle implique pour éviter de parler à travers son chapeau. C'est pour cette tendance à faire de la prudence et de la circonspection une norme du travail journalistique que le thème est intégré à la présente catégorie. Concrètement, la plupart des auteurs critiquent le manque de circonspection, voire l'arrogance dont fait preuve le journaliste dans son travail d'écriture. Cette tendance est souvent assimilée à l'ignorance ou à un mépris de l'expertise nécessaire pour traiter de certains sujets. Le manque d'érudition du journaliste pose d'autant plus problème que, vers la fin du 19^e siècle, les sujets abordés dans les journaux vont en se multipliant. Les connaissances du journaliste apparaissent alors insuffisantes pour traiter

avec rigueur de sujets aussi variés que les sports, les arts, la science, la littérature ou la religion.

L'ignorance et l'arrogance du journaliste

Dans une vingtaine de segments, les auteurs cherchent surtout à exposer ce problème de la diversification des sujets dans le journal et de l'ignorance du journaliste appelé à en parler. Dans le chapitre précédent, il était question du caractère contesté de certains contenus comme la « newspaper science ». Ici, le thème fait ressortir les connaissances lacunaires du journaliste qui en sont à l'origine :

One who is in the habit of reading many newspapers cannot fail to be impressed by the ignorance that is so frequently displayed. It is evident that many subjects are discussed by writers who know nothing about them. I remember reading, several years ago, a special article about ozone, placed conspicuously in one of our large dailies. The article, although brief, contained half-a-dozen of the grossest errors—errors of an elementary sort, such as any boy of common-school education should be ashamed of making. The instance is trivial enough, and I should not mention it were it not typical of hundreds of others; I merely happen to remember it a little more distinctly than the rest. Every close reader of newspapers comes across something of the sort almost daily, something which confirms him in the belief that "newspaper science" and "newspaper history" are not to be taken much more seriously than "newspaper politics". (Payne, 1893 : 358)

Vers la fin du segment, le propos de Payne suggère qu'il est commun à l'époque de ne pas accorder une grande crédibilité aux journaux en matière de politique. Il fait probablement allusion à leur orientation partisane qui persiste même lorsqu'ils se disent indépendants. Par contre, l'auteur ajoute que sur des sujets qui sont moins matière à controverse, ils ne sont pas tellement plus fiables. Sa critique met alors en relief le manque d'expertise des journalistes pour aborder certains sujets spécialisés.

Cette critique revient sous différentes formes et indique un sentiment de frustration envers les journaux qui laissent parler n'importe qui sur n'importe quoi¹⁶⁰. Dans l'exemple suivant, Harris déplore les inepties qu'on y publie en prétextant faire de la philosophie :

¹⁶⁰ Dans le cas de l'interview, on critique le journal qui laisse à n'importe quel ignorant devenu journaliste le soin d'interviewer de grands personnages ou, à l'inverse, qui lui demande d'interviewer le premier venu sans que celui-ci n'est quelque chose à raconter.

The editors of these quack journals and magazines are easily divided into Free Thinkers, New Thinkers, witch doctors with therapeutic ambitions, and sporadic cranks with nothing but inspirations and inkstands. The bywords of the Free Thinkers are "liberty" and "progress." And they are all in bondage to their individual magazinelet theory of life. Their peculiar mania is "rationalism." But the kind of reasonableness they advocate would drive any sane person crazy and change society into Bedlam.¹⁶¹ They have a bushwhacking notion of philosophy which leads them to beat everybody else's philosophy over the head. But they are very fond of the term and the more foolish their conclusions are the more likely they are to call them "philosophy." The topics most frequently discussed by them are sex, religion, and politics. And if the prevailing madness is not spiritual, it is sexual. (Harris, 1907 : 188)

L'auteure réproue ce qu'elle qualifie de « quack journalism » et qu'on pourrait traduire par journalisme de charlatan. L'imposture dénoncée est celle de personnes qui s'arrogent le droit de parler de choses sérieuses qu'elles ne connaissent pas. La science, la philosophie, la littérature et la religion sont les sujets les plus fréquemment cités en exemple dans les segments.¹⁶² Ce sont visiblement des sujets pour lesquels les auteurs¹⁶³ accordent une importance particulière. Or, la presse les aborde en faisant primer la nouveauté ou le caractère provocateur des textes sur leur rigueur intellectuelle¹⁶⁴.

L'ignorance, étalée dans les journaux, est plus généralement présentée comme un trait du journalisme américain. Dans au moins deux segments, on compare le correspondant américain avec son homologue européen. On y dit que le sens de l'initiative et la vitalité du premier sont louables, mais n'équivalent pas à l'érudition du second. D'ailleurs, le caractère

¹⁶¹ L'expression « Bedlam » qui, à l'origine fait référence à un hôpital psychiatrique (Sainte-Marie-Bethléem), semble assez utilisée à l'époque pour décrire un dérapage vers la folie. Elle revient dans au moins quatre articles différents du corpus.

¹⁶² Le manque de compétence du journaliste est souvent lié à des domaines qui ont leurs propres façons d'aborder la réalité. Ces domaines se font bousculer par le style journalistique qui impose la sienne.

¹⁶³ Les revues dans lesquels ils publient donnent aussi un indice de ces champs d'intérêts. Par exemple, un auteur anonyme du *Biblical World* souligne l'ignorance qu'ont les journalistes des questions religieuses et le certain mépris avec lequel elles sont traitées : « When a baseball game is to be reported our city editors put an expert on the assignment. When a theological lecture or sermon or book or article is to be noticed they send anybody who happens to be handy. And if he (or she) fails to bring in something "newsy," they turn it over to men who know what "news" is and to headline-writers who know what ink can do. Nobody then bothers with facts » (Inconnu, 1909b: 364).

¹⁶⁴ Ce problème du journalisme semble plus largement caractériser l'introduction d'un certain relativisme dans la société qui déplaît aux auteurs. Le journalisme semble à la fois moteur et symptôme de cette transformation sociale.

ambitieux, voire arrogant du journaliste américain semble assez admis par les auteurs. Pour Browne, il s'agit d'une image qu'il se donne afin de préserver une crédibilité auprès du public :

Journalistic assumption I concede to be great; it is naturally so: indeed, it is part of the trade. Every man who pretends to criticise, the journalist is apt to think, must appear to speak by authority, to be perfectly informed, to be in effect infallible. Otherwise, his words will carry no weight : nobody will believe him competent to pass judgment on the topics under discussion. Frequently, writers for the press who are really modest (there are such, strange as it may seem), who have a very moderate estimate of their capacity, adopt the omniscient tone, purely for the effect which they suppose it produces on the average mind,—the degree of mind they expect to influence. Privately, they laugh at their grand manner in print, while they continue to use it, in order to impress the multitude. (Browne, 1886 : 721-722)

Sur le plan théorique, ce segment illustre une transformation de la prise de parole dans l'espace public. Traditionnellement, elle se faisait au nom d'une certaine autorité découlant de l'expertise sur un sujet ou du statut social particulier dont une personne était investie. Ne possédant ni l'un ni l'autre, le journaliste prend néanmoins la parole dans le journal. Il doit alors justifier ce privilège auprès du public. Même s'il se présente surtout comme un rapporteur d'information, on doute qu'il puisse accomplir adéquatement cette tâche s'il ne comprend pas bien la nature de ce dont il parle. Face à cette exigence, le journaliste tend à feindre l'érudition.

Le dilemme entre polyvalence et spécialisation du journaliste

Outre le désagrément que cette attitude produit chez les auteurs du corpus, elle met en relief le caractère de plus en plus incontournable du journaliste dans la communication publique. Il ne se fait plus simplement le porte-parole d'acteurs sociaux, mais devient un interprète à part entière de leurs discours¹⁶⁵. Or, il apparaît clair que le meilleur des journalistes ne pourrait prétendre à l'omniscience qu'impliquerait une parfaite interprétation.

¹⁶⁵ C'est ce que suggèrent diverses propositions de Charron et de Bonville dans la comparaison des paradigmes de l'opinion et de l'information. Ils précisent que le journaliste y devient un locuteur plus important dans le journal, que le système cognitif qu'il utilise pour appréhender les faits lui est de plus en plus spécifique et que les acteurs sociaux doivent composer avec cette réalité dans un contexte où le traitement de l'information est davantage déterminé par les lois du marché que par l'autorité que leur conférerait un quelconque statut social.

Se pose alors un dilemme entre sa polyvalence et sa compétence pour traiter de divers sujets. Dans au moins huit segments provenant de cinq différents auteurs, on tend à justifier le fait que le journaliste soit appelé à traiter une grande variété de ces sujets sans nécessairement les bien connaître. Les auteurs insistent alors sur l'importance de la polyvalence dans le travail journalistique¹⁶⁶ : « *Big staffs tend to make men specialists, and specializing is likely to destroy that invaluable versatility which enables a good reporter to handle any subject capably. There are no men who have so wide a range of superficial knowledge as the best newspaper men* » (Davis, 1906a: 67).

Plus largement, ceux qu'on pourrait qualifier de partisans de la polyvalence soutiennent que rapporter les faits est différent de tout comprendre, que le journaliste doté d'une certaine érudition a suffisamment de connaissances pour faire son travail et qu'il lui faut inmanquablement choisir entre savoir beaucoup sur peu ou peu sur beaucoup :

It is irrational to find fault with the newspaper because its treatment of art arid artists lacks perspective and proportion ; the newspaper does not pretend, in its news columns at least, to pay any attention to perspective and proportion ; it simply reports facts which are interesting to its readers on the day and at the hour when that particular issue will come into their hands; and it ought to be added that, within certain bounds, this is perfectly legitimate journalism. (Inconnu, 1900a : 955)

Dans cet extrait, l'auteur anonyme tend à légitimer le recours à des critères proprement journalistiques d'analyse de l'information. Ces critères ne correspondent pas à ceux employés dans d'autres formes d'analyses, mais ils ont leur raison d'être qui est d'intéresser le lecteur. Au fil de l'article qui s'intitule « News and Literature », l'auteur illustre ainsi la différence entre le discours journalistique et celui de la critique artistique et littéraire.

Cela dit, à défaut de se substituer aux discours spécialisés, le discours journalistique doit, autant que possible, en offrir une interprétation adéquate pour éviter d'induire le public en erreur. Il y a, pour ainsi dire, une dimension intertextuelle du travail journalistique qui ne peut être occultée. C'est dans cet esprit que huit segments provenant de huit différents articles

¹⁶⁶ Une autre façon de le formuler consiste à dire que le journaliste est plus spécialisé qu'il n'y paraît.

abondent dans le sens de développer une expertise chez le journaliste pour traiter de sujets spécifiques. Moins formulés en défense du journaliste que les précédents, ces segments sont davantage orientés sur la proposition de solutions afin que le journaliste interprète avec justesse les informations à transmettre dans le journal. Ainsi, Matthews montre que le journaliste doit s'entourer de différents spécialistes en mesure de bien l'informer sur différents sujets :

He should also have some knowledge of as many sciences as possible, and obtain as much general information as he can. In fact, all branches of study, almost without exception, may have a direct bearing on newspaper work. For example, the writer knows an amateur astronomer from whose pen publishers are always anxious to obtain matter. He knows a geographer who adds thousands of dollars to his income each year by writing on the subject. He knows an entomologist who brings his subject close to the life of the people, and a ship constructor for whose writing there is always a demand. (Matthews, 1893 : 51)

Dans ce segment, le journaliste compétent est présenté comme celui qui sait mettre en valeur les connaissances de différents spécialistes. Son expertise s'apparente à celle du chef d'orchestre.

D'autres segments insistent plutôt sur la pertinence qu'il se spécialise lui-même dans certains sujets. Edward W. Townsend, dont on comprend par son article qu'il a été reporter pour le *Sun*, recommande à cet effet une certaine régularité dans les types d'assignments :

Valuable work is done by reporters who have the same assignment every day, such as ship news, police headquarters, the Tenderloin precinct. The work of such men benefits by a large acquaintance among those prominent in the fields of their activities. They come to be recognised as institutions, and acquire many privileges. No one in the customs service or at quarantine thinks of denying an interview to the ship news man; at police headquarters the Commissioner makes an interview with the reporters a part of his day's work; at the Tenderloin station the reporters have almost an official standing. But aside from men on such regular assignments I think a reporter is handicapped rather than helped by a large acquaintance. The less the element of personal relation disturbs the balance of the reporter's professional mind the better he can do his work. Most big interviews are arranged for by the office, and the casual interview turns out better reading matter if the reporter and the person interviewed are strangers. (Townsend, 1904 : 569-570)

De l'extrait se dégage toutefois l'idée que la régularité des assignations ne doit pas conduire le journaliste à développer des relations trop personnelles avec ses différents interlocuteurs. La circonspection dans son travail ne peut se limiter à éviter de parler de ce qu'il ne connaît pas. Elle l'invite aussi à adopter certaines valeurs qui, selon le genre journalistique, lui permettent d'opiner avec honnêteté intellectuelle ou d'informer avec rigueur et exactitude. Dans le corpus, ces valeurs se traduisent en normes associées aux genres de l'opinion ou aux genres de l'information¹⁶⁷. Il en résulte les deux prochains thèmes qui, au demeurant, ne sont pas toujours faciles à départager. En effet, l'honnêteté intellectuelle peut être une condition préalable à une présentation rigoureuse des faits tout comme la rigueur et l'exactitude peuvent favoriser une argumentation honnête et impartiale.

L'honnêteté intellectuelle et l'impartialité dans l'analyse et l'argumentation

Le corpus contient 123 segments dans lesquels les auteurs prennent position sur la dimension plus argumentative du travail journalistique. Le thème regroupe habituellement des segments qui mettent l'accent sur l'importance pour le journaliste de faire preuve de sens critique et d'authenticité dans ses commentaires et réflexions. On y insiste aussi sur sa capacité à exprimer des opinions bien articulées et appuyées sur des faits. Parfois, les auteurs y assimilent l'honnêteté intellectuelle à l'impartialité. Dans cette optique, l'impartialité ne signifie pas une neutralité de l'opinion, mais une franchise de la part du journaliste qui, par exemple, doit éviter de dissimuler des faits susceptibles de nuire au parti de son allégeance. Bref, l'honnêteté intellectuelle du journaliste dans son travail analytique et argumentatif peut, selon l'auteur, prendre diverses formes.

¹⁶⁷ Cette distinction générale entre genres de l'opinion et genres de l'information est pratique sur le plan conceptuel pour distinguer deux démarches différentes dans le travail journalistique. Sormary l'utilise pour faire une synthèse des différents genres du journalisme. Il précise toutefois des limites à son utilisation : « Dans la presse libérale de type nord-américain, on a tendance à prôner l'établissement d'une frontière claire entre les textes présentant des faits et ceux où le journaliste exprime plutôt ses opinions. Cette frontière n'est pas toujours aussi nette dans la presse partisane à l'européenne ou dans la presse engagée » (Sormany, 2011 : 132). Cette mise en garde s'applique aussi pour le passage du paradigme de l'opinion à celui de l'information où, justement, la clarification de cette frontière devient un enjeu.

L'évaluation générale de la dimension argumentative du journalisme

Une première façon de l'aborder consiste à en parler en termes plutôt généraux. C'est le cas pour 11 segments provenant de huit articles dont cet extrait tiré d'un article anonyme dans lequel l'auteur critique le caractère biaisé d'une presse américaine irresponsable :

[...] Now the press has a power which is possessed by no other agency in setting up and casting down individuals or business enterprises; and it is a sorry commentary on the present condition of the American press that great and powerful newspapers are often found publishing not only in their advertising columns, but in their editorial or news departments and special columns devoted to what is supposed to be simon-pure reading matter, articles of the most amazing character, when the facts in relation to them are known. (Inconnu, 1907a : 175)

Ce segment met en relief l'importance d'une presse non-biaisée dans un contexte où son influence sur la société est perçue comme plus grande que jamais. Dans d'autres segments de ce type, on associe le manque d'impartialité à une perte de crédibilité du journal et, plus spécifiquement, de sa page éditoriale. L'idée générale qui se dégage des segments est le besoin de rendre le travail journalistique plus honnête sur le plan intellectuel en expliquant que, à défaut de s'entendre sur des opinions, il est possible de s'entendre sur les faits¹⁶⁸.

Le problème de la proximité avec les sources et les acteurs de l'information

Concrètement, cette honnêteté peut être compromise par des intérêts personnels que le journaliste développe à force de côtoyer des interlocuteurs liés à son champ d'expertise. À l'opposé, l'honnêteté intellectuelle ne peut garantir à elle seule une analyse solide ou une argumentation convaincante. Se pose alors le problème de concilier l'expertise avec l'impartialité ou, si l'on préfère, de trouver la bonne distance à établir entre les interlocuteurs et le journaliste. Dix-neuf segments provenant de neuf articles font ressortir ce problème qui s'inscrit en continuité avec le thème précédent¹⁶⁹.

¹⁶⁸ « On matters of opinion we may all differ ; but in regard to matters of fact, there cannot be great discrepancy between two accounts without mendacity. When a paper is found truthful as to matters of fact a presumption of its fairness is established, and its enunciation of principles is read with respect, if not with approval. Not only so, what is of infinitely more importance is this, the public mind is spared bewilderment and precious time is saved » (Davin, 1874: 120).

¹⁶⁹ Le segment de Townsend cité dans le thème précédent appartient d'ailleurs aux deux thèmes.

Il est à noter que dix de ces segments proviennent du plus vieil article du corpus dans lequel Richard Grant White parle surtout du travail de critique littéraire qu'il a exercé dans le journal. Il insiste alors sur l'importance d'éviter de développer des amitiés personnelles avec des individus dont il faudra ensuite critiquer les oeuvres :

With regard to artists of all kinds actors, musicians, painters, one course, adopted in the beginning and held to inflexibly, protected me completely against the solicitations of friends and the bias of personal liking. I never sought the acquaintance of any artist, and I never made the acquaintance of any one until after I had fully expressed my opinion of his work or performance. If, after that, the artist wished to know me, well, but not before. Had I pursued a different course I might have had more friends among a class intercourse with whom is very charming; but in this I found independence and security. (White, 1870 : 110)

À cette distance à maintenir avec les artistes et les écrivains dont on commente le travail, l'auteur ajoute celle à garder avec le journal. Il faut comprendre qu'il ne se considère pas vraiment comme un journaliste, mais plutôt comme un collaborateur du journal dans lequel on publie ses critiques artistiques et littéraires. À ses yeux, ce statut lui fait jouir d'une liberté plus grande qu'un éditeur pour exprimer le fond de sa pensée puisqu'il n'est redevable à personne¹⁷⁰. Dans un article publié en 1874, Davin précise pourquoi cette authenticité dans l'expression de la pensée doit primer sur la peur de décevoir des amis. Le critique a la responsabilité d'éviter d'induire le public en erreur, car il en va de sa crédibilité¹⁷¹. Comme White, cet auteur conçoit le critique artistique et littéraire comme un expert dont la valeur découle du maintien de cette crédibilité. Ces articles plus anciens suggèrent que le journal y est perçu comme le support médiatique d'un travail qui n'est pas proprement journalistique.

¹⁷⁰ « True, never having adopted journalism as a profession, but having used it, according to Walter Scott's simile, as a staff rather than as a crutch, I never sought or desired, and therefore, if for no other reason, never had the position of editor in chief which subjects a man to solicitations with which he can comply vicariously, and so not feel the conscience-pinch that wrings him who actually says what he does not think » (White, 1870: 107).

¹⁷¹ « The determination to exclude friendship from judgments on books or men is so just and so faithful to the interests of the public, it should inspire unqualified approval. If a writer or a public man has anything in him, an adverse critic cannot do him much harm; and the harm of adverse criticism is small compared with the wrong done to literature, to the public, and the foolish author or "public character" himself, by unmerited praise. Critical rage like the Saturday Review is too unqualified to suit a daily paper » (Davin, 1874: 122).

Ils contrastent avec ceux publiés dans la dernière décennie à l'étude. Le « reviewer » est alors un journaliste dépeint comme faisant des critiques élogieuses de n'importe quel ouvrage tout en feignant de s'affliger de la piètre qualité des productions littéraires contemporaines :

Who has not felt the hollowness and inefficiency of much of our newspaper literary and dramatic criticism? To read the adjectives and adverbs so lavishly bestowed on current fiction, for example, would mean to infer (if one did not know better) that at least a dozen masterpieces are produced every month. The insight into character, the art, the humor, the vitality, the breadth, the originality which are attributed to scores of contemporary authors would provide ample literary equipment for a whole group of Scotts, Thackerays, Balzacs, Tolstoys! Yet the reviewers themselves, characteristically contemptuous of their own extravagant praise, assert several times a year that the average contemporary novel is a poor, crude, commercial affair; that there is a lamentable overproduction of novels, and that few of these are remembered or read six months after their appearance! How can one reconcile the generosity, the optimism, the enthusiasm of the separate notices with the censoriousness, the gloom, the pessimism of annual and semi-annual "surveys?" No reconciliation is possible; the reviewers maintain a double standard and their left hand knows not what their right hand is doing. (Inconnu, 1909a : 331)

L'ensemble du segment montre que le défi du critique littéraire n'est plus tant d'établir une distance avec des amitiés personnelles qu'avec le lecteur dont les intérêts lui dictent de plus en plus son travail. D'autres auteurs de cette décennie réagissent à ce problème d'une recherche de la connivence avec le public. Pour eux, le critique artistique et littéraire doit apprendre à départager l'engouement momentané pour une œuvre de sa véritable valeur¹⁷². Plus généralement, ils ont la conviction que les différents domaines de connaissances spécialisées (religion, politique, science...) doivent être abordés de façon à faire primer le regard de l'expert sur celui du journaliste.

¹⁷² Un auteur anonyme donne l'exemple de l'engouement pour *Cyrano de Bergerac* dont seule la pérennité permettra d'en établir la véritable valeur littéraire : « The newspaper cares for "Cyrano de Bergerac" because a multitude of people are seeing and talking about it; it is one of the prime interests of the hour. This immediate popularity may not, however, have any bearing upon the question of the literary quality of the play; that question will be settled by readers long after the daily journals have forgotten that there is such a play » (Inconnu, 1900a: 955).

La conciliation de l'impartialité avec l'appréciation qualitative des informations

Sur le plan théorique, cela montre une réticence à voir le journaliste comme autre chose qu'un intermédiaire reproduisant les discours des experts. Dans les circonstances, cela soulève la question de la latitude et du degré de subjectivité dont il peut bénéficier pour présenter l'information. Cette question est principalement abordée dans le thème sur l'imputabilité et la liberté d'expression journalistique. Toutefois, à quelques occasions, on l'aborde d'après la faisabilité, voire la nécessité de tendre vers l'impartialité dans le rapport de l'information¹⁷³. Une dizaine de segments soulèvent cette question qui s'inscrit alors dans une réflexion de nature plus épistémologique.

Pour quatre d'entre eux, les auteurs considèrent que le journaliste ou le journal ne peuvent complètement occulter leur partialité. Les segments sont une sorte de mise en garde contre une conception trop rigide du reportage qui ferait perdre de vue les limites inhérentes au travail journalistique dans lequel il y a toujours quelque biais d'interprétation. Comme le dit Charles T. Congdon¹⁷⁴, le travail journalistique ne peut prétendre à l'impartialité de la cour :

Prima facie there can be no claim to judicial impartiality. A newspaper may be influenced by a variety of motives. It may aim, by the creation of a factitious excitement, to secure a sale large enough to be profitable, or at least to attract advertisers. It may be the instrument, literally bought and paid for, of a political party. It may be the mouth-piece of a financial clique, or of one financial adventurer. It may be used to gratify the personal resentment of its managers. It may lend itself, for a consideration, to feed the grudges of those rich enough to subsidize it. It may be arrogant to the weak and compliant to the strong. (Congdon, 1883 : 91)

Si ce segment présente surtout les limites de l'impartialité, les trois autres y ajoutent qu'un rapport trop factuel de l'information peut la dénaturer. L'ajout de certains éléments contextuels lui est parfois nécessaire. Par exemple, de dire qu'il y avait des applaudissements

¹⁷³ Le codage par thème demeure un travail qui laisse une certaine place à l'interprétation du codeur. C'est le cas particulièrement pour les segments dont il est ici question. Cependant, en définitive, c'est surtout l'objet critiqué qu'il importe de faire ressortir.

¹⁷⁴ *Editorial writer* au *Tribune* de New York. Il a commencé sa carrière journalistique au *New Bedford Daily Register* avec son père, aussi journaliste. Il entreprit sa carrière au *Tribune* en 1857 où il œuvra jusqu'en 1882 et contribua à de nombreuses revues dont les *Nation*, *Vanity Fair* et *Harper's Monthly*. Il fut aussi connu sous le nom de plume de « Paul Potter » (Congdon, Charles Taber (1821-1891), s.d.).

chaleureux lors d'une assemblée politique ne revient pas nécessairement à avoir un parti pris¹⁷⁵.

Quant aux six autres segments, ils vont plutôt dans le sens d'une impartialité stricte dans le rapport d'information. On y précise l'importance de publier les nouvelles même lorsqu'elles contrarient des intérêts privés ou qu'elles ne plaisent pas au journal. Globalement, ce débat plus abstrait sur le degré de subjectivité autorisé dans le compte-rendu des faits se concrétise à travers deux principaux enjeux liés à l'honnêteté intellectuelle et à l'impartialité. Le premier est celui des modalités d'expression des allégeances politiques dans les genres journalistiques et le deuxième est le problème des biais engendrés par le fonctionnement de la presse, en particulier, en ce qui a trait à son financement.

L'impartialité et les allégeances politiques des journaux

La question de la place des allégeances politiques ou idéologiques dans le travail journalistique regroupe 43 segments provenant de 23 articles. Si le problème prend parfois la forme d'un procès de la presse partisane, une majorité des segments met plutôt l'accent sur l'importance d'être honnête envers le public sur ses allégeances politiques. Les positions oscillent alors entre savoir exprimer ses convictions avec franchise et ne pas les défendre par des moyens malhonnêtes (sophismes, mensonges, omissions volontaires...) Par exemple, H. Elton Smith explique que la franchise dans les convictions, loin de déplaire au public, peut s'avérer plus avantageuse que la tentative d'éviter de les contrarier :

It would probably surprise some newspaper managers to know how little a subscriber is deterred from purchasing the paper because of his disagreement with its editorial opinions. Just one example of this may be presented. There are in San Francisco two rival papers, one professing to be republican, and the other democratic. The former is outspoken and courageous in its political opinions, though partisan, and has its news columns arranged systematically ; the other fears to alienate subscribers by expressing political opinions, and sacrifices arrangement to sensation. From a somewhat extended investigation among personal acquaintances, I should say the republican paper has more subscribers among democrats than has the democratic paper, while certainly the latter is more despised. (Smith, 1890 : 476)

¹⁷⁵ Dans un long segment de plus d'une page, S.S. Kingdon (1888) développe cet exemple en ironisant sur ce à quoi ressemblerait la description d'une assemblée politique si on la faisait à la manière de la description scientifique d'un phénomène.

Ce propos s'inscrit en réaction à une tendance du journalisme d'information qui consiste à vouloir atténuer le caractère partisan des journaux pour en accroître le lectorat. En fait, aux yeux de plusieurs auteurs du corpus, ce qui déplaît est moins l'allégeance du journal envers un parti que le caractère inconditionnel de cette allégeance.

Ainsi, l'allégeance devient néfaste lorsqu'elle conduit systématiquement à condamner les adversaires ou à louer les alliés. Ce problème, évoqué surtout dans les segments du 19^e siècle, prend une forme légèrement différente dans la quinzaine de segments tirés d'articles de la première décennie du 20^e siècle¹⁷⁶. On y critique plutôt la piètre qualité de l'analyse éditoriale, entre autres lorsqu'elle a trait à l'analyse des campagnes électorales. Le problème semble alors moins celui d'un militantisme aveugle que d'une tendance à l'exagération dans les commentaires sur les personnages publics. Voici ce qu'en dit Duane Mowry:

The right to discuss public men and public measures is not for a moment questioned. It is the abuse of this right that is challenged. A public servant is, properly enough, a legitimate subject for public consideration and examination; but because of that fact he is not, as this article has attempted to show, necessarily the object for stinging vituperation and abuse. Intelligent criticism of public men and public questions is one thing; senseless condemnation, or fulsome praise bestowed for sinister purposes, is quite another—a serious and dangerous matter. We cannot attract too many of the better class of our citizens into the political arena. The number there is now too few. Let not the newspapers make the entrance into this arena too thorny lest all of the desirable citizens will ultimately be silent spectators of unfortunate public conditions. (Mowry, 1902 : 241-242)

Cette variation dans la critique apparaît congruente avec le déclin de la presse partisane traditionnelle. Le journalisme d'information pêche par sa recherche effrénée d'attention. Ce

¹⁷⁶ Deux segments font exception et vont dans le sens d'une critique des allégeances inconditionnelles qui prévalent encore au Canada. Ils proviennent d'un article de J.S. Wilson publié en 1905 dans le *Canadian* qui compare les journaux canadiens aux britanniques en expliquant que les seconds demeurent partisans sans pour autant défendre l'indéfendable : « You may tell me that the party system is rigorously maintained in the mother country. So it is. But no one defends electoral corruption on the floor of parliament; no British journal teaches the doctrine of comparative political honesty and justifies one piece of party rascality with another from the records of the opposition; no minister who abuses a public trust, or infringes upon the code of public honour finds defenders in the press, in the Parliament or in the Cabinet » (Willison, 1905: 556).

problème qui le poussait à exagérer certaines nouvelles le pousse aussi à exagérer certains commentaires.

À l'inverse, les allégeances politiques des journaux ne se cantonnent pas toujours à l'éditorial et aux genres de l'opinion, mais en viennent parfois à déteindre sur le traitement de l'information. En 1890, Brooks critique cette tendance qu'il associe surtout aux journaux partisans :

Let us imagine a man whose reading is confined to one newspaper and whose ideas of the news of the day are derived wholly from that sheet; is it not likely that he will be habitually deceived? Gatherers of news take their cue from the management of the journal to which they belong. Sometimes they are instructed to color all that passes through the alembic of their thought. It is obvious that the strongly-partisan newspaper must needs be conscienceless, dishonest, whether unwittingly or intentionally. (Brooks, 1890 : 572)

Le problème semble par la suite moins directement associé à la presse partisane et plutôt à l'importance générale pour les journaux de distinguer clairement le travail éditorial de la production de nouvelles. Les informations, même lorsqu'elles sont de nature politique, devraient être impartiales. C'est ce qu'on peut déduire de l'anecdote raconté par Bok :

I attended in 1900 the Philadelphia Republican Convention that renominated McKinley for President and named Roosevelt for Vice-President. I was surprised at the lack of enthusiasm. I asked the "headwriter" on a leading newspaper how it compared with other conventions. "Stupidest convention I ever attended. You see, the nominations were cut-and-dried. The expected happened. That accounts for the lack of 'go.'" This was the principal editor of one of the best-known newspapers in the country, and he was to "do" the story himself. The next day I could scarcely believe my eyes when I read of the "unprecedented enthusiasm" which made this convention "eclipse all previous conventions in spontaneity of outbursts of applause." The writer had seen many conventions, but this "far overshadowed all in the tumult of enthusiasm, which lasted fifteen minutes." But as I had been there I knew that it had lasted just three minutes. I saw the editor the next day. "Did you write that?" I asked. "Yes. Why?" "But I thought you told me " "Oh, well," he answered, smiling, "it would never do to say that. Of course the account was somewhat embellished. But we have to 'whoop it up' for the party, you know". (Bok, 1904 : 4568-4569)

L'exemple montre moins une forte conviction politique de la part de l'éditeur que la conception qu'il a de devoir, bon an mal an, jouer un rôle en faveur du parti de la même allégeance que le journal. L'auteur critique cette mentalité qui, sur le plan théorique, suggère que les éditeurs conservent certaines habitudes dans le traitement de la politique alors qu'elles ne leur sont pas directement imposées.

De façon plus marginale, la question des allégeances est parfois abordée dans le sens plus large des biais idéologiques, c'est-à-dire qui peuvent avoir pour origine les convictions des journalistes. L'enjeu sous-jacent est de savoir jusqu'à quel point le journal doit délibérément agir en tant que vecteur de changement social. Cette question sera abordée plus en profondeur dans les critiques où les auteurs débattent des représentations et rôles de la presse. Elle conduit tout de même à quelques recommandations en lien avec l'impartialité. Dans l'extrait suivant, Marian Ainsworth-White invite ainsi les femmes journalistes à la prudence lorsqu'elles défendent des causes dans le journal. Ces causes doivent être défendues pour leur bien fondé et non par esprit partisan :

Another feature and happier thought connected with woman in journalism is the fact that she may accomplish much good by means of her work. All kinds of reforms pertaining to humanity at large may find voice through the medium of her pen—should she wield it wisely and discreetly, yet with force enough to command consideration. She may write in defense of the weak and suffering; in support of all measures pertaining to the betterment of city government; in protesting against shams, frauds, and viciousness of every form. But her writings should bear no trace of partizanship: they should fearlessly support the side upon which honor and truth are arrayed; and, beyond and above all, let there be no suggestion of evil in anything that comes from her pen. (Ainsworth-White, 1900 : 671)

Au fil de l'article, l'auteure insiste sur l'importance pour la femme de ne pas entacher la profession par des comportements trop typiquement féminins dont cette inclinaison à la partialité qu'elle lui attribue. La femme est donc plus ciblée que l'homme pour le maintien d'une pratique vertueuse du journalisme. En même temps, l'article est traversé par l'idée qu'il y a des compétences particulières à chacun des sexes. La partialité de la femme est ainsi présentée comme découlant de sa finesse et de sa sensibilité qui s'avèrent des qualités pour traiter de certains sujets.

L'impartialité et les intérêts privés des journaux

Un autre ensemble de critiques, complémentaire à celui des allégeances partisans, cible davantage la presse commerciale dont la partialité découle moins de convictions que de la défense d'intérêts spécifiques au journal et à ses propriétaires. Les 40 segments tirés de 21 articles qui constituent cet ensemble ne sont pas foncièrement différents de ceux traités précédemment. Cependant, ils abordent le problème de l'impartialité davantage sous l'angle des difficultés de son application dans la relation que le journal établit avec son lectorat. La présentation de ce problème oscille entre les biais que les intérêts mercantiles introduisent dans le journal et son incapacité à pouvoir être authentique à cause des attentes du public.

Les critiques des intérêts mercantiles du journal peuvent prendre plusieurs formes. L'une consiste à dénoncer un biais patronal dans le traitement de l'information. Congdon s'inquiète ainsi d'un certain mépris des journaux face à la classe ouvrière qui y est souvent dépeinte d'une façon négative :

Already, there are alarming signs of the tendency of the many to exercise the power which they undoubtedly possess. We gain nothing by shutting our eyes to inevitable tendencies, to the rapid, though still clumsy organization of the laboring classes. A riot will not always be their ready, but irrational resource. They will find out some time the fallacy of strikes, or they will conduct them after a surer and more effective fashion. Thus far it has been one of the worst features of the adulteration of intelligence that newspapers owned or controlled by capitalists almost invariably have taken the side of the employer against the employed. It would be remarkable if capital were always in the right and labor always in the wrong. (Congdon, 1883 : 97)

Dans le reste de l'article, l'auteur expose le problème engendré par le contrôle des sources de renseignements, en particulier, du câble transatlantique et du télégraphe. Il illustre les désagréments causés par un tel contrôle, surtout en matière économique. Les délits d'initiés en bourse, les manipulations du marché, du public et des autres journaux deviennent faciles pour celui qui contrôle ces sources de renseignements¹⁷⁷. Ce problème du système

¹⁷⁷ Congdon fait une charge virulente contre Jay Gould qui incarne ce problème en exerçant, avec ses associés, un quasi-monopole sur le câble transatlantique via ses nombreux journaux. Ce concubinage entre la

d'information sera abordé dans le sixième chapitre, mais on comprend que la puissance qu'il confère à quelques journaux devient un incitatif à produire des informations biaisées. En d'autres mots, l'occasion fait le larron. Cette critique est toutefois plutôt marginale par rapport à celle accusant les journaux de déformer l'information simplement afin de bonifier l'intérêt généré par les nouvelles.

En effet, dans certains segments, les auteurs ne se limitent pas à parler de l'inexactitude de la presse. Ils soutiennent que les journaux, par souci de rendre l'information plus attrayante, en viennent à manquer volontairement d'honnêteté intellectuelle dans son traitement¹⁷⁸. Un sujet qui revient à l'époque est celui du traitement journalistique de la Guerre d'Espagne¹⁷⁹. Alger soutient que les journaux jaunes l'ont, à toute fin pratique, provoquée en produisant des nouvelles sans fondement :

Mr. Creelman is quite right in saying, as he does in his interesting book *On the Great Highway*, that the story of the Spanish war is incomplete which overlooks the part that yellow journalism had in bringing it on. He tells us that some time prior to the commencement of hostilities a well-known artist, who had been sent to Cuba as a representative of one of these papers, and had there grown tired of inaction, telegraphed his chief that there was no prospect of war, and that he wished to come home. The reply he received was characteristic of the journalism he represented : "You furnish the pictures, we will furnish the war." It is characteristic because the new journalism aims to direct rather than to influence, and seeks, to an extent never attempted or conceived by the journalism it endeavors so strenuously to supplant, to create public sentiment rather than to mould it, to make measures and find men. (Alger, 1903 : 146-147)

Comme c'est souvent le cas, la critique cible ici la malhonnêteté des journaux jaunes. Toutefois, dans d'autres articles, elle s'étend à l'ensemble des journaux et même à l'*Associated Press* qui, sans nécessairement mentir, sélectionne les informations d'après leur

presse et les intérêts corporatifs limite l'accès à l'information en plus de développer un biais anti-ouvrier dans les principaux journaux.

¹⁷⁸ Le thème fait ressortir ici la conséquence du problème de l'empiètement de la salle des comptes sur la salle de rédaction. Ce problème sera largement étudié dans le chapitre sur les critiques de la direction du journal et du système de presse.

¹⁷⁹ Au moins cinq articles font allusion à cette guerre au terme de laquelle, en 1898, l'Espagne perd Cuba, les Philippines et Porto Rico qui passent aux mains des États-Unis.

possible valeur marchande et non d'après leur importance sociale. Or, ce critère de sélection est perçu comme un biais d'analyse¹⁸⁰.

Les biais commerciaux des journaux sont aussi critiqués en ce qui a trait au pouvoir qu'ils confèrent aux annonceurs. Certains éditoriaux sont littéralement vendus au plus offrant pour faire la promotion de ses intérêts privés. Dans le chapitre précédent, ce problème était abordé à travers la demande pour une distinction entre les genres publicitaires et les genres journalistiques. Ici, on trouve la principale justification à cette demande qui est l'importance pour les journaux de demeurer impartiaux non seulement face au pouvoir politique, mais aussi face au pouvoir économique. Un auteur anonyme de la dernière décennie insiste sur la difficulté de préserver cette impartialité dans un contexte où le travail des annonceurs s'est sophistiqué :

It has advanced far beyond the scope in publicity work of the brilliant but comparatively harmless theatrical press agent or the advertising write-up and it is less crude than the outright purchase of a newspaper or of editorial opinion. These latter are soon "spotted" and with that their efficiency wanes. This newly grown bastard of journalism and commerce, the industrial publicity agent, publicity bureau, or even "bureau of industrial statistics," "news service," "press service," or what not, takes for its arena the whole field of current information as expressed by printers' type, but by predilection devotes itself to what concerns the money counter. The printed matter originating under its auspices appears in the reading columns of reputable newspapers and periodicals in a form totally unrecognisable by any outward sign as the product of a hired agent whose object is not to provide for the public true information but to further the private interests of his client, who pays for its production according to the benefits he hopes to derive from its effect in moulding the thought of the unsuspecting reader. (Inconnu, 1906b : 397)

Dans cet extrait, l'auteur montre que les biais s'insèrent de plus en plus insidieusement dans les journaux par la voie de divers services d'information subordonnés à des intérêts mercantiles. En fait, le début du 20^e siècle voit l'émergence de professionnels de la

¹⁸⁰ Notamment, parce que ce critère a pour effet de centrer l'information sur les événements et fait perdre de vue les enjeux sociaux au profit d'informations ponctuelles : « The Associated Press is an agency for the collection and transmission of news of the most commercial value to a limited number of great daily papers. The management undoubtedly serves as best it can, the financial interests of these papers. It has developed an aptitude for gathering that kind of news which will increase newspaper circulation and enhance advertising space. It can at any moment become the powerful ally of any special interest, but there is no way of making it the efficient instrument for forming public opinion along progressive lines » (Kittle, 1909: 439).

communication dont le travail est essentiellement d'influencer les journaux en faveur des entreprises qui les engagent. C'est la naissance des relations publiques et des agences spécialisées en publicité qui devient un véritable défi pour l'impartialité¹⁸¹.

Cependant, il n'incombe pas seulement aux journaux d'être plus vigilants pour éviter d'être biaisés. Ils ont des impératifs de rentabilité qui demeurent présents même pour les plus honnêtes. Huit segments de trois articles tendent ainsi à montrer la difficulté de se dégager des limites que le lectorat impose à l'authenticité du journal. Par exemple, Paracelsus, un éditeur dont il a été question dans le chapitre précédent, soutient que la présentation d'opinions balancées nuit à son journal :

My public doesn't care for good writing. It has no regard for reason. During one political campaign I tried reason. That is, I didn't denounce the adversary. Admitting he had some very good points, I showed why the other man had better ones. The general impression was that the Herald had "flopped" just because I did not abuse my party's opponent, but tried to defeat him with logic! A paper is always admired for its backbone, and backbone is its refusal to see two sides to a question. (Paracelsus, 1902 : 359)

L'auteur continue ainsi son argument à l'effet qu'il n'a pas tellement le choix d'offrir au public ce qu'il veut. Cette remarque est exprimée de façon similaire par Adams¹⁸² dans son article *Newspaper Work : Limitations of truth-telling*. Il considère qu'une des limites de la vérité est qu'il faille dire celle que le public désire entendre¹⁸³.

Autrement dit, l'honnêteté intellectuelle et l'impartialité ne sont pas seulement menacées par les orientations idéologiques du journal ou par les pressions financières

¹⁸¹ Dans le chapitre sur les actions de la société sur la presse, le thème portant sur l'industrie publicitaire, les relationnistes et le PR est spécialement dédié à repérer les critiques associées à ce phénomène. Or, sur les 54 segments qu'il regroupe, 52 appartiennent à la dernière décennie, ce qui illustre le développement rapide du phénomène.

¹⁸² Edward F. Adams (1839-1929), un anti-socialiste notoire, est auteur d'ouvrages sur l'aspect économique de l'agriculture. D'abord fermier, puis homme d'affaires pendant plus de 25 ans, il fait trois ans de travail coopératif et devient *agricultural editor* du quotidien *San Francisco Chronicle*.

¹⁸³ « [...] It therefore at once occurred to me that I had discovered another limitation to the truth which I could be permitted to tell in a newspaper, and this was that it must be only that kind of truth which the general public desires to read. I therefore went back to my pen and put another editorial in the waste basket » (Adams, 1898: 608).

exercées par les annonceurs, mais aussi par les attentes du public. Dans ces circonstances, quelques auteurs insistent sur l'importance d'établir une distance entre ces différentes sources d'influence et le journal afin de limiter les biais dans ses contenus. Dans 14 segments provenant de 11 articles du corpus, il en ressort diverses recommandations à cette fin. On recommande au journal : d'établir une séparation entre la salle des comptes et la salle de rédaction, de transformer son mode de financement afin qu'il relève davantage d'une activité subventionnée par un mécène, de se limiter à publier des articles produits par des journalistes qu'il a directement embauchés, de garder un délai entre l'acquisition d'informations et leur publication afin de mieux les valider, de mentionner les sources de textes publiés contre rémunération et, finalement, de chercher à présenter les différents points de vue dans les commentaires. Ces recommandations, dont on n'offre ici qu'un résumé, sont abordées sous différents angles dans le corpus et sont matière à débat entre les auteurs. Elles reviennent abondamment sous différents thèmes, notamment, ceux qui ont trait à la gestion du journal. Dans le présent thème, elles sont des applications au travail journalistique de ce qui, en philosophie classique, concerne les conditions d'un raisonnement juste. Le prochain thème se veut complémentaire puisqu'il réfère aux conditions d'une connaissance vraie.

L'exactitude et la rigueur dans le travail journalistique

En effet, dans la présentation du cadre théorique de la thèse, le journalisme a été défini comme une pratique discursive réaliste. Ainsi, bien que certains auteurs se prononcent en faveur d'une place pour des genres fictifs dans le journal, tous admettent le principe qu'il faille dire la vérité lorsqu'elle est attendue. Déroger à ce principe vide le travail journalistique de son sens et lui enlève toute crédibilité. Sur les 201 segments du thème, 146 en provenance de 63 articles soulignent de diverses manières l'importance de la fiabilité du journal. On y fait des plaidoyers en défense de la vérité ou de valeurs qui l'accompagnent, telles la rigueur et l'exactitude. À la négative, on critique les journaux qui contreviennent à ces valeurs. Les autres segments ne remettent pas en question l'importance de l'exactitude, mais s'efforcent plutôt d'expliquer les causes du manque de rigueur et les solutions pour corriger la situation.

Vérité et préservation de la crédibilité du journal

Les segments où l'on insiste sur l'importance de dire la vérité sont nombreux, mais leurs propos se ressemblent. Les variations sont surtout sur les objets pointés. Il faut dire la vérité dans les informations internationales, dans les faits divers, dans les nouvelles à caractère scientifique, dans les éditoriaux... Un argument qui revient consiste à dire que le sensationnalisme n'est pas payant pour le journal, car le manque de crédibilité occasionné par la publication de fausses nouvelles entache longuement sa réputation. C'est l'argument servi par Cooper dont le propos suggère une transformation du rapport entre le lecteur et son journal qui vient amplifier l'importance de cette crédibilité :

There is nothing more certain in the newspaper world than that a succession of apologies and contradictions will reduce your circulation (and your advertisement revenue with it) to vanishing-point in a very few months. People change their newspapers much more readily now than in old days. One penny paper only differs from another in its leading articles and in the slightly varying amount of space which it accords to the political speeches of its private or public friends and enemies; the halfpenny papers differ not at all, either in their news or in their fashion of writing about it. If it amuses you to say one morning, "This paper is becoming sensational," and to change it for another, you do it without the sentimental regrets which your grandfather would have felt in similar circumstances. (Cooper, 1909 : 188)

Le lecteur se comporte de plus en plus comme un consommateur. Il n'hésite pas à délaisser le journal dont les nouvelles sont par la suite démenties. L'auteur précise un peu plus loin qu'il suffit que l'erreur survienne à deux ou trois reprises pour qu'un journal, qui avait fait preuve de rigueur pendant une décennie, soit soudainement étiqueté comme un torchon à sensation.

La validation des informations

C'est pourquoi on exhorte fortement les journaux à redoubler d'effort pour valider leurs informations. Au moins 25 segments insistent sur cet aspect en y exposant les conséquences fâcheuses pour les individus concernés par la publication de fausses informations. On dénonce au passage un certain laxisme du journaliste ou du journal qui, lorsqu'ils obtiennent une nouvelle qui fait leur affaire, ne poussent pas plus loin leur

investigation. Comme le mentionne Brooks, leur empressement à être les premiers à publier la nouvelle prévaut trop souvent sur leur rigueur :

But this needful haste does not excuse the failure to verify rumors and chase down facts—a failure responsible for much of the looseness of statement that is now so characteristic of the daily newspaper. It may seem preposterous to say that no item of news, no alleged fact, should be printed until its trustworthiness has been fully established. A consuming desire to be the first to tell the tale, true or false, has given the daily newspaper of today its notorious character for untrustworthiness. Of course we make no account here of the so-called newspapers that are indifferent to the truth or falsity of the stuff they print; these are beyond the pale of reputable journalism. (Brooks, 1890 :571-572)

Cet empressement les conduit notamment à manquer de vigilance face aux dépêches télégraphiques. Ils ont aussi la fâcheuse habitude de se copier les uns les autres sans contrevérifier les informations. Les critiques du manque d'exactitude et de rigueur s'arriment donc à d'autres problèmes dont ceux de la rapidité et de l'esprit de synthèse avec lesquels les informations doivent être rédigées pour un lecteur dont l'attention quotidienne est limitée. Ces problèmes seront spécifiquement abordés dans les deux derniers thèmes de la catégorie, mais on peut d'ores et déjà mentionner qu'ils exercent une pression sur le processus de validation de l'information.

La place de la fiction et le problème des « stories » dans le journal

Dans ces circonstances, la mesure de la rigueur et de l'exactitude est souvent associée à une capacité à fournir les faits tels qu'ils sont au quotidien¹⁸⁴. Plusieurs auteurs se limitent d'ailleurs à insister sur cet aspect du réalisme journalistique. Ce faisant, ils réagissent fortement aux tentatives du journal d'introduire, voire de justifier la présence de fiction dans ses pages. Au moins 24 auteurs se prononcent contre cette tendance au « fake journalism »¹⁸⁵. Leur critique se cristallise autour des « news stories » parfois inventées pour faire vendre le journal, mais aussi occasionnellement pour mener des campagnes contre certains individus ou institutions. Par exemple, dans un article publié en 1903 dans le *Atlantic Monthly*, Alger

¹⁸⁴ Il y a cette idée que les nouvelles n'ont qu'à être recueillies par le journaliste et peuvent aisément être distinguées des opinions réservées à l'éditorial. Voici, par exemple, comment l'exprime Garnsey: « But it is claimed here that a newspaper which shall print the news as it is, and shall confine all of its expressions of opinion to its editorial columns, is the newspaper that the people really want » (Garnsey, 1897: 685).

¹⁸⁵ Ils sont davantage, mais 51 segments provenant de ces auteurs abordaient plus directement ce problème.

raconte le cas d'un journal qui, en croisade contre le président des commissaires de police de New York, a présenté 30 crimes non-résolus dans ses pages dont 28 étaient inventés de toute pièce. Quant aux deux cas réels, ils étaient déjà pris en charge par la police¹⁸⁶.

Le principal défaut des « stories » n'est pas toujours d'être fictives, mais surtout que cela ne soit pas mentionné. C'est le reproche que fait John A. Macy¹⁸⁷ dans l'exemple suivant :

My friend the novelist not long ago contributed to a weekly journal of arts and crafts a vigorous story of a football game which was unfavourable to football. It was founded on fact, but it was out and out fiction; it ignored the conditions of the fact that inspired it and pretended to nothing but narrative invention. [...] Without asking the author's permission the enterprising editor inserted a sub-title, "The Inside Story of a Real Football Game." The author was indignant. He feared that the football graduates would waylay him, accuse him of betraying confidences and kick his head through his legs by way of goal posts. The sub-title was unjust to the story; it was a lie, the more pernicious in that the journal is attacking every shape of untruth that lurks in the body politic, the spirit literary and the soul commercial. (Macy, 1906a : 31-32)

Le segment dénonce moins le caractère fictif de la nouvelle que son association avec un élément d'information réel. C'est le mélange du vrai et du faux qui pose problème. Il existe donc des conceptions plus ou moins rigides de l'exclusion de la fiction dans le journal.

Certains auteurs tendent ainsi à excuser le reporter qui, à l'occasion, a plus ou moins le choix de produire des éléments de fiction pour donner un peu de chair à une nouvelle. On

¹⁸⁶ « An amusing illustration of this kind of warfare occurred in New York some years ago, when for several weeks one of these newspapers published daily attacks upon the President of the Board of Police Commissioners, because this Commissioner refused to follow the newspaper theories of the proper way of enforcing, or rather not enforcing, the Excise Law. [...] A few days later the Police Commissioner, Mr. Roosevelt, published in the columns of all the other newspapers in New York the result of his own personal investigation of these thirty items of criminal news, showing conclusively that twenty-eight of them were canards pure and simple, and that in the remaining two police activity had brought about results of a most satisfactory kind » (Alger, 1903: 146).

¹⁸⁷ Il s'agit probablement de John Albert Macy (1877-1932). Né à Détroit dans le Michigan, il est un auteur, poète et critique, diplômé de Harvard, où il est éditeur en chef du *Harvard Advocate*. Il y enseigne la littérature anglaise. Il est un fervent partisan du socialisme et se positionne contre l'effort de guerre américain lors de la première guerre mondiale. Il contribue régulièrement à divers magazines comme auteur d'essais, notamment dans l'*Atlantic Monthly* et est brièvement *literary editor* à la revue *Nation* dans les années 1920. Il est l'auteur de nombreux livres touchant tant à la politique, à la littérature qu'au journalisme (Keene, 2000).

retrouve même six segments de trois articles qui sont plutôt favorables à lui laisser une certaine place dans le journal :

A reporter who deliberately misrepresents facts or concocts things which he intends to have accepted as facts is of no value to a newspaper, no matter how brilliant he may be, and he never lasts long. But it is permissible to manufacture a whole story out of one's imagination, so long as the "fake" is harmless. The distinction cannot be made very clear to one unfamiliar with newspaper work, but it is clearly understood in editorial rooms. (Davis, 1906a : 70)

Dans ce segment, Davis soutient qu'il existe une ligne claire pour déterminer quels éléments fictifs peuvent être introduits dans un journal. Cependant, à lire le corpus, elle semble moins claire qu'il ne le prétend. On considère parfois qu'une fiction est justifiée si elle sert une véritable cause, par exemple, l'histoire d'un orphelin qui favoriserait le financement d'un orphelinat... D'autres fois, on limite la fiction à la littérature, ce qui soulève alors la question de sa place dans le journal. De façon générale, les articles qui tendent à concevoir le journal comme un vecteur de changement social semblent plus enclins à être favorables à un recours à la fiction. Du moins, leur jugement à son encontre y est moins sévère. L'exemple qui vient en tête est celui de l'article de Lydia Kingsmill Commander. Dans cet article, dont il a été question dans les critiques des contenus de la presse jaune, l'auteure présente la fiction comme un moyen de sensibiliser les classes populaires à de nouvelles réalités sociales ou à des découvertes scientifiques.

Le problème du manque de rigueur et ses explications

Au-delà du questionnement autour de la place de la fiction et du problème de perte de crédibilité des journaux, 55 segments provenant de 32 articles parlent en termes généraux de leur manque de rigueur. Plusieurs offrent à ce problème des explications en lien avec une époque avide de nouveauté ou un système de financement de la presse trop motivé par le profit. Ces explications seront plus largement abordées dans le chapitre sur la direction du journal et le système de presse. L'argument tient pour l'essentiel à dire que les impératifs économiques du journal poussent l'éditeur, puis le journaliste à tourner les coins ronds afin de produire des nouvelles qui ont une bonne valeur commerciale. Dans une interview publiée

dans la revue *Critic*, F. Hopkinson Smith présente cette recherche de « publicity » comme une incitation à un manque de rigueur :

Publicity through the medium of the daily press and the magazines of the United States has assumed such a vicious form in some instances that it has done the American people much harm. Under the guise of exposing graft, corruption, or whatever title we may be pleased to give it, some of the mediums of publicity have magnified petty faults and grossly exaggerated conditions merely for the sake of commercialism –to increase their circulation. Agitation for reform has served as a pretext for attacks upon men and women which were entirely unwarranted, but one of the most baneful tendencies of this stuff, which is unfit to be called literature, is its wholesale slander of our country and our people. (Smith, 1906 : 511)

Le terme « publicity » est employé par l’auteur en référence à la visibilité que doit obtenir le journal pour demeurer viable. Ce besoin est amplifié par le fait que sa principale source de financement provienne des annonceurs. Ainsi, quelques auteurs font des propositions pour limiter la dépendance à ce mode de financement. Une recommandation alors débattue est celle d’une presse financée par mécénat ou « endowed press »¹⁸⁸.

Sur le plan théorique, on peut affirmer que les auteurs perçoivent la dimension structurelle de la transformation du journalisme et son incidence sur le travail journalistique. Ainsi, ils ne se limitent pas à dénoncer des entorses à la vérité, mais les associent à la commercialisation de la presse et, plus largement, à la commercialisation de la société. Ce rapport de plus en plus consumériste à la réalité entre en compétition avec d’autres perspectives dont les quatre les plus mentionnées sont celles du droit, de la science, de la politique et de la religion¹⁸⁹. En même temps, le développement de la presse moderne n’est pas toujours perçu comme une régression par rapport à ce qui l’a précédé. Dix-huit segments tendent plutôt à prendre la défense du journaliste et du journal qui, malgré leurs défauts, font un meilleur travail qu’auparavant : « *It is not by any means always correct, but I know that it is the aim of most newspapers to discharge this important public function faithfully. When this country had few newspapers it was ten times more the prey of false reports and delusions*

¹⁸⁸ Le thème sur les modes de financement de la presse contient 235 segments qui abordent de différentes manières ce problème.

¹⁸⁹ Comme il en sera question dans les effets de la presse sur la société, on craint même qu’il vienne teinter leur fonctionnement en leur imposant le même pragmatisme pour rejoindre la population.

than it is now » (Warner, 1881: 64). En somme, l'idée qui se dégage de plusieurs segments est que le développement du travail journalistique lui confère un rôle dans l'espace public qui le contraint à s'approprier les valeurs considérées souhaitables pour l'ensemble des intervenants dans cet espace. À cet égard, la disposition à vouloir dire la vérité est une exigence centrale que les différents intervenants attendent les uns des autres et qui devrait orienter le journaliste dans la rédaction de texte d'opinion ou d'information.

L'intégrité et les pratiques de collecte d'information

Dans les deux thèmes précédents, le problème portait sur les valeurs et normes nécessaires pour que le travail intellectuel du journaliste le conduise à rédiger des commentaires réfléchis et des informations vraies. Ici, le problème renvoie plutôt à l'intégrité personnelle dont il doit faire preuve dans son travail, principalement en ce qui a trait à la collecte d'information. Des divers segments regroupés dans ce thème, on peut dégager deux principaux enjeux qui préoccupent les auteurs. Le premier est celui d'exposer au public la corruption sous diverses formes qui sévit dans le travail journalistique. Le second est de se prononcer sur le journalisme d'enquête ou, si l'on préfère, sur la question à savoir jusqu'où le journaliste peut aller dans sa démarche pour obtenir de l'information.

Manigances, pots-de-vin et échanges de services

En ce qui concerne le premier enjeu, la nature des actions reprochées indique habituellement d'elle-même leur caractère condamnable. Ainsi, dans 25 segments provenant de 13 articles, il est question de manigances, de pots-de-vin, de chantage, d'usurpation d'identité et de mensonges qui corrompent le travail journalistique. Toutefois, les critiques peuvent tendre à présenter le journaliste comme l'initiateur de ces actions ou comme celui qui subit des pressions pour les commettre. Avec 12 segments à lui seul, l'article de Montgomery-M'Govern est particulièrement riche en exemples de pratiques journalistiques douteuses qu'il regroupe sous le nom de « fake journalism ». Il y présente notamment deux stratagèmes permettant au journaliste, ainsi qu'à des complices extérieurs au journal, de tirer profit de la publication d'informations. Le premier est la pratique du « stand for » et le second est la « fake libel suit ».

Le « stand for » consiste pour l'essentiel à inventer une fausse nouvelle et à s'assurer qu'un témoin crédible l'attestera. Cette pratique émane habituellement d'agences qui vendent des nouvelles aux journaux, d'où l'intérêt de s'assurer qu'un témoin corrobore l'information. En effet, si le travail de l'agence est contrevérifié par un reporter du journal, le faux témoin validera la fausse nouvelle. L'auteur raconte dans le détail un exemple de « stand for » dont voici un extrait :

To cite a case in point, which occurred in New York a short time ago: The managing "editor"¹⁹⁰ of one of the numerous downtown press associations conceived a wonderfully plausible story of attempted suicide which, ostensibly, had occurred in fashionable doctor's office that day; the would-be suicide in the case being rescued by the timely interference and heroic efforts of the doctor. This account the "editor" had neatly type-written and entrusted to one of his girl reporters, who was to take it to the doctor and convince him of the numerous advantages which would accrue to himself if he would "stand for" the story. Before leaving the office the reporter was impressed by the "editor" with the "delicate nature" of the task she was undertaking, and how much depended upon her own lively imagination and powers of persuasion. (Montgomery-M'Govern, 1898 : 242)

Dans la suite de l'anecdote, après avoir essuyé quelques refus, la jeune reporter de l'agence finit par trouver un médecin volontaire pour soutenir qu'il a rescapé de justesse un individu commettant une tentative de suicide dans sa clinique. Le médecin y obtient une publicité gratuite alors que la reporter y assure son gagne-pain.

En ce qui concerne la « fake libel suit », il s'agit d'une entente dont convient le reporter d'une agence avec un individu pour propager une fausse information le concernant. Les journaux qui, par mégarde, la publient font alors face à des poursuites pour libelle qu'ils préfèrent généralement régler hors cour avec des compensations financières :

To secure grounds for a successful libel suit requires some little ingenuity on the part of the rascally perpetrators of the plot, as well as on that of the infamous free-lance reporter who furnishes the "tip" to the papers. The latter, however, is in some instances one of

¹⁹⁰ À noter que l'auteur met le terme *editor* entre guillemets. Vraisemblablement, cela suppose que, dans son esprit, il ne s'agit pas d'un véritable éditeur au sens traditionnel de celui qui dirige le journal et prend la plume pour écrire l'éditorial. Plus généralement, il se dégage un flou dans le corpus autour du concept d'éditeur qui devient un terme employé à toutes les sauces. Cela semble même être un irritant comme le suggèrent les guillemets.

the instigators of the nefarious scheme, having previously made arrangements with the alleged “victims” of the libelous article that he is to come in for large share of the profits should the suit be a successful one. [...] This suit is unfortunately usually successful, unless the papers—even though realizing that they have been tricked—escape the notoriety and costs of a long suit by the immediate payment of a few hundred dollars as a “compromise.” (Montgomery-M’Govern, 1898 : 248)

Dans ce cas comme dans celui du « stand for », le manque d’intégrité origine d’abord des conditions de travail dans lesquelles les nouvelles sont produites. On comprend du propos de l’auteur que les journalistes devraient être embauchés directement par le journal et rémunérés avec un salaire plutôt que d’être des sous-traitants exploités par des agences. La question de l’intégrité devient donc un problème systémique au sens où les journaux sont en forte compétition pour produire des nouvelles et disposent de ressources limitées pour mettre en place les conditions nécessaires à un travail intègre.

Cependant, dans le corpus, le manque d’intégrité journalistique est peu présenté sous cet angle. On l’assimile davantage au besoin de développer une meilleure conscience professionnelle chez les journalistes: « *Tell the future journalist what his special temptations are going to be, how the advertiser, as well as the party leader, asks to have reading notices inserted and proper news suppressed—and tell him this so that, though he may surrender, his surrender will be with all the discomfort of guilty knowledge. In brief teach him special ethics with the special morals of his craft. This for himself* » (Steffens, 1903 : 176). Dans cet extrait, Lincoln Steffens¹⁹¹ fait reposer l’intégrité du travail journalistique sur la force morale du journaliste. Cette perspective contraste avec l’ambiguïté dans laquelle le journaliste, même lorsqu’il est bien intentionné, doit accomplir son travail. J.W. Keller¹⁹² explique qu’au temps où il était reporter, il devait déboursé divers frais pour travailler ou pour obtenir des informations :

What is more dangerous still, the newspaper-man has to employ not infrequently some form of dissipation in order to obtain news. In addition to the expense so incurred, which the newspaper never thinks of sharing, the reporter must dress well and in all other ways

¹⁹¹ Nous savons de l’article qu’il est journaliste.

¹⁹² L’auteur mentionne dans son article qu’il a été « newspaper man » pendant 30 années. Au moment de la publication de l’article, il est président du NY Press Club. Il s’agit donc d’un vieux routier au courant de la réalité du reporter sur le terrain.

appear as a gentleman. He is constantly thrown with men whose income is many times larger than his, but he cannot afford, more on account of his paper than of himself, to be mean or niggardly. The result of all this is that even on an income of forty or fifty dollars a week he can scarcely stretch his wage from one pay-day to another. He has to spend money to make money. ' And yet we hear that the newspaper-man is improvident. It is not true. The conditions of his business exact so great a tribute from his earnings that he has little left. The average newspaper-man would save money if he were not forced to spend it. (Keller, 1893 : 698)

Ce segment pose la question du remboursement légitime ou illégitime des dépenses. La norme voulant que le journal doive dédommager le reporter pour les dépenses relatives à son travail n'étant pas encore établie, certaines dépenses sont parfois couvertes par ceux qui font appel à ses services¹⁹³. Ainsi, la notion de pots-de-vin prend la forme d'un échange de bons services dans lequel on perçoit certains risques pour l'intégrité sans vraiment proposer de solutions alternatives.

Dans une perspective plus théorique, il devient de plus en plus clair à l'époque que la valeur marchande d'une nouvelle dépend, en partie, de l'intégrité avec laquelle elle est produite par le journaliste. Par contre, l'information de qualité ne garantit pas immédiatement un meilleur rendement au journal. Conséquemment, si l'amélioration des conditions de travail du journaliste est un enjeu important de l'intégrité, elle se butte à un contexte où beaucoup de travail est produit à rabais par des agences et des bureaux d'information. Ce contexte encourage plutôt les journalistes et les journaux à rivaliser d'astuces pour trafiquer des informations afin de générer de la nouvelle et de tirer leur épingle du jeu¹⁹⁴. C'est ce phénomène qui est surtout critiqué sous l'angle d'un manque d'intégrité.

¹⁹³ Par exemple, Kittle (1909 : 445) s'interroge à savoir s'il serait licite pour le journaliste de se faire payer son billet de train pour couvrir un événement.

¹⁹⁴ On dénonce même un cas où les journaux jaunes sont allés jusqu'à acheter des témoins lors d'un procès pour produire de la nouvelle : « Is it remarkable that during the course of such a trial the newspaper should fill its pages with ghastly cartoons of the defendant, with murder drawn in every line of his face, [...] that it should go even further, and (as was recently shown in the course of a great poisoning case in New York city, the history of which forms a striking commentary on all these abuses) actually pay large sums of money to induce persons to make affidavits incriminating the defendant on trial » (Alger, 1903 : 148)?

Il en résulte des situations qui dépassent le manque d'exactitude ou de vigilance pour devenir des cas de manque d'intégrité comme dans cet exemple où le révérend Charles M. Sheldon se plaint de la publication de deux lettres qui lui sont faussement attribuées: « *One large New York daily a few weeks ago published two letters purporting to come from me, and signed my name to them. I never wrote such letters, and never made the statements attributed to me. Yet these letters were reprinted in papers all over the country, and in religious weeklies, and, with two exceptions, none of the editors asked me whether the statements were really mine or not* » (Sheldon, 1900: 117). L'erreur à l'origine de la publication n'est pas nécessairement de bonne foi. L'auteur précise dans son article qu'il a subi du chantage de la part de journalistes qui le menaçaient de publier de fausses informations s'ils n'obtenaient pas d'interview. L'effet délétère de ce chantage est amplifié par la reproduction des fausses lettres dans les autres journaux. La vive compétition que se livrent les journaux au quotidien semble donc un facteur déterminant de la transformation du journalisme dont la régulation s'implante progressivement à même les abus commis.

Les débuts du journalisme d'enquête et le débat sur les modalités de sa pratique

Par exemple, la compétition entre les reporters ne les conduit pas automatiquement à inventer des nouvelles. Elle semble plutôt les pousser à redoubler d'efforts pour avoir accès à des informations exclusives qui leur permettraient de se démarquer du lot. L'invention de nouvelles n'est pas exclue, mais elle apparaît plutôt comme un dernier recours. Ce n'est donc pas toujours le respect de la vérité qui est le principal enjeu du bon reportage, mais l'intégrité du processus qui conduit à l'obtention de l'information. Le chantage fait envers de possibles sources est une facette de ce manque d'intégrité qui, dans le discours critique, se transforme en débat sur les moyens légitimes à mettre en œuvre pour obtenir la vérité. Le débat regroupe 23 segments de 14 articles qui oscillent entre une position minoritaire prenant la défense du journalisme d'enquête et une position majoritaire condamnant le recours aux identités secrètes, aux entrées par effraction et autres stratagèmes utilisés en vue d'obtenir de l'information.

Seulement quatre segments se prononcent clairement en faveur du journalisme d'enquête dont trois qui proviennent d'un article de John Arthur publié dans la revue *Writer*.

Dans cet article, ce reporter de métier, fait ressortir le manque de coopération des acteurs sociaux envers les journaux. Il soutient que les personnages publics n'éprouvent aucun scrupule à utiliser les interviews pour servir leurs fins. Dans les cas où ils refusent de collaborer, il est donc acceptable de mettre dans leur bouche des propos obtenus par une tierce personne: « *Ninety per cent, of published interviews are with people in public life, – office-holders, politicians, and others in the public pay. Most of them are perfectly willing to grind their axes by using interviews, but sometimes they won't talk. In such cases no scruples of conscience keep me from obtaining my information through a third party, and "faking" my interview accordingly* » (Arthur, 1889: 37). Pour comprendre le propos de l'auteur, il faut se rappeler que, à l'époque, les institutions sont beaucoup moins contraintes à la transparence. En l'absence de lois d'accès à l'information, Arthur considère qu'il est de son devoir de faire sortir des nouvelles autrement inaccessibles à la population. Dans les circonstances, le recours à des subterfuges comme l'usage de fausses identités ne peut briser un lien de confiance jugé inexistant.

Il reste que l'article de cet auteur est controversé au point de donner lieu à une réponse publiée la même année dans la même revue :

The astounding confession in the February WRITER of the author of "Reporting, Practical and Theoretical," moves me to make a protest. He says he does not feel that he "is doing anything disreputable" in getting into a secret meeting "under false colors," and that "no scruples of conscience" keep him from obtaining an "interview" with a person through a third party, by means of that mysterious process called "faking," which, it seems, is but an agreeable synonym for "lying," much as "embezzlement" is a euphemism for "stealing." If so, then so much the worse for such a conscience; and so much the worse for the guild to which he belongs, if he is its true representative! (Shattuck, 1889 : 57)

Dans cet extrait, H.R. Shattuck cite directement des parties de l'article d'Arthur. L'essentiel de sa réponse consiste à condamner l'intrusion des reporters dans la vie privée des gens. Cette critique revient constamment dans 19 segments tirés de 12 articles dont une variante concerne l'éthique quant à la confidentialité de certaines informations¹⁹⁵. Les segments ont en commun

¹⁹⁵ Par exemple, dans un des segments, l'auteur raconte le cas d'un journaliste qui, par souci d'éthique, a sacrifié une primeur. On comprend qu'agir autrement aurait constitué un manque flagrant d'intégrité. Le cas

de mettre l'accent sur les manigances et subterfuges possiblement employés par le reporter pour obtenir ces informations. Autrement, beaucoup plus de segments ont pour objet le problème de l'intrusion dans la vie privée. Il s'agit de l'un des principaux éléments de critique dans le prochain thème.

La déférence et le respect des individus et des institutions

En effet, les manques de déférence et de respect reprochés au journaliste donnent lieu à un ensemble de critiques portant sur divers aspects du rapport qu'il établit avec des agents extérieurs au journal. Ces agents peuvent être des sources ou encore les sujets de l'information. La distinction entre les uns et les autres tient essentiellement au caractère plus ou moins intentionnel de leur collaboration avec le journaliste. Les sources lui offrent volontairement de l'information alors que les sujets s'avèrent, parfois contre leur gré, l'objet de nouvelles. Le thème regroupe les prises de position entourant le traitement que le journaliste réserve à ces agents individuels ou institutionnels, que ce soit à travers ses écrits ou par les relations qu'il tisse avec eux dans la collecte d'information.

Entre le respect de la vie privée et l'accès à l'information

Or, comme cela a déjà été mentionné, les auteurs du corpus abordent la relation du journaliste à ces agents principalement à travers l'enjeu du respect de leur vie privée. À la différence du thème précédent, la critique ne porte pas sur les manigances et menaces mises en branle par le journaliste pour obtenir des informations, mais sur la prise en considération de leur nature et de l'impact de leur publication sur le travail journalistique. Une majorité d'auteurs (59 segments tirés de 27 articles) défendent le caractère privé de certaines informations dont la publication n'a pas sa raison d'être. En contrepartie, 12 segments provenant de 10 articles prennent plutôt la forme de réponses à cette critique dominante. On

en question est celui d'un accusé qui, une fois relâché faute de preuve, a pris le reporter pour un prêtre et s'est confessé à lui. Le reporter a respecté le secret de confession: « One of the most persistent, ingenious, resourceful, and audacious newspaper reporters, and one of the ablest, is Henry Clay Terry, of the American. No one will take greater chances to secure news, and yet I know of one instance when he tossed aside a fine beat. Terry looks like a clergyman—he is known as "Deacon" Terry—and on one occasion, when he was on a murder case, he managed to reach a suspect who had been arrested but was about to be released for lack of evidence. The prisoner mistook Terry for a priest and made a full confession. It would have made a great story, but it was never published. The reporter held the confidence as sacred » (Davis, 1906a : 71).

cherche alors à la nuancer en soutenant l'importance d'assurer un bon accès du public à l'information. Les prises de position sur le respect de la vie privée dépendent, pour ainsi dire, des conceptions plus ou moins souples qu'ont les auteurs de l'intérêt public.

Du côté de la position majoritaire, on souligne le manque de délicatesse et de retenue du journaliste qui, avide d'informations sensibles, ne s'interroge pas suffisamment sur les conséquences de leur publication. L'entrave à la vie privée des gens s'avère donc une critique étroitement liée au thème des effets de la presse sur la réputation des individus et des organisations, un thème abordé dans le septième chapitre. Quelques auteurs donnent des exemples d'abus commis par les journalistes, principalement envers des personnages publics. Davin énonce la règle voulant qu'il faille les juger d'après leurs compétences et non d'après leurs agissements dans leur vie privée. De la façon dont il en parle, cette règle (doctrine) semble déjà bien établie à l'époque :

I subscribe entirely to the doctrine that, so far as a public character is concerned, we have nothing to do with his private life. If that private life is exemplary, it furnishes no reason for choosing him ; if the reverse, it furnishes no reason for rejecting him. You might as well inquire into the morals of your lawyer, or the religious principles of the doctor who feels your pulse. The one thing you have to determine is the fitness of the man for the post to which he aspires. (Davin, 1874 : 127)

L'argument revient à dire que les nouvelles concernant la vie privée des politiciens sont impertinentes et n'ont pas lieu d'être publiées.

Une variante à la défense de la vie privée consiste à critiquer les personnes qui, aspirant à la célébrité, cherchent à étaler leur vie dans les journaux. On demande alors au journaliste de limiter l'attention donnée à ces personnes. Cinq segments laissent entendre que le journal devrait se limiter à parler de personnages publics¹⁹⁶ :

¹⁹⁶ Ces segments proviennent de deux articles du début de la période étudiée, soit 1870 et 1881. Cela suggère que la conception du journal se démocratise avec le temps.

The consequence as to persons is, that if any man can get three or four hundred people to hear him, and particularly if what he says is spiced high with the brag and buncombe and flippant nonsense that will amuse if not please the mass of vacant, unthinking readers, he is as sure of finding himself reported in all the great papers as if he were a statesman of mark and influence; although he would not, at first at least, receive so much attention and consideration as are given to the latter. (White, 1870 : 108)

De façon plus générale, on demande au journaliste de mieux sélectionner les sujets et les personnes dont il parle. On lui reconnaît tacitement un rôle de « gate-keeper ». Cet aspect sera plus largement traité dans le thème sur l'influence exercée par les individus et les acteurs sociaux sur les journaux. Il met toutefois en lumière un nouveau phénomène engendré par une presse prenant de plus en plus les allures d'un média de masse. Avec cette presse, il devient possible de rendre un citoyen lambda soudainement connu sans qu'un statut social ou des accomplissements particuliers ne le justifient.

Ce phénomène se produit le plus souvent malgré la personne qui ne souhaite pas cette popularité instantanée. Cela conduit Godkin à exprimer son désarroi face à la presse qui frappe indistinctement les gens lorsqu'ils sont en proie à une malchance :

The exclusion of the British from this continent, the provision of a sound currency and good banking system, the purification of the suffrage, and the abolition of the spoils system, all seem easy and practicable compared with the reform of the press. Clergymen preach about it, magazine writers write about it, and it is a common topic of conversation at nearly every social gathering in the land. There is hardly any one, rich or poor, who has not suffered from "the newspapers," and especially those who have passed through some notorious sorrow or misfortune. Travelling Americans hang their heads for shame when they see an American newspaper in a foreign reading-room. They hang them still lower when it is thrust into their hands on the wharf when they return to their native land. (Godkin, 1895 : 195)

Le segment suggère qu'il existe à l'époque une exaspération généralisée envers la presse américaine apparaissant comme irréformable. Sur le plan paradigmatique, cela fait ressortir la dimension structurelle du changement face auquel l'individu n'a que peu de prise, mais dont le résultat est de conférer un pouvoir accru au journaliste dans la société.

Dans les critiques, on veut limiter ce pouvoir en insistant sur l'argument que le journaliste doit être soumis à la même éthique que n'importe quel citoyen. Le voyeurisme n'y est pas plus tolérable parce qu'il est motivé par l'obtention de nouvelles¹⁹⁷. Cahoon¹⁹⁸ qualifie ce voyeurisme de « gutter journalism ». Elle donne l'exemple d'une femme journaliste qui, gagnant la confiance d'individus, en profite pour sortir des histoires qui transgressent clairement leur vie privée :

She knows how to intrude herself into the family circle, through letters of introduction, her tact and intelligence winning the way for her, and then, during a kindly interview on an impersonal subject, she leads the conversation along personal lines, and the article published in the paper she represents proves to her innocent victims that their visitor was merely a wolf in sheep's clothing. But they are armed for the future against all women of the press; she has burned the bridges behind her. (Cahoon, 1897 : 573)

L'idée maîtresse qui se dégage du segment est que les abus de certains journalistes rejouent sur l'ensemble de la profession. La dimension structurelle du changement s'opère donc aussi du côté des sources et des sujets qui modifient leurs interactions avec la presse. En définitive, le journaliste devient certes un acteur plus central au sein de la communication publique, mais le pouvoir qu'il y gagne est tempéré par son besoin d'obtenir des informations des agents extérieurs au journal. Il doit alors s'assurer de maintenir de bonnes relations avec eux.

Cette importance de fournir le journal en nouvelles sert parfois d'argument en défense de l'intrépidité du journaliste. On le présente comme n'ayant pas vraiment le choix d'être

¹⁹⁷ « In private life, a man or woman who goes about prying into other people's business, discovering and disclosing family secrets, dragging from their sacred abodes private griefs and holding them up to the public gaze, is a social outcast, hated and loathed of all men. By what process of reasoning-does an editor imagine that he becomes " great " and makes his newspaper prosperous by doing these things » (Bishop, 1893: 301)?

¹⁹⁸ Haryot Holt Cahoon (1857-1950) est née à Niles, Michigan. Elle épouse en premières noces l'acteur William Cahoon avec qui elle a trois enfants, puis l'auteur Frederic VanRensaler Dey. Essayiste, ses premiers écrits sont publiés dans des journaux de Chicago, et sa renommée lui permet de devenir éditrice du *Woman's Chronicle of Little Rock* qui plaide en faveur du droit de vote pour les femmes. Emménagée à New York en 1888, elle écrit pour le Recorder et rédige des chroniques à l'intention des femmes. Elle devient éditrice dans le *Woman's Home Companion* et le *American Magazine*, puis présidente du *Woman's Press Club of New York* pendant dix ans (Haryot Holt Hamblin, s.d.; Mrs. Hayryot Dey, Author, Dies at 93: Widow of Creator of the Nick Carter Stories had Been Editor for Many Years, 1950,).

audacieux dans ses interactions avec les sources s'il veut conserver son emploi. C'est ce que fait ressortir Keller dans son article sur la carrière journalistique :

If he is a reporter, he may be assigned to interview the servants of a household with regard to the domestic differences of their master and mistress. If his instincts are those of a gentleman, his self-respect may outweigh his journalistic ambition and he will refuse the task. He will then in all probability be dismissed. This, however, will depend somewhat on the character of the newspaper for which he has engaged to work. (Keller, 1893 : 697)

Ce genre de segment relativise la faute du journaliste en montrant les contraintes qui le poussent à porter quelques entraves à la vie privée. À cette défense du travail journalistique s'ajoutent d'autres segments qui prennent carrément le contre-pied de la critique dominante.

On insiste alors sur la difficulté pour le journaliste d'accéder à l'information. On fait valoir que les personnages publics ne coopèrent avec la presse que lorsqu'ils y voient un avantage. Cockerill¹⁹⁹ considère que leur statut social ne constitue pas une raison valable pour camoufler leurs frasques. L'auteur soutient que le journalisme dans sa forme quotidienne permet de démasquer des défauts qui seraient autrement restés inconnus de la population :

It is actually impossible now for an openly wicked, dishonest, or base man to be elected or appointed to any office of consequence anywhere in the United States. It has not been very many years since it was not possible to make this statement. The change is directly to be ascribed to the influence of daily journalism. The thin veneer of social polish, the public protestations of virtue, and the sanctimonious wearing of white robes in high places, no longer serve to conceal the rottenness within. No other power than that of the press ever would or could have produced this result. (Cockerill, 1892 : 221)

199 John Albert Cockerill (1845-1896) est originaire de Dayton en Ohio. Il sert durant la guerre Civile comme « drummer boy ». Il entreprend sa carrière journalistique dans un journal local où il effectue de multiples tâches et devient à 23 ans éditeur du Dayton Ledger qui, sous son règne, sera une influente publication. Il devient correspondant en Europe lors de la guerre entre la Russie et la Turquie. À son retour, il travaille pour divers journaux de St. Louis et de Baltimore, avant d'être remarqué par J. Pulitzer qui l'invite à se joindre au World où il demeure jusqu'en 1883. Il est ensuite envoyé en Asie par le Herald, où il couvre la guerre entre la Chine et le Japon. Il part ensuite pour l'Égypte pour y couvrir l'expédition britannique où il meurt en 1896 (Col. J.A. Cockerill Dead, 1896).

Dans ce segment, il souligne la nouveauté de cette situation où, grâce à la presse, les figures d'autorité ne peuvent plus se dérober au jugement du public. Le débat autour de la vie privée dépasse donc la question de la qualité du travail journalistique pour soulever le rôle démocratique de la presse. L'enjeu soulevé par le débat sur la vie privée renvoie à la difficulté de départager l'intérêt du public de l'intérêt public. Si le traitement journalistique de la vie privée de personnages publics ne sert parfois qu'à alimenter un attrait pour la curiosité, certaines informations privées peuvent avoir une forte incidence sur des décisions dans les affaires publiques. Les prises de positions fluctuent en fonction de la rigidité ou de la souplesse avec laquelle les auteurs font cette distinction.

Courtoisie et relations professionnelles avec les agents extérieurs au journal

Cela dit, 33 segments provenant de 24 articles se limitent à insister sur le professionnalisme et la courtoisie qui devraient caractériser les relations du journaliste avec des agents extérieurs au journal. Ces critiques rejoignent parfois celles du style journalistique en enjoignant le journaliste de faire preuve de plus de déférence dans ses articles. Paracelsus illustre ce problème avec des exemples qui montrent que l'économie d'espace et le désir d'être expéditif conduisent à certains excès à cet égard :

We who run small dailies have little care for the niceties of style. There are few of our clientele who know the nice from the not-nice. In our smaller cities we "suicide" and "jeopardize." We are visited by "agriculturalists," and "none of us are " exempt from little iniquities and unquietness of style and expression. We go right on: "commence" where we should "begin," use "balance" for "remainder," never think of putting the article before "Hon." and "Rev.," and some of us abbreviate "assembly-man" into "ass," meaning nothing but condensation. (Paracelsus, 1902 : 359)

Globalement, le journaliste est perçu comme irrévérencieux²⁰⁰. Les auteurs considèrent qu'il manque d'une courtoisie élémentaire, notamment envers les dames et les personnes âgées. Il semble que l'implantation du journalisme d'information se fasse au détriment de certaines

²⁰⁰ « It is not their indecency that is their worst fault: it is their unutterable silliness and vulgarity. One who knew no better might fairly imagine that a lot of vicious boys had got hold of the press, and were amusing themselves with bringing civilization itself into ridicule. The most marked feature of these compositions, in fact, is their puerility. Nobody who was not accustomed to them would suppose they were the work of grown-up people. Childish hilarity, irreverence, and, we may add, childish inventiveness, are their leading characteristics » (Godkin, 1895: 195).

conventions sociales qui, à leurs yeux, devraient être respectées. Aussi, comme il en sera question dans le prochain thème, la condamnation qu'ils font du double standard distinguant les rapports journalistiques des rapports sociaux peut être interprétée comme une résistance de leur part face à une autonomisation du travail journalistique.

Néanmoins, 14 segments sont plutôt écrits dans l'optique de proposer des moyens concrets au journaliste pour améliorer ses relations avec les sources et les sujets. Du corpus, on peut dégager une tension entre le souci de courtoisie et celui d'efficacité dans le traitement de l'information. Un article de Ryan et Dredd explique dans le détail comment le reporter doit développer de bonnes relations avec plusieurs sources d'information pour accomplir son travail. On dit qu'il doit être en bons termes avec le porteur de bagage dans les gares, le coroner, le chirurgien de l'hôpital, le département de police... Les auteurs abordent aussi les défis que pose la courtoisie pour l'éditeur. Harger décrit par exemple la tâche délicate que peut représenter la gestion de la publication de remerciements dans le journal :

One day a sad-faced farmer, with a heavy band of crape around his battered soft hat, accompanied by a woman whose heavy veil and black dress are sufficient insignia of woe, comes to the office. "We would like to put in a 'card of thanks,'" begins the man, "and we wish you would write it for us. We ain't very good at writing pieces, and you know how." Does the editor tell them how bad is the taste that indulges the stereotyped card of thanks ? Does he haughtily refuse to be a party to such violation of form's canons? Scarcely. He knows the formula by heart and "the kind friends and neighbors who assisted us in our late bereavement," comes to him as easily as the opening words of a mayor's proclamation. (Harger, 1907 : 92-93)

Dans l'exemple, il montre que l'éditeur doit parfois composer à l'improviste des remerciements. La tâche s'avère encore plus difficile lorsqu'il lui faut reformuler ou couper un boniment trop long. Bref, la déférence et le respect attendus du journaliste dans ses rapports immédiats avec les individus entrent parfois en contradiction avec les attentes du public. De fait, le journaliste est placé dans une situation délicate qui l'oblige à prendre un certain recul face aux attentes contradictoires à l'endroit de son travail.

L'imputabilité et la liberté d'expression du journaliste

Cette situation soulève la question de sa responsabilité professionnelle pour ce qui est dit dans le journal. En d'autres mots, il ne suffit pas de dénoncer les torts du journaliste, mais il faut pouvoir lui en imputer la faute. Or, plus on lui confère une grande responsabilité pour ce qui est publié dans le journal, plus on risque en contrepartie de devoir lui reconnaître une certaine liberté d'action dans son travail journalistique. La responsabilité doit, pour ainsi dire, s'accompagner d'une autonomie du journaliste qui puisse justifier de lui attribuer ses erreurs comme ses bons coups. Il en résulte une tension entre le désir de le responsabiliser et celui de limiter son emprise sur le discours journalistique. C'est précisément autour de cette question du degré de responsabilité et d'autonomie à lui conférer que s'articulent les prises de position regroupées dans le présent thème.

Entre responsabilisation du journaliste et soumission au journal

Au sein du corpus, une majorité d'auteurs (53 segments de 28 articles) militent pour que le journaliste soit davantage imputable pour ses écrits, quitte à ce qu'il manifeste une certaine insubordination envers les directives de son journal lorsqu'elles portent entrave à son éthique personnelle. Sur le plan théorique, on peut considérer que cet appel à plus d'autonomie du journaliste s'inscrit dans un argumentaire favorisant le renforcement de son identité discursive. Voici comment Charron et de Bonville définissent cette notion : « [...] nous définirons succinctement (*l'identité discursive*) comme la représentation que le journaliste donne de lui, dans sa propre énonciation comme énonciateur, locuteur ou sujet communicant²⁰¹ » (Charron et de Bonville, 2004 : 191-192). Ainsi, la posture de la majorité des auteurs tend à affirmer de diverses manières l'importance pour le journaliste d'assumer une identité qui lui est propre dans le discours journalistique.

Par exemple, on l'incite à ne pas devenir un sbire du propriétaire ou de l'éditeur. On craint que trop de conformité lui fasse perdre tout idéalisme dans sa profession: « *While even*

²⁰¹ Le sujet communicant désigne un individu journaliste en particulier (M. Untel), le locuteur désigne la classe de personnes que chapeaute l'appellation « journaliste » et l'énonciateur est le journaliste tel qu'il se manifeste en tant que locuteur spécifique dans les écrits journalistiques (les traces de ses interventions dans les discours relayés par la presse).

the best and highest-paid workers in journalism must become daily Boswells to any-one and every one rather than writers of their own views the calling will attract few, and hold fewer, men of learning and talent. Thinking persons will not respect those who cannot respect themselves. The idealist in a newspaper office is laughed at and ridiculed until he "quits the game," or ceases to be an idealist » (Salisbury, 1908: 569). Cet extrait s'inscrit dans un propos plus général de Salisbury sur la perte du sens des responsabilités par rapport à ce qui est publié. L'auteur compare la dynamique d'un journal au temps de Franklin avec celle commerciale des journaux de son époque. Il critique les éditeurs et patrons qui ne sont même plus présents lors de la production du journal et les journalistes qui sont devenus de simples salariés ne travaillant plus en leur qualité d'écrivains.

Ce genre de critique semble réagir à la commercialisation de la presse qu'on associe à une tendance à rendre les personnes interchangeables dans le journal. D'une certaine façon, on constate le déclin d'un ancien type d'identité discursive qui correspond à celle de l'éditeur du journal partisan. Autrefois connu pour ses idées et sa plume, cet éditeur est remplacé par un administrateur perçu comme un pantin au service de la salle des comptes²⁰² :

The counting-room is too close to the sanctum; there is too much fear of the big advertiser, too much dread of "making enemies," too much thought of circulation and the danger of offending this or that element. These motives beget sins of commission as well as of omission. Editors pass over subjects they would like to discuss because they anticipate criticism, complaint, withdrawal of patronage. On the other hand, they occasionally express opinions that are not theirs at all, but the known or supposed opinions of certain interests whose good will is desirable if not essential. (Inconnu, 1909a: 327)

Dans ce segment, l'auteur qui se présente comme un journaliste indépendant ne se contente pas de critiquer le système de financement du journal, mais il accuse l'éditeur de manquer de courage pour marquer la limite entre les intérêts financiers du journal et son travail rédactionnel.

²⁰² Il sera largement question de ce problème dans le chapitre sur la direction du journal et le système de presse, mais il peut d'ores et déjà être abordé sous l'angle d'un problème de déresponsabilisation dans le travail journalistique.

Dans une perspective plus concrète, une vingtaine de segments vont aussi dans le sens d'un renforcement de l'identité discursive du journaliste en militant pour que les articles de journaux soient signés. On revendique cette norme dans un contexte où le recours à l'anonymat et aux pseudonymes est encore chose courante dans le journal :

Of course the author is anonymous and unknown. Very few items in the daily newspapers appear as based upon the statements of responsible persons who are willing to vouch for their correctness. A newspaper is essentially a collection of the gossip and hasty impressions that have occurred during the day, set off in skilful headlines by the managing editor. The readers must therefore accept every statement with a grain of allowance. 'Newspaper science' has come to be a byword of reproach, and we have on several occasions in the last twenty years exposed fake tornadoes, meteors, lightning and grossly exaggerated earthquakes. (C.A., 1907 : 391)

Paradoxalement, l'auteur de l'article d'où est tiré ce segment se contente de le signer uniquement de ses initiales (C.A.). Il faut dire qu'il s'agit d'un article relativement court, mais cela dénote une mentalité où l'on voudrait que les journalistes signent leurs articles davantage pour les responsabiliser dans ce qu'ils disent que pour le principe lui-même. L'auteur cherche alors à enrayer le problème de la « newspaper science » dont il a été question dans les critiques du contenu des journaux²⁰³. Il voit dans la signature des articles un incitatif à faire preuve de plus de rigueur dans la présentation des faits.

La volonté de faire signer les articles pour favoriser une certaine imputabilité des journalistes rencontre des résistances dans les journaux comme en témoigne cet extrait d'Helen M. Winslow :

When I opened my department on the Saturday paper, it covered a new field, one about which the managing editor felt doubtful. He insisted that I sign my name; to this I consented, and my name appeared for three years at the end of my article. Then came a time when my department was fearfully cut, not to say mutilated, even - week in the city department. I bore it for a time, and then protested. "I think," said the managing editor, in reply to my complaint, "the whole trouble comes from your signing your name." "But I did it because you said I must," I cried in astonishment. "Yes," was his answer. "But your department has proved one of the most popular features of the paper. You are

²⁰³ On note qu'il fait remonter le problème à une vingtaine d'années, ce qui correspond à peu près au début de ce qu'on appelle le « new journalism ».

getting a great deal of glory out of it, and some of the men upstairs, who do good work but are not allowed to sign it, are jealous. You cannot blame them." "And so to please these men I stopped signing my name, and matters ran smoothly again for several years, until my own paper took so much of my time that I withdrew from others. (Winslow, 1905 : 208)

On comprend que la signature, d'abord exigée par prudence à la journaliste, devient un levier vers sa célébrité, ce qui crée des jalousies. Or, plutôt que d'étendre la pratique à l'ensemble des journalistes, le journal préfère lui retirer ce qui, autrement, deviendrait un privilège. L'hésitation du journal à adopter la norme de la signature ne semble pas uniquement dépendre de sa crainte de faciliter les poursuites à son endroit. Elle confère au journaliste une importance qu'il n'avait pas sous l'anonymat et que la direction du journal peut interpréter comme un affaiblissement de son autorité. En tous les cas, le segment illustre que l'anonymat n'est pas seulement une habitude, mais bien une norme du journalisme de l'époque.

Cette norme est bien ancrée puisque au moins trois autres auteurs la présentent comme un obstacle quasi infranchissable à la professionnalisation du travail journalistique : « *The thing that most seriously interferes with any development of journalism as a professional career is its necessarily anonymous character. It is established as well as anything can be established by experience that the power of the press is exact ratio to the strictness with which the incognito of its writers is preserved* » (Sedgwick, 1879: 433). Les segments plus tardifs qui se prononcent en faveur de la signature des textes tendent toutefois à montrer que l'anonymat doit cesser pour des raisons légales. La signature permet d'identifier le fautif, en particulier lorsqu'il y a libelle. L'idée de mieux connaître qui se cache derrière un journal ne va pas toujours jusqu'à exiger que les articles soient signés, mais on voudrait à tout le moins que les noms des éditeurs, directeurs et propriétaires des journaux soit divulgués. La préoccupation n'est seulement de les rendre imputables dans leur travail, mais de faire connaître au public leurs ramifications avec des intérêts corporatifs qui introduisent des biais dans le journal. On parle d'ailleurs de démarches législatives entreprises à cette fin²⁰⁴.

²⁰⁴ « In Pennsylvania, that State which has so often been in the advance in the betterment of American life, a substantial step forward was taken in 1903. An Act was passed applying the principles of the law of negligence to newspapers, making them responsible for the want of ordinary care and requiring them to publish with each issue the names of owners, editors and managers. While with the advent of another Legislature and another administration four years later, the newspapers succeeded in having the Act in part

Sans nécessairement s'opposer au discours en faveur d'une responsabilisation du journaliste pour ses écrits, une minorité d'auteurs (16 segments de 13 articles) mettent l'accent sur l'importance pour ce dernier d'être solidaire du journal. On y soutient que le journaliste ne parle pas en son propre nom, qu'il doit respecter la ligne de pensée du journal, qu'il doit répondre aux attentes de l'employeur...²⁰⁵ Il s'en dégage aussi l'idée que le journaliste doit accomplir son devoir pour les bonnes raisons et, conséquemment, éviter de chercher la reconnaissance du public. Ainsi, au moins quatre articles se prononcent contre la signature des articles et de l'éditorial. Par exemple, Harris s'en prend aux revues et journaux à potins qui recrutent de ces rédacteurs dont les noms figurent au bas de tous leurs articles sans qu'ils ne soient connus en-dehors de leur journal :

These journals have a class of writers peculiar to them, men and women whose names occur in nearly all of them and which are never seen anywhere else. Most of them have a screw loose and do not know it. Some are blasphemous, as if they had cursed God and died and are now writing, out of the dust and ashes of their own souls, of every kind of revolting godlessness. [...] These are women for the most part, who make religion a matter of calisthenics and breathings, and who have got diet mixed up with what they think is their spirituality. Much is quoted, to be sure, from noted writers, especially on scientific subjects, but very few of them are voluntary contributors. (Harris, 1907 : 191)

Le segment suggère que l'auteure perçoit la signature d'un article comme le gage d'une certaine autorité pour les propos avancés, d'où sa réticence à ce que n'importe quel parvenu y ait recours.

repealed, it yet remains the law in that State that the names of those responsible for the publication must be disclosed » (Pennypacker, 1909: 593).

²⁰⁵ Par exemple, Adams explique à partir de sa propre expérience que, en acceptant d'être payé par quelqu'un, on consent à faire le travail qu'il demande : « And in this I was not only wise, but right. I was wise, because the proofs of the work of a new hand would quite certainly be carefully looked to by the managing editor, and in this case killed; and I was right, because even if it had escaped him and got in, nobody has a right to go out reforming at other people's expense without their consent. Having agreed to take this man's money, it was my duty to give him such service as he desired, and if I did not like it, to quit. And this was none the less true because if I did not give the desired service, I should have to quit. It was my duty to help from the start, not to hinder » (Adams, 1898: 608).

Un autre type d'argumentation consiste à défendre le caractère impersonnel du journalisme moderne. C'est ainsi que Ogden vante les mérites des quotidiens qui ont cessé d'être la voix de leur éditeur pour devenir de véritables institutions sociales :

Greeley, to his honor be it said, refused from the beginning to take certain advertisements. But so do newspaper proprietors to-day whose expenses per week are more than Greeley's were for the first year. The immensely large capital now required for the conduct of a daily newspaper in a great city has had important consequences. It has made the newspaper more of an institution, less of a personal organ. Men no longer designate journals by the owner's or editor's name. It used to be Bryant's paper, or Greeley's paper, or Raymond's, or Bennett's. Now it is simply Times, Herald, Tribune, and so on. No single personality can stamp itself upon the whole organism. It is too vast. It is a great piece of property, to be administered with skill; it is a carefully planned organization which best produces the effect when the personalities of those who work for it are swallowed up. The individual withers, but the newspaper is more and more. Journalism becomes impersonal. There are no more "great editors," but there is a finer esprit de corps, better "team play," an institution more and more firmly established and able to justify itself. (Ogden, 1906 : 13)

L'argumentation en faveur du caractère impersonnel du journalisme apparaît entrer en contradiction avec celle en faveur de la signature des articles. Pourtant, sur le plan théorique, elles vont toutes deux dans le sens d'un renforcement de l'identité discursive. Cependant, l'une insiste sur son renforcement institutionnel (au niveau du journal), et l'autre, sur son niveau professionnel (au niveau du journaliste). En d'autres mots, le débat sur l'autonomie et la responsabilisation du travail journalistique prend parfois la forme d'un débat sur le degré de liberté dont le journaliste doit bénéficier au sein du journal d'information.

La part du journaliste dans l'interprétation de l'information

Au-delà de la signature de ses articles, se pose alors la question de la latitude dont le journaliste doit bénéficier pour donner une couleur personnelle à ses écrits. Cette question a déjà été effleurée dans le thème sur l'honnêteté intellectuelle et l'impartialité du journaliste. On cherchait alors à établir dans quelle mesure l'appréciation qualitative de l'information était conciliable avec l'impartialité journalistique. Ici, la même question est reprise, mais dans une perspective plus théorique. Il ne s'agit pas seulement de statuer sur ce qui favorise l'honnêteté intellectuelle du journaliste et lui fait éviter d'être biaisé, mais le thème regroupe les segments où les auteurs cherchent à définir les modalités du rapport idéal qu'il doit

entretenir avec le réel dans son traitement de l'information. Les prises de position soulèvent donc des considérations de nature épistémologique appliquées au travail journalistique.

D'un côté, une quinzaine de segments provenant de 13 articles mettent l'accent sur l'objectivité journalistique. Ces segments insistent non seulement sur l'exactitude et la rigueur dans le rapport d'informations, auquel cas on les limiterait au thème correspondant, mais ils suggèrent une posture à adopter de la part du journaliste dans le traitement du réel. Par exemple, Robson Black critique le côté rural et démodé de reporters qui sentent le besoin de faire la morale dans les nouvelles :

In our smaller cities, the assumption of this missionary spirit on the part of budding reporters still leads to the occasional remark in the "local happenings" column that "a man who would beat his wife like Joshua Jeckyl did last night should be publicly horsewhipped, as such characters are no credit to the town." But that sort of thing passes away with the bursting from the local cocoon and as the "metropolitan idea" gets a firmer hold, the padding falls away, and the news of the day is given without additional moral deductions. (Black, 1909 : 435)

Ce genre de remarque tend à circonscrire le travail journalistique au compte-rendu de l'information en évacuant les genres littéraires qui s'en éloignent. C'est ainsi que le reporter ne doit pas exprimer d'opinions, que les nouvelles doivent bien être distinguées de l'éditorial... On cherche en quelque sorte à limiter la latitude du journaliste par rapport aux genres littéraires qu'il peut aborder.

À l'opposé, dans une vingtaine de segments provenant de 10 articles, on cherche plutôt à atténuer la rigidité avec laquelle le journaliste doit se limiter à un rapport factuel de l'information. On soutient qu'il y a toujours une part d'interprétation dans la production de nouvelles et que la subjectivité ajoute parfois à l'objectivité.²⁰⁶ Le propos n'est pas tant de remettre en question l'importance journalistique de présenter les faits, mais de montrer les

²⁰⁶ On introduit ainsi la pertinence du « human interest » ou on critique un rapport trop formel des événements dans lesquels on donne, par exemple, la liste des personnes présentes...

limites inhérentes à un tel travail. Voici par exemple ce que dit Haskell²⁰⁷ de la difficulté à établir les limites dans la sélection de l'information :

And here difficult problems arise. Greeley used to say that what Providence permitted to happen he wasn't too proud to report. But that maxim won't work. Providence often needs editing. Some things no decent newspaper will print. Others it will modify by omissions. But there remains a good deal of news on the border line which it is difficult to know how to handle. Judgments will differ. British newspapers will print full reports of divorce trials which American newspapers will handle very guardedly. One or two American newspapers used practically verbatim reports of the first Thaw trial, which most newspapers carefully edited. It is impossible to lay down hard and fast rules here. (Haskell, 1909 : 794-795)

Dans le segment, ce n'est pas un problème d'exactitude qui est soulevé, mais bien le problème épistémologique sous-jacent qui est la capacité du journaliste à interpréter correctement ses observations pour en faire une narration congruente.

Cela dit, au-delà de la question de la marge de manœuvre dont le journaliste devrait bénéficier pour accomplir son travail, il fait face à deux contraintes inhérentes au traitement de l'information. La première est relative au temps plus ou moins court dont il dispose pour rédiger ses articles et la deuxième est la quantité plus ou moins vaste d'information qu'il peut aborder dans leur rédaction. Or, ces deux contraintes se font davantage sentir dans le journalisme d'information que dans celui d'opinion. Cela n'est pas étranger au fait que le quotidien y devienne la périodicité typique et que la nouvelle, souvent axée sur des événements ponctuels, y devienne le genre dominant. Les journalistes sont donc appelés à traiter plus rapidement l'information afin qu'elle demeure fraîche et à en choisir les éléments qui résument le mieux la nouvelle²⁰⁸. Dans le discours critique, cela se traduit par des prises de position sur le rapport du travail journalistique au temps et sur son rapport à la sélection,

²⁰⁷ Henry J. Haskell (1874-1952) est élevé en Bulgarie par des parents missionnaires qui établirent là-bas une des premières églises protestantes. Il est engagé en 1898 au *Kansas City Star* et y devient éditorialiste en 1910 et éditeur en 1928. Il a été récipiendaire du Pulitzer de 1934 et 1944 pour son travail éditorial au *Kansas City Star* (Fischer et Fischer, 2002: 99).

²⁰⁸ La synthèse adéquate de l'information devient d'autant plus importante que les articles sont en compétition les uns avec les autres pour solliciter l'attention du lecteur.

l'organisation et la hiérarchisation de l'information. Il en résulte les deux prochains thèmes qui, il faut le préciser, sont souvent abordés ensembles par les auteurs.

La rapidité de traitement et la ponctualité de l'information

En ce qui a trait à la contrainte du temps, elle prend essentiellement la forme d'un débat sur l'importance de la rapidité du traitement de l'information. Les 39 segments qui appartiennent à ce thème oscillent entre ceux qui insistent sur sa nécessité afin de répondre à la demande du public et ceux qui y voient des risques pour la qualité de l'information. On peut diviser ces segments de façon à peu près égale entre ce qu'on pourrait appeler les partisans de la rapidité ou, du moins, ceux qui tendent à la montrer comme inéluctable et ses détracteurs qui mettent surtout l'accent sur les inconvénients qu'elle occasionne.

Entre rapidité et précipitation dans le traitement de l'information

Du côté des partisans, une vingtaine de segments tirés de 15 articles, présentent la rapidité comme une valeur essentielle pour produire des nouvelles pertinentes, c'est-à-dire « fraîches » et idéalement encore inexploitées. Voici ce qu'en dit Harmsworth: « *The journal which is a day late in its news, and is from time to time caught tripping, will soon go to the wall; and the editor who fails to keep his finger upon the public pulse will have to face an inevitable decrease in circulation and influence* » (Harmsworth, 1905: 1281). L'auteur qui, on le rappelle, est un grand propriétaire de journaux, insiste sur le lien entre la rapidité et la rentabilité du journal. Le public ne le lit pas pour sa littérature, mais parce qu'il l'informe efficacement sur l'actualité.

Ce lien entre rapidité et rentabilité n'est pas contesté par ceux qui apportent des bémols à l'obsession d'un traitement efficace de l'information. Les 19 segments tirés de 15 articles où l'on fait la critique de la rapidité viennent plutôt mettre en garde contre certaines dérives qu'elle entraîne, justement parce qu'elle devient nécessaire à la rentabilité :

A fictitious quality in the telling of the news is demanded by the public, which asks for "brightness" and "life" in its news stories, just as it demands a cheerful manner on the part of its doctors or a professional smile on the faces of its chorus-girls. As if this were

not enough, the public insists on getting its news, all dressed up in this fashion, within twenty-four hours after it is born. With a demand on the part of the public for story-writing and for eleventh-hour news, and on the part of publishers for sensational features that will sell the paper, ought we to be surprised that we are living in an era of "yellow journalism"? (Inconnu, 1901c : 438)

Dans cet extrait anonyme, l'auteur dénonce un public peu rigoureux qui est davantage intéressé par la nouveauté que par la véracité de l'information. Combiné à des propriétaires prêts à offrir tous les attributs sensationnalistes d'un journal pour le vendre, on obtient le parfait mélange pour la presse jaune. L'importance de la nouveauté et, corollairement, la pression qu'elle met pour un traitement rapide de l'information sont interprétées comme un trait de l'époque. La rapidité plonge le journal dans une perspective à court terme qui l'empêche, par exemple, d'offrir de véritables analyses littéraires²⁰⁹. Le mauvais journalisme de la presse jaune est le résultat de ce trait de société avant d'en être l'instigateur.

D'autres critiques de la rapidité font ressortir son caractère imposé par une époque où la vitesse prime sur la qualité de l'exécution. En plus d'être exténuant pour le journaliste, le traitement rapide de l'information occasionne des erreurs, nuit au style et fait en sorte que l'information manque parfois de perspective. Ce désir « d'être à jour » en vient à primer sur le rôle de la presse qui, selon Wilcox, devrait simplement consister à faire connaître les nouvelles dignes d'intérêt au public :

When two or more papers get to "running" each other, they often lose all sense of responsibility to the public, and their competition becomes simply a game for the opportunity of self-gratulation. There is at present a general tendency to exaggerate the importance of being "up-to-date." We are so thoroughly up-to-date that we might about as well celebrate our funerals and see who can get to heaven first. May we not define the appropriate function of the newspaper thus ? The newspaper should render easily accessible to the individual all widely interesting news as promptly as is consistent with accurate reporting, and should furthermore give concise reviews of public events just passed. (Wilcox, 1900 : 88)

²⁰⁹ « The journalistic treatment of contemporaneous literary activity is often interesting and not always unprofitable; but its conclusions are to be accepted with great reserve. The reporter fastens his attention upon aspects and facts which are to be of interest the following morning; he cannot do otherwise, for his business is to photograph the incidents of one day for the readers of the next. Literature does not, however, yield itself to this kind of treatment, although constantly subjected to it » (Inconnu, 1900a: 955). Ainsi, même s'il conduit à des appréciations différentes selon l'auteur, ils font le même constat de rupture entre le journalisme et la critique littéraire.

Dans cet extrait, l'auteur considère que la rapidité est nuisible lorsqu'elle devient l'arme d'une guerre entre les journaux pour solliciter l'attention du public. Ce segment atteste de la féroce compétition qui règne entre eux en période de changement paradigmatique. Cette compétition s'étend alors aux valeurs journalistiques qui empiètent les unes sur les autres. Par exemple, la rapidité est nécessaire à la pertinence des nouvelles, mais elle risque d'interférer avec leur exactitude. La difficulté que fait ressortir le discours critique est celle de trouver le bon équilibre entre ces valeurs.

Plus généralement, il semble y avoir un consensus à l'effet que la pression exercée par le temps puisse conduire le journaliste à faire un traitement précipité de l'information. Le débat se situe plutôt sur le caractère inéluctable de cette situation. Dans au moins cinq cas, les segments tendent, si ce n'est à excuser le journaliste, au moins à normaliser la nature hâtive de son travail. Par exemple, voici ce qu'en dit Bok: « *It is not possible for a newspaper always to be accurate. The best of correspondents and reporters may be misled. The paper must handle news quickly. Sometimes the most important items come in at the twelfth hour, and the public demands that it shall all be promptly published. The time available to verify statements is often very scanty* » (Bok, 1904: 4570). À la lecture du reste de son article, on comprend toutefois qu'il dénonce la récupération de cette pression du temps par certains journaux qui s'en servent pour excuser leur manque de rigueur. L'auteur présente la soif de profit comme étant la véritable cause de ce problème. Ainsi, comme les caractéristiques du journal, les valeurs sont moins condamnées en elles-mêmes que dans leur forme abusive.

La dimension stratégique du temps

Il en résulte tout de même un questionnement sur l'importance relative qu'il faut accorder à la bonne gestion du temps. Cette variante de la rapidité oppose cinq segments où l'on insiste sur la dimension stratégique du temps à cinq autres où l'on en montre le caractère exagéré. Les cinq premiers mettent l'accent sur la prise en compte du bon « timing » pour sortir une nouvelle. Il faut savoir l'exploiter au moment où elle est le plus susceptible de générer de l'attention. Cette notion de « timing », que l'on traduit un peu maladroitement par

ponctualité, fait aussi référence à l'importance de bien évaluer le temps dont on dispose pour aller chercher l'information et rédiger l'article avant l'heure de tombée. Enfin, elle fait ressortir la dimension organisationnelle du travail journalistique qui, à l'époque, devient de plus en plus le résultat d'une bonne synchronisation de divers métiers :

Then there is the managing editor. He is a gentleman of real importance, of vital importance. He looks after the making up of the paper. He looks after the correspondents; he employs them. He determines how much the correspondent in Paris shall be paid for a particular contribution, and he has to see that everybody under him does his duty, and does it at the right time; for a duty done at the wrong time is about the same thing as a duty entirely neglected. (Dana, 1895 : 189-190)

Ce segment est tiré d'un article rédigé par Dana²¹⁰ qui, comme Harmsworth, est un célèbre éditeur de journaux. Son propos est donc orienté dans la perspective de quelqu'un qui participe à la production du journal.

Quant aux cinq segments qui remettent en cause l'importance démesurée qu'on accorde au temps, ils proviennent tous du même auteur anonyme dont la perspective est plutôt celle d'un lecteur. Il a déjà été question de son article sur la tyrannie de la « timeliness » lorsque, dans les procédés ostensifs utilisés par les journaux, il critiquait leur utilisation de fioritures pour marquer la période de l'année. Logiquement, la portée de sa critique se veut plus générale. Elle a surtout pour objet leur manie d'ancrer leurs propos dans le quotidien et le très court terme. Ce manque de recul les pousse à accorder une importance démesurée à des détails ponctuels ou, comme dans l'extrait suivant, à des personnes qui n'ont pour mérite que d'être au goût du jour :

And now, when any man, great or small, becomes, through the working of a mysterious law, timely, every magazine feels it its duty to "feature" him. His portrait "comes out" as multitudinously as the measles, until one would suppose it was catching, like a contagious disease. It makes no difference whether the public is interested or not. The clock of timeliness has struck, and Mr. This or That is haled forth from his dust, and not

²¹⁰ Charles Anderson Dana (1891-1897) fut correspondant en Europe pour le *New York Tribune* et en devint le propriétaire et l'éditeur dans les années 1850. Durant la guerre de Sécession, il fut Assistant Secrétaire à la guerre et retourna ensuite au journalisme comme éditeur et propriétaire du *New York Sun* (Charles Anderson Dana, s.d. ; Charles A. Dana, *American Journalist*, s.d.).

a detail concerning him is too humble for the scavengers of the fetich (sic) timeliness.
(Inconnu, 1906f : 285)

Le segment fait ressortir la pression que les journaux s'imposent eux-mêmes en décrétant qu'il est soudainement important de parler de ceci ou de cela. Cette pression est étroitement liée à leur estimation de ce qui revêt une valeur médiatique dans l'actualité. À lire ce qu'en dit l'auteur, les critères de sélection sont assez normés puisqu'il reproche aux journaux de développer les mêmes intérêts au même moment, à la manière qu'on attraperait la rougeole. Il semble réagir à une dynamique qui va en s'accroissant dans le journalisme d'information et qui est celle d'une distinction de plus en plus forte entre l'importance médiatique des occurrences et leur importance sociale.

L'esprit de synthèse et l'exhaustivité de l'information

La notion d'importance médiatique crée des situations où le manque d'événements exerce une pression pour trouver quelque chose à dire et, leur abondance, une pression pour en faire le tri et un résumé adéquat. Il en ressort un dilemme entre parler peu de plusieurs occurrences ou parler beaucoup de quelques occurrences. Dans le discours critique, ce dilemme se traduit par des prises de position sur l'exhaustivité et l'esprit de synthèse dans le traitement de l'information. Ces valeurs peuvent aussi bien être complémentaires qu'antagonistes. En effet, l'esprit de synthèse permet de traiter un éventail plus large d'informations, mais puisque cette synthèse implique de retirer des informations jugées moins importantes, elle fait perdre en exhaustivité. Ce problème du découpage du réel est bien connu des chercheurs lorsqu'ils doivent définir l'objet de leur analyse. Les journalistes n'y échappent pas. Le problème se pose alors à deux niveaux, soit à celui général de la sélection des contenus à intégrer au journal et à celui plus spécifique de l'organisation de ces contenus à même les textes.

Exhaustivité et pondération des contenus

Une dizaine de segments provenant de neuf articles se situent au niveau général. En réalité, ces segments seraient beaucoup plus nombreux si on y intégrait tous les cas où les auteurs se prononcent sur la pertinence ou l'impertinence de certains contenus. Ces segments

ont déjà été regroupés dans le thème qui portait sur la qualité et la pertinence des contenus journalistiques. Ici, ne sont retenus que ceux dans lesquels le problème de la sélection de l'information ressort plus clairement. Ces segments insistent sur l'importance de couvrir l'entièreté des nouvelles ou de savoir se limiter à l'essentiel. À travers ces segments se profilent des jugements sur la relative valeur de l'éditorial, des faits divers et des nouvelles :

The distinction between real and sensational values is, however, of much importance, and the influence of a paper for good will largely depend upon the care with which this distinction is made. Crimes and scandals must be chronicled, but they should be chronicled in the briefest possible way, and with as little display as possible. A New York paper which is a conspicuous sinner in this matter regaled the readers of its first page, one morning last December, with accounts of nine murders and four attempts at murder, six suicides, fourteen fatal accidents, and half-a-dozen miscellaneous crimes, all of these happenings being described in twenty-eight special articles, each having descriptive and occasionally jocose headlines. The ideal newspaper of the future will certainly avoid this sort of sensationalism [...]. (Payne, 1893 : 359)

Dans cet extrait, Payne ne se limite pas à critiquer certains contenus à sensation, mais il précise qu'il faut les traiter brièvement. La prise de position porte davantage sur une juste pondération qu'une condamnation des faits divers. D'autres extraits vont aussi dans le sens d'une certaine sobriété de l'information.

Débat autour de la concision et implantation de la pyramide inversée

Cependant, la question de l'esprit de synthèse renvoie surtout à la façon de rédiger les textes afin de bien informer le public. Le thème se distingue alors de celui sur le style journalistique tel qu'il a été abordé dans le chapitre précédent pour pointer des aspects concrets de la rédaction. La conciliation de la concision avec une information de qualité divise les auteurs entre une majorité (39 segments, 20 articles) qui milite pour plus de clarté et de concision dans l'écriture et une minorité (11 segments, 8 articles) qui insiste plutôt sur les risques d'une simplification à outrance des contenus.

Les segments en faveur de la concision sont souvent l'expression d'un souci général de démocratiser et de vulgariser l'information pour la rendre plus accessible. Cela se traduit par des consignes pour adapter l'écriture journalistique à certaines caractéristiques de la

production d'un journal. Par exemple, on rappelle l'importance de savoir condenser l'information lorsqu'on l'envoie par télégraphe ou on fait un lien entre la pression d'une périodicité courte et l'importance de retenir ce qui est central dans la narration d'un événement... Les auteurs en viennent alors à proposer une norme qui, sans le nom, a les attributs de la pyramide inversée. Dans un article dans lequel Edwin L. Schuman explique comment écrire un article de journal, voici ce qu'il dit:

Probably not one reader in a hundred has paused to notice that a newspaper article is written on a plan just the reverse of that of a sermon or oration. It is worth the while of every man and woman to know the general plan on which newspaper articles are written, for almost everybody desires at times to announce something through the press. The mere knowledge of the theory will not make a successful writer in this or any other department, but it is the first step. [...] The skillful preacher or orator usually reserves his most important points until toward the end of his discourse, closing with a climax. The skillful newspaper reporter puts his climax into his first sentence, and ends with the most non-essential detail. While the novelist secures his dramatic effect by keeping the secret of his story hidden as long as possible, the reporter attains success by revealing his secret as quickly as words will let him. (Shuman, 1900 : 55-56)

La distinction entre le discours journalistique et d'autre discours est alors affirmée. Encore une fois, la question de la spécificité du journalisme devient un enjeu central. Or, une vingtaine de segments proviennent de divers articles des revues *Bookman* et *Writer*. Si on combine cette donnée avec les informations sur certains auteurs, cela suggère qu'elle est surtout revendiquée par des gens qui exercent le métier de journaliste ou un travail d'écriture qui s'y apparente.

À l'opposé, quelques segments expriment des réserves face à l'esprit de synthèse. Ces critiques visent généralement plus à en corriger les abus qu'elles ne remettent en cause le principe. Voici comment Colquhoun²¹¹ décrit le risque de glisser de la clarté vers la familiarité: « *The probability is that the literary style of Canadian newspapers has suffered in dignity and force from the laudable desire to make the writer's idea clear to the meanest*

²¹¹ Arthur H.U. Colquhoun (1861-1936) a été éditeur de journal et sous-ministre ontarien de l'éducation de 1906 à 1934. On lui doit des ouvrages historiques, dont « *Fathers of Confederation* », publié en 1901. Il a contribué à de nombreux journaux et magazines canadiens et fut secrétaire de la *Canadian Press Association* (Bruce, Lorne. 1994: 136; Arthur H. U. Colquhoun; Former Canadian Deputy Minister of Education Also Author, 1936).

understanding. In avoiding difficult words and involved sentences the danger of using colloquialism and even slang is often a pitfall for the newspaper writer » (Colquhoun, 1903: 217-218). La critique rejoint celle du recours au jargon journalistique. Sous prétexte de concision, les journaux s'en permettent un usage inconvenant. D'autres segments parlent du danger d'omettre des informations importantes par désir d'aller à l'essentiel. Ces critiques reviennent parfois à dénoncer la tendance à mettre l'accent sur le caractère factuel de l'information au détriment de sa signification²¹². Elles rejoignent les prises de position qui, dans le thème sur l'autonomie journalistique, étaient en faveur d'une plus grande souplesse du journaliste dans le traitement du réel.

Résumé des critiques des valeurs et des normes du travail journalistique

Nous voulons résumer ce chapitre en faisant deux remarques par rapport aux valeurs du journalisme. La première concerne leur variété et surtout leur ambiguïté. Les huit thèmes désignent davantage des regroupements de valeurs apparentées que des principes dont la signification serait la même pour tous les auteurs. Par exemple, certains d'entre eux associent l'honnêteté intellectuelle à l'impartialité, d'autres à l'authenticité et d'autres encore à l'exercice d'un jugement équilibré. À divers degrés, ils font de même pour chacun des thèmes. Leurs prises de position ne sont pas nécessairement contradictoires, mais elles témoignent plutôt d'un flottement quant à leurs attentes envers le travail journalistique. Conséquemment, ce n'est pas tant autour des valeurs qu'apparaissent les dissensions entre les auteurs que lorsqu'ils cherchent à les hiérarchiser ou à les décliner en normes journalistiques. Par exemple, l'importance de dire la vérité au meilleur de ses connaissances est une valeur communément partagée, mais la rigueur journalistique qu'elle implique peut varier selon l'auteur. Elle ne va pas nécessairement jusqu'à exiger du journaliste qu'il valide toutes ses informations ou qu'il enquête sur ses sources avant de publier leurs informations.

²¹² « Eliminate from the story of the reporter everything but the barren facts of any ordinary occurrence as it is published in the newspaper, and what is there left on which an editor or reader can form an opinion? An even which would require columns for its complete narration is compressed into the narrow limits of half a column. True, all the material facts may be put into this small space, but the reporter knows that nine times out of ten, in the "boiling-down" process, he has been compelled to omit as much that is of prime importance as he has used, and that in making the selection circumstances have often prevented the "survival of the fittest" » (Kingdon, 1888: 29).

En fait, le niveau d'exigence avec lequel un journaliste doit se conformer à des normes et des valeurs fait habituellement ressortir le dilemme entre la recherche d'efficacité dans la production d'un journal et la définition de ce qui en constitue la qualité.

Ce dilemme est à l'origine de notre deuxième remarque. Sa mise en évidence à travers le discours des auteurs les conduit à justifier les critères qui tempèrent l'importance de l'efficacité journalistique. La conséquence de cet effort de justification est d'introduire de plus en plus une réflexion déontologique autour du journalisme. Cette réflexion établit une distinction de fait entre ce qui constitue un bon journaliste et un honnête citoyen, d'où l'insistance paradoxale de certains auteurs à affirmer que rien ne devrait les distinguer. En somme, on perçoit une résistance de certains auteurs à passer d'une réflexion morale sur les discours des journaux à une réflexion déontologique sur le journalisme. Cette résistance illustre une réflexion plus fondamentale qui a cours à l'époque sur ce qu'est un journaliste et sur ce qu'il devrait être. Dans le corpus, cette réflexion conduit les auteurs à se prononcer sur les caractéristiques du journaliste, de sa carrière, de sa formation et de son statut socio-professionnel. Ce sont ces critiques qui sont l'objet du prochain chapitre.

Cinquième chapitre : Les critiques des journalistes et de leur profession

L'intérêt théorique d'étudier les critiques du journaliste est d'autant plus grand que, vers la fin du 19^e siècle, il y a développement d'un ensemble de métiers spécialisés dans la production du journal. Ceux qui les exercent (reporters, correspondants, chefs de pupitre, éditeurs...) prennent conscience d'œuvrer, à divers degrés, à une même tâche qui est de faire du journalisme. La construction de leur identité professionnelle et sociale devient matière à une discussion qu'on décline en huit thèmes dont les occurrences figurent au tableau qui suit:

Tableau 5-1
Thèmes relatifs aux journalistes et à leur profession

Thèmes de la catégorie	Nombre et pourcentage de segments par thème			Articles avec présence d'au moins un segment		Test de différence de proportions par thème entre le 19 ^e et le 20 ^e siècle	
	n	% sur le total des thèmes de critique (n = 4648)	% dans la catégorie	n	% d'articles avec présence du thème (n = 161)	Siècle dominant	Significatif ($\leq 0,01$)
Les journalistes et leur réputation	223	4,8 %	22,2 %	80	49,7 %	20 ^e	Oui
Les compétences pour faire carrière en journalisme	185	4,0 %	18,6 %	50	31,1 %	19 ^e	Oui
Les stratégies de carrière en journalisme	96	2,1 %	9,6 %	25	15,5 %	19 ^e	Oui
Les perspectives de carrière en journalisme	168	3,6 %	16,8 %	41	25,5 %	19 ^e	Oui
La formation académique en journalisme	79	1,7 %	7,9 %	19	11,8 %	19 ^e	Oui
L'expérience professionnelle en journalisme	54	1,2 %	5,4 %	33	20,5 %	19 ^e	Oui
La solidarité entre journalistes	78	1,7 %	7,8 %	28	17,4 %	19 ^e	Oui
Le statut professionnel du journalisme	118	2,5 %	11,8 %	53	32,9 %	20 ^e	Oui
Total	1001	22 %	100 %	113	(70,2 %)	—	—

Une présentation sommaire de ces thèmes apparaît nécessaire avant d'étudier plus spécifiquement chacun d'entre eux. Le premier concerne les évaluations des journalistes et de ce qui les motive à faire du journalisme. Ce thème est à la fois le plus fréquent de la catégorie et celui qui se retrouve dans le plus d'articles du corpus. Il regroupe les segments où les auteurs portent des jugements, souvent moraux, sur ces travailleurs et sur leur conscience professionnelle. Dans le corpus, ces jugements se font fréquemment à partir de commentaires sur la réputation (généralement mauvaise) de ces travailleurs dont quelques auteurs prennent la défense.

Les trois thèmes qui le suivent traitent plutôt de la carrière journalistique. Les auteurs se prononcent alors sur ce qu'il faut avoir comme compétences pour l'exercer, sur ce qu'il faut faire pour s'y intégrer ou y progresser et, finalement, sur ce qu'on y gagne à l'entreprendre. Contrairement au premier thème, les énoncés y sont généralement moins vindicatifs et prennent principalement la forme de recommandations sur les compétences, stratégies de carrière et conditions de travail souhaitables en journalisme. La perspective de critique y est donc plus axée sur des préoccupations professionnelles que sur des attentes sociales envers le journaliste. On remarque que ces trois thèmes sont plus dominants au 19^e siècle. Une explication plausible à cette tendance est liée à l'évolution du marché du travail. Dans la deuxième moitié du 19^e siècle, la commercialisation de la presse s'accélère aux États-Unis. Le corollaire est que les métiers du journalisme sont en pleine expansion et deviennent une opportunité de carrière attirant nombre de candidats. Dans les années 1890, les postes à combler se font plus rares, surtout dans les journaux urbains qui ont alors l'embaras du choix pour l'embauche de recrues. Dans le discours critique, cela se traduit par des discussions sur les perspectives moins bonnes de carrière pour les aspirants journalistes²¹³. On leur fait donc diverses recommandations pour se faire une place dans le métier, notamment celle de postuler

²¹³ « The whole situation, discomfiting as it is, is due to this fact, that the larger cities throughout the United States are over-run with reporters, those who will work at "cut" rates, half rates, or any rates, so they can get enough to keep body and soul together. As the late Col. Cockerill used to say, "One can't throw a brick into Park Row without hitting 'a good writer.'" And in addition to the army already in the cities, an eager, ambitious crowd from without is constantly heading for New York, Chicago, Philadelphia, Baltimore, and Boston; New York always being the eventually hoped-for goal » (Wright, 1898: 614-615).

dans des journaux régionaux²¹⁴. Au début du 20^e siècle, ces discussions sur le sort des journalistes se poursuivent, mais sont proportionnellement moins importantes par rapport au souci croissant d'avoir de bons journalistes possédant les bonnes compétences.

Si les quatre premiers thèmes de la catégorie concernent principalement les journalistes, les quatre autres réfèrent davantage au journalisme en tant que pratique professionnelle dont les contours restent à définir. Deux de ces thèmes abordent cette problématique d'après l'enjeu de la formation nécessaire au travail journalistique. L'un regroupe les prises de position sur l'utilité d'une formation académique spécifiquement destinée aux journalistes et l'autre regroupe celles ayant trait à l'importance de l'expérience pratique dans ce domaine professionnel. Quant aux deux derniers, l'un rassemble les segments dans lesquels les auteurs se prononcent sur l'esprit de corps et la solidarité journalistique alors que l'autre concerne plus directement les passages où ils prennent position sur le statut professionnel à conférer au journaliste. Cette réflexion devient plus forte au début du 20^e siècle alors qu'il est devenu clair que le journalisme constitue une carrière. Elle pose la question à savoir s'il faut faire du journalisme une profession au sens strict et, par extension, celle de l'importance pour le milieu journalistique de s'autoréguler.

La proximité conceptuelle de certains thèmes aurait pu nous conduire à les fusionner en des thèmes plus généraux, mais les enjeux qu'ils soulevaient nous sont apparus suffisamment différents pour conserver les distinctions. Comme nous le verrons, cette proximité ressort tout de même dans le tableau sur les cooccurrences dans les segments :

²¹⁴ Des exemples seront donnés dans l'analyse des thèmes, mais cette préoccupation explique en partie leur évolution similaire dans le temps de même que leur cooccurrence.

Tableau 5-2
Les principales cooccurrences avec les thèmes relatifs aux journalistes et à leur profession

Thèmes sur les journalistes et leur profession	Thèmes fortement liés	Cooccurrences			
		Oui	Non	Ne s'applique pas	Coefficient de Jaccard
Les journalistes et leur réputation	L'exactitude et la rigueur journalistiques	27	182	198	0,066
	L'emprise de la direction sur la rédaction	33	282	192	0,065
	Les compétences pour faire carrière en journalisme	22	165	203	0,056
Les compétences pour faire carrière en journalisme	L'expérience professionnelle en journalisme	20	34	167	0,090
	La formation académique en journalisme	22	63	165	0,088
	Les stratégies de carrière en journalisme	19	79	168	0,071
Les stratégies de carrière en journalisme	Les perspectives de carrière en journalisme	24	148	74	0,098
	L'expérience professionnelle en journalisme	13	41	85	0,094
	Les compétences pour faire carrière en journalisme	19	168	79	0,071
Les perspectives de carrière en journalisme	Les stratégies de carrière en journalisme	24	74	148	0,098
	La solidarité entre journalistes	20	58	152	0,087
	Les compétences pour faire carrière en journalisme	19	168	153	0,056
La formation académique en journalisme	L'expérience professionnelle en journalisme	13	41	172	0,103
	Les compétences pour faire carrière en journalisme	22	165	63	0,088
	Le statut professionnel du journalisme	13	109	72	0,067
L'expérience professionnelle en journalisme	La formation académique en journalisme	13	172	41	0,103
	Les stratégies de carrière en journalisme	13	85	41	0,094
	Les compétences pour faire carrière en journalisme	20	167	34	0,090
La solidarité entre journalistes	Les perspectives de carrière en journalisme	20	152	58	0,087
	Les journalistes et leur réputation	14	211	64	0,048
Le statut professionnel du journalisme	La liberté d'expression et l'imputabilité du journaliste	16	88	106	0,076
	La formation académique en journalisme	13	72	109	0,067
	La presse et son rôle d'entreprise commerciale	13	76	109	0,066

Lorsqu'on regarde les coefficients de Jaccard du premier thème, on constate qu'il n'a pas vraiment de cooccurrences fortes avec d'autres thèmes. Cela s'explique par la grande variété de situations auxquelles ce thème s'applique. Il est généralement attribué pour souligner les segments où l'on impute une responsabilité aux journalistes pour la piètre qualité du journalisme. Or, les auteurs peuvent cibler ces travailleurs comme responsables d'une multitude de problèmes. À l'occasion, on fait ressortir l'incidence des uns sur la mauvaise réputation de l'ensemble, d'où le lien ténu avec la solidarité journalistique.

Les thèmes sur la carrière sont, sans surprise, fréquemment en situation de cooccurrence. Proches sur le plan conceptuel, ces thèmes ne font pas seulement se chevaucher dans les articles, mais ils suivent une évolution similaire dans le temps. Cette situation de cooccurrence se retrouve aussi entre les deux thèmes sur la formation professionnelle. Cela s'explique par la tendance des auteurs à se questionner sur la complémentarité de la formation académique et de l'expérience pratique en journalisme. Ainsi, dans les 13 segments communs aux deux thèmes, les auteurs peuvent chercher à concilier ou à opposer ces deux modes d'acquisition de compétences :

The mechanical possibilities and limitations of newspaper work" can be learned in any newspaper office in two or three days—a week at the outside. As to "journalistic ethics," If they differ from the ordinary ethics of social and domestic life, they ought not to be taught to any young man. If they are the ordinary ethics of social and domestic life, no young man who has not learned them ought to be admitted to any kind of " school" except that of well conducted jail or penal reformatory. (Inconnu, 1890b: 197)

L'auteur anonyme, qui est manifestement contre une formation académique spécifique au journalisme, considère que le travail journalistique s'apprend sur le tas et que les exigences éthiques qui lui sont liées ne sont pas différentes de celles s'adressant au bon citoyen. À travers l'enjeu de la formation, c'est celui du statut à conférer au journaliste qui se profile. En effet, une formation académique spécialisée en journalisme peut être associée à la volonté de faire de cette pratique discursive l'apanage de quelques professionnels qui doivent en même temps être reconnus imputables pour leur travail, d'où la cooccurrence relativement forte entre *statut*, *formation* et *imputabilité*.

L'évaluation des journalistes et de leur réputation

Ce premier thème de la catégorie regroupe autant les prises de position portant sur l'ensemble de la classe journalistique que celles plus orientées sur certains métiers au sein du journal. Cet usage générique du terme « journalistes » pour désigner les travailleurs des journaux est employé pour des raisons pratiques, mais il ne correspond pas toujours à l'usage qui en est fait à l'époque. En effet, selon l'auteur, le terme revêt parfois un sens plus restrictif et ne sert qu'à désigner les éditeurs. Aussi, bien que le mot « journalist(s) » domine dans le corpus avec 388 occurrences, l'expression « newspaper m(e)n » revient tout de même 195 fois. Certaines remarques, comme celle de H. Elton Smith, laissent penser qu'il s'agit en partie de termes concurrents à l'époque: « *The journalist, or as he prefers to be called, with a Jeffersonian affectation of simplicity, the " newspaper man," has standards of his own by which he judges everything, and these standards do not always correspond with those of the public* » (Smith, 1890: 474). Peu importe la façon de désigner ces travailleurs, les prises de position regroupées dans le thème ont pour point commun de les cibler surtout d'après leurs qualités humaines ou leurs caractéristiques en tant que groupe professionnel. Les critiques portent donc davantage sur leur mentalité et leur réputation que sur les actions concrètes qu'ils posent en tant que journalistes.

Les critiques défavorables envers les journalistes

Au sein du thème, on peut interpréter 110 segments comme étant plutôt défavorables aux journalistes, ce qui correspond à peu près à la moitié des segments qui y sont regroupés. Les autres se répartissent entre 81 se portant à leur défense et 32 qui décrivent plutôt la mentalité idéale qu'ils devraient avoir. À des fins d'analyse qualitative, les segments contenant des critiques négatives des journalistes sont subdivisés en trois sous-thèmes. On met ainsi en lumière des problèmes légèrement différents que les auteurs abordent par rapport à ces travailleurs, soit leurs mauvaises motivations, leur manque de professionnalisme et leurs traits de personnalité déplaisants. Ces distinctions ne sont pas toujours nettes dans les segments de sorte que leur répartition dans les sous-thèmes est davantage à titre indicatif.

Faire du journalisme pour les bonnes raisons

En ce qui concerne les motivations des journalistes, on tend à montrer qu'elles découlent d'une conception trop pragmatique du journalisme qui en néglige l'importance sociale. En d'autres mots, ils ont tendance à se percevoir comme de simples travailleurs à la solde d'un patron et à réduire leur profession à un gagne-pain. Dans les critiques les plus sévères, on les accuse d'entreprendre une carrière journalistique uniquement pour en tirer des avantages personnels. On retrouve 19 segments issus de 17 articles qui formulent ce genre de critiques :

For example, to read the well-termed "yellow journals" of the Metropolis, one well might think that the purity of its women was a misnomer, that those who do not drink, smoke, or gamble are the exception and not the rule. In certain alleged magazines we read articles defaming the United States Senate, which every American should regard as the most honorable legislative body in the world –which it is. Men in public life are made the targets of slanderous criticism. Even our customs, the people as a whole are defamed by the so-called writers in their greed for the money offered them by those who are willing to debase their pages in the interest of commercialism. (Smith, 1906 : 511)

L'extrait cité est ici retenu principalement pour la dernière phrase où Smith porte directement un jugement sur les journalistes de la presse jaune. Il les accuse, tout comme leurs patrons, d'agir par avarice. Dans d'autres cas, une variante moins sévère de cette critique consiste à dénoncer leur propension à croire qu'ils remplissent leur rôle social dès qu'ils offrent au public ce qu'il veut. En somme, les critiques des motivations tendent à présenter le journalisme comme une vocation par opposition à un simple métier. Elles se font ainsi l'écho de critiques très générales qui confèrent des responsabilités sociales à la presse et dont il sera question dans les huitième et neuvième chapitres.

Le manque de professionnalisme et de conscience morale

Pour 66 segments issus de 32 articles, les critiques oscillent entre une impression d'incompétence répandue dans le milieu journalistique et une condamnation du manque d'éthique professionnelle qui y règne. On y critique la sous-qualification des journalistes ou

encore leur peu de conscience morale²¹⁵. Ce problème est souvent abordé à travers d'autres problèmes tels que celui de la collusion entre les corporations et les journaux :

"[...] On the part of newspapers it is a cheap and nasty betrayal of the confidence of their readers, and treachery to the honorable ideals of journalism of which men of reputable personal character should be ashamed. That this may be no new thing is to the shame of the newspaper people who may have made it an old one." We give the above editorials in full because they afford a luminous exposure of the morally criminal practices that have marked a great number of the daily papers since the public-service companies have commenced corrupting legislatures and municipal governments, and by direct or indirect methods have been buying the silence or securing the outspoken aid of press and pulpit for measures that mean the robbery of the people for the enormous enrichment of the few. (Inconnu, 1905 : 94)

Si l'objet du segment n'est pas d'abord de critiquer les journalistes, l'auteur leur attribue une responsabilité pour leur mauvaise réputation. La gent journalistique est souvent blâmée de cette manière, c'est-à-dire en association avec des travers de divers ordres dont on la rend responsable.

Aussi, parmi les journalistes, la réputation de certains est plus souvent ciblée. C'est entre autres le cas des femmes. Une vingtaine de segments tirés de quatre articles mettent en question leur compétence. Avec 17 segments à lui seul, l'article de Cahoon est principalement dédié à cette question. Cet article retrace le parcours d'une jeune journaliste naïve et ambitieuse qui, arrivant de la campagne, sacrifie rapidement sa moralité sur l'autel du sensationnalisme dans l'espoir de faire carrière dans un grand journal :

In presenting these facts, my idea is not to tear down, but to build up. It is to make a plea to the gentle apostles of the pen in journalism that they will hold themselves from becoming burnt-offerings upon an altar where the sacrifice avails nothing. It should be the woman first, and the newspaper-second. The individuality that holds the pen should be a woman's individuality that is above price. The newspapers need women. They need a woman's pen; she has proved that. They need a woman's eyes with which to see, and they need a woman's sentiment with which to clothe rude realities of life. In prostituting her talent the crime commits is a double one. Principle, not environment, is guardian of our talents. It is not the editor that is to blame. It is the woman who becomes the tool,

²¹⁵ Trois de ces articles critiquent le journaliste américain sous une forme comparative en le présentant généralement comme moins cultivé que le journaliste européen.

the agent, who is the guilty one. When time at last proves her a failure, she has only herself to thank. (Cahoon, 1897 : 574)

À travers l'exemple, qui se veut typique de plusieurs jeunes journalistes, l'auteure fait de la femme la première responsable de sa dérive morale et de son malheur. Elle dit explicitement que l'éditeur n'est pas à blâmer même si c'est lui qui donne des assignations moralement discutables. Bien que la critique soit surtout destinée aux femmes, elle renvoie plus généralement à l'importance d'une conscience morale ferme qui ne fléchit pas devant les aléas du métier. L'auteure insiste sur cette droiture, qui peut paraître un handicap en début de carrière, mais finit par être profitable. Elle veut transmettre ce message aux femmes, car elle leur prête une certaine faiblesse de nature. L'attribution de qualités et de défauts typiques aux sexes semble aller de soi à l'époque. Les femmes y sont habituellement présentées comme plus consciencieuses et sensibles, mais plus frivoles et manipulables que les hommes²¹⁶.

Un autre groupe dont la réputation est plus spécifiquement ciblée par la critique est celui des jeunes journalistes. Au moins cinq segments de quatre différents articles y ont trait. On les présente essentiellement comme arrogants et ambitieux²¹⁷. Godkin, ajoute à cela que ce sont ces jeunes qui dirigent le système de presse :

What is most curious about this press problem is, however, that it is apparently insoluble. The silly youths who run this great machine only a handful, after all, in number, and objects of more or less ridicule when they show themselves in propria persona seem to hold this great nation in a kind of slavery. The press is, to the vast mass of the town population, at all events, an object of dread and dislike. We have heard denunciations of its mendacity and inquisitiveness from people of all classes and conditions. But no

²¹⁶ « Men will concede that women are more painstaking and more conscientious than men in like position; yet for some reason, best known to themselves, they offer them less remuneration. There is no doubt that a man is quicker of perception as to the needs of a first-class newspaper or periodical, and that he seizes news with a view to making the most of it. But, alas! are not the majority of male reporters veritable "fakers"? And are women altogether guiltless in this respect? The latter delight in adorning their writings with frills, while the former tell the same story with a "directness" of phraseology –intermixed with business terms, colloquialisms, and perhaps slang—that would not be commendable in a woman journalist » (Ainsworth-White, 1900: 671).

²¹⁷ « The young reporter wants more space and promotion; but space and promotion come only to the man who "plays up" something to attract attention. That is the situation in a nutshell. The reputation of scientists and financiers, of social leaders and philanthropists, are at the mercy of young men and women who want to get space or promotion on the daily papers. In itself this is bad enough » (Inconnu, 1909d: 1227).

mission set before the American people seems more hopeless than escape from it.
(Godkin, 1895 : 195)

L'auteur, qui est dans la soixantaine lorsqu'il écrit ce commentaire, semble évaluer sévèrement la jeune génération. Cependant, en lisant l'ensemble de l'article, on comprend qu'il déplore surtout le faible attrait que présente le journalisme pour les jeunes plus instruits ou avec de plus grandes aspirations morales. Ce que sous-entend sa critique, c'est l'existence d'un écart entre les attentes d'un lectorat s'imaginant un corps journalistique instruit et la réalité du terrain où l'on rencontre des journalistes sans prestance, à l'ambition mal placée qui finissent par s'accommoder de produire un travail médiocre pour un petit salaire. Godkin veut, en quelque sorte, démystifier la nature du journaliste qui se cache derrière le journal.

Cet être détestable qu'est le journaliste

En continuité avec ce genre de critiques, au moins 25 segments provenant de 14 articles dénoncent surtout des traits de personnalité désagréables qui caractérisent les journalistes. Si on les résume, le journaliste est un être borné, arrogant, à l'imagination fertile, au ton moralisateur, qui manque de retenue... Ces travers peuvent assez facilement être associés aux prises de position sur les normes et valeurs professionnelles présentées dans le précédent chapitre²¹⁸. Par exemple, Theodore Roosevelt²¹⁹ établit un lien entre l'arrogance du journaliste et son manque de respect et de rigueur lorsqu'il est appelé à parler des hommes publics. Dans le segment qui suit, il relie cette arrogance à un manque d'estime personnelle qui pousse le journaliste à dénigrer autrui afin de se mettre en valeur :

A cultivated man of good intelligence who has acquired the knack of saying bitter things,
but who lacks the robustness which will enable him to feel at ease among strong men of

²¹⁸ Les débats autour de ces normes et valeurs ressortent à même les contradictions entre les critiques négatives de la personnalité du journaliste. On l'accuse ainsi d'avoir l'imagination fertile pour ensuite lui reprocher d'être trop borné aux faits. De même, on le considère trop soumis à l'éditeur pour ensuite dénoncer sa tendance à faire à sa tête au lieu de suivre les directives du journal.

²¹⁹ Il s'agit bien de Théodore Roosevelt (1858-1919) qui fut le 26^e président des États-Unis de 1901 à 1909. Lors de son premier mandat, il fut investi de la présidence en remplacement de McKingley qui avait succombé à des blessures infligées par un anarchiste. Roosevelt fut également historien, naturaliste, explorateur, écrivain et soldat et il reçut le prix Nobel de la paix en 1906 pour avoir servi d'arbitre dans la guerre opposant la Russie au Japon (Theodore Roosevelt, s.d. ; Theodore Roosevelt : President of United States, s.d.).

action, is apt, if his nature has in it anything of meanness or untruthfulness, to strive for a reputation in what is to him the easiest way. He can find no work which is easier—and less worth doing—than to sit in cloistered aloofness from the men who wage the real and important struggles of life and to endeavor, by an unceasing output of slander in regard to them, to bolster up his own uneasy desire to be considered superior to them. (Roosevelt, 1909 : 510-511)

Ce problème de l'arrogance journalistique semble assez admis à l'époque, même par les défenseurs de la profession. On tend alors à l'expliquer par la persévérance dont le journaliste doit faire preuve dans l'obtention d'information qui est socialement mal interprétée²²⁰.

À la défense des journalistes

Les prises de position en faveur des journalistes prennent donc le plus souvent la forme d'objections aux critiques défavorables mentionnées précédemment. Dans 81 segments, on cherche ainsi à justifier les motivations personnelles du journaliste, à défendre sa réputation face aux accusations d'incompétence et à faire ressortir les aspects positifs de ses traits de personnalité²²¹. La plupart des 36 articles desquels proviennent ces segments sont rédigés dans cette optique. On veut corriger des perceptions jugées erronées ou exagérées du journaliste. Ces perceptions sont à quelques reprises présentées comme l'héritage d'un passé révolu. Par exemple, dans l'extrait suivant, Harmsworth explique que le journaliste ivrogne menant une vie bohème et parcourant les rues à la recherche de potins ne correspond plus à la réalité :

I came into the business at the end of the Bohemian era. To-day, alcoholism is as rare in Fleet Street as it is in any other professional quarter. No person who spends his leisure in a pothouse could maintain his place amidst the strain and stress of the production of a daily newspaper. The journalist of to-day is as often as not a journalist tout court. He is not an unsuccessful barrister, and he has not adopted journalism as a means to some other occupation. (Harmsworth, 1905 : 1280)

²²⁰ « Reporters on all reputable papers, –and by reputable papers I mean those of established circulation and recognized reputation, –are almost always gentlemen, and are possessed of more honor and brains than they are generally given credit for. They are neither liars nor scandal mongers. They do not "invade the sanctity of homes." They may be persistent in their inquiries for news, for persistency is as much a part of a good reporter's make-up as the ability to write, but they are not insulting in their persistence » (Arthur, 1889: 36).

²²¹ En notant les situations où les segments des différents thèmes sont clairement formulés sous forme d'éloges, le thème sur la réputation des journalistes est celui qui, toute proportion gardée, en contient le plus.

Dans son article, l'auteur mentionne préalablement que les contenus des journaux sont désormais produits par des gens éduqués et non par un maître imprimeur²²². Il précise que les prouesses dont se vantaient les journaux des années 1860 feraient rire face à ce qu'accomplissent les journaux modernes. L'idée directrice de son argumentation est donc de mettre en valeur la grande transformation qui a fait passer le journalisme d'un travail artisanal à une véritable profession. Une variante à cette prise de position consiste à dire que la presse jaune est sur le déclin et, conséquemment, que l'éthique du milieu journalistique va en s'améliorant.

C'est un peu dans cette optique qu'on cherche à normaliser la carrière journalistique. En réponse aux critiques des journalistes motivés par l'argent, on veut montrer le caractère conciliable des aspirations individuelles du travailleur avec le service rendu à la société. C'est le sens du propos d'Ogden qui, comme Harmsworth, est éditeur :

The real libel, however, would be the assertion that the work of American journalism is done to any large extent in that spirit of the galley slave. With all its faults, it is imbued with the desire of being of public service. That is often over-laid by other motives, – money-making, time-serving, place-hunting. But at the high demand of a great moral or political crisis, it will assert itself, and editors will be found as ready as their fellows to hazard their all for the common weal. (Ogden, 1906 : 20)

Ogden admet que le journaliste n'a pas toujours les motifs les plus purs pour accomplir son travail, mais l'opinion sous-jacente à son commentaire est de souhaiter que l'on cesse de percevoir le journalisme comme une vocation. En somme, comme tout professionnel, le journaliste fait son travail contre rémunération²²³.

Plusieurs des segments se portant à la défense des journalistes se limitent d'ailleurs à leur prêter des qualités professionnelles. Par exemple, on dit que le reporter et le correspondant de guerre sont dévoués et courageux pour obtenir la nouvelle, que l'éditeur est

²²² On note que ce propos entre en contradiction avec celui de Godkin précédemment cité. Les deux ont probablement raison. La commercialisation de la presse la fait sortir de l'amateurisme tout en nivelant la qualité de l'écriture.

²²³ Cette idée sera encore plus largement développée dans les comparaisons entre le journalisme et d'autres professions.

énergique et infatigable dans son travail ou simplement que le journaliste n'est pas dépourvu d'une conscience morale. Les segments prennent aussi la forme de contre-exemples que l'on donne au mauvais journalisme. Dans cette lignée, deux articles de Davis²²⁴, dont le deuxième est la suite du premier, contiennent à eux seuls 23 segments qui font l'éloge de grands reporters tout en prenant la défense de leur métier²²⁵. L'auteur affirme de lui-même qu'il a possiblement un biais favorable envers leur travail après les avoir côtoyé tant d'années :

So what I have tried to give is an idea of the underlying spirit of the craft. The result is lame enough, I know. Perhaps it is because I have lived so close to them that I have lost my sense of proportion. Above all, I should regret having failed to make plain their splendid generosity, their broad charity. They know things, these recorders of the daily life of the people, the human things that are worth while and that are not to be learned from books. I know of no liner men, nor truer, than those with whom I have worked, and I can make no greater boast than to say "these be mine own people". (Davis, 1906a : 72)

Ce genre de segment illustre que l'esprit dans lequel est rédigé un article influence largement la forme que prennent les critiques qu'il contient.

La mentalité idéale pour être journaliste

À cet égard, 32 segments provenant d'une vingtaine d'articles sont rédigés non pas dans l'intention de condamner ou de prendre la défense des journalistes, mais avec l'objectif de leur proposer des attitudes à adopter pour améliorer leur travail et leur réputation. Ces segments se rapprochent donc du prochain thème sur les aptitudes et compétences du journaliste, à la différence qu'ils mettent plutôt l'accent sur une mentalité à développer. Par exemple Dana, un autre éditeur célèbre, propose quelques maximes pour guider le journaliste dans son travail : « *And now let me finish with a few maxims which seem to me of value to a newspaper maker: 1. Never be in a hurry. 2. Hold fast to the Constitution. 3. Stand by the*

²²⁴ Hartley Davis (1866-1938) fut journaliste au *New York Sun*, au *Herald*, puis au *World*, il devint éditeur du *Munsey Magazine*, éditeur associé du *Literary Digest* et éditeur administratif (managing editor) du *Arts and Decorations*. Cet auteur avait l'habitude de publier dans le *Everybody's Magazine* au début du siècle (In Vaudeville, Hartley Davis, s.d.; Hartley Davis Dies; Long Island Editor; Great Neck Publisher Originated 'Addison Sims of Seattle', 1938).

²²⁵ Voici une liste des principaux reporters dont l'auteur vante le travail : Hubert E. Hunt, « Petie » Higelow, Samuel Ewing, Grant Wallace, E.H. Hamilton, Joseph J. McAuliffe, James M. Galvin, Sibley, John Carberry, Edward G. Riggs, Monte Cutler, Clay Terry.

stars and stripes. Above all, stand for liberty, whatever happens. 4. A word that is not spoken never does any mischief. 5. All the goodness of a good egg cannot make up for the badness of a bad one. 6. If you find you have been wrong, don't fear to say so » (Dana, 1895: 190). Présentées de cette manière, les consignes sont trop générales pour être directement associées à des normes journalistiques précises, mais reflètent plutôt un état d'esprit à développer pour faire du journalisme. Dans cette optique, neuf des 32 segments proposent des motivations légitimes pour faire du journalisme.

Dans la même lignée, on incite le journaliste à développer certaines attitudes telles que garder une certaine indifférence face au public, chercher un équilibre dans les divers talents nécessaires à l'accomplissement de son travail... Les segments peuvent aussi cibler des groupes plus précis comme les femmes journalistes ou des attitudes précises comme l'importance de ne pas développer de préjuger envers les régions²²⁶. La nuance entre ces segments et ceux qui, dans le prochain thème, proposent des aptitudes est parfois mince. Leur distinction sur le plan théorique permet toutefois de séparer les jugements ciblant les journalistes en tant qu'individus plus ou moins recommandables de ceux qui, dans le thème suivant, se prononcent sur les compétences dont ils ont besoin pour être embauchés ou pour accomplir leur travail.

Les compétences pour faire carrière en journalisme

Ces compétences professionnelles peuvent être exprimées telles quelles, mais sont parfois suggérées implicitement à travers les problèmes ou défis que le travailleur rencontre au quotidien lorsqu'il œuvre à la production du journal²²⁷. Les énoncés de la sorte sont intégrés au présent thème qui, au demeurant, s'avère difficile à diviser en sous-thèmes tellement les segments qu'il regroupe sont variés. On peut tout de même y distinguer des

²²⁶ Cette recommandation est associée aux perspectives intéressantes de carrière qu'on entrevoit pour le journaliste dans les journaux régionaux.

²²⁷ Par exemple, les auteurs insistent parfois sur la difficulté d'obtenir des entrevues et sur la nécessité d'y parvenir. On déduit alors qu'il s'agit d'une aptitude à développer pour le journaliste. Plusieurs segments du genre, en particulier ceux tirés des deux articles de Davis (1906), décrivent des situations auxquelles le journaliste est confronté au quotidien sans nécessairement préciser les qualités qu'il doit avoir pour les surmonter. Si le propos porte moins sur les défis du travail que sur les conditions matérielles ou professionnelles dans lequel il est exercé, on les regroupe plutôt dans le thème sur les conditions de travail.

commentaires davantage destinés aux postes de direction, d'autres plus généraux qui s'adressent aux reporters ou à l'ensemble de la classe journalistique et d'autres qui abordent la question des compétences sous l'angle de leur caractère inné ou acquis.

Les compétences plus spécifiquement associées à la direction

Les compétences qu'on attend de la direction ne sont pas foncièrement différentes de celles exigées de l'ensemble des journalistes. Cependant, dans au moins 19 segments provenant de 14 articles, les auteurs ciblent spécifiquement les éditeurs, propriétaires, chefs de pupitre et autres travailleurs en position d'autorité. Tout comme les journalistes, on veut qu'ils soient érudits et fassent preuve de flair pour sélectionner les nouvelles. On ajoute qu'ils doivent avoir le sens des affaires, posséder une intelligence politique, être dotés d'un sens éthique développé et savoir créer un esprit de corps dans leur journal.

La compétence des éditeurs et propriétaires semble globalement subordonnée à leur capacité à bien prendre le pouls du public. Cet aspect et bien d'autres entourant la direction du journal seront davantage étudiés dans le prochain chapitre. On ne retient ici que les segments où ils sont présentés sous forme d'aptitudes nécessaires à l'exercice des métiers de direction. Ces aptitudes peuvent être abordées sous forme de lacunes constatées chez les administrateurs des journaux. C'est le cas dans l'extrait suivant où Salisbury déplore leur manque de connaissance du travail journalistique :

I have known editors in "high" executive positions who were trained in strange schools for journalism. One had managed a drug store, another raised lemons in California, a third was an insurance solicitor, a fourth had sold typewriters, a fifth was an able seaman on an Arctic whaler. The managing editor of a Republican morning paper in Kansas City, the owners of which are the railroads of Kansas, was a few years ago a country storekeeper. The present head of a department of one of the largest and most respected papers in New York was not long since in the business of making soda-fountains. These men may all have been competent to edit ideal newspapers, but the chances are that they were not at the time of their appointment, and are not now, and never will be. (Salisbury, 1908 : 567)

Il semble régner une ambiguïté à l'époque quant au degré de séparation qu'il doit exister entre tâches administratives et rédactionnelles. Par exemple, Matthews attend de l'éditeur

des compétences dont certaines seraient de nos jours plus propres à la direction et d'autres plus associées au travail des maquettistes²²⁸.

Ce qu'il faut pour relever les défis d'une carrière en journalisme

La relative ambiguïté qui règne quant à la définition des tâches dans le journal s'étend plus généralement à la question de la spécificité du travail journalistique. C'est du moins ce qui ressort de 97 segments tirés de 36 articles dans lesquels certains auteurs présentent le journalisme comme un travail de rédaction requérant des qualités particulières alors que d'autres l'assimilent plutôt à n'importe quel travail littéraire. En général, les aptitudes plus techniques comme la rapidité d'écriture ou la mémoire pour retenir l'information sont présentées comme des qualités plus spécifiques au journalisme alors que d'autres aptitudes comme le bon jugement, l'aisance dans la dissertation, la maîtrise de la langue ou la culture générale s'avèrent utiles à tous les écrivains.

Parmi les différentes aptitudes attendues de la part du journaliste, certaines revêtent une importance particulière dans le discours des auteurs. C'est le cas de sa capacité à comprendre une grande variété de sujets afin d'en rendre compte avec justesse. Cette aptitude se traduit par l'exigence d'acquérir une bonne culture générale avant d'entreprendre une carrière journalistique. On insiste alors sur le besoin pour le journaliste d'atteindre un degré de scolarité suffisant à l'acquisition d'un éventail développé de connaissances. Cette idée s'exprime sporadiquement dans le corpus à travers l'énumération de champs disciplinaires utiles au travail journalistique, comme dans cet extrait d'Albert Shaw :

In journalism, if one aspires above all else to write powerfully and convincingly upon public questions, he must give most attention to the substance. He must study political science thoroughly, must know constitutional history, constitutional law, international law, diplomatic history and whatever else there may be to know in connection with the special subjects about which he must write. Take the many phases of the one question

²²⁸ « As to editorial work proper, that is, the acceptance or rejection of matter for its news or literary qualities, its preparation for the printer, its improvement of diction, its condensation and often its elaboration, the writing of headlines, the avoidance of libels, the verification of statements, etc., this much may be said: Publishers regard this kind of skill the most difficult to obtain. Expert men at this work are constantly in demand and are constantly getting more pay » (Matthews, 1893: 50).

of taxation. Take the whole subject of the civil service and the work of administration under a democratic government, based upon the existing party system. The student who wishes to fit himself for political journalism of this kind may, to be sure, read and study by himself, while doing some other kind of newspaper work. (Shaw, 1903 : 157)

Si certains champs disciplinaires comme la politique et l'économie sont plus fréquemment suggérés dans les types de connaissances à acquérir, on ne peut en déduire un cursus qui ferait clairement consensus chez les auteurs²²⁹. Par exemple, Dana va jusqu'à exiger de l'éditeur des rudiments de grec et de latin²³⁰. En fait, la variété des attentes est si grande que Lincoln Steffens sent le besoin de préciser qu'un journaliste ne peut tout savoir. Sa qualité première est alors d'être conscient de ce qu'il ne sait pas²³¹. Le dilemme entre expertise et polyvalence, abordé dans le chapitre précédent, trouve donc son extension dans la question du degré d'érudition nécessaire au journaliste.

Cela dit, certains auteurs insistent plutôt sur l'acquisition de compétences pratiques liées à l'objectif de générer de l'intérêt chez le lecteur. Ces segments sont généralement ceux qui font le mieux ressortir la logique journalistique qui préside à la sélection des informations et à leur présentation dans le journal :

The characteristics which enable a man to know the right amount and the way to write it [l'article] make him the valuable newspaper man. Tons of manuscript are rejected because their writers are unfamiliar with journalistic standards of judgment, or ignore the necessity of considering space and time in preparing copy for publication. Terseness in general is a saving characteristic. Condensation is highly rated. To the point, yet not abrupt, should be the effort. The exact amount of space to be devoted to a particular subject cannot be fixed by rule; it must depend upon the pressure of other news, the early preparation and receipt of the article, and its probable acceptability with readers. The character of the journal for which it is intended is also a factor to be considered. (Huntington, 1893 : 165-166)

²²⁹ Ce problème de la spécificité d'une formation en journalisme sera l'un des principaux objets du prochain thème. Ici, on ne retient que les segments où le degré de scolarité est présenté comme un prérequis au travail journalistique.

²³⁰ « I am myself a partisan of the strict, old-fashioned classical education. The man who knows Greek and Latin, and knows it—I don't mean who has read six books of Virgil for a college examination, but the man who can pick up Virgil or Tacitus without going to his dictionary; and the man who can read the Illiad and Greek without bogging, and if he can read Aristotle and Plato, all the better, that man may be trusted to edit a newspaper » (Dana, 1895: 188-189).

²³¹ « The editor cannot, he does not have to know everything. He needs only to understand, and to know what he and we do not know. That is part of what used to be called culture till the uncultivated got hold of the word and emptied it of its contents » (Steffens, 1903: 175).

Précédemment considéré sous l'angle des normes et valeurs journalistiques, cet extrait était associé à l'esprit de synthèse et à l'efficacité dans le traitement de l'information. Dans le présent chapitre, on y voit plutôt un ensemble de compétences nécessaires au journaliste dans la production de nouvelles²³². Il ne s'agit pas simplement de normes à appliquer, mais bien d'aptitudes à développer pour l'exercice du journalisme.

Dans une perspective légèrement différente, d'autres segments insistent plutôt sur l'acquisition de qualités humaines. Par exemple, on mentionne l'importance pour le reporter de savoir s'entourer de contacts fiables, de savoir se comporter en gentleman dans l'acquisition d'information ou de savoir conserver son sang-froid lorsque confronté à certaines situations périlleuses sur le terrain. À ce genre de segment s'en ajoutent au moins six dans lesquels on insiste sur des attributs physiques ou des traits de caractères qui deviennent autant de pré-requis à l'exercice d'un bon travail journalistique : « *I may add, however, that the same solid qualities of character which help men to success in other fields of work will help them in this. The man of good habits, who keeps his head clear, his stomach sound, and his general health good, will have at least three chances of success to every one that the man who is physically unfit will have* » (Taylor, 1898: 134). L'extrait suggère qu'entreprendre une carrière en journalisme exige une santé de fer et de bonnes habitudes de vie. Dans la même lignée, 11 segments prennent la forme de conseils pour s'assurer d'avoir certaines qualifications lors de l'embauche. On insiste notamment sur la détermination dont il faut faire preuve²³³.

²³² Ce lien étroit entre compétences et normes s'applique à plusieurs segments. Un autre exemple serait le besoin pour le journaliste d'acquérir des connaissances scientifiques pour bien faire son travail. Les auteurs font alors directement référence au problème du manque d'exactitude et de rigueur dans la « newspaper science ».

²³³ « This is not an altogether pleasing picture which has been drawn of the profession of journalism to the young men who aspire to enter its ranks; but all professional journalists will readily attest its truth. [...] Few who have entered it with a determination to succeed have ever abandoned it although, year by year, there are many who, attracted by its bohemianism and the imaginary perquisites, enter the ranks only to become wearied in a short time, and fall away. This is true of all professions, -and is by no means peculiar to journalism » (Carpenter, 1887: 415).

Il existe plusieurs autres compétences, aptitudes ou qualifications dont un résumé des segments ne peut rendre entièrement compte. Néanmoins, la diversité des propositions illustre à la fois la difficulté qu'éprouvent les auteurs à définir le journalisme et le besoin paradoxal qu'ils ont de clarifier les attentes à son endroit. Ce besoin semble renforcé par les problèmes concrets auxquels plusieurs d'entre eux sont confrontés au quotidien en tant que journalistes. Par exemple, dans le segment suivant, Fowler montre le défi que lui pose le rapport de discours :

The easiest kind of reporting, either of a sermon or a lecture, is where the speaker takes a leading thought and builds his discourse about it in logical order. [...] John B. Cough was always a favorite on the lecture platform. It was not what he said, however, but his inimitable acting that made his stories bring down the house. I once reported him when I sat at a table and could not see Gough's inimitable way when he was telling the funniest of stories. The audience was convulsed with merriment, but the reporter, who could hear every word but could see nothing, thought the address stale, flat, and unprofitable. (Fowler, 1900 : 98-99)

Le segment met en relief la déformation du réel qu'entraîne inévitablement la pratique du reportage en privilégiant certains contenus discursifs sur d'autres ou en mettant à l'avant-plan les propos des individus au détriment du contexte de leur énonciation. Autrement dit, il y a des limites inhérentes au travail journalistique qui ne peuvent totalement être surmontées par l'acquisition de compétences. Cette situation rend les attentes à son endroit encore plus ambiguës.

Le caractère inné ou acquis des compétences journalistiques

Puisque les critères du bon journalisme demeurent flous, il devient difficile d'expliquer le succès de certains journalistes par rapport à d'autres. Pour 25 segments provenant de 14 articles, les auteurs tendent à y voir le talent inné de quelques écrivains et éditeurs exceptionnels, voire même certaines aptitudes qui seraient propres à la nationalité ou au sexe de l'individu... On y naturalise aussi les nouvelles que le journaliste talentueux sait repérer pour les rapporter dans le journal :

I am inclined to think that this gift of news-hunting is born with some men, and that they make the best journalists in the reportorial and editorial sense. And if this gift is not a

part of the young man's natural equipment, if he does not have a keen and all alive sympathy with the events of the day, as they present themselves every morning and evening, then I advise him to try some other occupation; for I doubt if the gift is ever acquired by any amount of industry, when the man is not naturally built that way. (Taylor, 1898 : 132)

Pris au pied de la lettre, les segments de ce genre reviennent à dire qu'une formation en journalisme s'avère en définitive inutile. Cependant, il semble que ce soit surtout une façon de relativiser l'importance du curriculum vitæ par rapport à celle de faire ses preuves sur le terrain. Cela suggère une certaine réticence à l'imposition d'un cadre plus strict de conditions à remplir pour l'exercice du journalisme.

En revanche, dans 44 segments tirés de 21 articles, les auteurs présentent le succès journalistique comme le fruit de compétences spécifiques. Ces segments ne contredisent pas nécessairement les précédents. On y reconnaît habituellement un caractère inné au talent journalistique tout en insistant sur l'importance de le parfaire. La vaste majorité de ces segments réitère l'importance de l'éducation des journalistes qu'on encourage à atteindre un degré de scolarité collégial, voire universitaire. Environ le quart de ces segments insiste plutôt sur l'apprentissage de conventions du métier ou sur l'acquisition d'expériences diverses de travail²³⁴. On y retrouve plus généralement la conviction que tout apprentissage peut éventuellement servir au journaliste : « *The eminent journalist whom I quoted has expressed the opinion that no training is possible or useful for the beginner. I should reverse that, and say that there is no training, no acquisition, no form of knowledge or experience, which is not useful both to the beginner in journalism and to the life-long practitioner. If it had not been denied, I should have thought that a commonplace* » (Smalley, 1898: 215). Le corollaire de la discussion sur les compétences à posséder pour faire du journalisme est donc de s'interroger sur la pertinence d'une formation plus ou moins spécifique à son exercice. À l'époque, cette réflexion prend deux avenues complémentaires. La première renvoie au type de formation académique à mettre sur pied pour les journalistes et la deuxième concerne le

²³⁴ Dana exprime cette idée à partir de son parcours personnel: « In fact, I have always felt—I mention the circumstance merely as an illustration—that the six years I worked in a dry-goods store in Buffalo as a boy, have been worth to me more as a matter of practical education than some other years passed elsewhere in other pursuits. It is very desirable indeed that the newspaper man, who has to deal with the actual affairs of this world, should know them, and should know them personally » (Dana, 1895: 190).

bénéfice que peut apporter la formation par compagnonnage au sein des entreprises de presse. Ces deux avenues constituent les deux prochains thèmes.

La formation académique en journalisme

Compte tenu de la variété des compétences attendues de la part du journaliste, il n'est pas étonnant de voir émerger dans le corpus un débat autour du cursus idéal à sa formation professionnelle. Ce débat oppose pour l'essentiel les partisans d'une formation spécialisée en journalisme à ceux qui privilégient une formation académique générale, voire une introduction rapide des apprentis au sein des journaux. Si l'opposition prend parfois la forme d'une confrontation entre connaissances théoriques et expériences pratiques, on y soulève surtout l'enjeu à savoir s'il existe véritablement des connaissances spécifiques au travail journalistique.

Sur 20 articles se prononçant sur la pertinence d'une formation spécialisée en journalisme, on remarque d'abord que neuf d'entre eux (six défavorables et trois favorables) sont antérieurs à 1891. Toute proportion gardée, cela suggère que la question revêt une importance plus grande au début de la période à l'étude, c'est-à-dire au moment où le « new journalism » se développe dans les grandes villes et où, dans les années 1880, les premières formations académiques spécialisées sont mises sur pied²³⁵.

En comparaison avec d'autres débats dont il a été question jusqu'à présent, les positions des auteurs sont assez tranchées entre celles favorables à ce qu'on appelle les écoles de journalisme et celles où l'on y voit une pure absurdité. Une dizaine d'articles pour chaque camp se prononcent sur cet enjeu. Parmi ces articles, seul celui de Colquhoun chevauche les deux camps en présentant une position un peu plus mitoyenne²³⁶. Peut-être à cause de son

²³⁵ « It is the existence of this long felt want which has led to those oddest of modern scholastic phenomena, the " Chairs of Journalism " and lectures on Journalism, which some of our colleges have, in a spirit of progress, lately started. The resemblance of these chairs to panaceas in medicine is very striking, for they undertake the impossible at very low rates » (1886-70).

²³⁶ Sur neuf segments tirés de son article, six peuvent être interprétés comme étant plutôt défavorables aux formations spécialisées contre trois dans lesquels l'auteur manifeste une certaine ouverture à l'idée.

parcours à mi-chemin entre le journalisme et l'éducation,²³⁷ l'auteur se montre sensible à arrimer les deux domaines :

The day has gone by when a project to apply college education to the work done by the newspaper press can be dismissed with a sneer as pedantic or chimerical. It is surrounded with difficulties, as we have seen. These difficulties must not be ignored. They call for frank recognition of the impracticability of a professional journalism deriving its skill and knowledge, as the regular professions do, from instruction in the higher institutions of learning. But to divorce these institutions from the press is surely impolitic and injurious. To find some way of bridging the chasm which chance circumstance and inherent differences have set between them, to devise some plan for bringing the influence of one to bear upon the other, is clearly the highest wisdom. (Colquhoun, 1903 : 219)

En même temps, il considère clairement irréaliste de faire du travail journalistique une profession au sens strict. Cet enjeu de la professionnalisation, dont il sera plus directement question dans le dernier thème de ce chapitre, apparaît comme une ligne de fracture entre partisans et détracteurs des écoles de journalisme²³⁸. D'une part, on souhaite généralement que les journalistes soient plus instruits, d'autre part, on ne veut pas accorder une importance démesurée à un travail qui s'inscrit d'abord dans une logique marchande.

La position de Colquhoun résume bien cette ambivalence qui découle de l'ambiguïté du statut à conférer au journaliste. La solution qu'il propose est de mettre sur pied des certificats en journalisme. Ces formations pourraient jouer en faveur de l'embauche de l'étudiant qui les suit sans retarder inutilement son entrée dans la carrière. En effet, pour l'auteur, il est clair que l'apprentissage du travail journalistique se fait surtout à même le journal : « *The superior learning of university graduates has a large value, because in*

²³⁷ Arthur H. U. Colquhoun (1861-1936). Auteur et éditeur de journal, il fut sous-ministre ontarien de l'éducation de 1906 à 1934. On lui doit des ouvrages historiques, dont « *Fathers of Confederation* », publié en 1901. Il a contribué à de nombreux journaux et magazines canadiens et fut secrétaire de la *Canadian Press Association*.

²³⁸ Favorable à une formation spécialisée en journalisme, Charles H. Levermore va jusqu'à l'associer explicitement au projet de faire du travail journalistique une profession au sens strict : « Also, journalism, which is already recognized as a profession, should be organized as such. It should be hedged about with safeguards like those which defend the older professions. Admission to an editorial chair should be an achievement similar to admission to a professorial chair or to the bar, and similarly obtained. Would it not be well if such an office were obtainable, under state license, only after graduation from a reputable school of journalism, or after fulfilling the requirements of the local editorial association? Such strict professional regulations would not kill the little local papers » (Levermore, 1889: 489).

journalism more than in any other calling knowledge is power. But the lack of technical training is a fatal handicap in the effort to reach the foremost ranks of the journalistic body. This training requires time. The earlier it is begun the better » (Colquhoun, 1903: 216). Colquhoun navigue, pour ainsi dire, entre une formation spécialisée et l'objectif de simplement élever la scolarité des journalistes.

Les partisans d'une formation spécialisée en journalisme

De façon plus générale, les partisans d'une formation en journalisme ne s'entendent pas sur son contenu, sa durée ou son degré de spécialisation. Néanmoins, on retrouve 48 segments dans lesquels ils suggèrent diverses initiatives académiques en vue de développer ou de parfaire les compétences des journalistes²³⁹. Ils y proposent pour l'essentiel des cours universitaires, des programmes de collèges, des stages organisés ou des ateliers de formation. Ces initiatives peuvent d'ailleurs varier selon qu'on les destine à de simples reporters ou à de futurs éditeurs de journaux. Elles varient aussi dans leur degré de formalisation entre le cursus complètement dédié au journalisme et le simple lancement d'un journal universitaire qu'on soumettrait à des contraintes similaires à celles de véritables entreprises de presse.

À défaut de s'entendre sur la forme que devrait prendre une formation académique en journalisme, les auteurs qui lui sont favorables semblent d'abord insister sur sa faisabilité et sa pertinence. Dans l'extrait suivant, Matthews va jusqu'à proposer d'en faire un cursus collégial de quatre années: « *But by requiring the advanced student to comment day after day upon topics uppermost in public attention and by comparing his work with that appearing in the newspapers the editorial style might be cultivated, certainly to some advantage in those who have natural skill for such writing. It therefore seems to me to be feasible to teach practical newspaper work in college. It is practicable, too, I think, to make it a four years' course* » (Matthews, 1893: 51). Cependant, cet auteur comme la plupart des autres auteurs en faveur d'une telle formation, insiste sur le volet pratique qu'elle doit comporter. C'est

²³⁹ Deux auteurs en font même le sujet central de leur article, soit *Can Practical Newspaper Work be Taught in College ?* de Albert F. Matthews et *The New School of Journalism* de Lincoln Steffens. Ces deux articles fournissent respectivement 20 et 13 des 48 segments en faveur de formations académiques destinées aux journalistes.

dans cette optique que, concernant l'université, il privilégie comme Colquhoun l'option du certificat :

I am free to say that as a result of all this study and instruction I do not think a degree should be granted. The chair in the university should be one of practical newspaper work and not of journalism. And only to those of the class who have shown that they really would become successful newspaper men or women and a credit to the institution from which they are sent out should a simple certificate be given saying that they have had instruction in practical newspaper work and are commended to editors and publishers in the belief that they will become in time skillful, accurate, and trustworthy members of the profession. To those and to the others of the class who get no certificate, a degree of bachelor of literature or bachelor of science, such as is usually bestowed on those who have completed a general course in literature or science, should be given. (Matthews, 1893 : 51)

On note dans l'extrait que le terme « newspaper work » est préféré à celui de « journalism ». La nuance est représentative de la perspective pragmatique avec laquelle Matthews envisage la formation académique en journalisme.

Ce pragmatisme est d'ailleurs assez typique des auteurs qui souhaitent le développement d'une formation en journalisme. Le plus souvent, ils veulent d'abord résoudre le problème de la vulgarité de la presse. Une formation académique spécialisée leur paraît alors une solution à essayer :

Possibly, the production of a class of educated and scrupulous news editors would do most to curb the vagaries of yellow journalists at large. Let colleges of journalism bring forth men who can tell truth from rumor and news from gossip, and the skepticism with which these institutions are commonly greeted would soon cease. In any case, the duty of sobriety and accuracy in printing foreign news was never so great as in this day when the whole world is a whispering gallery. (Inconnu, 1904 : 495)

L'auteur anonyme fait moins un véritable plaidoyer en faveur des récentes écoles de journalisme qu'il accepte de donner une chance au coureur. Une majorité de segments vont dans ce sens. On y mise sur une formation académique très ancrée dans la pratique et accompagnée d'un souci de transmettre certaines règles d'éthique aux futurs journalistes.

En réalité, seul Steffens dépasse cette approche pragmatique pour montrer le besoin de théoriser le travail journalistique. Il propose d'en faire une étude qui regrouperait les diverses expériences des éditeurs pour en dégager des observations plus générales :

But one very serious service of the School of Journalism might be rendered by a study of journalism. A self-made business journalist is full of crass theories and blind cock-sureness. One man who is a successful manager will tell you that the thing to do to succeed is to print local news—detailed, petty neighbourhood news; and he can point to examples to prove his theories. Another will say you have to have but very little news, only interesting reading, and he can point to examples of success along those lines. None of them knows the whole business, nor just why he succeeds or why he fails. Each knows something well, and they all know a great deal. If a trained man could go to all of them, get from each his best knowledge of experience, and were big enough to apply it all or the substance of it all, he certainly could teach them all something, and he might make a great newspaper. Some one should gather the experimental knowledge, analyse it and sum it up. Then there are the foreign journalists: we Americans despise them, but they know something. Let the College of Journalism find out what it is and teach it to us. In a word, teach journalism, yes, but learn it first, somebody. (Steffens, 1903 : 177)

Le segment fait ressortir non seulement le besoin d'améliorer le journalisme, mais celui d'en connaître les caractéristiques. À cette fin, l'auteur va jusqu'à proposer d'étudier la pratique journalistique telle qu'elle se fait à l'extérieur des États-Unis. Sa perspective contraste avec celle où l'on cherche surtout à corriger les dérapages de la presse et à mieux préparer le futur journaliste à ses débuts dans le métier, notamment pour lui éviter la pénible expérience du porte-à-porte auprès de journaux prêts à le congédier à la moindre occasion. À cette crainte s'ajoute celle qu'une entrée précoce dans le domaine expose le jeune journaliste à travailler pour des agences ou des journaux jaunes qui risqueraient de corrompre son talent.

Les détracteurs d'une formation spécialisée en journalisme

En cela, l'état d'esprit des partisans et détracteurs de la formation spécialisée en journalisme n'est pas si différent. Les opposants à cette formation le sont surtout parce qu'ils considèrent que les collèges offrent déjà ce qu'il faut aux futurs journalistes pour bien se préparer à leur profession. Ils craignent qu'une formation spécialisée accorde trop d'importance à des détails techniques au détriment d'une solide formation intellectuelle. L'objectif d'améliorer la qualité des journalistes est donc similaire pour les deux groupes même si la solution préconisée n'est pas la même. D'ailleurs, avec 31 segments en défaveur

d'une formation spécialisée, les deux positions occupent à peu près les mêmes proportions dans le corpus.

Les principaux arguments en défaveur des écoles de journalisme renvoient d'abord au caractère utopique du projet. L'absence d'un corps défini de connaissances à transmettre et la difficulté technique de reproduire en milieu académique le contexte réel dans lequel les journalistes travaillent apparaissent comme des obstacles majeurs, voire insurmontables. À cela, les auteurs ajoutent que les journaux fonctionnent dans une dynamique commerciale qui ne va pas nécessairement reconnaître la valeur ajoutée à une formation spécialisée en journalisme. En clair, l'étudiant qui consacre des années d'étude à l'université avant d'entreprendre une carrière journalistique n'obtiendra pas nécessairement un retour sur son investissement :

Such a school, whatever the problematical value of its training in technique, cannot give its graduate professional prestige, for that in all the professions has lost the significance of popular recognition. It cannot for the same reason give him professional authority. It cannot give him the chance of large professional reward, for that is determined by the returns of an uncertain, and often unprofitable, business. It cannot give him professional opportunity, for independence of view is controlled by the policy of the editor, who is either the owner of the paper or the representative of the capital invested in it. Under such limitations of career, journalism must increasingly repel the men to whom naturally it would most appeal, the men to whom it owes the largest share of its influence in the past, the men to whom it should look to give it character in the future. (Kimball, 1903 : 811)

Pour cette raison, Colquhoun recommande même à l'aspirant journaliste de débiter sa carrière le plus tôt possible afin d'acquérir les compétences techniques qui sont les plus importantes aux yeux des employeurs²⁴⁰.

²⁴⁰ « The newspaper press can never become the fountain of academic learning. It is the vehicle for distributing-information to the mass of the people. The form of education calculated to equip a man for this kind of labour is the one which enables him to discern with acuteness the popular taste and to impart his information in a manner at once effective and interesting. The superior learning of university graduates has a large value, because in journalism more than in any other calling knowledge is power. But the lack of technical training is a fatal handicap in the effort to reach the foremost ranks of the journalistic body. This training requires time. The earlier it is begun the better. » (Colquhoun, 1903: 216)

Un aspect qui ressort du discours des opposants à une formation spécialisée est leur volonté de ne pas conférer au journalisme une importance démesurée. Il y a cette idée que le journalisme est un métier accessible qui doit le rester. Le problème se situe davantage dans le manque d'instruction et de culture des journalistes en herbe que dans leur méconnaissance des quelques techniques et termes plus spécifiques au milieu journalistique :

"The very bright young fellow" who was weeks in a newspaper office before he knew what "write a stickful" meant, would be a very silly young fellow if he went to sit under a "Professor" at a "school," in order to find out. You might as well set up a school to teach the technique or slang of any calling. The truth is, that the mystery which the professors try to throw round what they call "journalism" is intended simply to supply a decent disguise for the intellectual poverty and nakedness of too many of the young men who enter the calling. (Inconnu, 1890b : 197)

Dans le segment, l'auteur anonyme²⁴¹ dénonce au passage le terme « journalism » qu'il attribue aux professeurs l'utilisant à des fins mystificatrices. Son propos suggère alors une réticence à voir dans le travail journalistique quelque chose de plus qu'un exercice consistant à bien transcrire dans le journal les informations et les discours d'intérêt public. Sur le plan théorique, on peut voir dans l'opposition à une formation spécialisée en journalisme celle plus profonde envers la reconnaissance d'une pratique discursive autonome qui ne se fait pas seulement le relais d'autres discours²⁴².

L'expérience et son incidence sur le travail journalistique

Cette question de la reconnaissance de la spécificité du travail journalistique se pose aussi par rapport aux compétences particulières à acquérir dans sa pratique quotidienne. Le présent thème en rend compte en regroupant les segments où les auteurs s'interrogent sur la valeur de l'expérience professionnelle acquise au sein de journaux. Bien que le thème ne contienne que 54 segments, on peut y distinguer trois façons d'en parler. La première, qui est la plus fréquente, insiste sur l'importance de cette expérience et de l'apprentissage sur le tas pour devenir un bon journaliste. La deuxième tend plutôt à relativiser cette importance en

²⁴¹ Bien que l'article ne soit pas signé, il s'agit peut-être de Godkin qui était éditeur de la revue Nation à l'époque. On y retrouve des arguments similaires à ceux qu'il sert dans des articles signés.

²⁴² D'ailleurs, concernant les aspects morphologiques du journal, l'auteur s'opposait à leur caractère de plus en plus singulier par rapport aux autres formes de publications.

soulignant son insuffisance à l'acquisition de compétences ou en faisant ressortir la faible reconnaissance professionnelle de sa valeur. La troisième et dernière façon d'en parler porte plutôt sur l'impact qu'a le travail journalistique sur la personne qui l'exerce. Il y est alors question des déformations professionnelles et habitudes qu'occasionne la pratique du journalisme avec le temps.

L'importance de l'expérience et l'utilité de l'apprentissage sur le tas

Ce sont au total 32 segments en provenance d'une vingtaine d'articles qui, à divers degrés, se prononcent sur l'importance d'acquérir des compétences journalistiques en étant confronté au travail sur le terrain. La valorisation de l'expérience s'y fait parfois de façon plus implicite à travers des conseils issus du vécu des auteurs. Typiquement, ils font la présentation de difficultés qui attendent le journaliste au long de sa carrière et les assortissent de recommandations pour les surmonter :

" But how," the trembling under-graduate, longing to " go into journalism," will ask,—
how am I to learn whether I am fit for journalism or not?" " The way," we should answer,
" is not a royal road, for there is none to this learning more than to any other. If you
imperatively desire to ascertain your fitness or unfitness, you must try by taking a place
on a newspaper. You will soon know whether you are journalist enough by nature to be
improved by experience. Unless you have the money to buy a newspaper, as some
successful journalists (not the best type) have done, you will probably not be able to test
yourself on the highest or the higher planes; you will be allowed, however, if your friends
have interest, to enter the ranks of journalism as a reporter. This is by no means a
contemptible opportunity. Good reporters are almost as rare as good poets, and to show
yourself a good reporter is to put yourself in a foremost line of advancement. But
managing editorships are as difficult of attainment as major-generalships, and there is
no promotion by seniority. Still, there must be managing editors, and it will be largely,
if not essentially, your own fault if you do not become one." This is the sort of vague
and evasive answer we should make to any specific inquiry. (Inconnu, 1908d : 635)

Cet extrait anonyme illustre le ton de plusieurs segments où les auteurs, dans ce cas probablement un journaliste senior, s'adressent à des aspirants journalistes. La remarque à l'effet qu'il y ait beaucoup d'appelés et peu d'élus pour les plus hauts postes revient fréquemment. Conséquemment, on tente de valoriser le travail de reporter sur lequel il ne faudrait pas lever le nez. À travers la question de l'acquisition d'expérience, c'est donc la légitimation d'un métier qui s'opère.

L'importance de ce travail est la plus souvent affirmée en précisant qu'il s'agit de la porte d'entrée du journalisme et de la meilleure façon de faire ses preuves au sein du journal : « *Unhappy is the lot of a daily newspaper chief who has never been a reporter. The service calls for officers that have come up from the ranks. Otherwise they will fail to gauge accurately the relations of men and events to each other, and will become a prey "to circumstances"* » (Blake, 1887: 136). On y valorise aussi l'acquisition d'expérience dans les journaux régionaux. La réflexion sur l'apprentissage pratique du métier chevauche alors celle des stratégies à adopter pour progresser dans la carrière journalistique²⁴³. À l'occasion, l'expérience professionnelle devient même un prétexte pour se questionner sur laquelle des presses canadienne, américaine ou britannique est la meilleure pour former de bons journalistes²⁴⁴.

Insuffisance et banalisation de l'expérience professionnelle

Dans huit segments, la mise en valeur de l'expérience professionnelle conduit sept auteurs à en exposer les limites. Par exemple, dans la mesure où l'on fait du talent littéraire un idéal journalistique, le travail de reporter apparaît de peu d'utilité pour devenir un grand journaliste : « *Success in it requires a peculiar combination of faculties, a sense of what the public be interested in, combined with a literary faculty, and a power of making use of other people's literary faculties, which nobody can acquire by study or imitation. It cannot be got by collecting "news" nor by writing brilliant descriptions of murders, hangings, or races* » (Sedgwick, 1879: 433). Ce segment de Sedgwick suggère que le talent journalistique est en partie innée où qu'il n'est pas très difficile d'atteindre les compétences nécessaires pour exercer le métier de reporter. Pour preuve, Keller explique à quel point les jeunes journalistes remplacent aisément ceux d'expérience²⁴⁵. Cette idée revient dans d'autres segments et les

²⁴³ Au moins deux articles, celui de Edmund Ryan et Firmin Dredd dans *Bookman* et celui de Hartley Davis dans *Everybody's Magazine*, font référence à la pertinence de passer par les journaux régionaux pour acquérir de l'expérience. La mise en valeur de ces journaux sera plus largement abordée dans le thème sur les stratégies de carrière.

²⁴⁴ Il y a notamment trois articles publiés dans des revues canadiennes (Davin, 1874; Dunbar, 1902 et Colquhoun, 1903) qui tendent à montrer que la pratique du journalisme en Grande-Bretagne est une meilleure école.

²⁴⁵ « The accumulated knowledge of years would command a price commensurate with its worth. Here it is valueless, because in the first ten years of his journalistic career he has mastered the art of reporting, of copy-

auteurs l'expriment parfois à travers la banalisation des connaissances techniques à acquérir pour rédiger des articles de journaux.

Une variante consiste à s'opposer au pragmatisme avec lequel le discours dominant tend à exagérer l'importance de l'expérience au détriment de celle de l'éducation des journalistes. L'extrait suivant, rédigé par un éditeur anonyme, illustre son exaspération devant ce discours où l'on tend à expliquer le succès des grands journalistes uniquement par leur travail acharné :

There is no novelty in the interminable parading of the exclusive or superior advantages of service in the "hard school of experience." Such prattle has issued from shallow intellects since systematic training of the mind began. We hear it at intervals even now from the lips of men whose self-sufficiency, flourishing like a noxious weed amid flowers of material achievement, prompts a tawdry display of dogmatism. That results alone constitute arguments, is their confident declaration deemed to be conclusive, and any lingering doubts are supposed to be quickly dispelled by contemplation of the handiwork of the complacent self-manufacturer. It is difficult at the beginning of the twentieth century to listen to such absurdities without manifesting impatience; and yet we may not with propriety disregard the obligation of tolerance in considering the opinions of men incapable of fixing the bases of their own prosperity. (Inconnu, 1908e : 606)

Remis dans son contexte, cet extrait fait partie d'un plaidoyer en faveur de l'éducation des journalistes et d'une plus grande ascendance du milieu universitaire sur la presse. L'auteur conçoit l'université comme un phare pour la société et la presse comme le médium par excellence pour lui permettre de rejoindre la population. Dans cette optique, avant l'expérience, c'est la formation universitaire qui donne la polyvalence et les qualités nécessaires au travail journalistique.

Si on compare les segments où les auteurs valorisent l'expérience sur le tas avec ceux qui la banalisent, on comprend de leurs propos qu'ils ont surtout pour enjeu l'importance à

reading, of any routine departmental work, and experience shows that celerity decreases with age after a certain period of years has been reached. Journalism is essentially a business for young men. They rush into it by hundreds, they remain in it by tens. Ninety per cent of the men who enter journalism leave it before they become old. They remain in it only long enough to make it a stepping-stone to something else less exacting, less limited in remuneration, less insecure in employment » (Keller, 1893: 693).

conférer au métier de reporter. D'un côté, on insiste sur son utilité et de l'autre on ne veut pas que le travail journalistique soit réduit au rapport de nouvelles. Le débat témoigne d'une hésitation entre s'assurer de répondre aux besoins d'un journalisme de plus en plus axé sur les nouvelles et réaffirmer que le journalisme ne se réduit pas à des comptes-rendus. Le compromis sera éventuellement de miser sur l'instruction du reporter et sur l'élargissement de la conception de son travail. Cependant, cette option apparaît encore inusitée à l'époque pour certains auteurs, notamment à cause de leur conception de l'éducation, en particulier de celle universitaire qui est réservée à l'élite sociale.

Les effets de l'expérience sur les journalistes

Un dernier groupe de segments portent moins sur l'utilité de l'expérience journalistique que sur les habitudes, bonnes ou mauvaises, qu'elle fait acquérir au journaliste. Ce sont au total 14 segments tirés de 11 articles qui sont rédigés dans cette perspective. Le travail de reporter y est le plus ciblé. On dit par exemple qu'il doit demeurer temporaire pour ne pas devenir abrutissant ou, dans l'extrait suivant, qu'il peut nuire à une carrière d'écrivain :

If you mean to be a writer, you had better begin by writing. Short-hand is a very useful art, but it is not writing, nor does it tend to the making of good writers. Considered as a training for the highest journalism, the one advantage of reporting is that it brings you in contact with life, in contact with persons, and with various forms of social and political existence. But the forms of life with which the reporter becomes acquainted are not those which he most needs to know. They are often those of which he had better know as little as possible. If the young journalist will but regard every stage in his career as educational, he will soon discern for himself what helps him and what harms him, what teaches him the things he ought to know, and what loads his mind with a mass of rubbish which only impedes its action. I speak of reporting as an education for him who means to be a writer. It may none the less be a good apprenticeship to one of the great executive posts on a great journal. (Smalley, 1898 : 216)

Si, vers la fin du segment, Smalley sous-entend que le reporter n'est pas exposé au meilleur de l'être humain, Cahoon est encore plus explicite dans son article et voit dans l'exercice de ce métier un risque d'être corrompu par la presse jaune²⁴⁶.

²⁴⁶ « Then she must do the slums; she cannot consider herself educated for a career until she has seen the filth of slum life, and, investigated the opium eden, Chinese vice, the brothel, and every other mysterious place in a great city that always stands ready to gratify morbid curiosity. But hers is professional curiosity. She must know about everything, or she can nearer expect to be a successful journalist » (Cahoon, 1897: 570).

Plus généralement, l'idée que la pratique du journalisme entraîne des biais dans la façon de voir le monde revient sous diverses formes. On dit que le journaliste en vient à manquer de sensibilité et d'empathie, qu'il perd la subjectivité nécessaire pour devenir un bon écrivain ou encore qu'il développe un esprit mercantile comme son employeur :

Men are more apt to acquire ideals in colleges than out of them. It is almost impossible for a young man of even ordinarily good character and of even average understanding to come into contact with as much of the great thought of the world as he must meet with in a college course, and not have his ideals raised above the level of the market-place. The glittering mask of a disguised trade may deceive him for a time, but his superior vision will penetrate it soon or late, and his superior mind will rise above it. (Salisbury, 1908 : 567)

En somme, la critique de l'expérience acquise dans les journaux rappelle les travers plus généraux de la presse écrite. Cependant, les jugements portés mettent parfois simplement en relief la dure réalité du journaliste qui doit développer des réflexes professionnels sans lesquels il ne pourra persévérer dans sa carrière. Le prochain thème prend pour objet cette réalité, mais dans une perspective plus générale que celle de l'apprentissage du métier. On y regroupe les segments où les auteurs se prononcent de diverses manières sur l'intérêt de faire carrière en journalisme.

Les perspectives qu'offre la carrière en journalisme

À des fins analytiques, on distingue leurs propos selon qu'ils soient plutôt favorables ou défavorables à cette carrière que ce soit par rapport aux conditions de travail qu'elle offre, à ses impacts sur le plan personnel ou à ses perspectives d'emploi. Il en résulte deux groupes dont le premier, qui est le plus important, compte 105 segments issus de 33 articles dans lesquels les auteurs, sans toujours porter des jugements sévères à l'endroit de la carrière journalistique, en soulignent à tout le moins quelques difficultés. Le second groupe compte 63 segments en provenance de 22 articles, dans lesquels les auteurs présentent plutôt diverses bonnes raisons d'entreprendre une carrière en journalisme, ou encore, ils proposent des solutions pour la rendre plus agréable.

Le journalisme, une carrière difficile

Par rapport à celles du deuxième groupe, les prises de position du premier groupe sont parfois moins différentes sur le fond que sur la forme. En effet, il semble y avoir consensus des auteurs pour dire que la carrière journalistique n'est pas la plus facile. Il faut donc interpréter certaines critiques des conditions de travail davantage dans le registre de la valorisation des accomplissements du journaliste que dans celui de revendications syndicales. Parmi les remarques qui semblent les plus consensuelles, les longues heures de travail et la pression du temps sont les plus fréquentes. Taylor donne un aperçu du temps qu'il a dû investir en début de carrière pour se tailler une place dans la profession :

I owe my entrance into journalism wholly to the fact that I was industrious and willing to work. [...] I worked long hours then, and did for many years afterward. For all kinds of success one has to pay a price equal to the result. At one time, for a period of more than five years, I worked in my present office from 8.30 a. m. till 11.30 p.m. without a single vacation. Perhaps the reader may get an impression that I am pressing home this point about work a little too strongly, but it is the basis of substantially all of the success which has been achieved by men and women in all times of life, and in all positions of power and influence from the beginning of the world. (Taylor, 1898 : 131-132)

Outre les longues heures de travail, c'est le besoin de demeurer disponible pratiquement en tout temps qui semble le plus difficile pour les journalistes. Le métier de reporter, déjà exigeant en temps normal, est conditionné par les événements qui surviennent au quotidien. Cet aspect ressort particulièrement dans les segments où les auteurs font le récit de leur expérience personnelle²⁴⁷.

²⁴⁷ « A morning paper reporter, if not covering an early assignment, reports to the city editor at 1 o'clock in the afternoon, and is assigned to his afternoon work. Ordinarily he collects his material, and has his story written in time to take another assignment for night work at about half past five o'clock. Then he is at liberty to dine and meet his fellow man until the hour when his night assignment calls him, usually about 8 o'clock. But the afternoon story may have an end which projects into the night; there is yet material to collect. Then dinner is cut and the performance becomes continuous. Generally the night story can be written and turned in by midnight, and with that the day's work is done, and supper is in order. That is a day of good hours. The night assignment may inconsiderately develop new points until the necessity of getting something into print calls the reporter to his office to write. In that case another man is sent out to take up the unfinished end, and the man who has been at work on it all day finishes his writing as late as 2 o'clock in the morning, and then goes uptown for the first meal of the day he has eaten with any deliberation » (Townsend, 1904: 562).

Sur le plan théorique, ce rythme imposé par le journalisme d'information a pour conséquence de faire le tri parmi ceux qui aspirent à faire carrière en journalisme. L'art de faire sortir la nouvelle rapidement et la capacité à tenir le coup face à la pression deviennent des qualités qui priment sur le talent d'écriture dans la sélection des candidats. Dans la presse commerciale, la première ressource du journaliste n'est donc pas son style ou son érudition, mais son efficacité. C'est ce qui fait dire à Godkin que le problème de la presse est d'abord de nature économique : « *It will thus be seen that the press problem is mainly an economical problem. No other calling would be better off which offered no more prizes or security, and in which personality was so completely suppressed and tyros enjoyed power in no way dependent on their experience or capacity* » (Godkin, 1895: 196). Autrement dit, il n'y a pas seulement commercialisation de la presse, mais aussi du travail d'écriture. Ce travail est de plus en plus axé sur la production rapide d'une grande quantité de contenus.

Ce changement a des répercussions sur la façon d'évaluer la qualité de travail accompli par le journaliste. La pression pour la performance se traduit par une précarité de l'emploi qui devient objet de critiques de même que le manque sous-jacent de reconnaissance de l'ancienneté et de l'expérience dans les journaux modernes :

Twenty men were recently discharged in one day from the editorial staff of a New York morning daily. In another late incident, after the visit home of the proprietor, the entire staff of one of the sheets that he owned was thrown out. In Boston a certain daily let out seven as the result of an afternoon's moves. In Chicago an editor and a half-dozen subordinates together took their departure on a recent morning (by request). A decade ago these happenings would have created much comment along the "Newspaper Rows" of the cities mentioned. To-day, when a modern daily may average a discharge of from five to nine reporters or copy-readers a week, or the incoming of a new business manager means an overhauling even in the editorial department, such happenings meet with but little notice among newspaper workers. (Wright, 1898 : 614)

Les journaux jaunes sont particulièrement ciblés pour le peu d'égard qu'ils ont envers le travail journalistique qui, aux yeux des auteurs, mériterait de la considération. Le corpus témoigne donc d'une situation paradoxale au cours de l'implantation du journalisme d'information, surtout dans sa forme la plus populaire. D'une part, on insiste à l'époque sur l'importance d'acquérir de l'expérience sur le terrain pour devenir un bon journaliste et,

d'autre part, on constate le peu de valeur que les journaux confèrent à l'expérience acquise au fil des ans. Ce paradoxe tend à illustrer la prégnance d'une logique commerciale où, sauf exception, les employés sont interchangeables parce que les compétences minimales attendues de l'employeur sont relativement rapides à développer.

Cette précarité, étroitement liée aux rapports déséquilibrés de force de l'employé vis-à-vis de son employeur²⁴⁸, a des conséquences sur l'ensemble des conditions du travail journalistique. Dans son article, J. W. Keller présente dans le détail la situation du journaliste en proie à certaines injustices à cause de ce statut précaire au sein du journal. À lui seul, il fournit 26 des segments illustrant les difficultés de la carrière journalistique, dont le segment suivant qui a trait à la difficulté de faire respecter les ententes verbales quant au travail rémunéré :

It is only fair to say that not all newspapers systematically demand such debasing or degrading service²⁴⁹. But the general principle is inexorable, that the employe must do what the newspaper demands or forfeit his place. This assumption of autocracy by the newspaper extends even to payment for work done. Take, for instance, the case of a reporter working at space-rates. His understanding is that he shall receive so much money for each column he writes and a certain stipulated sum for each hour of labor not productive of written matter. At the end of each week, he makes out an itemized bill of space and time charges. This bill may be and often is cut down materially, so that he receives for his week's work a sum of money less than that due him under the verbal agreement which induced him to undertake it. He has no redress, because the newspaper declares his charge was excessive and unjust. It is possible a court of law might sustain his claim, but the sum involved is so much less than the cost of a suit to recover that he lets it pass often without a murmur of protest. (Keller, 1893 : 699)

L'auteur explique que le coût engendré par une poursuite pénale du journal serait supérieur au montant obtenu par un employé lésé advenant qu'il ait gain de cause. On pourrait y ajouter le handicap probable que cela constituerait pour sa carrière. Le journaliste n'est donc pas en situation de négocier ses conditions de travail. D'après ce qu'en dit le corpus, cette réalité semble particulièrement vraie pour le reporter et encore plus vraie lorsqu'il s'agit d'une

²⁴⁸ Il sera spécifiquement question de ce rapport de force dans le thème sur les relations de travail.

²⁴⁹ Dans le contexte, l'auteur montre que le problème de la rémunération se pose même dans les journaux qui n'exigent pas de leur journaliste qu'il produise des contenus à sensation. En d'autres mots, l'exploitation n'est pas l'apanage de journaux aux mœurs douteuses.

femme²⁵⁰. On soutient plus généralement qu'il est difficile de progresser dans la carrière ou, du moins, on insiste sur le besoin de trimer dur afin d'y faire sa place.

Or, ces lourdes exigences du métier ne sont pas sans conséquences sur les individus qui l'exercent. Dans 11 segments tirés de huit articles, on critique la carrière journalistique à travers ses effets sur le travailleur. Plusieurs de ces segments sont les mêmes ou chevauchent ceux qui, dans le thème précédent, soulignaient l'incidence de l'expérience sur les compétences journalistiques. La perspective y est toutefois différente puisque les effets de la pratique sont moins considérés d'après leur impact sur la qualité du travail professionnel que d'après celui sur la qualité de vie des journalistes. Les segments demeurent tout de même similaires sur le fond. La principale remarque consiste à dire que le journalisme entraîne une déformation professionnelle dans l'esprit du journaliste. Il peut générer une certaine indifférence morale (Carpenter, 1887), une incapacité à faire de la poésie ou de la littérature (Winslow, 1905), une incapacité à envisager les événements quotidiens sous un autre angle que celui journalistique (Townsend, 1904), etc. Sans nécessairement être négatives, ces remarques ont pour point commun de présenter le journalisme comme un travail accaparant et sur lequel le journaliste n'exerce qu'un faible contrôle au quotidien.

Quelques segments font plus spécifiquement état d'effets délétères du journalisme dans la vie personnelle de ceux qui l'exercent. On y parle notamment des effets nocifs sur la santé et sur la vie familiale. Livingston Weight va jusqu'à mentionner que les mauvaises conditions de travail peuvent conduire les reporters sans emploi au suicide :

²⁵⁰ Huit segments tirés de quatre articles font explicitement référence aux moins bonnes conditions des femmes. Par exemple, Winslow explique qu'elle n'aurait pas fondé son propre journal si ce n'avait été de sa si mauvaise rémunération: « I have edited news-columns, fashion, health, dramatic, hotel, bookreview, railroad, bicycle, fancywork, kitchen, woman's club, society, palmistry, and correspondence departments, and withal kept up an editorial-notes column for eight years. And then I started a journal of my own. "Why did I attempt so much?" The question has been asked repeatedly. Chiefly because I was not paid enough for any one department so that I could afford to do less. A man in my place on the weekly paper would have been paid twice my salary. On the Saturday paper he would have received three or four times what I got. I am not prepared to say that he would have done these things any better than I, but I can safely admit that if I had not done so much I could have given much better "stuff," to use a technical newspaper term » (Winslow, 1905: 208).

So where is your discharged reporter? Shut from the high-class magazines by the conditions stated, and forced to try with a cloud of others the lottery of getting an occasional dollar or two out of a Sunday paper or illustrated weekly. Thus you find him trimming and turning his cuffs, eating beans at alley restaurants, and sleeping in lodging houses, with a suicide occasionally telling of one who has fallen in the race. Yet the striking feature of the situation is that the thousand idle reporters of New York and the thousand aimless writers have chiefly themselves to blame. (Wright, 1898 : 616-617)

Dans cet extrait, l'auteur complète toutefois sa pensée en disant que ces reporters sont responsables de leur malheur. On comprend par la suite qu'il s'agit d'une façon de les exhorter à orienter leur carrière vers les journaux régionaux dans lesquels il soutient qu'il y a pénurie de main d'œuvre. Vers la fin du 19^e siècle, plusieurs passages du corpus suggèrent cette détérioration de l'offre d'emploi en ville pour ensuite faire l'éloge des perspectives offertes par le milieu rural²⁵¹. Ces segments appartiennent toutefois davantage à ceux favorables à la carrière journalistique ou, du moins, qui insistent sur la possibilité d'y gagner honorablement sa vie.

Le journalisme, une carrière intéressante pour les débrouillards

En effet, l'éloge de la campagne est un sous-thème qui, toute proportion gardée, s'avère important dans le corpus. On retrouve au moins 17 segments tirés de cinq articles qui présentent la région comme un endroit où les perspectives de carrière sont relativement meilleures que dans les grands centres. Par exemple, dans l'extrait suivant, Shaw présente le journal rural comme un endroit qui, contrairement à certains préjugés, n'exclut pas d'avoir un rayonnement professionnel :

For my own part, I have great belief in the possible future of journalism in our smaller cities, and also in country journalism pure and simple. The educated man may lead a happy, useful and comfortable life in a country town as minister, lawyer, or doctor. I happen to have known educated men who have led equally comfortable, useful and happy lives, with even a large measure of prosperity, as local editors in those same country towns. I have always looked upon the editor and proprietor of a country paper as a man whose position, if he knows how to make the most of it, should be a very independent and honorable one. [...] Nowadays, the successful editor in a country town or the smaller city has a better average chance to play a leading part in politics than the average lawyer, although this was not formerly true. (Shaw, 1903 : 158-159)

²⁵¹ Le premier article à en faire explicitement mention dans le corpus date de 1891.

Les opportunités offertes par la région, à la fois pour le jeune journaliste et pour celui qui aspire à être éditeur, en font surtout une option stratégique pour la carrière. Les segments qui recommandent de s'y établir appartiennent donc davantage au thème suivant. Dans le présent thème, on retient cependant que la région offre des conditions intéressantes et, par conséquent, contribue à améliorer les perspectives de carrière en journalisme.

Les segments favorables à cette carrière sont souvent moins formulés sous forme d'éloges de ses conditions de travail que pour défendre l'idée qu'il est possible d'y gagner sa vie. On cherche à convaincre que, contrairement à la croyance populaire, le journalisme est un métier dans lequel il est possible de faire une carrière heureuse. Dans l'extrait suivant, Cockerill explique que l'image du journaliste bohème au revenu incertain appartient désormais au passé :

But that this condition of affairs is changing, none conversant with the facts can deny; and that still greater changes for the better must appear is equally sure. The day of the long-hatred, unkempt, wild-eyed journalistic genius, whose laundry-bill bore the proportion of one in ten to his account at the grog-shop, who dashed off a brilliant jeu-d'esprit on Monday or perpetrated a wonderful stroke on Tuesday and spent the rest of the week drinking and talking about it, has vanished far into the dim distance, so far that it can never by any possibility return. (Cockerill, 1892 : 223-224)

En même temps, d'autres segments incitant à faire carrière en journalisme jouent sur cet attrait de la vie bohème qui entoure la profession²⁵². Le journalisme est parfois présenté comme une alternative intéressante au métier d'écrivain ou comme une bonne préparation à cette autre carrière. On remarque que les arguments en faveur du travail journalistique tendent à le rendre compatible avec le travail littéraire alors que ceux en sa défaveur le présentent plutôt comme incompatible.

²⁵² « There is no calling so alluring to the young and the uninitiated as newspaper-work. The variety, the excitement, the constantly-recurring opportunities to visit new scenes, to meet famous people, to undergo novel experiences, envelop this work in a seductive glamour. The fact that behind its representative always stands the mighty power of the newspaper itself fills the novice with a delightful sensation that approximates intoxication. He assumes that he is a part of that vast, indefinite and mysterious potentiality » (Keller, 1893: 691).

Dans une majorité de segments favorables à la carrière journalistique²⁵³, on met surtout de l'avant des arguments qui ont trait au prestige, à la noblesse et au caractère trépidant de la profession. On y vante le plaisir d'apprendre tout en revenant à quelques reprises sur la possibilité de progresser rapidement, en particulier dans le métier de reporter :

Within a year I was recognised as a star reporter. Nothing is so fascinating about journalism, the profession of youth, as this chance for quick advancement. One finds his place early. The wittiest reporter writing for the New York papers to-day, a man who has already place and standing in the big city, took off his coat to write his first newspaper story only a year ago last May. The most brilliant men who entered law or medicine in the year when I left college were still struggling along, playing with uncertain futures, while I was already a recognised figure in my profession. (Inconnu, 1907d : 371-372)

L'auteur anonyme présente le journalisme comme la profession de la jeunesse, mais il interprète ce constat différemment des auteurs défavorables à la carrière. Plutôt que d'y voir un manque de reconnaissance de l'expérience et de l'ancienneté, il y voit une opportunité de progrès plus rapide que dans la plupart des professions. Le discours critique du corpus suggère donc un fossé entre les journalistes d'expérience et ceux plus jeunes quant à leur appréciation de la profession.

De façon générale, les segments favorables à la carrière journalistique font souvent les mêmes constats que ceux qui lui sont défavorables. Par contre, ils en prennent le contre-pied dans l'interprétation. Par exemple, plutôt que d'insister sur la mauvaise rémunération des femmes, on y met l'accent sur la pertinence qu'elles ont au sein du journal²⁵⁴. Somme toute, les prises de position élogieuses envers les perspectives de carrière ont tendance à approuver la presse dans son fonctionnement commercial alors que celles plus critiques de

²⁵³ Quarante-six segments issus de dix-neuf articles.

²⁵⁴ « THE conduct of women's clubs, the publicity given to social events as well as to women's industries, and the part that the sex assumes in all walks of life, have created a demand for bright, active, alert, energetic women in the newspaper field. In fact, no modern newspaper is deemed up-to-date should it not give space to fashions, household matters, art, book reviews—yes, and even "beauty" matters. These columns are invariably edited by women, who are specialists in their way, and who handle such subjects with more intelligence than men because of their familiarity with all things feminine and their more painstaking ability » (Ainsworth-White, 1900: 669).

ces perspectives appellent à des réformes dans le traitement des employés de journaux. Au-delà de l'appréciation des conditions de travail et du sort des journalistes, plusieurs auteurs font des recommandations pour débiter ou progresser dans la carrière. Le prochain thème rend compte de ces segments qui sont très près de ceux qui viennent d'être abordés.

Les stratégies de carrière en journalisme

En effet, avec 96 segments issus de seulement 25 articles, ce thème s'inscrit en continuité du précédent. On note que, à lui seul, l'article « How to get work as a reporter, » une compilation d'extraits de lettres d'éditeurs publiée dans le *Writer*, contient 35 des segments du thème. Ce dernier sert donc essentiellement à mettre en relief les cas où les auteurs s'éloignent de l'appréciation de la carrière pour présenter les actions concrètes à poser afin d'être embauché par un journal ou de progresser dans le domaine du journalisme²⁵⁵. À des fins analytiques, ces deux aspects sont abordés séparément puisque les questions entourant l'embauche renvoient davantage aux difficultés qui se posent au début de toute carrière professionnelle alors que celles entourant le succès impliquent à la fois des critères matériels et d'autres qui relèvent davantage de la valeur attribuée à divers aspects de la pratique du journalisme.

Devenir journaliste, les stratégies d'embauche

Ainsi, 44 segments issus de 12 articles concernent plus spécifiquement le choix d'une carrière journalistique et les stratégies à adopter pour augmenter ses chances d'obtenir un emploi dans un journal. De façon générale, la capacité à faire ses débuts dans le domaine est présentée comme une épreuve que seuls les plus déterminés parviendront à surmonter compte tenu de la profusion de candidats : « *There are probably a thousand young men in the country this summer who think they have a mission to be journalists, and will try to become such. We have a word of advice for all who are thus inclined. We shall sum it up in this one sentence. There is no room for man in journalism to-day, but there is plenty of room for work* » (Inconnu, 1883: 208). À l'origine d'au moins 30 de ces segments, les éditeurs considèrent le plus souvent le C.V., la lettre de recommandation et la formation académique comme

²⁵⁵ Ces auteurs ont souvent pour particularité de s'adresser à leur lecteur.

secondaires par rapport à l'approche consistant à soumettre un texte au journal pour publication :

When it is desired to make an addition to the Times' staff of writers, that person is selected who has furnished the best evidence of fitness for the place. Usually such a person is found among those who have been for some time contributors of acceptable matter, but have not been regularly employed by the paper. "By their works ye shall know them," is especially applicable to writers seeking employment. No recommendation or "certificate of character" has half the weight of a meritorious piece of work. (Inconnu, 1891 : 242)²⁵⁶

Cette idée s'exprime de différentes manières, mais revient à demander à l'apprenti journaliste d'offrir un travail gratuit ou contre faible rémunération au journal, le temps de prouver sa valeur. Le corollaire est d'attribuer son échec à son manque d'initiative, à son incapacité d'adaptation aux exigences du métier ou simplement au manque d'effort qu'il est prêt à investir pour faire sa place au sein du journal.

Le discours tend ainsi à illustrer un décalage entre, d'une part, la noblesse et l'importance sociale qu'on attribue au travail journalistique et, d'autre part, la plus-value minime qu'on reconnaît à la formation du journaliste. Ses principales qualités se résument le plus souvent à sa débrouillardise et à sa volonté de travailler fort. Godkin est particulièrement explicite par rapport à cette réalité de la recrue: « *The answer he gets' is generally the same— that to be a journalist he must go to work at journalism, that he must discard the notion that his college-degree is of any use to him, and produce a keen nose for news, and a great capacity for writing, vigorous, spicy, crisp editorial articles* » (Godkin, 1886: 285). Ce pragmatisme de l'embauche se traduit par un ensemble de conseils pratiques donnés au candidat lorsqu'il réussit enfin à rencontrer l'éditeur en chef²⁵⁷. Il lui est préférable d'avoir

²⁵⁶ L'auteur de l'article est inconnu, mais il y insère un ensemble de conseils à l'aspirant journaliste qui sont produits à sa demande par divers éditeurs de journaux qui eux sont nommés.

²⁵⁷ On insiste sur la difficulté et l'importance d'obtenir une entrevue avec l'éditeur. Cependant, avec la complexification des journaux, l'article du *Writer* de 1891 montre une divergence d'opinion entre les éditeurs qui le rédigent quant au type d'éditeur auquel il faut soumettre sa candidature. Deux segments suggèrent de rencontrer le *managing editor* alors qu'un troisième précise qu'il faut s'adresser à l'éditeur le plus haut placé, soit l'éditeur en chef: « The numerousness of the editor is an embarrassing factor to a young journalist, who hears references to the editor-in-chief, managing editor, and city editor, and who vaguely wonders which member of this great triumvirate he would better see. He will have much to do with all three, if he be

en main un texte à fournir sur un événement de la journée ou de la semaine et il faut qu'il sache être opportuniste lorsque l'éditeur manifeste un quelconque besoin. En somme, on insiste sur l'importance d'oser soumettre des écrits sans se décourager face aux refus.

Conseils pour réussir une carrière

Évidemment, entrer dans la profession n'est pas tout. Il faut savoir y progresser et y trouver un certain épanouissement. Parmi les 52 segments issus de 21 articles qui abordent cet aspect, on dégage deux tendances dont il a déjà été vaguement question dans les thèmes précédents. La première consiste à présenter le journalisme comme un emploi temporaire qui peut devenir abrutissant avec les années. Cette perspective s'applique surtout au métier de reporter qu'on présente parfois comme un tremplin vers une autre profession qui devient alors le véritable objectif de carrière. Les professions d'écrivain, de politicien et d'agent littéraire, auxquelles s'ajoute celle de relationniste dans un article de Morse (1906), sont celles qui ressortent du corpus. Par la négative, 4 segments de deux articles déconseillent le travail de reporter pour devenir écrivain²⁵⁸. Ces articles appartiennent à la seconde tendance qui fait plutôt du journalisme une carrière à part entière possédant ses propres exigences.

Un clivage similaire s'exprime au sein même des métiers du journalisme. D'un côté on présente le métier de reporter comme une bonne porte d'entrée vers le travail éditorial alors que, de l'autre, on en fait un métier intéressant en lui-même en allant parfois jusqu'à le déconseiller pour ceux qui aspirent aux postes de direction :

So far am I from thinking the work of the reporter or interviewer helpful toward the higher journalism in its literary branches that I would wholly discourage any promising and really ambitious beginner from accepting any place in any office which required of him to collect local news or to report speeches. There will always be men to do that kind of work. It is perfectly honorable when honorably done, but we are trying to find out how a man may best fit himself for the highest places and the highest duties in journalism, and again I say the training of a reporter is not the best training for the highest places. (Smalley, 1898 : 216)

fortunate enough to get a place on the paper, but his first interview should be as near the throne as possible, – in other words, with the editor-in-chief » (Inconnu, 1891: 243).

²⁵⁸ (Winslow, 1905 et Harger, 1907).

On remarque que Smalley présente le travail éditorial comme une forme de travail littéraire, ce qui rapproche sa position de celle des auteurs qui déconseillent le métier de reporter pour devenir écrivain. Par rapport aux paradigmes journalistiques, les recommandations pour réussir une carrière en journalisme font ressortir d'office le flou entourant la profession. Par exemple, on tend parfois à exclure les reporters de sa définition et on en fait d'autres fois le métier archétypal. À tout le moins, on observe dans le discours des auteurs un processus de distinction entre le reporter, l'éditeur et l'écrivain à travers lequel on peine à s'entendre sur la nature de leur relation.

Cela dit, plusieurs segments sont d'ordre pratique et s'adressent au reporter pour lui donner des conseils afin de préserver son emploi ou d'obtenir un certain rayonnement professionnel. On lui suggère par exemple d'éviter le « fake journalism » et toute pratique qui consiste à déformer les faits en expliquant que cette tactique, parfois payante à court terme, finira par nuire à sa réputation²⁵⁹. Un auteur anonyme, qui se présente comme un journaliste littéraire (*literary journalist*), fait une distinction entre le *beat man* et le *writing reporter* (Inconnu, 1907d). Au cours de son article, il conseille d'être, comme lui, du second type. Ainsi, plutôt que de chercher à obtenir une primeur sur le terrain, il vaut mieux consacrer ses efforts à prendre les informations qui parviennent par le fil de presse au journal pour ensuite les développer. Le conseil va dans le sens d'autres segments du corpus dans lesquels des auteurs, les plus souvent endogènes au travail journalistique, cherchent à normaliser le métier du reporter par rapport à des conceptions plus bohémiennes qu'ils prêtent à leur lecteur.

²⁵⁹ « No reporter who desires to stand well with his paper will misquote in interviews, pervert facts, or manufacture news. If he does, his fault will come home to him very quickly. A reputation for untrustworthiness is the very worst one a reporter can have with the city editor. Let him fall into the habit of straying into the paths of fiction, and his position and salary are jeopardized » (Arthur, 1889: 37).

Sans conteste, le conseil qui revient le plus souvent pour obtenir un succès en journalisme consiste à proposer de le pratiquer en milieu rural ou dans les banlieues²⁶⁰. Au moins 19 segments de 8 articles vont dans ce sens. Certains articles présentent la campagne surtout comme un lieu d'apprentissage du métier. De façon plus ou moins explicite, ils suggèrent que la ville soit l'endroit où l'on obtient le véritable prestige²⁶¹. D'autres, en plus d'en vanter les attraits bucoliques, présente la carrière en milieu rural comme n'ayant rien à envier à celle de la ville. Exemples à l'appui, Livingston Weight est l'auteur qui défend le plus farouchement cette position :

I think of a man of thirty who went out from Boston, three years ago, to a city in southern Michigan. Last spring he sold his daily there, after having made an average yearly profit of \$2,500, at an advance of \$8,000, and is now at the head of a similar enterprise in Wisconsin. I know a young Irishman who left high school, some nine years since, to work at the case in the office of the B-, Illinois, Bulletin. He has been for three years the editor, and is a member of the State Senate. He is now twenty-nine, and when the Illinois State Press Association meets, he sits down at the banquet in the magnificent Lexington Hotel, Chicago, as much a "publisher" as any newspaper proprietor in that great city. (Wright, 1898 : 620-621)

Le commentaire de l'auteur suggère que les opportunités d'affaires sont plus grandes en périphérie des grands centres, notamment pour acquérir un journal à un prix raisonnable.

Sans que cela ne soit clairement dit dans les articles, on comprend de l'ensemble de leurs propos que le reporter trouvera un début plus facile en campagne tout en aspirant au succès dans une grande ville alors que celui qui a des ambitions pour devenir éditeur et propriétaire devra d'emblée opter pour travailler dans de plus petites agglomérations. Abstraction faite des quelques nuances entre les énoncés, ils ont en commun de montrer l'impact des lois du marché sur les stratégies de carrière en journalisme. Le choix du lieu de pratique apparaît hautement stratégique en rapport avec l'offre d'emploi et la demande pour

²⁶⁰ Cette comparaison entre milieux urbain et rural s'inscrit visiblement dans une préoccupation qui dépasse la question de la réussite journalistique pour faire écho à l'exode massif que subit la campagne à cette époque. On perçoit chez les auteurs une volonté de lutter contre certains préjugés envers la campagne.

²⁶¹ « It is usually assumed that newspaper reporting has reached its highest development in New York, and I think it is true, because the higher salaries—double those paid elsewhere—and the prestige attract the best men. Or it may be the other way about. Only the Sun has been successful in training its own men » (Davis, 1906a: 67).

des journaux²⁶². En filigrane de cet enjeu, c'est aussi le type d'organisation dans lequel œuvre le journaliste qui est évalué. Le journal régional, plus petit et aux moyens plus limités, offre un contexte de pratique dans lequel les préoccupations professionnelles sont différentes de celles du journal urbain. Par exemple, le problème du sensationnalisme de la presse jaune y est moins présent alors que celui soulevé par la proximité avec les partis politiques s'y pose davantage. La disparité des contextes de pratique du journalisme met en évidence la difficulté sous-jacente à définir le statut professionnel de ceux qui l'exercent et les règles d'éthique dont ils devraient se doter.

Le statut professionnel du journalisme et son autorégulation

Cette difficulté, qui traverse l'ensemble du corpus, est plus directement abordée dans 118 segments tirés de 53 articles. L'ambiguïté qui entoure l'interprétation de ces segments est à l'image de celle caractérisant la façon dont les auteurs se réfèrent à la notion même de profession. Dans son acception la plus large, elle leur permet de désigner l'émergence d'un ensemble de métiers d'écriture différents du travail d'écrivain. Elle peut ensuite leur servir à investir ces métiers de responsabilités sociales communes les appelant, dans son acception la plus stricte, à s'interroger sur la pertinence de la mise sur pied d'un ordre professionnel. Ainsi, les prises de position concernant la reconnaissance d'un statut professionnel au journaliste sont teintées du caractère polysémique que cet enjeu revêt pour les auteurs. À des fins analytiques, on distingue celles plutôt favorables à une meilleure reconnaissance sociale de ce statut de celles qui en relativisent l'importance. Cependant, la réalité du corpus renvoie plutôt à un continuum entre ces deux pôles. Un autre élément de clivage entre les auteurs est leur tendance à considérer la profession soit comme un travail commercial ou comme une vocation. Dans les deux cas, la réflexion sur le statut à conférer au journaliste conduit certains auteurs à se prononcer sur l'importance de mettre en place divers outils d'autorégulation de

²⁶² De façon plus marginale, on oppose l'Est à l'Ouest des États-Unis, ou encore, la pratique en Amérique du nord à celle européenne. Ces oppositions sur des bases territoriales sont rarement présentées explicitement dans une perspective de stratégie de carrière. Elles relèvent davantage de comparaisons entre des systèmes de presse dont on se sert pour discuter des mandats de la presse. Davin tend toutefois à montrer qu'il est plus stratégique de mener une carrière médiocre au Canada qu'en Grande-Bretagne: « A reporter will get permanent employment on a Canadian newspaper who would be quite unfit for the gallery of the House of Commons, and even unfit for doing general outside work for a London paper. Such a man, I think, is better off in Canada than in England » (Davin, 1874: 126). Les oppositions de ce genre relèvent davantage de comparaisons entre des systèmes de presse dont on se sert pour discuter des mandats de la presse.

son travail. On verra que cet enjeu peut s'avérer autant une façon d'appeler à la professionnalisation du journalisme qu'une façon d'éviter son encadrement trop strict.

Militer pour une meilleure reconnaissance du travail journalistique

Avec 55 segments issus de 29 articles, la tendance à se prononcer en faveur d'une plus grande reconnaissance de la profession journalistique est celle qui domine dans le corpus. Concrètement, certains segments se limitent à souligner l'importance du journalisme malgré l'ambiguïté entourant son statut professionnel :

AN eminent American journalist is in the habit of saying in his own paper that there is no such thing as journalism. He objects to the word. He objects to that view of the making of newspapers which regards it as a profession. He derides the notion that it is a way of life or an occupation for which any serious preparation is possible. If he be right, it is quite clear that any attempt to write on such a subject is a mistake. But I imagine that with him it is, first of all, a dislike to a word, which has nevertheless a good linguistic origin and a settled place in the language. Whether, again, journalism be a profession or not, in the sense that law and medicine are professions, it is at least an occupation, and one of great importance, both to those who follow it and to the community in general. (Smalley, 1898 : 213)

À l'occasion, cet appel à une reconnaissance de l'expertise journalistique s'exprime simplement à travers des affirmations soulignant l'apport des journalistes de carrière à la production de journaux. Par exemple, Grinnell fait valoir qu'il vaut mieux pour les articles concernant les procès d'être rédigés par un reporter que par un avocat²⁶³. Dans le même esprit, on met de l'avant, une fois de plus, la pertinence et la spécificité du journalisme par rapport au travail littéraire²⁶⁴. On comprend que les auteurs cherchent surtout à faire reconnaître l'autonomie du travail journalistique dont il a déjà été question.

²⁶³ « It is more convenient to put clever members of the regular staff of experienced reporters upon Modern Murder Trials and Newspapers. work requiring such skill and rapidity. They know better what interests the public. The reporters talk with lawyers from day to day, to get professional views, and occasionally a lawyer is employed to write a critical article or an editorial » (Grinnell, 1901: 662-663).

²⁶⁴ « [...] journalism has, strictly, no literary aspect; it has certain contacts with literature, and that is all. The real business of journalism is to record or to comment, not to create or to interpret. In its exercise of the recording function it is a useful trade, and in its commenting office it takes rank as a profession ; but it is never an art. As a trade it may apply rules, as a profession it may enforce conventions ; it cannot embody principles of universal truth and beauty as art embodies them. It is essentially impersonal, in spirit and in method. A journalist cannot, as a journalist, speak wholly for himself; he would be like the occasional private citizen who nominates himself for office (Boynton, 1904a: 846).

D'autres vont plus loin et tendent à présenter le journalisme comme une vocation. Par la négative, ils déplorent la dérive commerciale d'une profession qui ne devrait pas perdre de vue sa raison d'être :

As he is a traitor to the genius and honor of his profession who, being a lawyer, thinks first and most carefully of his fees, or, being a physician, of his charges, or, being a preacher, of his stipend, or, being a teacher, of his salary; so the newspaper man who disregards the spirit of his profession and turns his task into a trade for his own gain has foresworn his birthright and is untrue to his high calling in the democracy. (MacDonald, 1908 : 77)

Cette attribution d'un rôle démocratique ou d'autres responsabilités sociales au journalisme conduit quelques auteurs à militer pour son encadrement plus strict. Levermore²⁶⁵ va jusqu'à proposer l'établissement d'un ordre professionnel. On comprend que les diverses conceptions du journalisme viennent moduler la façon de concevoir le statut à accorder aux journalistes de même que le degré d'encadrement de leur travail.

Cela dit, la tendance générale qui se dégage du corpus s'apparente davantage à une volonté de normaliser le statut du journaliste par rapport à celui d'autres professions. Par exemple, Haskell présente les problèmes du journalisme comme étant similaires à ceux que l'on retrouve dans n'importe quel domaine :

I am quite ready to concede that, even with these principles admitted, the newspaper, like every other institution, constantly falls below its possibilities. Its information is frequently faulty and its articles imperfectly written. Unhappily, the number of perfectly equipped journalists is limited. There aren't enough to go round. In this respect the newspaper profession is like every other. [...] There are few clergymen or lawyers or doctors or merchants of the first order, and it is easy to point out defects in the work of physicians and college professors and canal-builders. The fundamental trouble lies in the limitations of human nature. (Haskell, 1909 : 795)

²⁶⁵ « Such strict professional regulations would not kill the little local papers. Duly accredited lawyers always appear in the rural districts, and an enterprising young man would find it as easy to take a course in a school of journalism as in a school of law. [...] Sooner or later, a systematic professional organization of journalism is sure to come. Journalistic courses are already heard of in our colleges, and the idea will grow » (Levermore, 1889: 489).

Ce genre de segment peut être interprété comme une volonté de faire du journalisme l'égal d'autres professions (ce qui irait dans le sens d'une meilleure reconnaissance sociale) tout comme il peut s'avérer une façon de minimiser les attentes à son endroit pour éviter un encadrement plus strict de son exercice.

Les doutes quant à la possibilité pour le journalisme d'être une profession

D'ailleurs, cette tendance à banaliser le travail journalistique ressort des 38 segments (13 articles) qui mettent en doute la possibilité de sa professionnalisation. Par exemple, Sedgwick s'oppose à ceux qui veulent faire du journalisme quelque chose de plus qu'un commerce, car c'est en répondant à la demande du public que le journal s'en est fait le porteur²⁶⁶. Cette idée est précisée par Colquhoun qui soutient qu'une professionnalisation du travail journalistique revient à en faire la chasse-gardée de ceux accrédités pour l'exercer, ce qui contredit l'esprit dans lequel la libre presse s'est développée :

How are we to explain this absence of professional exclusiveness ? The origin and development of the press account for it. The freedom to write and print, subject only to the laws against libel, was not secured by agitation on behalf of a class. It was part of the general movement for civil and religious liberty. Every individual in the British Empire, whether learned or ignorant, has inherited the right to ventilate his views in print, just as he shares liberty of free speech with all the other subjects of the King. This universal enjoyment of unlicensed printing, for which Milton pleaded so eloquently in his "Areopagitica," forbids the idea of the press being what we are accustomed to term a close corporation. (Colquhoun, 1903 : 210)

Le débat autour du statut à conférer au travail journalistique relève donc moins de la remise en question de son importance intrinsèque que d'une discussion sur les modalités idéales de son exercice.

²⁶⁶ « [...] but we do not think that any good can be accomplished by exciting hopes of the establishment of journalism on a foundation which does not belong to it. Its importance in modern times arises chiefly from the fact that it furnishes what the world has never had before— a constant medium for argument, explanation, exhortation, criticism, and debate by that class which inherits the world's best traditions of thought and conduct, and which before the invention of the newspaper could speak with but a muffled and indistinct voice. It is not a profession and cannot be made one » (Sedgwick, 1879: 433).

Un autre type d'argument contre la professionnalisation consiste à faire ressortir le problème que pose la reconnaissance individuelle du travail journalistique. On rappelle notamment que le journaliste n'est pas autonome, mais dépend d'un patron dans ce qu'il écrit.²⁶⁷ On souligne aussi à quelques reprises l'anonymat de son travail qui, comme le précise Keller, empêche l'acquisition d'une réputation professionnelle :

I will venture the assertion that no person who reads this article can name the editorial writers of any New York newspaper, unless he may chance to be on the staff of that newspaper. Even the proprietors of newspapers do not know the authors of the various writings which grace their pages. They seldom care to know, except to disapprove. And if they do not know, how much less do the readers of newspapers know? The impersonality of journalism is a bar to that individual reputation so dear and so important to honest workers in every calling. In no other vocation do personal endeavor and achievement accrue so little to the credit of the individual. (Keller, 1893 : 695)

Dans une certaine mesure, la reconnaissance tacite du journaliste en tant que salarié empêche sa professionnalisation au sens strict puisqu'elle met en évidence qu'il n'œuvre pas à son propre compte comme le feraient le médecin ou l'avocat. C'est ce qui fait dire à certains auteurs que le journalisme était davantage une profession à l'époque où des éditeurs avec de fortes personnalités participaient activement à la production du journal.²⁶⁸ La commercialisation de la presse entraîne une dilution de l'imputabilité qui, à leurs yeux, rend irréaliste la professionnalisation du métier. Godkin ajoute à cela l'absence de critères clairs pour évaluer la qualité du travail journalistique²⁶⁹.

²⁶⁷ « A certain latitude of treatment may be accorded in specially favored place of peculiar responsibility, as to the longtime correspondent; or the valued editorial writer or critic may be permitted to choose his subjects, and thus escape self-stultification in what he writes; but beyond that, liberty of expression can seldom go. The lawyer, the doctor, the minister, the engineer, the artist, the man of science, the actor, the musician, even the teacher, all look forward to a time, which with some of them begins with the beginning of professional life, when individuality shall have free play in work, – the charm of a professional career in that it is an embodiment of individuality » (Kimball, 1903: 808).

²⁶⁸ The other side of the paradox is that the effacement of the individual often seems so complete and so hopeless as to discourage ambitious young men from entering the journalistic profession. As the business of collecting and distributing news gets better organized, it is undoubtedly true that the call for strong individuality in journalism grows less. The newspaper business is, perhaps, getting farther and farther away from the profession of journalism (Wilcox, 1900: 86).

²⁶⁹ « Another difficulty in the way of making journalism a profession to be regularly prepared for is the fact that it affords no accurate tests of a man's powers or attainments, in any sense in which, these words are used in colleges or in the intellectual world » (Godkin, 1873: 38).

Responsabilisation et autorégulation de la profession

Le débat autour de la reconnaissance d'un statut professionnel appelle en quelque sorte celui sur la définition du journalisme et des règles entourant sa pratique. En effet, la manière de définir ce statut suppose des exigences plus ou moins précises à l'endroit de celui qui le possède. Les 25 segments issus de 22 articles qui abordent cette question oscillent entre la tendance à affirmer que l'éthique journalistique n'est pas différente de la morale commune²⁷⁰ et celle à demander que les journalistes se dotent d'un code d'éthique leur conférant une meilleure cohésion professionnelle²⁷¹. Le discours des auteurs fait alors écho à cette hésitation entre la normalisation et la spécialisation du travail journalistique. La première tendance met l'accent sur sa dimension démocratique. Il doit demeurer ouvert à tous et ne pas conférer de traitement de faveur à ceux qui l'exercent par rapport au simple citoyen. La seconde tendance insiste plutôt sur le besoin de normes éthiques bien définies pour l'assainir. Finalement, ces deux tendances se rejoignent puisqu'elles appellent toutes deux à une responsabilisation du journaliste.

C'est entre ces deux pôles qu'on retrouve des segments où les auteurs prennent plutôt la défense du journalisme, souvent en le comparant à d'autres professions. L'objectif semble alors d'atténuer l'impression d'un décalage moral entre le travail qu'on y accomplit et celui exécuté dans d'autres domaines :

No doubt the newspapers ought to be a great deal wiser and better than they are. [...] I should be glad to see the newspapers win and hold a title to higher public respect and confidence. I should be glad to see them, within the limits of reasonable possibility, rid of their blemishes and blunders. At the same time, I should like to see great lawyers lose fewer cases and great doctors fewer patients, great judges less frequently reverse each other's decisions and experienced business men less commonly make erroneous prognostications concerning profit and loss. Being a member of the craft, I dislike to think myself engaged in an ignoble and vicious calling. (Miller, 1893 : 714)

²⁷⁰ « But every one can see at a glance that a professor of journalism is not needed to put neophytes on their guard against these forms of professional vice. This work begins, or ought to begin, at the journalist's mother's knee. It is continued in the school and in the ordinary college courses in ethics and jurisprudence » (Godkin, 1886: 286).

²⁷¹ « My final word, then, in this discussion would be (and it is but the essence of the many that have gone before) that the ideal newspaper of the future will recognize, in all its relations to the public, a code of ethics no less defined and no less stringent than those recognized in the other professions » (Payne, 1893: 365).

On peut déduire de ce type de propos une forme de statu quo par rapport à l'autorégulation. En d'autres mots, le journaliste n'est pas pire que les autres professionnels et, conséquemment, il n'a pas lieu de réguler davantage son travail. Cette idée est parfois plus explicitement formulée en faisant valoir qu'une régulation s'opère déjà par la compétition entre les journalistes²⁷². Les uns dénoncent les travers des autres et il en va de même des journaux entre eux.

Cette tendance à atténuer les dérives éthiques du journalisme n'est pas étrangère à la crainte d'une régulation plus stricte de sa pratique par des voies législatives. Cette même crainte conduit d'autres auteurs à appeler la presse à sa responsabilisation. La mise sur pied d'un code d'éthique s'avère alors une solution non pas pour restreindre la latitude dont jouit le journaliste dans son travail, mais pour lui permettre de la conserver :

There is no institution, perhaps, that so nearly reaches autocratic power as the press. Its rights and its scope are wellnigh (sic) unlimited. The public is at its mercy. Is it not time, then, that its duty should be considered as correlative to its right? Not that I believe a law should be enacted to separate these things. Formal legislation will not make ordinary people more moral; so probably even the reporter cannot be legislated into righteousness. But the guild itself, for its own honor, should have a code of ethics that shall forbid such things as were actually done [...]. (Shattuck, 1889 : 57)

En demandant à la guilde des journalistes d'intervenir pour son propre bien, Shattuck introduit un aspect central du prochain thème qui est l'importance d'une plus grande solidarité journalistique. La juste reconnaissance sociale du journalisme passe, pour ainsi dire, par cette prise de conscience des journalistes de former une communauté professionnelle.

²⁷² Dans l'extrait suivant, Browne met simplement l'accent sur le contrôle qui s'opère entre les journalistes, mais le propos de son article est de dire que ce système fonctionne : « The faults of the journalist as a journalist cannot be hidden. It is impossible for him to do any of his work, good or bad, in the dark. If his regular readers fail to perceive his defects, his contemporaries, who are always watching him, will surely perceive them. You can invariably trust a journalist to catch a journalist when he is wrong in any way; often when he is not wrong at all. Members of the profession are as unamiable (sic) and frequently as unjust to one another as if they were brothers-in-law » (Browne, 1886: 721).

Solidarité journalistique et relations de travail

Dans le corpus, on distingue deux façons d'aborder cette préoccupation identitaire. La première consiste à faire des remarques générales sur la solidarité journalistique à travers lesquelles on suggère, la plupart du temps²⁷³, son caractère bénéfique pour la profession. La deuxième consiste plutôt à montrer une conséquence du manque de solidarité professionnelle qui est l'inégalité dans les rapports de force entre les journalistes et leurs patrons. On voit alors poindre l'enjeu de la syndicalisation qui demeure cependant assez ténu dans les articles. L'importance accordée à la solidarité journalistique dans le discours critique apparaît comme une expression concrète du renforcement de l'identité sociale et professionnelle des journalistes²⁷⁴.

La pertinence et les défis de la mise en place d'une solidarité professionnelle

On relève ainsi 44 segments en provenance de 22 articles qui traitent en termes généraux de la solidarité journalistique ou montrent les défis à relever en la matière. Pour 16 segments issus de 11 articles, on y fait la description d'une féroce compétition entre les journalistes qui conduit parfois à des appels directs à plus de solidarité. Ces appels sont surtout formulés dans la perspective du travail au sein du journal.²⁷⁵ L'objectif est habituellement d'y favoriser un esprit de corps.²⁷⁶ Selon le cas, on milite pour une meilleure intégration des femmes, des journalistes d'expérience, des jeunes ou, dans le segment suivant, des différents métiers dans le travail journalistique : « *While this little article of mine is not so directly concerned with what is called the business management – for example, advertising, circulation work and the like – I must be allowed in one sentence to say that, to*

²⁷³ Les rares segments qui lui sont moins favorables s'y opposent moins qu'ils cherchent à montrer la bonne émulation provenant de la compétition entre les journalistes (Davis, 1906a et Browne, 1886). Un cas mentionne l'effet pervers de la solidarité qui peut conduire les reporters à s'entendre sur de fausses informations (Montgomery-M'Govern, 1898). Le problème relève alors moins de la solidarité que de la pression faite par le journal sur les reporters pour produire du contenu au quotidien.

²⁷⁴ En effet, c'est d'abord parce que le journaliste s'identifie à ses compères qu'il peut acquérir la conviction d'être un interlocuteur à part entière dans l'espace public.

²⁷⁵ The brain which directs a daily newspaper must be communal and cooperative rather than individual and personal. Certainly there must be one mind directing its general policy, and one capable individual whose ideas dominate the whole; but in the conduct of a newspaper there is scope for every type of brain. For the man of judgment and imagination there are control and initiative; for the man of detail there is sub-editing; for the well-read man there is writing; and for the man of business there is management (Harmsworth, 1905: 1282).

²⁷⁶ L'expression française « esprit de corps » est d'ailleurs reprise intégralement dans cinq articles différents dont quatre en rapport avec le présent thème.

my mind, these departments are best managed by those who regard themselves as belonging responsibly to the newspaper craft, and who insist upon taking a professional view of their work » (Shaw, 1903 : 156). En arrière-plan, on perçoit dans le propos de Shaw une volonté de diminuer le cloisonnement entre les préoccupations de rentabilité et celles d'ordre strictement journalistique. L'esprit de corps devient alors un aspect qui contribue à la capacité d'assumer collectivement le travail accompli par le journal. Dans une perspective similaire, l'appel à la solidarité se fait à travers celui de la responsabilisation des journalistes qui doivent porter une meilleure attention à la réputation de leur profession²⁷⁷.

Quatre auteurs donnent à cet esprit de corps une portée plus générale en se prononçant en faveur de la mise en place d'associations journalistiques²⁷⁸. L'article de King (1876) contient à lui seul 13 segments qui vantent l'utilité de la *Canadian Press Association*. L'idée maîtresse qui se dégage des articles est que les associations ou « *Press clubs* » sont des outils qui peuvent contribuer au développement de la profession : « *From these heights helping hands and encouraging words are extended to the struggling brethren below. The means through which this result has been accomplished is the Press Club; and I firmly believe that the Press Club of the future, and especially the Federation of the Press Clubs now so happily begun, will render greater service to the profession of journalism than any and all other forces combined* » (Cockerill, 1892: 224). On tend toutefois à confiner le rôle des associations à l'amélioration des échanges entre des journalistes qui, autrement, demeurent en compétition.²⁷⁹ En tant que mécanismes de collaboration, elles ne sont donc pas envisagées dans l'optique de conduire à la création d'un ordre professionnel.

²⁷⁷ « I cannot believe even that the ignorant public prefer garish nonsense to the vivid reality of things. If truth is less attractive than fiction it is mainly due to the lack of real ability and knowledge of the springs of human action and human emotions on the part of the expositor. And, accordingly, it behooves journalists, as a body, to pay greater respect to the more serious bases of their profession, and on all occasions to work together to elevate the status of journalism » (Lynch, 1901: 882).

²⁷⁸ On note que trois des quatre articles sont publiés dans des revues canadiennes. Black encourage le Canada à se doter d'une Association de presse nationale comme aux États-Unis (Black, 1909) et Colquhoun (1903) demande de prendre exemple sur ce qui se fait en Grande-Bretagne afin d'éviter que le développement d'associations devienne une façon de limiter l'accès à la profession.

²⁷⁹ Un thème de la prochaine dimension sera consacré plus spécifiquement aux prises de position concernant les associations et autres structures qui relèvent du système de presse.

Par ailleurs, une douzaine de segments issus de 10 articles mettent surtout l'accent sur les progrès en matière de solidarité journalistique. Dans l'extrait qui suit, Cockerill situe cette amélioration au cours de la dernière décennie, c'est-à-dire au moment même où se développe le « *new journalism* » dans les années 1880 :

There is already an esprit de corps a common fellowship, a concrete self-respect, and a general striving after the good of all and the betterment of the profession, which have worked wonders in the last decade, and before the century closes may yet be expected to accomplish still more in raising the general average of the newspaper worker to that higher plane of excellence, of public and private usefulness, which has already been attained by leaders here and there. (Cockerill, 1892 : 224)

Dans les segments de ce genre, on cherche à montrer que la compétition entre les journalistes est saine, que les reporters savent s'entraider et, plus généralement, qu'on apprécie le sentiment d'appartenance qui émerge à l'endroit de la profession. Or, ces segments ne sont pas forcément plus récents que ceux qui appellent à plus de solidarité. On peut en conclure que les auteurs constatent les progrès de la profession en même temps qu'ils les réclament.

La syndicalisation et l'inégalité dans les rapports de force

Ces progrès apparaissent toutefois plus limités lorsque envisagés du point de vue des relations de travail avec l'employeur. Les segments mettent alors en évidence l'inégalité dans les rapports de force où l'employé est essentiellement à la merci de la direction. Cette inégalité suggère un manque de solidarité professionnelle qui demeure toutefois largement implicite. Ce sont néanmoins 34 segments tirés de neuf articles qui admettent ce déséquilibre des forces dont la conséquence principale est la précarité de l'emploi. Le segment suivant est un peu long, mais il résume bien la teneur des critiques :

They pay the employes in their various departments as little as they may. Editorial and reportorial workers are not allowed to join labor unions, and the employer, reducing expenses along the line of least resistance, generally pays them what he will, or what competition forces him to pay. And competition is done away with in not a few cities by the organization of newspaper publishers' associations with secret agreements governing the employment, discharge and black-listing of workers. In Chicago the rule is that whenever an employe seeks to change from one paper to another, his employers are at

once notified by telephone as soon as he leaves the office to which he has applied. Any reporter and, in many offices, any editor may be discharged without notice. There is no general standard of conduct, of intelligence, of morals, of integrity. Each office is a law unto itself, a petty despotism whose rules and whose subordinates may all be changed at the whim of the chief power. I have known reporters and editors to be discharged for disagreeing with a superior about the meaning of a word; for indulging in mild profanity over a refractory typewriter— milder even than the chief's profanity; for having a luxuriant head of hair while the superior had none; for not laughing at a superior's jokes. Of course, these were not the reasons given, but they were the real reasons. (Salisbury, 1908 : 566-567)

Dans le segment, Salisbury parle entre autres de la pratique des listes noires servant à pénaliser les employés qui quittent un journal pour un autre, notamment en vue d'empêcher la syndicalisation. Il donne aussi des exemples de motifs arbitraires de renvoi des journalistes tels que celui d'avoir une plus belle chevelure que le patron...

On comprend que les segments illustrant l'inégalité des rapports de force au sein du journal entretiennent une proximité avec certains segments sur les perspectives de carrière en journalisme. Cependant, l'objectif n'y est pas moins de dénoncer de mauvaises conditions de travail que d'exposer un problème systémique qui rend le journaliste vulnérable par rapport aux exigences de son journal. Il ne peut refuser certaines demandes contraires à son éthique personnelle sans risquer de perdre son emploi. En même temps, de se plier à de telles demandes est perçu comme un signe de faiblesse morale. C'est ce qui fait dire à Keller que le problème du journaliste est de se percevoir comme un professionnel au lieu d'accepter sa véritable condition qui est celle d'un travailleur. Ce faisant, il est réticent à la syndicalisation qui serait pourtant une solution pour le rendre moins vulnérable aux impératifs économiques de la presse :

Journalism is a vocation in which unorganized labor is wholly at the mercy of capital. Newspaper-men are loth to acknowledge this truth. They hold themselves on a plane high above that where the self-preservation of labor has made trades-unions imperative. They rank journalism with theology and law and medicine, because they are prone to consider its essential qualifications rather than its limitations and compensation. They regard the mental development, the diversified knowledge and literary accomplishment so necessary to success, and turn away with disgust from any proposition even to compare it with a manual trade. They hate to acknowledge anything so anomalous as a trade in brains. But that is what journalism is-- a trade where "gray-matter" takes the place of muscle, where the head is substituted for the hands. (Keller, 1893 : 700)

Le problème de l'emprise du capital sur le travail journalistique, dont il est ici question, traverse l'ensemble du corpus. Cependant, il sera au cœur du chapitre suivant qui porte sur la dimension organisationnelle de la presse.

Résumé des critiques des journalistes et de leur profession

Dans ce chapitre nous avons vu que les préoccupations par rapport aux journalistes sont variées. Cependant, les prises de position peuvent se distinguer entre celles qui ciblent directement les journalistes, celles où l'on débat des façons d'améliorer leurs carrières et leurs compétences et celles où l'on se questionne sur le statut à leur conférer. Chacune à leur manière, ces différentes préoccupations font ressortir l'importance qu'acquiert à l'époque l'identité sociale et professionnelle du journaliste. Cette identité devient un enjeu qui renvoie surtout à l'instauration du processus de professionnalisation du journalisme. Ce processus apparaît souhaitable d'une part parce qu'il facilite l'encadrement de la pratique discursive, mais d'autre part, il confirme l'importance qu'est appelé à prendre le journaliste en tant qu'intervenant distinct dans l'espace public. Cette situation est une pomme de discorde entre les auteurs. Certains y voient une occasion de mettre en place un véritable « quatrième pouvoir » pour surveiller les élites sociales alors que d'autres soulignent le profil peu reluisant de plusieurs journalistes en plus du caractère hautement subordonné de leur travail au système de presse. La plupart des auteurs concèdent que ce système acquiert un pouvoir de plus en plus grand dans la discussion des affaires publiques. Sur le plan théorique, cela signifie qu'il est en voie d'imposer de plus en plus les conditions dans lesquelles les discours publics seront médiatisés, d'où les nombreuses critiques à l'endroit de ce système qui font l'objet du prochain chapitre.

Sixième chapitre : Les critiques de la direction du journal et du système de presse

La catégorie de critiques abordée dans ce chapitre se divise en six thèmes à travers lesquels les auteurs prennent position sur la gestion du journal et sur le système de presse. Les trois premiers thèmes se limitent surtout au contexte organisationnel immédiat du journal alors que les trois autres mettent en relief la nature plus systémique des problèmes de la presse écrite. Voici le tableau de leurs occurrences respectives :

Tableau 6-1
Thèmes relatifs à la direction et au système de presse

Thèmes de la catégorie	Nombre et pourcentage de segments par thème			Articles avec présence d'au moins un segment		Test de différence de proportions par thème entre le 19 ^e et le 20 ^e siècle	
	n	% sur le total des thèmes de critique (n = 4648)	% dans la catégorie	n	% d'articles avec présence du thème (n = 161)	Siècle dominant	Significatif ($\leq 0,01$)
L'emprise de la direction sur la rédaction	307	6,6 %	29,4 %	92	57,1 %	19 ^e	Oui
L'impératif de rentabilisation du journal	150	3,2 %	14,2 %	51	31,7 %	19 ^e	Oui
La gestion des ressources humaines	51	1,1 %	4,9 %	28	17,4 %	19 ^e	Oui
Le système d'information et sa concentration	125	2,7 %	11,6 %	47	29,2 %	20 ^e	Oui
Le financement des journaux et leurs propriétaires	231	5,0 %	22,5 %	74	46,0 %	20 ^e	Oui
La gestion des relations et de l'indépendance du journal	180	3,9 %	17,5 %	65	40,4 %	20 ^e	Oui
Total	1044	23 %	100 %	134	(83,2 %)	—	—

La principale observation à faire dans ce tableau porte sur le test de différence de proportions selon le siècle. On remarque que les trois premiers thèmes sont plus dominants au 19^e siècle alors que les trois autres sont plus dominants au 20^e siècle. Cela suggère que, en début de changement paradigmatique, les auteurs insistent particulièrement sur les problèmes

découlant des relations entre la direction du journal et les journalistes qui y travaillent. Plus le paradigme de l'information s'impose, plus ces problèmes sont abordés dans une perspective systémique. Cette observation suggère une tendance des auteurs à faire remonter de plus en plus leurs critiques à la racine des décisions de la direction du journal qui sont motivées par le fonctionnement d'un système de presse commercialisé. Avant de poursuivre nos observations sur les thèmes, nous préférons mentionner dès maintenant leurs principales cooccurrences que nous commenterons en même temps :

Tableau 6-2
Les principales cooccurrences avec les thèmes relatifs à la direction et au système de presse

Thèmes sur la direction et le système de presse	Thèmes fortement liés	Cooccurrences			
		Oui	Non	Ne s'applique pas	Coefficient de Jaccard
L'emprise de la direction sur la rédaction	Le contenu du journal	70	156	245	0,149
	L'exactitude et la rigueur journalistiques	54	155	261	0,115
	L'honnêteté intellectuelle et l'impartialité du journaliste	36	91	279	0,089
	Le pouvoir et les effets sociaux de la presse	51	270	264	0,087
	Le financement des journaux et leurs propriétaires	43	192	272	0,085
	La morphologie du journal	34	91	281	0,084
L'impératif de rentabilisation du journal	Le public et les attentes envers la presse	38	229	112	0,100
	Le contenu du journal	30	196	120	0,087
	La gestion des relations et de l'indépendance du journal	20	164	130	0,064

Suite : Tableau 6-2

La gestion des ressources humaines	L'expertise et la circonspection du journaliste	7	28	44	0,089
	Le financement des journaux et leurs propriétaires	9	226	42	0,032
Le système d'information et sa concentration	L'exactitude et la rigueur journalistiques	24	185	101	0,077
	Les influences d'agents extérieurs sur la presse	15	121	110	0,061
	L'intégrité journalistique	9	38	116	0,055
Le financement des journaux et leurs propriétaires	La presse et son rôle d'entreprise commerciale	35	54	200	0,121
	La gestion des relations et de l'indépendance du journal	45	139	190	0,120
	L'emprise de la direction sur la rédaction	43	272	192	0,085
La gestion des relations et de l'indépendance du journal	Le financement des journaux et leurs propriétaires	45	190	139	0,120
	Les influences d'agents extérieurs sur la presse	28	108	156	0,096
	L'honnêteté intellectuelle et l'impartialité du journaliste	25	102	159	0,087

Le premier thème regroupe les segments où les auteurs font une évaluation moralisante des interventions de la direction d'un journal sur la salle de rédaction. Autrement dit, il suffit qu'un segment présente la direction comme responsable des travers de la pratique journalistique pour qu'il se voie habituellement attribuer ce thème. Le plus souvent, cette critique prend la forme d'une dénonciation de l'empiètement de la salle des comptes sur le travail journalistique. Or, ce thème est central dans le discours sur la presse. Il se démarque des autres à la fois par le nombre d'occurrences et le nombre d'articles dans lesquels on le retrouve. Cela n'a rien de surprenant puisque plusieurs critiques des caractéristiques du journal et des normes journalistiques prennent leur source dans l'évaluation d'orientations rédactionnelles²⁸⁰ imposées aux journalistes. C'est d'ailleurs ce qui explique les

²⁸⁰ On préfère cette expression à celle de politique éditoriale qui pourrait être comprise dans un sens trop restrictif. Cela dit, les orientations rédactionnelles sont une expression générique pour intégrer les politiques et directives plus ou moins spécifiques que la direction met en place dans le journal afin de lui conférer les traits discursifs qui lui sont propres.

cooccurrences assez fréquentes entre *l'emprise de la direction* et plusieurs des thèmes liés à ces deux autres catégories.

Pour sa part, le deuxième thème regroupe des segments qui, à divers degrés, prennent le contre-pied des critiques de *l'emprise de la direction*. Les auteurs cherchent alors à expliquer l'importance pour un journal d'aspirer à la rentabilité en ayant des orientations rédactionnelles adéquates. C'est l'aspect stratégique de ces politiques qui est alors mis de l'avant. Le ton des segments y est généralement moins moralisant et relève plutôt d'un certain pragmatisme professionnel. Alors que le premier thème fait ressortir les travers de la recherche effrénée d'une connivence avec le lectorat à des fins mercantiles, le deuxième montre l'importance de développer cette proximité avec le lectorat afin de préserver une crédibilité dont le manque s'avérerait fatal pour le journal. Le fond des propos n'est pas forcément à l'opposé même si la façon de formuler les critiques peut en donner l'impression. On pourrait donc aussi considérer les deux thèmes comme complémentaires. D'ailleurs, ils n'ont que 16 segments qui se chevauchent, ce qui est relativement peu compte tenu du nombre de segments qu'ils regroupent. Cela suggère que les auteurs adoptent une perspective moralisante ou professionnelle dans l'évaluation des politiques rédactionnelles, ou encore, qu'ils distinguent dans leur article les travers de ces politiques et leur importance pour la viabilité du journal. Aussi, lorsque les auteurs prennent la défense de la rentabilité du journal, il n'est pas rare qu'ils critiquent en même temps les attentes utopiques d'une certaine élite sociale à son endroit. C'est probablement une explication pour le chevauchement assez fréquent de ce thème avec celui sur les attentes *envers la presse*.

Le troisième thème porte sur la *gestion des ressources humaines* dans un journal. Concrètement, il regroupe surtout les segments où les auteurs se prononcent sur les critères d'embauche de son personnel, sur la répartition des tâches nécessaires à sa production et sur la bonne gestion de ses différents départements. Ce thème est sujet à être abordé en aparté par les auteurs. Il vient par exemple en complément à leurs propos sur les qualités qu'il faut pour être journaliste et qui, de ce fait, constituent des critères d'embauche. La seule cooccurrence plus significative de ce thème avec un autre est avec celui portant sur *l'expertise journalistique*. Les deux thèmes n'ont que sept segments qui se chevauchent, mais

cela est beaucoup en proportion du total peu élevé de segments qu'ils regroupent (51 pour le premier et 35 pour le second). Leur cooccurrence s'explique par la tendance de quelques auteurs à affirmer la pertinence pour les journaux d'embaucher des journalistes qui ont pour qualité de posséder des champs d'expertise spécifiques. Cette qualité est associée à une valeur journalistique qui est d'éviter de parler à travers son chapeau.

En ce qui concerne le thème sur le *système d'information*, il englobe toutes les critiques du télégraphe, des associations de presse et des diverses agences qui approvisionnent les journaux en dépêches. Les segments qu'il regroupe ont souvent une large portée. Ils font aussi ressortir les problèmes liés à la concentration de l'information qui, à l'époque, découle surtout de la tendance des journaux à reprendre les contenus les uns des autres en plus de s'approvisionner aux mêmes sources. L'une des critiques qui revient alors est celle du manque de vigilance qui frappe le système de presse que ce soit dans la production, la transmission ou la sélection des dépêches à publier. Cette lacune est facilement associée à un manque de *rigueur et d'exactitude* des journalistes pour vérifier les faits ou encore à leur manque *d'intégrité* lorsqu'ils acceptent sciemment d'être manipulés par les annonceurs. Inversement, on y critique les *influences* que subit la presse par ces annonceurs. Cela explique les principales cooccurrences de ces thèmes avec celui sur le système d'information.

Le cinquième thème regroupe tous les segments où il y a des prises de position quant au *système de propriété*, c'est-à-dire tout ce qui concerne les modes d'acquisition et de financement des journaux et, par extension, inclut la critique de leurs propriétaires. On y questionne souvent les motivations douteuses de ces derniers ou la souplesse de leur éthique, mais plus généralement, les critiques prennent la forme d'un débat entre partisans et détracteurs de la commercialisation de la presse écrite. Ce thème est donc fortement associé à celui sur le *rôle commercial* de la presse et celui sur la gestion que le journal fait de ses *relations* et de son *indépendance* face aux acteurs qui lui sont extérieurs. En fait, ces deux liens sont dans les dix plus forts du corpus. On comprend donc que la critique du mode de financement de la presse conduit habituellement les auteurs à déterminer si le journal doit ou

non être considéré comme un simple vendeur d'information et si sa commercialisation contribue vraiment à le rendre davantage indépendant.

Le dernier thème de la catégorie porte précisément sur cette question de l'*indépendance* du journal et, plus largement, sur celle des *relations* idéales qu'il doit développer avec son lectorat et les acteurs qui lui sont externes. La question de l'indépendance est souvent sous-entendue dans nombre de segments, mais ceux ciblés par le thème abordent directement la façon dont elle est considérée par les directions de journaux et les mesures que celles-ci prennent ou devraient prendre pour s'en assurer. Sur le plan conceptuel, ce thème réfère souvent aux problèmes concernant l'affirmation de l'identité discursive du journal en tant qu'organisation plus ou moins autonome dans l'espace public. L'enjeu sous-jacent y est celui des critères et des modalités selon lesquels le journal peut devenir une tribune pour divers acteurs ou individus dans cet espace.

L'emprise de la direction sur la rédaction

Globalement, les énoncés qui se portent à la défense de la direction sont peu nombreux dans ce thème²⁸¹. Cela tient en partie à la perspective moralisante dans laquelle y sont formulées les critiques. Certaines viennent en tempérer d'autres ou les contredire sans pour autant vraiment prendre la défense de l'éditeur²⁸². La plupart du temps, on y dénonce sa tendance à subordonner la rédaction du journal à des intérêts mercantiles. Les nuances entre les auteurs se trouvent plutôt dans la façon d'aborder ce problème et dans le degré de sévérité de leurs critiques. À des fins analytiques, on peut néanmoins distinguer trois groupes de segments.

Dans le premier, les auteurs se prononcent sur les diverses orientations rédactionnelles du journal. Ils y font ressortir le caractère intentionnel de certains travers de

²⁸¹ On retrouve seulement sept segments issus de six articles qui défendent la moralité avec laquelle les éditeurs gèrent les orientations rédactionnelles du journal. Il s'agit principalement de segments qui s'inscrivent dans une défense de la presse jaune ou, au contraire, dans lesquels on veut montrer que tous les journaux ne sont pas jaunes.

²⁸² Comme on l'a déjà mentionné, les énoncés qui tendent à justifier les orientations rédactionnelles sont davantage exprimés sous forme de recommandations dans le prochain thème.

la presse. Conséquemment, leurs critiques mettent l'accent sur la mentalité qui prévaut dans la production d'un journal. Un deuxième groupe s'inscrit en continuité du premier à la différence que les segments portent davantage sur les difficultés dans l'application des orientations rédactionnelles. Les auteurs y abordent habituellement la gestion des assignations ou, du moins, ils évaluent la qualité de l'encadrement du journaliste dans son travail. Le dernier groupe de segments contient ceux où les auteurs insistent plus directement sur le problème de l'ingérence de la direction et de la salle des comptes dans le travail journalistique. Bien que cette idée soit généralement présente dans les autres segments, on distingue ceux dans lesquels elle est explicitement formulée. L'objectif est ainsi de montrer l'importance que revêt dans le corpus l'enjeu d'une meilleure séparation des volets administratif et rédactionnel du journal.

Les orientations rédactionnelles et la mentalité des éditeurs de journaux

Avec 161 segments issus de 65 articles, le premier groupe de segments est le plus large. Les orientations rédactionnelles y sont généralement présentées comme des stratégies dont la finalité se limite à faire augmenter le tirage du journal sans trop se soucier de l'intérêt public. Par exemple, en parlant des éditeurs de journaux jaunes, le président Roosevelt dénonce l'excuse qu'ils servent pour justifier leurs mauvais contenus et qui consiste à dire qu'ils ne font que répondre à la demande du public. C'est là l'argument du vendeur d'opium: « *These men sneer at the very idea of paying heed to the dictates of a sound morality; as one of their number has cynically put it, they are concerned merely with selling the public whatever the public will buy—a theory of conduct which would justify the existence of every keeper of an opium den, of every foul creature who ministers to the vices of mankind* » (Roosevelt, 1909: 510). Cette critique est fréquente et revient à dire qu'il y a des limites à la logique commerciale. L'importance d'être au diapason du lectorat est une pomme de discorde entre les auteurs. Certains d'entre eux cherchent à concilier la logique commerciale avec le maintien de contenus décents en disant que les dérives éthiques ne sont pas rentables, car elles sont le fruit d'une mauvaise évaluation de la demande du public. Cependant, les segments de ce genre correspondent davantage au prochain thème.

Ici, les critiques des orientations rédactionnelles se font plutôt dans l'optique de demander aux éditeurs d'assumer leur responsabilité morale pour ce qui est publié. À la lecture du corpus, on ne peut occulter la perspective élitiste avec laquelle certains auteurs accusent les journaux de se plier aux goûts de la population plutôt que de chercher à les élever. Cependant, il ne faut pas nécessairement y voir une résistance face à la démocratisation de la société ou un mépris envers les classes populaires²⁸³. Du moins, ce n'est pas dans cet esprit que les critiques semblent formulées. Voici, par exemple, un extrait d'un auteur anonyme qui endosse les propos du professeur Felix Adler²⁸⁴ :

"[...] The state of journalism at the present day is one evidence. The newspapers, as a rule, are graded down to the tastes and the intellectual standards of the masses. The 'yellow journals,' so-called, do but reflect the color of the minds of their readers—the love of sensation and exciting news—outrageous over-statements, appeal side by side in the columns of the same newspapers to the better and the worst side of human nature." The man who made this deliberate statement as to one effect of that march of democracy which he is far from deprecating, in this same address declared that he is "thoroughly democratic in sympathy" and does not believe "that the tide" of democracy "can be turned, or that any attempt should be made to turn it." [...] In the matter of opposition to this danger of the "yellow press,"—than which no greater threatens the democracy of our day and land, —any decent man or woman may be a leader. Such a leader need demand no ultra-refined or difficult standard, —only that of common decency and common honesty. (Inconnu, 1906g : 317)

On comprend du segment que c'est surtout l'orientation globale de la presse jaune qui scandalise l'élite intellectuelle de l'époque. On lui prête un ascendant mauvais sur la population qui risque de miner les fondements de la démocratie. Face à ce problème, on appelle les bonnes gens à faire preuve de leadership moral. Ce souhait est réitéré dans plusieurs articles et sera davantage mis en évidence dans le chapitre sur les interactions entre la presse et la société. Sur le plan analytique, il traduit à la fois un sentiment d'impuissance

²⁸³ Une mise en garde de ce genre a déjà été faite dans le chapitre sur les caractéristiques du journal. On donnait notamment l'exemple d'Edward Bok. Il est donc cohérent de la retrouver au moment où les auteurs précisent l'attitude que les éditeurs devraient avoir envers le public.

²⁸⁴ Il s'agit probablement du réputé professeur qui, au moment de la parution de l'article, enseigne à la chaire de sciences politiques et d'éthique sociale de la *Columbia University*. Adler a notamment œuvré pour la *Society of Ethical Culture* qui est à l'origine de diverses initiatives telles la mise en place d'une garderie gratuite pour les enfants des travailleurs. Il a fondé en 1904 le *National Child Labor Committee* pour la protection des droits des enfants en milieu de travail. Bref, comme l'affirme lui-même l'auteur, Adler ne peut être interprété comme quelqu'un de réfractaire à la démocratie et à l'émancipation des classes populaires (Our Founder, s.d.).

face à une entreprise de commercialisation des mœurs²⁸⁵ à laquelle se livrent les journaux et une espérance en la force morale de la population pour lutter contre cette tendance lourde.

La crainte pour la démocratie peut sembler paradoxale à une époque où les journaux deviennent plus accessibles que jamais à l'ensemble de la population. Elle se comprend mieux lorsqu'on regarde les critiques de stratégies rédactionnelles plus spécifiques comme celle de la croisade journalistique²⁸⁶. Cette stratégie, qui consiste à revenir à plusieurs reprises sur un enjeu de société de façon à générer de l'attention à son endroit, prend parfois des allures de campagne de diffamation contre certains acteurs sociaux²⁸⁷. Robbins y voit un sapement de la crédibilité des institutions. Dans l'extrait qui suit, il soutient que la croisade n'est pas l'apanage des journaux jaunes, mais se retrouve aussi dans les meilleurs journaux :

It [la croisade] has found its most powerful, bitter and persistent expression in the very papers, the high class, distinctly moral journals, which are now standing aghast at the spectre of revolution and lamenting the decline of newspaper influence. [...] These papers have for years pursued a policy of unrelenting, nay, almost malignant abuse of American capitalists and manufacturers, American industrial enterprises and American

²⁸⁵ L'expression sert à décrire un certain relativisme moral qui est introduit avec la commercialisation de la presse et par lequel on tire profit de ce qui heurte les repères moraux des individus. Aux yeux des auteurs, la liberté de la presse vient, en quelque sorte, travestir la liberté d'expression qui se voulait d'abord un outil au service de la vérité dans la délibération. Dans l'usage qu'en fait la presse, elle est en voie de perdre cette finalité première pour servir à exposer des réalités sociales dans leurs formes qui suscitent le plus d'attention. Autrement dit, la recherche d'une vérité morale fait place à un réalisme amoral. Ce réalisme n'empêche pas les jugements moraux d'être vivement exprimés, mais le pouvoir de censure qu'ils peuvent exercer sur la description de la société s'en trouve amoindri. Il s'agit en définitive d'un changement dans la façon dont la presse joue son rôle de « *Forth Estate* ». De tribune pour le débat, elle devient un révélateur des objets qui peuvent être débattus. Haste exprime cette rupture sur le plan philosophique en montrant que les éditeurs désireux de participer au débat public ont été remplacé par une machine à faire de l'argent : « Ben Franklin was the first notable representative of the Fourth Estate in the new-born American commonwealth—the first great newspaper editor. He represented as no one had before and as few have since, the aristocracy of brains. He had opinions to express, and he expressed them. He put his personality into the discussion of public questions. It was Franklin speaking and not a mere machine, and therein lies the whole secret. He has had some worthy successors during the last century—real men, editors whose personalities dominated their papers and gave the Fourth Estate in America its moral as well as its political power; but to-day that race is well-nigh extinct. The great editor—the leader of public thought—has been pushed from his throne, and in his place sits a nameless thing, opinionless and usually money-mad, a sightless, soulless corporation—a publishing company » (Haste, 1909: 349).

²⁸⁶ Le terme « *crusade* » est employé tel quel à huit reprises dans sept articles du corpus. Il fait toujours référence plus ou moins directement à cette stratégie rédactionnelle.

²⁸⁷ Un éditeur anonyme fait d'ailleurs ressortir le caractère très approximatif de l'information véhiculée dans la croisade : « Another newspaper trick is the "crusade." Morally speaking, it is of a slightly higher order than the "fake." It does not necessarily involve black magic or skilful adulteration of news products. To all seeming it arises out of altruism; but its real source is the restless creative energy of the newspaper man » (Inconnu, 1907f: 264).

public officials and institutions. Now this has not been due to personal spite or ill temper; on the contrary, it has been the backbone of a great political undertaking. It has been the species of warfare adopted as most effective in promoting the free-trade propaganda. No more potent argument against the protective system was available than the charge that practically every manufacturer or business man coming under that system was in effect a robber, that his purposes were malicious, his methods dishonest; and that our representatives and public officials were in a guilty partnership with grasping monopolists with the common object of plundering the community. (Robbins, 1898 : 231)

L'auteur reproche aux journaux de s'en prendre sans nuances aux monopoles exercés par de grandes entreprises et, plus largement, de faire un procès d'intention à tous ceux qui sont partisans d'un certain protectionnisme économique²⁸⁸. La critique met en relief un pouvoir de la presse qui devient plus patent avec l'arrivée du journalisme d'information. Il s'agit du travail de « gate-keeper » que le journal exerce en triant les nouvelles.

La critique de ce rôle prend surtout la forme d'une demande pour en faire un meilleur tri en les sélectionnant d'après leur intérêt public. On critique alors la tendance des journaux à traiter de tout indistinctement, à mélanger les genres ou à chercher une connivence démesurée avec le lectorat au risque de tronquer la vérité pour rendre l'information plus intéressante. D'ailleurs, les entorses à la vérité, dont il a été abondamment question dans le thème sur l'exactitude et la rigueur, sont fréquemment présentées comme des stratégies pour rendre le contenu plus intéressant et augmenter les ventes d'exemplaires²⁸⁹. En même temps qu'on dénonce le manque de tri dans les nouvelles, on accuse les éditeurs de faire un tri excessif des idées exprimées dans les éditoriaux :

²⁸⁸ Il faut préciser que la critique est publiée dans le *Gunton's Magazine*, une revue dont l'objectif est de se porter à la défense d'un système économique favorisant les trusts. Cette prise de position est alors associée au mouvement pour la défense des droits des travailleurs dont la concertation apparaît plus facile dans un contexte monopolistique. George Gunton, qui est l'éditeur de la revue, est une figure influente de ce mouvement (Mott, 1957b : 171 ; *Gunton's Magazine*, s.d.).

²⁸⁹ Pour illustrer cette mentalité, un auteur anonyme précise que les éditeurs préfèrent publier mille fausses nouvelles que de perdre une primeur : « And sometimes telegraphic news has to be made at home. When all the wires are down, after a great storm, how is the news to be obtained? It simply has to be published or the other fellows will get a beat on you, and that is the newspaper man's unpardonable sin of omission. Better a thousand fakes to your discredit than one beat » (Inconnu, 1901c: 438).

Of course there will be the usual quantum of matter that looks like editorials, but on examination it is found to be what might well be patented under the name of editorialene. Editorialene shrewdly selects men of straw to trample upon. It enunciates axiomatic platitudes with a ponderous affectation of wisdom. It "socks it to the satraps " of a safe distance in the past and a safe geographical remoteness. It also twitters sprightly commonplaces about minor moralities. But you will seek it in vain for direct, courageous, helpful dealing with the burning questions, the political and social and local issues really engrossing the best minds of the community [...]. (Fisher, 1902 : 748)

La commercialisation de la presse encourage en quelque sorte la recherche de rectitude morale dans les genres de l'opinion alors même qu'elle dédouane la publication d'informations qui relèveraient autrement du tabou. Cette façon de faire tend à justifier le lecteur dans sa curiosité envers certaines réalités sociales qu'on expose tout en s'en dissociant. On obtient ainsi son attention tout en prenant soin de ne pas le heurter dans ses convictions personnelles.

Au cœur de la mutation paradigmatique, cette orientation rédactionnelle se traduit par un ensemble de directives qui transforment jusqu'aux caractéristiques morphologiques du journal. Wilcox les résume comme suit:

In order to get a large circulation with which to catch advertisements, the price of the paper is reduced, its size increased, its headlines made sensational, and illustrations introduced to stimulate the flagging senses of the reader. Then, as advertisements flow in at increased rates, the price of the paper can be further reduced and its attractions multiplied. Under these circumstances advertisements of doubtful character are accepted as a matter of course. (Wilcox, 1900: 91-92)

Les éléments qui sont décrits dans cet extrait ont déjà été présentés dans le chapitre sur les caractéristiques du journal. Ce qu'il faut retenir ici, c'est la pleine conscience qu'ont les auteurs du caractère intentionnel de ces changements. Les modifications du journal ne sont pas le simple fruit d'avancées technologiques, mais surtout le résultat d'une surenchère dans la quête pour l'attention du lecteur.

La gestion des assignations et des directives données aux journalistes

Les auteurs perçoivent aussi que ces pressions économiques viennent infléchir les directives données aux journalistes. Dans 48 segments issus de 24 articles, ils font ressortir la dynamique qui en résulte dans l'interaction entre la direction et l'équipe de rédaction. Vouloir présenter ces segments en détail serait une opération largement redondante par rapport aux critiques déjà abordées. Toutefois, on veut souligner un aspect qui ressort du discours sur les assignations. Il s'agit de l'impression que les éditeurs entretiennent délibérément une confusion auprès des reporters quant à leur tâche première. Doivent-ils se limiter à rapporter les faits ou ont-ils une place pour exprimer quelques opinions ? Doivent-ils se transformer en enquêteurs ou ont-ils suffisamment à faire avec les événements de l'actualité ? Comme l'explique Connolly, l'ambiguïté autour du rôle du reporter donne une marge de manœuvre à l'éditeur qui peut ensuite lui faire porter le blâme advenant une plainte envers le journal :

He is, for instance, sent to secure a photograph of a murdered man, or his murderer. There are no directions given, and there will not, generally speaking, be any question as to his methods. He may represent himself as a coroner's office attache, or a secret-service man; he may lie, use blackmail, bribe the undertaker, or steal the picture, should the opportunity present. If he secures it he is applauded, and no questions are asked. If his methods afterwards come to light and injure the paper, he is dismissed if his services can be dispensed with; otherwise he is merely reprimanded and told to cover his tracks better the next time. (Connolly, 1902: 457)

Sur le plan théorique, cela suggère que l'éditeur ne cerne pas toujours clairement les limites de ce qui est admissible dans l'obtention et le traitement des informations. Du moins, il préfère tenter sa chance quant à l'acceptabilité sociale de ce qu'il publie plutôt que perdre l'attention du lecteur. Ce manque d'encadrement du reporter contraste avec l'emprise de la salle des comptes sur l'orientation globale du journal. L'autonomie du reporter semble parfois sans borne sur le plan déontologique alors qu'elle est en même temps fortement assujettie à son efficacité à générer de l'attention et, par conséquent, des revenus.

L'enjeu de la distinction entre l'administration et la rédaction du journal

À travers les critiques des orientations rédactionnelles et des assignations se dégage donc un enjeu central du thème qui, comme cela a déjà été mentionné, consiste à départager le travail administratif du travail journalistique dans l'entreprise de presse. En effet, vers la fin du 19^e siècle, les montants nécessaires au fonctionnement des grands journaux urbains deviennent trop élevés pour être assumés par un seul individu de sorte qu'ils évoluent vers un mode de propriété par action. Les situations où l'éditeur d'un journal en est aussi le propriétaire tendent alors à disparaître, surtout dans les grands centres (Baldasty, 1992 : 37, 86-88). Ce changement vient accentuer la différenciation entre les motivations du propriétaire et celles du journaliste dans la production d'un journal. En effet, les critères de la reconnaissance sociale d'un bon travail journalistique ne sont pas en parfaite adéquation avec ceux employés par le propriétaire pour évaluer le succès politique ou commercial qu'il tire de son journal. L'indépendance journalistique, d'abord souhaitée à l'endroit des partis politiques, est alors transposée à celle souhaitable vis-à-vis des objectifs du propriétaire. Dans le corpus, cet enjeu de la distinction entre objectifs administratifs et journalistiques se traduit par des critiques de l'emprise de la direction sur le travail du journaliste, voire de l'éditeur lorsqu'on le distingue du propriétaire. Ainsi, 72 segments issus de 42 articles dénoncent cette emprise que l'on considère excessive contre seulement 12 segments issus de huit articles qui tendent à la justifier.

Les critiques de la forte emprise de la direction

Si quelques segments font valoir le problème de l'influence qu'exerce le propriétaire sur le traitement des informations à des fins politiques²⁹⁰, la plupart contiennent surtout des critiques de l'ingérence de la salle des comptes dans le travail journalistique²⁹¹. À elle seule, l'expression « counting-room » est employée à 30 reprises dans 18 différents articles. Or, les

²⁹⁰ « The editor or publisher of a great journal too often uses his news columns, as well as his editorial pages, as vehicle by which to carry on campaign against his personal enemies or political opponents. The personality of the editor, publisher, owner (almost; synonymous terms today) is set forth in every account of any occurrence, public or private, which takes place anywhere in the world. If the editor believes that Turkey ought to be dismembered, his despatches will be edited to that effect If he believes that Cuba ought to be free, his news from the Antilles will be tintured with that sentiment » (Garnsey, 1897: 682).

²⁹¹ Cela suggère que, dans la période à l'étude, l'indépendance politique est une préoccupation moins forte que celle financière pour les auteurs, probablement parce qu'elle leur semble en partie acquise. On verra plus en détail la question de l'indépendance dans le thème qui lui est consacré à la fin du chapitre.

préoccupations financières du journal sont décriées non seulement pour leur incitation au sensationnalisme, mais aussi parce qu'elles viennent teinter le journal d'un conservatisme propre à la logique marchande :

Now between the timorous inanity of the respectable commercialized press and the insanity of the yellow journalism, where is the chance for light and leading for this newspaper-reading country? If the salt has lost its savor, wherewith shall this great democracy get the relish for public issues necessary for the proper digestion of the elements of the exacting problems of self-government? It is possible that as a consequence of the smothering of free and independent editorial expression by the characteristic and necessary conservatism of the commercial instincts of the counting-room, representing the capital involved in the vast plants of daily newspapers, public opinion will have to turn to the weekly press. (Fisher, 1902 : 751)

Dans cet extrait, Fisher considère que, face aux inepties de la presse commerciale et à l'indécence de la presse jaune, l'opinion publique devra devenir l'affaire de la presse hebdomadaire. C'est une façon de dire que la réflexion sérieuse sur les enjeux de société est compromise lorsqu'on écrit d'abord pour plaire. Le journal hebdomadaire subissant une moins forte pression financière que le quotidien pour son fonctionnement, il est moins assujéti à ce problème. La critique de Fisher prend l'allure d'une argumentation en faveur d'un certain retour à la presse partisane.

Cependant, à travers leurs critiques de l'emprise de la direction sur les journalistes, les auteurs ne militent pas nécessairement pour un changement du mode de financement du journal. Ils revendiquent surtout une autonomie de la salle de rédaction dans la production des nouvelles et de l'éditorial, notamment pour éviter que ce dernier soit récupéré par le département publicitaire pour faire la promotion déguisée d'un annonceur. De façon plus générale, c'est l'intervention d'autres départements dans le travail journalistique qui dérange :

The hypocrisy of the newspaper is not usually a personal hypocrisy; the editor is often ashamed of his counting-room, and he has not the bravery to resign from the employ of a dishonest institution. So long as he does not interfere with the business the counting-room allows him to strike nobly at dishonesty in others of a kind not unlike that by which

his employers prosper. The good editorial writer must be chagrined in the morning to pick up his paper and see what the other departments have done. (Macy, 1906b : 131)

À la lecture de cet extrait on sent que l'éditeur est présenté comme une victime partiellement consentante. Macy fait ressortir cette impression que le journal est de plus en plus une grosse machine impersonnelle sur laquelle l'individu peine à avoir un ascendant.

À la défense de la direction

C'est un peu à partir de ce même constat que quelques auteurs prennent la défense de la direction. Les orientations rédactionnelles qu'elle impose aux journalistes lui sont elles-mêmes imposées par le marché. L'argument consiste alors moins à nier l'emprise de la salle des comptes sur le travail journalistique que de la présenter comme inéluctable. C'est la justification par le lectorat dont on a fait mention plus tôt. Adams donne ainsi l'exemple d'un journal dont le changement de propriétaire a entraîné un assainissement de ses contenus pour finalement y perdre des annonceurs sans obtenir de nouveaux abonnés :

I know a city in which, at one time, the daily papers seemed to vie with each other as to which could come the nearest to the line of indecency which would exclude them from the mails. The women of the city rose up in protest, and mass meetings were held to denounce the offences of the press. At the height of the excitement a change of ownership took place in one of these journals, and the new proprietor, possibly as a matter of business, took sides with the women, denounced his contemporaries, and engaged to and did run a perfectly clean paper. After a few months of trial, and an active canvass on that basis, the proprietor told me that he had not won over a single subscriber whose subscription could be traced to the cause, while his saloon and barber-shop patronage fell off to nothing, and his sales to mill hands were seriously impaired. He said he presumed he did get some, but he never knew them. (Adams, 1898: 609)

L'idée qui ressort du segment est que les orientations rédactionnelles sont autant imposées au propriétaire qu'au journaliste. D'autres segments mettent surtout de l'avant les améliorations dans les journaux en cherchant notamment à relativiser l'opposition qui règne entre le propriétaire et l'éditeur²⁹². Ils sont très proches des segments du prochain thème dans lesquels les auteurs insistent sur le caractère impératif de rentabiliser le journal.

²⁹² « It is generally the custom of writers on this subject to represent the interests of the editor as at war with those of the publisher, the editor caring only to make his paper valuable and interesting; the grovelling

L'impératif de rentabilisation des orientations rédactionnelles

Les segments regroupés dans ce thème prennent surtout la forme de recommandations pour favoriser, si ce n'est la grande rentabilité, à tout le moins la viabilité des orientations rédactionnelles d'un journal. Conséquemment, il ne faut pas penser que leurs auteurs tiennent un discours amoral qui entrerait directement en opposition avec les segments du thème précédent. Leur préoccupation est plutôt de concilier les responsabilités sociales du journal avec son besoin de rentabilité. Cette conciliation passe grandement par l'insistance sur le caractère indispensable de maintenir une crédibilité auprès du public. L'argument central du propos est généralement d'expliquer que la proximité avec les goûts du lectorat n'implique pas nécessairement un nivellement par le bas, notamment parce qu'une majorité de lecteurs est pourvue d'une sensibilité morale. Ce sont 119 segments issus de 47 articles qui vont dans ce sens. Les 31 segments restants sont tirés de 16 articles dans lesquels les auteurs vont plus loin et encouragent la recherche de rentabilité dans la rédaction du journal, quitte à relativiser ses responsabilités sociales.

Préserver sa crédibilité auprès du public, un bon investissement

Plusieurs segments parlent en termes génériques de l'importance pour le journal de préserver une crédibilité auprès du public. L'idée peut être implicitement formulée en soutenant, par exemple, que le sensationnalisme n'est pas toujours payant pour un journal ou que l'indépendance journalistique est bonne pour en accroître le tirage. Hawthorne en explique la raison en précisant que cette indépendance oriente le journal vers une présentation des faits, ce qui lui évite de déplaire à une partie de son lectorat :

Its spell [la recette du journal à succès] is in the thing told, not in the manner of its telling, which—save for the perfunctory accentuations of political partisanship and the dribblings of sentimentality—are presented as naked facts, and nothing more. For the newspaper, as

publisher caring only for advertisements, and hence interfering with the editor's free discussions of topics which may endanger this source of prosperity. Mr. Reid has something to say on this head and, like most journalistic reformers, insists that the editor must have absolute control over the publisher, and never allow the latter's low mercantile instincts to interfere with the higher interests of the paper. But this distinction between the objects held in view by editors and publishers, however real and painful the effect of the antagonism maybe in many editorial "sanctums," is of little or no consequence when the enterprise is looked at as a whole » (Sedgwick, 1879: 433).

a business enterprise, must avoid antagonisms with its vast and mixed audience; impassioned newspapers, however virtuous, being short-lived and of restricted circulation. (Hawthorne, 1906 : 167)

Le dénominateur commun aux segments de ce genre est d'affirmer l'importance de considérer la variété des goûts et convictions des lecteurs auxquels le journal s'adresse. La commercialisation de la presse favorise, en quelque sorte, une reconnaissance de la diversité sociale.

Bien qu'elle soit faite à des fins stratégiques, cette reconnaissance est imposée à quiconque veut rendre un journal viable. La logique s'étend même aux journaux confessionnels²⁹³. Dans le passage suivant, le révérend Horwill explique que le journal qui se fait l'appareil officiel d'une seule dénomination religieuse est voué à l'échec :

The problems and conditions of denominational journalism are nearly identical in the two countries. [Grande-Bretagne et États-Unis] A periodical which is attached to one particular church has obviously a narrower field than any other kind of religious publication. Its possible constituency is necessarily smaller, and it has to depend for contributions mainly upon writers who are willing, from denominational loyalty, to accept less than the market rate of remuneration. It is certain to suffer from the growing tendency to make less of denominational distinctions, the tendency, as Henry Ward Beecher put it, to regard such differences as lines instead of walls. Its subscribers do not understand its limitations, and are consequently too exigent in their demands. They compare it, most unfairly, with the productions of wealthy publishing houses, which can afford to risk a large outlay, and are bound by no doctrinal or ecclesiastical restrictions. (Horwill, 1901 : 610)

Plus loin dans son article, l'auteur propose comme solution un journal confessionnel qui intègre plusieurs dénominations. Plutôt que d'être lié dans ses propos au contrôle étroit du ministère, son rôle est alors d'exposer les différents points de vue exprimés dans le corps ecclésiastique. Ainsi, la nécessité d'accroître le lectorat devient un enjeu qui dépasse la

²⁹³ « The gradual disappearance of the oldtime religious newspaper is not due to the decay of religion; it is due to a radical change of journalistic conditions, and to a still more radical change in the conception of what constitutes the religious element in life. [...] The religious newspaper must justify its existence, like every other newspaper, by its intrinsic interest. It wins its way, not because it is Presbyterian, Episcopalian, Baptist, Methodist, or Unitarian, but because it is well edited and interests its readers. It stands or falls upon its own merits, as it ought to stand or fall » (Inconnu, 1903a: 151).

simple rentabilisation du journal. Elle va jusqu'à contraindre des groupes à travailler ensemble pour préserver une voix dans l'espace public. De tels impacts sociologiques occasionnés par la commercialisation de la presse seront spécifiquement abordés dans le prochain chapitre.

On retient ici que la recherche de rentabilité impose une certaine diversification des contenus qui va de pair avec une diversification des lecteurs. Les auteurs qui tendent à présenter cela comme un défi du journalisme moderne acceptent tacitement cette démocratisation de la presse. Cela donne lieu à des segments comme le suivant dans lequel Haskell relativise ce qui constitue une nouvelle en montrant que cela dépend des intérêts de chacun :

The newspaper is a democratic institution. It goes into the home of the mechanic, the college professor, the clergyman, the prize-fighter, the farmer, the merchant. To get out a journal that shall appeal to everybody is something of a job. It is assumed, of course, that you want to know the news. But what is news ? Perhaps the best working definition is that it is what people want to read after dinner. And that, you see, throws the whole question open again. (Haskell, 1909: 794)

Dans les circonstances, le bon travail journalistique devient l'art de doser les contenus, d'avoir le flair pour choisir ceux qui intéressent le public, bref, de faire un meilleur travail de sélection de l'information. La crédibilité d'un journal n'est donc pas seulement associée à la véracité de l'information qu'il publie, mais aussi à sa capacité d'éviter le verbiage pour offrir au public ce qu'il veut vraiment.

Évidemment, c'est sur la définition de cette demande que les auteurs ne s'entendent pas. Ici, l'intérêt théorique est peut-être moins de faire ressortir leurs oppositions que de constater qu'ils prétendent tous parler au nom du public et du besoin de rentabiliser le journal. Somme toute, peu importe leur degré d'ouverture envers les contenus populaires, ils disent tous qu'un journal doit mieux connaître son public et s'y adapter. Incidemment, leur conception du journalisme relègue les motivations de l'émetteur au second plan par rapport à celles du récepteur prêt à lui accorder son attention. Le journaliste devient alors l'interprète

des goûts du public avant d'être le porte-voix d'acteurs sociaux ou d'institutions. Ainsi, les auteurs peuvent bien continuer d'exprimer des préférences pour certains contenus journalistiques, mais dans les faits, ils les subordonnent à leur capacité d'intéresser le public²⁹⁴.

Cette primauté accordée au lectorat se traduit en conseils prodigués au journal pour augmenter son efficacité à le rejoindre. Par exemple, Ryan et Dredd font de l'écart à la norme un critère de sélection des nouvelles pour intéresser le lecteur : « If the commuters are all satisfied - why that would be really a big piece of news, but it would hardly be worth chronicling. If John Smith is living happily with his wife and family, it is as it should be, but it is not news » (Ryan et Dredd, 1904: 122). Certains segments du genre sont plutôt rédigés sous forme de constats, mais ils tendent à illustrer diverses règles présentées comme étant pratiquement incontournables pour un journalisme efficace. Par exemple, en parlant des procès, Grinnell montre que leur traitement journalistique ne peut prendre la forme d'un compte-rendu. Il doit plutôt mettre en valeur des aspects qui, bien que secondaires, sont les plus susceptibles de captiver le lecteur :

A few impulsive words or a hasty gesture are more than fully reported, while anxious and deliberate statements of the positions of the parties to a debate are dismissed in a sentence. [...] This is not usually because clever reporters do not understand the points. It is because they know that the average reader will be more entertained by a dramatic description of a little display of temper, with a glimpse of a legal point, than by a more sober statement of a labored argument. Thus discussions essential to the case fail to be reported properly, because the reporters know that most of their readers would either not read or not comprehend them. (Grinnell, 1901 : 663)

Globalement, plusieurs conseils pour rentabiliser le journal renvoient aux pratiques journalistiques souhaitables dont il a été question dans le chapitre sur les normes et valeurs. On y perçoit toutefois une insistance particulière sur l'importance de la clarté et de l'esprit

²⁹⁴ Indirectement, ils désinvestissent donc les discours sociaux de l'autorité que leur confère le statut de leur émetteur (autorité religieuse, politique, judiciaire, scientifique...) puisqu'ils admettent à divers degrés l'autorité du consommateur à déterminer ce qui est susceptible de l'intéresser.

de synthèse²⁹⁵. Parmi les thèmes relatifs aux normes et valeurs journalistiques, c'est d'ailleurs celui de *l'esprit de synthèse* qui a le plus grand indice de similarité avec le présent thème²⁹⁶.

Éloge de la rentabilité et limitation des responsabilités sociales du journal

Lorsqu'il est question de rentabiliser le journal, les prises de position des auteurs ne se limitent pas toujours à des conseils pour améliorer sa crédibilité et son efficacité à rejoindre le public. Comme on l'a mentionné, dans quelques cas, elles se font de véritables plaidoyers en faveur d'orientations rédactionnelles qui favorisent la rentabilité. En arrière-plan de ces segments se dresse un débat à savoir s'il est légitime ou non pour les journaux d'être des entreprises commerciales poursuivant des fins mercantiles. Ce débat est transversal dans le discours sur le journalisme et trouve plusieurs ramifications dans les différents thèmes analysés. Il sera plus directement abordé dans celui sur les modes de financement idéaux des journaux et sera au cœur du chapitre sur les mandats et responsabilités sociales de la presse. Cela dit, dans le présent thème, il prend la forme d'une justification de certaines orientations rédactionnelles, notamment en réponse à ceux qui en critiquent l'immoralité.

Cette justification prend principalement deux formes. La première consiste à montrer que le journal n'a pas vraiment d'autres choix que de publier ce que les gens veulent lire. Les segments sont alors très similaires à ceux qui prenaient la défense de la direction dans le thème précédent. À vrai dire, leur distinction est plus affaire de forme que de fond. Ils sont moins rédigés sur la défensive par rapport à l'immoralité des journaux et davantage avec un

²⁹⁵ Quelques segments sont assez détaillés dans leurs explications pour justifier certaines pratiques journalistiques. Par exemple, Shuman présente celle de la chute comme une façon d'éviter qu'un texte soit irrécupérable lorsqu'il faut l'amputer d'un paragraphe pour libérer de la place à un autre plus important. La logique sous-jacente est de permettre le plus possible au journal de rester en phase avec les événements qui surviennent durant la journée et qui sont les plus susceptibles d'intéresser le public : « The reporters begin work on a morning paper at one o'clock on the preceding day. At the time when they do their "afternoon assignment" there may be space in abundance and their articles may be written in considerable detail. Late in the evening there may be a great fire or some important victory on the battlefield that will suddenly demand a dozen or a score of columns. It becomes necessary to "cut" everything of ordinary importance. By that time the earlier "stories" are in type and cannot be rewritten. The condensing is done by dropping off the latter part of the article, which can be done without injuring its essential parts if it is constructed on the proper plan. Every large newspaper nightly "kills" many columns of matter in this way, either before it is in type or afterward. If the vital news were scattered through the article, there would be no alternative but to leave it all out » (Shuman, 1900: 56).

²⁹⁶ Son coefficient de Jaccard pour le chevauchement des segments est de 0,051, ce qui demeure toutefois relativement peu élevé.

certain pragmatisme dans lequel la nécessité de ne pas perdre d'abonnés est une raison qui se suffit à elle-même²⁹⁷. Une variante à cette prise de position consiste à relativiser l'importance des demandes de l'élite intellectuelle envers la presse :

You who are here to-night might have liked to read in full Professor James's lectures on "Pragmatism" when they were delivered at the Lowell Institute. But hardly a fraction of one per cent of newspaper readers would have been interested in them. A handful of cultured people often get the idea that they constitute the whole Nation. But, as Arthur Brisbane told the diners at Delmonico's, they are merely the few shiny apples on the tree. They aren't the whole tree by any means. And if the newspaper is to be the weapon of democracy, it must n't (sic) shoot over the heads of its audience. (Haskell, 1909 : 794)

Dans ce type de segment, on peut déduire que la recherche de rentabilité est non seulement normale, mais qu'elle est au service de la démocratie. Plus généralement, les segments tendent à affirmer qu'il est préférable pour un journal de garder un certain recul face aux critiques émanant du public. Cela peut sembler contradictoire avec le désir d'établir une complicité avec le lectorat, mais l'argument revient à dire qu'il vaut mieux se fier aux chiffres des ventes d'exemplaires qu'aux plaintes des lecteurs.

Une deuxième façon de justifier la quête de rentabilité consiste à la présenter comme le catalyseur de la qualité du journal. L'argument revient à dire que, plus un journal est rentable, plus il aura les moyens d'offrir un contenu de qualité. Adams explique que la rentabilité offre la possibilité de payer de meilleurs salaires et, par conséquent, d'attirer de meilleurs journalistes :

The public has come to demand from the daily press what it costs large daily expenditure to provide. That expenditure can only be met by maintaining a circulation which shall be a basis of profitable advertising rates. If the general public does not find what it wants in the journal, the circulation cannot be maintained; if the income falls off, expenses must be reduced; then the paper becomes dull, for the brightest men will go where the largest salaries can be paid. Then those who would be its staunchest [les plus fidèles]

²⁹⁷ D'ailleurs, dans quelques segments, les auteurs précisent que de jouer au moralisateur n'est pas une stratégie rentable. DeWeese le fait sous la forme interrogative: « Why should the publisher, who has a vast capital invested in this business, subordinate these sources of revenue to the functions of " teacher and preacher?" Who is going to recompense him for losses incident to the job of trying to regulate the morals and rectify the blunders of misguided, fallible humanity » (DeWeese, 1902: 2956)?

supporters leave it in flocks, and there inevitably follows a change of character, if not a change of ownership. (Adams, 1898 : 610)

Ce segment illustre la transformation majeure que subit l'activité économique vers la fin du 19^e siècle. Les journaux, comme les autres entreprises, doivent désormais accroître leur efficacité pour être en mesure de répondre à une large demande du public. Cette efficacité passe certes par les améliorations technologiques, mais aussi par des ajustements dans la façon de structurer un journal et d'en gérer le personnel. Cela donne lieu à des prises de position sur ce qu'on appellerait de nos jours les ressources humaines. Elles constituent l'objet central du prochain thème.

La gestion des ressources humaines du journal

Même si cet objet est abordé dans un nombre limité de segments, il semble important d'en faire un thème spécifique pour mettre en relief un changement qui caractérise le passage du journalisme d'opinion à celui d'information. Avec la commercialisation de la presse, le journaliste commence à devenir une ressource stratégique. Ainsi, l'abondance de journalistes et leur interchangeabilité n'empêche pas les journaux d'entrer en compétition pour embaucher les meilleurs. Cependant, ce qui constitue un bon journaliste dans une perspective commerciale ne correspond pas nécessairement à l'idée qu'en ont les auteurs. De même, leur conception d'une bonne gestion du corps professionnel et des départements peut varier selon qu'ils insistent plus sur la rentabilisation du journal ou sur le désir que soit produit un journalisme de qualité. Dans l'analyse du thème, on ne distingue pas les segments d'après ces deux perspectives puisque les positions des auteurs s'inscrivent plutôt dans un continuum entre ces deux pôles. Par contre, on distingue les situations où ils font une évaluation plus générale de la gestion des ressources humaines de celles où ils font des mises en garde et des recommandations concrètes à son endroit. Cette distinction sert à différencier les perceptions qu'ils en ont de celles qu'ils envisagent pour l'améliorer.

L'évaluation de la gestion du personnel et des départements

Ainsi, on constate que, pour la majorité des 21 segments (13 articles) où les auteurs évaluent la gestion du personnel du journal, ils la perçoivent plutôt négativement. Mis à part

deux segments plus favorables à son endroit²⁹⁸, les autres tendent tous à la présenter comme lacunaire. Les segments font surtout ressortir la mauvaise conception que l'éditeur a du talent journalistique. Elle est habituellement considérée mauvaise parce qu'elle fait prévaloir l'aptitude à écrire pour susciter l'intérêt du public sur la capacité à décrire ou à analyser l'information avec perspicacité :

The newspaper-man ordinarily accounted clever by his newspaper is not he who sees things in their relations, in their interdependence, in their place in the general scheme, and who therefore sees them veraciously, and is likely to have acquired an artistic conscience that makes it impossible for him to present them otherwise. It is he who can make a "story" out of what he has to report. That process of story-making may involve knowledge of life and men, a sense of the picturesque, sympathy, the accurate point of view; but as things commonly go it cannot be said that it does. What it involves chiefly is a presentment of facts and situations in such wise that the picture flatters the prejudices and tastes of the mass of readers, who, in our country, we must always remember, are the socially half-cultivated. (Gorren, 1896 : 511)

On déduit de ce genre d'énoncé que l'emprise de la salle des comptes ne se limite pas aux orientations rédactionnelles, mais oriente aussi la constitution de l'équipe de rédaction.

Non seulement les employeurs préfèrent l'embauche de candidats qui savent plaire au public à celle de candidats qui manifestent un talent d'écriture, mais comme le suggère Godkin, par leurs orientations rédactionnelles, ils découragent les seconds à vouloir entreprendre une carrière journalistique :

Moreover, the proprietors, in catering for a salacious and frivolous public, as they consider it, do not encourage young men who are burdened with thoughtfulness or attainments. They want the livelier, more unscrupulous and imaginative kind who "write up" the divorce cases and pursue the rich into their bedrooms. Yet it is from the ranks of these youngsters that the editorial places are filled, and by the time the young journalist roaches his place he is apt, in good truth, to look on the world as a stage, and the men and women on it as bad actors, and humanity itself, with all its hopes and fears, as simple "copy". (Godkin, 1895 : 196)

²⁹⁸ L'un se veut optimiste quant à l'amélioration des journalistes embauchés par la presse jaune (Carpenter, 1887) et l'autre soutient que les journalistes sont mieux encadrés que ce que pense la population dans la collecte des nouvelles (Connolly, 1902).

Une conséquence non négligeable de ce modelage de l'employé à la quête d'attention du public est d'écartier du travail journalistique les individus qui seraient les plus à même de vouloir l'exercer différemment. Sur le plan théorique, la normalisation des attentes à l'endroit du journaliste conduit à une certaine uniformisation du corps journalistique, ce qui favorise l'implantation d'un paradigme, en l'occurrence celui de l'information. On remarque que les auteurs ne cherchent pas tant à s'opposer à ce processus qu'à élever les attentes des employeurs²⁹⁹.

Quelques conseils pour mieux gérer les employés d'un journal

Ce désir d'améliorer le profil type du journaliste recherché vient teinter les conseils et mises en garde que les auteurs prodiguent à l'endroit des journaux. Parmi les 30 segments (19 articles) rédigés à cet effet, plusieurs mettent l'accent sur l'importance d'embaucher un personnel de qualité et de chercher à le garder. Un auteur anonyme, dont l'article est dithyrambique à l'endroit de Hearst, s'en sert de modèle pour montrer la pertinence de ne pas traiter les employés comme des numéros afin d'en obtenir la loyauté :

Take, for instance, the infrequent entrance of Mr. James Gordon Bennett into the offices of the New York Herald—the entire organization is paralyzed, demoralized and upset. Mr. Bennett discharges, on these occasions, his most faithful employees, and the result is, that the entire establishment of the New York Herald is without a grain of loyalty. Mr. Adolph Ochs of the New York Times is another such newspaper employer. So is Mr. Jos. Pulitzer, of the New York World. I have worked on the World and know the shaky feeling which even the highest paid and most efficient managers possess. [...] But Hearst treats his men like men. He knows either directly or indirectly of every man who has been long in his employ. He comes into contact with his men. Say what you will of Mr. Hearst, those who know him best love him best. I am for Hearst, first, last and all the time, for I am a Hearst employee. (Inconnu, 1907c : 560)

Dans ce segment l'auteur illustre un problème répandu dans les journaux de l'époque qui est celui du roulement trop rapide de leurs employés. Les conseils donnés par d'autres auteurs

²⁹⁹ Dans les circonstances, il n'est donc pas surprenant que le département le plus ciblé par la critique pour sa mauvaise gestion soit celui des reporters.

vont aussi dans le sens de rendre les congédiements moins arbitraires afin d'améliorer le corps journalistique³⁰⁰.

Globalement, à travers les critiques de la gestion des employés, c'est la recherche de reconnaissance des journalistes qui est poursuivie. Les suggestions aux employeurs peuvent prendre différentes formes. Par exemple, Cahoon insiste sur la pertinence pour les journaux d'embaucher des femmes : « *The newspapers need women. They need a woman's pen; she has proved that. They need a woman's eyes with which to see, and they need a woman's sentiment with which to clothe rude realities of life* » (Cahoon, 1897: 574). D'autres auteurs conseillent à l'éditeur de mieux considérer les expertises particulières des journalistes dans leurs assignations. Ces recommandations s'inscrivent en continuité avec les prises de position qui ont été exposées dans le chapitre sur les journalistes. En effet, au fur et à mesure que les auteurs définissent les compétences et le statut du journaliste, ils désirent que le système de journaux³⁰¹ les avalise. Cette montée en généralité du discours sur la presse conduit à la formulation de critiques de ce système et de son fonctionnement. Les deux prochains thèmes en feront état, l'un en référence à la façon dont l'information y est gérée, l'autre en référence à la façon dont il est financé.

Le système d'information et sa concentration

Le système de journaux sous-tend d'abord une manière commune de produire et de faire circuler l'information (un système d'information). Or, vers la fin du 19^e siècle, ce système se développe et permet l'essor d'un véritable commerce de la nouvelle. Par sa capacité à

³⁰⁰ Par exemple, dans cet extrait, Keller suggère que l'attitude despotique de l'employeur, combinée à la rivalité entre employés pour maintenir leur poste, ne conduit pas à l'embauche des meilleurs : « The proprietor thus becomes a sort of despot, at whose feet his vassals sue for favor and to influence whom plots and counterplots are laid until the honest, straightforward, guileless man is so sick of such underhand work that he is all too willing to quit the contest and seek some other field. Hence it is that the best places are not always held by the best men » (Keller, 1893: 703-704).

³⁰¹ Charron et de Bonville définissent le système de journaux comme suit : « Un ensemble de journaux, présents sous des coordonnées spatio-temporelles communes, dont le fonctionnement et le contenu sont déterminés en fonction les uns des autres » (2004 : 227). Dans l'analyse du corpus, ce syntagme est employé pour désigner les journaux Nord-américains qui, sans nécessairement se faire compétition sur le marché, s'influencent les uns les autres. Leurs interactions et leurs traits communs varient en degré entre les canadiens et les américains, entre les régionaux et les urbains ou entre ceux de l'Est et ceux de l'Ouest, mais les auteurs les regroupent en un ensemble plus ou moins cohérent lorsqu'ils les critiquent.

attirer le lecteur, c'est elle qui confère une valeur marchande au journal. Il en devient alors avide au point de multiplier les initiatives pour s'en assurer l'approvisionnement. Ces initiatives génèrent leur lot de critiques qui, dans le corpus, s'articulent autour de deux problèmes complémentaires. Le premier a trait à l'uniformisation de l'information qui découle de la cohésion grandissante du système mis en place pour la produire. Le deuxième concerne la gestion éthique et efficace de sa collecte, notamment lorsqu'elle se fait par soustraction. Après avoir fait une synthèse des critiques relatives à ces problèmes, on présentera les quelques segments qui en relativisent la portée ou font carrément l'éloge du système d'information et de son développement.

Le problème de l'uniformisation de l'information

Dans le corpus, le problème de l'uniformisation désigne la tendance des journaux à offrir les mêmes nouvelles, voire à les traiter de la même manière. Les auteurs rattachent ce problème à trois causes différentes, soit les moyens techniques employés pour la transmettre, la faible implantation de normes décourageant le plagiat et l'émergence de consortiums regroupant plusieurs journaux ou agences de presse. Ces causes deviennent autant d'objets de critiques pour 58 segments issus de 27 articles, ce qui représente près de la moitié des 125 segments du thème.

Les moyens techniques de transmission de l'information

En ce qui concerne les critiques des moyens techniques, elles demandent au préalable une mise en contexte. Durant la seconde moitié du 19^e siècle, le développement des réseaux télégraphique et ferroviaire permet une circulation beaucoup plus rapide de l'information (De Bonville, 1988: 21-22)³⁰². Cependant, cette dernière s'avère centralisée dans les mêmes dépêches envoyées aux différents journaux. Ce phénomène est particulièrement vrai pour les informations internationales qui, parce qu'elles sont désormais transmises par le câble, dispensent les journaux d'avoir des correspondants sur place. Un auteur anonyme y voit pour conséquence une baisse de la qualité de l'information :

³⁰² Le réseau de chemin de fer aux États-Unis passe d'environ 53 000 milles en 1870 à 93 000 milles en 1880 (Heading West, Railroads In The 1870s, s.d.).

The increased use of the cable has added vastly to the quantity and promptness of the news, at the expense of its quality. The old-fashioned correspondent in the foreign capitals, with almost ambassadorial prestige and pay, has yielded to the mere routine gatherer of news items for an agency. In fact, no paper but the London Times to-day is served all over the world by its own correspondents; and the extraordinary completeness of its service results in the unhappy but natural result that most of the news we get of Europe, or Europe of itself, is merely the more or less intelligent condensation of London Times dispatches—that is, news filtered first through a British correspondent, next through a British editor, and next through a London correspondent before it reaches the home office. Of course, this process, far from clarifying the original matter, tends at least to give it English coloring, and often leads to more serious misrepresentation, due to carelessness or ignorance as the dispatch is passed along. (Inconnu, 1904 : 494-495)

Sur le plan théorique, ce segment illustre l'effet paradoxal du développement des ressources et infrastructures du système d'information. Il accélère et multiplie la production de nouvelles tout en les dépouillant d'une partie de leur singularité.

Confrontés à cette uniformité des dépêches, les journaux doivent rivaliser d'ingéniosité pour se démarquer les uns des autres. Ils y parviennent tant bien que mal en relatant le contenu de façon plus attrayante et en travaillant sur sa présentation dans la mise en page³⁰³. Les recettes qui fonctionnent sont toutefois reprises par la concurrence de sorte que certains journaux ne s'y limitent pas. C'est surtout le cas de ceux assimilés à la presse jaune qui vont occasionnellement agrémenter leurs dépêches d'éléments fictifs. Évidemment, cela ne va pas sans déplaire aux auteurs:

Take the minor forms of faking—the padding of news when the cables or dispatches happen to be too brief; the eager exploitation of silly and ignorant reports of lectures of college professors on scientific, literary, or ethical subjects; the "doctoring" of reports in such a way as to convert rumor into alleged fact, tentative project into settled and imminent enterprise. Do such filings lend a newspaper strength, interest, freshness, newsmanship? Would they be missed if in their place the editors and writers furnished truthful items and bits of real science and real life? If the public is interested in astronomy, chemistry, biology, religious philosophy, the current literature and discussion of these subjects will provide an abundance of available matter. For yellow astronomy, yellow biology, yellow chemistry there is not the slightest need from a journalistic point of view. (Inconnu, 1909a : 324)

³⁰³ On les encourage aussi à se démarquer par leurs nouvelles locales. Selon l'auteur, cela peut être interprété comme une avancée dans l'information ou comme une glorification de la trivialité.

Ce phénomène de transformation des dépêches ou « padding » est critiqué non seulement pour ses entorses à la vérité, mais parce que l'on craint qu'il entraîne une diminution de la fiabilité de l'ensemble de la presse.

Le plagiat et le manque de vigilance des journaux

En effet, il devient de plus en plus clair à l'époque que les journaux forment un système. Les auteurs font valoir qu'ils reprennent rapidement les informations les uns des autres pour ne pas omettre de publier une nouvelle qui saurait attirer l'attention du lecteur. Dans leur empressement, ils manquent souvent de la vigilance élémentaire qui permettrait d'invalider les informations erronées. Fidèle à sa ligne éditoriale favorable aux grandes entreprises, la revue *Gunton's* publie un article dont l'auteur exemplifie ce problème en critiquant le traitement que les journaux réservent aux conglomérats industriels : « *Of course this statement, appearing in the Boston Herald, was caught up by other papers and generally accepted by those predisposed to print anything ill of the "trusts."* We have had occasion to investigate several such statements, with the usual result of finding them largely false » (Inconnu, 1900d : 511). L'extrait fait ressortir un double effet de la rapidité à laquelle circule et est reprise une information. Elle augmente les risques d'erreurs et amplifie leur propagation. Dans ce contexte de hâte, l'auteur souligne que les préjugés des journaux n'aident pas. Il leur est plus facile de s'y fier que d'investir du temps précieux pour valider l'information.

Ce problème de la reprise d'éléments publiés par d'autres journaux se présente aussi avec les photos. Richards insiste sur l'ampleur de ce phénomène du « clipping ». Il parle d'une véritable boucherie faite aux journaux locaux qui ne sont épluchés que pour leurs photos :

By far the greatest number of pictures comes from clipping the hundreds of papers, magazines and foreign illustrated weeklies that are received as exchanges. They are completely stripped of every picture, every item referring to any person, and all clippings of interest. Among the papers of the smaller towns only the Sunday editions are looked over. The copyrighted American weeklies and magazines do not escape the general

slaughter, although such stringent copyright laws as now exist cause even the newspapers to employ some precaution in using these pictures. A fine of from \$100 to \$500 for infringement makes it necessary to obtain permission, which can usually be telegraphed for, before using material from this source. The system of clipping is so generally followed among newspapers that a mistake occurring in one paper is often repeated in another. (Richards, 1905 : 846)

Le segment suggère que certaines règles soient progressivement mises en place pour faire respecter les droits d'auteur, mais ce contrôle n'en est qu'à ses débuts. La loi de la jungle semble donc encore largement prévaloir dans l'échange d'information, occasionnant la multiplication des erreurs.

Les agences d'information et les consortiums

Même lorsqu'ils font preuve de vigilance, les journaux peuvent être bernés par des informations erronées. Le problème de leur validité se situe alors en amont. Par exemple, il arrive que les dépêches télégraphiques soient elles-mêmes trafiquées par les agences qui les produisent. La désinformation peut aussi prendre la forme de biais dans la sélection des dépêches transmises aux journaux. Fisher accuse l'*Associated Press* d'exercer cette forme de censure:

And silence is the stronghold of the business-run press of the country to-day. "Hero Funston," with characteristic cunning and audacity, put it into words when he demanded of the United States Senate to "shut up," under penalty of a general hanging of talkers until all was over in the Philippines. The Associated Press had obeyed this behest before it was uttered, and the country has had vouchsafed to it, under the dictation of that commercial and political machine, almost no material on which to base judgment of events or educate public opinion. (Fisher, 1902 : 749)

Le développement des grandes agences d'information, auquel s'ajoute celui de conglomérats regroupant plusieurs journaux, ont pour effet de concentrer le pouvoir sur le système d'information entre les mains de quelques propriétaires et conseils d'administration. On craint qu'une censure du système, jadis motivée par des raisons politiques, soit remplacée par celle motivée par des raisons économiques³⁰⁴.

³⁰⁴ « The simultaneous control of the telegraph, of long lines of railway, and of leading newspapers, by a few men acting in a corporate capacity, or by one man employing the advantages of a corporation, puts the whole

Le problème de la gestion de la collecte d'information

Cette crainte fait ressortir une situation paradoxale amplifiée par le développement du système d'information. Le journal doit, d'une part, se démarquer de ses concurrents et, d'autre part, déléguer une partie de sa collecte d'information à des organisations qui font affaire avec ces mêmes concurrents. Cette forme de sous-traitance est devenue indispensable pour l'alimenter en nouvelles, mais elle occasionne quelques difficultés, en particulier quant au contrôle que le journal exerce sur la production du contenu qu'il publie. Les différentes facettes de ce problème deviennent l'objet de critiques pour 38 segments issus de 14 articles.

Par exemple, dans un article publié au début de la période à l'étude, Warner cible les opérateurs de télégraphe et autres intermédiaires similaires comme responsables de la piètre qualité des nouvelles :

Our news, therefore, is largely set in motion by telegraphic operators, by agents trained to regard only the accidental, the startling, the abnormal, as news; it is picked up by sharp prowlers about town, whose pay depends upon finding something, who are looking for something spicy and sensational, or which may be dressed up and exaggerated to satisfy an appetite for novelty and high flavor, and who regard casualties as the chief news. (Warner, 1881 : 59)

On peut interpréter son propos non seulement comme une façon d'affirmer que le travail journalistique ne devrait pas être réalisé par n'importe qui, mais aussi comme un problème plus structurel lié à la collecte d'information.

Ce problème se précise avec d'autres segments qui, cessant alors de prendre pour cible les opérateurs de télégraphes, s'en prennent aux « *news bureaus*. » Ces agences, qui

public, so far as intelligence is concerned, at the mercy of unlimited power. The only question remaining is, what is intelligence, early and accurate, worth? The eagerness of mere money-makers to grasp a monopoly of the transmission of intelligence, proves that it is worth a great deal. That cannot be without inordinate advantages which such men are so anxious to possess » (Congdon, 1883: 95).

poussent comme des champignons, sont emblématiques du développement chaotique de la sous-traitance de l'information :

Were space allowed for the enumeration, more than half of the Sunday stories over which the public wonders and gapes could be traced to the infamous press associations and news bureaus, whose sole object seems to be to deceive and grossly mislead the readers of those papers supposed to supply reliable news and trustworthy information. That such institutions not only continue to exist and flourish in our large cities, but are actually increasing in number almost daily, is one of the darkest blots on latter-day metropolitan journalism. (Montgomery-M'Govern, 1898: 246)

Si les critiques sont si virulentes à l'endroit de ces agences, c'est qu'elles ont tendance à inventer ou à exagérer certaines informations en vue de vendre davantage de nouvelles aux journaux. Il faut dire qu'on reproche aussi à ces derniers de pécher par omission en faisant peu d'efforts pour démasquer les informations erronées.

Le problème de la sous-traitance met en lumière celui plus fondamental d'un système d'information en pleine mutation dans lequel la production de nouvelles s'éloigne de l'artisanat pour se transformer en une industrie où la loi de l'offre et de la demande semble primer sur toute autre loi. Dans ce contexte, si payer pour une information ne la rend pas nécessairement vraie, cela lui confère néanmoins une valeur. Les journaux qui l'achètent lui apportent une plus-value par l'attention qu'elle génère et qu'ils vendent aux annonceurs. La valeur accordée à la vérité n'entre dans l'équation qu'à moyen terme lorsque leur crédibilité s'en voit affectée. À l'époque, les modes de rémunération élaborés pour produire l'information ne sont pas d'emblée adaptés à la prise en compte de cette dynamique. L'exemple qui revient le plus souvent dans la critique est celui du *penny-a-liner*, c'est-à-dire ce reporter qui est payé à la ligne par le journal pour fournir des articles sur les nouvelles locales. Cette façon de faire est un véritable incitatif à l'exagération, voire à l'invention d'informations. Cependant, des indices dans le corpus font comprendre que ce problème se résorbe au fur et à mesure que le paradigme de l'information s'implante :

Foreign news in the old journals was limited in volume and very slow in transmission. Long after the telegraph was invented, the bulk of the news still came by post and only

occasionally a message by wire, while the home news was obtained not apparently by a special staff of reporters as is the case now, but by a class of writer now disappearing, known as the "penny-a-liner." The "devouring element" of these free and easy gentlemen is no mere joke. It can be found in quite recent files of leading newspapers. As one of the younger men engaged in the making of newspapers, I am very willing that our present-day wares should be compared with those that went before. (Harmsworth, 1905 : 1280)

De cet extrait de Harmsworth on déduit que la façon de gérer la collecte des informations nécessite une période d'ajustement durant laquelle des abus sont commis. Toutefois, ces abus tendent à se résorber une fois que le système d'information s'est lui-même stabilisé.

Les nuances face aux critiques du système d'information

Conséquemment, la perspective avec laquelle les auteurs considèrent le développement de ce système vient en moduler leur appréciation. Les critiques précédentes mettaient l'accent sur les inconvénients d'une interdépendance de plus en plus manifeste qu'il instaure entre les journaux. Cependant, dans 26 segments issus de 19 articles, les auteurs exposent les bons côtés de cette interdépendance³⁰⁵. Ils argumentent qu'elle atténue les excès de la presse. Par exemple, dans l'extrait suivant, l'auteur explique que l'influence réciproque entre les journaux fait en sorte que ceux qualifiés de jaunes sont moins jaunes qu'auparavant:

In their best features the yellow journals have come to stay. They have the largest suffrage already in this country, and their circulation seems to be increasing. If we condemn them as pernicious, by implication we condemn the mass of the people. But the remarkable fact is that those very journals which have hitherto most bitterly attacked them are now quietly adopting many of the most successful yellow methods. Indeed the effect of their enterprise is apparent on the whole press of the country, and even the magazines are waking up. If the yellow journals have affected the rest of the press the latter have equally influenced them. Of late their yellowness is not quite so yellow, and their gravest fault – scandal mongering – is being remedied. (Inconnu, 1900b : 786)

Ce genre de segment insiste moins sur l'uniformisation de l'information que sur le bénéfice d'une standardisation du travail journalistique. Il illustre au passage le processus de mise en

³⁰⁵ Pour 11 de ces segments (10 articles), leurs prises de position se résument surtout à des éloges du système, de la saine compétition qui y règne et de ses avancées spectaculaires pour favoriser la circulation d'informations.

place du paradigme de l'information qui reprend, sous une forme plus tempérée, certaines pratiques développées à travers les excès de la presse jaune.

Dans la même lignée, d'autres segments vantent les bienfaits de la collaboration entre les journaux et la pertinence d'instaurer des mécanismes d'échange d'information. Le développement d'un pareil système n'est plus perçu comme un problème, mais comme une opportunité pour améliorer la qualité du journalisme. Ce développement apparaît plus important lorsqu'il accuse un retard. En fait foi cet extrait où Black déplore l'absence d'équivalent canadien à l'*Associated Press* :

Mr. John Ross Robertson, proprietor of the Toronto Telegram, with an eye to broadening out and improving Canadian journalism, made a serious attempt to get newspaper proprietors together and duplicate, as nearly as possible, the associated press achievement of brother journalists across the line. But he was blocked, not by the little fellows behind secondary papers, but by those in whose hands lay the fortunes of great publishing concerns. One Montreal publisher said in very plain language: "We have built up a news service by appointing correspondents throughout the country. It has cost us lots of money and time Do you think we are going to strengthen our weaker neighbours by throwing all that we have done into a common pool?" Until there is some improvement on this two-by-four spirit in the craniums of some of our metropolitan newspaper managements the Canadian press will stick where it is, and we shall continue to bewail the lack of a single Canadian newspaper approximating national standing. (Black, 1909: 437)

L'auteur critique le refus des grands journaux de vouloir une association de presse pan-canadienne. Ce refus, motivé par la crainte d'aider leurs plus petits concurrents, en vient à nuire à la qualité de l'ensemble du journalisme canadien. Il propose alors de mettre en place un modèle similaire à celui de l'AP au Canada. La même année, William Kittle qui est un collaborateur régulier de la revue *Arena*, en critique le fonctionnement aux États-Unis. Il accuse l'association de conférer un trop grand pouvoir à quelques grands journaux au détriment des plus petits³⁰⁶. Les deux prises de position, en apparence contradictoires,

³⁰⁶ Comme l'explique l'auteur, les petits journaux ne peuvent payer le prix exigé par l'association et se conformer à l'ensemble de ses exigences, ce qui revient à donner un avantage démesuré aux journaux qui en ont les moyens : « If the Associated Press were genuinely a cooperative effort, the membership would not be limited to 700 out of a total of some 22.000 newspapers. A true cooperative plan would admit to membership all who were willing to pay the pro rata share of expenses according to the services rendered. To secure to the

pointent vers le même problème qui est celui de la répartition du pouvoir au sein du système d'information. Ce problème se présente différemment du côté américain parce que le système y est plus développé. Ce n'est donc pas tant la recherche d'une meilleure cohésion ou uniformisation de ce système qui dérange, mais le risque qu'il soit mis au service des intérêts du plus fort.

Le système de financement des journaux et leurs propriétaires

Ce problème renvoie forcément à la façon dont les journaux définissent et poursuivent leurs propres intérêts. Or, ces intérêts sont modulés par les modes de propriété et les sources de revenus qui dominent dans leur système de financement. Les critiques de ce système et, par extension, des propriétaires qui le dirigent sont regroupées dans le présent thème. De façon générale, on y distingue relativement bien les auteurs qui dénoncent un modèle de financement de plus en plus commercial de ceux qui lui sont plus favorables. Toutefois, un troisième groupe de segments ne s'inscrit pas directement dans ce débat. Il rassemble les passages où les auteurs se prononcent moins sur la pertinence de ce modèle que sur le besoin d'en tenir compte dans la gestion des infrastructures du journal et autres aspects non-journalistiques de son administration. Par exemple, quelques auteurs s'expriment sur le prix idéal à fixer pour l'exemplaire ou sur l'importance de moderniser l'équipement pour accroître le tirage du journal. Ces prises de position, plus pragmatiques, sont traitées à part. Généralement, elles supposent néanmoins une acceptation tacite du modèle commercial.

La critique du modèle commercial et de ses propriétaires

Avec 155 segments (56 articles), le premier groupe de critiques est le plus large. Si plusieurs de ces extraits sont sévères envers le modèle commercial de financement des journaux, certains en critiquent davantage les abus qu'ils ne le remettent en cause. Les premiers fautifs sont souvent les propriétaires qu'on accuse de vouloir acquérir ou produire un journal uniquement pour le mettre au service de leurs intérêts personnels :

favored 700 newspapers the advantages of the news of all the world every day is only a different way of stating that it is a monopoly » (Kittle, 1909: 436).

During the last few years it has become lamentably evident that certain daily newspapers, certain periodicals, are owned or controlled by men of vast wealth who have gained their wealth in evil fashion, who desire to stifle or twist the honest expression of public opinion, and who find an instrument fit for their purpose in the guided and purchased mendacity of those who edit and write for such papers and periodicals. (Roosevelt, 1909 : 510)

Les objectifs des propriétaires sont plus souvent assimilés à la recherche de gains financiers que de gains politiques, mais on présente parfois les deux comme allant de pair. On craint que la poursuite excessive de ces objectifs porte entrave à l'autonomie du journaliste.

Aussi, d'autres segments remettent plus directement en cause le modèle commercial, en particulier son mode de financement publicitaire qui contribue à rabaisser le contenu des journaux aux goûts du public ciblé par les annonceurs. Ce problème a déjà été effleuré dans différents thèmes, notamment dans les critiques de l'emprise de la salle des comptes sur les orientations rédactionnelles du journal. Les auteurs pointent ici le caractère plus systémique de ce problème. Voici ce qu'en dit le professeur Thomas:

The methods of the yellow journals and their hold on the masses cannot be completely understood, either, unless we regard the cheapness with which this mass of material is furnished to the reader. Most, if not all, of the great dailies live on their advertisements rather than their subscriptions. In fact, the publisher may lose money on every copy he sells, but more than make it up off the advertiser. Selling a paper below the cost of printing is a stroke of Yankee ingenuity to bring the advertisements of the great stores to the attention of the maximum number of prospective buyers. The masses want shocks of the most primitive character, and even the very poor can afford them at the rate of a nickel a pound. Therefore in following the policy of getting into the maximum number of homes, the yellow journal has also developed the policy of adapting its appeals to that class of the population which is at once the most ignorant, childish and numerous. (Thomas, 1908 : 493-494)

On comprend que la valeur marchande d'un journal n'entre pas en adéquation avec sa qualité journalistique. Le faible coût de l'exemplaire tend à diminuer les attentes du public à son endroit³⁰⁷. En comparant l'achat d'un type de journal à un vote, on peut y faire un

³⁰⁷ Non seulement le coût de l'exemplaire est faible, mais dans l'extrait suivant, Speed suggère qu'il y a une surenchère à la baisse qui constitue même une erreur d'un point de vue commercial : « The price of the paper was three cents; its reduction to two cents seriously curtailed its income without materially increasing the circulation. This proved that there was really no public demand for the reduction in price and that it was a

rapprochement avec le problème du suffrage universel en démocratie. La facilité et la banalité avec lesquelles chacun peut désormais voter pour le discours journalistique qu'il préfère, tend à en subordonner la qualité du contenu à son attractivité.

Un peu à l'image du politicien qui ferait passer son désir d'être élu avant ses propres convictions, le propriétaire a pour première intention de rallier le plus de consommateurs à son journal. On lui reproche ainsi de préférer offrir à la population les discours insipides ou mensongers qu'elle veut entendre à ceux qui serviraient l'intérêt public. Puisque, pour certains auteurs, espérer de meilleurs propriétaires semble aussi utopique que d'espérer de meilleurs politiciens, ils cherchent des alternatives au financement publicitaire de la presse. On distingue ainsi un sous-groupe de 34 segments (13 articles) dans lequel ils soutiennent ces alternatives dont la plus populaire est celle d'une presse financée par le mécénat (*endowed press*).

Même si quelques auteurs y voient davantage un vœu pieux qu'un projet réaliste, tous au sein de ce groupe s'entendent pour dire que, si elle était possible, cette presse serait préférable à la commerciale :

The endowment plan, whatever may be thought of it from other points of view, would have the inestimable advantage of doing away with the unceasing conflict between editorial conduct and business management, and thus with the tap-root of the whole evil. The editor of a newspaper, however independent he maybe, cannot wholly escape the influence of the counting-room, exerted openly or insidiously. Many an editor does not produce as good a paper as he knows how to, or would produce if he dared. (Payne, 1893 : 364)

L'instauration d'une presse par mécénat ne dit toutefois pas ce qu'il faut faire de la presse commerciale dont on peut difficilement se débarrasser. Certaines recommandations vont dans le sens de son meilleur encadrement légal³⁰⁸. Le point commun entre les auteurs est de

mistake merely from a business point of view. Nevertheless, other papers quickly followed the example of the "Times" in this reduction of price, and the experience of all was, I believe, the same—a material reduction of income, with no compensating advantage. Then began another cheapening process to cut down expenses » (Speed, 1893: 706).

³⁰⁸ Il en sera abondamment question dans le prochain chapitre.

chercher des solutions pour réduire l'interférence de motivations autres que celles purement journalistiques dans la production d'un journal.

Dans cette perspective, Levermore conçoit le journal dirigé par un syndicat de journalistes professionnels comme étant préférable à celui dirigé par un employeur avide de profits. De même, d'autres auteurs font valoir que les situations où le propriétaire est aussi éditeur du journal sont préférables à celles où il est un simple investisseur. Si deux ou trois segments suggèrent un retour à une presse partisane plus forte, c'est surtout par nostalgie de cette situation où l'éditeur n'était pas un salarié au service d'un homme d'affaires :

The old-fashioned editor was wont to assume, sometimes very amusingly it is true, the rôle of Sir Oracle. The journalist of the new development contentedly occupies the position of manufacturer and distributor of a salable print. He vaunts his journalistic sagacity in placing himself on the level of the smiling Boniface, and his newspaper on a parity with the "American plan " hotel bill of fare ; you don't expect every guest to eat everything in the list, he says, but you intend everybody to find whatever he wants there. The American people did not always respect Horace Greeley's enthusiasms, – sometimes hooted at his foibles. The English even took the liberty of putting very distinguished radical editors like Leigh Hunt and John Wilkes into prison. Perhaps Ben Franklin and the great Doctor Samuel Johnson, as editors, were not to be taken seriously always, and they would doubtless have agreed to this themselves. But such journalists of the elder day were dignity itself, any one of them you please a Pericles of distinction, leadership, and power, compared with the editor of a modern newspaper with its mainspring in the counting-room. (Fisher, 1902 : 746)

L'éloge des éditeurs³⁰⁹ du passé entre parfois en contradiction avec d'autres critiques qui s'opposent à l'interventionnisme des éditeurs-propriétaires dans les contenus journalistiques. Cette ambivalence montre que la recherche d'indépendance journalistique conduit à la fois à regretter un journalisme plus artisanal, qui avait le mérite d'être authentique, et à souhaiter une véritable professionnalisation du métier qui distinguerait le travail de rédaction de celui d'édition.

³⁰⁹Les auteurs parlent de journalistes, mais il s'agit d'une façon de désigner les éditeurs. En fait, dans leur esprit, ce sont ces éditeurs qui sont de véritables journalistes.

En défense du modèle commercial et de ses propriétaires

En réponse aux critiques du système de financement des journaux, on retrouve 53 segments (21 articles) dans lesquels les auteurs tendent à justifier son fonctionnement ou à en atténuer les inconvénients. Ces segments, trois fois moins nombreux, présentent plus souvent le modèle commercial comme le moins pire que comme le meilleur des modèles. La plupart de ces auteurs lui reconnaissent donc certains travers tout en cherchant à le parfaire ou à lui conférer une légitimité. Cette posture argumentative se traduit souvent par la volonté de distinguer la recherche de rentabilité des dérives constatées dans les journaux :

The usual charge against the daily press is that newspapers are mere money-making institutions, wholly obedient to popular appetite, to which it is profitable to cater. That newspapers are commercial institutions, manufacturing and selling goods for money, is no sufficient reason in fact for their vices and certainly not an excuse for those vices. Dishonesty is not a corollary of commerce. The reasonable demand to make of the newspaper is that it conduct its affairs on a plain basis of commercial square dealing, that, like a good life insurance company, it maintain an internal management free from corruption, and that, like a good soap manufacturer, it produce and vend reasonably well-made goods which do not need misrepresentation to sell them to the public. (Macy, 1906b : 127)

À mots à peine couverts, le propos de Macy revient à blâmer les propriétaires de journaux qui pourraient faire un bon travail s'ils se contentaient d'être des hommes d'affaires honnêtes comme il y en a dans d'autres entreprises³¹⁰.

Sinon, plusieurs des segments reprennent l'argumentation présentée dans le thème de la rentabilisation des orientations rédactionnelles du journal. On y réitère que la rentabilité favorise la qualité, que la réponse à la demande du public n'est pas incompatible avec la poursuite de l'intérêt général... Par rapport aux segments de cet autre thème, la particularité

³¹⁰ D'autres segments, plus rares, prennent la défense des propriétaires en soulignant au contraire qu'une majorité d'entre eux sont devenus d'honnêtes hommes d'affaires : «Old abuses are being swept away; loftier ideals have presented themselves to both proprietors and journalists, and the power of the press is being increasingly exerted in the interests of justice, of humanity and of religion. The more important journals are no longer conducted merely for profit. Proprietors and editors realize both their opportunities and their responsibilities as leaders and teachers of the people; while discriminating readers are learning to appraise the news of each day as material for careful study and for the formation of sound opinions. Independence and disinterestedness on the part of the press have taken the place of servility to political parties, and of subserviency to fleeting phases of popular opinion » (Harmsworth, 1905: 1282).

de ceux regroupés ici est d'aller au-delà de la défense des contenus journalistiques pour chercher à légitimer directement le modèle commercial avec lequel ils sont produits :

But the transition from "journalism" to the "newspaper industry" need not involve any loss of power or dignity on the part of the daily press. As a purely commercial proposition it may still be a mighty force in human affairs. Its financial success as a commercial enterprise places it in a position of absolute editorial independence. It will still be the motion-picture of civilization. Any organized industry that daily sweeps the wide domain of human thought and activity and spreads before the people every morning or afternoon a picture of the world's important happenings and transactions, with rational, sane and well-tempered editorial side-lights thrown upon them, could not fail to be incomparably the greatest and most powerful among the forces that make for human progress. (DeWeese, 1902 : 2956)

Sur le plan théorique, on comprend que la transformation du système de financement de la presse n'échappe pas à l'attention des auteurs. Surtout dans la dernière décennie à l'étude, ils en cernent déjà plusieurs enjeux qui n'ont cessé depuis d'être soulevés. On peut même se questionner à savoir dans quelle mesure les problèmes du journalisme ne sont pas largement hérités de ceux générés par le développement économique des sociétés modernes.

En d'autres mots, les critiques de la presse et du journalisme servent-elles de prétexte pour dénoncer certains effets pervers de l'industrialisation et de la modernisation des sociétés sur les valeurs les plus structurantes du contrat social? Cette idée est parfois suggérée dans les segments qui cherchent à relativiser les travers de la presse. Par exemple, Ogden s'interroge sur l'acharnement contre sa commercialisation alors que le même processus sévit dans les autres institutions :

This flaunting and over-emphasis [du mauvais travail journalistique] also go well with the charge that the press of to-day is commercialized. That accusation no one undertaking to comment on newspapers can pass unnoticed. Yet why should journalism be exempt? It is as freely asserted that colleges are commercialized; the theatre is accused of knowing no standard but that of the box-office; politics has the money-taint upon it; and even the church is arraigned for ignoring the teachings of St. James, and being too much a respecter of the persons of the rich. If it is true that the commercial spirit rules the press, it is at least in good company. (Ogden, 1906 : 13)

Ce type de commentaire éloigne le débat d'une argumentation morale ou moralisante sur le système de financement des journaux pour le recentrer sur la recherche de son bon fonctionnement.

Les aspects non-journalistiques de l'administration d'un journal

Cette préoccupation pratique donne lieu à des commentaires assez disparates qu'on retrouve dans 25 segments issus de 15 articles. Quelques-uns se rejoignent sur l'analyse du prix de l'exemplaire du journal qui est considéré trop bas :

The situation would be infinitely healthier if readers had been "brought up" on the right principle of paying for value received, as they do in the case of other comforts and luxuries. That men otherwise liberal and extravagant should insist on getting a 3-cent paper for 1 cent, or a 5-cent paper for 2 cents is a phenomenon that would puzzle a visitor from Mars, where, we must hope, newspapers command a "living price". (Inconnu, 1909a : 330)

Ce problème fait écho à celui du financement publicitaire en mettant toutefois l'accent sur sa conséquence qui est de dévaluer le travail journalistique. Le public développe la mentalité de payer peu pour un journal, si bien que l'option du financement par abonnement devient difficile à maintenir. Cette formule, nécessaire pour les journaux de moindre envergure, rend leur survie précaire. Le révérend Horwill suggère ainsi aux journaux religieux de baisser leurs coûts pour s'adapter à la situation plutôt que de miser sur l'impératif moral de se les procurer³¹¹.

D'autres segments insistent sur l'importance d'étendre le réseau de distribution des journaux afin de financer les investissements de plus en plus imposants qu'ils nécessitent. Dans l'extrait suivant, Harmsworth présente une innovation, encore au stade embryonnaire,

³¹¹ «Perhaps the most effective reform in the religious newspapers of the future will be a lowering in price. A paper of high quality appearing at the democratic figure of two cents would reach a large constituency that cannot afford the aristocratic ten cents, or even the reduced subscription price which has to be paid in one sum. By readers whose income is moderate two cents a week can be paid much more easily than a dollar a year. Accordingly, the paper which is to gain a large circulation among the multitude must be procurable at the railway book stall or at the news-agent's store as easily as through the mail. Supply and demand must stimulate each other until this stage has been reached. [...] The one thing that never induces people to subscribe to a religious paper is any attempt at coercion. If they like the paper they will buy it and read it, but they cannot be lectured into taking it » (Horwill, 1901: 617-618).

qui vise à dépasser les limites techniques de cette distribution. Elle consiste à produire le même journal dans différentes villes :

That is but one of many other subtle changes now taking place in the press of this country. A slight development is the multiple journal: the newspaper produced in more than one place at once. That, however, though not in every way an admirable scheme, is a necessary result of the increased cost of production. At the same time it should never be forgotten that it costs exactly as much for the news for one copy of a paper as for a million, and that in order to overcome the difficulties of time and space, it is essential, if the million copies are to reach their readers, that some more rapid method of transmission than a steam engine should be employed. (Harmsworth, 1905 : 1281)

Ce que l'auteur appelle le journal multiple est une adaptation de l'industrie pour délocaliser la production des journaux³¹². Il explique la pertinence d'une telle initiative en soulignant une particularité du journal : son premier exemplaire coûte très cher à produire alors que les autres servent à le rentabiliser. Cette caractéristique, qui est celle d'une industrie de prototype, est un incitatif supplémentaire à chercher de nouveaux moyens d'en augmenter le tirage³¹³.

Globalement, le désir d'accroître le tirage des journaux est lié au financement publicitaire qui, du point de vue administratif, est présenté comme étant de plus en plus incontournable. Haskell fait même de ce mode de financement un trait distinctif de la presse par rapport à d'autres types de commerces :

The problem [le besoin de présenter des contenus qui génèrent de l'attention] is complicated by a condition which I do not suppose exists in any other business. The direct reason for the newspaper's existence fails to furnish it sufficient revenue to keep it alive. It is sustained by a by-product. Advertisements must furnish the chief revenues. A very few metropolitan newspapers, it is true, charge a subscription price sufficient to pay a share of the expense in addition to that for the blank paper. But this fact limits their circulation sharply. [...] The newspaper may not be—as the old editors delighted to call it—the molder of public opinion. At least it arouses and unifies public opinion. [...] Unless we are ready to adopt the aristocratic position of the late Lord Salisbury, and

³¹² On peut y voir un début de virtualisation des contenus rendue possible par l'implantation du réseau télégraphique.

³¹³ Aussi, les différents conseils prodigués aux propriétaires vont dans le sens d'acquérir ou de développer de nouveaux journaux régionaux dans lesquels ils peuvent présenter les mêmes publicités et les mêmes dépêches.

oppose cheap newspapers as incendiary disturbers of the old order, we must accept the fact that the advertiser must bear a share of the cost of publication. (Haskell, 1909 : 793)

Dans cet extrait, l'auteur ne se limite pas à souligner l'importance que revêt la publicité sur le plan administratif, mais il soutient qu'elle n'est pas incompatible avec le rôle démocratique que doivent jouer les journaux. Cette position sous-tend que le financement publicitaire n'a d'autre impact que de les inciter à adapter leurs contenus aux goûts les plus populaires. Or, les opposants à ce mode de financement le décrivent surtout à cause de l'ascendant qu'il donne aux annonceurs sur le travail journalistique. À la fin, les critiques du système de financement des journaux soulèvent donc un enjeu qui est de déterminer les modalités avec lesquelles le journal doit gérer ses relations aux agents extérieurs à sa rédaction. Le prochain thème porte précisément sur cet enjeu.

La gestion des relations du journal avec les agents extérieurs à sa rédaction

Dans le corpus, ce thème prend parfois la simple forme d'une affirmation du principe d'indépendance journalistique. Ce sont 51 segments (28 articles) qui sont rédigés dans cette optique, se limitant parfois à souligner la difficulté de s'y conformer. En complément, 95 segments (38 articles) déclinent ce principe en diverses mises en garde pour éviter que certains acteurs sociaux ou groupes privilégiés puissent exercer une trop forte emprise sur le journal. Ces critiques pointent souvent vers les mêmes problèmes que celles concernant l'emprise de la direction sur la rédaction, mais elles en montrent l'origine qui découle de différentes influences ou contraintes auxquelles le journal doit s'adapter dans ses relations avec l'extérieur. Les remarques des auteurs ciblent le plus souvent les relations aux annonceurs et aux partis politiques, mais elles peuvent concerner l'ensemble des interactions entre le journal et ses bailleurs de fonds, ses sources ou même ses lecteurs. Dans 34 segments (20 articles), la gestion de ces interactions conduit les auteurs à préciser quelques lignes directrices pour déterminer qui peut avoir accès aux pages du journal et de quelle manière. Cette préoccupation est d'autant plus importante que, à l'époque, la presse écrite occupe la position hégémonique de seul véritable média de masse disponible. Le dernier groupe de segments réfère donc moins directement à la question de l'indépendance qu'à celle du travail de *gate-keeper*.

L'affirmation de l'indépendance journalistique et d'une identité propre au journal

Les auteurs prennent habituellement la défense de l'indépendance du journal non seulement en vue de protéger l'intégrité du travail journalistique, mais parce qu'ils considèrent qu'elle est nécessaire à la mission de la presse. Elle permet d'établir une distance avec différents acteurs sociaux et même avec le public de façon à être au service de tous et de chacun. En cela, elle est un principe définitoire du journalisme d'information dans lequel le journaliste se voit investi du rôle de présenter le plus fidèlement possible au lecteur les enjeux d'intérêt public. Sans être nommé, cet idéal d'objectivité est parfaitement décrit dans le segment suivant :

The journalist, then, must be independent, not only of politics, but of his community. His interest is its interest, but his entire obligation is not fulfilled by mere representation of that interest, however accurate it may be. He is, above all, a teacher who through daily appeals to the reason and moral sense of his constituency should become a real leader. Nor should his independence be confined within city or State lines. His responsibility is to the whole people, but to perform fully his part he must be independent of the whole or of any portion. [...] Above capital, above labor, above wealth, above poverty, above class and above people, subservient to none, quick to perceive and relentless in resisting encroachments by any, the master journalist should stand as the guardian of all, the vigilant watchman on the tower ever ready to sound the alarm of danger, from whatever source, to the liberties and the laws of this great union of free individuals. (Inconnu, 1908e : 605)

Aussi, à travers la défense de l'indépendance journalistique, l'auteur anonyme confère au journaliste un rôle d'éducateur qui n'est pas nécessairement partagé par tous les auteurs. Sur le plan théorique, cela suggère que l'objectivité, autant dans le rapport au réel que dans les relations avec les agents extérieurs au journal, est un idéal ralliant davantage les auteurs que les diverses responsabilités sociales qu'ils attribuent à la presse.

Cependant, cette objectivité n'apparaît pas comme une norme dont la simple application suffirait à conférer une valeur journalistique à n'importe quel sujet susceptible d'intéresser le public. Pour plusieurs auteurs, l'absence de biais dans le traitement de l'information s'avère une condition nécessaire, mais insuffisante du bon journalisme qui consiste aussi à traiter de sujets considérés d'intérêt public. Parce qu'ils associent

l'indépendance journalistique à la possibilité de traiter librement de ces sujets, les auteurs persistent souvent à l'opposer au besoin de répondre aux goûts des lecteurs. Conséquemment, ils perçoivent l'interdépendance entre le journal et le lectorat comme un mal nécessaire qu'il faut savoir gérer afin d'éviter que le journaliste y perde son autonomie professionnelle. Ce problème met en relief la nécessité grandissante pour le journal de l'époque d'affirmer son identité par rapport au public auquel il s'adresse :

That every man thinks he can be an editor is a trite proverb with a hard-shelled grain of truth in it. The fact is that the relation of the newspaper to the reader involves an interdependence not fully realized on either side. The editor may conscientiously try to place himself in touch with his public, or he may assume the position of self-appointed leader or even of dictator. He may set himself up as a censor and court of public appeal, or may present in his editorial and news columns merely a reflection of the sentiments and doings of his readers. (Huntington, 1893: 163)

Dans ce segment, Huntington explique à sa manière que chaque journal est appelé à définir le genre de relation qu'il veut avec son lectorat : un contrat de lecture spécifique qui lui confère sa propre identité. Ce besoin se fait sentir précisément parce que le journal se démarque de moins en moins par ses allégeances politiques.

L'indépendance ou l'art d'éviter des pressions indues

Évidemment, les segments dans lesquels les auteurs militent pour l'indépendance journalistique l'associent, pour plusieurs, à l'indépendance financière. En continuité de ces segments, d'autres sont plus spécifiques sur les influences dont le journal doit se méfier. Au moins 17 segments présentent les liens entre les journaux et les corporations comme problématiques. Haste soutient qu'en plus de posséder plusieurs journaux, ces corporations exercent une emprise sur ceux qui ne leur appartiennent pas via un patronage publicitaire :

It is not an uncommon thing for a great industrial or transportation corporation to own outright, either directly or indirectly, a dozen big newspapers and control a hundred others. The Hill roads, for instance, have a string of papers from St Paul to Puget Sound. And the very telegraphic news that appears in nine-tenths of the daily papers in the United States is controlled absolutely by a well-known trust that openly defies the laws, while the man at its head with his ill-gotten millions founds universities. To what extent this news is colored is difficult to determine. I have no doubt that in all matters affecting

the Standard Oil or its allied interests the news bears the taint of its origin. [...] Such is the condition of the Fourth Estate. From the country weekly to the city daily we find few free moral agents. Those that are not owned, stock and bonds, body and soul, by corporations with interests to protect, are rendered nerveless and opinionless by the fear of losing their advertising patronage. (Haste, 1909: 351)

La façon dont l'auteur souligne la proximité avec les corporations laisse penser qu'elles interviennent d'une façon assez directe à l'époque dans les politiques rédactionnelles. La critique illustre ainsi un problème engendré par un mode de propriété dans lequel le journal appartient à une entreprise qui n'est pas strictement médiatique. Les critiques des modes de propriété ont été présentées dans le thème précédent, mais certaines reviennent ici parce qu'elles mettent l'accent sur la difficulté d'établir une démarcation entre les intérêts du journal et ceux de ses bailleurs de fonds.

Dans 32 segments, cette difficulté est plus largement appliquée aux relations avec les annonceurs qui ne se contentent pas de payer pour de la publicité, mais cherchent à interférer avec le travail journalistique. Les auteurs militent alors pour introduire la norme d'une séparation stricte entre les contenus rémunérés et les contenus journalistiques :

The ethics of the press on the matter of paid space are perfectly simple. Whatever is printed and paid for must appear as advertising. To print an article as news, as reading matter, or as editorial comment and receive pay for it – is to deceive the reader. It is entirely analogous to selling a vote – quite as debasing to the person who does it and as unfair to the public whom he serves. Certainly newspapers that will consent to allow such a use of their columns are more to be blamed than the corporations which employ them. (Inconnu, 1906d : 451)

Quelques auteurs vont même plus loin en demandant au journal de faire le tri dans les publicités qu'il accepte de publier. La requête cible particulièrement les publicités qui font la promotion de remèdes miracles. Le raisonnement sous-jacent consiste à dire que, si l'indépendance journalistique a pour but de préserver la crédibilité du journal, elle ne peut se limiter à une neutralité de l'éditeur à l'endroit de ses sources de financement³¹⁴.

³¹⁴ Dans l'exemple suivant, Macy montre l'incohérence entre un journal qui critique les politiciens tout en se finançant de la façon la plus sale qui soit : «Mr. Hearst, a kind of Fagan who puts in his pocket money earned by his papers, is an expert on the malfeasance of butchers and chandlers. The Boston Herald becomes party to

La critique réagit alors au regard purement comptable de certains éditeurs qui, en plus d'accepter de présenter comme journalistiques des contenus publicitaires, sont prêts à monnayer des enjeux sociaux au plus offrant. Dans le segment suivant, l'auteur anonyme rapporte le cas d'un éditeur qui offre de l'espace dans son journal et dans son éditorial aux détracteurs de la prohibition tout en leur rappelant de confirmer rapidement leur intérêt puisqu'il l'a aussi offert à ses partisans :

The editor of the South Sioux City bun, W. C. Fairbrother, who says, "We claim to be the largest and most influential paper in northeast Nebraska, and to have the largest circulation," refers to several liquor-dealers " by permission," two of whom have been implicated in a murder case. Mr. Fairbrother says his prices are 10 cents per line for local columns and 20 cents for editorial, and advises quick acceptance of them as he has offered his columns on the same terms to the Prohibition League, and is expecting to hear from the latter at any moment. "We would prefer," he says, " to close a deal with you instead of the opposition," and, "should we make a deal with you, we will guarantee to give you good service for the money, and will help you in the fight in every way we can, both by pen and outside influences." There is evidently no high moral nonsense about Mr. Fairbrother. For twenty cents a line what he offers is surely dirt cheap. (Inconnu, 1890a : 463)

L'extrait fait comprendre la réforme souhaitée par les auteurs dans les relations entre l'éditeur et ses bailleurs de fonds. On veut éviter que le journal devienne le simple relais d'intérêts économiques ce qui, en fin de compte, serait plus déplorable que d'être l'organe d'un parti politique.

Cela dit, 35 segments rappellent aussi l'importance pour un journal d'avoir une indépendance par rapport aux partis politiques. La plupart de ces segments précisent qu'il ne s'agit pas pour le journal de ne plus avoir d'allégeances, mais que celles-ci ne soient pas inconditionnelles :

fraud by advertising nasty medicines and cancer doctors, and then in editorials impugns the methods of men in public life who never touched money so ill-got as what passes through the Herald counting-room » (Macy, 1906b: 131).

For myself, I stand for party journalism, for its integrity, and for its usefulness ; but the party name which a newspaper of any worth accepts is merely an indication of the historic principles which it avows and of the ground upon which it stands, and in no sense carries with it adherence to party prejudices, much less the obligation to stand for party men or party measures irrespective of political principle and public duty. Independence within party lines is the desideratum in all self-respecting party journalism. That granted, with intelligence, alertness, and public spirit, and the nation has a safeguard in the political Press. (MacDonald, 1908 : 77-78)

L'indépendance n'est donc pas seulement affaire financière, mais aussi dans le jugement critique qui doit être exercé dans le traitement et l'analyse de l'information. Des diverses recommandations quant aux relations à entretenir avec les partis politiques et, marginalement, avec les autorités religieuses, on perçoit une tendance à vouloir affirmer la primauté du journal dans le contrôle de ses contenus. Par contre, l'objectivité ou l'équilibre des points de vue ne sont pas encore clairement revendiqués. Une ambiguïté similaire se manifeste quant aux directives pour la gestion des demandes faites au journal.

La gestion des demandes faites au journal

De façon générale, les auteurs hésitent entre ouvrir les pages du journal au grand public ou réserver leur accès seulement à ceux dont le statut social le justifie. Le débat sur la gestion des demandes adressées au journal se campe donc surtout autour des statuts appropriés à prendre en considération dans la publication d'articles. Puisque les demandes sont souvent sous forme de plaintes, un autre aspect abordé est celui de la pertinence des droits de réplique ou autres mesures compensatoires lorsqu'un individu se sent lésé par le journal. Dans l'extrait suivant, Browne présente le droit de regard des personnes interviewées comme un idéal impossible à appliquer à cause du fonctionnement des journaux :

Frequently interviews which have been held are disclaimed when their publication proves unpleasant. The question of their correctness or incorrectness becomes one of veracity between the reporter and the citizen,—the latter often having more motive than the former to misstate the facts. The plan of interviewing is in general unjustly and mischievously conducted. No man should be interviewed unaware, and the interview should be written out, and read to him before publication. But if the editorial mind were favorable to such precaution, there would not be time to exercise it. Many of the defects of the daily press arise from the necessity of publication every twenty-four hours. (Browne, 1886 : 726-727)

De façon générale, les auteurs insistent sur la vigilance dont les journaux doivent faire preuve pour éviter les erreurs plutôt que sur les modalités qu'ils pourraient mettre en place pour faire amende honorable lorsqu'ils en commettent.

La tendance qui se dégage du discours est donc de montrer que le journal est soumis à des contraintes trop souvent ignorées du lecteur ou du plaignant. Cette idée est parfois présentée sous forme de recommandations où l'on incite les personnes désireuses d'intervenir dans le journal à se plier à son propre fonctionnement :

However, it is a mistake to suppose that contributions to the press, or indeed to many magazines, are accepted on merit. Each newspaper has its staff writers and correspondents, and copy from that source is preferable if available. It is true that manuscript submitted is often rejected because the writer is not on the contributing list, is not known to the editor, and for other reasons; but it is also true that a knowledge of journalistic methods will cause the acceptance of an article which otherwise would fail even to receive a reading. (Huntington, 1893 : 166)

Même les auteurs qui se montrent favorables aux contributions des lecteurs insistent sur la dynamique particulière du journal dont on ne peut faire fi si l'on désire être publié. Cette dynamique fait ressortir un paradoxe où, d'une part, le journal fonctionne de plus en plus avec ses propres règles et, d'autre part, il doit de plus en plus prendre le pouls de ses lecteurs pour assurer sa rentabilité. Ce paradoxe traverse les interactions que la presse développe avec la société au cours de sa commercialisation.

Résumé des critiques de la direction du journal et du système de presse

Cette commercialisation est le processus autour duquel gravite l'ensemble des critiques qui ont été abordées dans ce chapitre. Un des aspects qui ressort du discours des auteurs est son caractère pratiquement incontournable pour le système de presse. En contribuant à développer la taille des entreprises de journaux, elle impose de nouveaux modes de gestion qui viennent marquer la distinction entre employés et employeurs. Baldasty (1992 : 82-84) explique qu'au début du 19^e siècle, le journal est souvent le fruit du travail d'une seule personne. Dans les années 1830, quelques journaux ont un éditeur, un rédacteur politique et plusieurs correspondants, mais la plupart des équipes de rédaction demeurent

petites. Ce n'est que vers la fin du 19^e siècle que la production du journal devient subdivisée en plusieurs départements qui embauchent plusieurs employés. Pour donner un ordre de grandeur à ce changement, il prend l'exemple du *New York Herald* qui en est le reflet typique : « *In 1860 the New York Herald's corps of editors and reporters numbered only seven, and two or three others contributed regularly to the newspaper. By 1890, the corps numbered over 100, not counting special correspondents in American news centers and Europe* » (Baldasty, 1992: 85). Or, les nombreuses conséquences d'un changement d'une telle ampleur sur l'organisation du travail et du système de presse sont au cœur de la critique. Celles-ci pointent vers la transformation du système de relations qui caractérise le fonctionnement d'un journal et permet de distinguer clairement le commercial du partisan. Bien schématisée par Nerone (2015 : 103-107), cette transformation introduit notamment une distinction entre la salle de rédaction et la salle des comptes, entre l'éditeur (editor) et l'imprimeur (publisher) et entre les lectorats d'électeurs et de consommateurs. Au-delà des critiques formulées par les auteurs du corpus, il se dégage de leurs propos une incertitude quant à la tangente que prendra alors la presse avec tous ces changements. À travers leurs critiques du fonctionnement des journaux, les auteurs perçoivent les défis que pose la modernité et pour lesquels il n'y a pas vraiment d'équivalents historiques. Ainsi, leur appréciation de la transformation de la presse est étroitement liée à leur anticipation de ses effets sur la société et du pouvoir qu'elle confère à ceux qui en influencent le fonctionnement. Le prochain chapitre concerne plus spécifiquement les critiques de ces interactions entre presse et société.

Septième chapitre : Les critiques des interactions entre la presse et la société

La catégorie de critiques portant sur les interactions entre presse et société sort de la perspective de la bonne gestion du journal ou de la bonne pratique du journalisme pour se concentrer sur l'équilibre entre le pouvoir de la presse et son contrôle par les institutions et les citoyens. Elle concerne directement les énoncés où des effets sont imputés à la presse sur la société et, inversement, regroupe ceux où l'on tente de définir les différentes formes d'influence ou de contrôle social qui devraient, ou non, être exercés sur la presse. Il en résulte cinq thèmes dont les deux premiers sont axés sur les effets de la presse et les trois derniers sur son encadrement ou sur l'évaluation de sa réception au sein de la société (qui est une forme d'encadrement). Voici donc un résumé de ces thèmes et de leurs occurrences :

Tableau 7-1
Thèmes relatifs aux interactions entre presse et société

Thèmes de la catégorie	Nombre et pourcentage de segments par thème			Articles avec présence d'au moins un segment		Test de différence de proportions par thème entre le 19 ^e et le 20 ^e siècle	
	n	% sur le total des thèmes de critique (n = 4648)	% dans la catégorie	n	% d'articles avec présence du thème (n = 161)	Siècle dominant	Significatif ($\leq 0,01$)
Le pouvoir et les effets sociaux de la presse	315	6,8%	36,0%	92	57,1%	20 ^e	Oui
Les effets de la presse sur les agents d'information	101	2,2%	11,5%	42	26,1%	20 ^e	Oui
L'encadrement légal et la censure de la presse	63	1,4%	7,2%	33	20,5%	20 ^e	Oui
Le public et les attentes envers la presse	259	5,6%	29,6%	93	57,8%	19 ^e	Oui
Les influences d'agents extérieurs sur la presse	136	2,9%	15,8%	52	32,3%	20 ^e	Oui
Total	874	18,8%	100%	130	(80,7%)	—	—

Parmi les thèmes de la catégorie, les deux qui reviennent le plus souvent sont aussi les deux dont la portée est la plus large, soit celui sur *le pouvoir et les effets sociaux de la presse* et celui sur *l'évaluation des attentes* à son endroit. Le premier regroupe les segments dans lesquels les auteurs se prononcent sur le pouvoir de la presse ou l'illustrent en imputant des effets bénéfiques ou néfastes à sa lecture. Comme on le verra, les nombreux effets attribués à la presse donnent lieu à une grande variété de prises de position. Le second thème (en nombre de segments) concerne les cas où les auteurs commentent le discours sur la presse en évaluant le bien fondé des attentes et des perceptions qui y sont véhiculées. Un auteur peut ainsi critiquer un effet social de la presse, en l'accusant par exemple de corrompre les mœurs, alors qu'un autre auteur dénoncera ce genre de critiques. La façon dont est formulé un commentaire oriente donc sa catégorisation, ce qui n'empêche pas les occurrences multiples. En effet, un même segment peut faire la critique d'un certains discours sur la presse tout en y adjoignant d'autres critiques.

Cette forme de complémentarité des thèmes se retrouve aussi au niveau plus spécifique des interactions entre le journal et les agents avec lesquels il doit traiter. Ainsi, l'un porte sur les répercussions de la presse sur des acteurs et individus particuliers alors que l'autre concerne les influences de ceux-ci sur la presse. Dans les deux cas, ces thèmes reprennent souvent des critiques dont il a déjà été question dans d'autres catégories, mais les abordent sous l'angle du jeu de pouvoir qui s'instaure entre le journal et les agents appelés, volontairement ou non, à faire affaires avec lui. Or, les sources, annonceurs, bailleurs de fonds ou simples sujets d'un article, sont autant d'agents qui n'entretiennent pas les mêmes rapports de force avec le journal. De façon générale, les critiques les plus véhémentes de la presse concernent ses actions envers les simples individus qui, souvent malgré eux, deviennent sujets de l'actualité. Par contre les influences ou pressions indues que subit la presse sont le plus souvent attribuées aux annonceurs. Conséquemment, si les proportions entre les deux thèmes sont similaires, elles ne signifient pas une symétrie dans les objets critiqués. Bref, les segments d'un thème ne prennent pas nécessairement le contre-pied de ceux de l'autre thème.

À travers ces différents thèmes, on peut dégager deux grandes tendances par rapport à la presse. L'une prend la défense de sa pertinence sociale et de son besoin d'autonomie par rapport aux influences qui lui sont externes alors que l'autre fait ressortir ses effets délétères sur les plans collectif et individuel et tend à militer pour son meilleur encadrement social. Ces deux tendances se traduisent par un débat qui devient beaucoup plus explicite dans le plus petit des thèmes de la catégorie. Les auteurs se prononcent alors directement sur la nécessité ou non d'un plus grand contrôle social de la presse, ce qui inclut leur réflexion entourant la pertinence de la censure. Sur le plan analytique, ce thème permet donc de jeter un éclairage sur les autres qui, chacun à leur manière, abordent ce problème central de la catégorie.

Lorsqu'on porte un regard sur l'évolution des thèmes d'un siècle à l'autre, le seul dont la proportion diminue par rapport aux autres est celui sur les attentes envers la presse. Cette observation s'explique peut-être par les nombreux segments qui, à la fin du 19^e siècle, oscillent entre la critique de la population que l'on rend responsable de la montée de la presse jaune et celle de l'élite sociale qu'on accuse de ne pas comprendre l'évolution de la presse et de manquer d'ouverture par rapport à sa démocratisation. Au début du 20^e siècle, ces critiques existent encore, mais on tend de plus en plus à débattre du pouvoir qu'a acquis la presse en devenant un véritable média de masse. Le discours critique est alors moins orienté vers la recherche de coupables pour sa piètre qualité que sur les effets qu'elle exerce sur la société et sur les biais que divers acteurs peuvent y introduire par leurs influences. Cela suggère que, dès le début du 20^e siècle, les auteurs sont conscients du caractère irréversible de la démocratisation de la presse et débattent des moyens de l'encadrer.

Il y a peu à dire à propos des principales cooccurrences qui surviennent avec les thèmes sur les interactions entre presse et société, car leurs explications relèvent parfois de l'évidence. Nous allons tout de même commenter le tableau suivant :

Tableau 7-2
Les principales cooccurrences avec les thèmes relatifs aux interactions
entre presse et société

Thèmes sur les interactions entre la presse et la société	Thèmes fortement liés	Cooccurrences			
		Oui	Non	Ne s'applique pas	Coefficient de Jaccard
Le public et les attentes envers la presse	L'impératif de rentabilisation du journal	38	112	229	0,100
	L'emprise de la direction sur la rédaction	41	274	226	0,076
	Le pouvoir et les effets sociaux de la presse	38	283	229	0,069
Les effets de la presse sur les agents d'information	Le respect et la déférence dans le travail journalistique	24	80	77	0,133
	Le pouvoir et les effets sociaux de la presse	34	287	67	0,088
	Les influences d'agents extérieurs sur la presse	18	118	83	0,082
Le pouvoir et les effets sociaux de la presse	Les effets de la presse sur les agents d'information	34	67	287	0,088
	L'emprise de la direction sur la rédaction	51	264	270	0,087
	Le contenu du journal	41	185	280	0,081
	La presse, guide et censeur moral	36	134	285	0,079
L'encadrement légal et la censure de la presse	La presse et son rôle d'institution démocratique	7	81	56	0,049
	Les effets de la presse sur les agents d'information	7	94	56	0,045
Les influences d'agents extérieurs sur la presse	La gestion des relations et de l'indépendance du journal	28	156	108	0,096
	Les effets de la presse sur les agents d'information	18	83	118	0,082

Les *attentes envers la presse* sont le plus souvent liées aux questions entourant la recherche de *rentabilité* parce que les auteurs qui critiquent ces attentes le font souvent dans l'optique d'atténuer celles jugées irréalistes par rapport à la nécessité pour les journaux d'être rentables. Dans une moindre mesure, cette critique du manque de réalisme peut aussi prendre la forme d'un rappel des contraintes imposées par la direction à la salle de rédaction. En

somme, les auteurs demandent de tempérer les attentes envers le journaliste, car celui-ci n'a pas entièrement le contrôle sur ce qu'il fait.

Nous remarquons la force du lien qui unit le thème portant sur les *effets de la presse sur les individus* à celui sur le *respect* en tant que valeur journalistique. Elle témoigne de l'association fréquente entre l'attitude cavalière des journalistes pour obtenir de l'information et les dommages qu'elle cause à des institutions ou des personnes en particulier. Ces dommages ne sont pas simplement perçus comme une fatalité du métier, mais comme un manque de savoir-vivre ou de sens éthique de la part des journalistes d'où l'association entre les deux thèmes. Concrètement, les auteurs relatent souvent des cas précis d'abus pour justifier leur critique.

Le lien entre les *effets sociaux* et les *effets individuels* de la presse s'explique en partie par la tendance des auteurs à parler indistinctement des uns et des autres. La distinction des thèmes demeure toutefois intéressante pour illustrer des préoccupations assez différentes dont il sera fait état dans l'analyse qualitative. Quant au lien entre les *effets sociaux* et le *contenu*, il découle principalement de la tendance des auteurs à dénoncer des contenus de la presse tout en leur prêtant des répercussions sur la société. Par exemple, ils présentent les contenus de la presse jaune comme ayant un impact délétère sur les bonnes mœurs.

Le thème de la *censure* est faiblement lié à d'autres thèmes. Cela tient en partie à la manière dont se fait la segmentation des articles. Les auteurs structurent leur texte de manière à commencer par présenter leurs arguments pour et contre la presse pour ensuite se prononcer sur le besoin ou non de mieux l'encadrer, voire de la censurer. Ainsi, le thème de la *censure* est surtout abordé sous forme de recommandations et sert souvent de conclusion à une réflexion. Un lien assez faible est établi avec le thème sur le *rôle démocratique de la presse*, car la question de la censure réfère plus largement à celle de la liberté de presse qui est considérée par les auteurs comme un pilier de la démocratie. Finalement, *les influences extérieures* que subit la presse sont mises en lien avec sa capacité à les gérer pour préserver son *indépendance*, ce qui illustre surtout la complémentarité de ces deux thèmes sur le plan conceptuel.

Le pouvoir et les effets sociaux de la presse

Comme on l'a déjà souligné, ce premier thème de la catégorie regroupe le plus grand nombre de segments. On peut les diviser entre 46 qui débattent de l'importance relative du pouvoir de la presse, 239 qui débattent de ses mauvais effets sur la société et 30 qui lui prêtent des effets positifs. À l'exception du dernier sous-thème, la vaste majorité des segments est plutôt négative. D'ailleurs, lorsque les auteurs se portent à la défense de la presse, ils contredisent moins les reproches qu'on lui adresse qu'ils en relativisent la portée. Même les segments du dernier sous-thème sont parfois rédigés davantage sous forme de souhaits que dans l'optique de son éloge. Cette appréciation généralement négative de la presse ne signifie pas tant son rejet qu'un désir d'en corriger les travers. Les différences entre les auteurs sont donc plus à trouver dans l'interprétation de ce qui les dérange que dans une opposition entre partisans et détracteurs de la presse.

L'appréciation du pouvoir de la presse

Par exemple, certains auteurs peuvent craindre son pouvoir grandissant sur la société alors que d'autres, au même moment, lui reprochent sa perte d'influence. Les uns comme les autres en font la critique sans pour autant faire la même lecture du problème. La position des premiers est exprimée à travers 17 segments issus de 14 articles dans lesquels ils manifestent surtout une inquiétude face à une croissance, jusqu'alors inégalée, des tirages des journaux. On y voit un potentiel de manipulation ou de corruption des masses. Godkin critique ainsi le *Boston Herald*³¹⁵ et, par extension, les journaux à grand tirage qui tendent à se désengager de leurs responsabilités morales sous prétexte qu'ils s'adressent à un plus large public :

The plea set up by the Boston Herald, that there is some sort of obligation resting on "a great newspaper"-that if, a newspaper of large circulation—to publish pugilistic reports, which does not rest on newspapers of small or restricted circulation, is a reductio ad absurdum of the claim of complete freedom from moral responsibility to the community, which has long been the bane and disgrace of the press. If this responsibility exists at all, of course the larger the circulation the greater the responsibility is. If a publication have an evil influence, the wrong of it is in the direct ratio of the number of people it reaches. There is nothing in the modern world more curious than the attempt, and in some degree

³¹⁵ Il est fréquemment question de ce journal dans le corpus. Au moins 22 segments en provenance de sept articles en traitent, souvent avec un ton critique, pour soutenir qu'il n'agirait pas à la hauteur de sa réputation.

successful attempt, of newspaper proprietors to claim for their business an exemption from the moral jurisdiction under which every other business is carried on. (Godkin, 1893 : 210)

Outre l'enjeu général des responsabilités de la presse (qui sera abordé dans le prochain chapitre), ce segment développe l'idée que l'augmentation des tirages rend une presse nuisible encore plus nuisible. La crainte face au pouvoir des journaux semble alors refléter une préoccupation plus large quant aux dérives possibles d'une société dont le progrès industriel ferait de la consommation la mesure de toute chose.

À l'opposé, dans 15 segments issus de 9 articles, les auteurs considèrent que la presse est en perte d'influence sur la société. Cette apparente divergence d'opinion s'explique surtout par leur conception du pouvoir. Ces auteurs l'assimilent à la capacité d'exercer une force morale sur les citoyens et non à celle de rejoindre un vaste public. Or, à leurs yeux, la presse commerciale suscite la déprime si ce n'est l'indifférence dans la population. Les auteurs font deux constats pour appuyer leur position. Le premier est celui de la perte d'autorité du journal, notamment à travers son éditorial, sur un lectorat moins fidèle qu'auparavant. Cette perte d'autorité touche en particulier les journaux conservateurs qui ne parviennent plus à influencer le cours des campagnes électorales ou les politiques des gouvernants³¹⁶.

Le deuxième constat est la perte de crédibilité affectant globalement la presse américaine dont on prend les contenus avec un grain de sel. Dans l'extrait suivant, Smalley explique ce phénomène par la montée de la presse jaune :

³¹⁶ Dans l'extrait suivant, Macy en propose une explication. Ils ont tendance à tout critiquer de sorte qu'ils n'obtiennent plus l'attention du public lorsque cela compte vraiment : « The blue journal wears the most sorrowful hue of all. By complaining every day it becomes like the boy who cried "Wolf," and there is no effect in its righteous cry at the right time. Reasonable protest makes progress. And only in the faith that the way to rid public institutions of their faults is in reason and good nature to demand it, is the present article written. The cultivated people east and west of Chicago are in sore need of a great newspaper. We cannot wait for the Chicago Tribune, and we cannot all move to Chicago. There is not room, and maybe some of us would not like the city. But other cities are not eternally committed to bad newspapers » (Macy, 1906b: 133).

Now I mean no censure upon the American press as a whole when I ask whether its influence has increased or decreased during the period when so many papers have joined the class we all agree to call sensational. If there were space I could present a budget of rather striking facts, all tending to show that the power of the press in this country, and also in France and in both cases for the same reason— has declined within the last decade, or during the life of the present generation. (Smalley, 1898 : 219)

De ces deux constats, on peut déduire que le journal idéal serait celui dont les jugements critiques seraient plus réfléchis et dont les informations seraient plus crédibles. La perception d'une perte d'influence de la presse apparaît alors plutôt comme un prétexte pour critiquer, d'une part, l'incapacité de certains journaux à s'adapter au processus de commercialisation et, d'autre part, dénoncer les abus générés par ce processus.

Ce sont d'autres segments qui répondent plus directement aux craintes suscitées par l'accroissement des tirages et la démocratisation de la presse. On en retrouve 14 tirés de neuf articles dans lesquels les auteurs relativisent les effets tout-puissants qu'on lui prête. On y distingue notamment l'attrait que peuvent susciter certains contenus, par la polémique ou les émotions qu'ils génèrent, de leur impact réel sur l'esprit du lecteur³¹⁷. Ces prises de position ont souvent pour préoccupation de protéger la presse d'une éventuelle censure, mais elles tendent à expliquer pourquoi son pouvoir est déjà limité. Par exemple, dans l'extrait suivant, Grinell soutient que les journaux qui abusent de la liberté d'expression finissent par susciter l'indifférence et le ridicule :

It is better to tolerate the worst newspaper in the United States than to have a censorship of the press. We have to take some risks, and our people prefer the risks of freedom of speech. They who abuse it by foolish declarations lose much of what influence they have by the indifference or ridicule with which our people are accustomed to treat absurdities ; and those who publish criminal suggestions are more easily watched and caught in their

³¹⁷ Cette distinction est entre autres abordée dans la foulée de l'assassinat du Président McKingley. Au moins deux articles répondent à l'accusation voulant que les journaux, par le ton critique à son endroit, seraient responsables de sa mort. Voici ce qui dit un certain H.T. Peck : « Moreover, if it be held that journalistic attacks upon the President are likely to lead to his assassination, it logically follows that journalistic attacks upon Cabinet officers, governors, mayors and all other public functionaries are likewise provocative of murder; and therefore we should have at once among us a privileged class of citizens, and our newspapers would be restrained not only from assailing the policy of President Roosevelt, for example, but also from speaking harshly of Mayor Ashbridge of Philadelphia, and Mayor Van Wyck of New York. To state this proposition is to demonstrate its absurdity. As a matter of fact, it cannot be shown that any President ever lost his life because his assassins were influenced by the reading of newspaper denunciations » (Peck, 1901: 414).

earlier career than they would be if our government required them to be more secret. Indeed, the people of the United States do not know how to do without freedom of speech. (Grinnell, 1901 : 673)

Cette position rejoint celle liée à la perte d'influence de la presse, mais l'auteur montre que, loin d'être un problème, il s'agit plutôt d'un mécanisme de son contrôle. En somme, le marché finit par corriger les abus parce que, lorsqu'ils sont trop fréquents, ils deviennent nuisibles au journal.

Les effets négatifs de la presse

La discussion autour du pouvoir général de la presse demeure toutefois plutôt marginale en comparaison des nombreux effets néfastes qu'on lui prête sur la société. En fait, les 239 segments rédigés dans cette optique laissent penser que plusieurs auteurs concèdent, comme une évidence, un grand pouvoir à la presse. Dans 58 segments (33 articles), ils la présentent ainsi comme un vecteur de corruption des mœurs et d'abrutissement de la société. En réaction à l'assassinat du Président McKingley, un auteur anonyme fait un commentaire qui va dans ce sens :

In some measure the American newspaper is responsible for a low moral tone, a somewhat vulgar view of life, a cynical attitude toward all idealism, a tendency to violence and lawlessness, and even an increasing criminality, which thoughtful observers have long been noting with sorrow and with shame, as they have watched the development of a people in which, we sincerely believe, are centered the highest hopes for the future of mankind. Could there be a better time than this, in the hour of national mourning, for all who in any degree share in the molding of the national mind, to abandon unworthy deeds of the past, and with higher aims, and kindlier hearts, and cleaner thoughts to set about the work of strengthening in and for the people a moral life that shall be, not only in its strong vitality without fear, but also, in its character, without reproach? (Inconnu, 1901 : 2249)

Cette critique dépasse celle de la presse pour prendre la forme d'un mea culpa national. Néanmoins, les journaux y incarnent les travers du peuple américain. Dans d'autres segments, on présente ce peuple comme passif ou dépourvu face aux journaux. On accuse alors ces derniers de faire du nivellement par le bas, de développer des goûts malsains, d'encourager la vanité ou d'autres maux similaires.

Sans véritables moyens pour vérifier ces effets, les auteurs les imputent à la presse à partir de leurs impressions face à la transformation de la société. Il demeure néanmoins une certaine ambivalence dans leur diagnostic. Par exemple, le gouverneur Pennypacker soutient que, entre les mains d'individus psychologiquement fragiles, la presse peut servir d'élément déclencheur pour commettre des crimes. En même temps, il lui confère une grande incidence sur la transformation générale des mentalités :

The rude, vulgar and often malicious pictures put forth in the guise of wit and caricature are destroying the artistic sense, if not the kindly instincts, of a whole generation of young people, who are growing to maturity looking upon them as one of the ordinary incidents of life. Suggestion is known by all who have any acquaintance with the principles of psychology to be one of the most potent causes for the commission of crime. There are numbers of people in the community who feel the temptation and approach the brink of crime who only need a slight incentive to convert the impulse into action. [...] Who, then, can measure the effect of daily placing before the masses of people the details of horrible crimes ? Who can tell how many young girls are lured from the hard labor of the kitchen or mill to destruction by seeing the portraits and reading the tales of the luxurious lives of mistresses and courtesans in the public prints? Every extraordinary crime is at once followed by efforts of a like character, which fact proves that they were brought about by the publicity. [...] The great increase of divorces in the United States may be explained in the same way. When every day divorce suits, and the charges made, and the evidence given in them are set forth with huge head-lines on the front pages of the sensational journals, is it any wonder that young people are made familiar with the thought that marriage is a mere experiment and often act accordingly? (Pennypacker, 1909 : 590-591)

Dans une perspective plus analytique, on peut dire que les suppositions quant aux effets de la presse s'avèrent commodes pour critiquer les changements sociaux sans les associer à une volonté populaire. La presse devient alors le bouc-émissaire de la démocratisation de la société. Elle met en lumière des comportements qui sortent du cadre de la rectitude morale tout en servant d'explication à leur propagation. On évite ainsi de remettre en cause les principes d'une société démocratique en associant leurs dérives à une presse pervertie ou, du moins, qui peine à concilier ces principes avec ses intérêts économiques.

Pour 99 segments (39 articles), les effets délétères de la presse sont surtout associés à sa capacité à déformer la réalité et, conséquemment, à induire la population en erreur de

différentes manières. Cette désinformation ou modulation du réel peut, par exemple, entraîner une distorsion de l'importance relative d'événements ou de personnes :

If a yellow sheet be analyzed, it will be found that it handles events and persons from the pain or disaster standpoint. The event itself is of no significance. The loss of life, the loss of happiness, the loss of property, the loss of reputation, death and detraction, is the whole story. In a word, it is an appeal to the hate reflex. But the yellow press does not stop with the singling out and over-emphasis of situations of the fear and hate type. It distorts incidents and situations so that they will correspond to the most crude and brutal conditions of consciousness and desire. It perverts facts and manufactures stories purporting to be true, for the sake of producing an emotional shock greater than would follow on the presentation of the exact truth. Following the method of the artist and caricaturist, the experts of the yellow press produces an essential untruth by isolating and over-emphazing certain features of the original without getting clean away from the copy. (Thomas, 1908 : 492)

Dans cet extrait, le professeur Thomas parle entre autres d'une tendance de la presse jaune à rendre les contenus singuliers ou à les sortir de leur contexte. Dans une moindre mesure, ce trait se retrouve dans l'ensemble du journalisme d'information ; ne serait-ce que par sa façon de morceler le réel en événements qui peuvent être narrés.

Ce phénomène, surtout lorsqu'il agglomère divers événements d'un même type, peut leur accorder une importance qu'ils n'auraient pas s'ils étaient pris isolément. Bishop associe ainsi l'itération de crimes et de scandales au développement d'un sentiment d'insécurité non fondé dans la population. Un auteur anonyme fait une observation similaire dans l'extrait suivant :

Population, once sparse, has become dense and heterogeneous. The activities and interests of life have multiplied. Accidents, crimes and unusual doings in great variety have therefore of necessity become more frequent than they used to be. The creative journalist has only to ignore such stupid mathematical complications as the proportions which facts bear to one another in order to produce news which the managing editor feels to be quite important enough for scare heads. [...] The turn of a phrase often suffices to create a widely-diffused popular belief in the wickedness that isn't so. (Inconnu, 1903b: 2240)

Dans la même lignée, on attribue au ton constamment critique des journaux une incidence sur le développement d'un sentiment de méfiance envers les dirigeants politiques, les institutions, les corporations et tout ce qui peut représenter l'élite dans la société³¹⁸. Or, cette négativité avec laquelle les journaux abordent l'actualité est encouragée par la commercialisation de la presse. Leur recours à la controverse et leur ton critique envers les élites sont plus susceptibles de leur donner l'attention des classes populaires. Comme l'explique Fisher, ce besoin de générer de l'attention subordonne tout idéal à la prospérité commerciale et, conséquemment, en vient à atrophier l'opinion publique³¹⁹.

La désinformation est donc un effet qui provient non seulement du manque de rigueur ou d'exactitude des journaux, mais du découpage qu'ils font du réel que ce soit dans le choix de ce qu'ils présentent ou dans la manière de le présenter. En d'autres mots, les règles qui organisent leur production quotidienne entraînent certains biais qui peuvent facilement se dissimuler derrière l'impression de présenter la réalité. À cela s'ajoute les situations où les journaux veulent délibérément manipuler la population. Divers segments donnent des exemples d'altération de données économiques, de pressions sur les gouvernants ou de croisades journalistiques mises en œuvre pour servir leurs intérêts. L'extrait anonyme suivant suggère que les journaux qui ne se laissent pas acheter par les corporations sont plutôt rares. L'auteur soutient que ces journaux d'exception ont une éthique d'une autre époque :

On april 18th the Springfield Republican, one of the few Massachusetts daily-papers of influence which reflect the old-time ethics that made the daily press of America one of the most powerful moral and educational factors before the rise and overshadowing influence of public-service companies and privileged corporations, published a letter which it had received that afforded a striking illustration of the way in which the American people are being criminally deceived by the daily papers that are prostituted by the gold of the plundering public-service companies. (Inconnu, 1905: 93)

³¹⁸ Un auteur anonyme parle plus généralement du développement par les journaux d'un cynisme qui enlève tout idéalisme dans la population : « In some measure the American newspaper is responsible for a low moral tone, a somewhat vulgar view of life, a cynical attitude toward all idealism, a tendency to violence and lawlessness, and even an increasing criminality, which thoughtful observers have long been noting with sorrow and with shame, as they have watched the development of a people in which, we sincerely believe, are centered the highest hopes for the future of mankind » (Inconnu, 1901b : 2249).

³¹⁹ «The real danger lies in the atrophy of public opinion induced by a press conducted for commercial ends, and without sensibility to delicate promptings of national honor, without resentment of palpable social injustice, without any ideal so dear to it as commercial prosperity » (Fisher, 1902: 752).

Le segment oppose donc une presse qui a le souci d'être une force morale et un vecteur d'éducation à une presse qui n'a pour souci que d'obtenir son financement. Formulée de diverses manières, cette critique ne vilipende pas seulement la presse commerciale, mais déplore une transformation sociale dont elle est l'archétype. Cette transformation consiste à réduire à leur valeur économique des activités humaines qui prennent leur sens dans une logique d'un autre ordre. Par exemple, les activités scientifiques, littéraires ou culturelles trouvent leur raison d'être non pas d'abord dans leur rentabilité, mais dans des idéaux qui renvoient à la recherche de la vérité ou à l'expression d'aspirations humaines. Or, la façon dont la presse en traite est un prélude à un rapport de plus en plus pragmatique et comptable à ces activités.

D'ailleurs, dans 26 segments (11 articles) les auteurs présentent généralement la presse comme une nuisance pour l'art, la culture, la connaissance et la littérature. La critique ne renvoie pas qu'à la piètre qualité du traitement journalistique de ces objets, mais à un changement sociologique auquel il conduit dans la façon même de les envisager. Dans l'extrait suivant, Kimball reprend l'expression de Warner pour déplorer cette « journalisation » de la société :

It is not the things that ought to interest us which oftenest do interest us in the newspaper. We would not go to it half as often as we think we would for light and leading, if the newspaper approximated those higher ideals for which we sigh in vain. Thus it comes about, because the newspaper caters to what most of us really like, and not to what we think we should like, that, reading it constantly and not critically (except at intervals), but as a matter of course, we unconsciously assimilate its point of view, method of treatment, and form of expression. The subtle encroachment of journalism – the "journalization" or "newspapering," as Charles Dudley Warner has called it, of our ways of speaking, writing, and even thinking – is one of the most serious of the unchallenged changes of modern American life. (Kimball, 1900 : 120-121)

Lui-même éditeur, Kimball admet le besoin pour le journal de rejoindre le public en lui offrant ce qu'il veut et non ce qu'il prétend vouloir. Aussi, son propos n'est pas de s'opposer à une démocratisation des activités culturelles, scientifiques ou littéraires. Cependant, il

constate que leur traitement adapté aux goûts d'un large public a pour conséquence d'introduire un certain relativisme dans la façon de les aborder.

Cette situation s'applique plus généralement à l'ensemble des domaines pour lesquels des acteurs sociaux ou institutionnels ont une certaine expertise. Ils échappaient jusqu'alors en bonne partie aux aléas de l'opinion publique dans l'exercice de leurs activités, mais avec la commercialisation de la presse, ils sont de plus en plus appelés à expliquer leur fonctionnement et à justifier leurs actions devant le citoyen. Ce changement découle moins de leur besoin de lui rendre des comptes que de l'impératif qu'ils ressentent de corriger les erreurs ou les incompréhensions que propagent les journaux à leur endroit. Cette emprise de la presse sur différents domaines d'expertise est généralement mal perçue dans le corpus. L'exception est peut-être le domaine de la justice où les avis des auteurs sont plus partagés.

Les effets mitigés de la presse sur la justice

Ainsi, dans 56 segments (21 articles), ils débattent des effets positifs ou négatifs de la presse sur le travail des policiers, de la cour et de l'appareil législatif. Une majorité d'auteurs voient plutôt d'un bon œil ses interventions pour lutter contre la corruption ou pallier les failles du système judiciaire. L'enjeu sous-jacent est alors de déterminer dans quelle mesure le journalisme d'enquête revêt une pertinence sociale. Dans l'extrait qui suit, Megargee³²⁰ prend la défense de ce journalisme qu'on accuse d'être à sensation. Il montre que le travail d'un reporter a permis de démanteler un trafic de cadavres volés par des étudiants de médecine pour pratiquer des dissections :

The robbers were sent to prison for long terms. The demonstrator of anatomy, for reasons not necessary to discuss at this late day, was acquitted. For what good was all this? The Legislature made a law whereby medical colleges and dissecting-rooms are now amply provided from legitimate sources with all the cadavers they need, every part of the community contributing its unclaimed dead, and to-day there is no violation of sepulture in the State. That is what was accomplished by "a newspaper sensation". (Megargee, 1893: 736)

³²⁰ Louis N. Megargee est « city editor » d'un journal qu'il ne nomme pas.

Les auteurs qui ont une opinion contraire perçoivent plutôt le journalisme d'enquête comme un empiètement des journaux sur le travail judiciaire. Par exemple, Whibley critique leur tendance à condamner ou à innocenter des accusés à l'avance sans égards au processus judiciaire. Leur travail journalistique complique alors la constitution des jurys³²¹.

En matière de justice, les critiques les plus sévères envers la presse portent surtout sur l'influence qu'elle exerce sur la législation, notamment pour éviter d'être plus encadrée. Dans l'extrait suivant, Alger, qui a eu une importante carrière dans le domaine judiciaire, critique la cabale à laquelle se livrent les journaux jaunes pour donner l'impression d'une forte opposition de la population à certaines mesures législatives qui leur seraient défavorables :

Not infrequently measures thus conceived and drafted are supported by specially prepared "monster petitions," containing thousands of names, badly written and of doubtful authenticity, of supposed partisans, and by special trains filled with orators and a heterogeneous rabble described in the news columns as "committees of citizens," who at critical periods are collected together and turned loose upon the assembled lawmakers as an impressive object lesson of the public interest fervidly aroused on behalf of the newspaper's bill. (Alger, 1903: 145)

Dans l'ensemble de son article, cet auteur dénonce surtout la perte de confiance envers le système de justice qui provient de la tendance des journaux à le présenter comme corrompu plutôt qu'à simplement se prononcer sur les jugements. S'il ne condamne pas d'emblée le rôle de justicier dont la presse jaune s'investit, il s'oppose à la façon dont elle se perçoit comme représentante de la vraie justice. En définitive, l'analyse des effets de la presse apparaît comme une manière pour les auteurs de débattre des limites de l'expertise journalistique par rapport à celle d'autres acteurs sociaux ou institutionnels dans l'espace public.

³²¹ «Trial by journalism has long supplemented, and goes far to supplant, trial by jury. If a murder be committed in America its detection is not left to the officers of the police. A thousand reporters, cunning as monkeys, active as sleuth-hounds, are on the track. Whether it is the criminal that they pursue or an innocent man matters not to them. Heedless of injustice they go in search of "copy." They interrogate the friends of the victim, and they uncover the secrets of all the friends and relatives he may have possessed. They care not how they prejudice the public mind, or what wrong they do to innocent men. If they make a fair trial impossible, it matters not to them. They have given their tired readers a new sensation, they have stimulated gossip in a thousand tenement houses, and justice may fall in ruins so long as they sell another edition » (Whibley, 1907: 240).

Les effets positifs de la presse

Or, bien qu'ils puissent critiquer l'ambition et l'arrogance du discours journalistique, les auteurs perçoivent en même temps la presse comme la voie par laquelle le changement social peut advenir et bousculer un peu l'ordre établi. Les métiers du journalisme, alors fortement investis par la jeunesse, favorisent probablement cette impression. C'est dans cette perspective qu'une trentaine de segments issus de 17 articles prêtent à la presse des effets positifs sur la société³²². Elle fait lire les gens, contribue à les instruire, à stimuler la vie intellectuelle, à favoriser le bénévolat et le travail communautaire... On pourrait résumer en disant qu'elle est un incitatif à la modernisation des mentalités et des rapports sociaux. L'argumentation favorable à la presse passe surtout par une certaine réhabilitation des journaux jaunes qui, malgré leurs défauts, ont leur raison d'être :

Many intelligent people are convinced that every yellow journal in the land is edited throughout by the Evil One. Yet just as there are orthodox heretics, poor millionaires, and second families of Virginia, so there are merits in yellow journals. We grant that the yellow journals are sensational, exaggerated, trivial, vapid, scandalous, class-appealing, unbalanced, boastful, coarse, etc., etc. What then ? Hear what John Swinton, one of the whitest journalists this country ever produced, said a few weeks ago in our columns. It will bear repeating: " The proletariat, the mudsill, the clodhopper, the horny-handed upstart, the chap known in the Brooklyn church as " offal," has learned to read, and takes the daily paper, which must be made for him as well as for the Pharisees. I say now again, that this is the greatest wonder. The Independent of the age; it means more for the world than aught else and all else. . . He is reading and so is thinking. He hasn't got to the " Critique of Pure Reason " yet, but don't be in a hurry. Sometimes you can't tell how far a man may go when he sets out." This is the absolute truth. (Inconnu, 1900b : 785)

Ainsi, les énoncés qui mettent en valeur les effets positifs de la presse prennent souvent indirectement la forme d'une défense des classes populaires. L'enjeu sous-jacent est d'établir dans quelle mesure la presse doit être un acteur social contribuant à l'émancipation de ces classes ou se limiter à être une institution au service du public et des divers acteurs de la société.

³²² Ces prises de position, favorables envers la presse, font du thème sur les *effets sociaux de la presse* le deuxième thème qui, toute proportion gardée, contient le plus de segments formulés sous forme d'éloges après celui portant sur la *réputation des journalistes*.

Les répercussions de la presse sur les agents de l'information

Cet enjeu se projette dans la façon de concevoir les relations idéales que les journaux devraient entretenir avec les agents de l'information, c'est-à-dire leurs sources ou les personnes et les organisations qui sont l'objet de leurs articles. Par rapport au thème précédent, celui-ci insiste moins sur des effets généraux de la presse que sur le pouvoir ou les répercussions concrètes qu'elle exerce sur ces agents qui, volontairement ou non, participent à la construction de l'information véhiculée dans les journaux. Le thème est donc près de celui du respect et de la déférence, abordé dans le chapitre sur les valeurs et normes du travail journalistique. Il est, en bonne partie, la mise en relief de problèmes relatifs aux situations où les auteurs jugent ce respect et cette déférence lacunaires dans le travail journalistique. Les 101 segments auxquels il renvoie peuvent ainsi être rattachés à trois problèmes, soit l'entrave à la vie privée, l'atteinte à la réputation et l'abaissement des critères qui justifient d'accorder de la visibilité à quelqu'un dans le journal (n'importe qui peut devenir célèbre). Ces trois problèmes ne sont pas mutuellement exclusifs, mais constituent différentes facettes d'une capacité grandissante de la presse à imposer ses propres règles au reste de la société.

L'entrave à la vie privée

Comme on l'a déjà vu dans le chapitre sur les critiques du travail journalistique, la frontière entre ce qui est d'intérêt public et ce qui doit demeurer privé est une préoccupation pour plusieurs auteurs. Toutefois, dans 11 segments issus de six articles, ils s'interrogent plus directement sur l'effet qu'une transgression de la vie privée entraîne dans le rapport entre le journal et les individus ou les organisations. Par exemple, dans l'extrait suivant, Davin souligne l'importance de s'éloigner le plus possible d'une société où l'on se sentirait épié par la presse. La transgression de la vie privée lui conférerait un pouvoir démesuré sur les affaires publiques :

And now for the most serious of all defects that can mar journalism. I maintain that with a power like the press having liberty to dog a man throughout all his relations, life would not be worth having. A despotism terrible in aspect and oppressiveness rises before us

when we contemplate such a possibility; an espionage deep and broad as society, becomes a necessity and a certainty. There is no danger of this. Yet we cannot be too much alarmed at anything that points in such a direction. We have seen things recorded in papers of all parties, which could never have been known had not the editor condescended to take information from some Bill o' Peep. (Davin, 1874 : 127)

Les incursions dans la vie privée n'ouvrent pas seulement la porte à des abus de la presse, mais elles ont aussi pour effet de développer de la méfiance à son endroit et envers les journalistes. Ce climat de méfiance est considéré malsain pour la libre discussion des affaires publiques.

La quête de visibilité et la banalisation de la renommée

En contrepartie, la tendance de la presse à élargir ce qui relève du domaine public, ou à s'autoriser à traiter d'aspects personnels de la vie des gens, donne à certains individus le désir de récupérer cela à leur avantage. Le simple fait d'être riche et de se divorcer devient suffisant pour obtenir de la visibilité (*publicity*) dans les journaux et il en va de même de plusieurs autres situations qui ouvrent la possibilité à des personnes inconnues du public d'obtenir son attention. Dans 11 segments issus de six articles, les auteurs présentent alors la presse comme un incitatif à cette recherche d'attention, notamment pour ceux et celles qui aspirent à une carrière littéraire ou artistique. Les journaux ont le pouvoir de rendre n'importe qui célèbre sans que cela ne soit vraiment justifié. Cette notoriété non méritée vient incidemment banaliser celle dont jouissait l'élite traditionnelle. Il en résulte un inconfort qui pousse un auteur anonyme à préciser la distinction entre la visibilité qu'un journal peut donner et la renommée qui sera toujours à l'abri des effets de la mode :

It is part of the wise economy of life that no amount of hopeful talking will give a poor book the reputation which the good book alone deserves, and no amount of newspaper attention secure for a second or third rate man the place which belongs to the man of real gift and quality. An impassable gulf is fixed between notoriety and fame ; between that casual passing interest which holds the attention for a day, and that deep and abiding remembrance which mocks the envious years with its sublime indifference to time and change. (Inconnu, 1900a : 955)

Le problème de la visibilité est ici envisagé du côté de la responsabilité du journal qui la confère, mais comme on le verra dans le thème des influences sur la presse, les auteurs

critiquent aussi l'attitude des individus qui la recherchent. En définitive, ce problème est plutôt un phénomène engendré par la possibilité technique de traiter d'un large spectre d'événements au quotidien. Les journaux comme les acteurs de l'information essaient d'en tirer un avantage introduisant du même coup un certain relativisme dans les critères servant à la reconnaissance sociale³²³.

L'atteinte à la réputation ou le pouvoir de la peur

Cela dit, si la presse a le pouvoir de rendre célèbre sans véritables raisons, à l'opposé, elle peut facilement détruire des réputations. Ce problème, qui par ailleurs découle parfois de celui de l'entrave à la vie privée, est le plus fréquent du thème. Sur 79 segments (36 articles), seulement huit segments (3 articles) prennent la défense des journaux ou relativisent leurs potentiels effets néfastes sur la réputation d'individus ou d'organisations. De façon générale, on présente plutôt la presse comme étant prompte à salir des réputations. Plusieurs auteurs interprètent ainsi le ton négatif des journaux envers les personnages publics comme une forme d'acharnement à leur endroit. Dans un article très critique de la presse, W.H.H. Murray souligne l'impuissance de l'homme public devant les attaques répétées des journalistes :

If a public man dare defend himself, his very defense is turned against him. If, maddened at the outrage, he shows his anger, he is jeered at, and misrepresented the more. If the attack drives him from public life, he finds no protection in privacy. The arrows or innuendo, of sneers, and insult, still rain upon him, and only the interposition of the grave into which he sinks at last, can protect his anguished bosom from their poisonous points. And this is good journalism! (Murray, 1890 : 556)

Remise dans son contexte, la dernière phrase du segment est une façon de déplorer la propension des journalistes à prendre leur arrogance envers les personnes publiques pour de l'esprit critique. Tout au long de la période à l'étude, les auteurs témoignent d'un sentiment

³²³ Confrontée à ce phénomène, l'élite semble d'ailleurs s'y adapter rapidement, comme le suggère cet extrait de Charles W. Meade: «Five years ago Mr. Rockefeller would have taken the attitude that the size of his fortune was nobody's business but his own. Let the public guess all it wanted to; let the sensational press speculate and estimate until it was black in the face. The money was his and only his, and how much it was and how he got it was his affair and only his. But now a change has come over the spirit of his dream, and he realises that there are, after all, some things about him which the public has a right to know and know accurately. The victory of publicity has been working its way quietly and unostentatiously for nearly ten years [...] » (Meade, 1907: 96).

d'impuissance face à la presse qui, au début du 20^e siècle, semble les contraindre de plus en plus à réagir pour préserver leur réputation³²⁴.

Ce problème de l'atteinte à la réputation ne concerne pas seulement les figures connues. Il décourage aussi le citoyen ordinaire de s'impliquer dans la sphère publique de peur de devoir subir les attaques de la presse. Même les petites gens, souvent dans des situations où elles sont déjà accablées par le malheur, peuvent devenir la proie des journaux. Quelques auteurs s'insurgent contre ce voyeurisme de masse. Dans l'extrait qui suit, un auteur anonyme espère le jour où les journaux commettront l'erreur de tomber sur quelqu'un qui aura les moyens de leur riposter :

Neither the reputation of worthy men nor the virtue of pure women is any longer safe from the bloodhounds of a gang of newspaper thugs, fully half of whom are millionaires, and some of whom pose as philanthropists. As observers of what is doing round about us, we are looking to see what will happen when one of these beasts of prey inadvertently attacks the home of a person unexpectedly powerful, with good tiger fighting blood in him, who will turn and take the bloodhound by the throat. The thing is bound to happen as surely as the world turns round. The sooner the better. (Inconnu, 1906a : 946)

Outre l'exaspération que ce genre de commentaire illustre à l'endroit des journaux, il est un appel à l'instauration d'un contre-pouvoir pour tempérer leurs abus. Dans le reste de l'article, on comprend que l'auteur s'attend à ce que ce pouvoir provienne de jugements de la cour. D'autres segments vont aussi implicitement dans le sens d'un contrôle plus strict des journaux, par exemple, en disant que leur rétractation ne suffit pas à effacer les torts qu'ils

³²⁴ Palmer, un professeur de Harvard dont on a déjà expliqué la controverse suite à une citation hors contexte, en décrit les répercussions démesurées. L'extrait illustre que, malgré le désir de garder le silence, la persistance de la controverse ne lui laisse d'autres choix que de prendre la parole : « My mail has been crowded with solemn or derisive editorials, with distressed letters, abusive postal cards, and occasionally the leaflet of some society for the prevention of vice, its significant passages marked. During all this hullabaloo I have been silent. The story was already widespread when my attention was first called to it. It struck me then as merely a gigantic piece of summer silliness, arguing emptiness of the editorial mind. I felt, too, how easily a man makes himself ridiculous in attempting to prove that he is not a fit subject for ridicule, and how in the long run character is its own best vindication. I should accordingly prefer to remain silent still. But the story, like all that touches on questions of sex, has shown a strange persistency. My friends are disquieted. Harvard is defamed. Reports of my depravity have lately been sent to me from English and French papers, and in a recent number of Life I appear in a capital cartoon, my utterance being reckoned as one of the principal incidents of the month » (Palmer, 1909: 877).

commettent³²⁵. Les répercussions de la presse sur les acteurs de l'information pavent ainsi la voie aux auteurs pour discuter plus formellement de son encadrement légal, voire de sa censure.

L'encadrement légal et la censure de la presse

Les deux thèmes précédents mettaient l'accent sur les actions et influences de la presse sur la société. Le présent thème sert de transition vers ceux où, à l'inverse, les auteurs se prononcent sur les actions et influences de la société sur la presse. Les torts et les éloges attribués à l'une et à l'autre viennent alimenter le débat entourant l'encadrement légal des journaux. À quelques nuances près, on peut donc séparer les auteurs en deux camps, soit les partisans de leur encadrement plus strict et ceux qui défendent le statu quo sur le plan législatif ou valorisent la liberté de presse. Cette distinction en deux groupes ne signifie pas qu'ils fassent des diagnostics fort différents quant au pouvoir qu'exerce la presse sur la société. La plupart des auteurs sont disposés à admettre qu'elle en mène large et qu'elle abuse parfois des principes qui la protègent. L'enjeu est surtout de savoir si l'autorégulation de l'industrie, le développement d'une éthique journalistique et la bonne volonté du consommateur peuvent suffire à assainir les journaux.

En faveur d'un encadrement légal plus strict de la presse

Avec une proportion qui représente environ 60% des segments du thème, les partisans d'un meilleur encadrement légal sont les plus nombreux. Parmi ces 38 segments (23 articles), on intègre quelques cas où il y a une critique sévère des abus de la liberté de presse sans qu'il n'y soit explicitement formulé une demande pour une législation plus contraignante. On suppose alors qu'elle peut se déduire des propos. Cela dit, on observe généralement une

³²⁵ Dans cet extrait, l'auteur anonyme montre que la rétractation du *World* par rapport à la publication d'une fausse interview avec un célèbre banquier new-yorkais devient elle-même un prétexte pour continuer la polémique : « The *New York World* made a special feature of an alleged interview with Mr. J. Pierpont Morgan, which was calculated to awaken the antagonism of working people and to stir their resentment. [...] The sensational character of the alleged interview stamped it as a "fake" from beginning to end, and the editor who accepted it as genuine was guilty of the most extraordinary ignorance or the most extraordinary credulity. The damage was done when the article was published. The acknowledgment in a subsequent issue that the *World* had been imposed upon did not remove the impression which the alleged interview had produced. And the most extraordinary feature of the *World's* treatment of the matter was its publication, in the same issue with its retraction, of a series of comments on the alleged interview from a number of newspapers » (Inconnu, 1908c: 479).

réserve, voire un malaise face à l'idée de censure. Les auteurs cherchent davantage à corriger les situations où des informations fausses sont véhiculées qu'à restreindre les sujets dont les journaux peuvent traiter. L'extrait anonyme suivant en est un exemple :

In his conclusion Professor Wilcox³²⁶ remarks that, while the only far-reaching remedy for sensational and unhealthy journalism is the development of the moral sense of publisher and public, meantime "it may be possible to work toward a better journalism by introducing and strengthening the legal responsibility of newspapers for publishing only reliable news". (Inconnu, 1900c: 947)

L'importance de la vérité est souvent associée à la défense de la réputation. Les auteurs insistent pour dire que la liberté de presse ne doit pas être confondue avec un droit à la diffamation. Aussi, les appels à des sanctions sévères contre les éditeurs témoignent parfois davantage d'une exaspération à leur endroit que d'un réel désir de voir les sanctions appliquées³²⁷. On peut néanmoins y percevoir le souhait d'un pouvoir judiciaire plus actif en la matière.

Dans les faits, les propositions de certains auteurs reviennent à des demandes de censure des journaux. Cependant, ils évitent habituellement le terme où le présentent comme une réponse nécessaire à la licence dont la presse fait preuve. Dans l'extrait suivant, le gouverneur Pennypacker soutient que les précautions héritées du passé pour protéger la presse sont désuètes dans une société démocratique où elle devrait plutôt être soumise au même contrôle que n'importe quelle institution :

The press has done too much brilliant service to humanity in the past, has too many men of high intelligence associated with its work, and is too important for the interests of the race to be permitted to fall into moral decay. It is unphilosophical to attempt to apply the

³²⁶ L'article du professeur Wilcox auquel cet auteur anonyme fait référence a été analysé dans le corpus (Wilcox, 1900).

³²⁷ « It is a grave question whether Congress can not by some legal enactment check the publication of all items that convey erroneous impressions relative to matters in which the whole community is interested. The community has a right to protect itself from every species of crime. The law is made for the community, as well as for the individual. Can not some of our legal friends devise a law that will check the publication of fakes or condemn the fakist to the insane asylum, as being a joker dangerous to the community » (C.A., 1907: 391)?

principles elaborated in the past to the changed conditions of the present. When a prosperous merchant purchases the journals of one of our principal cities in an effort to elect himself to the United States Senate, and another man of wealth purchases journals over the country in the hope of electing himself to the Presidency, and such are the interests they serve, the exceptional favor shown the press when it was making a struggle for the public weal is entirely out of place. The remedy is very simple and plain. It is to subject the press to the same law and the same authority of the State which governs the other relations of men. [...] It is for those in legislative, executive and judicial authority to have sufficient courage to meet every attempt at oppression or abuse of right, in utterance as well as deed, no matter whence it comes or how powerful those making it may have grown. If there may be inspection and supervision of boilers, engines, food-supplies, barbers' tools and the knowledge of a lawyer and of a doctor, there may likewise be supervision of that which is put forth as news to prevent it from being unwholesome. (Pennypacker, 1909: 592-593)

En amont de ce segment, l'auteur explique qu'on ne peut attendre des journaux des efforts pour corriger leurs mauvaises tendances puisque leurs intérêts commerciaux sont trop importants. Sa réflexion consiste moins à vouloir leur imposer une censure qu'à leur enlever l'immunité dont ils jouissent face aux autres institutions démocratiques. D'une certaine manière, à ses yeux, la presse n'incarne plus tant la voix du peuple devant le pouvoir politique qu'un affaiblissement de ce pouvoir au profit du pouvoir économique.

En tous les cas, le désir de formaliser les responsabilités de la presse en les inscrivant dans la loi ramène la question du degré de professionnalisation adéquat du travail journalistique. En effet, un cadre de travail plus contraignant implique une formation plus soutenue du journaliste en même temps qu'il appelle à une plus grande reconnaissance de son statut. On voit ainsi ressurgir des recommandations abordées dans d'autres catégories comme, par exemple, celle à l'effet que les collaborateurs d'un journal devraient être identifiés et que les journalistes devraient signer leurs articles. La particularité des segments du présent thème est de vouloir faire de ces recommandations des obligations légales : « *Stringent laws should insure the full and repeated publication of all names of persons officially connected with the paper. Pseudonyms should be forbidden, at least in the news columns, under penalties* » (Levermore, 1889: 487). En plus de cibler à l'occasion des aspects précis du journalisme, le débat sur l'encadrement légal est régulièrement rattaché à des situations concrètes telles la mauvaise couverture médiatique de procès ou certaines

initiatives spécifiques sur le plan législatif³²⁸. Les auteurs débattent donc plus des modalités d'application de la liberté de presse que de sa pertinence alors admise.

En défaveur d'un encadrement légal plus strict de la presse

Si les auteurs en faveur d'un cadre légal plus strict éprouvent un malaise avec l'idée de censure, ceux en sa défaveur ne sont pas nécessairement confortables avec la licence dont font preuve certains journaux. Conséquemment, leur argumentation fait surtout valoir la conviction qu'une autorégulation est préférable à des mesures législatives supplémentaires. C'est le sens du propos d'Ogden qui soutient qu'une législation ne sera jamais aussi efficace que la lassitude du public à l'égard des abus des journaux :

At any rate, the reform of a free press in a free people can be brought about only by some such reaction of the medium upon the instrument. Legislation direct would be powerless. Sir Samuel Romilly perceived this when he argued in Parliament against proposals to restrict by law the "licentious press." He said that if the press were more licentious than formerly, it was because it had not yet got over the evils of earlier arbitrary control; and the only sure way to reform it was to make it still more free. Romilly would doubtless have agreed that a free people will, in the long run, have as good newspapers as it wants and deserves to have. As it is, public sentiment has a way, on occasion, of speaking through the press with astonishing directness and power. All the noise and extravagance, the ignorance and the distortion, cannot obscure this. (Ogden, 1906: 14-15)

À travers ce segment, l'auteur présente le bon usage de la liberté de presse comme un apprentissage qui se fait par essais et erreurs. Les journaux et le public doivent s'ajuster pour en corriger progressivement les excès. Or, la commercialisation de la presse ne peut vraiment prendre son essor que dans la mesure où il y a une certaine acceptation de cette idée. Son acceptation, au moins tacite, n'est pas sans conséquence sur l'évolution de la pratique du journalisme. Au lieu que sa régulation fasse suite à une réflexion consciente et formelle de législateurs, elle évolue surtout à travers les habitudes engendrées par la production et la réception sociale quotidienne du journal.

³²⁸ Par exemple, au moins quatre auteurs se prononcent directement sur la loi sur le libelle promulguée en 1903 en Pennsylvanie. Smith, qui s'oppose à cette loi, mentionne la polémique qu'elle suscite : « The enactment of what is known as the Grady-Salus libel law of Pennsylvania has reawakened general interest in the liberty of the press and in the subjects associated with it » (Smith, 1903 : 1371). Cette loi est encore en vigueur en 1909 lorsque Pennypacker, lieutenant-gouverneur de cet État, en prend la défense.

À l'époque, cette évolution tend toutefois à être assimilée à une incarnation de la volonté populaire face au pouvoir étatique. Le procureur Bonaparte compare l'usage de la liberté de la presse à une pétition perpétuelle du peuple pour faire connaître au gouvernement ses doléances. Il explique que tout gouvernement finit par vouloir museler la presse sous prétexte qu'elle entraîne le désordre social alors que, en réalité, il cherche simplement à faire taire le mécontentement à son endroit :

A free press, however, is a perpetual petition; it is, or it should be, always telling the government what the people wish and hope for and think right; and, as a matter of history, no government in any country out of sympathy with the people it ruled, has ever permanently tolerated a free press: sooner or later it has been always forced either to muzzle the press or to change its own principles. This has not been only or mainly through fear of popular disorder: this fear, when alleged, has been more frequently a pretext than a real motive. In truth, no man wishes to know that his fellow-men generally hate or despise him, and, if he cannot otherwise shut out the fact from his consciousness, and has the power, he will gag them. (Bonaparte, 1908: 388)

En somme, les opposants à des mesures législatives plus strictes cherchent à assimiler la presse à l'opinion publique alors que les partisans de ces mesures font ressortir les intérêts particuliers des éditeurs et des propriétaires qui interfèrent avec l'intérêt général. Les auteurs des deux camps peuvent donc récupérer le public à leur avantage et se présenter comme des défenseurs du bien commun. Aussi, les jugements qu'ils portent sur ce public s'inscrivent en continuité de leur réflexion sur l'encadrement législatif de la presse et sont l'objet du prochain thème.

Le public et les attentes envers la presse

Ce public peut être évalué de multiples manières par les auteurs puisque sa critique est souvent un moyen de projeter leur propre insatisfaction ou leurs aspirations face à la presse. Il en résulte un vaste thème que l'on divise en quatre sous-groupes. Le premier rassemble les segments où les propos des auteurs s'apparentent souvent à des critiques de la société dont les travers sont reflétés par les journaux. Le public y est fréquemment traité comme un bloc monolithique en développant l'idée générale que la piètre qualité des

journaux est à l'image de ceux qui les lisent. Le deuxième groupe prend plutôt la forme d'un appel à la responsabilisation du public. Les segments peuvent alors faire suite à des critiques du premier groupe, mais aussi prendre la forme d'appels à plus de vigilance envers la presse. La critique est alors moins axée sur l'évaluation négative du public que sur son inaction face aux dérives de la presse. Le troisième groupe renvoie plutôt aux attentes démesurées et aux perceptions erronées qu'entretient le public à l'égard de la presse et de ses artisans. Ces segments prennent souvent la forme de critiques du discours critique sur la presse. Les auteurs ont alors tendance à y cibler l'élite qu'ils distinguent du reste de la population. Le dernier groupe mélange des éloges du public à des évaluations qui tendent à en prendre la défense. Quelques segments sont formulés sous la forme de constats à travers lesquels les auteurs se font les interprètes de la réelle volonté populaire ou affirment l'existence de divers publics pour relativiser la portée de certaines critiques.

La piètre qualité du public et sa mauvaise influence sur la presse

Les critiques les plus acerbes des lecteurs de journaux et, par extension, de la population américaine se retrouvent parmi les 76 segments (38 articles) de ce premier groupe. Les auteurs dénoncent surtout l'attrait que génère la presse jaune même chez une frange plus instruite de la population. Dans le cadre d'une interview, Gilder soulève ce problème :

The discouraging thing is that so many members of the more intelligent portion of the community will buy the very papers abuse and despise, and will read them they whether they believe what they read or not. They get to craving news, and lots of it, and unconsciously look for something put out with a bang. There is so much criticism that one would think there would be more selection, but people have the notion that a one-cent crime is no sin. [...] Readers ought to realize that they themselves are largely responsible for the sensationalism of the daily papers. They can't put all the blame on the speculative proprietors with their rotary presses and cheap processes. (Gilder, 1899 : 321)

L'auteur attribue l'engouement pour les journaux jaunes à leur grande disponibilité à prix modique qui en rend la lecture banale. En filigrane de la critique du public, l'auteur fait ressortir des enjeux engendrés par la communication de masse où l'abondance des contenus en rend le contrôle difficile et confère au consommateur un plus grand pouvoir sur leur valorisation. Ce changement social pose un défi d'éducation du public qui doit développer

un esprit critique par rapport aux divers contenus qui lui sont proposés. Des auteurs soulignent sa vulnérabilité, notamment envers les contenus publicitaires ou journalistiques. Par exemple, ils l'accusent d'être crédule par rapport aux nouvelles et peu enclin à remettre en question ce que les journaux affirment sur les affaires publiques³²⁹.

Ce manque d'esprit critique du public est plus largement associé à de l'immaturation ou à une mentalité superficielle. Dans l'extrait suivant, un éditeur anonyme souligne le peu de sérieux avec lequel le public aborde des sujets comme la politique. Il s'y intéresse comme s'il s'agissait d'un sport et consent à ce que les politiciens soient traînés dans la boue :

This leads us to the observation of one of the most contemptible attributes of democracy – the love of politics for its own sake. The public likes "hot contests." It likes to see two respected citizens fly at each others' throats, bribe voters, fling falsehoods, and make promises impossible of fulfilment (sic). The average editor or proprietor is adept at setting off such pyrotechnics. [...] And the public – well, the public says it's politics, that's all. The candidates "shouldn't have gone into it if they didn't expect to have a little mud-throwing." As a matter of fact, the newspaper would not have gone into it without the assurance that the public would "stand for the mud." They do "stand for it," Mr. Citizen; they like it; and we whose gorge rises at what we write would willingly see the herds of swine known as "our readers" driven down into the sea to their death. (Inconnu, 1907f : 265)

Sous forme d'une discussion imaginée entre un citoyen et un éditeur, l'ensemble de l'article consiste à dire que le second répond, non sans dédain, à la demande du premier. L'argumentation de l'auteur rejoint celle qui, dans le chapitre précédent, servait à justifier les politiques rédactionnelles des journaux et la connivence qu'ils cherchent à développer avec leur lectorat.

³²⁹ Dans cet extrait, l'auteur est étonné de la crédulité avec laquelle le public a accordé sans réserve du crédit à ce que les journaux rapportaient faussement sur sa personne : « The part of this affair, however, which should give us gravest concern is the lazy credulity of the public. They know the recklessness of journalism as clearly as do I, on whom its dirty water has been poured. Yet readers trust, and journal copies journal, as securely as if the authorities were quite above suspicion. Once started by the sensational press, my enormities were taken up with amazing swiftness by the respectable and religious papers, and by many thousands of their readers » (Palmer, 1909: 878).

En fin de compte, les segments de ce genre reprochent au public plusieurs défauts similaires à ceux reprochés aux journalistes. Le manque d'esprit critique et le peu d'égard pour la vérité lorsqu'il lit le journal, la soif de visibilité et la malhonnêteté intellectuelle lorsqu'il collabore à des contenus, voilà autant d'éléments qui encouragent une mauvaise presse. Les auteurs attribuent donc à l'éthique journalistique et à l'éthique citoyenne un tronc commun de valeurs qui devraient régir la communication publique. Leur raisonnement peut se résumer comme suit : si on attend du journaliste qu'il professionnalise sa pratique et se dote d'un code d'éthique, on ne peut se contenter d'un lecteur qui se limite à être un simple consommateur passif. La commercialisation de la presse lui donne certes une plus grande latitude dans la sélection des contenus qu'il peut lire, mais l'oblige en même temps à assumer ses choix sans les imputer à autrui. Dans le discours critique, l'introduction du journalisme d'information devient un incitatif pour demander au lecteur de développer des aptitudes afin d'éviter d'être manipulé par le journal. À sa façon, le citoyen est invité à développer une expertise dans la réception des discours publics.

L'inaction du public et les appels à sa responsabilisation

C'est un peu dans cette perspective que sont formulés 64 segments issus de 36 articles. Les auteurs y exhortent le public à faire preuve de plus de vigilance envers la presse et à chercher à l'influencer pour le mieux par le choix des journaux qu'ils décident d'acheter. Cet appel à la responsabilisation du consommateur peut aussi être présenté comme un appel à une réforme des mentalités. Dans l'extrait suivant, Hawthorne fait le lien entre ce qu'il qualifie de matérialisme de la presse et le matérialisme qui règne dans la société et dans un gouvernement au service des capitalistes. Le matérialisme y revêt un sens péjoratif et s'apparente à une façon de critiquer le ton factuel et le manque de perspective dont font preuve les journaux dans leurs contenus. Du segment, on peut déduire que si le public avait un rapport moins matérialiste au monde, les journaux s'en verraient améliorés. Dans l'esprit de l'auteur cela signifie probablement qu'ils feraient une plus grande place à la discussion des idées et des sujets qui sortent d'un rapport événementiel à la réalité :

The effect upon readers of this chronicle of our material condition and activities [l'auteur définit ainsi le journal] is insensible, or subconscious; but it leaves its trace on every

aspect of civilized existence. And reciprocally, the reading community affects the tone of the thing it reads; we would not have such newspapers were we not such a public, any more than we could be such a public did we not have such newspapers. We are devoted to industry, commerce, trade, finance, and their corollaries; our government betrays a tendency to become one of the people, by and for capitalists. Our practical measure of a man is the degree of his material success; and it is accordingly the tale of success and failure, and of the conditions thereto appertaining, that the newspaper mainly imparts. (Hawthorne, 1906 : 167)

En d'autres mots, l'auteur est confronté au pouvoir d'un large public issu des classes populaires et dont les goûts, différents des siens, dictent largement le contenu des journaux. Le principal problème semble alors de trouver une façon d'amener ce public à raffiner ses champs d'intérêt.

Ce problème conduit parfois les auteurs à critiquer l'élite à laquelle ils demandent de donner l'exemple pour améliorer la presse. De façon générale, ils déplorent que les journaux jaunes connaissent un succès aussi chez les classes plus élevées de la société :

That there are, in America daily, and other periodicals which, in different ways, tend to weaken the brain, demoralize the spirit, and lower the tone of public opinion in the nation, any one may see. But there are many who see and acknowledge this who do not perceive a pressing individual duty and responsibility. Through curiosity, or self-indulgence, or lack of consideration, or from some baser motive, there are men and women, not counted among the evil classes, who actually help to keep alive by purchasing, or advertising in, periodicals which are curses to the community. (Inconnu, 1906g : 317)

Outre ces appels généraux pour une amélioration des goûts du public, les auteurs ont tendance à présenter les Américains comme insatisfaits des journaux, mais trop amorphes pour leur faire savoir ou pour boycotter les pires d'entre eux. Ils accusent notamment les gens d'être chiches lorsqu'ils achètent leurs journaux en privilégiant les moins chers aux meilleurs. Bref, ils leur demandent d'être plus cohérents entre ce qu'ils disent vouloir lire et ce qu'ils lisent vraiment³³⁰.

³³⁰ « So long as the American people liberally sustain newspapers that they condemn, what is the value of their criticism? Perhaps they sustain those newspapers for qualities other than their reckless sensationalism and vulgarity; but the world is very uncharitable, and smiles with incredulity at the explanations we make » (Warner, 1890: 206).

Les attentes irréalistes et les perceptions erronées de la presse

En contrepartie, ce désir de responsabiliser le public peut apparaître moralisateur pour plusieurs auteurs qui voient dans l'offre de la presse l'émergence d'une réalité propre à sa consommation de masse. Ce phénomène nouveau, et toutes les conséquences qu'il entraîne, créent un hiatus entre le travail journalistique et ce que les gens en comprennent. Dans 74 segments (37 articles), les auteurs font valoir que certaines critiques destinées à la presse découlent surtout de la méconnaissance de son fonctionnement. Elle rend les attentes irréalistes à son endroit ou fait porter une attention trop grande à des abus épisodiques qui ne sont pas représentatifs de son évolution réelle. Dans l'extrait suivant, Miller explique que les critiques les plus sévères envers la presse viennent d'une incompréhension de son rôle qui n'est pas de faire de la philosophie :

The bitterness of some of the assailants of the press is due probably to a misconception of the province of a newspaper. If there were in the world no persons save those whose minds dwell constantly upon the loftier problems of society and the finer truths of philosophy, the newspaper would be very different from what it is now. But taking the world as it is, which is the way editors have to take it, the publication of a newspaper devoted entirely to exalted themes is commercially impossible. Personally I am glad of it, for such a newspaper would be tough reading, and its writers would be the most miserable of men. (Miller, 1893 : 716)

Le segment cible implicitement l'élite intellectuelle. D'autres segments sont plus directs. En fait, la façon dont les auteurs parlent du discours critique envers la presse suggère que, à

l'époque, il soit devenu de bon ton de dénigrer les journaux³³¹. Cette attitude peut être assimilée par certains d'entre eux à une forme de mépris envers les classes populaires³³².

Ces auteurs qui critiquent l'élite ont, du même coup, tendance à vouloir banaliser le travail journalistique pour en faire un métier comme un autre. De cette façon, ils cherchent à réduire les attentes de ceux qui espèrent du journaliste un prophète des temps modernes ou une sorte de guide moral pour la population. Leurs énoncés peuvent également prendre la forme d'une lutte contre des préjugés à l'endroit des journalistes. Blake fait ainsi la critique de certaines croyances qui, héritées du passé, perdurent à propos des reporters et les assimilent à des vagabonds alcooliques au mode de vie bohème. Dans l'extrait suivant, il précise que ce type de reporter peut encore exister, mais n'est plus représentatif de l'ensemble. Il y raconte une anecdote où un valet est resté surpris de le voir habillé décentement en exerçant ce métier :

The traditional reporter, however, is not altogether extinct. Consequently many people are puzzled to know how to rate the fraternity, and slow to acknowledge that a reporter can be a gentleman until he has been able to prove himself one. A hostler once said to me: "I don't see how you can wear such good clothes; I shouldn't think you could get news enough to pay for them." I happened to be dressed about on a par with the average dry-goods clerk. To him it was a mystery how a man who to his eyes had "no visible means of support," who did no manual labor, and travelled without selling goods, who strolled along the street with an air of indifference, always ready for a chat with whomsoever would lend an ear, could be respectably clothed. (Blake, 1887 : 135)

Ce qui ressort du segment, c'est l'idée que le reporter s'est professionnalisé alors que le public persiste à penser qu'il fait ce travail pratiquement à temps perdu. Dans les segments

³³¹ Cette rectitude morale dérange le professeur Colby. On note au passage le grand respect qu'il voue à Godkin en prenant soin d'expliquer que tous n'ont pas son authenticité dans leur critique: « It is only at rare intervals that there appears some one like Mr. Godkin, who has the air of being at ease with his own thoughts. This is merely the country's bad luck, and not at all to be remedied by the terrific moral invective we read now and then on the subject [la piètre qualité de la presse]. [...] It is a cannonade en masse, when what is needed is an invitation to the individual. It is absurd to blame any group of men because they do not hoist up morally all the rest of us; but it is a very serious thing, indeed, that any good, companionable mind should remain in hiding. [...] Say what you will about the public, we are not a pompous people, and we prefer a living man to any sort of a moral package, though, of course, it is not always safe to say so; and no doubt there are many to whom the platform is more delightful than the soul, and who enjoy nothing they disagree with » (Colby, 1902 : 535).

³³² Il n'est pas rare que les débats entourant la presse s'élargissent ainsi pour conduire les auteurs à révéler leur pensée par rapport à la démocratisation des rapports sociaux.

plus tardifs, les auteurs prêtent plutôt au public une ignorance quant au contexte de travail du journaliste et aux contraintes associées à son exercice. En tous les cas, il y a cette impression que le travail journalistique évolue plus rapidement que la société et, conséquemment, que les attentes à son endroit sont déphasées.

À la défense du public

De façon générale, à travers l'évaluation qu'ils font des attentes du public, les auteurs expriment leur propre vision de la presse et du journalisme. Le public devient un moyen, voire un prétexte pour se prononcer sur des tendances qu'ils perçoivent dans la société ou pour critiquer des discours qui, en réalité, sont peut-être tenus par une minorité d'individus. Dans le sous-thème précédent, le public servait surtout à expliquer l'insatisfaction face à la presse par la méconnaissance de son fonctionnement. À l'inverse, dans 44 segments (33 articles) les auteurs en prennent la défense ou s'en servent pour porter des jugements contre la presse. Par exemple, dans l'extrait anonyme suivant, l'auteur dénonce les journaux qui prétendent répondre à la demande du public alors qu'ils créent cette demande artificiellement:

We cannot carry credulity so far as to believe that any considerable body of readers will, in the long run, prefer a "faked" account to a truthful one, an imaginary to a real interview, a spurious illustration to an authentic one (or even to none at all), or a blotched and unsightly page to one whose contents lend themselves to continuous reading. The truth of the matter seems to be that most of these atrocities have been forced upon an over-acquiescent public, and that the only demand for them is a demand that has been artificially brought into being by insistence and iteration. That the appetite for these things grows by what it feeds on, is true only within limits; that it can prove a lasting appetite, is contrary to the most elementary psychology. Taste may be spoiled, and intelligence blighted, by such devices; but they will hardly create a fool's paradise of self-satisfaction. (Inconnu, 1909c : 500)

Le propos de l'auteur peut se résumer à l'importance de faire davantage confiance au public auquel il prête de bonnes dispositions pour distinguer, par lui-même, un journalisme de qualité d'un mauvais journalisme. Cette façon de formuler la critique s'avère un moyen d'appeler les journaux à améliorer leurs contenus tout en évitant de leur conférer un rôle de censeurs moraux ou de guides d'un public qui aurait besoin d'être dirigé dans ses choix.

D'autres auteurs vont un peu dans le même sens en affirmant que le public n'est pas parfait, mais finit par apprécier les journaux crédibles. Ainsi, même lorsqu'ils en prennent la défense, les auteurs ont une propension à évaluer le public en termes moraux. Leur propos revient à dire que ce public n'est pas si mauvais qu'on le prétend. Ils peinent donc à accepter la diversité des attentes par rapport au journalisme. Cette réticence semble provenir en partie d'un désir de distinguer le journalisme véritable d'autres formes d'écriture destinées au divertissement. Dans la mesure où cette distinction n'est pas suffisamment explicite dans l'offre des journaux, les positions favorables au public oscillent entre celles qui affirment qu'il ne veut pas des journaux à sensation et celles qui défendent son droit à avoir les contenus qui l'intéressent.

Globalement, si les auteurs prennent tant à cœur les attentes du public par rapport à la presse, c'est qu'ils considèrent qu'elles ont un impact sur le travail journalistique. À l'occasion, ils se font les hérauts de l'opinion publique pour s'opposer à certaines pratiques qu'ils considèrent nuisibles pour les journaux. Par exemple, un auteur anonyme explique que le public s'attend à ce que les articles financés par des annonceurs soient identifiés comme tels :

As for other indirect methods of influencing opinion practiced by corporations, nothing will ever cure them but to convince business men themselves that they don't pay – that the popular contempt for underhand work of this kind is too costly to make it wise. There is no reason why the *Mutual Life Company*, the *Standard Oil Company*, anybody and everybody in this country should not openly give their side of every converted point which concerns them, no reason why they should not fight for their side – insist that it be heard. All that the public asks is that they come into the open to do this, that they sign their articles, put their own signature on the newspapers they support – their own compliments on the books and circulars they distribute. (Inconnu, 1906d: 452)

Dans la demande aux entreprises de jouer franc jeu avec le public, la force de l'argumentation de l'auteur repose sur la forte probabilité que le lecteur soit en accord avec lui. Ce recours à l'opinion publique s'avère donc une façon de réaffirmer la primauté de l'intérêt général sur les diverses initiatives motivées par des intérêts particuliers pour influencer la presse. Ces influences sociales de toutes sortes sont l'objet du prochain thème.

Les influences des agents extérieurs à la presse

Alors que les critiques des attentes du public abordaient indirectement le pouvoir exercé par la société sur les journaux, les segments du présent thème débattent de ce pouvoir tel qu'il se manifeste dans les influences concrètes que les agents extérieurs à la presse cherchent à obtenir sur ses artisans. Qu'il s'agisse d'individus, d'organisations, d'entreprises ou d'institutions, le jeu d'influence auquel se livrent ces agents sur les journalistes est inévitable dans la mesure où la presse n'évolue pas en dehors de la société. La préoccupation des auteurs est ici d'établir les modalités de son bon exercice³³³.

On y distingue ainsi quatre sous-thèmes qui sont autant de façons pour les auteurs d'aborder cet enjeu. Le premier regroupe quelques segments particuliers où ils font ressortir l'importance grandissante pour les agents d'obtenir de la visibilité ou d'exercer un contrôle de leur image dans le journal. L'objet de critique y est moins leurs actions sur la presse que le bien fondé de leurs motivations. Le deuxième sous-thème rassemble les segments où les auteurs font une évaluation négative des comportements des agents et de leur influence sur la production des journaux. Le troisième sous-thème renvoie aux cas contraires où ils militent en faveur d'une plus grande emprise concrète de la société sur le travail journalistique. Finalement, le dernier sous-thème réfère à des situations mitoyennes où les auteurs veulent surtout inviter les agents à s'adapter à l'évolution de la presse. Le raisonnement sous-jacent est qu'ils augmenteront leur ascendant sur les journaux dans la mesure où ils se plieront à leur fonctionnement.

Les agents et leurs motivations pour interagir avec les journaux

Que les agents qui entretiennent des relations avec des journalistes le fassent pour servir leurs propres intérêts n'a rien de surprenant. Cependant, la commercialisation de la presse favorise le développement de deux phénomènes concomitants. D'abord, le journal permet désormais à de purs inconnus de devenir célèbres du jour au lendemain. Ensuite, le traitement journalistique d'un individu ou d'une organisation peut rapidement en modifier la réputation dans la population. Comme on l'a vu précédemment, la presse est parfois critiquée

³³³ Le présent thème est complémentaire à celui qui, dans la dimension sur la direction du journal, portait sur la bonne gestion de ses relations avec ces différents agents.

pour ces phénomènes. Cependant, dans 13 segments issus de 9 articles, les auteurs en font plutôt des critiques de la société en soulignant l'appétit croissant pour la célébrité et le désir d'exercer un contrôle sur ce que les journaux diront de soi. Ils critiquent ce qu'on pourrait décrire comme une médiatisation des mentalités. Boucicault déplore ainsi que la notoriété des acteurs de théâtre ait remplacé la reconnaissance de leur talent :

Notoriety has taken the place of fame. The people have lost their sense of appreciation from lack of exercising their powers of judgment. Many of our leading actors cultivate their social and press influences to the neglect of their art. The student of Shakespere poses in drawing rooms and creates a following, sending them forth as devotees to preach his artistic gospel and to magnify his name. He brings the gentlemen of the press around him by every means he can devise, who for the most part yielding sincerely to good fellowship, allow their better judgment to be misled, and are false to their ministry out of good nature. By these means impostors are helped to seats in the high places; patient merit sees itself passed by, and genius turns aside in disgust, disdaining to occupy the throne to which it is entitled. (Boucicault, 1887: 37)

Dans l'extrait, l'auteur présente les journalistes comme étant manipulés par la sympathie de personnes qui obtiennent ainsi une reconnaissance sociale pour leur art sans l'avoir méritée.

Alors que, dans les autres catégories de critiques, les auteurs dénonçaient le manque d'autonomie journalistique par rapport aux pressions venant de l'extérieur, ils demandent ici aux agents sociaux une plus grande autonomie par rapport à la presse. L'importance que ces agents accordent aux journaux pour assurer leur succès est considérée comme une entrave à l'exercice authentique de leur art ou encore de leur fonction sociale. Par exemple, Alger critique les hommes d'État qui se plient à l'agenda politique de certains journaux en échange d'un peu de visibilité dans leurs pages : « *In the making of law, for example, not content with mere criticism of legislators and their measures, the new journalism conceives and exploits measures of its own, drafted by its own counsel, and introduced as legislative bills by statesmen to whom flattering press notices and the publication of an occasional blurred photograph are a sufficient reward* » (Alger, 1903: 145). Ce jeu va aussi en sens inverse puisqu'ils peuvent manipuler les journaux et passer sous silence certaines idées qui ne vont pas dans leurs intérêts. En rétrospective, les auteurs s'opposent surtout à un rapport

à la presse dans lequel les agents font primer leur succès médiatique sur leurs responsabilités sociales. Ils y voient une situation où les moyens deviennent plus importants que les fins.

L'ascendant des agents sur la presse

L'impression d'un manque d'autonomie à la fois des agents et des journalistes est la traduction, dans le discours critique, d'une interdépendance qui se développe entre les uns et les autres avec la multiplication des discours dans l'espace public. De même que l'appréciation du pouvoir de la presse sur la société n'était pas consensuelle, celle du pouvoir des agents sur la presse ne l'est pas non plus. Avec 71 segments (27 articles), une plus grande partie des auteurs mettent toutefois l'accent sur les aspects négatifs de cet ascendant sur la presse. Leur critique prend essentiellement deux formes. Ils dénoncent les situations où les agents exercent des pressions indues pour orienter les contenus journalistiques à leur avantage ou encore celles où leur piètre collaboration avec les journalistes en vient à nuire au travail de ces derniers.

En ce qui concerne les pressions indues, elles sont surtout associées aux grandes corporations qui cumulent parfois aussi les chapeaux d'annonceurs ou d'investisseurs dans la presse. Sherman Morse³³⁴ explique que, dans un passé récent, elles cherchaient sans subtilité à manipuler les journalistes pour améliorer leur réputation entachée auprès du public :

It was inevitable that the corporations would take measures to stop the growth of public indignation to which their policy of silence had in considerable measure contributed, but the means they first took were disastrous. Newspaper men were induced here and there to color their "stories" and to influence other reporters to be friendly to powerful financial interests, but most reporters and editors treated with contempt these chances at petty graft. (Morse, 1906: 457-458)

On comprend du passage que les corporations découvrent l'importance qu'acquiert, à l'époque, l'opinion publique dans la défense de leurs intérêts. Cependant, elles emploient

³³⁴ Nous n'avons pas de données sur cet auteur, mais son article semble avoir fait école puisqu'il est cité dans divers articles ou livres portant sur les débuts des relations publiques, notamment celui de Myers (2015) et celui de Cutlip (1994).

parfois des méthodes douteuses pour chercher à l'influencer. Les tentatives de manipuler les journaux sont finalement des tentatives de manipuler le public. Cette critique revient de différentes manières dans le corpus³³⁵. Deux articles anonymes, l'un paru dans *Bookman* (Inconnu, 1906b) et l'autre dans *Arena* (Inconnu, 1907a) sont particulièrement riches en exemples³³⁶ de scandales liés à de grandes entreprises qui cherchent à influencer l'opinion publique, notamment par le biais de ce qu'on appelle les « *publicity bureaus* ». De ces exemples, un peu long à citer, il ressort un développement rapide d'initiatives diverses des agents pour mieux contrôler le discours journalistique.

Conséquemment, la critique des corporations témoigne aussi d'un processus d'apprentissage pour savoir comment défendre adéquatement des intérêts particuliers dans l'espace public alors que la presse devient un véritable média de masse. L'extrait suivant, tiré cette fois d'un article de Haste, montre l'évolution rapide de cet apprentissage. L'auteur présente le cas d'une campagne d'envergure nationale menée par les compagnies de chemin de fer³³⁷ pour faire valoir leurs intérêts. Elles approvisionnent les journaux qui collaborent à leur cause avec une section magazine gratuite :

If the System cannot reach the owner of the paper directly—if he be proof against its moral suasion it can reach the advertiser; and under our modern methods no matter how independent a publication may be it has one vulnerable point—the business office. During the fight recently made by the railroads against national legislative control, the Fourth Estate became the battle-ground. A large sum of money, estimated at not less than \$2,000,000, was raised for the campaign by a pool of the railway interests. One-quarter of this fund was expended in an effort to influence the public through the country press. Over a million copies of a "Magazine Section " were sent out weekly to all who would use them, free and with express paid. But the bulk of the work was done through a publicity bureau that "card-indexed " every editor and publisher of a paper in the United States. If he yielded to gentle influence all right—he was sent proper copy to use, but if he was incorrigible or stiff-necked, his record was looked up, and if weak spots were found in his personal or financial armor he was promptly put on the rack. The result of this campaign demonstrated the weakness of the Fourth Estate as a factor in moulding public opinion—the people repose little or no confidence in the opinions of the average newspaper. (Haste, 1909: 351)

³³⁵ Certains des segments qui y ont trait ne sont pas comptabilisés dans le présent thème parce qu'ils ne ciblent pas de façon suffisamment explicite les agents. Par exemple, ils se limitent à dire que les journaux sont soumis à des pressions de l'extérieur et doivent résister à la corruption.

³³⁶ Ils ont respectivement cinq et sept longs segments descriptifs de ces exemples.

³³⁷ Ces compagnies sont fréquemment ciblées par les critiques.

Ainsi, du mutisme qui caractérisait l'attitude des corporations envers la presse au 19^e siècle, elles en viennent en l'espace d'une décennie à investir des sommes colossales et à recourir à des services spécialisés pour influencer le travail journalistique. L'auteur craint d'ailleurs que, face à cet arsenal, les journaux les mieux intentionnés ne puissent résister longtemps sans mettre leur survie en péril. En effet, dans un contexte de grande compétition, le besoin constant pour les journaux de produire du nouveau contenu rend coûteux leur refus de publier celui qu'ils peuvent obtenir gratuitement. Les ramifications des grandes entreprises avec le système financier complètent cette fragilisation de l'indépendance journalistique nécessaire à l'exercice d'un réel quatrième pouvoir.

L'ouverture à une collaboration intéressée avec les journaux ne se limite toutefois pas aux grandes entreprises, elle s'étend plus largement aux politiciens, aux artistes et autres individus lorsqu'ils interagissent avec les reporters. Si ces agents demeurent suspicieux à leur endroit et rébarbatifs à collaborer avec eux par pur altruisme, ils acquiescent plus promptement à leur donner des entrevues pour faire valoir leurs intérêts. À partir de sa propre expérience, Winslow décrit comme suit cette amabilité circonstancielle envers la femme reporter :

There is a time, at the very first, when she is flattered by invitations to select club-gatherings and exclusive weddings; but she soon learns, sometimes by humiliating experience, that she is tolerated for the sake of the paper she represents. She will meet with some true and beautiful women who will never let it be seen that they appreciate any difference in station or education. But she will meet more who are polite only when they have something to gain by good manners. Women will try to bribe her into writing favorable reviews of their books or flowery descriptions of their gowns; and she will come to have no more respect for the one kind than the other. [...] Distinguished actresses will send for her, give her tickets, ask her to their dressing-rooms or to go autoing (sic). But let her cease to write for the dramatic or social departments, and where is she ? Forgotten, like a last season's play. (Winslow, 1905 : 210)

Cette critique de l'opportunisme des agents envers le reporter contraste avec les nombreux segments où l'on accusait ce dernier d'être trop insistant, voire de s'immiscer dans la vie privée des gens. Sur le plan théorique, elle est révélatrice d'un processus de différenciation

des intérêts professionnels des journalistes de ceux des agents sociaux qui, pour leur part, doivent prendre de plus en plus en considération l'opinion publique dans leurs activités.

L'émergence d'une préoccupation plus marquée de ces agents pour leur image médiatique génère des critiques, notamment parce qu'elle tend à redéfinir la conception même de l'opinion publique. De représentation de ce que la population pense des affaires publiques, elle devient aussi une représentation de ce qu'elle pense des agents qui y oeuvrent. Ce changement revient à admettre la possible différence entre la façon dont les agents sont présentés dans les journaux ou perçus socialement et ce qu'ils sont réellement. Cette admission tacite du rôle de l'image médiatique dans la délibération publique irrite puisqu'elle révèle l'importance qu'acquièrent, avec la modernisation de la société, les considérations sur les individus et les acteurs sociaux par rapport à celles sur les objets discutés. Globalement, la discussion autour des relations entre les journaux et les agents en vient à mettre en relief les intérêts particuliers des uns et des autres. Le jeu de pouvoir autour de l'opinion publique perd ainsi de sa transparence parce qu'il devient visible à tous.

Le manque d'emprise des agents sur la presse

Cette transformation de la société n'est peut-être pas étrangère au désir exprimé par quelques auteurs de voir les agents jouir d'un meilleur rapport de force avec les journaux. Dans 32 segments (15 articles), ils militent en ce sens. Par rapport au thème précédent, les propositions dépassent le simple souhait d'une responsabilisation du consommateur dans ses choix de lecture. Par contre, elles ne sont pas nécessairement assimilables à une volonté de resserrer la législation sur la presse. Les segments regroupent par exemple les cas où les auteurs font ressortir l'impuissance des agents, surtout ceux institutionnels, par rapport à la presse. La cour, les partis politiques, les scientifiques sont tour à tour nommés de manière à souligner le peu de contrôle qu'ils exercent sur le discours journalistique. Dans le segment suivant, Mowry explique la réticence des personnalités publiques à critiquer la presse et ses abus par peur d'en subir des représailles :

It is interesting to note with what uniform reluctance public men decline to go on record in denunciation of this patent and growing evil [abus de la liberté de presse]. They admit

its existence, and deplore the fact most heartily, but refuse to be quoted. One gentleman, who has been eminent in the counsels of his party, and who was a Cabinet minister, says: "I have no doubt of the pernicious influence of a great deal of a certain kind of current newspaper criticism upon public men." He then significantly adds: "I do not feel that I can authorize the use of my name to sustain the position, for the reason that the very newspapers that are the chief offenders in this line would resent any criticism of their course as inspired by resentment at just criticism". (Mowry, 1902: 239-240)

L'auteur poursuit son article en militant pour une meilleure distinction entre la juste critique du politicien et celle qui, souvent avec des intentions malveillantes, ne cherche qu'à le dénigrer.

Dans certains cas, les auteurs invitent des acteurs individuels ou institutionnels à prendre plus de place dans l'espace public pour reprendre le contrôle d'une presse dont on a l'impression d'avoir fait un Léviathan. Par exemple, un auteur anonyme consacre l'ensemble de son article à affirmer le rôle primordial que devrait jouer l'université dans son amélioration. On y retrouve plusieurs énoncés qui, comme le suivant, sont tous en faveur d'un plus grand ascendant de cette institution sur le journalisme :

Journalism can never be history; its unceasing activities deprive it of the advantages of scientific inquiry. It cannot even be the rounded truth, since the necessity of prompt presentation of what seems to be fact renders impossible the gathering and weighing of all evidence which bears upon an event that must be chronicled. As a purveyor of what we call news, the newspaper cannot present daily a photograph of happenings; it can only give a picture, imperfect because painted by fallible beings. As a guide, it must form opinions and pronounce judgment instantly; the delay of a day or even an hour at times would be fatal to full effectiveness. Hence the necessity for the most complete and finished mental training; and where, pray, can we look for the building of thoroughbred minds if not to the university? (Inconnu, 1908e: 608)

La préoccupation de l'auteur s'apparente aux prises de position favorables à une formation académique pour les journalistes. Cependant, la perspective y est plus large et, elle interpelle le milieu universitaire à agir pour améliorer les journaux³³⁸.

³³⁸ L'article de Colquhoun (1903) est rédigé dans la même perspective.

Les agents et leur besoin d'adaptation à la presse

Les difficultés dans les relations entre la presse et les agents qui lui sont extérieurs conduisent aussi les auteurs à chercher des solutions pour améliorer la situation. Ainsi, dans une vingtaine de segments (14 articles), ils abordent moins les interactions entre presse et agents en termes de rapports de force que d'après leur besoin commun de s'adapter aux transformations sociales qui les touchent. En somme, les agents doivent s'adapter à la presse qui elle-même a dû s'adapter à un large public. L'article de Morse est particulièrement représentatif de cette position. Dans l'extrait suivant, il raconte comment lors d'un conflit entre des mineurs et le *Trust du charbon*, le représentant syndical a su gagner la faveur de l'opinion publique parce qu'il savait interagir adéquatement avec les journaux alors que ses opposants demeuraient silencieux et désorganisés face aux reporters :

"Mr. Baer is not here to-day. I'm sorry, but I really can't tell you where he is or whether he will be back. A meeting of the operators? I haven't heard of any; certainly no meeting has been held in this office." Such was the insurmountable barrier of silence behind which the heads of the Coal Trust stood day after day while the whole country was in a fever of apprehension of the great strike of 1902. To reporters they had "nothing to say." Newspaper men were denied admission to the presence of George F. Baer, the most powerful factor in the councils of the operators. It was almost impossible to obtain any reliable information regarding the plans or real sentiments of the operators. John Mitchell, on the other hand, was friendly to most of the reporters. He treated them with consideration and frankness. What he said was presented with such directness and sincerity that it was necessarily reflected in the news reports. If a joint conference of operators and miners was held, it was his version of the affair which the public read, because it was the only version obtainable. It has never been charged that he misrepresented things, but facts, like figures, are open to varying interpretations, and may be made to indicate conditions that do not exist. Therefore the public was influenced to sympathize with the miners, rather than with the operators. And because of this aroused public opinion the miners were assisted in their efforts to gain a few of the concessions for which they were contending. Had the operators and the other great financial interests involved in the struggle realized then as they realize to-day how far-reaching is the power of public opinion when fully aroused, it is reasonable to believe that they would have pursued a different course. (Morse, 1906: 458)

À travers cet exemple, l'auteur est catégorique ; on ne peut plus vraiment se permettre d'ignorer les journalistes sans en subir les conséquences dans l'opinion publique. Cet impératif de communiquer est une caractéristique qui émerge avec le paradigme de l'information, mais prend plus largement ses racines dans une société qui adhère à cette idée

qu'une opinion publique existe vraiment et peut agir sur les agents un peu comme le ferait une foule.

Les journaux étant l'expression la plus directe de cette opinion, il devient important pour les agents de s'adapter à leur réalité et de comprendre leur fonctionnement. Les auteurs insistent habituellement sur cet aspect en leur demandant d'être préparés lorsqu'ils interagissent avec la presse et d'écrire de façon à ce que leurs propos soient facilement utilisables par le journal. Par exemple, Huntington explique à quel point un homme d'Église améliora ses chances de rejoindre l'opinion publique s'il a déjà en main son sermon ou un résumé à remettre au reporter lorsque l'occasion se présente :

A clergyman who wishes to extend his circle of hearers to include the general public will do wisely to have in readiness for the inevitable reporter of the local paper convenient notes of doings in his parish, and abstracts or full copies of his sermon on any important occasion. If he knows how to prepare the matter in a style acceptable to the newspaper, so much the better is his chance of reaching the desired end and challenging public interest and public opinion. (Huntington, 1893: 168)

Ce besoin accru d'anticiper les occasions de communiquer avec les journaux illustre le pouvoir grandissant de ceux-ci pour imposer leurs méthodes et façons de faire aux agents. Les contraintes journalistiques de « timing » et d'efficacité dans le traitement de l'information finissent par s'étendre à la façon même dont les agents qui lui sont extérieurs doivent rejoindre leurs publics.

Les agents ne sont toutefois pas toujours disposés à se plier à ces contraintes. Conséquemment, les invitations à s'adapter à la presse prennent parfois la forme d'une certaine exaspération à leur endroit. Par exemple, Harger rappelle que le journal n'est pas une œuvre de bienfaisance et critique les agents qui, en milieu rural, considèrent comme un dû l'espace que l'éditeur leur offre dans ses pages :

Of course, the demands upon him are many and some of them preposterous. Men with grafts seek to use the paper, people with schemes ask free publicity. The country editor is criticised for charging for certain items that no city paper prints free. The churches

and lodges want free notices of entertainments by which they hope to make money; semi-public entertainments prepared under the management of a traveling promoter ask free advertising "for the good of the cause." Usually they get it, and when the promoter passes on, the editor is found to be the only one in town who received nothing for his labor. It is characteristic of the country town to engage in community quarrels. (Harger, 1907: 90)

Dans sa défense de l'éditeur rural, l'auteur critique la façon dont les agents conçoivent les journaux comme des babillards communautaires. En même temps, les conditions qui permettent de prendre une distance par rapport à cette fonction sont étroitement liées à l'urbanisation. La ville favorise le développement d'un journal commercial non seulement parce qu'elle offre le potentiel d'un plus grand lectorat, mais parce qu'elle permet d'établir un rapport plus impersonnel avec les agents³³⁹. La critique des agents et de leur manque d'adaptation au journal met ainsi en relief les dissensions entourant la définition des rôles ou mandats de la presse. Ces dissensions seront abordées dans le prochain chapitre, mais avant nous voulons faire quelques remarques pour résumer les critiques des interactions entre presse et société.

Résumé des critiques des interactions entre la presse et la société

De façon générale, la réflexion sur ces interactions est traversée par des débats sociaux qui, vers la fin du 19^e siècle, sont soulevés par le développement de l'économie de marché. Deux enjeux complémentaires semblent s'en dégager. Le premier revient à définir dans quelle mesure le pouvoir du consommateur est assimilable à celui du citoyen et le deuxième est de trouver l'équilibre entre le pouvoir des institutions et celui que l'on prête à l'opinion publique, notamment à travers les goûts manifestés par ce citoyen consommateur. Ainsi, le débat sur le contrôle de la presse s'articule entre une position où l'offre et la demande sont perçues comme les meilleurs guides dans la poursuite du bien commun et une autre qui subordonne le bien commun à l'exercice d'une réflexion morale encadrée par les institutions politiques, sociales et religieuses. Ces deux perspectives en viennent à se transposer en différents rôles dévolus à la presse qui lui confèrent des responsabilités sociales

³³⁹ Dans le journalisme nord-américain, le paradigme de l'information n'aurait probablement pas pris les mêmes traits si ce n'avait été de la forte urbanisation du territoire à l'époque de son implantation qui en a facilité le financement privé.

plus ou moins impératives et variées. Leur présentation qui suit viendra clore l'analyse thématique du corpus.

Huitième chapitre : Les critiques des rôles de la presse et du journalisme

Les rôles que les auteurs attribuent aux journaux sont à la fois des moyens d'interpréter le changement dans le journalisme, de l'avaliser ou de s'y opposer. L'analyse du corpus a permis d'en distinguer neuf différents types qui deviennent les thèmes de la catégorie. Ces rôles ne se contredisent pas nécessairement entre eux et les dissensions entre les auteurs relèvent parfois davantage de la préséance qu'ils donnent aux uns sur les autres. Avant d'aller plus loin dans les observations, voici le tableau qui résume leurs occurrences :

Tableau 8-1
Thèmes relatifs aux rôles de la presse et du journalisme

Thèmes de la catégorie	Nombre et pourcentage de segments par thème			Articles avec présence d'au moins un segment		Test de différence de proportions par thème entre le 19 ^e et le 20 ^e siècle	
	n	% sur le total des thèmes de critique (n = 4648)	% dans la catégorie	n	% d'articles avec présence du thème (n = 161)	Siècle dominant	Significatif ($\leq 0,01$)
La presse, guide et censeur moral	168	3,6%	26,7%	64	39,8%	20 ^e	Oui
Le rôle d'information et d'opinion de la presse	109	2,3%	17,3%	63	39,1%	19 ^e	Oui
La presse et son rôle d'entreprise commerciale	89	1,9%	14,1%	44	27,3%	20 ^e	Oui
La presse et son rôle d'institution démocratique	88	1,9%	14,0%	36	22,4%	20 ^e	Oui

Suite : Tableau 8-1

La presse, agent de vulgarisation et de diffusion	47	1,0%	7,5%	23	14,3%	20 ^e	Oui
La presse et son rôle littéraire	45	1,0%	7,2%	20	12,4%	20 ^e	Oui
La presse, agent de changement social	35	0,8%	5,6%	18	11,2%	20 ^e	Oui
La presse, véhicule de connaissances	26	0,6%	4,1%	19	11,8%	20 ^e	Oui
Le rôle identitaire et culturel de la presse	22	0,5%	3,5%	16	9,9%	19 ^e	Oui
Total	629	14%	100%	116	(72,0 %)	—	—

À la lecture du tableau, on remarque que le niveau de spécificité des thèmes varie et, conséquemment, fait varier le nombre de leurs occurrences. Les quatre premiers ont une portée plus générale. Les autres, plus spécifiques, sont tout de mêmes traités de façon distincte parce que les auteurs prennent la peine de les formuler de cette manière. Ces thèmes dénotent alors des façons particulières de se représenter le journal et méritent donc qu'on s'y attarde. De plus, ils servent parfois à préciser les thèmes plus généraux et peuvent donc les côtoyer dans un même segment. Il faut dire que le nombre d'occurrences pour un thème n'illustre pas uniquement l'importance réelle qu'un rôle revêt pour les auteurs, mais bien le besoin qu'ils éprouvent d'en discuter. C'est peut-être ce qui explique que le *rôle d'information et d'opinion* ne soit pas le thème le plus fréquent et que, toute proportion gardée, il soit plus dominant au 19^e siècle. Les auteurs sentent alors davantage le besoin d'affirmer ce rôle parce qu'il est un peu moins établi qu'au 20^e siècle. Inversement, nous nous serions attendus à ce que le *rôle de travail littéraire* soit plus typique du 19^e siècle. Pourtant, il est davantage discuté sous la forme d'un constat en début de 20^e siècle lorsque les auteurs sentent le besoin de préciser que le journaliste ne fait pas vraiment de la littérature ou que cette littérature se distingue de celle de l'écrivain.

Par ailleurs, la controverse entourant un rôle peut être un facteur contribuant à accroître le nombre de segments qui le prennent pour thème. Ce semble être le cas des rôles *d'entreprise commerciale* et de *guide et censeur moral* qui deviennent des occasions pour les auteurs de débattre du degré de responsabilités sociales de la presse et de la façon dont elle doit intervenir pour les assumer. Nous précisons la nature de ces débats dans l'analyse qualitative de ces thèmes. Nous constatons toutefois que ces thèmes sont plus dominants au 20^e siècle, ce qui indique qu'ils continuent à être débattus alors que le paradigme de l'information s'impose.

En ce qui concerne les cooccurrences des thèmes, les rôles attribués à la presse sont souvent conjointement discutés dans les articles. Un peu à la manière dont ils le faisaient pour les valeurs du journalisme, les auteurs ont tendance à les comparer, à les opposer ou à les présenter comme complémentaires. Cela n'a rien de surprenant puisque les rôles sont, dans une certaine mesure, l'expression générique de valeurs érigées en principes définitoires des fonctions sociales de la presse et du journalisme. Voici donc leurs principales cooccurrences :

Tableau 8-2
Les principales cooccurrences avec les thèmes relatifs aux rôles de la presse

Thèmes sur les rôles de la presse	Thèmes fortement liés	Cooccurrences			
		Oui	Non	Ne s'applique pas	Coefficient de Jaccard
La presse, guide et censeur moral	La presse et son rôle d'institution démocratique	28	60	142	0,122
	Le rôle d'information et d'opinion de la presse	27	84	143	0,106
	La presse et son rôle d'entreprise commerciale	24	65	146	0,102
	Le pouvoir et les effets sociaux de la presse	36	285	134	0,079

Suite : Tableau 8-2

Le rôle d'information et d'opinion de la presse	La presse, guide et censeur moral	27	143	84	0,106
	L'exactitude et la rigueur journalistiques	25	184	86	0,085
	La liberté d'expression et l'imputabilité du journaliste	14	90	97	0,070
	La presse, véhicule de connaissances	7	19	104	0,054
La presse et son rôle d'entreprise commerciale	Le financement des journaux et leurs propriétaires	35	200	54	0,121
	La presse, guide et censeur moral	24	146	65	0,102
	Le statut professionnel du journalisme	13	109	76	0,066
La presse et son rôle d'institution démocratique	La presse, guide et censeur moral	60	28	142	0,122
	La presse et son rôle d'entreprise commerciale	9	80	79	0,054
La presse, agent de vulgarisation et de diffusion	La presse et son rôle littéraire	7	38	40	0,082
	La presse, véhicule de connaissances	3	23	44	0,043
La presse et son rôle littéraire	Le rôle d'information et d'opinion de la presse	16	95	29	0,114
	La presse, agent de vulgarisation et de diffusion	7	40	38	0,082
La presse, agent de changement social	Le pouvoir et les effets sociaux de la presse	18	303	17	0,053
	La gestion des relations et de l'indépendance du journal	6	178	29	0,028
La presse, véhicule de connaissances	Le rôle d'information et d'opinion de la presse	7	104	19	0,054
	La presse, agent de vulgarisation et de diffusion	3	44	23	0,043
Le rôle identitaire et culturel de la presse	La presse, guide et censeur moral	8	162	14	0,043
	Le rôle d'information et d'opinion de la presse	4	107	18	0,031

Le lien étroit entre le rôle de *censeur moral* et celui d'*institution démocratique* s'explique surtout par la transformation du sens accordé au second. Certains auteurs ont tendance à présenter ce rôle démocratique comme désuet parce qu'ils l'assimilent à l'idée d'une presse qui se donne pour principal mandat de guider le citoyen dans ses choix politiques. Ils lui opposent le *rôle d'information* qui sert alors à redéfinir la fonction démocratique de la presse. En filigrane de ces prises de position, il y a un jugement porté sur

la presse partisane et sur les partis politiques dont les opinions sont de plus en plus dissociées de la notion d'opinion publique. À l'époque, cette notion gagne en autonomie par rapport aux institutions qui pouvaient prétendre l'incarner. Elle devient un concept plus diffus qui s'apparente davantage à une synthèse des opinions dominantes dans la population. Elle n'est donc plus autant préexistante à l'action politique, mais doit être formée à partir d'informations fiables qui permettent de saisir la réalité. C'est dans cette optique que le *rôle d'information* est naturellement associé à des valeurs comme *l'exactitude* et *l'imputabilité* du journaliste. Ces valeurs sont aussi des qualités de l'homme de science qui sert alors de figure de référence pour définir le bon travail journalistique.

Le rôle d'entreprise commerciale est évidemment discuté en lien avec le *système de propriété* puisqu'il n'y a qu'un pas entre se prononcer sur les avantages et les inconvénients d'un journal à but lucratif et statuer sur la pertinence sociale d'une telle entreprise. *Ce rôle d'entreprise commerciale* n'est pas fréquemment en cooccurrence avec celui *d'information* alors que les deux rôles ont un lien relativement fort et dans des proportions similaires avec celui de *guide et censeur moral*. Cela indique deux manières d'opposer une presse cherchant à élever le discours public à une autre presse qui ne se donne pas ce mandat, soit parce qu'elle est commerciale ou parce qu'elle cherche d'abord à informer.

Les rôles plus spécifiques conférés à la presse sont aussi ceux qui ont le moins de cooccurrences avec d'autres thèmes précisément parce que les auteurs en font état plus directement dans leurs articles, ce qui les rend plus faciles à circonscrire dans des segments uniques. Nous voulons simplement attirer l'attention sur la cooccurrence assez forte entre le *rôle littéraire* et celui *d'information*. Le lien entre les deux thèmes s'explique principalement par le débat qui a cours à l'époque pour déterminer si les genres de l'information sont une forme de littérature auquel cas le journal aurait une fonction littéraire dans la société. Dans une moindre mesure, ce débat est aussi celui entourant la pertinence de préserver des critiques littéraires dans les journaux d'information et celui d'une possible conciliation entre l'écriture littéraire et l'écriture journalistique.

La presse en tant que censeur de la moralité et guide dans les affaires publiques

Les segments regroupés sous le premier thème de la catégorie découlent habituellement d'un malaise face à la presse de l'époque dont on craint les effets néfastes sur la société. Les contenus présentés dans les journaux ouvrent une fenêtre sans précédent sur différents phénomènes sociaux que les auteurs, pour la grande majorité, voudraient voir traités avec plus de circonspection. Ce sont 140 segments (55 articles) qui, à différents degrés, leur confèrent une responsabilité morale dans la gestion de ce qui est publié³⁴⁰. Une façon usuelle d'affirmer cette responsabilité consiste à présenter le journaliste comme un prophète des temps modernes ou un prédicateur qui doit guider sa communauté³⁴¹. Le propos des auteurs revient à dire que les journaux ne sont pas seulement des pourvoyeurs de nouvelles, mais aussi des éducateurs populaires : « *But the Press is more than a mechanical reflector of the incidents of life. It is a teacher as well. Whether it will or no, it must teach. It may renounce the high dignity, it may repudiate the obligation, but its own traditions, its inherent powers and the tremendous facts of daily experience make it a teacher of the masses* » (MacDonald, 1908: 75-76). Dans ce genre de segment, la notion d'éducation dépasse l'idée d'instruire la population. On y retrouve celle de former l'opinion publique, c'est-à-dire de l'orienter vers le bien. L'expression anglaise « *molder of public opinion* » ou ses différentes déclinaisons reviennent à 12 reprises dans le corpus et c'est autour de cette fonction proactive du journal dans la protection des bonnes mœurs qu'il y a dissension entre les auteurs.

Dans plusieurs cas, ce rôle de guide dans la poursuite du bien commun est affirmé à travers le constat de son déclin. On voudrait que le journal joue ce rôle comme par le passé ou on l'accuse d'être, de toutes les institutions, celle qui le remplit le moins bien :

While the church, and the political party, and the industrial organization, and the publisher of books, and the various kinds of purveyors of entertainment to the

³⁴⁰ Les segments sont souvent l'extension, à un niveau plus générique, de la demande pour une meilleure sélection des contenus.

³⁴¹ « Unfortunately there are a good many papers still holding to the old idea, their columns being filled with the news of everything that is happening locally and abroad, with no attention paid to the great fact' that the paper should occupy the same relation to its readers that a preacher does to his congregation— only the average newspaper has a much larger congregation than the average preacher and the duty imposed upon it is proportionately greater » (Young, 1906: 418).

community, are all in part answerable for this failure to realize the opportunities offered them to contribute to intellectual advancement, the most conspicuous offender in this respect is that type of the modern newspaper, far too frequently met with, which panders to the lower intellectual instincts quite as noticeably as to the lower social and moral instincts of its readers. (Inconnu, 1899 : 234)

Ce sentiment d'une faillite de la presse face à sa tâche de guide de l'opinion publique peut assez facilement être associé à un certain conservatisme réagissant au développement de la communication de masse. Les auteurs en faveur d'un assainissement de la presse n'adoptent pas tous cette perspective. Certains voudraient qu'elle propose de meilleures analyses des affaires publiques sans pour autant qu'elle en soit un guide. Ils peuvent donc à la fois se prononcer en faveur d'une presse qui serait une force intellectuelle et morale tout en s'opposant au sens plus strict de ce rôle qui assimile l'éditeur à un leader d'opinion.

D'ailleurs, les 28 segments (15 articles) défavorables au rôle de guide sont surtout rédigés dans cette optique. Leurs auteurs s'objectent à cette idée que la presse sélectionne les contenus sur la base de leur moralité plutôt que de leur pertinence pour rejoindre le lecteur³⁴². Dans l'extrait suivant, Miller ironise à propos de ceux qui voudraient d'une presse à mi-chemin entre l'Église et le réformateur politique :

If the modern censors of the press could have their wish, the newspapers would not be in the business of printing news, but in morals. Somewhere between the Church and the political reformer, I judge, the newspaper would take its stand. Martin Luther on the one hand and Cavour on the other would be its models; but those who hold that a newspaper should always be scolding at something or somebody setup John Knox as the editor's great exemplar. [...] It has not yet been proposed that newspaper editors shall take orders or vows, but it is insisted that they shall have no knowledge of the ways of this wicked world, or if they have such knowledge they shall scrupulously hide it from their readers. [...] This is, or is supposed by the critics of the press to be, a very serious world, a sad and quite unhappy world, indeed; Therefore the newspapers should concern themselves only with large and solemn matters. (Miller, 1893: 712)

Le segment fait écho au débat entourant le statut du travail journalistique. L'auteur s'objecte à le concevoir comme une vocation et prend ainsi parti en faveur d'une normalisation de la

³⁴² La critique revient parfois à dire qu'une censure morale n'est pas plus souhaitable qu'une attention démesurée accordée aux contenus sensationnalistes.

profession. Pour les opposants au rôle de guide et censeur moral, le bon exercice du journalisme ne s'évalue pas à travers l'orthodoxie dont le journal fait preuve pour présenter ce qui est conforme aux mœurs, mais par sa capacité à présenter un juste portrait de la société pour informer le citoyen. S'ils ne sont pas nombreux à défendre cette position aussi directement, c'est néanmoins celle qui apparaît dominante dans le prochain thème.

La presse, son rôle d'information et d'expression des opinions

En effet, les consensus sont rares dans le discours critique sur la presse, mais il semble qu'il en existe un sur la reconnaissance de son rôle d'information. Lorsqu'ils en parlent explicitement, la plupart des auteurs y voient plus un constat qu'une prise de position. Or, ce rôle est habituellement associé à la présentation non biaisée des faits et à une juste représentation de la réalité. Les divergences apparaissent quant à la place de la subjectivité du journaliste dans l'exercice de ce mandat, sans toutefois remettre en question le but visé. Ainsi, les auteurs considèrent globalement la recherche de la vérité dans la présentation des nouvelles comme un idéal journalistique :

It is too much, of course, to expect that everything published in a newspaper should be absolutely true. Human nature is hardly equal to that. But it is one thing to be mistaken, and it is another thing deliberately to distort news. A mistaken press may lead a nation - into blunders, but the press that deliberately distorts news will make a nation conscienceless. Half-truths are more dangerous than lies. You can sue for libel on the one; you can only lose your reputation on the other. Soberness of statement, a scientific regard for fact, an unwillingness to injure another in the interest of a "scoop," are virtues of the ideal journalism. Just at present they are conspicuous by their absence. (Inconnu, 1909d: 1228)

Dans cet extrait comme dans d'autres articles, les auteurs affirment souvent le rôle d'information à travers la critique de la difficulté des journaux à s'en acquitter. On retrouve seulement quatre segments dans lesquels Warner et Browne prennent plutôt la défense des journalistes pour leur bon travail en la matière.

Les divergences autour du mandat d'information se situent plutôt dans l'attribution d'un caractère plus ou moins exclusif à ce rôle. Dans 95 segments (55 articles), les auteurs

lui donnent une primauté ou en font la fonction essentielle du journal en y adjoignant parfois celle de donner des opinions. Harger explique que ce sont par ces deux tâches mises au service de l'intérêt public que le journaliste doit être jugé :

His energies then may be devoted to reporting the happenings of his locality and to giving his opinions on public affairs. By his doing of these, and by his relations toward the public interests, is he to be judged. After all, no one man in the community has so large an opportunity to assist the town in advancement as the editor. It is not because he is smarter than others, not because he is wealthy, – but because he is the spokesman to the outside world. (Harger, 1907: 90)

Pour marteler l'importance du mandat d'informer le public, quelques auteurs insistent sur la séparation des genres de l'opinion et de l'information au sein du journal de même que sur l'importance de respecter les faits dans les éditoriaux.

En contraste, dans 14 segments (12 articles), des auteurs sentent le besoin de préciser que le rôle du journal n'est pas seulement d'informer. Autrement dit, ils ne se contentent pas d'accoler d'autres rôles à celui d'information, mais veulent souligner que ce dernier ne les éclipse pas. Ils remettent ainsi en question l'hégémonie de la nouvelle. Les énoncés qui reviennent le plus souvent consistent à dire que le travail d'informer est conciliable avec un travail plus littéraire ou qu'il ne soustrait pas le journal à sa tâche d'être un guide pour la société. Or, ces rôles sont plus à même d'être accomplis dans les genres associés à l'opinion tels le commentaire ou la critique artistique et littéraire. Somme toute, c'est l'envergure de la place à préserver pour l'opinion qui apparaît au cœur du débat. MacDonald explique que, malgré ce que certains peuvent dire dans le métier, il est dans la nature de la presse comme des autres institutions de chercher à guider le public :

There are those in the craft who usually declare that a newspaper is simply and merely a reporter of news; but let an occasion arise and they throw to the winds their self-imposed limitations, and by all the arts known to the profession—by the color they give their news, by its emphasis, by its shrieking headlines, as well as by editorial comment and argument and appeal—they seek to influence public opinion, to change it, to guide it, to lead it. No, there is not among us one man with the true instinct of the profession who thinks it his whole duty, or who would be content, merely to tell what has been done. There is upon him the insistent obligation, and there is within him the irresistible (sic)

impulse to tell also what ought to be done. That sense of "ought" in the Press, as in other human institutions, may be warped by selfishness or ignorance or prejudice, but it is there, ingrained in the very fiber of the journalistic craft and acknowledged by the public. (MacDonald, 1908: 76)

Sur le plan théorique, ce type de commentaire illustre le désir de préserver un espace qui demeure extérieur aux institutions politiques formelles pour mener la délibération publique. Cet espace qui a émergé au 19^e siècle à travers l'extension des débats politiques dans la presse partisane est menacé dans sa forme originelle. Les politiciens ont perdu leur emprise financière sur les journaux et, conséquemment, leur possibilité de mener à leur guise leurs délibérations devant le lectorat. De porte-voix du parti, le journaliste se retrouve dans une situation où, ne serait-ce qu'à travers son travail d'interprétation des faits, il doit jouer un rôle d'arbitre dans les affaires publiques.

Une difficulté découle de cette situation. Il faut trouver le moyen de justifier, a posteriori, un pouvoir politique que le journaliste a acquis par défaut pour des raisons économiques. Une première avenue consiste à soutenir le caractère apolitique de son travail en le résumant à sa fonction commerciale. Le journaliste est alors un vendeur d'information et se contente d'offrir au public ce qu'il désire. L'autre avenue consiste à le présenter comme étant au service d'une institution démocratique qui incarne la voix du peuple et en fait un observateur critique des élus. Ces deux rôles font l'objet des deux prochains thèmes. On remarque que, dans les deux cas, le journaliste obtient sa légitimité en s'effaçant derrière une entreprise ou derrière l'opinion publique. Ces façons de se représenter le journaliste détonnent avec le développement par ce dernier d'un système cognitif de plus en plus spécifique à sa profession pour appréhender le réel. Bref, les marques ténues de la présence du journaliste dans le discours journalistique ne l'empêchent pas d'imposer ses règles aux autres discours.

La presse conçue en tant qu'entreprise commerciale

Contrairement aux rôles précédents, celui qui consiste à présenter la presse comme une entreprise commerciale est beaucoup plus controversé. On le constate par la proportion similaire de partisans et de détracteurs de ce rôle. On retrouve 44 segments (22 articles) qui

lui sont favorables contre 45 segments (25 articles) qui lui sont défavorables. Les premiers segments sont généralement rédigés dans l'optique d'en prendre la défense ou, du moins, de présenter ce rôle comme ayant sa place parmi d'autres. Quant aux seconds segments, ils s'en prennent moins à la réalité financière sous-jacente à la production de journaux qu'à la volonté de les réduire à leurs stricts intérêts mercantiles et de les décharger ainsi de leurs responsabilités sociales.

Parmi les évaluations positives du rôle commercial de la presse, il se dégage habituellement une invitation à un certain pragmatisme afin d'admettre la nécessité pour le journal d'être rentable³⁴³. On le présente comme une entreprise qui vend de l'information et avec laquelle il est normal de vouloir faire des profits. Dans sa forme la plus radicale, cette prise de position conteste les responsabilités sociales attribuées à la presse, en particulier, celle de guide de l'opinion publique :

Once upon a time a notion was held by editors that a newspaper came into being by the connivance of some editor and the power of Final Good, and was carried on as an educational force in the community. That has long ago been exploded. A newspaper is a commercial enterprise, pure and simple, to make money, or help some man or party to political or other preferment. This is borne out by the fact that the greatest newspapers on the continent claim to be nothing else than large corporations to give the public something they desire in return for the dear public's money And may it not be quite a sound foundation this, and quite in keeping with the purpose a paper should serve in a community ? It is questionable whether the founders or present controllers of the New York Evening Post or the Boston Transcript at any time whirled in their brains visions of journalistic messiahs or turned their thoughts through sleepless nights upon the uplifting of the American people by the city editor. No, there was a divorce long ago of the newspaper from that indefinite thing called moral purpose. Newspapers are probably doing more good now through an intelligent supervision of news matter, from a knowledge of what the people want, than by preaching morality and aestheticism in every item of the police reporter. (Black, 1909: 434-435)

³⁴³ Une variante à ce pragmatisme consiste à y définir le journalisme comme une simple pratique d'écriture : « We need not bother ourselves about the etymology of the word, for our language is full of words that have grown larger than their original significance. [...] Journalism has to do with the business of writing, editing and publishing journals—whether of daily, weekly, monthly, or other regular and periodical issue, and whether of general or special character, or whether of local or national circulation. Journalism in this broad sense is an interesting and dignified business, that does not as yet employ on its professional – as distinguished from its mechanical – side quite so many men as are occupied with the practise of law or the practise of medicine, but which affords room certainly for a very large number [...] » (Shaw, 1903: 156).

Il faut dire que cet extrait, tardif dans le corpus, tend à illustrer un changement de mentalité qu'on retrouve encore peu dans les articles du 19^e siècle. L'auteur y relativise la notion de « Bien » pour finalement en faire le fruit d'une relation dialectique entre le journal et le public. Que les autres auteurs du corpus acquiescent ou non à cette vision des choses, elle apparaît néanmoins comme la forme la plus aboutie de ce qui définira le rapport à la morale dans la communication publique avec l'introduction du journalisme d'information.

En ce qui concerne les évaluations négatives du rôle commercial, elles affirment typiquement que le journal n'est pas seulement un vendeur d'information et qu'il ne doit pas se limiter à être une usine à nouvelles. Une telle approche risque de le subordonner à des intérêts financiers qui nuiront tôt ou tard à sa crédibilité auprès du public. Dans l'extrait suivant, Bonaparte explique que, à force de se propager, cette approche a fini par jeter la suspicion sur l'ensemble des journaux. Une telle situation affaiblit non seulement l'influence positive qu'ils peuvent jouer sur la communauté, mais la communauté elle-même qui perd sa capacité à obtenir une juste connaissance de l'opinion publique :

Certain of our newspapers, including some whose influence within my memory—indeed, within but a comparatively few years—was a power, and a power for good, in the community, are now firmly and widely believed to be virtually, or even literally, owned by well-known "interests;" in other words, by wealthy men engaged in far-reaching enterprises. This widespread and very confident belief as to such ownership makes them virtually "trade organs," with but little more influence than the papers published avowedly as such; and, what is even more unfortunate, it leads to a very general suspicion that other papers may be secretly in the same situation; the large capital now needed for success in a newspaper enterprise rendering these suspicions the more plausible. A newspaper under suspicion is almost as maimed for healthy influence as if the suspicion has been proven well founded; for the legitimate and salutary power of a newspaper lies in its showing and being thought to show the "first thought" of the ordinary citizen on all matters of current public interest : that "first thought" of which Talleyrand warned the world to beware "because it is good." In showing this it does the community a double service; it gives shape and direction to public opinion and it enormously increases the latter's force. (Bonaparte, 1908 : 389)

Dans cet extrait, on remarque que la diminution de la presse en tant que force morale est présentée comme un changement récent alors que, dans le segment cité auparavant, elle était présentée comme une conception tombée depuis longtemps en désuétude. Les deux extraits

sont pourtant publiés pratiquement au même moment. Le premier utilise l'expression « *Final Good* » pour expliquer qu'il n'est pas du ressort des journaux de s'en occuper alors que le second parle plutôt de « *power for good* » (avec des minuscules) pour miser davantage sur leur rôle en tant qu'outil au service du public. À travers ces différences, on perçoit d'une part une tendance à vouloir sortir la presse d'une conception trop moraliste de son rôle qui l'empêcherait de traiter l'information comme une marchandise et, d'autre part, celle à vouloir préserver sa capacité à être un lieu de discussion des affaires publiques. En dernière instance, ces extraits témoignent de la difficulté à ajuster le rôle institutionnel de la presse à sa commercialisation.

La presse et son rôle d'institution démocratique

Ce rôle institutionnel semble largement reconnu par les auteurs du corpus sans être toujours clairement affirmé. Dans plusieurs cas, il est trop implicite dans leurs propos pour que ceux-ci soient intégrés dans le thème. Néanmoins, il arrive que les auteurs présentent une presse libre comme une condition essentielle de la démocratie. C'est ainsi que, dans 64 segments (31 articles), ils insistent sur sa capacité à refléter l'opinion publique et à exercer une fonction de représentation de la volonté populaire face au pouvoir étatique. Ce rôle démocratique est souvent adjoint à celui de guide de cette opinion, ce qui explique l'indice de similarité exceptionnellement élevé entre les deux thèmes³⁴⁴. Voici d'ailleurs un exemple où ces thèmes sont étroitement imbriqués :

The press is, we think, the greatest educator and molder of opinion and ideals in the Republic. [...] Its function is of inconceivable importance to democracy, to advancing civilization, to individual development and the happiness of the people. If it is true to its sacred trust, free institutions, just government, the sacred rights of the individual, and the steady unfoldment (sic) of an ever-maturing manhood are assured; but in so far as it betrays the trust, in so far as it is false to the high demands of free and just government, the basic principles of democracy or the rights of the people, and in so far as it prostitutes its tremendous power for the injury or the undoing of an individual or people, by false representations and attempts to deceive the public to the hurt of its victims, it becomes an engine for moral disintegration and a menace to the cause of democracy, for it poisons

³⁴⁴ Avec un coefficient de similarité de 0,122 sur l'indice de Jaccard, il s'agit, tous thèmes confondus, du troisième plus élevé après celui qui unit *l'emprise de la direction* avec *le contenu du journal* (0,149) et les *valeurs journalistiques du respect et de la déférence* avec *les effets de la presse sur les agents de l'information* (0,133).

the wells from which the millions draw the information that shapes their opinions and their ideals. (Inconnu, 1907a: 170)

Cette façon de concevoir le rôle démocratique de la presse met l'accent sur l'importance de donner au public les informations lui permettant d'exercer un jugement éclairé sur les affaires publiques.

Dans certains cas, les auteurs vont plus loin et greffent à l'idée de représentation de l'opinion publique celle de sa défense face aux instances décisionnelles de la société. Plus que représentante du peuple, dans 21 segments (13 articles), la presse doit aussi transmettre ses critiques et ses doléances au gouvernement ou à d'autres institutions. Dans l'extrait suivant, Gilbert³⁴⁵ compare ainsi la presse à un tribunal du peuple qui surveille l'exercice du pouvoir. Il avance que ce rôle institutionnel s'impose de plus en plus aux divers régimes à travers le monde :

This, moreover, is a court that is always open, always in session. All nations, the world itself, more and more consciously, stand at its bar. Even the Czar of all the Russias, in spite of all his inherited preternatural absolutism, has been made to feel that himself and his whole governmental policy and scheme of administration are being brought under arraignment before the more enlightened and increasingly dominant conscience of the civilized world. (Gilbert, 1906 : 294)

Cette idée est parfois exprimée en se référant à la notion de « *Fourth Estate* » dont l'expression intégrale revient au moins à 30 reprises dans sept différents articles du corpus. Lorsque les auteurs y ont recours, le sens de cette notion demeure ambigu. Quelques auteurs y voient plutôt une conception désuète du rôle démocratique de la presse, parce qu'ils l'associent à l'idée de guide de l'opinion publique.

En fait, les trois auteurs qui critiquent directement la conception institutionnelle du rôle de la presse semblent le faire surtout dans cette optique. Robbins, Mowry et Macy craignent que ce rôle serve de prétexte pour exiger plus de la presse que de fournir les

³⁴⁵ Le révérend Simeon Gilbert est alors un ancien éditeur du *Advance American Journal of Sociology*.

nouvelles sur une base commerciale. Dans l'extrait suivant, Macy soutient qu'il n'est pas nécessaire d'investir la presse d'une mission sociale particulière pour appeler à son amélioration :

In a plea for reform, as things now are, one need not go to the length of asking that the newspapers show good taste, or ardent championship of high ideals, or patriotism, or public spirit, or any literary or aesthetic merit. We may dismiss all the talk in which the newspapers themselves and their critics indulge, about the "elevating power of the press," and the "nobility of the fourth estate," and the "shaping of public opinion," and the "dignity of journalism," and simply require that the newspaper on its own commercial ground be a good commercial institution (Macy, 1906b: 127).

En d'autres mots, la presse peut rendre service à la société sur une base purement commerciale. La remise en cause de sa fonction institutionnelle témoigne moins d'une négation de son importance pour une société démocratique que du désir de réduire les attentes à l'endroit des journalistes. On cherche alors à les présenter comme de simples pourvoyeurs d'information qui en adaptent la qualité aux exigences du public. En quelque sorte, le rôle démocratique de la presse est mieux joué par la démocratisation de ses contenus que par le prêchi-prêcha qu'on pourrait y retrouver. Cette façon d'envisager la presse débouche sur un débat à savoir s'il faut se limiter à l'envisager comme un simple service offert à la population pour l'informer et la divertir.

Le rôle de vulgarisateur ou la presse en tant que service à la population

Ce rôle, à mi-chemin entre celui d'information et celui d'entreprise commerciale, a pour particularité de conférer une valeur similaire aux différents sujets abordés dans le journal. Il tend, de ce fait, à valoriser des contenus autrement considérés de seconde importance tels les faits divers, la nécrologie ou les annonces. Dans les 30 segments (14 articles) favorables à ce rôle, les auteurs considèrent que le journal doit d'abord être produit pour combler les besoins du public. Les segments s'apparentent parfois à une défense des journaux jaunes qui répondent à des préoccupations plus pratiques de la population :

Every year thousands of dollars are distributed by the yellow papers as rewards for the display of intelligence. Prizes for puzzles, for the best letter on some subject or the

cleverest way of meeting some emergency are continually offered. Nor is the physical side of education neglected. Exercises are described and illustrated, big prices being paid to specialists for the articles. Food, clothing, " the care of children and of the sick, what to do in cold weather and what not to do when it is hot, the care of the hair, the hands and the complexion, all in turn receive the attention of the yellow journals and are discussed, –not in back columns tucked away, but on the editorial page as often as not. Everything is told the people that can help to make them comfortable, healthy, happy and intelligent. Letters of inquiry on any subject receive careful attention. When necessary money as well as time is spent to acquire the information sought. Each of the yellow journals keeps open, from June till September, a number of " Information Bureaux," to give to the public, free of charge, all that can be known in regard to summer trips, hotels, cottages for rent, etc. (Commander, 1905: 153)

L'extrait fait ressortir la fonction éducative que le journal peut remplir, non pas en élevant les préoccupations du public aux grands enjeux de société, mais en lui offrant des informations utiles au quotidien. Cette conception du journal est une version moins élitiste, voire même à l'opposé de celle de guide de l'opinion publique. On y met surtout l'accent sur l'importance pour le journaliste d'être un bon vulgarisateur pour simplifier les informations complexes afin de les rendre accessibles au plus grand nombre. Dans quelques cas, cette idée est défendue par les auteurs en insistant sur la pertinence sociale que revêt la large diffusion de contenus malgré les risques qu'elle comporte quant à leur acuité.

Si, à l'opposé, plusieurs auteurs du corpus critiquent le caractère de plus en plus trivial du contenu des journaux, on ne retrouve que 19 segments (9 articles) dans lesquels ils l'associent à une conception de la presse qui accorde trop d'importance à la vulgarisation de l'information pour la rendre plus accessible aux masses populaires. La crainte est d'y confondre démocratisation et popularisation de l'information. Ces quelques extraits prennent surtout la forme d'une dénonciation de sa sur-simplification qui en vient à introduire des erreurs dans le journal, ou encore, du manque de critères de pertinence dans sa sélection qui noie l'essentiel dans l'accessoire :

If it is the duty of a newspaper using its vast and far reaching machinery for compilation and publishing, to gather up all that has happened within the circle of its almost worldwide inspection, good and bad, instructive and non-instructive, decent and indecent, pure or vile, and spread the strange medley, the dreadful melange, out on broad sheets for the public to read, then journalism is only a species of gossiping run mad, of ill-bred rehearsing in public and private circles, before men, women, and children, of

what its all-devouring eyes, leashed like & carrion-seeking bird for all distances, beholds in this God's and devil's world of ours. (Murray, 1890 : 553-554)

Autrement dit, c'est encore l'adaptation du journal au nouveau public issu des classes populaires qui est source de critiques. Cette vulgarisation des contenus est aussi associée à la multiplication des opinions insipides. Éditoriaux et commentaires disent de plus en plus ce qui est convenu sans réelle intention de creuser la réflexion. En rétrospective, chacun à leur manière, les rôles de *guide de l'opinion publique* et de *service au public* ont en commun de camper le journaliste dans un rôle d'interprète de la réalité pour le public. La dissension face à cette fonction interprétative du journal se manifeste d'une autre manière autour cette fois du rôle littéraire de la presse.

Le rôle littéraire de la presse et son rapport à la littérature

En effet, la littérature semble définie à l'époque comme le fruit du travail d'un écrivain qui, avec son style et sa touche personnelle, présente sa vision du monde³⁴⁶. Ce travail doit être empreint d'une profondeur et voué à une pérennité³⁴⁷ pour être reconnu comme littéraire. Il se distingue donc des correspondances personnelles ou encore des écrits qui ont une fonction purement pratique tels l'avis ou le journal de bord. Le journalisme est une forme d'écriture particulière qui ne cadre pas bien avec ces distinctions. Le journaliste n'exprime pas vraiment une vision personnelle du monde, d'ailleurs il ne signe pas toujours ses textes. En même temps, il ne propose pas des contenus dépouillés de tout style et, comme l'écrivain, il cherche à susciter l'intérêt d'un public. La question se pose alors à savoir si le journalisme peut être considéré comme une forme de littérature.

³⁴⁶ Par exemple, voici ce que l'on dit pour définir la littérature : « [...] what lives in literature, dies in journalism,—the individual touch, the deeps of feeling, the second sight » (Hawthorne, 1906 : 169). On ajoute : «A creator of literature is his own candidate, his own caucus, his own argument, and his own elector. It is *aut Caesar aut nullus* with him, as with the aspirant in any other form of art. This is why an unsuccessful author is so much more conspicuous an object of ridicule than other failures. He has proposed himself for a sort of eminence, and has proved to be no better than a Christian or an ordinary man » (Boynton, 1904a: 846).

³⁴⁷ Cette idée de pérennité de la littérature revient à quelques reprises, par exemple : «There is no permanence in the work of the journalist. His work is not literature and not pass into literature. He speaks as the needs or the exigencies of the hour demand, and his word dies and is forgotten » (Willison, 1905: 554).

Le débat qui en résulte révèle surtout une ambivalence quant au statut à donner au discours journalistique, notamment parce qu'il s'approprie certains genres tels la critique littéraire ou artistique qui étaient auparavant associés au domaine de la littérature. La position qui semble légèrement prévaloir dans le corpus consiste à dire que le journal n'est pas ou n'a pas à être de la littérature au sens strict. Cette idée revient de différentes manières dans 29 segments (15 articles) comme dans cet extrait où Boynton³⁴⁸ distingue littérature et journalisme, même s'il admet que la frontière entre les deux est perméable :

Literature is not merely a process or an ideal, it is a fact; but it is very different from the fact of journalism. The one is the embodiment or interpretation of human experience, the other is a record of or commentary upon human episodes and conditions. The one is personal, the other impersonal. When the journalist produces literature, as he not uncommonly does, he becomes an artist for the nonce; and the process is quite as often reversed. There are few men of letters who do not, on occasion, make contributions to journalism. These interchanges do not affect the distinction; literature remains an art and journalism a useful employment. (Boynton, 1904b: 123)

À travers la représentation qu'il se fait du journalisme, l'auteur le caractérise par un regard détaché et impersonnel sur le monde. Ces traits, qui l'opposent à la démarche littéraire, en font tout de même un emploi utile. On pourrait ajouter qu'ils deviennent un gage de sa qualité en journalisme d'information. La réticence à voir dans le journalisme une forme de littérature semble ainsi une façon d'affirmer sa professionnalisation.

D'autres segments tiennent parfois des propos similaires, mais en vue de montrer que le journalisme n'est pas si différent de la littérature ou, du moins, que dans ses formes les plus élevées, il peut s'en approcher. Ce sont au total 16 segments (9 articles) qui lui reconnaissent ainsi un certain rôle littéraire. Boynton, dans un autre article que celui cité précédemment, insiste cette fois sur cette possibilité :

³⁴⁸ Henry Walcott Boynton (1869-1947) est né à Guilford au Connecticut. Il obtient une maîtrise en arts du *Amherst college* en 1893. Il est directeur du département d'Anglais à la Phillips Academy dans le Massachusetts jusqu'en 1901. Il se dédie alors à l'écriture de romans et d'essais, parfois sous le pseudonyme de John Walcott. Il contribue comme « *reviewer* » et critique pour de nombreux magazines, dont le *Nation*, *Bookman*, *Atlantic Monthly*, *New York Evening Post*.

So from the "article" of higher journalism literature frequently emerges. The given composition ceases to be a something "written up" for a purpose, and becomes a something written out of the nature of a man. It is not merely an arrangement of data and opinions; it stirs with life, it reaches toward a farther end than immediate utility. Under such conditions the journalist does honor to his craft by proving himself superior to it. He has dedicated his powers to a practical service; but he has not been false to his duty in transcending it. Nevertheless, his simple duty remains the same; all that his office demands of him is official speech. (Boynnton, 1904a: 850)

Que l'on retrouve le même auteur défendant les deux perspectives n'illustre que mieux l'ambiguïté entourant la nature du journalisme. On le voit de plus en plus comme un simple travail dont on veut néanmoins préserver une noblesse héritée du passé. Inversement, on dit qu'il est de la littérature parce qu'on étend cette notion à des écrits jugés moins nobles³⁴⁹. À cette dissension autour de la définition de la littérature s'ajoute la confusion qu'engendre l'intégration au journal de critiques de livres ou d'extraits d'œuvres littéraires. Dans les articles plus anciens, cette pratique fait percevoir la presse comme une forme de littérature³⁵⁰.

En fin de compte, l'attribution d'un rôle littéraire à la presse semble correspondre à une situation où le journalisme ne s'impose pas encore comme le discours typique du journal, ou encore, est assimilé au travail d'un écrivain qui opte pour le périodique comme support d'expression. Une telle conception du journalisme apparaît congruente avec le paradigme de l'opinion. Conséquemment, alors que ce paradigme est en voie de se faire renverser, huit des segments favorables au rôle littéraire de la presse sont exprimés sous une forme nostalgique. Tirés de quatre différents articles, ils déplorent la disparition de ce rôle et appellent à son retour. C'est dans cette perspective que Gorren propose le journal français pour modèle :

To some of us this is a permanent affliction. From the start, of course, there were chances against the newspaper, as made by the Anglo-Saxon, ever being literary in the sense in which the French newspapers of forty or fifty years ago were literary ; in the sense in which the French newspapers still are literary to-day. There were chances against its

³⁴⁹ « There has been from time to time considerable discussion as to whether newspapers are literature, as if the term literature could be properly confined to writings possessing the qualities of permanence and of artistic finish. Unhappily, literature is whatever large bodies of people read. Newspapers may be bad literature, but literature they are » (1890-1160).

³⁵⁰ « So conscious is the London press of being a literature, that one day each week, generally Monday, several columns are devoted to criticising books, and thus the busy reader is kept au courant with what is going forward in the world of letters. The London press is careful of its own dignity » (Davin, 1874: 123).

showing, in the same degree, that preoccupation with underlying theories, with the eternal realities behind the fugitive appearances, which is of the essence of literature: the Anglo-Saxon cares comparatively little for theories. (Gorren, 1896 : 507-508)

La place centrale que les journaux nord-américains accordent aux nouvelles est fréquemment perçue comme le résultat de traits culturels plus pragmatiques. Aussi, la défense d'un rôle littéraire est une façon de vouloir contester cette primauté des nouvelles sur d'autres genres ou, à tout le moins, la tendance du journal à limiter son mandat à livrer de l'information en vrac. Une autre façon, pratiquement à l'opposé, de relativiser l'importance de ce mandat consiste à glorifier le pragmatisme américain qui fait du journal un agent de changement. Il trouve alors sa pertinence, non plus seulement dans l'information, mais dans l'action.

La presse en tant qu'agent de changement ou le rôle de justicier

Plusieurs des 24 segments (10 articles) favorables à ce rôle s'intègrent à une argumentation qui se porte en défense de la presse jaune. Ils font valoir qu'elle dénonce diverses injustices et mène des croisades pour lutter contre la corruption. Quelques segments vont jusqu'à voir en elle le fer de lance d'une profonde réforme sociale :

I have no doubt that Hearst and his influence on public thought and action is the most powerful man in the United States to-day. That is because he owns the present meeting place of the people—the yellow journal—and he presides at all the meetings. [...] Yellow Journalism is war, war on hypocrisy, war against class privilege, especially war against the foolishness of the crowd that will not think and will not use the weapon that it holds—the invincible ballot. All war is noisy, unpleasant, sensational. It often lacks taste, it does things rudely sometimes. We may say the same of Yellow Journalism. But war and Yellow Journalism are going to be necessary for some time to come. They will not die out until all the wrongs shall have been righted, all questions settled, all men filled with respect for justice, and the rights of others. (Brisbane, 1904 : 404)

Le ton des articles favorables à ce rôle de réforme apparaît plus militant que celui usuel dans le corpus. Cela dit, le rôle d'agent de changement peut aussi être présenté sous une forme moins radicale en soulignant simplement le bien que la presse moderne peut accomplir par sa capacité à mobiliser des ressources en agissant pour différentes causes³⁵¹.

³⁵¹ « Turn over one of the too numerous sheets of the modern newspaper and we find a column devoted to the raising of subscriptions: it may be for a world's fair fund, for the American School at Athens, for firemen's

Une façon particulière de militer en faveur du rôle d'agent de changement consiste à présenter la presse comme étant une partie intégrante du système de justice. Le rôle fait alors écho aux effets positifs qu'elle peut avoir sur le processus judiciaire. Plus largement, le journal devient un justicier qui met en lumière les torts et les travers des institutions et de la société :

And yet the modern newspaper has profoundly affected the functions of the courts, as it has so essentially modified the conditions of all the other social institutions and professions. Even the religious ministry is feeling acutely its changed condition, and the necessity for some corresponding modification of itself. So also the business and methods of legislation can never again be just what they were. And by the same all-intrusive agency the scheme of international diplomacy has been forced out into the open. One of the most awe-inspiring words of Jesus is that saying of his, that there is nothing hidden that shall not be revealed. Publicity, publicity, has of late become a popular cry as the grand cure for all moral and economic wrongs. (Gilbert, 1906 : 291)

Ce rôle de justicier rejoint celui de surveillance des institutions, mais dans une perspective davantage conflictuelle entre le peuple et l'élite. C'est d'ailleurs ce qui irrite les détracteurs de cette conception de la presse.

Dans 11 segments tirés de huit articles, les auteurs se prononcent plus directement contre cette tendance à voir dans le journal un défenseur de la veuve et de l'orphelin. Smith dépeint ce rôle comme un leurre mis en place à des fins de rentabilisation des journaux et dont le coût social est de favoriser une mentalité anarchiste :

The people are laboring under the misapprehension of believing that [...] men in high places are all wrong-doers and that the newspapers and magazines are defenders of the public good in exposing them, but they are not. They are on the scent for scandal and blackmail because that sort of stuff is salable, and in most cases for that reason alone. They are merely pandering to a public taste which craves these things, but at what cost? At the cost of increasing the spirit of Anarchism in this country ! This means of turning abuse into cash is like throwing sharp stones and mud into a flower garden; spraying a

widows; but it is something all the time, and the newspapers exercise this function of the solicitor ungrudgingly » (Page, 1890: 27).

bunch of orchids with the filth of a sewer; after the harm is done, it is useless to try to make amends. (Smith, 1906 : 511-512)

Évidemment, des segments de ce genre seraient beaucoup plus nombreux si on y intégrait ceux où la critique du rôle de justicier est implicite. C'est souvent le cas dans les extraits qui condamnent les entraves à la vie privée ou les effets négatifs de la presse sur la société. Les auteurs qui s'opposent à une presse servant de vecteur au changement social sont moins défavorables à cette tâche qu'à la façon dont elle est accomplie par les journaux jaunes. Leurs meilleures intentions ne peuvent pallier leur manque de rigueur et leur démagogie ne devrait être confondue avec le sens du devoir.

Le rôle d'historien de l'actualité ou la presse en tant que véhicule de connaissances

C'est un peu dans cet esprit que quelques auteurs ont tendance à conférer un rôle pratiquement académique à la presse. Ils considèrent que la meilleure façon dont elle transformera la société sera en s'acquittant bien de sa tâche première qui est d'informer. À la manière d'un professeur, le journaliste doit savoir présenter les faits avec rigueur tout en faisant preuve d'une certaine pédagogie. À mi-chemin entre un guide et un vulgarisateur, il subordonne ces aptitudes à la transmission d'informations comme on transmettrait un savoir. Dans les 17 segments (14 articles) favorables à ce rôle, les auteurs utilisent les expressions « historien de l'actualité » et « éducateur populaire » pour le décrire :

However, my object in writing this article has been, not to arraign any particular journal or journals, but to make a plea for a greater seriousness of conception of the province of journalism in general. We are the historians of a living present, and there is no limit to the importance which such a function might acquire. Occasionally it falls to the journalist's lot to assist in some degree in the march of history itself. Yet the leaven of a bad old time still clings to the journalist's profession. (Lynch, 1901: 881)

L'analogie entre le journaliste et l'historien donne à la démarche de vulgarisation des contenus une connotation moins populiste que dans le thème où la presse est présentée comme un service offert à la population. Le journaliste doit revêtir les traits du bon

pédagogue qui sait captiver son public en faisant preuve de jugement pour départager l'essentiel de l'accessoire tout en demeurant digne de confiance et rigoureux³⁵².

Cette conception du travail journalistique est surtout critiquée pour son caractère utopique. Neuf segments (six articles) contestent ce rôle d'historien de l'actualité en faisant valoir que les journaux s'en acquittent bien mal parce qu'il est pratiquement impossible pour le journaliste de s'y conformer. La pression du temps, qui est son lot quotidien, l'empêche d'avoir la rigueur de l'historien dans la validation de l'information. De plus, ce qui est susceptible de revêtir un grand intérêt dans l'immédiat a généralement peu ou pas d'intérêt dans une perspective historique. Sedgwick insiste sur ce décalage entre l'historien rigoureux qui s'intéresse au passé et le journal dont le travail est plongé dans le présent :

It follows from all this that Mr. Reid's "start of Macaulays and Froudes" replacing the present "city editor" and news agencies is a vision which there is no reason for ever expecting to see realized. It is the first business of Macaulays and Froudes to spend years of patient research in arriving at the truth with regard to what is of all things the most uninteresting and unprofitable from the newspaper point of view— the Past. (Sedgwick, 1879: 433)

Les opposants au rôle d'historien de l'actualité semblent ainsi vouloir faire une distinction entre la démarche intellectuelle qui consiste à éduquer et celle qui consiste à informer³⁵³.

Dans une perspective plus théorique, cette distinction s'apparente à un effort de différenciation entre la transmission d'un savoir scientifique et celle d'un savoir commun.

³⁵² « [...] and why should the reporter not be allowed to express an opinion? True, he is a chronicler of facts, but if he is to be safely entrusted with so much responsibility he must necessarily be a man of intelligence, judgment, discretion, and honesty, and from the advantageous point of observation he occupies, his opinion on the ordinary occurrences of life ought to be worth more than that of any other man. He is for the time being an historian, and he should view with a keen, impassionate vision what is taking place around him, and comment on it with a cold, unbiassed judgment. If he is not competent to do this, he is not to be trusted with the delicate and important task of reporting the news of the day » (Kingdon, 1888: 29).

³⁵³ « There is a well-defined difference between academic instruction and popular education. To accept the phrase of Mr. John Morley, the aim of one is the increase of knowledge, the aim of the other a diffusion of knowledge. The newspaper press can never become the fountain of academic learning. It is the vehicle for distributing-information to the mass of the people. The form of education calculated to equip a man for this kind of labour is the one which enables him to discern with acuteness the popular taste and to impart his information in a manner at once effective and interesting » (Colquhoun, 1903: 216).

Le rôle de la presse est de transmettre un savoir commun à un large public à propos de choses quotidiennes ou en lui vulgarisant des sujets complexes pour qu'ils lui soient facilement compréhensibles. Lui conférer cette tâche revient à reconnaître l'importance du savoir commun qui mérite alors d'être publié. À leur manière, les partisans du rôle d'historien font aussi la promotion de ce savoir en insistant sur la rigueur académique dont il faudrait idéalement faire preuve pour en traiter. Ce savoir commun ou populaire qui, dans toute société, sert de véhicule de transmission de la culture, acquiert ainsi ses lettres de noblesse grâce au développement de la presse. Cette dernière offre un potentiel sans précédent dans la construction, à large échelle, des identités culturelles.

Le rôle identitaire et culturel de la presse

Ce potentiel ne passe pas inaperçu auprès des auteurs du corpus qui écrivent dans une période reconnue comme celle de la montée des nationalismes dans les pays occidentaux³⁵⁴. Quelques-uns font plus directement référence dans leurs propos à ce rôle identitaire que peut jouer la presse. Avec 19 segments (14 articles), la plupart lui sont favorables. Par exemple, la presse apparaît comme une pierre d'assise pour la construction de l'identité nationale. Non seulement on y précise que les journaux sont nécessaires pour relier les diverses parties de vastes territoires tels qu'il en existe aux États-Unis ou au Canada, mais on les invite à sortir de leur provincialisme pour protéger la nation contre les forces qui menacent de la subordonner à des intérêts particuliers :

It is right and proper, no less than inevitable, that a newspaper should reflect the sentiments of the community in which it has its being, and upon whose support its very existence depends. In the fact that a journal published in a manufacturing city in New England upholds protection, or that one speaking for the farmers of the West advocates free trade, or that one printed in New York demands rigorous laws bearing upon finance, we find no cause for censure. Each voices the spirit of its own community in perfect conformity with the democratic theory which forms the basis of our institutions; but it is a grave question whether at this time, when the bands of steel have knit so closely together the various sections and rendered all so wholly interdependent, the growth of tolerance and consideration has kept pace with material progress. Provincialism has ceased to be dominant in American journalism, but it continues to be a factor of no little

³⁵⁴ Au 19^e siècle, cette montée des nationalismes joue un rôle non seulement politique, mais définit aussi des courants en musique, dans les arts et dans la littérature. Ainsi, Bélanger et Lemieux nous rappellent que la nation est une idée historiquement située. Elle est même d'une existence récente qu'ils font remonter à la Révolution française (1996 : 67-75).

magnitude, irritating, harmful, even pregnant with danger unless modified by a broader recognition of the rights and privileges of all who constitute a mighty population that must be united to withstand the baleful forces which hitherto have wrecked republics. (Inconnu, 1908e: 604)

Dans cet extrait, le rôle de cohésion nationale rejoint celui institutionnel de la presse en ce qu'elle doit incarner la nation et le bien commun.

Parmi les segments favorables au rôle identitaire et culturel de la presse, sept d'entre eux (six articles) lui confèrent une portée encore plus large. Elle permet de lutter contre les préjugés, de militer en faveur de la paix entre les peuples et s'avère, en somme, un vecteur de civilisation. À l'époque, cette façon de parler de la presse apparaît comme un moyen de souligner son potentiel pour le bien dans la mesure où elle parviendrait à être indépendante des pressions de toute sorte³⁵⁵. Ce plaidoyer en faveur de l'indépendance prend racine dans la conviction profonde que les faits sont accessibles à l'esprit et que les traits culturels qui façonnent la société américaine sont foncièrement bons. Seulement trois auteurs émettent des craintes par rapport au pouvoir que peut exercer la presse sur les nations, mais il s'agit là aussi d'une façon d'affirmer l'importance de faire prévaloir les faits sur les émotions : « *The function of the newspaper in a well-ordered society is to control the state through the authority of facts, not to drive nations and social classes headlong into war through the power of passion and prejudice* » (Wilcox, 1900 : 56). On en comprend que les fondements du journalisme d'information sont étroitement associés à une confiance en l'exercice de la raison et en l'ordre social que l'on considère sous-jacent à cet exercice.

Résumé des critiques des rôles de la presse et du journalisme

Pour résumer les rôles attribués à la presse et ce qui les différencie les uns des autres, il semble utile de faire trois observations. D'abord, les rôles *d'entreprise commerciale* et de *vulgarisation* se démarquent des autres par la conception qu'ils suggèrent du journalisme, conception selon laquelle il ne serait qu'un simple métier. Le journal se limite ainsi à vendre

³⁵⁵ « We can hardly conceive of a more civilizing influence than might be exerted, over a city and country, by a daily newspaper of ideal standards and aims, a newspaper dependent for support upon no political organization, no special group of commercial and industrial interests, no popular favor of any kind » (Inconnu, 1893: 35-36).

de l'information ou dispenser un service qui rend des contenus accessibles aux masses populaires. Cette perspective est différente de celle des autres rôles où les auteurs insistent davantage sur les responsabilités sociales de la presse. Ensuite, certains rôles confèrent à la presse une tâche plus proactive que d'autres dans la transformation de la société. Par exemple, le rôle de *guide* ou celui de *justicier* impliquent que le journal agisse davantage comme un acteur à part entière dans la sphère publique alors que celui *d'information et d'opinion* ou celui *d'entreprise commerciale* en font davantage un entremetteur ou une arène de communication pour les divers acteurs sociaux. Finalement, certains rôles comme celui de *travail littéraire* ou celui *d'historien de l'actualité* témoignent d'une conception plus élitiste du journalisme alors que d'autres comme celui de *vulgarisation* ou celui de *justicier* indiquent habituellement une préoccupation particulière envers les classes populaires que l'on cherche à rejoindre.

Neuvième chapitre : quelques observations plus générales sur le discours critique de la presse

Dans ce chapitre sont présentées quelques observations générales et complémentaires à l'analyse thématique que nous venons d'exposer. Nous voulons ainsi donner une meilleure vue d'ensemble du discours étudié avant d'en aborder l'analyse interprétative. Nous allons commencer par présenter un portrait quantitatif des occurrences des thèmes lorsqu'ils sont regroupés par catégories de critiques. Ces catégories peuvent alors être considérées comme de grands objets de critique de la presse dont nous voulons brièvement commenter l'évolution au cours de la période à l'étude. Nous allons ensuite présenter trois observations complémentaires à l'analyse thématique qui nous apparaissent pertinentes pour mieux comprendre la façon dont les auteurs conçoivent la presse et en font la critique dans le contexte historique qui est le leur. Ces informations « para-thématiques » apportent des précisions quant aux façons dans le corpus de distinguer les types de journaux et de journalismes, de considérer le rapport des femmes au journalisme et de parler de l'émergence des métiers de publicitaire et de relationniste. Ces trois para-thèmes ne sont pas à proprement parler des objets de critique, mais des aspects qui viennent teinter la manière de formuler la critique dans divers thèmes. Ils ont d'abord été élaborés en raison de leur caractère manifeste dans les propos des auteurs, mais aussi parce qu'ils témoignent de l'émergence d'enjeux qui ont depuis acquis une grande importance sociale. En effet, les clivages entre presse de qualité et presse populaire, entre hommes et femmes dans le travail journalistique et entre les différents métiers de la communication sont des préoccupations des plus actuelles.

Les six catégories de critiques de la presse

Au cours de l'analyse thématique, les catégories ont permis de départager des niveaux de critique dans le discours sur la presse. Les problèmes discutés allaient ainsi des plus directement liés à la pratique du journalisme jusqu'aux plus généraux portant sur la presse en tant qu'institution sociale. Nous avons alors constaté que les occurrences des thèmes étaient d'une ampleur inégale. Cela tenait à la fois du caractère plus ou moins inclusif de leur objet de critique et de l'importance que les auteurs accordaient à cet objet dans le corpus. Cette disproportion entre les thèmes tend toutefois à s'estomper lorsqu'ils sont regroupés en

catégories. En fait, dans le tableau suivant, on constate une répartition relativement équilibrée des occurrences associées à chacune de ces catégories :

Tableau 9-1
Les occurrences pour les six catégories générales de critiques

Catégories (thèmes associés)	Thèmes		Articles		Test de différence de proportions entre 19 ^e et 20 ^e siècle	
	n	%	n	%	Siècle dominant	Significatif ($\leq 0,01$)
Les caractéristiques du journal 1. La morphologie du journal 2. Le contenu du journal 3. La qualité littéraire du journal	387	8,3%	109	67,7%	20 ^e	Oui
Les valeurs et normes du travail journalistique 1. L'intégrité journalistique 2. L'expertise et la circonspection du journaliste 3. L'honnêteté intellectuelle et l'impartialité du journaliste 4. L'exactitude et la rigueur journalistiques 5. L'esprit de synthèse et l'exhaustivité journalistiques 6. La rapidité dans le travail journalistique 7. La liberté d'expression et l'imputabilité du journaliste 8. Le respect et la déférence dans le travail journalistique	713	15,3%	124	77,0%	19 ^e	Oui
Les journalistes et leur profession 1. Les journalistes et leur réputation 2. Les compétences pour faire carrière en journalisme 3. Les stratégies de carrière en journalisme 4. Les perspectives de carrière en journalisme 5. La formation académique en journalisme 6. L'expérience professionnelle en journalisme 7. La solidarité entre journalistes 8. Le statut professionnel du journalisme	1001	21,5%	113	70,2%	19 ^e	Oui
La direction du journal et le système de presse 1. L'emprise de la direction sur la rédaction 2. L'impératif de rentabilisation du journal 3. La gestion des ressources humaines 4. Le système d'information et sa concentration 5. Le financement des journaux et leurs propriétaires 6. La gestion des relations et de l'indépendance du journal	1044	22,5%	134	83,2%	19 ^e	Oui

Suite : Tableau 9-1

<p>Les interactions entre la presse et la société</p> <p>1. Le pouvoir et les effets sociaux de la presse 2. Les effets de la presse sur les agents d'information 3. L'encadrement légal et la censure de la presse 4. Le public et les attentes envers la presse 5. Les influences d'agents extérieurs sur la presse</p>	874	18,8%	130	80,7%	20 ^e	Oui
<p>Les rôles de la presse et du journalisme</p> <p>1. La presse, guide et censeur moral 2. Le rôle d'information et d'opinion de la presse 3. La presse et son rôle d'entreprise commerciale 4. La presse et son rôle d'institution démocratique 5. La presse, agent de vulgarisation et de diffusion 6. La presse et son rôle littéraire 7. La presse, agent de changement social 8. La presse, véhicule de connaissances 9. Le rôle identitaire et culturel de la presse</p>	629	13,5%	116	72,0%	20 ^e	Oui
TOTAL	4648	100%	/161	100%	—	—

La seule catégorie vraiment plus petite est celle portant sur les *caractéristiques du journal*. Cette différence s'explique probablement par le caractère plus spécifique de ses critiques qui, en plus, ne sont détaillées qu'en trois thèmes. En réalité, les segments de cette catégorie sont souvent des illustrations, à même le journal, de pratiques journalistiques dont les critiques s'inscrivent plutôt dans la deuxième catégorie de critiques. Ainsi, la combinaison de ces deux catégories donne un aperçu des critiques plus spécifiquement destinées à la pratique discursive du journalisme alors que les autres catégories ont davantage trait à la manière dont elle s'incarne dans la presse et la société. Cela dit, on constate que les occurrences culminent autour de la catégorie portant sur la *direction et le système de presse* pour ensuite être globalement moins nombreuses dans les catégories qui en sont plus éloignées. Cette observation suggère une tendance des auteurs à centrer leur analyse sur le journal en tant qu'entreprise dont la commercialisation sert ensuite d'ancrage à la réflexion sur le journalisme et sur la presse.

En ce qui concerne le test de proportions entre les siècles, la première et les deux dernières catégories sont plus typiques des articles du 20^e siècle alors que les autres catégories sont plus typiques du 19^e siècle. Cela suggère que, en début de mutation paradigmatique, les préoccupations des auteurs et les dissensions qu'ils manifestent entre eux ont surtout trait aux modalités de production d'un journal. Ils cherchent à établir des normes pour orienter la

pratique du journalisme, pour définir le statut des journalistes et pour veiller au bon fonctionnement des entreprises de presse. Ces préoccupations prennent, toute proportion gardée, moins d'importance au 20^e siècle que celles qui consistent à encadrer les interactions du journalisme avec la société et à définir ses rôles et responsabilités sociales. Ces données suggèrent que, plus la mutation paradigmatique du journalisme est en voie de se compléter, plus la réflexion des auteurs s'éloigne des aspects contingents liés à la production du journal pour porter sur les finalités de la presse et les modalités de son contrôle social. On en déduit que le changement dans la pratique journalistique, sans nécessairement être accepté, perd de son caractère inusité pour ces auteurs qui, au demeurant, sont pour la plupart endogènes à cette pratique. Cette normalisation du changement conduit les auteurs à évaluer la presse davantage dans la perspective de la réalité sociale qu'elle est devenue et qu'il est impossible d'ignorer peu importe ce qu'on en pense. Les caractéristiques du journal sont ainsi proportionnellement plus discutées au 20^e siècle, notamment à cause des dérives de la presse jaune.

Les comparaisons entre les catégories ne doivent toutefois pas éclipser les similarités qu'elles entretiennent les unes avec les autres, car les thèmes dont elles sont constituées renvoient souvent à différentes façons d'aborder les mêmes problèmes. Ainsi, dans le tableau suivant, nous portons attention à la proximité entre ces catégories en les hiérarchisant des plus proches (similaires) jusqu'aux plus éloignées. Autrement dit, en utilisant le coefficient de Jaccard, nous classons les catégories en commençant par celles dont les thèmes respectifs se chevauchent le plus souvent jusqu'à celles dont les thèmes entrent le moins souvent en cooccurrence avec ceux des autres catégories. Ce tableau est légèrement différent de ceux qui, dans les chapitres précédents, ont été utilisés pour présenter les cooccurrences entre les thèmes. Il commence par présenter les deux catégories les plus similaires qui forment ensemble un premier groupe dont la similarité avec une troisième catégorie est établie. Il en résulte un deuxième groupe dont la similarité est à son tour établie avec une autre catégorie et ainsi de suite jusqu'à la catégorie la moins similaire avec l'ensemble des autres :

Tableau 9-2
Indice de similarité de Jaccard entre les catégories de thèmes

Groupe	Catégorie 1	Catégorie 2	Similarité
1	La direction du journal et le système de presse	Les valeurs et normes du travail journalistique	0,179
2	Groupe 1	Les interactions entre la presse et la société	0,146
3	Groupe 2	Les caractéristiques du journal	0,118
4	Groupe 3	Les rôles de la presse et du journalisme	0,094
5	Groupe 4	Les journalistes et leur profession	0,050

Les deux premières catégories, soit la direction du journal et les valeurs du journalisme, sont donc les plus similaires. Leur proximité s'explique notamment par le fait que le fonctionnement du journal et la façon dont le journaliste exerce son métier sont si étroitement liés qu'il devient difficile de discuter de l'un sans discuter de l'autre. À l'autre extrémité, le tableau indique la catégorie la plus dissemblable aux autres, soit celle portant sur *le journalisme et les journalistes*. Cette situation s'explique vraisemblablement par la tendance des articles à se diviser entre ceux qui prennent pour sujet le métier de journaliste et les autres qui abordent plus généralement les questions entourant la presse et le journalisme. Autrement dit, certains articles font moins la critique de la presse qu'ils ne présentent la dynamique du travail journalistique et des conditions dans lesquelles il s'exerce. Ponctué d'anecdotes sur le métier, ces articles sont souvent rédigés dans l'optique de faire des recommandations pour améliorer le sort des journalistes et la qualité de leur formation professionnelle. Les autres articles font plutôt la critique de l'impact de la commercialisation des journaux sur les normes et valeurs qui guident la pratique journalistique. Au sein de ces articles, les rôles attribués à la presse sont souvent traités à part en début et en fin de texte. Ils ont, pour ainsi dire, tendance à servir d'introduction ou de conclusion à la réflexion sur le journalisme, d'où leur indice de similarité moins élevé.

Les observations para-thématiques

Au cours de l'analyse du corpus, des traits communs à des segments de différents thèmes se sont manifestés dans le discours des auteurs. Par exemple, dans 11 articles, les auteurs élaborent leur critique de la presse en faisant des distinctions entre les réalités

masculine et féminine. Ces aspects, dont les thèmes ne peuvent directement rendre compte, jettent un éclairage supplémentaire sur la façon dont prend forme la critique de la presse à l'époque. Nous avons élaboré trois observations para-thématiques pour en rendre compte. Voici un portrait de leurs occurrences dans le corpus :

Tableau 9-3
Les occurrences des para-thèmes

Para-thèmes	Segments par para-thème		Articles avec présence d'au moins une occurrence du para-thème	
	n	% des para-thèmes	n /161	% de articles
Les types de journaux et comparaisons	303	73,7%	101	62,7
Les femmes et journalisme	54	13,1%	11	6,8
Les publicitaires et relationnistes	54	13,1%	9	5,6
Total	411	100%	—	—

Hormis quelques exceptions dont il sera question plus loin, ces para-thèmes sont généralement employés en association avec des thèmes. Par conséquent, ce sont surtout leurs cooccurrences qui revêtent un intérêt théorique. Elles seront analysées et accompagnées d'explications pour chacun des para-thèmes.

Les types de journaux et la définition de la presse idéale

Au cours de l'analyse thématique, nous avons constaté que les auteurs pouvaient cibler certains types de journaux ou étendre leur critique à l'ensemble de la presse américaine. Le premier para-thème sert à résumer ces façons spécifiques ou génériques qu'ont les auteurs de formuler leurs critiques. La généralisation peut, dans quelques cas, prendre la forme de segments qui soulignent un écart entre la réalité et un idéal de presse sans que le propos ne soit vraiment développé. Le para-thème sert alors de catégorie résiduelle pour intégrer ces passages dans lesquels un auteur attribue vaguement des responsabilités sociales à la presse sans les préciser ou dans lesquels il souligne le caractère généralisé d'un problème.

Concrètement, le para-thème permet surtout de mettre en lumière les différentes façons de qualifier les journaux de l'époque. Habituellement, on les distingue d'après les contenus typiques qu'ils offrent (journal jaune, journal conservateur...) ou d'après le lieu de leur production (journal rural, journal new-yorkais...). Durant l'analyse thématique, ces distinctions se sont présentées de diverses manières. Nous allons ici les résumer avec les nuances qu'elles comportent. L'objectif du para-thème n'est toutefois pas de recenser systématiquement les occurrences des différentes typologies employées pour parler de la presse ou du journalisme, mais de repérer les segments où elles servent à proposer des modèles à suivre ou à éviter. Le para-thème retient donc uniquement les cas les plus flagrants où les auteurs ciblent des types de journaux, que ce soit sous une forme substantive ou comparative, pour développer leur critique.

Les évaluations substantives

Dans la majorité des cas recensés, soit 156 segments issus de 70 articles, la critique prend la forme d'évaluations substantives, généralement négatives, de types de journaux. Comme cela a été dit précédemment, ce processus de généralisation peut parfois aller jusqu'à cibler l'ensemble de la presse américaine qui devient alors un type générique de journal :

They [les journaux américains] have yielded too often to the temptation to say things that hurt and enrage, because so easily such things can be clothed in the taking phrase of smart or even brilliant writing. They have yielded too often to the different but not less deplorable temptation to indulge in reckless personal abuse, to attribute unworthy motives to men in responsible official station, to jeer and ridicule without cause or excuse, and even to besmirch the character of men who have deserved only gratitude from the nation. And finally, they have yielded to the temptation which should appeal only to the base, to debauch the minds of the poorer classes with vulgarity and uncleanness. To all this the American newspaper press, if it is not utterly dishonest—and we do not for a moment believe that it is—must plead guilty. (Inconnu, 1901b : 2249)

L'extrait cité contient un jugement sur la piètre qualité du contenu des journaux américains de même que sur leurs effets délétères sur la société et sur les personnages publics. Ces aspects de la critique constituent autant de thèmes qui ont déjà été examinés. Le para-thème vise toutefois à faire ressortir l'insistance de l'auteur sur leur caractère généralisé ou typique à la presse américaine. Dans sa forme substantive, ce niveau de généralisation demeure la

plupart du temps implicite de sorte que peu de segments se font attribuer le para-thème. Par contre, comme on le verra, il ressort plus clairement sous la forme comparative lorsque les auteurs procèdent à des comparaisons entre les journaux américains et ceux ailleurs dans le monde.

En ce qui a trait aux types plus spécifiques de journaux, le plus couramment ciblé est, sans surprise, le journal à sensation. Différentes épithètes sont employées pour qualifier le journalisme qu'on y pratique. Les auteurs parlent principalement de « *quack journalism*³⁵⁶, *gutter journalism*³⁵⁷, *tabloid journalism*³⁵⁸, *popular journalism*³⁵⁹, *personal journalism*³⁶⁰ et *new journalism*³⁶¹ ». Les articles qui emploient directement ces épithètes à des fins de critique sont mentionnés en bas de page. Cependant, d'autres articles y font implicitement référence ou les utilisent à des fins descriptives pour expliquer ce qui se dit sur le journalisme de l'époque. Bien que ces épithètes renvoient principalement à la presse jaune, elles comportent quelques nuances. Les deux premières expressions soulignent surtout l'importance accrue que prennent les faits divers et le journalisme d'enquête dans certains journaux. Le *tabloid journalism* est une façon d'insister sur le caractère condensé et décousu des articles qu'on y retrouve. L'expression *popular journalism* met plutôt l'accent sur le fait qu'ils soient destinés aux classes populaires par opposition aux journaux de qualité³⁶². Dans le cas du *personal journalism*, il s'agit d'une façon de critiquer un journalisme pratiqué dans un contexte où l'éditeur, propriétaire du journal, utilise ce dernier pour faire valoir ses idées et mettre en scène sa personnalité. Cette situation peut correspondre à celle de certains journaux à sensation, mais elle réfère davantage à une période qui leur est légèrement antérieure et durant laquelle la presse partisane favorise ce type de journalisme³⁶³. Finalement, le *new journalism* désigne une tendance journalistique souvent assimilée à la presse jaune, mais dont

³⁵⁶ (Harris, 1907)

³⁵⁷ (Cahoon, 1897; Montgomery-M'Govern, 1898; Smalley, 1898)

³⁵⁸ (Low, 1901)

³⁵⁹ (Congdon, 1883)

³⁶⁰ (White, 1870)

³⁶¹ (Payne, 1897; Gilder, 1899; DeWeese, 1902; Alger, 1903; Young, 1906)

³⁶² La crainte est alors que ce phénomène conduise à l'émergence de journaux qui se feraient véritablement la voix des travailleurs contre l'élite.

³⁶³ D'ailleurs, un article publié en 1906 présente ce journalisme comme quelque chose du passé (Gilbert, 1906).

la portée est un peu plus large et insiste sur certains traits plus prononcés dans le journalisme américain à savoir l'importance accordée aux événements et à la mise en valeurs des informations par différents procédés dans leur présentation³⁶⁴.

Outre le journal à sensation, d'autres types de journaux sont mentionnés en vue de généraliser des critiques. Le journal partisan est ciblé de cette manière dans au moins cinq articles³⁶⁵, suivi du journal conservateur³⁶⁶ et du journal rural³⁶⁷ qui sont respectivement ciblés dans deux articles. De façon plus marginale, les auteurs évaluent aussi le journal indépendant³⁶⁸ et le journal religieux³⁶⁹. Les critiques destinées à ces journaux ont été examinées à travers l'analyse des thèmes, mais on veut brièvement rappeler à quoi ces journaux réfèrent pour les auteurs. Le journal partisan est celui qui est supporté par un parti politique ou qui maintient une ligne éditoriale clairement orientée en faveur d'un parti. Les auteurs l'opposent au journal indépendant ou commercial pour lequel la ligne éditoriale peut être plus souple parce que son financement dépend surtout de la publicité. Le journal conservateur sert à désigner un journal qui se veut de qualité par opposition au journal jaune. D'une facture plus artisanale, le journal rural ou régional est employé par opposition au grand journal urbain. Quant au journal religieux, il désigne un journal habituellement de moindre envergure qui, par opposition au journal qualifié de séculier ou de commercial, est financé par une église ou un groupe confessionnel. Les oppositions entre ces types de journaux sont autant de lignes de tension dans le discours critique de la presse qui peuvent se résumer à l'opposition entre journaux artisanaux et commerciaux et journaux de qualité et populaires.

D'ailleurs, les journaux de divers types génèrent des segments où, en contrepartie des précédents, les auteurs en prennent la défense. On retrouve 51 segments issus de 33 articles rédigés dans cette perspective. Si certains extraits sont élogieux, d'autres s'apparentent plutôt à des défenses mitigées de ces journaux ou de la presse américaine en général. Les auteurs

³⁶⁴ Ces procédés ont trait notamment à la mise en page, aux titres et à d'autres aspects dont il sera abondamment question dans le prochain chapitre.

³⁶⁵ (Adams, 1898; DeWeese, 1902; 1903-697; Willison, 1905; Brooks, 1890)

³⁶⁶ (Robbins, 1898; Macy, 1906b)

³⁶⁷ (Wright, 1898; Paracelsus, 1902)

³⁶⁸ (Inconnu, 1900d)

³⁶⁹ (Horwill, 1901)

atténuent les critiques plus qu'ils ne les réfutent. De même que le journal à sensation était le plus souvent ciblé pour illustrer les déviances de la presse, il est celui auquel les auteurs se portent le plus à la défense. Cela corrobore l'impression laissée par l'analyse thématique à l'effet que ce journal soit le type le plus emblématique des transformations autour desquelles les critiques du journalisme s'articulent. Dans au moins quatre articles³⁷⁰, cette défense se veut plus affirmée. Aussi, les auteurs peuvent à l'occasion défendre les journaux par la remise en question des attentes à leur endroit. Par exemple, dans deux articles, ils s'opposent carrément à l'idée d'attribuer des responsabilités sociales à la presse américaine³⁷¹.

Les évaluations comparatives

Comme cela a déjà été indiqué, les généralisations ne prennent pas toujours une forme substantive. Les auteurs procèdent aussi par comparaisons pour faire valoir le type de journal qu'ils préfèrent. La plupart des 29 segments où le para-thème est employé sans cooccurrence avec des thèmes prennent cette forme. Ces segments regroupent donc les situations où les auteurs se limitent à affirmer leurs préférences d'un type de journal sur un autre sans trop en préciser les raisons³⁷². Au total, la forme comparative est employée dans au moins 85 segments issus de 44 articles. Plusieurs de ces segments opposent, de diverses manières, les journaux à sensation aux journaux de qualité. La façon de désigner les seconds varie davantage entre les auteurs. Selon les circonstances, ils les appellent les journaux conservateurs, les rationnels³⁷³, les légitimes³⁷⁴, les indépendants³⁷⁵, les blancs³⁷⁶, les littéraires³⁷⁷, ou encore, ceux à deux cents³⁷⁸ par opposition à ceux à un cent. Cette variété des expressions indique des préférences dans la façon de définir les critères de qualité et tend, du même coup, à illustrer la difficulté qu'éprouvent les auteurs à s'entendre sur ces critères. D'ailleurs, d'un auteur à l'autre, la couleur jaune peut s'appliquer à un ensemble plus ou

³⁷⁰ (Gilder, 1899, Inconnu, 1900b ; Inconnu, 1909c, 1905-798)

³⁷¹ (DeWeese, 1902, Black, 1909)

³⁷² Ils le font généralement plus loin dans leurs articles.

³⁷³ (Inconnu, 1900c)

³⁷⁴ (Connolly, 1902, Roosevelt, 1909)

³⁷⁵ (Inconnu, 1900d)

³⁷⁶ (Inconnu, 1909a)

³⁷⁷ (Commander, 1905)

³⁷⁸ (Inconnu, 1898 : 322)

moins large de journaux et les comparaisons reviennent parfois à dire que les journaux de qualité ne font pas mieux que ceux à sensation³⁷⁹.

Les autres comparaisons sont faites davantage sur une base territoriale dont la forme la plus générique est celle qui compare la presse américaine à la presse étrangère pour ne pas dire la britannique et la française³⁸⁰. Dans 12 segments (sept articles), les auteurs tendent à affirmer leur préférence pour le modèle américain sur les modèles britanniques et français :

The editorial page of a London newspaper is ponderous, and the news pages are unsatisfactory, dull, and monotonous. The English reporter or correspondent is not trained to write, but simply to record facts. The well written account of an important event the opening of Parliament, the departure of troops, the return of a popular hero, a yacht race – which is such a marked feature of an American newspaper is unknown in England. The London editor shows his appreciation of the value of news by space. He gives to it several columns; but we find nothing but words, words, words. The descriptive, the photographic reproduction, the light and shade, the touch of wit, the playful fancy of the writer, the human interest all this we know in the American newspaper; but one never sees it in the London reporter's "story." In fact, if I were asked to present the distinction between American and English reporting in a few words, I should say that in America we aim to give photographs, while in England they content themselves with working drawings made to exact scale. (Low, 1901 : 59)

Les prises de positions ne sont toutefois pas toujours aussi tranchées. Elles consistent parfois à présenter le journalisme américain comme un peu moins pire ou plus excusable pour ses déboires.

À l'opposé, dans 18 segments (10 articles), les auteurs marquent leur préférence pour les journalisms britannique ou français. Ces prises de position, légèrement plus nombreuses que celles en faveur du journalisme américain, sont surtout un peu plus affirmées. Les auteurs préfèrent habituellement le journal français pour son style plus littéraire et plus axé sur les

³⁷⁹ Par exemple, un auteur inconnu (1906h : 317) distingue clairement la presse jaune et ses lecteurs de la bonne presse alors qu'un autre auteur inconnu (1901c : 438) parle plutôt d'une ère de « yellow journalism ». De même, Rosselvelt (1909 : 510) critique la presse jaune qu'il associe à un type de propriétaire alors que Haste (1909 : 351-352) présente la presse jaune comme un problème qui dérive du journal commercial dans son ensemble. Finalement, Macy (1906 : 132) soutient que, avec leur pessimisme et leur arrogance intellectuelle, les journaux « dark blue » ne valent pas nécessairement mieux que la presse jaune.

³⁸⁰ Il y a bien quelques allusions à la presse allemande, la presse russe ou la presse étrangère en général, mais les véritables comparaisons se font avec la France et la Grande-Bretagne.

débats d'intérêt public que sur les trivialités du quotidien. Quant au journal britannique, ils considèrent qu'il est mieux encadré légalement et socialement que le journal américain et ils disent, à mots à peine couverts, que la nation anglaise se montre supérieure dans ses goûts. Par exemple, Cooper³⁸¹ soutient qu'elle ne tolérerait pas autant de dérives sensationnalistes :

There are several reasons why no one pays much serious attention to the slow and modest but steady increase of sensational journalism in this country [la Grande-Bretagne]. In the first place—(a point to which I will recur later)—very few people could tell you what the thing really is. Secondly, there is a large reserve in this country of sober, decent papers on which the newspaper reader knows that he will always be able to fall back in an emergency, and one of which he probably takes in as well as his other and tainted journal. Thirdly, everyone is placidly aware that the English law of libel will ensure the discomfiture of writers who indulge in the easiest and cheapest form of sensationalism—personalities. (Cooper, 1909: 187)

Globalement, les comparaisons entre les journaux américains et ceux à l'étranger présentent les premiers comme étant davantage régis par les lois du marché que les seconds et s'adressant globalement à un public aux préoccupations plus populaires, voire triviales. Autour de ce constat, les prises de position des auteurs dénotent un clivage entre partisans et détracteurs de la commercialisation et de la popularisation de la presse qui, à l'époque, sont des processus plus avancés aux États-Unis que dans les autres nations.

À certains égards, ce clivage se retrouve à l'intérieur même des journaux américains. On l'aperçoit non seulement dans l'opposition entre journaux jaunes et de qualité, mais aussi dans celle entre journaux urbains et ruraux. Dans la dizaine d'articles qui comparent la ville à la campagne³⁸² ce clivage prend principalement la forme d'une opposition entre l'innovation du journal urbain et la proximité du journal rural. L'un ou l'autre de ces aspects est valorisé selon que l'auteur se montre plutôt favorable au journal urbain ou rural. Ce qui ressort de l'ensemble, c'est la rupture qui s'opère entre un journal principalement régi par

³⁸¹ Edward H. Cooper (1867-1910) Romancier britannique, correspondant à Paris pour le *New York World*, puis reporter spécial au *Daily Mail* (GB), il a travaillé activement pour la cause de la protection des enfants.

³⁸² La comparaison peut prendre diverses formes dont certaines sont plus implicites. Par exemple, on peut comparer les journaux du Vermont à ceux de New York (Ryan et Dredd, 1904) ou pointer certaines différences observées entre les journaux de l'Est et ceux de l'Ouest (Speed, 1893).

une dynamique de mise en marché à grande échelle et un journal plus artisanal et régi par des relations de proximité.

Alors que l'éditeur du journal rural peut encore exercer une grande influence sur le résultat final qu'il propose à ses lecteurs, les éditeurs d'un journal urbain perdent en partie cet ascendant sur le contenu qui semble alors dicté par un système qui les dépasse. La salle des comptes, les annonceurs, le public, les agences de nouvelles, l'actualité sont diverses cibles pointées comme responsables de la situation sans jamais toutefois totalement l'expliquer. Paradoxalement, cette perte de contrôle leur donne une latitude que l'éditeur rural n'a pas, notamment quant aux attentes en matière de morale :

Another striking difference between rural and city newspapers is found in their standards of morality. (There is the same difference in papers in cities of twenty-five thousand and those in cities of hundreds of thousands of inhabitants). Mr. E. L. Godkin, in an article published in the Atlantic Monthly on the growth of public opinion, declares that one of the most curious things about the relations of the press and public is that the people do not expect from a newspaper proprietor the same sort of morality that they expect from persons in other callings. This is not true of the people of smaller cities. There the editor is held to a code of morals quite as strict as that established for other public servants. (Pierce, 1900: 421-422)

Cette rupture entre journal urbain et journal rural n'est toutefois pas permanente. Le second finit par intégrer des pans du journal urbain au sein de ses pages et ce rattrapage produit une sorte d'hybride où se côtoient deux sortes de journalismes amalgamés dans une mise en page bricolée. Ainsi, les comparaisons entre journaux urbains et ruraux témoignent de deux défis différents dans l'implantation des règles du paradigme de l'information. Dans les journaux urbains, l'adoption de ces règles dépend de la capacité à admettre la pertinence d'encadrer les pratiques journalistiques pour éviter certaines dérives tout en s'adaptant aux nouvelles possibilités offertes par la production de masse. Dans les journaux ruraux, leur adoption dépend plutôt de la capacité à développer des moyens de contourner les limites d'une production artisanale pour s'approcher du journal urbain.

Les évaluations de la presse canadienne

Dans l'analyse plus fine du para-thème, on retrouve 13 segments issus de cinq articles qui ont pour particularité de contenir des évaluations générales de la presse canadienne³⁸³. Il nous est paru bon d'en traiter de façon distincte. Quatre de ces segments sont sous une forme substantive alors que les autres comparent les journaux canadiens aux britanniques ou aux américains. On note que ces articles proviennent des trois mêmes revues canadiennes³⁸⁴. Ces segments présentent soit la Grande-Bretagne comme un modèle que le Canada doit chercher, tant bien que mal, à imiter ou ils déplorent un retard du développement de la presse canadienne par rapport à sa voisine du sud. Dans les deux cas, on dépeint la presse canadienne comme étant sous développée par rapport à la presse étrangère. Cette idée transparait même dans les segments qui lui sont plus favorables :

It is fair to recognize in the Canadian press at the present time the note of decency in discussion and respect for authority, with a fair, if not a profound, knowledge of the problems of the period. These qualities it owes to the character of the men who are at its head. Its defects are due to circumstances. Its aims are as noble as those of any other newspaper press, however short it may fall, by reason of restricted resources and the crude conditions of a young country, from the ideal. (Colquhoun, 1903 : 214)

Il en ressort que la presse canadienne est perçue comme une presse de colonie. Trop médiocre pour rivaliser avec la mère patrie, elle ne s'intègre pas non plus parfaitement au modèle américain. Ce décalage est notamment expliqué par l'importance démesurée qu'y prennent les nouvelles politiques et par l'incapacité à unifier les agences de presse sous une bannière nationale³⁸⁵.

³⁸³ Ces segments n'épuisent pas l'ensemble des cas où il est question du Canada puisque, dans le corpus, il y a au total 124 occurrences tirées d'une dizaine d'articles dans lesquelles le terme Canada ou ses dérivés reviennent.

³⁸⁴ *Canadian Magazine*, *Canadian* et *Canadian Monthly*. On en déduit que les auteurs Américains n'ont pas le réflexe de se comparer au Canada, mais plutôt aux pays européens.

³⁸⁵ There are, it seems to me, several needs in Canadian journalism that strike the American journalist with particular force; the lack of a news-gathering system corresponding to the American Associated Press; the absence of men in control of papers who are as big as their opportunity; over-preponderance of political news; subversion of the "human interest" element of news to recitals of bald fact. Though it might not at first strike the casual reader of a Canadian paper, the methods of getting news in Canada are with some exceptions haphazard and inadequate. We lack a full-grown Canadian Associated Press which could be worked just like the American method (Black, 1909: 435).

Les cooccurrences entre les types de journaux et les thèmes

Comme on le constate, la grande diversité des segments regroupés dans le premier para-thème illustre les multiples façons de désigner les types de journaux et de journalismes qui existent à l'époque. Il y a tout de même un point qui unifie ces segments à savoir qu'ils supposent tous, à divers degrés, un écart entre la réalité et une presse idéale. L'observation des cooccurrences permet donc de percevoir autour de quels thèmes cet écart semble le plus constituer un enjeu, et cela, indépendamment de la façon dont les auteurs définissent leur idéal de presse. Il en ressort sept thèmes plus étroitement liés à l'expression d'un idéal que ce soit par la mention de types de journaux spécifiques ou par des affirmations très génériques sur les responsabilités sociales de la presse :

Tableau 9-4
Les cooccurrences les plus fortes entre les types de journaux et les thèmes

Thèmes fortement liés aux types de journaux	Cooccurrences			Coefficient de Jaccard
	Oui	Non	Ne s'applique pas	
Le pouvoir et les effets sociaux de la presse	67	254	240	0,119
Le public et les attentes envers la presse	59	208	248	0,115
Le financement des journaux et leurs propriétaires	46	189	261	0,093
L'emprise de la direction sur la rédaction	51	264	256	0,089
Le contenu du journal	43	183	264	0,088
La presse et son rôle d'entreprise commerciale	26	63	281	0,070
La presse, guide et censeur moral	31	139	276	0,070

La cooccurrence la plus forte se manifeste lorsque les auteurs traitent des effets de la presse sur la société. Concrètement, cette situation témoigne d'une inquiétude particulièrement forte par rapport aux effets de la presse jaune sur le public et le souci de lui substituer des modèles alternatifs aux effets plus positifs. En complément, des auteurs critiquent les attentes du public envers la presse en dénonçant son goût pour la presse jaune, ce qui explique la force de la deuxième cooccurrence. En ce qui concerne *le financement des journaux, l'emprise de la direction et le contenu*, il s'agit de trois thèmes qui impliquent souvent pour l'auteur de cibler un type de journal afin de préciser sa pensée. Par exemple, la critique du *financement des journaux* peut présenter le journal commercial comme posant

problème ou proposer le journal financé par mécénat comme un modèle idéal. De même, la critique de *l'emprise de la direction* sur le journal peut cibler spécifiquement les politiques éditoriales des journaux à sensation. Le *contenu* est lui aussi souvent critiqué en l'associant, selon le cas, aux journaux jaunes, aux journaux urbains, aux journaux partisans... Finalement, les deux dernières cooccurrences s'expliquent surtout par la tendance des auteurs à aborder le *rôle commercial* de la presse ou celui de *censeur moral* en leur greffant des affirmations très générales sur les responsabilités sociales de la presse. C'est donc autour de ces deux rôles que le débat sur l'attribution de ces responsabilités est le plus explicite.

Les femmes et le journalisme

Le deuxième para-thème a pour particularité d'être toujours employé en cooccurrence avec au moins un thème. Il sert ainsi à regrouper les segments où, de diverses manières, les auteurs intègrent des considérations sur les différences entre les hommes et les femmes dans leur analyse. On note que sur 11 articles dans lesquels se retrouve ce para-thème, au moins quatre sont rédigés par des femmes et ces articles regroupent, à eux-seuls, 43 des 54 segments. En considérant qu'il n'y a que six articles dans le corpus dont on a pu établir le sexe féminin de l'auteur, on peut dire que la question féminine est largement discutée par des femmes. Les segments portent généralement sur deux réalités plutôt nouvelles à l'époque, soit les femmes journalistes et, dans une moindre mesure, le public féminin des journaux. Les quatre thèmes qui sont les plus étroitement associés au para-thème pointent vers divers aspects entourant les conditions auxquelles la femme doit s'attendre à pratiquer le journalisme :

Tableau 9-5
Les cooccurrences les plus fortes entre le rapport des femmes au journalisme et les thèmes

Thèmes fortement liés au rapport des femmes au journalisme	Cooccurrences			Coefficient de Jaccard
	Oui	Non	Ne s'applique pas	
Les journalistes et leur réputation	30	195	26	0,120
La solidarité entre journalistes	11	67	45	0,089
L'intégrité journalistique	7	40	49	0,073
Les perspectives de carrière en journalisme	14	158	42	0,065

On remarque d'abord la forte association entre la question féminine et la réputation du journaliste. Cette association est plus forte que celle avec les perspectives de carrière. Dans le corpus, cela signifie que les auteurs mettent bien en garde les femmes des difficultés qu'elles rencontreront dans le travail journalistique, mais ils insistent encore davantage sur l'importance qu'elles ne fassent pas honte à la profession par des comportements déplacés. Ce discours est intégré par les femmes elles-mêmes comme le montre ce segment tiré de l'article de Marian Ainsworth-White :

A woman entering the journalistic field is measured according to merit. There must be no shirking of duty. She must be able to endure fatigue and disappointment without a murmur, and rebuffs without retaliation; and even abuse must be met with a calm equanimity born of perfect self-control. She must be endowed with a keen sense of honor in order that she may overcome the temptation to allow personal motives or pique to influence her pen-whereby she may gratify a cherished revenge on one or more of her sex by the production of garbled statement or distortion of facts. Should she allow herself to fall into this temptation, she degrades the profession that her presence should elevate. (Ainsworth-White, 1900 : 670)

L'extrait affirme d'abord qu'il n'y a pas de passe-droit à faire à la femme journaliste. Elle doit savoir réprimer ses sentiments pour faire sa place dans le journal. Cette idée qu'elle soit d'une nature plus sensible que l'homme et la crainte que cela ne l'empêche de faire preuve de l'objectivité exigée par la profession revient dans les autres segments du para-thème. Elle doit, en quelque sorte, renier une partie de sa féminité pour demeurer solidaire de ses collègues. Paradoxalement, l'extrait demande qu'elle se démarque du lot en contribuant à élever la profession ce qui, dans le contexte, suppose de préserver sa féminité.

En fait, la question à savoir de quelle manière la femme journaliste doit préserver sa féminité est centrale dans le discours à son endroit. Elle se retrouve souvent dans une situation de double contrainte où les assignations qu'on lui donne sont celles qui prêtent le plus au sensationnalisme alors que les attentes professionnelles à son endroit sont plus élevées³⁸⁶. Par exemple, l'extrait suivant explique qu'elle est la proie des journaux à sensation qui sont avides de la recruter comme reporter :

In the sensational newspaper a woman with a love of adventure finds her taste gratified. It is the young woman always who is the prey of the sensational press. We all like to believe that the young have of sentiment a goodly share, and I have seen them come with a whole cargo of it into the newspaper office. The woman who is trapped into a career is generally an out-of-town woman. She usually comes from the West or from the South. She has had some little experience in the office of a village paper or county weekly, and as she knows how to write local society matter, her townsmen have told her she has talent. She has written poetry and a few essays that have been applauded by her friends, and once one of them found its way into a great metropolitan Sunday paper. (Cahoon, 1897 : 568)

Or, le fait qu'elle consente à entreprendre une carrière dans les journaux à sensation est fortement condamné dans le reste de l'article. Ce choix est interprété comme un signe de faiblesse morale, un manque d'intégrité qui nuit à la réputation de l'ensemble des journalistes. Bref, les raisons commerciales qui motivent son embauche entrent en contradiction avec un regard professionnel sur le journalisme. La solution d'ersatz est généralement de confiner la femme à l'écriture des pages des éditions du dimanche tout en lui recommandant d'éviter le travail de reporter³⁸⁷.

³⁸⁶ D'ailleurs, la cooccurrence entre le para-thème et les questions entourant l'intégrité journalistique suggèrent cette idée d'un double-standard.

³⁸⁷ « To the bright young woman seeking newspaper employment I should say : Do not undertake reportorial work, for there are few branches of It in which feminine talent can be utilized successfully. Seek, rather, employment as a special writer. Many articles of the highest literary merit which please and entertain the readers of the large and bright Sunday editions of the modern newspapers are from the pens of women. » (Inconnu, 1891: 242)

Les publicitaires et les relationnistes

Le troisième para-thème a trait aux segments dans lesquels il est question d'autres métiers de la communication que ceux relatifs au journalisme. Il permet de voir ce que les auteurs disent de ces métiers au moment où leur existence commence à peine à être reconnue. Ce para-thème est greffé seulement aux segments où les auteurs précisent qu'il y a intervention de professionnels qui servent d'intermédiaire entre les journaux et des acteurs exogènes à la pratique du journalisme. Dans les articles plus anciens, les auteurs parlent essentiellement d'agents littéraires qui aident des comédiens ou des écrivains à se faire connaître du public. Par la suite, apparaissent des critiques des agents publicitaires et des relationnistes qui commencent à offrir leurs services à des entreprises pour qu'elles défendent leurs intérêts dans les journaux. Il n'est donc pas surprenant que la cooccurrence la plus fréquente du para-thème soit avec le thème qui a trait aux influences et pressions que la presse subit de l'extérieur :

Tableau 9-6
Les cooccurrences les plus fortes entre les métiers de la communication et les thèmes

Thèmes fortement liés aux métiers de la communication	Cooccurrences			
	Oui	Non	Ne s'applique pas	Coefficient de Jaccard
Les influences d'agents extérieurs sur la presse	19	117	41	0,107
Le système d'information et sa concentration	13	112	47	0,076
La gestion des relations et de l'indépendance du journal	9	175	51	0,038

En ce qui concerne la deuxième cooccurrence, elle réfère au travail accompli par les professionnels de la communication pour approvisionner les journaux en informations sur de grandes entreprises. C'est parfois pour cette collaboration au système d'information qu'ils sont critiqués. Ces professionnels, la plupart du temps eux-mêmes issus du milieu journalistique, sont perçus comme cherchant à remplacer le travail des journalistes. La troisième cooccurrence la plus fréquente se fait avec un autre para-thème qui a trait aux situations où les auteurs cherchent à exemplifier leur critique avec des cas précis. Cette cooccurrence indique le caractère nouveau des métiers de la communication que les auteurs

doivent illustrer avec des cas concrets. Un cas souvent cité dans le corpus pour illustrer les activités des communicateurs professionnels est celui de la *Standard Oil*³⁸⁸. Finalement, la dernière cooccurrence la plus forte a trait à la façon dont les journaux gèrent leurs relations avec les acteurs qui leur sont extérieurs. Ce thème renvoie principalement à la question de l'indépendance du journal et, en cela, il est complémentaire à celui sur les influences que subit la presse.

Résumé des observations générales sur le discours critique de la presse

Deux buts ont été poursuivis dans ce chapitre. Le premier était de resituer les thèmes analysés dans les grandes catégories de critiques de la presse. En effet, le caractère détaillé et parfois répétitif de l'analyse thématique pouvait par moment faire perdre de vue la signification générale que revêt le discours étudié sur le plan conceptuel. Ce discours porte sur la presse considérée en tant qu'institution sociale. À l'époque, cette institution est largement constitutive de l'espace de discussion des enjeux d'intérêt public. Dans ce contexte, lorsque la pratique du journalisme y est critiquée, elle s'inscrit peut-être plus naturellement dans un continuum pour se positionner par rapport à la communication publique qu'elle ne le ferait de nos jours alors qu'elle est secondarisée par rapport à d'autres pratiques discursives. Les six catégories visent à montrer ce continuum de la critique du journalisme à celle des responsabilités sociales de la presse. Le deuxième but de ce chapitre était de souligner le potentiel qu'offre le corpus pour mener d'autres études connexes à celles du journalisme ou qui l'abordent sous un angle plus critique. Ce faisant, nous signalons une limite de notre analyse thématique dont la précision pour détailler la variété des critiques masque en partie les enjeux sociologiques que soulève leur formulation.

³⁸⁸ Dans le corpus, le nom de cette entreprise est mentionné tel quel à 54 reprises dans huit articles différents. Il en est aussi parfois question sans directement la nommer. La *Standard Oil Trust* fondée en juin 1870, appartenait à John D. Rockefeller et était un fer de lance du capitalisme sauvage. Cette immense entreprise a été avant-gardiste dans la manipulation de l'opinion publique par des pratiques aussi innovantes que douteuses. Elle a été conseillée par Ivy Lee qui est aussi l'un des fondateurs autoproclamés des relations publiques modernes. L'un des ouvrages les plus complets sur cette entreprise demeure celui de la journaliste d'enquête Ida M. Tarbell (1969) publié à l'origine sous la forme d'article du *McClure's* entre 1902 et 1904. Le ton critique du livre n'en dresse pas moins un portrait historique détaillé.

Dixième chapitre : Interprétation générale du discours critique de la presse

L'analyse du discours critique sur la presse écrite a permis de dresser un portrait détaillé des prises de position des auteurs sur divers aspects du journalisme au moment où il passe du paradigme de l'opinion à celui de l'information. Il est maintenant temps de faire une lecture transversale de ces prises de position pour les interpréter à l'aune des quatre processus historiques de transformation sociale discutés en introduction, soit la professionnalisation du journalisme, la commercialisation de la presse, la médiatisation de la communication et la démocratisation de la société. Ces processus nous servent de canevas pour mettre en relief des façons typiques qu'ont les auteurs de concevoir comment le journalisme et la presse doivent, dans la société nord-américaine de l'époque, contribuer à remplir le contrat de communication publique. L'objectif est d'en dégager une typologie qui permette d'illustrer les tensions à l'œuvre dans la définition, sans cesse renouvelée, de ce contrat. En somme, ces quatre processus sont des enjeux structurels qui caractérisent l'époque étudiée mais qui, dans une certaine mesure, peuvent servir à étudier plus largement la relation historique de la presse au contrat de communication publique.

Pour chacun des processus, la typologie est élaborée en croisant deux dimensions analytiques qui s'expriment chacune sous une forme dichotomique. Il en résulte quatre postures discursives par processus. La première dimension d'un processus lui est spécifique de sorte qu'elle sert à sa définition qui sera précisée plus loin. Retenons pour l'instant que la professionnalisation peut être envisagée selon une conception générique ou spécifique du journalisme ; la commercialisation, selon une préférence pour le modèle commercial ou les modèles alternatifs de financement des journaux ; la médiatisation, selon l'insistance sur le besoin d'autonomie ou de contrôle social des discours de la presse et la démocratisation, selon une conception de la presse en tant qu'arène démocratique ou en tant qu'agent de démocratisation.

La deuxième dimension est commune aux quatre processus et sert à faire une distinction entre deux perspectives de critique qui, sans toujours entrer en opposition,

renvoient à deux pôles de la logique argumentative. D'un côté, il y a les prises de position que nous qualifions de *pragmatiques* parce qu'elles portent sur les moyens davantage que sur les finalités du journalisme. Elles ont pour préoccupations le bon fonctionnement de la presse, l'efficacité des journalistes, la rentabilité du journal... De l'autre côté, il y a les prises de position que nous qualifions de *morales* en ce qu'elles cherchent, à divers degrés, à rattacher leur évaluation du journalisme à la poursuite du bien commun. Les considérations normatives qui en ressortent peuvent toutefois varier selon la conception qu'a un auteur de ce qui est socialement souhaitable.

Cette distinction entre pragmatisme et moralisme dans le discours ne relève pas seulement de notre analyse, mais est communément admise comme une composante qui intervient dans l'évolution du journalisme américain. Dans un livre traitant des idées qui ont historiquement contribué au développement de ce journalisme, Altschull consacre une grande place au pragmatisme, notamment dans la septième partie s'intitulant « *The Pragmatic Americans: Reform and Democracy* » (Altschull, 1990 : 220-260). Les nombreuses nuances qu'il apporte pour définir ce que signifie le pragmatisme sur le plan philosophique et son incarnation dans le journalisme dépassent l'usage que nous en faisons, mais cet auteur l'oppose à l'idéalisme que nous qualifions pour notre part de moralisme :

The contrary philosophical view [du pragmatisme] holds that printing a lie in no way helps to find the truth and that, furthermore, the consequences of this value-free search for truths are insidious. The challenges to pragmatic thought by Santanaya and Russell and by others whom James and Dewey identified as rationalists (Kant and Hegel significant among them) are rooted in this conviction. James dismissed their argument as the handiwork of "ultra-abstractionists," who believe that truth and morality are phenomena existing independent of whether or not they "work". (Altschull, 1990: 237)

Comme on a pu le constater au cours de l'analyse du corpus, les prises de position des auteurs se situent en réalité dans un continuum où les considérations pragmatiques et morales peuvent fréquemment se chevaucher. La distinction entre les unes et les autres dans l'élaboration de notre typologie est sciemment réductrice parce qu'elle vise à faire ressortir les postures typiques dans le discours des auteurs.

Aussi, les quatre postures discursives obtenues par le croisement de la logique argumentative (pragmatique ou morale) avec la dimension propre à un processus ne se retrouvent pas toujours clairement dans chacun des thèmes pris isolément. Certains peuvent renvoyer surtout à une posture, ou encore, être débattus principalement sur une seule dimension. Les postures se discernent mieux lorsqu'on les applique aux six catégories de critiques qui regroupent ces thèmes. Nous allons donc voir comment elles prennent forme dans chacune de ces catégories afin d'illustrer plus globalement comment un processus est typiquement interprété dans le discours critique sur la presse. Ce travail exigera de nombreux va-et-vient avec ce qui a été dit dans les chapitres précédents. Des noms d'auteurs seront parfois mentionnés pour illustrer une posture. Cela ne signifie pas qu'ils se campent uniquement dans cette posture, mais qu'ils en sont des exemples circonstanciels. Nous concluons en présentant les correspondances entre les postures des quatre processus étudiés qui seront accompagnées d'interprétations plus personnelles de leur signification.

Les postures discursives sur la professionnalisation du journalisme

La professionnalisation prend racine dans un phénomène qui touche différents métiers au fur et à mesure que les sociétés se complexifient et se modernisent. Ces métiers tendent à se spécialiser en même temps que les exigences à leur endroit deviennent de plus en plus élevées. Appliquée au journalisme, la professionnalisation se manifeste par une tendance à faire de cette pratique discursive l'apanage de plus en plus spécifique et exclusif à des travailleurs de la presse qui sont rémunérés pour l'exercer. Dans sa forme la plus aboutie, elle peut conduire à la mise en place d'un ordre professionnel. Or, c'est précisément la façon qu'ont les auteurs de concevoir ce degré d'exclusivité à conférer au travail journalistique qui vient teinter leurs prises de position. D'un côté, il y a les partisans d'une conception plutôt spécifique, voire restrictive du journalisme. De l'autre, il y a ceux qui lui préfèrent une conception assez générique ou inclusive selon laquelle la pratique du journalisme ne requiert, ni n'implique de compétences, de responsabilités ou de privilèges propres. Cette dimension, combinée à celle de la logique argumentative, permet de distinguer quatre postures discursives typiques sur la professionnalisation du journalisme. Ces postures renvoient chacune à une conception du journalisme illustrée dans le tableau suivant :

Tableau 10-1
Les postures discursives sur la professionnalisation du journalisme

		Conceptions du travail journalistique	
		Spécifique	Générique
Perspective critique	Morale	Le journalisme en tant que profession	Le journalisme en tant que forme littéraire
	Pragmatique	Le journalisme en tant que carrière	Le journalisme en tant qu'opportunité

Professionnalisation et caractéristiques du journal

Concernant les caractéristiques du journal, la distinction entre les types s'exprime surtout par un clivage entre partisans et détracteurs des traits qui le démarquent d'autres publications. En critiquant, par exemple, l'écart grandissant entre le contrat de lecture³⁸⁹ du journal et celui du livre, quelques auteurs dont Godkin se positionnent comme des défenseurs du journalisme littéraire. Ils rejettent l'idée que l'on puisse simplement consommer un journal en sélectionnant les contenus qu'on y préfère. À l'opposé, des auteurs comme Schuman acceptent qu'un lecteur pressé se limite à le feuilleter à la recherche des sujets qui l'intéressent. Ces auteurs concèdent alors que le travail journalistique, contrairement au travail de l'écrivain, revêt un caractère éphémère. Il consiste d'abord à produire un bien de consommation dont les caractéristiques spécifiques ont pour but de mettre en valeur l'information. Cette posture est commune aux partisans du journalisme professionnel et du journalisme de carrière. Cependant, les premiers ont tendance à justifier les procédés ostensifs par la nécessité de hiérarchiser l'information alors que les seconds cherchent moins à établir les usages légitimes de ces procédés qu'à formuler des recommandations pour en standardiser l'exercice. Un exemple de ce pragmatisme serait le propos de Lamb lorsqu'il

³⁸⁹ Le contrat de lecture est le rapport qui est établi à l'usage entre un lectorat et un type de contenu présenté sous une forme spécifique. La forme habituelle d'un produit littéraire quelconque permet ainsi au lectorat d'anticiper la forme qu'il prendra par la suite. Par rapport au contrat de communication, le contrat de lecture se limite donc à la dialectique entre les attentes et l'offre d'un produit et n'intègre pas la dialectique plus générale entre le public et les acteurs sociaux et institutions mobilisés par une pratique discursive.

recommande d'adopter des conventions d'écriture facilitant l'échange d'articles entre les journaux.

Si le rapport consumériste à l'information semble de plus en plus accepté au fil du temps, il a pour conséquence de déplacer le débat vers les bons critères de sa sélection et de sa mise en valeur. Les partisans d'un journalisme professionnel ont tendance à condamner certaines dérives de la presse jaune qui offre des contenus jugés délétères pour la société, ou encore, qui abuse des procédés pour les mettre en valeur. Ils voudraient voir s'élever les standards de la profession qu'ils tendent aussi à considérer comme une vocation. En cela, ils rejoignent partiellement les partisans du journalisme littéraire qui ont toutefois tendance à assimiler les abus de la presse à un manque élémentaire de conscience citoyenne. En d'autres mots, les *professionnels* adhèrent à l'idée d'une déontologie journalistique alors que les *littéraires* la rejettent. Ces derniers lui préfèrent l'idée d'une morale commune qui devrait guider la délibération publique.

Cela dit, la différence entre *professionnels* et *littéraires* se retrouve surtout dans l'importance accordée à la qualité d'écriture des articles de journaux. Les partisans du journalisme littéraire sont réticents envers l'usage de procédés stylistiques comme la pyramide inversée et ils critiquent le recours au jargon journalistique. À vrai dire, la majorité des 38 segments qui entrent sous le thème de la qualité littéraire renvoie à leur posture. Ils sont souvent prêts à accepter un genre littéraire plus descriptif et axé sur l'information, mais ils refusent que cela serve d'excuse à la production de journaux dépourvus de style et dans lesquels les rédacteurs ne maîtrisent pas les rudiments de la langue anglaise. Dans sa forme la plus radicale, la défense d'un journalisme littéraire revient à dire qu'il vaut mieux ne pas avoir de journalistes qu'en avoir de médiocres. Or, la qualité de rédaction d'un article est non seulement le fruit du talent, mais aussi du temps dont dispose le journaliste pour le rédiger. De façon générale, on peut dire que les partisans du journalisme littéraire sont aussi des partisans d'un journalisme plus lent. Quelques auteurs comme Wilcox manifestent ainsi leur préférence pour les hebdomadaires et les mensuels sur les quotidiens.

La posture la plus difficile à cerner demeure celle du journalisme d'opportunité qui est qualifiée ainsi parce qu'elle tend à assimiler le travail journalistique à la simple prise de parole en public via le support de la presse. Il faut préciser que peu d'auteurs se rapprochent de cette posture dans sa forme pure. Exprimée à l'occasion par des auteurs qui sont eux-mêmes journalistes, elle prend souvent la forme d'une atténuation de leur capacité à faire les choses autrement. Les contenus journalistiques y sont présentés comme une réponse aux demandes du public et aux besoins de la société plus que le résultat de volontés individuelles ou de décisions de l'éditeur. Par rapport aux *pragmatiques de carrière* qui font valoir la nécessité pour le journal d'adopter des traits distinctifs pour remplir son mandat d'information, les *pragmatiques d'opportunité* admettent davantage la possibilité de sa déclinaison en diverses formes adaptées à leurs publics. Un exemple serait Miller qui, sans chercher à défendre la presse jaune, fait valoir qu'elle est souvent dénigrée par une élite qui ne supporte pas qu'on adapte le journal aux goûts des masses populaires. Cette défense d'une conception plus générique du journalisme se distingue de celle proposée par les *littéraires* qui tendent à établir une hiérarchie entre les différents genres journalistiques et, par extension, entre les différents métiers du journalisme³⁹⁰. Les *pragmatiques d'opportunité* tendent plutôt à éviter d'établir cette hiérarchie. Le style littéraire cesse alors d'être l'étalon de référence pour juger de la qualité du travail journalistique. Comme les partisans du journalisme de carrière, ils conçoivent la pratique discursive comme un simple gagne-pain et vont même plus loin en admettant l'idée qu'il puisse s'agir d'un passe-temps ou d'un emploi en marge d'une autre carrière.

Professionnalisation et valeurs du travail journalistique

Les huit thèmes qui constituent la deuxième catégorie de critiques de la presse renvoient à des valeurs. Parmi celles-ci, *l'esprit de synthèse* et la *rapidité* dans le traitement de l'information se rapportent plus naturellement à une logique d'efficacité alors que les autres valeurs (*l'exactitude, l'honnêteté intellectuelle, le respect et la déférence*, etc.) s'inscrivent davantage dans une logique d'évaluation de la qualité du travail journalistique. Ainsi, les auteurs qui militent en faveur d'un traitement rapide de l'information doublé d'un

³⁹⁰Typiquement, l'éditorialiste ou le correspondant de guerre exercent pour les *littéraires* des formes plus nobles de journalisme que le reporter parce que leur travail est plus proche de celui de l'écrivain.

bon esprit de synthèse appartiennent habituellement à une perspective plus pragmatique. Dans la mesure où, comme Harmsworth, ils considèrent ces valeurs comme des règles inévitables pour perdurer dans le domaine, ils deviennent des partisans du journalisme de carrière. Rapidité et clarté peuvent néanmoins être abordées dans une perspective plus morale. Les *professionnels* font, par exemple, ressortir la difficulté de concilier la rapidité de la rédaction avec l'exhaustivité et la précision essentielles à un journalisme de qualité. Ils admettent que cette rapidité est nécessaire à la rentabilité du journal, mais elle doit être subordonnée à l'importance de faire connaître de vraies nouvelles d'intérêt public. Les *littéraires* adoptent sensiblement la même posture par rapport à la rapidité, mais ils déplorent davantage cette obsession du besoin « d'être à jour » qui est considérée comme un mal de l'époque dont la presse n'est qu'un des symptômes³⁹¹.

Plus généralement, chez les *littéraires*, la question de l'efficacité dans la rédaction est associée à la capacité du journaliste à stimuler l'esprit par ses écrits plutôt qu'à celle de traiter des événements qui suscitent l'intérêt du moment. Les *littéraires* acceptent donc plus aisément que les *professionnels* l'expression d'opinions personnelles ou le recours à la fiction dans le journal. La condition qu'ils posent est que la démarche soit explicite et ne se fasse pas au détriment de l'honnêteté intellectuelle. En même temps, lorsqu'il est question d'information, les *littéraires* subordonnent l'ensemble du travail journalistique au respect de la vérité d'une façon parfois plus rigide que les *professionnels*. Cette perspective fait en sorte qu'ils accordent souvent une grande importance à l'expertise pour aborder un sujet. Dans les articles plus anciens comme celui de Richard Grant White, cette expertise se manifeste par la capacité du critique littéraire à préserver son honnêteté intellectuelle des pressions provenant du journal, des auteurs dont il commente les œuvres, ou encore, du public. Dans d'autres articles, l'expertise prend la forme d'une certaine prudence pour ne pas dire n'importe quoi sur différents sujets tels la religion, la politique, la science ou la littérature.

Les *professionnels* adhèrent sensiblement aux mêmes idées, mais ils mettent davantage en relief le dilemme entre l'expertise et la nécessité pour le journaliste de traiter

³⁹¹ Encore une fois, Wilcox est un représentant typique de cette posture.

d'une variété de sujets. La démarcation entre *littéraires* et *professionnels* apparaît alors surtout dans l'importance accrue que les premiers accordent au respect et à la déférence envers les personnes et les institutions qui interviennent dans le processus de production de l'information. Si les *littéraires* comprennent que le journaliste ne peut être expert en toutes choses, ils s'attendent à ce que celui-ci rapporte avec rigueur et exactitude le discours des personnes qu'il interviewe en évitant de transgresser leur vie privée ou de présenter leurs propos hors contexte. Sans s'opposer à cela, les *professionnels* comme les partisans du journalisme de carrière font valoir le besoin de contourner à l'occasion les obstacles à la divulgation d'informations. Les *professionnels* en font même un devoir moral. Ils subordonnent alors la déférence à une norme journalistique qui est la validation de l'information. Pour des auteurs comme Brooks, la véritable faute provient de l'empressement à publier une nouvelle sans s'assurer de sa véracité et non du fait que sa publication puisse contrarier certains acteurs sociaux. Dans la mesure où une nouvelle est d'intérêt public, elle ne devrait pas être écartée à cause des intérêts partisans de l'éditeur ou des pressions des acteurs sociaux.

En définitive, le débat sur la professionnalisation du journalisme devient un débat sur le contrôle de la production sociale de la réalité. Les *littéraires* voient d'un mauvais œil la démarcation grandissante entre le discours journalistique et le discours des acteurs sociaux. Pour eux, le journalisme professionnel s'apparente au travail de cet écrivain idéalisé qui n'a pour souci que la production d'une œuvre authentique sans en chercher la rentabilité. À défaut de pouvoir faire cela, le journaliste devrait se rabattre sur un rapport factuel des occurrences et des discours des acteurs sociaux. C'est dans cet esprit que des auteurs comme Alger font ressortir le problème de la recherche d'attention du grand public qui accompagne la professionnalisation du journalisme. Elle privilégie la valeur marchande des informations à leur importance sociale. Les partisans d'un journalisme professionnel comme Cooper font plutôt valoir que susciter l'intérêt du lecteur n'est pas irréconciliable avec l'exactitude, la rigueur ou l'impartialité dans la mesure où le non-respect de ces valeurs entraîne une perte de crédibilité qui nuit à la rentabilité. Pour les *professionnels*, l'indépendance d'esprit de l'écrivain si chère aux *littéraires* doit être adaptée au travail d'information accompli par les journalistes. Ce travail implique une quête de l'attention du lecteur qui n'est condamnable

que dans ses dérives dont les pires se manifestent par un manque d'intégrité volontaire dans la collecte de l'information.

Les *pragmatiques de carrière* viennent nuancer cette critique du manque d'intégrité en faisant ressortir la précarité avec laquelle le journaliste exerce son travail. Keller souligne par exemple que, lorsqu'il était reporter, il devait rembourser de sa poche les frais encourus pour obtenir des informations. Lorsqu'il est question des valeurs journalistiques, le discours pragmatique sert souvent à tempérer les exigences qui en découlent pour le journaliste. Il permet aussi aux auteurs de sortir d'une perspective analytique axée sur la responsabilité individuelle pour mettre en relief des contraintes systémiques auxquelles le journaliste est confronté. La différence entre les *pragmatiques de carrière* et *d'opportunité* est alors assez ténue. Elle relève de l'accent mis sur des contraintes plus spécifiques au fonctionnement du journal versus des contraintes liées à la production de tout discours public.

Ainsi, les *pragmatiques d'opportunité* soulignent certains problèmes du discours journalistique qui ne lui sont pas spécifiques, mais qui se présentent dans l'ensemble des discours se voulant réalistes. Les valeurs telles que l'impartialité ou l'exactitude y sont donc abordées sous l'angle de débats épistémologiques comme celui qui oppose l'objectivité à la subjectivité dans l'appréhension du réel. Bien que ces débats imprègnent l'ensemble du discours critique (en particulier lorsqu'il est question des valeurs du journalisme), les segments qui en font plus directement état demeurent marginaux. On en compte une dizaine. Par exemple, lorsque Congdon fait valoir que le discours journalistique ne peut prétendre à l'impartialité de la cour, il énumère les multiples sources de biais qui peuvent intervenir dans sa production. Ils ne les limitent pas à un mode de financement particulier du journal, mais montre que le travail journalistique est immanquablement traversé par les intérêts particuliers d'acteurs qui cherchent à définir l'intérêt général. Cette portée politique du journalisme revêt un caractère incontournable peu importe que sa pratique se campe dans les genres de l'information ou de l'opinion. Elle soulève la question au cœur du débat sur la professionnalisation, c'est-à-dire celle du statut à conférer aux journalistes. Cette question est complexifiée par la diversité des métiers de rédaction au sein du journal et par le fait que le discours journalistique est à la fois le résultat d'un travail individuel et collectif.

Globalement, les journalistes de l'époque ne sont pas soumis à un cadre légal ou institutionnel contraignant comme celui du scientifique, du juriste ou même du politicien. En même temps, ils ne jouissent pas de la liberté du polémiste, de l'écrivain ou du poète.

Professionnalisation et journalistes

Dans les critiques de la presse, cette question du statut à leur conférer peut être posée formellement comme elle peut se décliner à travers des prises de position sur les compétences, la formation ou les conditions de travail qu'ils devraient avoir. Incidemment, la catégorie regroupant les thèmes où il y a prise de position sur les journalistes et leur profession est la plus étroitement liée au débat sur la professionnalisation. Dans cette catégorie, la démarcation entre les postures morales et pragmatiques se manifeste jusque dans les termes employés pour désigner le travail journalistique. Les *pragmatiques* sont réticents à employer le terme « journalists » auquel ils préfèrent l'expression « newspaper men ». Dans leur esprit, elle englobe davantage les différents métiers contribuant à la production du journal et est moins connotée d'attentes élevées par rapport aux qualités personnelles des travailleurs.

En effet, les attentes élevées des *moralistes* se traduisent par une piètre opinion globale de la réputation des journalistes dont la conscience professionnelle et les mœurs laissent à désirer. Les *professionnels* consentent à ce que le journaliste voie dans son travail un gagne-pain, mais ils déplorent que ce soit sa principale motivation pour faire carrière. Les *littéraires* insistent pour leur part sur le caractère désagréable des journalistes qui s'attribuent une importance sociale qu'ils n'ont pas. C'est ce qui ressort par exemple des propos de Roosevelt qui critique leur ton moralisateur. Le questionnement autour du statut professionnel à leur conférer est ainsi étroitement lié à celui de leur statut social. Les reporters sont appelés par leur travail à côtoyer des personnes avec un statut social élevé. Or, cette situation qui suffirait en elle-même à contrarier les *littéraires*, devient intolérable quand le reporter se permet de porter des jugements, de s'immiscer dans la vie privée des gens ou de manquer de notions élémentaires de savoir-vivre.

Les *professionnels* admettent ce problème de l'arrogance du journaliste qu'ils attribuent entre autres à la piètre qualité des candidats qu'attire la profession. Leur blâme cible parfois plus spécifiquement certains groupes au sein de la profession comme les jeunes et les femmes. *Professionnels* et *littéraires* ont en commun de vouloir épurer la profession. En même temps, les *professionnels* font valoir que l'arrogance dont on accuse les journalistes (en particulier les reporters) est un effet pervers de l'insistance dont ils doivent faire preuve pour obtenir les informations dont ils ont besoin. Ce discours rejoint les postures pragmatiques où l'arrogance est aussi présentée comme un moyen pour le journaliste d'acquérir une certaine crédibilité auprès de son public. Browne y voit un sorte de personnage que le journaliste se confectionne pour le besoin de la cause.

Une solution proposée par les *professionnels* pour améliorer la classe journalistique est d'augmenter les exigences académiques à l'embauche. Ces exigences peuvent varier selon les métiers du journalisme, mais les *professionnels* sont typiquement en faveur d'initiatives comme la mise sur pied d'écoles ou de programmes dédiés à l'enseignement de la profession. Les autres postures discursives boudent ces initiatives qu'elles jugent de peu d'utilité ou elles leur sont carrément hostiles. Ainsi, les partisans du journalisme de carrière insistent davantage sur les compétences pratiques qu'il faut acquérir pour faire ses preuves et exceller dans le domaine. Ces compétences relèvent d'une mentalité à développer que des auteurs comme Dana décrivent sous forme de maximes à respecter. Ce qui distingue ces *pragmatiques de carrière* des *pragmatiques d'opportunité* est l'importance que les derniers accordent au talent inné. Sans nier la pertinence de l'expérience ou du mentorat, ils tendent à affirmer qu'il existe un instinct pour flairer la nouvelle et pour savoir l'obtenir au moment opportun. Cette idée ramène à l'individu ce qui autrement relèverait de l'apprentissage de règles du métier. De même, lors de l'embauche, la détermination du candidat en vient à faire foi de tout. Elle prime sur ses lettres de référence et sur sa formation académique de sorte que pratiquement n'importe qui doté de talent d'écriture et de cœur au ventre peut s'improviser journaliste. Les *pragmatiques de carrière* mettent pour leur part davantage l'accent sur l'importance de faire ses preuves et d'acquérir de l'expérience au bas de l'échelle pour ensuite obtenir la reconnaissance de l'éditeur.

Les thèmes de la catégorie qui traitent des stratégies et des perspectives de carrière sont abordés principalement sous un angle pragmatique. La description des conditions de travail difficiles sert alors de prétexte pour prodiguer des conseils à l'aspirant journaliste afin d'améliorer ses chances de succès dans le domaine. À travers ces conseils, certaines compétences sont présentées comme particulièrement utiles à développer pour obtenir ou préserver un emploi. On peut généralement y distinguer les compétences plus étroitement liées au travail d'écriture journalistique de celles qui relèvent de la connaissance générale ou d'aptitudes humaines. La prépondérance des unes ou des autres dans un discours est une façon d'établir le degré de spécificité avec lequel un auteur conçoit la profession. Ainsi, la distinction entre *pragmatiques de carrière* et *pragmatiques d'opportunité* se remarque surtout dans leur façon de considérer le métier de reporter comme une véritable carrière ou comme un métier temporaire qui dépanne ou sert d'expérience préparatoire à une carrière d'écrivain ou de politicien... Dans un cas comme dans l'autre, la discussion sur les stratégies ou les perspectives de carrière est souvent la voie empruntée par les pragmatiques pour traiter des exigences professionnelles attendues du journalisme. Bien que cela soit moins fréquent, ces deux thèmes peuvent être abordés dans une perspective morale. Elle consiste par exemple à faire ressortir les impacts délétères sur les plans personnel et social d'une carrière en journalisme. Carpenter parle ainsi de la perte de sensibilité au malheur d'autrui qu'engendre le métier de reporter avec le temps. À l'opposé, elle peut prendre la forme d'une gratification morale à faire du journalisme malgré les mauvaises conditions de travail. Globalement, les *professionnels* font une exhortation pour améliorer ces conditions afin de favoriser le recrutement de meilleurs candidats.

Le thème du corpus qui porte le plus explicitement sur la question de la professionnalisation est celui du statut professionnel du journalisme et son autorégulation. Il regroupe 118 segments que nous avons distingués en trois sous-groupes lors de l'analyse thématique. Le premier contient 55 segments où les auteurs sont plutôt favorables à une meilleure reconnaissance de la profession. Cependant, certains comme Haskell militent pour une simple reconnaissance sociale du métier alors que d'autres comme Levermore considèrent le journalisme comme une vocation. Cette distinction apparaît comme une ligne de fracture entre pragmatiques et moralistes. Ensuite, parmi les moralistes la distinction

s'articule autour du souci des *professionnels* de concilier la dimension « vocationnelle » de la profession avec sa dimension commerciale alors que les *littéraires* ont tendance à les opposer. La démarcation entre les pragmatiques est plus ténue, mais les partisans du journalisme de carrière sont généralement plus favorables à une reconnaissance sociale du travail journalistique que ceux partisans du journalisme d'opportunité. Cette démarcation se comprend mieux en regardant les 38 segments défavorables à la reconnaissance de la profession. Ces segments s'opposent surtout à sa reconnaissance au sens strict qui aurait pour effet d'en restreindre l'accès, ce qui contrevient typiquement à la posture des *pragmatiques d'opportunité*. Il y a finalement 25 segments qui abordent la question de la professionnalisation du journalisme sous l'angle de son autorégulation. Les quatre postures se retrouvent dans ces segments puisque certains auteurs y voient un pas vers un encadrement plus formel de la profession alors que d'autres peuvent y voir une façon de l'éviter. De même, certains considèrent que cette autorégulation doit prendre racine dans la morale commune alors que d'autres l'accompagnent de la mise sur pied de codes d'éthiques proprement journalistiques.

En définitive, plus un auteur a une conception spécifique du journalisme et une perspective morale dans son argumentation, plus il tend à faire de la profession une vocation qui doit être reconnue et protégée, mais cela ne signifie pas nécessairement qu'il soit en faveur de la mise en place d'un ordre professionnel. Il n'y a pas, pour ainsi dire, une parfaite adéquation entre les postures discursives et les recommandations pour encadrer la profession. Cette difficulté s'explique par les nombreuses variables qui interviennent dans les prises de position des auteurs. Elles varient notamment en fonction de la latitude qu'ils sont prêts à laisser au journaliste pour accomplir son travail, de l'importance sociale qu'ils accordent à ce travail et de la spécificité des compétences qu'ils considèrent particulières à son exercice. Ces variables font aussi ressortir une distinction essentielle entre reconnaître la valeur du journalisme en tant que travail collectif et conférer un statut particulier aux individus qui le pratiquent. À l'époque, l'identité discursive du journaliste commence à peine à se développer dans un contexte où plusieurs articles ne sont pas encore signés. Un enjeu de la professionnalisation est alors de déterminer si elle doit passer par une plus grande

reconnaissance du travail individuel du journaliste ou par la responsabilisation du journal et de son propriétaire.

Professionnalisation et système de presse

Cet enjeu est plus prégnant dans la catégorie regroupant les thèmes qui ont trait à la critique des entreprises de presse et du système médiatique. Lorsqu'il est question de l'emprise de la direction sur la rédaction, il prend la forme d'une revendication pour la séparation entre la salle de rédaction et la salle des comptes. Cette requête revient dans la majorité des 307 segments du thème. La plupart des segments de ce thème ont une portée moralisante et tendent à montrer que le journaliste doit acquérir une certaine autonomie par rapport à son supérieur pour améliorer son travail. Les *professionnels* pensent que cette autonomie est possible, notamment en développant l'esprit de corps chez les journalistes pour faire contrepoids à la direction. En revanche, ils militent aussi pour que les journalistes cessent de se cacher derrière le journal et qu'ils assument leurs articles en y apposant leur signature. Cette autonomie doit aussi se refléter dans l'indépendance du journal vis-à-vis des pressions politiques ou économiques susceptibles de l'influencer.

Les *littéraires* sont beaucoup plus sceptiques par rapport à la possibilité de cette autonomie dans un contexte où le journal est dépendant aux annonceurs. Ils mettent surtout en relief le peu de marge de manœuvre dont dispose le journaliste par rapport à ses assignations et par rapport à l'angle avec lequel il doit rédiger ses articles. Fisher va jusqu'à prêter à la logique marchande un conservatisme agissant comme un biais dans la présentation des sujets d'intérêt public. En somme, s'il doit y avoir une professionnalisation du journalisme, pour les *littéraires*, elle doit se faire à travers un autre modèle de financement des journaux. Ils sont typiquement en faveur d'une presse par mécénat ou de toute solution qui permet d'atténuer la prégnance de l'argent dans le travail journalistique.

Les pragmatiques sont mieux représentés dans le thème portant sur le caractère impératif de la rentabilisation du journal. Pour les *pragmatiques de carrière*, la professionnalisation du journalisme doit d'abord être envisagée comme un processus visant

à accroître l'efficacité avec laquelle un journal parvient à répondre à la demande. Le journaliste fait preuve de professionnalisme dans la mesure où il sait capter suffisamment l'intérêt du lecteur pour faire vendre le journal tout en évitant de le faire au détriment de la crédibilité des informations. En effet, cette crédibilité est souvent présentée comme un gage de rentabilité pour le journal. Or, la capacité à concilier la quête d'attention avec la crédibilité apparaît plus facile lorsque le journaliste est un employé du journal dans lequel ses articles sont publiés. Il est plus imputable pour ses propos que le pigiste ou le reporter travaillant pour une agence de nouvelles. Ainsi, les *pragmatiques de carrière* préfèrent l'embauche de journalistes à la sous-traitance dans la production de l'information. Leur posture revient à associer la professionnalisation du journalisme à la création d'emplois moins précaires. Cette stabilité professionnelle n'est atteignable qu'à la condition de donner au journal les moyens de ses ambitions. Plus ce dernier sera rentable, plus il pourra favoriser l'embauche de journalistes de carrière.

Les *pragmatiques d'opportunité* ne prennent pas directement le contre-pied de cette posture puisqu'il n'y a pas vraiment d'articles favorables à la sous-traitance de l'information qui est habituellement considérée comme une solution d'ersatz. Au mieux, quelques auteurs comme Harmsworth atténuent la gravité du problème en disant qu'il se résorbe lorsque les journaux obtiennent une stabilité financière suffisante. En fait, la posture du journalisme d'opportunité prend plutôt la forme d'un appel à la rentabilisation de journaux autres que ceux qui relèvent de la presse commerciale. Horwill explique par exemple que le journal confessionnel doit s'inspirer de cette presse. Cette volonté d'en diversifier les contenus et d'en abolir l'esprit de clocher incarne alors l'attitude mise de l'avant par les *pragmatiques d'opportunité*. Leur discours prend aussi la forme d'un constat selon lequel certains thèmes comme les arts et la littérature se prêtent mieux à des publications avec une périodicité plus ample. Pour Gilder, ces publications ne sont pas un gage de qualité ou d'absence de sensationnalisme, mais elles sont présentées comme une solution pratique et plus abordable pour faire un journalisme différent au sein d'un même système de presse.

Professionalisation et interactions entre la presse et la société

À vrai dire, toutes les postures sauf celle des *littéraires* endossent à divers degrés le système de presse commerciale. Les *professionnels* veulent en atténuer les dérives par une responsabilisation des journalistes alors que les *pragmatiques* voient plutôt ces dérives comme une situation temporaire que les règles du marché corrigeront soit par la survie des meilleurs journaux ou par l'adaptation des journaux alternatifs au système. Or, ce degré d'acceptation de la presse commerciale influence nécessairement la manière de vouloir régir les interactions entre la presse et la société. Par rapport à la professionnalisation du journalisme, la discussion de cet enjeu revient à proposer diverses façons d'en encadrer la pratique.

À ce chapitre, les *littéraires* sont les plus grands partisans d'un contrôle social de la presse. Si cela peut paraître surprenant, cette posture s'explique par leur réticence envers le type de journalisme qui se développe avec le métier de reporter. Ils opposent ce nouveau journalisme à un journalisme qu'ils jugent plus noble et qui est produit par des éditeurs, des écrivains, voire des collaborateurs des partis politiques. En réalité, le contrôle qu'ils veulent de la presse renvoie à son meilleur encadrement légal pour mieux protéger les personnalités publiques de la diffamation et permettre un recentrage du discours des journaux sur les affaires publiques. Cette idée peut se traduire par une certaine acceptation de la censure en vue d'épurer les contenus jugés nuisibles à l'intérêt public. Reprise par les *professionnels*, cette censure est plutôt présentée comme la conséquence inévitable d'un manque de prise en main du milieu journalistique pour se doter de règles d'éthique. Ce plaidoyer pour une autorégulation de la profession prend souvent la forme d'un mea culpa qui est d'ailleurs assez typique de cette posture. Les *pragmatiques* sont pour leur part réticents à toute forme de censure de la presse. Ogden soutient par exemple que la liberté de presse est un apprentissage par essai et erreur à la fois pour les journalistes et pour le public. La professionnalisation est pour ainsi dire naturalisée puisqu'elle adviendra d'elle-même avec le temps.

Si, dans l'ensemble, les auteurs admettent que les goûts des lecteurs pourraient s'améliorer, les *pragmatiques* n'hésitent pas à critiquer du même coup les attentes irréalistes de l'élite en la matière. Cette prise de position les oppose aux *littéraires* qui jugent

sévèrement l'appétit qu'entretient la population pour tout ce qui est vulgaire. La distinction entre *pragmatiques de carrière* et *pragmatiques d'opportunité* tient pour sa part à la tendance des seconds à déplorer davantage le caractère amorphe du public qui accepte de se contenter de peu. À cela s'ajoute leur critique des journaux qui croient répondre à la demande alors que, trop souvent, ils la créent ou l'imposent. Pour ces partisans d'une conception souple du journalisme, il s'agit d'un rétrécissement de sa pratique par rapport à la demande réelle. La professionnalisation y est davantage perçue comme un processus qui risque d'avorter à cause de la routine qui nuit à l'innovation.

Peu importe les postures défendues, les auteurs reconnaissent généralement les mêmes effets bénéfiques et délétères à la presse. À la rigueur, une distinction peut être faite entre les effets plus étroitement liés à la pratique du journalisme et ceux plus généraux de la presse sur la société³⁹². Cependant, cette distinction apparaît un peu artificielle puisque les auteurs traitent souvent indistinctement des deux types d'effets. Cela dit, les effets qu'ils pointent sont surtout négatifs et davantage décrits dans une perspective morale. *Professionnels* et *littéraires* y voient un échec de la presse qui ne parvient pas à obtenir la crédibilité ou l'encadrement nécessaire pour être une véritable force sociale. Une idée maîtresse des *littéraires* consiste toutefois à associer cet échec à l'attitude des journalistes qui ne savent gagner ni le respect des individus ni celui des institutions. Cette idée s'exprime notamment à travers plusieurs des 101 segments du thème portant sur les répercussions de la presse sur les agents de l'information. Des auteurs comme Murray y dénoncent l'arrogance des journalistes qui se considèrent autorisés à salir des réputations sans raison ou à s'acharner sur des citoyens ordinaires. Ces critiques peuvent être interprétées comme des réticences envers la reconnaissance d'un statut professionnel particulier aux journalistes³⁹³. À l'opposé, les *professionnels* sont plus prompts à critiquer les influences que certains acteurs sociaux cherchent à exercer sur les journaux et qui en viennent à entacher la crédibilité des journalistes.

³⁹² Par exemple, des effets plus typiquement journalistiques sont ceux d'informer ou de désinformer le public sur l'actualité alors que des effets plus sociaux de la presse sont de favoriser l'alphabétisation de la population ou de contribuer à la dégradation des mœurs.

³⁹³ En somme, le journaliste n'est pas plus autorisé que n'importe quel individu à s'immiscer dans la vie privée des gens ou à leur exiger de répondre à ses questions.

Professionnalisation et rôles de la presse

La dernière catégorie de critiques entretient des similarités avec celle sur les valeurs journalistiques puisque ces valeurs peuvent être érigées en principes définitoires des rôles sociaux de la presse. Par exemple, l'exactitude et la rigueur sont plus étroitement associées à un rôle d'information ; l'honnêteté intellectuelle et l'expertise à un rôle de guide et de censeur moral ; la rapidité et la clarté à un rôle commercial... Les auteurs peuvent se prononcer en faveur de plusieurs de ces rôles, mais la primauté qu'ils accordent à certains s'avère révélatrice de l'une ou l'autre des postures discursives.

En général, les postures morales se distinguent des postures pragmatiques par une certaine réserve exprimée envers le rôle commercial de la presse. Alors que les *professionnels* le subordonnent à d'autres rôles qui impliquent des responsabilités sociales, les *littéraires* lui sont plutôt hostiles. Par contre, dans sa forme pure, la posture du journalisme de carrière fait de ce rôle le principal souci du journaliste. En grossissant le trait, on peut résumer en disant que la capacité de ce dernier à produire un contenu qui se vend y devient la mesure de son professionnalisme. De même, la posture du journalisme d'opportunité ne s'oppose pas à ce rôle commercial. Par contre, ses partisans considèrent plus typiquement la presse comme un service à la population. Ils relativisent ainsi l'importance que prend la morale dans l'évaluation des journaux tout en évitant de circonscrire le journalisme à la vente d'information. Leur posture fait du journal un outil dont les acteurs sociaux et le public doivent, eux aussi, pouvoir se servir pour faire avancer leurs idées et leurs causes. C'est dans cette optique, que les *pragmatiques d'opportunité* ne vont pas nécessairement s'opposer à la presse jaune. Ils acceptent qu'elle puisse jouer un rôle de justicier contre certains travers de la société en donnant notamment une voix aux exclus de l'espace public ou encore en se faisant la porteuse d'une réforme de la classe dirigeante. Au final, le professionnalisme n'y est pas circonscrit à un type idéal de journaliste, mais se décline plutôt à travers les multiples usages efficaces que des journalistes ou des personnes extérieures à ce travail parviennent à faire de la presse pour rejoindre un public.

Les *littéraires* aussi évitent de faire une distinction trop marquée entre les journalistes et le reste de la société, mais ils veulent avant tout que les contenus qui aboutissent dans le journal y figurent pour leur mérite plus que par opportunisme. Ainsi, les prises de position qui confèrent au journal et au journaliste un rôle littéraire, culturel ou de guide et de censeur moral sont plus typiques de ces partisans du journalisme littéraire. Elles ont en commun de faire du journaliste un acteur social dont le professionnalisme s'évalue à sa capacité à produire un travail d'écriture conforme à ce qu'un écrivain, un politicien ou un expert d'un quelconque domaine de connaissance feraient dans le journal. Le journaliste doit jouir d'une totale autonomie dans la mesure où il parvient à démontrer qu'il a les compétences pour remplir ces rôles. En dépit de cela, son travail doit se limiter à celui de rapporteur de faits dont il laisse le soin de l'interprétation aux institutions et aux acteurs sociaux compétents. Bref, dans sa forme pure, la posture littéraire ne considère pas le journaliste comme un nouvel acteur exerçant un rôle différent et unique dans la société par rapport aux rôles que d'autres acteurs sociaux peuvent jouer à travers le journal.

Cette conception du journaliste a une incidence dans la compréhension qu'ont les *littéraires* du rôle démocratique de la presse. Ils l'envisagent avec l'idée que le vrai journaliste doive incarner l'intérêt public dans son discours et qu'il contribue à l'enrichissement de la réflexion sur les enjeux qui lui sont relatifs. Les *professionnels* voient plutôt le journaliste comme celui qui surveille les institutions et fait la critique des affaires publiques. D'une certaine manière, cette interprétation de son rôle démocratique est moins exigeante puisqu'elle positionne le journaliste en tant qu'observateur du processus démocratique sans en faire un responsable direct de la qualité de la délibération publique. C'est un peu dans cet esprit que Gilbert présente le journal comme le tribunal du peuple surveillant le pouvoir. L'attribution de ce travail d'observation est aussi une façon d'alléger les attentes par rapport à l'éditorial qui peut désormais traiter d'enjeux plus ancrés dans le quotidien des gens. En somme, la conception qu'ont les *professionnels* du rôle démocratique de la presse sert ensuite de justification morale pour la mise en valeur qu'ils font de son rôle d'information et d'opinion. Ainsi, bien que ce rôle soit admis dans toutes les postures discursives, il est plus typique à celle des *professionnels*.

Dans les faits, il existe une proximité plus grande entre les conceptions *littéraire* et *professionnelle* du journalisme qu'il n'en ressort de leur présentation. Dans les deux postures, l'amélioration de la qualité du travail journalistique passe par une capacité du journaliste à prendre pour modèle ce qu'il y a de plus rigoureux dans la société pour produire des informations valides et des opinions réfléchies. Un rôle qui incarne cette proximité entre les postures morales est celui qui présente le journaliste comme un historien de l'actualité, c'est-à-dire quelqu'un qui doit s'inspirer de la rigueur scientifique dans la façon d'aborder ses différents sujets du jour. C'est sur le degré de conformité à cette rigueur scientifique attendue du journaliste que les postures divergent. Les *littéraires* ont typiquement des attentes plus élevées. En contraste avec ces postures morales, les *pragmatiques de carrière* adhèrent bien à l'idée que le journaliste soit un rapporteur de faits, mais ils refusent que cela implique des attentes qui dépassent ce que l'on attendrait du citoyen ordinaire. Ces attentes sont considérées comme des fardeaux dont ils ne veulent pas accabler les journalistes. Ces *pragmatiques* sont, à plusieurs égards, aux antipodes des *littéraires*. Ils rejettent en particulier le rôle de guide et de censeur moral qui voudrait faire du journaliste un leader d'opinion alors qu'ils le considèrent d'abord comme un salarié.

Les postures discursives sur la commercialisation de la presse

Le deuxième processus de changement social employé pour étudier le discours critique de la presse est celui de sa commercialisation. Ce processus décrit plus largement une situation où les modes de production de biens et services d'une société deviennent suffisamment élaborés pour en permettre une offre à grande échelle. L'entreprise sort ainsi d'un rapport artisanal avec ses clients pour y établir un rapport où son offre est rationalisée par des critères visant à en maximiser la rentabilité. Appliquée à la presse et à l'époque où nous l'étudions, cette commercialisation décrit une situation où les journaux acquièrent un potentiel de revenus suffisamment intéressant pour attirer des investisseurs privés en quête de profits. Ces investisseurs développent des journaux dédiés en premier lieu à cette fin plutôt qu'à celle d'être porte-voix d'organes politiques.

Ce changement s'opère principalement par le truchement du financement publicitaire qui prend de plus en plus de place par rapport aux abonnements et remplace graduellement

le financement provenant des partis politiques (Lee, 1973 : 324, 748-749)³⁹⁴. Dans un contexte d'industrialisation et d'urbanisation de la société, l'accroissement de la demande pour des espaces publicitaires augmente les revenus des journaux à la condition qu'ils rejoignent et maintiennent un lectorat suffisamment large. La pression qu'exerce la publicité sur la croissance des tirages, implique une mobilisation d'intrants de plus en plus importants pour produire le journal. Il lui faut plus de main-d'œuvre, un meilleur système de collecte d'information, des presses à imprimer plus efficaces, un meilleur système de distribution, etc. L'entreprise se trouve donc dans une situation où elle doit augmenter ses dépenses pour assurer ses revenus futurs. Faute d'être en mesure de faire les investissements nécessaires pour ajuster son offre à la demande publicitaire, elle compromet sa survie.

La commercialisation permet donc aux journaux de sortir de modes de production artisanaux en même temps qu'elle les incite à se livrer à une plus forte concurrence pour parvenir à financer leur développement. Elle devient, par le fait même, un incitatif à la création de consortiums qui améliorent la position concurrentielle de leurs journaux en y favorisant des économies d'échelle. Par contre, les journaux qui n'intègrent pas ces consortiums se retrouvent dans une situation de plus en plus précaire. Or, dans les consortiums, le propriétaire d'un journal n'est généralement plus son éditeur, mais un groupe d'actionnaires ou encore un magnat de la finance. Les grandes orientations données au journal deviennent donc de plus en plus exclusivement motivées par des raisons commerciales. Cette mentalité encourageant le processus de commercialisation génère donc des tensions entre l'efficacité dont elle fait preuve pour développer le système médiatique et sa tendance à le subordonner aux lois du marché. C'est précisément autour de cette conception du système médiatique idéal que s'opère un clivage dans les postures discursives. Certains auteurs adhèrent au modèle commercial qu'ils cherchent à légitimer ou à parfaire alors que d'autres le rejettent ou désirent à tout le moins que des modèles alternatifs lui

³⁹⁴ Il s'agit d'un consensus chez les historiens de la presse et plusieurs ouvrages pourraient être cités. Je réfère à Lee, car il offre des données précises sur la croissance des revenus publicitaires dans le chapitre « advertising » de son livre et présente une annexe sur l'évolution moyenne des revenus publicitaires combinés pour les journaux et magazines. Ces revenus représentent 44 % du total en 1879 et montent continuellement jusqu'à 60% en 1909.

fassent contrepoids. Les perspectives morale ou pragmatique des auteurs dans leur argumentation viennent compléter le tableau comme suit :

Tableau 10-2
Les postures discursives sur la commercialisation de la presse

		Conceptions du système médiatique idéal	
		Modèle commercial	Alternatives
Perspective critique	Morale	La commercialisation responsable	L'anti-commercialisation
	Pragmatique	La réponse à la demande	La diversification de l'offre

Commercialisation et caractéristiques du journal

Que les auteurs soient favorables ou non au modèle commercial de la presse, ils se servent habituellement de la presse jaune pour en illustrer les dérives morales. La question est alors de savoir si un système médiatique qui fonctionne sur des bases commerciales est condamné à engendrer de telles publications. Les *responsables* ont tendance à situer le problème non pas dans les innovations faites au sein du journal, mais dans leur exploitation exagérée. Sur le plan de la forme, les abus concernent surtout le recours injustifié à des grands titres ou à des images provocantes alors que, en matière de contenus, ils se limitent surtout à une dénonciation des « stories » dont la véracité de l'information est douteuse. Ainsi, contrairement à la critique qui prévaut chez les *anti-commercialisation*, le caractère de plus en plus ostensif du journal ou l'intégration de faits divers aux nouvelles ne constituent pas des tares en soi. Tout y est question de dosage. C'est dans cet esprit que des auteurs comme Garnsey donnent en exemple des journaux qui savent être attrayants sans tomber dans l'excès.

Les *anti-commercialisation* ont une conception plus littéraire du journal qui fait de sa lecture une chose sérieuse. Or, les divers procédés mis en place pour accroître le lectorat ont

souvent pour fonction de faciliter la compréhension du journal. Ces procédés sont alors perçus comme contribuant à l'appauvrissement du discours sur les affaires publiques. À cela s'ajoute l'intégration de genres et de rubriques, en particulier dans les éditions du dimanche, qui ont pour fonction première de divertir le lecteur. Elles contribuent à dénaturer le journal en y diluant l'information à travers une surabondance de contenus insipides. Évidemment, la commercialisation contribue aussi à la prolifération de la publicité qui a pour double défaut d'être omniprésente et de ne pas toujours être clairement différenciée des articles journalistiques. Le modèle commercial y est critiqué non parce qu'il rend la presse accessible à un plus large public, mais parce qu'il le fait au détriment de la qualité du produit offert. Il favorise un amalgame de genres qui ne devraient pas se retrouver dans un même support. C'est dans cette optique que Brooks va jusqu'à proposer de créer un médium spécifiquement dédié à la publicité. Dans sa forme typique, l'idéal sous-entendu du journal serait un périodique non-commercial qui revêt les traits d'un livre dédié à l'information et à la discussion d'objets d'intérêt public.

Pour les *pragmatiques de la demande*, la qualité d'un journal est toute relative. Elle dépend des attentes du public. Peu nombreux sont les auteurs qui poussent cette logique jusqu'à prendre la défense de la presse jaune. Néanmoins, dans leur perspective pragmatique, le modèle commercial apparaît le mieux adapté pour répondre aux besoins de la société puisqu'il finit par se corriger de ses propres excès. Leur posture discursive prend fréquemment la forme de critiques suggérant ou affirmant l'existence d'une certaine hypocrisie de l'élite qui achète les journaux qu'elle condamne. Black critique ainsi le côté ennuyant de la presse dite sérieuse qui ne sait pas mettre en valeur l'information. L'argument de la réponse à la demande revient à dire qu'il vaut mieux une presse imparfaite lue à une presse parfaite qui indiffère. Contrairement à la défense morale du modèle commercial, cette posture ne confère pas au journaliste une responsabilité personnelle pour en corriger les excès puisque le marché s'en charge.

Les *pragmatiques de la diversification* admettent plus facilement l'existence d'une presse de qualité tout en concédant qu'elle n'attire pas nécessairement la plus large part du lectorat. Cette presse joue néanmoins un rôle important dans la délibération publique et

contribue à l'amélioration de la presse en général. Leur pragmatisme fait donc surtout ressortir le problème du financement de journaux destinés à un lectorat moins nombreux. Les lecteurs aux goûts plus exigeants en matière d'information sont difficilement servis par le modèle commercial, parce que les journaux ne parviennent pas à les cibler tout en demeurant viables. Cette réalité conduit à une réflexion sur un ensemble de solutions proposées dans les critiques du système de presse pour favoriser des modèles alternatifs dont il sera question un peu plus loin.

Commercialisation et valeurs du travail journalistique

En ce qui a trait à la commercialisation de la presse, le rapport des auteurs aux valeurs journalistiques prend des traits similaires à ceux expliqués dans la professionnalisation. Cela explique la comparaison que nous faisons en simultané des différentes postures discursives. Les défenseurs de valeurs plus pragmatiques comme l'efficacité ou l'esprit de synthèse sont habituellement les plus favorables au modèle commercial. Certaines valeurs, telles l'intégrité ou la rigueur, qui renvoient davantage à la moralité des pratiques journalistiques, sont partagées par toutes les postures. Cependant, elles sont revendiquées soit pour mettre de l'avant la pertinence d'outils d'autorégulation de la presse ou pour en souligner l'insuffisance. Ainsi, les *responsables* et les *pragmatiques de la demande* développent habituellement des arguments complémentaires en faveur de cette autorégulation. Les uns insistent sur la nécessité que revêtent les valeurs morales dans l'acquisition d'une crédibilité professionnelle chez les journalistes et les autres sur l'importance de cette crédibilité pour la rentabilité du journal. Les postures favorables aux modèles alternatifs insistent plutôt sur le caractère systémique des problèmes qui conduisent au non-respect de ces valeurs et, par conséquent, la nécessité d'intervenir sur les fondements de ce système pour les faire appliquer.

Encore une fois, l'opposition entre les auteurs n'est pas toujours aussi forte que peut le laisser penser la présentation des postures discursives. S'ils ne s'entendent pas toujours sur les solutions à préconiser, la plupart considèrent que le journaliste doit gagner en autonomie par rapport au journal et en imputabilité par rapport à ses écrits. Les partisans de modèles alternatifs voudraient bien que l'acquisition de cette autonomie suffise, mais ils y croient plus

ou moins. D'abord, le modèle commercial n'encourage pas le recrutement de personnes dotées d'un grand sens de l'éthique³⁹⁵. Ensuite, la précarité d'emploi rend vulnérable le journaliste qui voudrait tout de même s'opposer à la direction pour des considérations éthiques. La différence entre les *responsables* et les *anti-commercialisation* réside donc beaucoup dans la tendance à voir le verre à moitié vide ou à moitié plein quant à la capacité du journaliste avec un statut d'employé d'assumer les responsabilités sociales de son journal.

Cette ambivalence ressort des propos de Salisbury qui est plutôt favorable au journal commercial tout en déplorant la perte de l'autonomie et de la liberté d'écriture qui existait au temps de Franklin. D'une certaine manière, l'enjeu commun aux différentes postures est celui de recréer une proximité perdue entre le journal, ses concepteurs et ses propriétaires afin qu'ils s'investissent personnellement dans le produit qu'ils offrent. La question est alors de savoir comment mettre en place des conditions de production propres au journal artisanal au sein d'un journal qui ne l'est plus. C'est dans cet esprit que les *pragmatiques de la diversification* valorisent entre autres l'existence de petits journaux qui côtoieraient les grands journaux commerciaux en s'adressant à un public plus ciblé, ou encore, en s'établissant dans les régions plus rurales³⁹⁶.

Une autre solution pour développer le sentiment d'appartenance au journal et d'imputabilité par rapport à ce qu'il publie consiste à exiger la signature des articles. Prisée par des détracteurs comme des partisans du modèle commercial, cette solution est toutefois jugée insuffisante par les *anti-commercialisation* qui n'y voient pas un remède miracle. Outre le fait que certains comme Harris y perçoivent un risque de conférer de l'importance à des parvenus, elle fait porter le fardeau de la qualité aux journalistes. Pourtant, les propriétaires sont parfois les principaux obstacles au respect de normes qui garantiraient cette qualité. Bref, les dissensions entre les postures concernent moins les valeurs et normes journalistiques que le degré de rigueur avec lesquelles elles doivent être appliquées et les modalités pour s'assurer de leur application.

³⁹⁵ Cette idée revient dans plusieurs des 38 segments qui, dans le thème sur la réputation des journalistes, soulignent leur piètre conscience morale ou leur manque de professionnalisme.

³⁹⁶ Cette idée s'incarne notamment dans l'apologie des régions comme lieu idyllique de la pratique journalistique où l'éditeur peut encore être le propriétaire de son journal.

Commercialisation et journalistes

La signification que prend la commercialisation de la presse dans les thèmes qui concernent les journalistes dépend de l'interprétation de son impact sur leur professionnalisation. Parce qu'elle contraint les journalistes à accroître leur efficacité et tend à disqualifier ceux qui n'arrivent pas à adopter un style journalistique, les *pragmatiques de la demande* lui sont favorables. Ils la perçoivent comme un processus qui permet d'écarter le domaine pour y conserver les meilleurs. Elle favorise un professionnalisme alors assimilé à l'intégration par le journaliste de règles permettant la production efficace du journal et, conséquemment, qui le distingue de l'écrivain conventionnel. Dans l'esprit de ces *pragmatiques*, lorsque ces règles sont maîtrisées, elles permettent de gagner sa vie honorablement en exerçant les métiers du journalisme. Colquhoun conseille ainsi aux journalistes en herbe de commencer le plus rapidement possible leur carrière puisque, dans ce domaine, de longues études ne donnent pas un bon retour sur investissement. Être un journaliste professionnel est alors un synonyme d'avoir une carrière.

Typiquement, cette posture pragmatique regroupe les segments les plus élogieux envers le travail de reporter qui est présenté comme un projet légitime de carrière et non pas comme une activité que l'on fait à défaut d'être éditeur ou écrivain. Les responsabilités sociales qu'impliquerait une pratique professionnelle du journalisme ne sont pas nécessairement niées par cette posture, mais elles y sont présentées comme s'imposant par le marché. Les journalistes avec les meilleures conditions de travail peuvent faire un journalisme de meilleure qualité alors que les autres se retrouvent dans une situation de plus en plus précaire qui les conduit à cesser leur pratique. Cette argumentation prend parfois la forme d'une mise en garde par rapport à la production de contenus sensationnalistes. Si cette pratique peut s'avérer payante à court terme, elle compromet l'avenir d'une carrière à moyen terme. Autrement dit, la commercialisation est un incitatif à la « routinisation » du travail journalistique qui tend à disqualifier les pratiques les plus excentriques provenant souvent de sa sous-traitance. Ces pratiques sont généralement les plus déviantes par rapport aux critères de qualité de l'information. Un auteur anonyme met en relief ces avantages de l'implantation

d'une routine en soulignant les conditions de travail plus précaires pour le *beat man* que pour le *writing reporter*.

Les postures pour des modèles alternatifs à la presse commerciale prennent le contre-pied de cette argumentation en faveur de la routine. Motivée d'abord par l'efficacité, elle s'est établie grâce au triomphe de journaux qui ont parfois été les plus sensationnalistes à leurs débuts. Les *pragmatiques de la diversification* ne rejettent pas nécessairement le modèle commercial, mais cherchent à atténuer les contraintes qui lui sont inhérentes. Ils insistent notamment sur l'importance pour le journaliste d'acquérir une culture générale qui vienne tempérer les effets d'une routine axée sur le traitement rapide de l'information. En plus d'améliorer sa polyvalence, cette culture lui permet d'éviter de commettre des erreurs élémentaires lorsqu'il doit rédiger ses articles à la hâte. Dans le corpus, la formation académique est assez fréquemment abordée dans cette perspective pragmatique. Elle ressort surtout des 97 segments dans lesquels les auteurs cherchent à définir les compétences utiles à la carrière. La variété des cursus académiques et des cours qui y sont proposés illustrent une attitude qui relève davantage de la résolution de problème que d'une réflexion théorique sur ce que devrait être le journalisme.

Les *anti-commercialisation* sont pour leur part réticents envers les compromis dont la finalité est de faire s'adapter le journaliste à la routine imposée par le modèle commercial. Ils voient dans ce désir d'adaptation, surtout lorsqu'il est inconditionnel, la cause des pires dérives de la presse. Comme l'explique Cahoon, par désir de plaire à leur éditeur, les jeunes journalistes se font sacrifier sur l'autel du sensationnalisme. En filigrane de cette critique, c'est celle de la perte de l'autonomie de l'écrivain qui est mise en évidence. Godkin exprime clairement cette idée lorsqu'il déplore que la ressource première du journaliste soit devenue son efficacité plutôt que son style et son érudition.

Quant aux *responsables*, s'ils ne rejettent pas le système de financement des journaux, ils sont paradoxalement souvent les plus critiques envers les mauvaises conditions du journaliste au sein de ce système. En fait, des auteurs comme Keller perçoivent la précarité

du travail journalistique comme le plus grand frein à sa professionnalisation. Contrairement aux *pragmatiques de la demande*, ils ne considèrent pas que cette précarité favorise un tri pour la rétention des meilleurs journalistes ni même des plus efficaces. Le peu de reconnaissance de l'expérience et les congédiements arbitraires témoignent surtout de la surabondance d'une main d'œuvre qui parvient tout juste à satisfaire un lectorat peu exigeant. La solution pour une commercialisation responsable est donc celle qui consiste à établir un meilleur rapport de forces entre les journalistes et leurs patrons. Cette solution demeure toutefois largement implicite dans le corpus puisque la plupart des 34 segments qui traitent de ce rapport de force se limitent à en souligner le déséquilibre. Les *responsables* préfèrent insister sur le besoin de développer une plus grande solidarité entre les journalistes, notamment par la création d'associations professionnelles. De même que leurs qualités morales doivent contribuer à atténuer les dérives du modèle commercial, ce sont d'autres qualités morales comme leur altruisme, leur solidarité, leur capacité à s'entraider dans la couverture d'événements qui viendront à bout de leur obtenir de meilleures conditions. Ces qualités sont exercées par les individus, mais ne s'incarnent que peu dans des structures, tels les syndicats, qui les uniraient et les emmèneraient à agir de façon concertée. La posture de la commercialisation responsable est donc une posture individualiste au sens où elle fait reposer l'amélioration du système sur la qualité de comportements individuels.

Commercialisation et système de presse

Parce que la commercialisation est avant tout un changement systémique dans la façon de produire et de financer les journaux, la présente catégorie de critiques est celle qui met le plus en évidence les quatre postures discursives à son endroit. Le thème qui est au cœur de leur distinction est celui portant spécifiquement sur les critiques du système de propriété qui gouverne la presse. Si 155 de ses 231 segments sont plutôt négatifs envers le modèle commercial, bon nombre d'entre eux ne vont pas jusqu'à le remettre en cause. Ils s'inscrivent ainsi dans la posture de la commercialisation responsable. La perspective individualiste qui caractérise cette posture se traduit notamment par une critique des propriétaires de journaux qui sont pointés comme principaux coupables des dérives du

modèle³⁹⁷. Les solutions proposées pour corriger la situation font souvent appel à un resserrement des contraintes légales des journaux. Ces solutions vont moins dans le sens de la mise en place d'un organisme de censure des contenus que dans celui de donner de meilleurs recours aux personnes lésées par certaines publications, en particulier lorsqu'elles font circuler des informations fausses à leur sujet.

Parmi les segments qui critiquent le modèle commercial, ceux qui en rejettent les fondements ou le perçoivent comme une menace pour la démocratie sont les plus typiques de la posture anti-commerciale. Cependant, la plupart des segments qui lui correspondent prennent plutôt la forme d'une argumentation pour des modèles alternatifs jugés meilleurs. Il y a ainsi 34 segments dans lesquels les auteurs se prononcent explicitement en faveur d'une presse par mécénat ou d'autres modèles alternatifs de propriété des journaux. Par exemple, Levermore privilégie un journal dirigé par un syndicat de journalistes professionnels à celui dirigé par un employeur³⁹⁸. La posture anti-commerciale n'est donc pas obligatoirement radicale, mais elle s'appuie toujours sur le problème de l'écart entre les intérêts économiques et l'intérêt public. Les *anti-commercialisation* jugent généralement que cet écart va en s'accroissant avec l'apparition de consortiums qui voient en l'information une simple marchandise, voire un outil pour influencer l'activité économique à leur avantage. Plus généralement, on peut dire que la posture anti-commerciale est idéaliste puisque ses partisans aspirent autant que possible à affranchir le journalisme de toute contrainte qui l'éloignerait de ses responsabilités sociales. Dans un contexte où la presse s'est largement débarrassée de sa dépendance aux partis politiques, les *anti-commercialisation* cherchent surtout des façons pour elle de se débarrasser de sa dépendance au pouvoir économique. Ce pouvoir est parfois considéré pire parce que plus occulte. En somme, la posture anti-commerciale implique une hiérarchisation des modèles de financement qui peut concéder une place au modèle commercial, mais n'y voit jamais un idéal.

³⁹⁷ Cette critique fait écho à celle de l'éditeur dans un autre thème de la catégorie, soit celui qui concerne l'emprise de la direction sur le travail journalistique.

³⁹⁸ On note au passage qu'un financement public de la presse n'est pas proposé comme une solution alternative par les auteurs, probablement par peur d'un retour à une presse partisane.

La posture de la réponse à la demande prend essentiellement le contre-pied de cet idéalisme en cherchant à légitimer le modèle commercial sur la base de son efficacité et en insistant sur le besoin d'accroître cette dernière pour assurer la pérennité des journaux et leur rentabilité. Dans le thème portant spécifiquement sur le système de propriété, la plupart des 53 segments qui en vantent les mérites ou prennent la défense des propriétaires de journaux appartiennent à cette posture. Plus globalement, elle regroupe les segments qui soulignent l'impératif pour un journal d'agir en fonction de ses intérêts commerciaux pour être en mesure de continuer à remplir sa fonction d'information. C'est dans cette perspective qu'Ogden voit une incongruité à s'acharner contre la commercialisation de la presse alors que le même processus se retrouve dans les autres institutions sans générer les mêmes critiques. Si les trois autres postures critiquent chacune à leur manière le modèle commercial, la réponse à la demande s'en fait typiquement la défenderesse. Les critiques qu'on y retrouve consistent surtout à relever certaines erreurs stratégiques commises par des propriétaires ou éditeurs de journaux que ce soit dans la gestion du personnel, dans la production de contenus ou dans la gestion d'aspects non-journalistiques de l'administration d'un journal.

Enfin, la posture de la diversification de l'offre n'est pas non plus teintée de l'idéalisme de l'anti-commerciale. Du moins, elle le transpose en un idéal de diversité qui peut tout aussi bien être atteint via le modèle commercial que via les modèles alternatifs. Cette absence de hiérarchisation des modèles de financement est d'ailleurs un élément central pour distinguer les deux postures. Dans sa forme pure, la posture de la diversification de l'offre demeure marginale tout comme l'était celle du journalisme d'opportunité. Par rapport au thème concernant le système de propriété, elle se retrouve surtout dans les 25 segments où des auteurs se penchent sur des aspects plus techniques de ce système qui empêchent les journaux d'améliorer leur offre. Par exemple, Speed déplore la baisse trop forte du prix de l'exemplaire qui découle de la compétition qu'ils se livrent pour des parts du lectorat. En plus d'appauvrir leurs contenus, cette guerre des prix ne leur est pas rentable. La critique de cette tendance des journaux à prendre des mesures exagérées pour s'adapter au marché et au public caractérise bien la forme de pragmatisme mise de l'avant dans cette posture. Contrairement aux *pragmatiques de la demande* qui visent principalement à assurer la rentabilité des journaux et à justifier la logique commerciale, les *pragmatiques de la diversification*

cherchent surtout à favoriser une adéquation entre le travail journalistique et la multiplicité des intérêts dans la société. Autrement dit, ils font ressortir le manque de recul dont souffre le système de presse pour répondre à la demande parce que celui-ci en saisit mal les attentes ou en fait un tri trop sévère. La posture de la diversification de l'offre est typiquement celle qui fait ressortir la complexité et les contradictions qui animent le système de presse.

Commercialisation et interactions entre la presse et la société

Lorsqu'elle est considérée sous l'angle des interactions entre presse et société, la commercialisation est souvent perçue comme un facteur d'amplification de certains problèmes inhérents à la production de journaux. Compte tenu des investissements massifs qu'elle mobilise, cette production met une pression sur les propriétaires de ces journaux pour en faire des entreprises rapidement rentables. Cette pression se répercute sur les éditeurs qui doivent maximiser les tirages pour aller chercher des annonceurs. Ils exercent à leur tour une pression sur les journalistes pour qu'ils accroissent leur rapidité et leur efficacité dans la compétition pour la nouvelle. Cette situation encourage des phénomènes comme le recours au sensationnalisme, les entraves à la vie privée ou la publication d'informations erronées. Les différentes postures discursives admettent ces problèmes bien que celle de la réponse à la demande, plus que les autres, tende à les contrebalancer par la mise à l'avant-plan de conséquences positives de cette compétition. Le journal y devient plus accessible, contribue à l'alphabétisation des classes populaires, à l'intégration sociale des immigrants... Bref, la commercialisation favorise un développement fulgurant de la presse avec tous les avantages et inconvénients que cela peut générer. Ce sont surtout les interprétations de la façon adéquate (ou idéale) de gérer ce développement pour en limiter les dérapages sans en freiner l'élan qui permet de départager les postures.

En ce qui concerne les *responsables*, ils opposent moins développement et qualité de la presse qu'ils ne cherchent à les concilier. Ils considèrent la chose possible d'abord par la surveillance qu'exercent les journaux les uns sur les autres et qui conduit à la dénonciation de ceux d'entre eux qui induisent le public en erreur. Ensuite, ils misent sur l'instauration de normes professionnelles qui permettent de discréditer les pratiques les plus aberrantes sans entraver l'autonomie des journaux. Cette posture se traduit par un appel à la

responsabilisation du public qui doit endosser ces normes à travers le choix des journaux qu'il décide de consommer. Cet appel se fait plus explicite dans 64 des 259 segments du thème sur les attentes envers la presse. La posture rejoint alors celle des *pragmatiques de la demande* en ce que, dans les deux cas, il y a une confiance manifestée envers le public dont les goûts s'améliorent avec le temps parce qu'il se lasse des éléments les plus sensationnalistes des journaux.

Pour leur part, les *anti-commercialisation* seraient prêts à encadrer le développement de la presse quitte à le ralentir pour favoriser une offre de meilleure qualité. Typiquement, ils présentent les dérives du modèle commercial comme des symptômes de maux plus profonds dans la société. Par exemple, Hawthorne fait la critique d'un matérialisme ambiant qui entretient un manque de profondeur dans le discours journalistique. De façon moins subtile, d'autres segments se veulent des charges contre le public en général auquel on reproche des défauts similaires à ceux des journalistes, c'est-à-dire le peu de souci pour la vérité, la recherche d'intérêts personnels, de prestige dans le journal... Les *anti-commercialisation* ont tendance à présenter ces défauts comme inhérents à la nature humaine qui, laissée à elle-même dans un contexte de libre marché, ne parvient pas à se corriger. Contrairement aux responsables, ils ne voient pas dans l'éducation à la consommation une solution suffisante pour limiter les dérives qu'entraîne l'émergence des médias de masse. Leur solution est d'abord politique. Elle passe par une législation et une mise en place d'institutions qui veilleraient à la bonne pratique du journalisme comme cela se fait dans d'autres domaines tels l'agriculture, le commerce... Ils se montrent aussi plus enclins à accepter une certaine forme de censure, même s'ils y voient un dernier recours contre certains journaux jaunes qui, à leurs yeux, contreviennent sciemment à l'intérêt public.

À l'opposé, les *pragmatiques de la demande* font primer le développement de la presse sur les inconvénients qu'il génère. Ce développement apparaît alors comme un Léviathan sur lequel on ne peut vraiment exercer un contrôle institutionnel sans en venir à nuire au journalisme. Ce sont plutôt aux journaux et à la société de s'adapter au changement. Cette défense de la mise en place du modèle commercial a pour conséquence de les faire insister sur la responsabilité personnelle des consommateurs pour la qualité des journaux

qu'ils lisent. Si cette posture se rapproche alors de celle de la commercialisation responsable, elle n'est pas autant connotée d'un ton réprobateur envers le public. Elle cible plutôt l'élite dont les attentes irréalistes et l'ignorance du fonctionnement du journal diabolisent le modèle commercial. Les 74 segments qui critiquent ces attentes sont assez typiques de la posture.

Enfin, comme pour la commercialisation responsable, l'attitude de conciliation entre développement et qualité de la presse revient dans la posture de la diversification de l'offre. La différence est que ses partisans définissent cette qualité autrement. Elle se vérifie moins par le respect de normes professionnelles que par la variété des contenus produits par le système de presse. Le journal y est plutôt conçu comme une tribune qui doit laisser une grande place aux citoyens et aux institutions. Cette perspective se traduit par une certaine méfiance face au pouvoir qu'acquiert la presse à travers sa commercialisation. Ce pouvoir peut devenir une façon d'étouffer les débats d'affaires publiques et de faire taire des voix discordantes. Autrement dit, les *pragmatiques de la diversification* craignent un sens commun trop largement défini par les journaux commerciaux. Contrairement aux *anti-commercialisation* qui considèrent le discours journalistique comme un discours second et moralement inférieur à d'autres discours tels le politique, le religieux, le scientifique ou le littéraire, ces pragmatiques cherchent surtout à montrer le déséquilibre entre le pouvoir de la presse et celui d'individus ou d'institutions qu'elle décide de malmenier. Ainsi, leur posture ressort plus particulièrement des 101 segments du thème portant sur les effets de la presse sur les agents de l'information.

Commercialisation et rôles de la presse

À l'évidence, dans la catégorie portant sur les rôles de la presse, la principale ligne de fracture entre les postures par rapport à sa commercialisation se situe autour de la perception qu'ont les auteurs de son rôle commercial. Les *pragmatiques de la demande* et les *anti-commercialisation* incarnent les positions les plus campées, les unes en faveur et les autres en défaveur, de ce rôle³⁹⁹. Quant aux *responsables* et aux *pragmatiques de la diversification*, ils accordent à ce rôle une certaine légitimité sans y voir une fin en soi. Les

³⁹⁹ On rappelle qu'elles sont de part et d'autre dans des proportions similaires.

premiers mettent ainsi en garde contre une revendication de ce rôle qui servirait de prétexte aux journaux pour se décharger de leurs responsabilités sociales alors que les seconds insistent sur les risques de l'importance démesurée qu'une tel rôle peut conférer à la production de masse au détriment de la variété de l'offre. Dans les deux cas, le rôle commercial des journaux est plutôt présenté comme une fonction économique qui leur est dévolue au fur et à mesure que leur production devient lucrative. Il n'équivaut pas à leur mission qui se décline plutôt dans les autres rôles.

En ce qui concerne ces autres rôles, les distinctions entre les différentes postures sur la commercialisation peuvent pratiquement être calquées sur celles concernant la professionnalisation du journalisme. Ainsi, les segments où les auteurs considèrent le journalisme comme une profession sont aussi les plus propices à contenir des énoncés en faveur d'une commercialisation responsable de la presse. Dans la mesure où la commercialisation fait accroître considérablement la capacité des journaux à informer une large part de la population, elle apparaît souhaitable. Par contre, les segments où les auteurs envisagent le journalisme en tant que forme littéraire lui sont plus rébarbatifs. Elle apparaît alors comme un processus par lequel les journaux ont troqué leur asservissement aux partis politiques pour celui envers les hommes d'affaires. La tournure qu'a prise la commercialisation fait alors figure de rendez-vous manqué avec la capacité technologique d'enfin offrir une littérature quotidienne de qualité à l'ensemble de la population. Les segments favorables à un journalisme de carrière présentent plutôt la commercialisation comme le processus le mieux adapté pour parvenir à répondre aux besoins de la population. La popularité des journaux commerciaux y devient, pour ainsi dire, la preuve de leur pertinence sociale. Finalement, les segments où les auteurs conçoivent le journalisme en tant qu'opportunité sont les plus favorables à une diversification de l'offre. À cet égard, la commercialisation a un effet paradoxal sur les rôles de la presse. Elle favorise la multiplication des journaux tout en les poussant à adopter des standards qui les confinent de plus en plus à leur rôle d'information. Le déclin du journal jaune, du journal confessionnel et du journal de parti sont symptomatiques de ce paradoxe. Les *pragmatiques de la diversification* entretiennent donc un rapport mitigé avec la commercialisation qui, dans une forme trop poussée, confère une hégémonie à la nouvelle. Avec les *anti-commercialisation*,

ils sont ceux qui cherchent le plus à relativiser l'importance du rôle d'information par rapport à d'autres rôles sociaux de la presse⁴⁰⁰.

Les postures discursives sur la médiatisation de la communication

Dans notre typologie des interprétations du contrat de communication publique, le processus de médiatisation revêt un caractère particulier. Si les trois autres processus peuvent être conceptualisés de diverses manières à des fins théoriques, leur compréhension relève aussi du sens commun. Conséquemment, les auteurs y réfèrent assez explicitement dans le corpus comme en témoignent les extraits suivants :

It is this limitation, fixed by the relation of labor to capital, which makes journalism more of a trade than a profession. The newspaper-worker is simply a wage-earner, a hired man. It is a good trade, a grand and noble trade in brains, but it is a trade, and it is a mere hallucination to call it a profession in the sense that law and medicine are professions. (Keller, 1893: 694)

Ever since "Commercialism" reared its awful head to shake defiance at the dignified traditions of publishing, I have been wondering just when I should be caught, inkstained (sic) instead of red-handed; branded with the infamy of my nefarious profession and turned loose as a solemn warning to enterprise to cease its "best selling" activities. (Inconnu, 1906c: 335)

In reality, do we perceive what the vulgarities of the modern newspaper press actually represent ? Do we realize that their personalities are the result of the desperate desire of the new classes, to whom democratic institutions have given their first chance, to discover the way to *live*, in the wide social meaning of the word ? The hour belongs to these classes. Their ideals are becoming more and more the ideals of all masses of society, and what they are chiefly eager for is not ideas but palpable realities. (Gorren, 1896 : 509)

Cela est moins vrai du concept de médiatisation que nous empruntons d'abord à la réflexion sociologique sur les médias. Hjarvard, qui en fait un concept clé pour expliquer l'influence des médias sur la culture et la société, fait remonter les premières utilisations de la

⁴⁰⁰ 14 segments le font explicitement, mais d'autres le font implicitement à travers la mise en valeur d'autres rôles, en particulier, ceux qui font de la presse un agent de changement social.

médiatisation aux années 1980⁴⁰¹. Ce concept sert à désigner non seulement la place considérable que ceux-ci acquièrent dans les sociétés modernes, mais surtout à expliquer comment ils y deviennent un vecteur central de changement social. Schulz présente quatre façons dont ils interviennent dans ce changement. Les médias étendent les capacités à communiquer (extension), se substituent aux formes traditionnelles de communication (substitution), permettent le mélange des réalités médiatique et sociale (amalgamation) et commandent le besoin de s'ajuster à leur fonctionnement (adaptation)⁴⁰².

Plusieurs énoncés du corpus font référence à ces changements, à condition de bien comprendre comment ils se manifestent à l'époque. L'extension renvoie alors principalement au développement du réseau télégraphique qui facilite l'approvisionnement des journaux en nouvelles fraîches, à celui des presses à imprimer qui en augmentent le tirage et à celui du réseau ferroviaire qui en étend l'aire de distribution quotidienne. La substitution réfère, pour sa part, à la primauté qu'acquiert le quotidien d'information sur d'autres imprimés. Il devient le premier média de masse qui offre une véritable alternative aux modes de transmission orale de l'information tels la rumeur, le crieur public ou l'adresse en chaire le dimanche. L'amalgamation s'opère par un traitement de la réalité qui se fait de plus en plus sous la forme de l'événement ; avec les possibilités que celui-ci offre d'entremêler occurrences réelles et fiction de même que faits et opinions. Elle se présente aussi à travers la redéfinition des frontières entre vie publique et privée qui survient avec le développement du journalisme d'enquête. Finalement, l'adaptation concerne surtout le caractère incontournable qu'acquiert le journalisme dans le relais d'autres discours dans l'espace public. Les acteurs sociaux ne peuvent désormais faire fi de ce qui se dit dans les journaux ; au point où l'on assiste à l'émergence des premiers services d'agences publicitaires et de relations publiques.

⁴⁰¹ « Mediatization was first applied to media's impact on political communication and other effects on politics. Swedish media researcher Kent Asp was the first to speak of the mediatization of political life, by which he meant a process whereby "a political system to a high degree is influenced by and adjusted to the demands of the mass media in their coverage of politics" (Asp, 1986:359). One form this adaptation takes is when politicians phrase their public statements in terms that personalize and polarize the issues so that the messages will have a better chance of gaining media coverage » (Hjarvard, 2008 :106).

⁴⁰² « Clearly, mediatization relates to changes associated with communication media and their development. The processes of social change in which the media play a key role may be defined as extension, substitution, amalgamation and accommodation » (Schulz, 2004: 88).

La simple mention de ces changements permet d'anticiper les enjeux que soulève la médiatisation de la communication dans le corpus. Cependant, dans un contexte où la presse écrite est le seul véritable média de masse, ce processus n'est conscientisé que de manière diffuse par les auteurs. Il prend plutôt la forme d'un débat sur l'encadrement adéquat des journaux et de l'accès à différents discours dans leurs pages. Bref, les auteurs perçoivent que l'information qui y circule en vient à définir une bonne partie de la réalité sociale. Dans ces circonstances, l'ascendant de la presse sur la société est considérable et son contrôle devient un enjeu important de pouvoir. C'est à partir de leurs prises de position quant aux modalités d'exercice de ce contrôle que nous pouvons inférer les postures qu'ils adoptent par rapport au processus de médiatisation.

Ces postures oscillent entre celles où les auteurs militent pour une plus grande autonomie de la presse et celles où ils souhaitent son meilleur encadrement social. Toutefois, les justifications morales ou pragmatiques qu'ils avancent pour se situer à l'un ou l'autre de ces pôles dépendent de la façon dont ils se représentent le rapport idéal que le journaliste, et plus largement la presse, doivent entretenir avec la société. C'est en référence à leur manière de concevoir ce rapport que nous établissons leurs postures face à la médiatisation :

Tableau 10-3
Les postures discursives sur la médiatisation de la communication

		Conceptions du rapport entre presse et société pour statuer sur son contrôle	
		Autonomie de la presse	Encadrement social
Perspective critique	Morale	Le rapport sacerdotal	Le rapport vertueux
	Pragmatique	Le rapport libéral moderniste	Le rapport régulateur

Avant de présenter comment ces postures prennent forme dans le corpus, nous allons apporter quelques explications sur les façons de les désigner. La première posture est nommée en référence à Blumler qui fait la distinction entre les approches sacerdotale et pragmatique des producteurs de télévision dans la couverture journalistique d'une élection en Grande-Bretagne :

On the one hand, the practitioners of the so-called sacerdotal style of campaign programming tended to think of themselves as providing a 'service' and of an election as an intrinsically important event which entitled it to substantial coverage as of right. [...] The more pragmatically disposed producers, on the other hand, denied the intrinsic right of election material to programme prominence and repeatedly asserted that it must 'fight its way in' on its merits. They wished to avoid creating any impression that they felt obliged to cover the campaign. (Blumler et Gurevitch, 1995: 118)

Nous reprenons le terme « sacerdotal » pour l'appliquer à la façon dont certains auteurs conçoivent le travail journalistique. Ils le voient d'abord comme une vocation qu'il faut protéger des influences indues provenant de l'intérieur ou de l'extérieur du journal. Pour ces *sacerdotaux*, c'est en garantissant l'autonomie du journaliste par rapport aux propriétaires de journaux et l'autonomie du journal par rapport aux annonceurs, politiciens et autres acteurs sociaux que la presse sera le mieux contrôlée. Le journaliste a donc une vocation qu'il est disposé à remplir si on ne lui met pas de bâtons dans les roues. Cette vocation, souvent comparée à celle de l'enseignement, l'anime dans son travail. S'il n'était qu'à la recherche de ses intérêts, il choisirait une autre carrière plus lucrative et moins difficile. Le journaliste qui perdure est donc celui qui a le feu sacré et il se fait un devoir moral d'offrir un travail de qualité pour maintenir sa réputation et se conformer aux véritables attentes du public.

Pour les partisans du rapport vertueux de la presse à la société, l'application de cet impératif moral découle moins des bonnes dispositions du journaliste que de la capacité des meilleures institutions de la société à encadrer le système de presse pour l'inciter à se conformer à ce qui est moralement acceptable. Il existe, pour ainsi dire, une certaine hiérarchie dans la valeur des discours publics. Le journalisme, qui est un discours secondaire, doit en rendre compte dans l'importance qu'il leur accorde. L'incapacité de la presse à se conformer à cet ordre moral, ou pire, sa propension à aller à son encontre justifie une certaine

censure pour la ramener dans le droit chemin et s'assurer qu'elle s'acquitte de ses fonctions démocratiques et de ses responsabilités sociales. Les *vertueux* luttent de fait contre un certain relativisme introduit par la logique de l'offre et la demande quant à la valeur de toute chose.

En ce qui concerne la conception libérale du rapport de la presse à la société, elle est accompagnée du terme « moderniste » pour indiquer la portée idéologique qu'y acquièrent les notions de changement et de progrès. Pour les *libéraux-modernistes*, c'est par la presse que s'opère une nécessaire modernisation de la société. Celle-ci ne doit pas être entravée par des considérations morales qui, trop souvent, sont l'apanage de bien-pensants. Ainsi, ils revendiquent sensiblement la même autonomie pour le journaliste et le journal que les *sacerdotaux* sans toutefois tenter de la justifier sur une base morale qu'ils rejettent même jusqu'à un certain point. Le parallèle est facile à faire avec la posture qui, par rapport à la professionnalisation, conçoit le journalisme avant tout comme une carrière. Parce que le journaliste y est considéré comme un simple travailleur qui n'aspire pas à être un professionnel, on ne peut vraiment attendre de lui qu'il remplisse une vocation. Par contre, on s'attend à ce qu'il cherche à accroître son efficacité avec les moyens que lui offre le progrès. De même, on postule que ses intérêts dans l'exercice de son métier rencontrent suffisamment ceux du journal et du public pour expliquer qu'il préserve son emploi. Cette perspective conduit à considérer le libre marché et la poursuite des intérêts personnels comme les meilleurs outils de contrôle de la presse. Les limites à lui imposer seraient donc, pour l'essentiel, celles mises en place pour réglementer le marché afin de lutter contre la concurrence déloyale, la fraude... La morale n'y est donc pas totalement évacuée, mais subordonnée à l'optimisation de l'efficacité du système d'information.

La dernière posture quant à la conception du rapport entre presse et société met l'accent sur le pouvoir qu'elles exercent réciproquement l'une et l'autre. Les *régulateurs* militent pour un équilibre dans le maintien de cette relation dialectique. Ainsi, la société doit se doter d'outils plus ou moins formels de régulation de la presse pour éviter que cette dernière ne soit en position d'exercer un pouvoir hégémonique sur les citoyens et les institutions. En contrepartie, la presse doit pouvoir traiter des discours publics avec une dynamique qui lui est propre et qui ne lui est pas imposée sous couvert de vertu par les intérêts

d'un groupe dominant. Dans cette optique, la régulation de la presse vise surtout à éviter sa concentration entre les mains de quelques individus pour qu'elle demeure un système socialement ouvert. C'est à cette condition qu'elle préserve sa capacité à dénoncer ceux qui cherchent à l'utiliser à leurs fins et qu'elle garde la latitude nécessaire pour présenter différents discours et points de vue sur les affaires publiques.

Médiatisation et caractéristiques du journal

Les précisions apportées sur les postures nous permettent déjà de présager des critiques qu'elles regroupent. Aussi, allons-nous nous tenir à l'essentiel de ce qui les distingue. D'abord, les *sacerdotaux* ont tendance à évaluer la qualité des journaux d'après la moralité et le caractère irréprochable des pratiques qui guident leur production. Ces pratiques devraient, autant que possible, être indépendantes des considérations quotidiennes qui assurent la viabilité du journal. C'est dans cette optique que l'éditeur sous le pseudonyme de Paracelsus explique son malaise à produire un journal dont il doit adapter la forme et le fond aux tendances du jour pour le vendre. L'écart entre ce qu'il veut offrir et ce que les règles de fonctionnement du journal lui imposent révèle qu'il est mû par un idéal professionnel dépassant la seule logique de l'efficacité. Cette impression de faillir à une vocation n'est certainement pas sans conséquences sur la façon de gérer le journal. Elle doit engendrer une certaine réserve par rapport aux pratiques les plus contestées des journaux jaunes. Cette réserve n'est probablement pas aussi présente chez l'éditeur avec une posture purement *libérale moderniste*.

Alors que les *sacerdotaux* ont tendance à évaluer la qualité morale des journaux surtout en fonction des pratiques sous-jacentes à leur réalisation, les *vertueux* les jugent plutôt sur la moralité de leurs contenus. Ce sont les discours publiés et la façon de les rapporter qui les inquiètent. Les irritants de divers ordres (surutilisation des grands titres, abondance de publicités, rubriques impertinentes...) ne font qu'ajouter à ce qui est d'abord perçu comme une entrave à la qualité du débat public. Si la presse jaune sert une fois de plus à illustrer cette déchéance morale, certains auteurs comme Connolly soulignent surtout le décalage général existant entre l'intérêt médiatique et l'intérêt public à traiter d'une nouvelle. Typiquement, les *vertueux* voient dans la valeur marchande de l'information un biais à sa

sélection judicieuse et, par conséquent, associent étroitement ce problème à celui du mode de financement des journaux.

Les libéraux-modernistes ne sont pas dépourvus d'inquiétudes quant à la piètre qualité de certains journaux et se permettent, comme les autres auteurs, des jugements sévères à leur endroit. Ce qui les distingue n'est pas l'absence de tout idéal quant à ce que la presse devrait offrir, mais leur propension à craindre davantage la perte d'une autonomie journalistique durement acquise par rapport au pouvoir politique. Si la défense des libertés d'expression et de presse fait consensus dans le corpus, les *libéraux-modernistes* sont les moins convaincus qu'elles soient définitivement acquises. Cela leur vaut d'être vertement critiqués par des auteurs comme Pennypacker qui les accusent d'user de la censure comme d'un épouvantail pour justifier les dérives du modèle commercial. En réalité, les *libéraux-modernistes* sont conscients que de réduire les journaux à de simples marchandises n'est pas sans inconvénients. Cependant, ils voient dans le modèle commercial le seul qui soit vraiment en mesure d'injecter des capitaux suffisants pour permettre un développement rapide et efficace de la presse sans avoir à recourir à l'intervention de l'État. Or, ce développement de l'offre prime sur sa qualité ; cette dernière étant par ailleurs plus relative que ce que l'élite voudrait croire. Les *libéraux-modernistes* mettent donc l'accent sur les recettes gagnantes qui accroissent l'attrait des contenus. Avant d'être du journalisme ou de la littérature, le journal est d'abord de la lecture offerte à tous et à bas prix. Ce discours libéral n'est pas l'apanage d'une droite économique, mais est aussi porté par un discours plus à gauche. Par exemple, Kingsmill Commander présente la presse jaune comme un outil d'éducation populaire qui fait connaître la science et le progrès à l'ensemble de la société. Malgré ses défauts, elle contribue à sa manière à faire entrer tout le monde dans la modernité.

Les régulateurs se montrent moins optimistes quant aux effets bénéfiques qu'engendre de lui-même le progrès dans l'offre de journaux. En même temps, ils hésitent à voir dans les discours moralisants un outil efficace pour améliorer cette offre. Par rapport aux contenus, leur posture consiste moins à évaluer leur qualité qu'à vouloir assurer la transparence avec laquelle ils sont produits. Les vertus littéraires, l'absence de sensationnalisme et le respect de normes journalistiques dans la rédaction d'un article

n'empêchent pas son contenu de pouvoir être biaisé. Le fait que plusieurs journaux appartiennent à des consortiums qui contrôlent la circulation de l'information sur le réseau télégraphique et entretiennent des liens étroits avec de grandes entreprises comme la *Standard Oil* remet en question la possibilité même de pouvoir évaluer la qualité véritable de leur travail. La posture des *régulateurs* mise surtout sur l'importance d'informer le public du fonctionnement du système de presse et des ramifications qu'ont les journaux avec divers intérêts économiques. Ce public doit, par exemple, apprendre à devenir critique par rapport au chauvinisme en matière de nouvelles internationales ou aux enjeux économiques derrière les nouvelles locales.

Médiatisation et valeurs du travail journalistique

La médiatisation de la communication se traduit par une augmentation du flux d'informations à traiter. Cette situation encourage l'adoption de valeurs visant à accroître l'efficacité dans la gestion de ce flux que les auteurs doivent concilier avec d'autres valeurs journalistiques. Les *sacerdotaux* sont en faveur de cette efficacité dans la mesure où elle ne s'obtient pas au détriment de la fiabilité de l'information. Traduit en d'autres termes, la rapidité et l'esprit de synthèse dans le travail journalistique ne doivent pas entraver l'exactitude et la rigueur. Les *vertueux* n'apprécient pas autant cette recherche d'efficacité, car ils craignent qu'elle noie le citoyen dans une mer de contenus plus ou moins pertinents. Ils sont donc plus réticents envers la rapidité qu'ils tendent à opposer à l'exhaustivité et à l'esprit critique dans le traitement de l'information. Les *libéraux-modernistes* sont les plus grands partisans de l'efficacité qu'ils associent au progrès. Rapidité, clarté et exhaustivité sont non seulement des valeurs avec lesquelles le journaliste doit apprendre à composer, mais elles sont définitives de son travail d'écriture. Elles vont jusqu'à primer sur la rigueur et l'exactitude qui ne peuvent être exigées au même titre qu'elles le seraient pour un travail académique. Les *régulateurs* sont ceux qui, sans s'opposer aux valeurs liées à l'efficacité, ont tendance à vouloir les contrebalancer en exigeant une certaine expertise et une imputabilité de la part du journaliste. Cela se traduit typiquement par une demande à l'effet qu'on impose aux journalistes des champs de compétence précis et qu'on exige d'eux qu'ils signent leurs textes.

Médiatisation et journalistes

Ainsi, selon la conception qu'ont les auteurs des valeurs qui doivent primer, ils envisagent différemment le statut à donner aux journalistes et surtout la formation qu'il faudrait exiger à leur endroit. De façon générale, les tentatives d'imposer un parcours académique aux journalistes reviennent à une façon de vouloir encadrer leur profession. La distinction entre *vertueux* et *régulateurs* se fait principalement par les aspects mis de l'avant par les auteurs dans la formation. Les *vertueux* ont tendance à exiger du journaliste l'acquisition de connaissances liées à des champs disciplinaires alors que les *régulateurs* mettent l'accent sur l'apprentissage de normes journalistiques communes. Dans l'idéal, les *vertueux* voudraient des journalistes érudits alors que les *régulateurs* voudraient des journalistes qui adhèrent à un même code de conduite sans que cela ne signifie de faire un même travail journalistique. Dans les faits, les auteurs sont loin de s'entendre sur le contenu d'un cursus académique de même que sur son caractère obligatoire. Ils partagent toutefois, pour plusieurs, la conviction que les journalistes doivent acquérir une plus grande culture générale et qu'ils doivent se faire imposer certaines normes, notamment pour éviter des pratiques déloyales qui nuisent à l'ensemble de la profession.

Pour leur part, les *sacerdotaux* cherchent typiquement à concilier les postures des *vertueux* et des *régulateurs*. Par exemple, Colquhoun présente la formation universitaire comme un atout pour le journaliste en rappelant que cela ne le dispense pas de devoir apprendre les rudiments et les normes du métier à même le journal. Plus généralement, les *sacerdotaux* ont tendance à montrer la formation comme souhaitable, mais non nécessaire parce qu'ils attribuent une bonne part des compétences journalistiques à un talent inné. Ils sont donc moins soucieux d'offrir une formation aux journalistes que d'éviter qu'elle leur soit imposée de l'extérieur. Leur préoccupation première est plutôt la promotion de l'autorégulation de la profession. Ils veulent que les solutions aux problèmes du journalisme proviennent d'abord des journalistes. Ils sont typiquement en faveur du développement des associations de journalistes qu'ils incitent à faire pression sur les entreprises de presse pour l'adoption de codes d'éthique.

Les *libéraux-modernistes* vont un peu dans le même sens que les *sacerdotaux*, mais ils mettent davantage l'accent sur le besoin pour les journalistes de s'adapter au système et d'y accroître leur efficacité. Taylor relativise ainsi la pertinence du C.V. et de la formation académique dans l'embauche de reporters et se fait clairement un partisan de l'apprentissage sur le tas. Cette posture rejoint, pour des raisons contraires, la pensée de certains *vertueux* comme Godkin qui se montrent défavorables à une formation spécialisée en journalisme. D'un côté, elle est disqualifiée parce qu'elle est jugée trop théorique par rapport aux aspects techniques du métier alors que, de l'autre, elle est disqualifiée parce qu'elle confère à ces aspects techniques une importance qu'ils n'ont pas. En filigrane de ce rejet, il y a de part et d'autre la même crainte à l'effet que la mise en place d'un cursus spécialisé en journalisme serve de prétexte pour donner un statut professionnel aux journalistes. Les *libéraux-modernistes* y voient une responsabilité dont ils ne veulent pas les accabler et les *vertueux* y voient une importance sociale qu'ils ne veulent pas leur consentir.

Médiatisation et système de presse

En tous les cas, la médiatisation grandissante de la communication met le journaliste en position d'exercer une influence qu'il n'avait pas auparavant sur la société. Par contre, la précarité de son emploi et le peu de marge de manœuvre dont il jouit dans ses assignations viennent relativiser ce pouvoir. Il en va autrement des propriétaires et éditeurs qui dictent les grandes orientations des journaux. Ils peuvent choisir les informations qui y seront traitées et l'angle avec lequel elles seront abordées. Bien qu'elles ne soient pas encore désignées avec les notions d'*agenda-setting* et de *framing*, ces réalités ne passent pas inaperçues des auteurs. Par exemple, dans l'extrait suivant, Pennypacker soutient que l'emprise de corporations se fait sentir jusque dans les nouvelles et il rappelle que des journaux aux convictions politiques divergentes appartiennent parfois au même propriétaire :

There was a time when its purposes were limited to gathering information of current events and publishing this information with comment intended to be guiding and instructive. With the growth of advertising the entire perspective has shifted. It is now generally published by a corporation organized as a business venture to secure a profit. It has a business policy, inspired by the hope of gain, toward which the editorial and even the news columns are required to bend. The directing forces are undisclosed, and

it not infrequently happens that the same ambitious personality is the owner of journals advocating opposing views of public questions and policies. (Pennypacker, 1909 : 589)

Ce genre de remarque insinue que la discussion des affaires publiques devient, en partie, une mascarade dans les journaux. Elle sert de diversion par rapport au véritable pouvoir qui s'exerce largement de façon occulte et qui est de nature économique. Dans le reste de l'article, l'auteur dépeint cette situation comme un sérieux déficit démocratique. S'il fallait établir sa posture discursive dominante, elle serait davantage celle d'un *vertueux* que d'un *régulateur* puisqu'il va jusqu'à proposer une réglementation des nouvelles.

Néanmoins, l'objectif de notre typologie n'est pas tant d'associer les auteurs à des postures discursives que de faire ressortir les tensions que ces postures mettent en relief dans la définition du contrat de communication. Si les *vertueux* comme les *régulateurs* insistent sur le besoin d'une meilleure surveillance des journaux, les uns cherchent à leur imposer plus de transparence et d'imputabilité par rapport au citoyen et à l'État alors que les autres militent pour la mise en place de règles qui en limitent la concentration. La médiatisation de la communication soulève donc un débat sur les critères qui confèrent la meilleure légitimité démocratique au système de presse. Qu'elles soient plus morales ou pragmatiques, les prises de position des auteurs en faveur d'un meilleur contrôle de ce système doivent habituellement montrer qu'il peut s'exercer sans compromettre la protection de la presse par rapport à des représailles gouvernementales.

Bien que les *sacerdotaux* et les *libéraux-modernistes* se montrent méfiants envers ce contrôle plus formel de la presse, ils contournent souvent la question en centrant leur attention sur les problèmes relatifs à la salle de rédaction. La perspective des *sacerdotaux* y est plus morale au sens où elle admet plus aisément le besoin d'un assainissement des pratiques journalistiques alors que celle des *libéraux-modernistes* insiste plutôt sur les défis rencontrés par l'éditeur pour maintenir un journal viable. Dans les deux cas, le mode de financement de la presse n'est pas vraiment remis en question même si plusieurs *sacerdotaux* martèlent l'impuissance du journaliste à préserver son autonomie de l'empiètement de la salle des

comptes. En définitive, le fait pour les auteurs de militer pour l'autonomie de la presse revient souvent à une acceptation tacite de sa commercialisation.

Médiatisation et interactions entre la presse et la société

La catégorie regroupant les thèmes portant sur les interactions entre presse et société est la plus centrale pour comprendre comment les auteurs perçoivent le processus de médiatisation de la communication. Chacun à leur manière, ces thèmes abordent la question de l'ascendant de la presse sur la société et, par extension, celle de son encadrement légal. L'interprétation du pouvoir de la presse varie toutefois selon les postures discursives. Les *sacerdotaux* ont tendance à considérer qu'elle est en perte d'influence puisse qu'elle n'incarne plus cette force morale qu'elle incarnait par le passé. Par exemple, Macy explique que les journaux conservateurs, c'est-à-dire ceux qui se veulent de qualité, n'arrivent pas à bien s'adapter à la commercialisation de la presse. Ils laissent ainsi le champ libre à des journaux qui sont lus avec une certaine indifférence par la population. La solution à ce déficit d'influence morale passe par une adaptation des meilleurs journaux au modèle commercial afin qu'ils rejoignent les masses populaires tout en leur offrant un meilleur journalisme.

Contrairement aux *sacerdotaux*, les *vertueux* considèrent que la presse exerce une emprise grandissante sur la société puisqu'ils associent son pouvoir à l'accroissement global du tirage des journaux. Dans leur perspective, le fait que les journaux rejoignent de plus en plus de citoyens est un facteur qui augmente leurs responsabilités morales envers la société. Or, la mobilisation de tant de ressources pour publier des inepties est perçue par les *vertueux* comme une opportunité manquée de réellement éduquer la population. La presse devrait s'inspirer des institutions les plus nobles comme l'université pour offrir des contenus de qualité alors qu'elle se complaît dans la médiocrité. Non seulement, les journaux se contentent trop facilement du plus bas dénominateur commun, mais ils se copient les uns les autres sans trop d'égard à la validité de l'information. Ainsi, une crainte typique des *vertueux*, même si elle ne se limite pas à cette posture, est celle de la désinformation de masse. À elle seule, cette crainte fait l'objet de 99 des 239 segments portant sur les effets négatifs de la presse sur la société. Elle prend aussi la forme d'une critique du peu de considération que les journaux ont pour les experts ou les hommes publics alors que ceux-ci seraient les mieux

placés pour porter des jugements éclairés sur les affaires publiques. Pire, les politiques éditoriales de journaux, voire même certaines de leurs nouvelles, sont orientées en fonction du plus offrant. Les grandes entreprises s'en servent alors pour faire pression sur les politiciens et orienter leurs décisions. Face à cette impression d'un déficit démocratique, il n'y a qu'un pas pour être en faveur d'un encadrement plus strict de la presse et du journalisme.

L'antithèse de ce discours des *vertueux* est celui des *libéraux-modernistes* qui, pour leur part, voient dans les responsabilités morales de la presse des prétextes pour l'empêcher de répondre à la demande du public. Or, ce public n'a pas plus intérêt à être materné par les journaux que ceux-ci n'ont d'intérêt à perdre leur crédibilité vis-à-vis du public. Grinell soutient ainsi que les journaux abusant de la liberté d'expression finissent par susciter l'indifférence et le ridicule. La posture des *libéraux-modernistes* a quelque chose de complémentaire à celle des *sacerdotaux* puisqu'elle fait sensiblement le même diagnostic à l'effet que certains journaux n'exercent pas la force morale qu'ils pourraient exercer sur la société. Cependant, ce constat n'y est pas perçu aussi négativement puisqu'il suggère que le marché finit par disqualifier les journaux les plus jaunes de même que ceux dont un excès d'esprit partisan en vient à affecter la crédibilité de leurs nouvelles.

Or, cette idée que le marché se corrige de ses propres dérives a certaines limites que les *régulateurs* cherchent à mettre en évidence. Tout comme les *vertueux*, ils considèrent que la presse est sortie d'une époque artisanale en rejoignant désormais un vaste public. Cette situation invite à une plus grande réglementation tout comme celle-ci intervient de plus en plus dans différents secteurs de l'économie. Pour les *régulateurs*, il s'agit moins d'améliorer la qualité des journaux que de prendre en considération que leur évolution s'inscrit dans un ensemble de défis posés par la transformation rapide des sociétés qui s'industrialisent. Certaines situations comme le contrôle du réseau télégraphique par une poignée d'entreprises ou l'importance qu'acquiert l'*Associated Press* au début du 20^e siècle, deviennent préoccupantes par l'ampleur des conséquences potentielles qu'elles peuvent avoir sur la société. Les *régulateurs* sont moins mus par un désir d'améliorer la presse que par une logique de gestion du risque. Ils veulent éviter certaines catastrophes devenues possibles avec

la médiatisation à grande échelle des communications. Des informations erronées peuvent affecter la bourse, renverser des gouvernements, déclencher des guerres... Dans cette optique, une protection sans réserve de la liberté d'expression peut devenir la pire menace à son maintien.

Médiatisation et rôles de la presse

À travers les lectures que font les auteurs de l'ascendant de la presse sur la société, il est facile de voir des priorités différentes quant aux rôles sociaux qu'ils lui attribuent. Ces rôles viennent moduler la signification qu'ils donnent aux transformations que subit la presse de l'époque. Par exemple, si aucun auteur ne nie l'augmentation du tirage des journaux, ils ne s'entendent pas sur son impact social réel ni sur celui qu'elle devrait avoir. Les thèmes sur les rôles de la presse permettent alors de résumer leurs attentes générales envers les journaux et les journalistes. Ces attentes s'expriment habituellement sous forme de devoirs ou responsabilités sociales que les auteurs leurs attribuent.

Ainsi, les *sacerdotaux* définissent surtout ces devoirs en référence au rôle d'information et d'opinion. Dans la mesure où ce rôle se cantonne à dire la vérité au meilleur de ses connaissances et à émettre des opinions qui respectent les limites de la décence et de l'intégrité intellectuelle, les attentes envers le journaliste ne sont pas foncièrement différentes de celles envers tout citoyen. Pour cette raison, les *sacerdotaux* ne jugent pas nécessaire d'établir une censure particulière de la presse. Ils se font plutôt des partisans de la mise en place de codes d'une éthique journalistique. Il y a cette idée qu'en clarifiant les règles du bon journalisme, la pression des pairs et du public conduira à l'amélioration des contenus journalistiques. Quant aux transformations de la presse, elles apportent les solutions aux problèmes qu'elles génèrent. Par exemple, si l'accélération de l'information et l'accroissement des tirages augmentent l'impact social que peut avoir une erreur, ils permettent aussi d'en faire la correction rapide. Ce qui compte, au final, c'est l'intégrité morale des journalistes qui s'acquiert par l'exemple des meilleurs et par l'éducation citoyenne.

En ce qui concerne les *vertueux*, ils sont plus enclins à greffer au rôle d'information d'autres rôles de la presse. Incidemment, le journaliste devient un guide et un censeur moral, un historien de l'actualité, un protecteur de la cohésion sociale et de l'identité culturelle, un analyste littéraire... Bref, il lui est impératif de contribuer à améliorer la société que ce soit en apportant un éclairage particulier sur les affaires publiques ou en faisant une contribution significative à la culture. D'une certaine façon, le journaliste doit être un leader de ce qu'on appellera éventuellement la société civile. Il doit ainsi contribuer au capital⁴⁰³ culturel et social de la nation sans pour autant relever de ses institutions démocratiques formelles. Cette propension à avoir des exigences accrues envers le journaliste est un incitatif à vouloir encadrer davantage la presse. Cependant, la mise en place de véritables contraintes pour assurer une qualité du travail journalistique n'est pas vraiment souhaitée par la plupart des auteurs du corpus. Les *vertueux* l'évoquent plutôt comme une menace. Ces auteurs, dont Haste serait un exemple, sont plutôt nostalgiques d'un journalisme plus intellectuel mené par quelques grands éditeurs du passé tels Horace Greeley au *New York Tribune*, Charles A. Dana au *New York Sun* ou Wilbur F. Story au *Chicago Times*.

Les *libéraux-modernistes* n'éprouvent pas cette nostalgie, mais se montrent plutôt enthousiastes par rapport aux développements rapides de la presse. Les journaux sont devenus un véritable pan de l'économie. Ils produisent de la richesse non seulement par la valeur qu'y prend l'information, mais aussi par leur utilisation à des fins publicitaires. Dans cette perspective, le rôle commercial de la presse n'est pas un mal nécessaire, mais est pleinement légitime et nécessaire à la prospérité d'une société moderne. C'est pourquoi les *libéraux-modernistes* mettent typiquement en relief le rôle de vulgarisation et de service à la population que jouent les journaux. Comme tout secteur de l'économie, celui de l'information vient répondre à des besoins. Il faut moins chercher à réglementer ce secteur qu'à le développer pour que les journaux puissent contribuer, avec leur plein potentiel, au progrès social. Cette idée de progrès se veut aussi porteuse d'une certaine réforme de la

⁴⁰³ Sans aucune prétention théorique poussée dans son utilisation, le concept de capital mélange ici de façon syncrétique des aspects empruntés à Bourdieu (1979) et à Putnam (2000). Ainsi, le capital culturel désigne l'ensemble des aptitudes et connaissances intellectuelles transmises par divers moyens au citoyen dans une société donnée alors que le capital social désigne les aptitudes civiques et les moyens dont dispose ce citoyen pour s'exprimer et développer des liens de cohésion sociale.

société. Des auteurs comme Brisbane voient en la presse, notamment en la presse jaune, un moyen de bousculer les politiciens et de mener de front certaines luttes qui ne sont pas toujours parmi les préoccupations de l'élite. Ainsi, le pragmatisme qui anime cette posture discursive ne signifie pas qu'elle soit dépourvue d'une portée morale.

Finalement, les *régulateurs* ne s'opposent pas aux différents rôles endossés par les autres postures, mais cherchent plutôt une façon de les concilier. Leur posture se traduit donc par des réflexions plus génériques sur les rôles de la presse. Typiquement, ils sont ceux qui insistent le plus sur son caractère institutionnel. Ils mettent donc de l'avant son rôle démocratique qui, dans 21 des 88 segments de ce thème, est plus étroitement associé à une tâche de surveillance de l'exercice du pouvoir. En même temps, ce rôle démocratique ne peut véritablement être assumé si les journaux soulèvent des suspicions quant à leur indépendance vis-à-vis d'intérêts commerciaux. Comme l'explique Bonaparte, un journal soupçonné d'être à la solde d'une entreprise finit par jeter un discrédit sur l'ensemble des journaux et nuit à la presse dans l'exercice de son *pouvoir légitime et salutaire qui consiste à présenter les pensées du citoyen ordinaire sur les affaires publiques*⁴⁰⁴. Dans cette optique, il ne s'agit pas simplement de séparer la salle de rédaction de la salle des comptes, mais de mettre en place des mesures qui garantissent cette séparation. À défaut d'y parvenir, la solution passe par une obligation de transparence des journaux pour que ceux qui les possèdent soient connus du public de même que leurs intérêts commerciaux. Bref, les *régulateurs* ont tendance à vouloir formaliser le caractère institutionnel de la presse en lui imposant des balises comme en ont les autres institutions démocratiques.

Les postures discursives sur la démocratisation de la société

Comme nous venons de le voir, la presse est déjà reconnue à l'époque comme une institution démocratique. En témoignent les 88 segments qui abordent explicitement ce rôle institutionnel de la presse sans qu'aucun ne le conteste vraiment sur le fond, même si quelques-uns le contestent sur la forme. Cependant, contrairement au Parlement ou à la Cour

⁴⁰⁴ Le passage est en italique, car il fait une traduction qui paraphrase l'article de Bonaparte déjà cité dans la section sur « la presse conçue en tant qu'entreprise commerciale ».

de justice, le caractère informel de cette institution laisse davantage place à interprétation quant à sa fonction exacte au sein d'un régime démocratique. Les auteurs admettent que la presse favorise la discussion ouverte et libre des affaires d'intérêt public, ce qui revient à dire qu'elle contribue à l'essor de l'espace public. Toutefois, ils ne s'entendent pas sur la manière dont elle doit y contribuer. Dans le corpus, cela se traduit par diverses conceptions de la relation que la presse doit entretenir à l'espace public⁴⁰⁵. Cette relation devient la dimension analytique permettant de distinguer les différentes postures discursives relatives au rôle de la presse par rapport à la démocratisation de la société. Les conceptions de cette relation oscillent entre deux pôles. D'un côté, la presse y est plutôt perçue comme une arène démocratique qui permet aux individus de même qu'aux acteurs sociaux et institutionnels de prendre parole pour faire connaître leurs idées, leurs doléances ou simplement leurs activités dans l'espace public. Conséquemment, la tâche du journaliste y est surtout celle d'un intermédiaire qui doit rapporter adéquatement leurs discours de même que les événements les plus susceptibles d'avoir un impact sur l'intérêt public. De l'autre côté, la presse est plutôt considérée comme un agent de démocratisation, c'est-à-dire qu'elle doit prendre une part active pour favoriser ce qui concourt à la défense de cet intérêt public. Le journaliste doit alors intervenir davantage comme un acteur dans le processus de délibération publique.

Cette distinction entre arène démocratique et agent de démocratisation fait appel dans les deux cas à la notion d'intérêt public. Or, que ce soit parce que la presse s'en fait le relais ou la défenderesse, la signification de cette notion peut varier selon les perspectives morale ou pragmatique dans lesquelles les auteurs formulent leurs prises de position. Les *moralistes* tendent ainsi à objectiver l'intérêt public à travers les discours d'institutions ou de figures d'autorité⁴⁰⁶ qui ont réputation d'en prendre la défense désintéressée. Les *pragmatiques* ont une conception plus subjective de cet intérêt qui est davantage perçu comme la somme des

⁴⁰⁵ La notion d'espace public est empruntée à la réflexion théorique devenue usuelle sur la démocratie et non pas au vocabulaire des auteurs du corpus. Il s'agit de cette place qui, dans une société démocratique, est laissée à la discussion des affaires publiques que ce soit à travers des institutions formelles comme le Parlement, informelles comme les médias ou en marge de ces institutions. Définir plus avant le concept pose des difficultés dont Miège (1995 : 49-50) nous met en garde, car il peut avoir une portée plus ou moins normative et référer à des enjeux théoriques de différentes nature.

⁴⁰⁶ À divers degrés, ces figures renvoient à des académiciens, des juges, des officiers du culte, des hommes d'État, etc.

intérêts des individus, voire même assimilé à l'intérêt du public. Cette distinction vient compléter la différenciation entre les postures discursives que résume le tableau suivant :

Tableau 10-4
Les postures discursives sur la démocratisation de la société

		Conceptions de la relation de la presse à l'espace public	
		La presse, arène démocratique	La presse, agent de démocratisation
Perspective critique	Morale	La presse agora	La presse éducatrice
	Pragmatique	La presse étalage	La presse populaire

Démocratisation et caractéristiques du journal

Les partisans de la première posture conçoivent ainsi la presse comme une sorte d'agora moderne qui doit d'abord être au service du citoyen. Elle lui propose un portrait judicieux de ce qui se dit et de ce qui se fait dans l'espace public. Pour ces *citoyens*, puisqu'un journal ne peut présenter toutes les occurrences susceptibles d'intéresser le public ni même présenter l'entièreté des discours d'intérêt public, il doit en faire un tri intelligent. Ce tri implique d'accorder une priorité à ce qui est le plus utile au lecteur pour connaître et comprendre les enjeux des affaires publiques. Par rapport aux caractéristiques du journal, les segments typiques de cette posture ont en commun de dénoncer la surenchère d'informations et la place accordée à des faits divers ou aux sujets et rubriques jugés d'un intérêt secondaire (les sports, les pages féminines...). Aussi, ces auteurs préféreraient que les procédés de mise en valeur de l'information soient réservés à ce qui concerne les affaires publiques. Certains comme Warner font plus largement valoir que, faute de critères de sélection, l'information est devenue globalement indigeste dans les journaux.

Par rapport à cette première posture, celle de la *presse éducatrice* ajoute à l'importance de bien informer le citoyen celle de le guider dans sa compréhension des enjeux de société. Ses partisans ou *éducateurs* considèrent que la presse doit privilégier certains points de vue ou, à tout le moins, offrir une analyse des enjeux qui dépasse leur simple présentation factuelle. Ils vont typiquement être les plus sévères envers les journaux jaunes qui corrompent les mœurs, mais aussi envers les journaux conservateurs qui ne parviennent plus à exercer une autorité morale suffisamment forte auprès du public. Aussi, au grand dam de ces *éducateurs*, l'éditorial a perdu son prestige d'antan dont il n'a conservé que le caractère pompeux sans l'éloquence ou est devenu carrément insipide. C'est ainsi que Fischer dénonce ces éditoriaux frileux qui s'en tiennent à des *platitudes axiomatiques* (traduction de l'anglais) énoncées sous des airs de sagesse. Il déplore le manque de courage des éditeurs (éditorialistes) qui évitent soigneusement d'aborder les enjeux les plus chauds sur les plans politique et social. Sa critique n'est pas nécessairement celle d'un réactionnaire face aux transformations du journalisme. Comme plusieurs *éducateurs*, Fischer veut plutôt moderniser l'éditorial en souhaitant qu'il soit plus arrimé à l'actualité et aux enjeux plus locaux. De façon générale, si les *éducateurs* n'apprécient pas la tangente populiste que prennent les journaux, ils ne souhaitent pas pour autant le retour à un journalisme partisan. Ils militent surtout pour des contenus plus relevés, souvent associés à la littérature. Ils sont les plus favorables à la collaboration de spécialistes avec les journaux.

La troisième posture ressemble à la première à la différence que le tri des informations offertes par le journal s'opère en fonction d'un public de lecteurs dont on anticipe les demandes plutôt qu'en référence à un citoyen abstrait dont on présume les besoins. Les partisans de cette posture se font des *acheteurs d'information* au sens où ils voient le journal comme l'étale d'un marché dans lequel ils s'attendent à trouver des contenus qui reflètent la diversité des goûts du public. La notion d'arène y est alors dépouillée d'une primauté accordée à la discussion des affaires publiques pour mettre l'accent sur l'offre de contenus. Cela ne signifie pas pour autant que les *acheteurs d'information* soient favorables à la presse jaune puisqu'ils insistent sur la nécessité pour les journaux de bien saisir la demande du public. Or, ils estiment que le public veut d'abord être informé. Si les « *stories* » divertissent, elles enlèvent de la crédibilité au journal, ce qui fait perdre de la valeur à l'ensemble de ses

informations. Il en va de même pour les publicités déguisées en éditoriaux ou en nouvelles. Typiquement, les *acheteurs d'information* suggèrent de mieux différencier les genres et les types de contenus dans le journal de manière à ce que chaque élément y prenne sa valeur marchande sans nuire à celle des autres éléments. Cette posture est toutefois rarement exprimée de façon aussi pragmatique. Les auteurs y greffent généralement des critiques plus morales des manigances des annonceurs, des éditeurs ou des journalistes qui, chacun à leur manière, compromettent leur crédibilité à moyen terme pour profiter d'un avantage à court terme. La posture de ces *acheteurs d'information* demeure néanmoins pragmatique parce qu'elle met en lumière ce que, en référence à Bourdieu (1979), Vos et Finneman (2016) décrivent comme l'émergence du capital journalistique à la fin du 19^e siècle⁴⁰⁷. En tant que forme de légitimité, ce capital est convertible en capital économique⁴⁰⁸. Les *acheteurs d'information* en prennent conscience et disent en somme qu'il est éventuellement plus payant de produire un contenu journalistique respectant les standards moraux de la société.

La dernière posture est pragmatique dans un sens légèrement différent de la précédente. Le pragmatisme s'y exprime moins par une vision utilitaire du journal en tant que pourvoyeur de contenus qu'à travers la défense d'un certain relativisme dans l'appréciation morale de ces contenus. Nous qualifions ses partisans de *populaires*⁴⁰⁹ non seulement parce qu'ils attendent du journal qu'il offre ce que le public demande, mais aussi parce qu'ils prennent la défense des goûts et intérêts de ce public par rapport à une élite qui voudrait lui imposer son agenda et ses priorités. Le public est alors largement associé aux masses populaires. Les rares auteurs qui se portent à la défense de la presse jaune appartiennent habituellement à cette posture. Typiquement, ces auteurs en vantent les mérites parce qu'elle ne se contente pas d'informer le public, mais agit pour changer les choses. Par rapport aux contenus des journaux, cela revient à se prononcer en faveur de collectes de fonds et de concours qu'ils organisent pour la promotion de causes sociales ou de campagnes qu'ils

⁴⁰⁷ « This study seeks to understand how this form of journalistic capital came to be expressed, formed, and legitimized. To that end, this study analyzes journalistic discourse about news judgment, news selection, and newsworthiness in the late 19th century, when the discourse first emerged, through the early 20th century, when the discourse moved toward formalization » (Vos et Finneman, 2016: 2).

⁴⁰⁸ « Since journalistic capital is a form of legitimacy, it is an asset that can be converted to economic capital. Legitimacy is used to sell papers and advertising. » (Vos et Finneman, 2016: 2)

⁴⁰⁹ Nous évitons de les qualifier de « populistes », car le terme nous apparaît trop connoté. Pour la même raison, nous avons préféré le terme « éducateurs » à celui « d'élitistes ».

mènent pour dénoncer diverses formes de corruption. Les *populaires* n'ignorent pas les motivations mercantiles de ces journaux qui, avec ces contenus, visent à susciter l'intérêt du public. Leur attitude pragmatique consiste plutôt à considérer qu'une bonne cause n'est pas moins bonne parce qu'elle est motivée par le désir d'élargir un lectorat.

Démocratisation et valeurs du travail journalistique

À travers les postures discursives présentées, ressortent différentes conceptions de la démocratisation de la société. Elle passe soit par l'information du citoyen, par l'éducation citoyenne, par la satisfaction du public ou par la défense de ce public. Ces postures se traduisent par des rapports différents aux valeurs journalistiques. Ainsi, les *citoyens* privilégient un détachement du journaliste face aux contenus du journal. Ce détachement s'opère par une certaine impartialité dans le traitement de l'information de même qu'une attention particulière à l'exactitude dans la présentation des faits. L'impartialité peut toutefois y prendre plusieurs formes qui vont d'un souci de présenter les différents points de vue sur les affaires publiques à celui de conserver un recul par rapport aux lecteurs et aux sources d'information. La constante dans ces prises de position est de faire du journaliste un intermédiaire entre le citoyen et les affaires publiques. Par contre, cette constante ne se traduit pas encore à l'époque par l'affirmation explicite de la norme de l'objectivité. Cette norme prend plutôt la forme d'exhortations à dire la vérité et à exiger du journaliste qu'il fasse preuve d'intégrité pour éviter de faire passer ses intérêts et ses opinions personnelles avant l'intérêt public. Contrairement aux *éducateurs*, les *citoyens* ne voient pas une contradiction entre la défense de cet intérêt public et la recherche d'une rapidité et d'un esprit de synthèse dans la production d'information. Il faut simplement que l'efficacité du journaliste n'entrave pas la fiabilité des contenus qu'il présente.

Pour leur part, les *éducateurs* préfèrent l'exhaustivité à l'esprit de synthèse et s'attendent à ce qu'une certaine expertise de la part du journaliste soit accompagnée d'un délai de traitement raisonnable pour valider les informations. Puisque les genres de l'opinion revêtent une plus grande importance dans leur posture, ils sont ceux qui insistent le plus sur l'honnêteté intellectuelle. Celle-ci est une variante de l'impartialité qui consiste à poser les conditions nécessaires à la juste défense d'un point de vue. L'éditorial doit, par exemple, être

fidèle aux faits et ne pas faire primer l'appartenance politique sur les convictions profondes du journaliste. Les *éducateurs* sont ceux qui revendiquent le plus cette authenticité parce que leur critique est souvent dirigée envers des figures journalistiques particulières comme l'éditeur, le critique littéraire, le correspondant de guerre, etc. Lorsqu'ils s'adressent aux reporters, ils mettent l'accent sur la déférence et le respect de la vie privée dont ces derniers doivent faire preuve comme tout bon citoyen. Cette idée se manifeste notamment dans les segments où les auteurs expriment des réticences quant à la légitimité morale du journalisme d'enquête. Sur 23 segments qui abordent directement cette question, 19 sont rédigés dans cette perspective et sont, par conséquent, plutôt typiques de la posture des *éducateurs*.

Les *acheteurs d'information* sont, on s'en doute, ceux qui insistent sur la rapidité et la fraîcheur de l'information. Ils voient les nouvelles comme une denrée périssable. L'expertise du journaliste dépend alors de sa capacité à développer un réseau qui lui donne un accès privilégié à des informations crédibles. Son contact au poste de police ou son entrée à l'hôpital du quartier s'avèrent des atouts qui lui permettront de se démarquer de ses confrères. Dans cette perspective pragmatique, la notion de « timing » s'ajoute à celle de rapidité et joue un rôle important dans le tri de l'information. Ce sont d'ailleurs les *acheteurs d'information* qui font le plus grand effort pour établir des critères de ce tri en fonction de ce qui est susceptible d'attirer l'attention du lecteur. Cette préoccupation leur permet d'insister sur un point parfois négligé dans les autres postures discursives : l'importance sociale conférée à une nouvelle ne peut ni se réduire à son incidence sur les affaires publiques ni se réduire aux goûts du public. Elle est aussi construite à travers la capacité du journaliste à présenter cette nouvelle de façon à ce qu'elle soit significative dans la vie quotidienne du lecteur. Typiquement, les *acheteurs d'information* illustrent à l'aide d'exemples ce caractère relatif de la valeur d'une nouvelle. Une même nouvelle sera lue dans un journal et ignorée dans l'autre non pas à cause que leurs lectorats sont foncièrement différents, mais parce qu'un journaliste sait y mettre ce que Haskell appelle du « human interest ». Cet argument en faveur du développement d'une identité discursive individuelle chez le journaliste ne revient pas automatiquement à lui demander de faire dans l'opinion. Toutefois, elle assouplit la rigidité avec laquelle il doit appréhender le rapport factuel à l'information.

En contraste, les *populaires* voient dans le journaliste celui qui doit sortir du cadre moral dans lequel l'élite tente de le confiner. Il doit se faire à la fois le représentant et le défenseur de la population face à cette élite. Les valeurs journalistiques, en particulier celles de l'intégrité, de la déférence et de l'imputabilité doivent alors être réinterprétées en fonction de leur finalité qui est de donner au public un accès à de l'information qu'il ne pourrait avoir de lui-même. Concrètement, cela équivaut à militer pour une plus grande latitude du journaliste dans son travail. L'intégrité devient alors compatible avec l'acquisition d'informations contre un montant d'argent, la déférence n'empêche plus de révéler des informations sur des personnages publics ou des institutions sans leur consentement et l'imputabilité se résume à la conservation de son emploi au sein d'un journal. Les *populaires* ont donc les positions les plus radicales en faveur d'une commercialisation de la presse qu'ils assimilent à une démocratisation de la société. Dans cette optique, la clarté de l'écriture ne doit pas seulement être recherchée par esprit de synthèse, mais parce qu'elle permet au commun des mortels de mieux comprendre divers enjeux de société et de mieux connaître le monde qui les entoure. Cette posture ne se réduit pas à l'argumentaire qu'on pourrait imaginer provenir d'un propriétaire de journaux jaunes. Elle rassemble plus largement les positions les plus contestataires de l'ordre établi. Par exemple, féministe et socialiste, Commander adopte à plusieurs égards cette posture en défendant les journaux jaunes qui prennent des initiatives pour aider les classes populaires.

Démocratisation et journalistes

En ce qui concerne les journalistes, les *citoyens* attendent de leur travail qu'il reflète adéquatement les enjeux du moment dans les affaires publiques. Cela suppose que le journaliste intègre un ensemble de normes et de valeurs professionnelles afin d'être en mesure de faire un tri et un traitement adéquats de l'information. En effet, puisque le journaliste est considéré comme un intermédiaire dans l'espace public, il ne peut s'approprier les discours qui y circulent de la même manière que le font les autres acteurs de cet espace. La posture de la presse agora est ainsi celle qui décrit le mieux l'émergence d'une idéologie professionnelle avec tout ce qu'elle implique en faveur d'une formation spécifique au travail journalistique. Bien que les *citoyens* ne s'entendent pas à savoir si le journaliste doit s'effacer derrière le journal pour marquer sa neutralité ou affirmer son identité pour être tenu

imputable, il y a dans les deux cas l'idée que le discours journalistique se distingue des autres discours dans l'espace public. Autrement dit, l'identité discursive, qu'elle soit du journaliste ou du journal, doit être affirmée.

Chez les *éducateurs*, cette identité discursive du journaliste lui est moins spécifique parce qu'ils mettent davantage en relief le caractère interdiscursif de sa pratique. Ce faisant, le journaliste doit avoir le souci de récupérer les codes propres à chaque discours dans ses productions discursives. Sa façon d'écrire doit par exemple correspondre aux compétences attendues de quelqu'un qui rédige un texte scientifique, littéraire ou religieux. Typiquement, les *éducateurs* sont réfractaires à une formation spécifiquement journalistique à laquelle ils préfèrent une plus longue formation académique donnant à la fois de la culture générale et des compétences dans un domaine spécifique. C'est dans cette optique que Dana suggère qu'un éditeur reçoive une *bonne vieille éducation classique en latin et en grec* (traduction de l'anglais). D'une certaine manière, le journaliste prôné par les *éducateurs* doit conserver davantage son identité discursive en tant que citoyen plutôt qu'une identité professionnelle reviendrait à teinter son travail de considérations commerciales. Les *éducateurs* ont tendance à négliger le reporter dans leurs propos parce qu'ils ne considèrent pas nécessairement son travail comme relevant du journalisme. Ils le voient plutôt comme un des techniciens aidant l'éditeur dans la production du journal. Le véritable journalisme renvoie pour eux aux discours qui, dans le journal, contribuent à la délibération publique.

En contraste avec cette posture, celle de la *presse étalage* met surtout l'accent sur le travail du reporter. Loin d'en nier le caractère technique, les *acheteurs d'information* en accentuent l'importance. Ils sont ceux qui, typiquement, se prononcent en faveur de la formation sur le tas et de tout ce qui met en valeur l'acquisition de trucs du métier. Contrairement aux *citoyens*, ils cherchent moins à dicter la bonne conduite du journaliste qu'à insister sur ce qui améliore l'efficacité de son travail. Le journaliste joue son rôle d'intermédiaire dans l'espace public d'abord parce qu'il se contente de faire son boulot. L'appartenance professionnelle mise de l'avant par les *acheteurs d'information* revient moins à défendre une idéologie professionnelle qu'à prôner un esprit de corps entre travailleurs d'un même domaine. Bien qu'ils ne soient pas exclusifs à la posture des *acheteurs*

d'information, les 44 segments dans lesquels les auteurs militent pour cette solidarité professionnelle en sont généralement représentatifs.

À la différence des *acheteurs d'information*, les *populaires* ne se contentent pas de mettre en valeur le travail de reporter, mais tiennent typiquement un discours qui se porte à sa défense. Ce discours se décline plus largement dans les différents thèmes qui concernent les journalistes. Les *populaires* atténuent les critiques de leur incompétence, de leur manque de formation ou d'expérience. Ils insistent sur les difficultés que les travailleurs rencontrent dans l'exercice de leurs métiers. En arrière-plan, il y a cette idée d'émanciper le journaliste des contraintes sociales qu'on tente de lui imposer pour qu'il puisse accomplir le travail qu'on lui demande de faire. Paradoxalement, les *populaires* montrent généralement moins de sympathie que les *acheteurs d'information* envers les journalistes qui peinent à maintenir leur emploi. Le journaliste doit, en quelque sorte, être capable de supporter la pression inhérente à son métier. Il ne peut aspirer à une liberté d'action s'il lui faut en même temps avoir un filet de sécurité de son employeur. Cette posture est généralement critiquée par les *citoyens* et les *acheteurs d'information* parce qu'elle condamne le journaliste à exercer un travail éphémère. Elle valorise indirectement le travail du pigiste qui, au mieux, est considéré par ces autres postures comme un mal nécessaire.

Démocratisation et système de presse

À travers les conceptions qu'ont les auteurs de la contribution de la presse à l'espace public se profile un clivage entre les auteurs plus favorables au paradigme du journalisme d'information et ceux qui lui préfèrent un modèle alternatif. La conception de la presse comme une arène démocratique correspond largement au premier groupe alors que celle comme agent de démocratisation correspond largement au second. Ainsi, les *citoyens* et les *acheteurs d'information* ont des prises de positions souvent complémentaires quant à la finalité du journalisme. Elles oscillent entre ce que Charaudeau appelle la visée d'information et la visée de captation du contrat de communication médiatique (Charaudeau, 1994: 12). Bien que ces deux visées entrent en contradiction, les auteurs qui conçoivent la presse comme une arène cherchent, chacun à leur manière, à les concilier. En somme, l'information du citoyen ne peut vraiment se faire sans chercher l'attention du consommateur, mais cette

attention s'obtient en bonne partie parce que ce consommateur s'attend à être informé en lisant le journal.

Il en va autrement des auteurs qui voient la presse comme un agent de démocratisation. En grossissant le trait, on peut considérer que les *éducateurs* confèrent un pouvoir de captation inhérent au fait de chercher à informer ou à instruire le public. Du moins, cet idéal est si important qu'un modèle de financement qui exige de faire des compromis dans sa poursuite doit être révisé. Conséquemment, la presse par mécénat ou tout modèle de financement qui permet d'atténuer la mise en place d'artifices pour susciter l'attention devient la voie à privilégier. Typiquement, les *éducateurs* souhaitent la préservation ou la création de journaux qui évoluent dans un contexte parallèle aux journaux commerciaux. À l'opposé, les *populaires* confèrent à la captation de l'attention une capacité en elle-même à sortir le public d'une certaine aliénation. Elle devient un révélateur de ses véritables préoccupations. À la rigueur, l'information y acquiert une existence par l'action qu'elle génère. Cette dernière posture est très peu affirmée explicitement dans le corpus et regroupe des prises de position plus marginales. Elle prend surtout la forme d'une valorisation du progrès et de l'action sociale qui viennent tempérer le besoin de justifier l'implantation du modèle commercial de la presse. La défense de ce modèle rejoint paradoxalement le discours marxiste puisque, dans les deux cas, la réalité est appréhendée dans la perspective d'un matérialisme historique, c'est-à-dire qui fait primer le développement des conditions matérielles de la population sur la sanction de mœurs sociales. Un exemple en serait DeWeese qui soutient notamment que la presse quotidienne, en tant que *proposition purement commerciale*, conserve sa force pour agir sur les affaires publiques et demeure un vecteur de progrès social.

Démocratisation et interactions entre la presse et la société

Le fait de concevoir la presse en tant qu'arène ou en tant qu'agent de l'espace public vient aussi teinter l'interprétation de ses effets sur la société de même que les rapports qu'elle doit entretenir avec le public et les acteurs sociaux. En ce qui concerne les effets, les *citoyens* comme les *acheteurs d'information* se montrent favorables à tout ce qui contribue à mieux informer la population des affaires d'intérêt public. Inversement, ils dénoncent ce qui conduit

à sa désinformation. La différence entre les uns et les autres tient alors à ce que les premiers cherchent à donner des directives aux journaux pour favoriser la production de contenus informatifs alors que les seconds conçoivent d'emblée ces contenus comme informatifs s'ils sont congruents avec ce que le public cherche à savoir. Les *citoyens* seront, par exemple, plus sensibles aux proportions données aux différents types de nouvelles. Bishop voit ainsi dans l'itération de crimes et de scandales un risque de déformer la perception qu'a le public de la réalité, ce qui revient à l'induire en erreur. De telles préoccupations sont moins présentes chez les *acheteurs d'information* qui définissent la valeur de l'information davantage par l'utilité qu'elle revêt auprès du public.

Dans les deux cas, l'accent mis sur l'information introduit un idéal de neutralité de la presse dans ses rapports à la société. Évidemment, cette neutralité s'exprime avec plus ou moins d'intensité selon les auteurs et n'équivaut pas à l'absence d'opinion éditoriale. Elle renvoie plutôt à l'affirmation d'un désir d'indépendance de la salle de rédaction par rapport aux pressions politiques, économiques et sociales. Cet idéal mène les auteurs à se montrer critiques des diverses tentatives des acteurs sociaux, en particulier des politiciens et des annonceurs, de chercher à influencer les journaux. Les *acheteurs d'information* mettent alors l'accent sur les frustrations quotidiennes que rencontre le journaliste dans l'acquisition d'information. Dans leur perspective, l'information est déjà suffisamment difficile à obtenir que le journaliste ne doit pas hésiter à la publier même si cela déplaît occasionnellement à une source ou à un personnage public. Quant aux *citoyens*, ils sont plus enclins à dénoncer les pressions qui proviennent de causes structurelles dans le fonctionnement des journaux. Par exemple, ils déplorent leur nécessité d'obtenir du financement publicitaire ou de faire affaire avec de grandes agences de presse pour parvenir à produire un quotidien.

Globalement, *citoyens* et *acheteurs d'information* veulent limiter l'emprise des acteurs sociaux sur la presse parce qu'ils y voient le risque d'un détournement de cette arène publique au service d'intérêts particuliers. Afin de préserver sa crédibilité en tant qu'arène, le journal doit en contrepartie éviter de chercher intentionnellement à orienter ses contenus pour influencer les mœurs, les choix politiques, les procès, etc. C'est ici que s'opère la

distinction d'avec les *éducateurs* et les *populaires* qui, pour leur part, encouragent les journaux à exercer une influence positive sur la société.

Pour les *éducateurs*, la presse ne doit pas chercher à atténuer son influence sociale, mais doit la canaliser au service du bien commun. Ce faisant, le journal doit éviter certains écueils afin de promouvoir la délibération des affaires publiques, d'instruire le public sur les percées scientifiques, de développer ses goûts littéraires, etc. L'un de ces écueils est de penser qu'il puisse se substituer aux institutions et aux figures d'autorité compétentes dans divers domaines. Au contraire, le journal est un agent de démocratisation parce qu'il sait présenter avec rigueur et respect à un large public ce qui se fait de mieux dans la société. Les *éducateurs* sont donc les plus favorables à faire de la presse un agent de reproduction de l'ordre social établi. Typiquement, ils condamnent les entraves à la vie privée, l'atteinte à la réputation de personnages publics et la visibilité donnée à des personnes dont rien ne justifie la renommée.

À l'opposé, les *populaires* font plutôt de la presse un agent de contestation de l'ordre établi ou encore un agent qui vient pallier les lacunes d'institutions. Par exemple, Megargee prend la défense du journalisme d'enquête qui permet entre autres de faire avancer le travail de policiers lorsqu'ils sont dans une impasse. Bien que peu d'auteurs militent pour les formes les plus radicales du journalisme d'enquête, plusieurs se rapprochent de la posture de la *presse populaire* lorsqu'ils voient d'un bon œil sa lutte contre la corruption ou contre les failles du système judiciaire. Une caractéristique des *populaires* est aussi d'insister sur l'importance pour les agents d'information de s'adapter au fonctionnement de la presse qui doit, elle-même, s'adapter à un large public. Ces auteurs insistent particulièrement sur le besoin pour les grandes entreprises de mieux collaborer avec les journalistes. Une vingtaine de segments de 14 articles vont dans ce sens et soulignent de façon positive le caractère de plus en plus incontournable du journaliste. L'article de Morse est représentatif de cette position qui fait de la presse un agent de démocratisation parce qu'elle incite les divers acteurs sociaux à prendre la parole pour défendre leurs intérêts plutôt qu'à agir dans le secret. Ainsi, pour les *populaires*, la recherche de l'intérêt public passe moins par la mise en veilleuse des intérêts particuliers que par un apprentissage de leur défense dans l'espace public.

Démocratisation et rôles de la presse

La dernière catégorie de thèmes est celle qui concerne le plus directement les différentes conceptions de la contribution de la presse à la démocratie. En effet, les rôles sociaux attribués à la presse de même que leur hiérarchisation permettent d'évaluer si elle est d'abord envisagée comme une arène démocratique ou comme un agent de démocratisation. Ainsi, les rôles *d'information*, *d'entreprise commerciale*, *d'historien de l'actualité* et de *service à la population* renvoient plus typiquement à une conception de la presse en tant qu'arène puisque journalistes et journaux y sont d'abord envisagés comme des intermédiaires entre le public et l'information. Ces rôles sont donc surtout revendiqués par les *citoyens* et les *acheteurs d'information*. Les premiers tendent toutefois à présenter le rôle *d'information* comme supérieur, voire opposé aux rôles *d'entreprise commerciale* et de *service à la population* alors que les seconds assimilent plutôt l'information à tout contenu qui peut être présenté dans un journal. Le journaliste est alors un intermédiaire au sens où il offre un service à la population pour qu'elle ait accès à divers discours.

Dans les deux cas, il y a des degrés dans le radicalisme des positions et des variations dans la façon d'interpréter les rôles. Les auteurs qui prêtent au journaliste un rôle *d'historien de l'actualité* peuvent, par exemple, être considérés comme ayant une conception particulièrement stricte de son statut d'intermédiaire entre le public et l'information. En effet, leur prise de position suppose que le journaliste doive faire preuve d'une rigueur comparable à celle de l'historien dans la présentation et l'analyse des faits. En même temps, cette exigence peut découler d'une tendance à conférer une grande responsabilité sociale au journaliste à cause de son incidence sur les affaires publiques. D'une certaine manière, le rôle *d'historien de l'actualité* renvoie alors davantage à la posture des *éducateurs* qui, par la rigueur qu'ils attendent du journaliste, en font un académicien et donc un agent de démocratisation. Bref, les rôles ne peuvent être systématiquement associés à une posture. Il faut tenir compte du contexte dans lequel un auteur en prend la défense ou les conteste.

Cela dit, certains rôles font plus explicitement du journaliste un agent de changement et, par conséquent, renvoient plus directement aux prises de position des *éducateurs* ou des *populaires*. Les premiers insistent évidemment sur le rôle de *guide et censeur moral* qui est le plus typique de leur posture. Toutefois, à ce rôle s'ajoutent des rôles plus marginaux, soit ceux de *travail littéraire*, de *rôle culturel* et de transfert d'un *savoir académique*. Ces rôles ont pour caractéristique d'exiger du journaliste des connaissances particulières qui lui confèrent une certaine autorité dans un domaine pour en faire la présentation et la critique. Le journaliste n'est donc plus seulement dans la position d'informer un public, mais en devient l'instructeur. À l'opposé, les *populaires* militent pour que le journaliste se mette au niveau de son public afin d'en être le représentant et le défenseur. Le rôle le plus typique de leur posture est celui de *justicier* qu'ils présentent parfois comme celui de *réformateur* par rapport aux dérives des institutions ou des classes dirigeantes. Leur posture rejoint aussi celle des *acheteurs d'information* dont elle offre une variante par rapport au rôle de service à la population. Dans la perspective des *populaires*, ce service ne se limite pas à rendre quantité d'informations accessibles à un large public, mais aussi à en faire une vulgarisation pour le sensibiliser à divers sujets et enjeux.

Retour sur les postures discursives

Dans ce chapitre, nous en sommes venus à formaliser 16 différentes postures discursives. En rétrospective, on pourrait vouloir les associer à des groupes typiques d'énonciateurs. Cependant, outre le fait qu'un tel travail exigerait d'établir avec plus de clarté le profil des auteurs et de refaire l'analyse du corpus en fonction des postures développées, il pourrait donner la fausse impression de l'existence de clans bien définis qui s'affrontent avec des visées précises par rapport à la presse. Or, les postures sont des idéal-types dont les formes pures n'expriment pas les prises de position réelles des auteurs, mais bien les pôles limites entre lesquels ces positions oscillent. Dans la conclusion qui suit, nous proposons d'expliquer comment ces postures peuvent être employées pour conceptualiser le contrat de communication publique.

Conclusion

La conclusion de cette thèse est rédigée dans une perspective plus interprétative que descriptive. Avant de présenter la conceptualisation du contrat de communication publique à laquelle aboutit notre analyse de discours, nous voulons rappeler les trois principaux objectifs que nous avons poursuivis tout au long de cette analyse. Le premier était de contribuer à combler une lacune dans la connaissance empirique du discours critique sur la presse. La tâche apparaissait d'autant plus importante qu'elle concernait une période historiquement cruciale dans le développement de cette presse, soit le moment où elle devient le premier média de masse de l'histoire. Nous avons entrepris d'étudier le discours de cette période à partir d'articles dont la sélection exhaustive garantissait un portrait achevé des formes que prenaient, à l'époque, les critiques de la presse chez les personnes les plus enclines à les formuler. Nous avons analysé ces articles de manière à y quantifier les principaux objets de critique et y offrir une présentation détaillée des prises de position de leurs auteurs. Dans le contexte exploratoire de notre thèse, ce travail plus documentaire s'avérait nécessaire et pavait la voie à la poursuite de notre deuxième objectif.

Cet objectif consistait à utiliser la théorie des changements paradigmatiques du journalisme développée par Charron et de Bonville (2004) pour voir comment le discours tenu à chaud sur la presse en rendait compte. En effet, postuler que la réception sociale des paradigmes entre en congruence avec leur transformation ne dit pas tout. Encore faut-il examiner de quelle manière cette congruence s'articule. Or, un changement de paradigme est conceptualisé à travers la transformation d'un ensemble de règles qui régissent la production discursive du journal, le fonctionnement de l'organisation de presse et l'environnement social dans lequel est pratiqué le journalisme. Nous voulions comprendre comment les critiques de la presse font écho à ces règles lorsqu'elles les traduisent en différents problèmes que pose le journalisme alors qu'il se transforme. Cette préoccupation s'exprime notamment par la division de notre analyse de discours en six catégories de critiques qui, en quelque sorte, reflètent ces niveaux de règles constitutives d'un paradigme. Cela dit, parce qu'il porte plus spécifiquement sur la critique des formes matérielles du journalisme, le quatrième chapitre est celui qui met le plus en évidence notre utilisation de la théorie des mutations paradigmatiques pour interpréter la réception sociale de cette pratique discursive.

Le recours à cette théorie nous a aussi conduit à comparer les proportions de chacun des thèmes dans les articles des 19^e et 20^e siècles. Nous voulions ainsi évaluer dans quelle mesure les préoccupations des auteurs étaient teintées par les paradigmes de l'opinion et de l'information selon qu'elles étaient formulées au début ou à la fin de la période de mutation paradigmatique. Si la théorie s'est révélée efficace pour expliquer la prédominance de certains thèmes de critique dans l'un ou l'autre siècle, nous avons surtout constaté la persistance de ces thèmes d'un paradigme à l'autre. En fait, aucun thème n'est tombé en désuétude durant la période étudiée et les enjeux soulevés par les critiques qu'ils regroupaient avaient souvent une portée trop générale pour n'être typiques que d'un paradigme. Cela illustre que les règles constituant un paradigme journalistique servent moins à circonscrire les aspects de la presse qui sont discutés qu'à faire évoluer la discussion de ces aspects de manière à en venir à établir des pôles de discussion. À travers leur résistance ou leur enthousiasme envers divers aspects de la presse, les auteurs naviguaient entre les écueils d'une presse partisane trop élitiste et artisanale, d'une presse jaune déconnectée de ses responsabilités sociales, d'une presse d'information qui peinait à distinguer intérêts commerciaux et journalistiques et d'une presse alternative qui demeurait largement inexistante et utopique. C'est donc en définitive une réflexion plus large sur les modalités de la communication publique qui servait de cadre à leur réflexion sur le journalisme.

Notre troisième objectif consistait précisément à cerner ce canevas dans lequel est pensé le journalisme en tant que pratique discursive de la communication publique. À cette fin, nous avons élaboré les postures discursives qui permettaient d'illustrer les tensions à l'œuvre dans la réflexion sur le journalisme. Parce qu'elles sont développées à partir de quatre différents processus de changement social, ces postures donnent lieu à une typologie dont le fil conducteur émerge de la superposition des tableaux servant à la présentation de ces postures. Nous y percevons alors une certaine cohérence entre celles propres à chacun des quatre cadrans de ces tableaux. La clé d'interprétation de cette cohérence se trouve dans la propension des unes à favoriser une adaptation au journalisme d'information alors en essor et des autres à le remettre en cause où, du moins, à insister sur ses inconvénients. Les perspectives morale ou pragmatique complètent les distinctions qui permettent de combiner

les postures discursives pour en dégager quatre tendances dans la réception sociale du paradigme de l'information lors de son implantation. Elles sont résumées dans le tableau suivant et accompagnées entre parenthèses des postures discursives qu'elles combinent :

Tableau 11-1
Les tendances dans la réception sociale de l'implantation du journalisme d'information

		Combinaison des postures discursives de chacun des processus analysés	
		Adaptation au paradigme de l'information	Remise en cause du paradigme de l'information
Perspective critique	Morale	1^{er} pôle : tendance à la légitimation du paradigme (Le journalisme en tant que profession, la commercialisation responsable, le rapport sacerdotal, la presse agora)	2^e pôle : tendance à l'objection au paradigme (Le journalisme en tant que forme littéraire, l'anti-commercialisation, le rapport vertueux, la presse éducatrice)
	Pragmatique	3^e pôle : tendance au développement du paradigme (Le journalisme en tant que carrière, la réponse à la demande, le rapport libéral moderniste, la presse étalage)	4^e pôle : tendance au questionnement sur le paradigme (Le journalisme en tant qu'opportunité, la diversification de l'offre, le rapport régulateur, la presse populaire)

Nous allons expliquer chacune des tendances, mais nous pouvons d'ores et déjà affirmer que, structurellement, elles sont transposables à la réflexion sur d'autres pratiques discursives de la communication publique. Par exemple, nous pouvons aisément concevoir que la communication publicitaire ou les relations publiques soient des pratiques qui génèrent elles aussi des efforts de légitimation, d'objection, de développement ou de questionnement dans leur évolution. Évidemment, appliqués à ces pratiques, ces efforts peuvent se concrétiser par des critiques fort différentes de celles du journalisme. Il s'agit néanmoins dans l'abstrait des mêmes pôles définitoires de la discussion sur le contrat de communication publique. À travers la confrontation de ces pôles se profilent des champs de discussion de ce contrat, c'est-à-dire des préoccupations générales pour ne pas dire génériques qui concourent au travail perpétuel de sa définition. Il sera plus facile d'en faire état à travers la présentation des tendances dans la réception sociale du journalisme. Nous y reviendrons par la suite.

Ainsi, la première tendance combine la perspective morale à une argumentation en faveur de l'adaptation au journalisme d'information. Elle apparaît comme celle qui cadre le plus directement avec les façons dont le journalisme sera valorisé au long du 20^e siècle et, dans une certaine mesure, encore de nos jours. Les postures qu'elle regroupe s'inscrivent dans un effort de légitimation du travail journalistique au sein du contrat de communication publique. Nous pouvons qualifier ses tenants de *légitimateurs* parce qu'ils cherchent globalement à justifier la tangente que prend le journalisme de l'époque. Leurs prises de position se caractérisent par une tentative de concilier des responsabilités sociales attribuées à cette pratique discursive avec des impératifs d'efficacité dans sa réalisation et un désir de rencontrer les attentes du plus grand nombre. Ce faisant, les *légitimateurs* ont tendance à développer leur réflexion sur le journalisme en cherchant à établir les rôles et le statut des différents intervenants dans cette pratique. Concrètement, ce questionnement se rapporte surtout à l'enjeu de l'autorité dont le journaliste peut ou doit être investi pour faire son travail.

La deuxième tendance regroupe les prises de positions où la perspective morale des auteurs leur sert plutôt à signaler les travers et dérives que prend le journalisme de l'époque. Les tenants de cette tendance font ainsi figure *d'objecteurs de conscience*. Ils font généralement primer les responsabilités sociales du journalisme sur toute autre considération. Par rapport au contrat de communication publique, leur réflexion met donc l'accent sur les finalités de cette pratique discursive. Alors que les *légitimateurs* peuvent typiquement reprocher aux *objecteurs de conscience* leur purisme ou leur idéalisme utopique, ces derniers reprochent aux *légitimateurs* leurs compromissions, leurs manques de vision et de légitimité morale. Entre ces deux écueils émerge un premier champ de discussion qui, dans le contrat de communication publique, consiste à définir quelles valeurs et finalités doivent orienter les pratiques discursives et qui sont les détenteurs légitimes de l'autorité morale pour les dicter. Nous désignons ce champ comme étant celui des idéologies parce qu'il a pour fonction d'établir les fondements qui confèrent aux discours leur valeur éthique dans l'espace public.

La troisième tendance regroupe les prises de position pragmatiques en faveur de l'implantation du journalisme d'information. Ses tenants sont ceux qui adhèrent avec le plus

d'enthousiasme à la transformation du journalisme en même temps qu'ils contribuent à la consolider. S'ils sont journalistes, ils ont d'abord pour souci d'acquérir l'expérience et les techniques nécessaires pour se conformer aux pratiques qui fonctionnent le mieux. S'ils sont extérieurs au travail journalistique, ils cherchent à s'y adapter ou à tirer profit de ce que cette pratique discursive leur apporte au quotidien. Dans un cas comme dans l'autre, ils se posent en *bâtisseurs* du système de presse et se montrent suspicieux envers tout ce qui est susceptible de compromettre ou de complexifier inutilement le développement des journaux, l'accès à l'information et le travail journalistique. Leur rapport réaliste pour ne pas dire terre à terre avec le changement met l'accent sur la prise en considération des circonstances dans lesquelles évolue le journalisme. Il contraste avec celui plus idéaliste des *objecteurs de conscience* dont ils critiquent l'utopisme. En échange, ceux-ci leur reprochent leur manque de conscience morale ou leur insensibilité envers certaines dérives de la presse. Lorsqu'il y a opposition entre *bâtisseurs* et *objecteurs de conscience*, celle-ci tend à illustrer les divergences d'opinion quant au sens moral dont le journaliste doit faire preuve dans son éthique de travail et son éthique personnelle (celles-ci n'étant pas toujours séparées). Ce sens moral ne peut jamais être complètement occulté. C'est ce que souligne Bernier (2014 : 39) lorsque, citant Altschull, il prend l'exemple du choix qui consiste à tout publier, un choix qui conserve sa portée morale même s'il se veut amoral. De cette réflexion sur le sens moral du journaliste apparaît un deuxième champ de discussion du contrat qui est celui de l'éthique⁴¹⁰. Proche de ce champ est celui de la déontologie qui naît de la discussion entre *bâtisseurs* et *légitimateurs*. Il porte alors moins sur les qualités morales que doivent incarner le journaliste et le discours journalistique que sur le besoin de préciser et de respecter des normes journalistiques. Les *bâtisseurs* peuvent craindre la perte d'efficacité engendrée par le respect de ces normes tout comme ils peuvent encourager leur adoption pour faciliter le travail journalistique. Les *légitimateurs* soulignent plutôt le déficit en crédibilité qu'engendre le manque de standards éthiques dans le travail journalistique. Ils soulignent en même temps le besoin de préserver une autonomie du journaliste par rapport au journal, ce qui témoigne qu'ils sont moins préoccupés par l'efficacité du journaliste que par la qualité de son statut professionnel.

⁴¹⁰ Nous ne voulons pas entrer dans les débats qui ont cours quant aux distinctions conceptuelles à faire entre morale et éthique. Nous nous limitons à considérer l'éthique comme une façon de désigner la réflexion sur la morale dans ses différentes expressions culturelles.

La quatrième et dernière tendance regroupe les prises de position où les auteurs remettent en question certains aspects de la transformation du journalisme moins sur une base morale que pour souligner ce qu'elle exclut ou ce qui y est perdu en cours de route. Cette tendance met, pour ainsi dire, l'accent sur le décalage entre les contenus réels qui peuvent appartenir au discours journalistique et la façon dont on tente de les circonscrire à des productions médiatiques réalisées dans un cadre professionnel et rémunéré. En défendant des formes alternatives de journalisme, ces *questionneurs* se posent en contestataires des normes que les *légitimateurs* cherchent à établir. Leur valorisation de formes plus marginales de journalisme ou qui ne suivent pas les canons des codes professionnels en émergence leur vaut d'être considérés par ces *légitimateurs* comme ceux qui empêchent le journalisme de parvenir à une forme plus aboutie et professionnelle. Cette ouverture à des journaux aux contenus plus marginaux (presse religieuse, politique, littéraire) ou plus sensationnalistes (presse jaune, tabloïdes) est, dans le premier cas, assimilée par les *légitimateurs* à un conservatisme s'opposant à la modernité et, dans le second cas, à une dérive de cette modernité. Inversement, les questionneurs soulèvent le problème que pose la tendance à réduire le journalisme à un travail professionnel, ce qui disqualifie les écrivains-journalistes et revient à restreindre l'accès de politiciens, voire des simples citoyens aux pages des journaux. La presse, lieu d'expression du peuple (ou de l'élite sociale), devient le lieu d'expression d'une communauté journalistique. À travers ce problème que pose à l'époque la professionnalisation du travail journalistique, se profile un champ de discussion du contrat qui a trait à l'implication citoyenne dans le travail journalistique. Concrètement cette discussion soulève des questions à savoir quelle place la presse donne-t-elle au lecteur dans ses pages ou que fait le journaliste à travers la presse pour améliorer la société? Dans un autre ordre d'idées, la façon dont les *questionneurs* abordent le journalisme peut aussi ébranler les certitudes sur lesquelles se basent les *objecteurs de conscience* pour en faire la critique. Leur incitation à garder un esprit ouvert envers diverses formes de journalisme (jusqu'à celui de la presse jaune) peut en venir à être considérée comme du relativisme. Le champ de discussion qui émerge de la relation entre *objecteurs de conscience* et *questionneurs* est donc celui entourant le nécessaire positionnement du travail journalistique par rapport à la réalité. Ce champ renvoie à une réflexion épistémologique qui oscille entre les conceptions objective et interprétative de la réalité. Dans le corpus, cette réflexion prend notamment la forme d'un

questionnement sur la place de la fiction dans le journal et sur la pertinence d'intégrer des opinions ou perceptions subjectives dans la production de nouvelles ou de reportages. Par rapport à d'autres pratiques discursives de communication publique, ce champ revêt une importance particulière pour le journalisme qui se veut un discours réaliste. Finalement, parce que les *questionneurs* mettent de l'avant des manières différentes de faire du journalisme, les *bâtisseurs* peuvent les juger inexpérimentés face à la réalité quotidienne du journalisme. À leur tour, les *questionneurs* peuvent y voir de la présomption de la part des *bâtisseurs* par rapport à la maîtrise d'un savoir-faire en évolution. Entre le problème de l'inexpérience et celui du manque d'adaptabilité au changement se développe le champ de discussion sur la technique et ses usages judicieux.

Ainsi, les tendances à légitimer, s'objecter, bâtir ou questionner la pratique discursive du journalisme peuvent être globalement envisagées comme des pôles de la discussion sur le contrat de communication publique. Nous avons dégagé une dynamique qui émerge des interactions entre ces pôles et qui en vient à caractériser des champs de discussion de ce contrat. Le tableau suivant en fait le résumé par le croisement de ces pôles :

Tableau 11-2
Les champs de discussion du contrat de communication publique

	Légitimateurs	Objecteurs de conscience	Bâtisseurs	Questionneurs
Légitimateurs	Accent sur les identités dans le contrat de communication	Champ des idéologies	Champ de la déontologie	Champ de l'action politique/citoyenne
Objecteurs de conscience	Champ des idéologies	Accent sur les finalités dans le contrat de communication	Champ de l'éthique	Champ de l'épistémologie
Bâtisseurs	Champ de la déontologie	Champ de l'éthique	Accent sur les circonstances dans le contrat de communication	Champ de la technique
Questionneurs	Champ de l'action politique/citoyenne	Champ de l'épistémologie	Champ de la technique	Accent sur les propos dans le contrat de communication

Dans ce tableau, lorsqu'un pôle est croisé avec lui-même, nous mentionnons sur quel aspect du contrat de communication la posture discursive qui lui est affiliée insiste le plus. Les quatre aspects ainsi mentionnés (identités, finalités, circonstances ou propos de la communication) sont directement empruntés à la définition que donne Charaudeau du concept de contrat de communication lorsqu'il est employé pour l'analyse de discours⁴¹¹. Évidemment, les champs de discussion sont une façon de reconstruire, dans une perspective plus théorique, des types de préoccupations auxquelles renvoient les postures discursives des auteurs lorsqu'elles entrent en confrontation. Les préoccupations réelles de ces auteurs ne sont pas formulées dans cette perspective.

⁴¹¹ « Il [le contrat] est ce qui permet aux partenaires d'un échange langagier de se reconnaître l'un l'autre avec les traits identitaires qui les définissent en tant que sujets de cet acte (identité), de reconnaître la visée de l'acte qui les surdétermine (finalité), de s'entendre sur ce qui constitue l'objet thématique de l'échange (propos) et de considérer la pertinence des contraintes matérielles qui déterminent cet acte (circonstances) » (Charaudeau et Maingueneau, 2002 : 141).

La montée que nous faisons dans l'abstraction afin de théoriser le contrat de communication publique nous laisse cependant penser que les pôles de sa discussion décrivent une dynamique assez stable dans le temps. Il ne serait donc pas étonnant que, moyennant quelques ajustements, les postures discursives regroupées dans ces pôles pour dépeindre les critiques de la presse lors de l'implantation du journalisme d'information s'appliquent aussi à la période durant laquelle ce paradigme est dominant ou à celle actuelle de sa remise en question. C'est là une piste de réflexion pour des recherches ultérieures puisque, le cas échéant, cela signifierait que le journalisme est moins pensé en fonction de considérations qui le touchent immédiatement qu'à travers des perspectives théoriques divergentes pour conceptualiser la communication publique. Le discours sur le journalisme serait alors révélateur de tensions inhérentes à de grandes approches à la fois rivales, complémentaires et structurantes de l'aménagement adéquat de l'espace public.

Il faut dire que cette impression est renforcée par les nombreux parallèles à faire entre les critiques émises à l'époque à propos du journalisme et celles que nous entendons de nos jours. En fait, les distinctions entre notre époque et celle étudiée semblent parfois plus à trouver dans les sujets concrets débattus que dans les grands enjeux soulevés par les auteurs. Pour étoffer le fondement de cette affirmation une étude comparative avec le discours critique actuel serait nécessaire. Il n'en demeure pas moins que, tout au long de l'analyse du discours, il était frappant de constater l'actualité des critiques formulées par les auteurs. Si, pour éviter l'introduction d'anachronismes lors de notre analyse, nous avons pris soin de ne pas faire de comparaisons avec la situation du journalisme contemporain ; nous nous permettons en conclusion d'établir quelques parallèles entre les deux époques.

Ainsi, la confusion des genres de l'opinion et de l'information ou la présentation de contenus à sensation sont des critiques qui persistent encore de nos jours même si elles se déclinent désormais à travers les divers médias d'information. Bien que le sensationnalisme d'aujourd'hui réfère à des contenus en partie différents de ceux de l'époque, on y retrouve encore la critique de l'étalage de contenus mal appuyés où dont on justifie le voyeurisme par la volonté d'informer. Les journaux contemporains sont encore confrontés au dilemme entre préserver leur crédibilité ou réagir promptement aux « stories » qui, à défaut d'émaner

d'agences de presse peu scrupuleuses, circulent abondamment sur le web. Et que dire du débat entourant les médias et le droit à la vie privée. La difficulté à s'entendre collectivement sur ce qui est socialement admissible de publiciser est récurrente, même si elle s'articule désormais à de nouveaux enjeux comme la divulgation d'informations sensibles à la *Wikileaks*, le développement du *big data* ou la facilité à filmer ou à enregistrer quelqu'un à son insu. Certains problèmes qui semblent pourtant typiques de notre époque tel « l'infotainment », font aussi écho à des critiques du passé comme celle de l'édition du dimanche. Parfois, la critique demeure à peu près la même dans sa forme bien qu'elle désigne une autre réalité. C'est le cas de la critique de la rapidité de l'information qui, à l'époque, réfère à la périodicité quotidienne et, de nos jours, à la communication en temps réel. Cette similarité des thèmes s'applique même à des problèmes qui sont pourtant souvent abordés de nos jours comme des conséquences des médias sociaux. Ainsi, la quête personnelle de visibilité et l'acquisition d'une renommée injustifiée dérangent déjà aux temps des premiers agents littéraires. Cette liste d'observations et de parallèles que nous pouvons faire à la lecture du corpus pourrait continuer longuement puisque plusieurs problèmes qui ont trait au financement de la presse, à la formation des journalistes et autres enjeux présentés dans notre analyse sont sans cesse renouvelés dans la discussion sur les médias et sur le journalisme. Il ne s'agit pas ici de soutenir que l'histoire se répète, mais de souligner que, malgré l'écart important entre la réalité de la fin du 19^e siècle et celle de ce début de 21^e siècle, le discours critique y apparaît structurellement similaire.

En conclusion, les conditions de pratique du journalisme et d'utilisation des médias se transforment, mais ne semblent pas éclipser de grands enjeux qui émergent avec la modernité lorsque, de simple projet au siècle des Lumières, celle-ci se concrétise dans les sociétés industrielles. Encore aujourd'hui, il y a des *légitimateurs*, des *objecteurs de conscience*, des *bâtisseurs* et des questionneurs *du journalisme* qui se positionnent plus ou moins en faveur de la professionnalisation et de la commercialisation des médias. De même, leurs débats font encore ressortir les avantages et les inconvénients de la médiatisation de la communication et demeurent des occasions de militer pour différentes conceptions de la démocratisation de la société. Or, rien ne garantit que ces quatre processus de changement social évoluent toujours dans le même sens. On pourrait, par exemple, se questionner à savoir

si nous n'entrons pas dans une phase de déprofessionnalisation du journalisme ou de dé-commercialisation de la presse. À vrai dire, un constat qui ressort de cette thèse est que plusieurs débats apparaissant à la fin du 19^e siècle n'ont toujours pas été résolus et ne semblent pas près de l'être. C'est notamment le cas de la formation adéquate du journaliste qui, à l'époque, se présente à travers le débat sur la pertinence d'écoles de journalisme. Bien que ces écoles soient établies de nos jours, nombre de journalistes de carrière ne sont jamais passés par leurs bancs et leur création n'a pas conduit à la mise en place d'un ordre professionnel des journalistes. Plus généralement, ce statut du journaliste demeure flou même si la façon d'en discuter a changé. Ainsi, au lieu de s'interroger sur ce qui distingue le journaliste de l'écrivain, les critiques contemporains se questionnent à savoir si le blogueur fait un travail journalistique. Nous pourrions ainsi continuer avec d'autres exemples de problèmes non-résolus tels ceux de l'indépendance journalistique, du rapport des journaux avec les communicateurs professionnels, de la concentration de la presse, etc. Ces exemples n'ont rien d'exhaustifs, mais nous servent à relativiser la nouveauté des « nouveaux phénomènes » qui animent la recherche universitaire et les débats publics sur les médias. Ces phénomènes ne sont pas toujours aussi nouveaux qu'ils n'y paraissent.

BIBLIOGRAPHIE

Les références scientifiques citées

- « Aims & Scope ». (s.d.). *Site officiel de la revue Religious Education*. En ligne.
www.tandfonline.com/journalInformation
?show=aimsScope&journalCode=urea20#.V3UzFNQrLRY Consulté le 30 juin 2016.
- Anderson, Chris. 2008. « Professionalization of Journalism. » In *The International Encyclopedia of Communication*. Blackwell Publishing. En ligne. Janvier 2009.
[http://www.communicationencyclopedia.com/subscriber/tocnode?id=g978140513199521_ss107-1](http://www.communicationencyclopedia.com/subscriber/tocnode?id=g9781405131995_chunk_g978140513199521_ss107-1) Consulté le 18 février 2009.
- Baldasty, Gerald J. 1992. *The commercialization of news in the Nineteenth Century*. Madison: University of Wisconsin Press, 227 p.
- Barney, Ralph D. 2003. « Journalistic Codes of Ethics and Conduct ». In *Encyclopedia of International Media and Communications*. volume 3, San Diego (ÉU) : Academic Press, p. 673-685.
- Bélanger, André J. et Vincent Lemieux. 1996. *Introduction à l'analyse politique*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal, 326 p.
- Bent, Silas. 1927. *Ballyhoo: The Voice of the Press*. New York: Boni and Liveright, 378 p.
- Bernier, Marc-François. 2014. *Éthique et déontologie du journalisme*. Québec : Presses de l'Université Laval, 395 p.
- Bourdieu, Pierre. 1979. « Les trois états du capital culturel ». *Actes de la recherche en sciences sociales*. Vol. 30, no 1, p. 3-6.
- Brennen, Bonnie. 2008. « Work in Progress: Labor and the Press in 1908 ». In Winfield, Betty Houchin. *Journalism 1908: Birth of a Profession*. Columbia (Missouri) : University of Missouri Press, p. 147-161.
- Brin, Colette, Jean Charron et Jean de Bonville. 2004. *Nature et transformation du journalisme : théorie et recherches empiriques*, Québec : Presses de l'Université Laval, 454 p.
- Campbell, Joseph W. 2006. *The Year that Defined American Journalism: 1897 and the clash of paradigms*, New-York: Routledge, 317 p.
- Chalaby, Jean K. 1998. *The Invention of Journalism*. New York: St Martin's Press, 212 p.
- Charaudeau, Patrick. 2005. Les médias et l'information : l'impossible transparence du discours. Bruxelles : De Bœck Université, 250 p.
- Charaudeau, Patrick. 1994. « Le contrat de communication de l'information médiatique ». *Le français dans le monde*, no spécial juillet, p. 8-19.
- Charaudeau, Patrick. « Contrat de communication ». In Patrick Charaudeau et Dominique Maingueneau (dir). 2002. *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Éditions du Seuil, p. 138-141
- Charron, Jean et Jean de Bonville. 2004. « La notion de paradigme journalistique : aspects théoriques et empiriques ». In Colette Brin, Jean Charron et Jean de Bonville. *Nature et transformation du journalisme : théorie et recherches empiriques*, Québec : Presses de l'Université Laval, p. 33-56.
- Charron, Jean et Jean de Bonville. 2004. « Éléments d'un modèle théorique du changement dans le journalisme ». In Colette Brin, Jean Charron et Jean de Bonville. *Nature et*

- transformation du journalisme : théorie et recherches empiriques*, Québec : Presses de l'Université Laval, p. 57-86.
- Charron, Jean et Jean de Bonville. 2004. « Le système de journaux : Définition et modélisation du concept ». In Colette Brin, Jean Charron et Jean de Bonville. *Nature et transformation du journalisme : théorie et recherches empiriques*, Québec : Presses de l'Université Laval, p. 219-242.
- Conboy, Martin. 2004. *Journalism: a Critical History*, London, Thousand Oaks, New Delhi: Sage Publication, 246 p.
- Connery, Thomas B. 1998. « New Journalism (1960s-1970s) ». In Margaret A. Blanchard (dir). *History of the Mass Media in the United States*, Chicago: Fitzroy Dearborn Publishers, p. 426.
- Cutlip, Scott M. 1994. *The Unseen Power: Public Relations. A History*. Hillsdale: Lawrence Erlbaum Associated, 807 p.
- De Bonville, Jean. 1988. *La presse québécois de 1884 à 1914*. Québec : Presses de l'Université Laval, 416 p.
- Demers, David. 2005. « Normative theory ». In *Dictionnaire of Mass Communication & Media Research*, Spokane: Marquette Books, p. 217.
- Dicken-Garcia, Hazel. 2002. « Journalism, History of » In *Encyclopedia of Communication and Information*, Vol. 2, New York: Macmillan Library Reference, p. 493-497.
- Dicken-Garcia, Hazel. 1989. *Journalistic Standards in Nineteenth-Century America*. Madison: University of Wisconsin Press, 342 p.
- « Digital Collections University of Wisconsin-Madison Libraries ». (s.d.). *Site officiel de la revue Wisconsin Alumni Magazine*. En ligne. <https://uwdc.library.wisc.edu/collections/uw/uwmadison/wam/> Consulté le 30 juin 2016.
- Dubois, Judith. 2016. « Bouleversements médiatiques et qualité de l'information : enquête auprès de 121 professionnels de l'information québécois ». *Les Études de communication publique*, no 20, 78 p.
- Fedler, Fred. 2000. *Lessons from the Past: Journalists' Lives and Work, 1850-1950*, Prospect Heights (Illinois): Waveland Press, 250 p.
- Flitton, Marilyn G. 1973. *The Canadian Monthly 1872-1882* (M.A., Simon Fraser University). En ligne : <http://summit.sfu.ca/item/2803> Consulté le 22 octobre 2016
- « Gunton's Magazine ». (s.d.). In *Wikipédia, l'encyclopédie libre*. En ligne https://en.wikipedia.org/wiki/Gunton%27s_Magazine Consulté le 21 octobre 2016
- Hjarvard, Stig. 2008. « The Mediatization of Society: a Theory of the Media as Agents of Social and Cultural Change ». *Nordicom Review*. Vol 29, no 2, p. 105-134.
- Huntzicker, William E. 1999. *The Popular Press :1833-1865*, Westport (ÉU): Greenwood Press, 210 p.
- Jeanneret, Yves et Valérie Patrin-Leclère. 2004. « La métaphore du contrat ». *Hermès*. Vol. 2004/1, no 38, p. 133-140
- Lamay, Craig L. 2003. « Media criticism » In *Encyclopedia of International Media and Communications*. volume 3, San Diego (ÉU): Academic Press, p.123-141.
- Lee, Alfred McClung. 1973. *The daily Newspaper in America*. New York: Octagon Books, 797 p.

- Landerer, Nino. 2013. « Rethinking the Logics: A Conceptual Framework for the Mediatization of Politics ». *Communication Theory*. Vol. 23, no 3, p. 239-258
- Lippmann, Walter. 1922. *Public Opinion*. New York: Harcourt, Brace and Co, 427 p.
- Marzolf, Marion T. 1992. *Civilizing Voices: American Press Criticism 1880-1950*. New York: Longman, 233 p.
- McNair, Brian. 1998. *The sociology of journalism*, New York: Oxford University Press, 184 p.
- Miège, Bernard. 1995. « L'espace public au-delà de la sphère politique ». *Hermès* no 17-18, p. 49-62
- Mott, Frank Luther. 1968. *A History of American Magazine: 1905-1930*. Cambridge: The Belknap press of Harvard University Press, Vol. 5, 595 p.
- Mott, Frank Luther. 1962. *American Journalism a History: 1690-1960*. New York: The Macmillan company, 3^e édition, 901 p.
- Mott, Frank Luther. 1957a. *A History of American Magazine: 1885-1905*. Cambridge: The Belknap press of Harvard University Press, Vol. 4, 858 p.
- Mott, Frank Luther. 1957b. *A History of American Magazine: 1865-1885*. Cambridge: The Belknap press of Harvard University Press, Vol. 3, 649 p.
- Mott, Frank Luther. 1957c. *A History of American Magazine: 1850-1865*. Cambridge: The Belknap press of Harvard University Press, Vol. 2, 608 p.
- Myers, Cayce. 2015. « Early US Corporate Public Relations: Understanding the “Publicity Agent” in American Corporate Publication, 1902-1918 ». *American Journalism*. Vol. 32, no 4, p. 412-433.
- Nerone, John. 2015. *The Media and Public Life: A History*. Cambridge: Polity Press, 253 p.
- Nerone, John. 2008. « Journalism, History of. » In *The International Encyclopedia of Communication*. Donsbach, Wolfgang (Éd). Blackwell Publishing, Blackwell Reference. En ligne. 18 février 2009. http://www.communicationencyclopedia.com/subscriber/tocnode?id=g9781405131995_chunk_g978140513199515_ss5-1
- Ockerbloom, John Mark. (s.d.). « The American Magazine » In *Site hébergé par les bibliothèques de l'Université de Pennsylvanie*. En ligne <http://onlinebooks.library.upenn.edu/webbin/serial?id=flpmonth> Consulté le 22 octobre 2016
- Olasky, Marvin N. 1991. *Central Ideas in the Development of American Journalism: a narrative History*. Hillsdale: Lawrence Erlbaum Associates, 192 p.
- Putnam, Robert D. 2000. *Bowling Alone: the Collapse and Revival of American Community*. New York : Simon & Schuster, 541 p.
- Rezsöhazy, Rudolf. 2006. *Sociologie des valeurs*. Paris: Armand Colin, 184 p.
- Ringoot, Roselyne. 2014. *Analyser le discours de presse*. Paris: Armand Colin, 218 p.
- Rodgers, Ronald R. 2007. « The Problems of Journalism: An Annotated Bibliography of Press Criticism in Editor & Publisher, 1901-1923 » In *Media History Monographs*, volume 9, no 2, p.1-40.
- Ruellan, Denis. 2007. *Le journalisme ou le professionnalisme du flou*. Grenoble: Presses universitaires de Grenoble, 232 p.
- Schudson, Michael. 2003. *The sociology of news*. New York: W.W. Norton and Company, 261 p.
- Schudson, Michael. 1978. *Discovering the News: a social History of American Newspapers*. New York: Basic Books, 228 p.

- Sekulic, Dusko. 2007. « Values: Global ». In *Blackwell Encyclopedia of Sociology*. Blackwell Publishing, Blackwell Reference. En ligne. 3 Avril 2009. http://www.sociologyencyclopedia.com/subscriber/tocnode?id=g9781405124331_chunk_g978140512433128_ss1-5
- Seldes, George. 1929. *You Can't Print That! : the Truth Behind the News, 1918-1928*. New York: Payson and Clarke, 465 p.
- Shoemaker, Pamela J. et Stephen D. Reese. 1991. *Mediating the message: Theories of influences on mass media content*, New York: Longman, 233 p.
- Shulz, Winfried. 2004. « Reconstructing Mediatization as an Analytical Concept ». *European Journal of Communication*. En ligne. 1^{er} mars. <http://ejc.sagepub.com/content/19/1/87> Consulté le 23 janvier 2014, p. 87-101.
- Sinclair, Upton. 1919. *The Brass Check: a Study of American Journalism*. Passadena : publié par l'auteur, 456 p.
- Smythe Ted Curtis. 2003. *The Gilded Age Press, 1865-1900*. Westport : Praeger, 240 p.
- Spencer, David R. 2007. *The Yellow Journalism: The Press and America's Emergence as a World Power*. Evanston: Northwestern University Press, 272 p.
- Stensaas, Harlan S. 2005. « The Rise of the News Paradigm: A Review of the Scientific Literature ». In Svennik Høyer et Horst Pöttker (dir.). *Diffusion of the News Paradigm 1850-2000*. Göteborg : Nordic Information Nordicom, p. 37-49
- Strout, Lawrence N. 2002. « Newspaper Industry, History of » In *Encyclopedia of Communication and Information*. volume 2, New York: Macmillan Library Reference, p.659-665.
- Sormany, Pierre. 2011. *Le métier de journaliste : guide des outils et des pratiques du journalisme au Québec*. Montréal : Boréal, 550 p.
- Tappolet, Christine. 2000. *Émotions et valeurs*. Paris : Presses Universitaires de France, 296 p.
- Tarbell, Ida M. 1969. *The History of the Standard Oil Company*. New York : Norton & Company, 227 p.
- « The Canadian Magazine ». (s.d.). *Site Notre mémoire en ligne*. En ligne http://eco.canadiana.ca/view/oocihm.8_06251 Consulté le 30 juin 2016
- Vos, Tim P. et Teri Finneman. 2016. « The early Historical of Journalism's Gate-Keeping Role ». *Journalism: theory, practice and criticism*. En ligne. Mars 2016. jou.sagepub.com Consulté le 15 mars 2016, p. 1-16
- Winfield, Betty Houchin. 2008. *Journalism 1908: Birth of a Profession*. Columbia (Missouri) : University of Missouri Press, 356 p.

Les références du corpus à l'étude⁴¹²

- Inconnu. 1883. « Wanted - A Situation as Journalist ». *Literary World*. Vol. 14, no du 30 juin, p. 208.
- Inconnu. 1890a. « An Inside View of Commercial Journalism ». *Nation*. Vol. 50, no du

⁴¹² Le terme « inconnu » est préféré à celui d'« anonyme » dans les références aux articles non signés, puisqu'il met l'accent sur le fait que l'auteur ne s'identifie pas, ce qui est différent de sciemment signer « anonyme ». Aussi, certaines références se limitent au nom de famille de l'auteur et aux initiales de son prénom suivant ainsi la manière de signer l'article ou de présenter l'auteur dans la revue.

- 12 juin, p. 463-464.
- Inconnu. 1890b. « Schools of Journalism ». *Nation*. Vol. 50, no du 6 mars, p. 197-198.
- Inconnu. 1891. « How to get Work as Reporter ». *Writer*. Vol. 5, no 11, p. 239-245.
- Inconnu. 1892. « Journalism in Canada ». *Review of Reviews*. Vol. 4, no 24, p. 704-705.
- Inconnu. 1893. « An Endowed Newspaper - A Hint to Philantropists ». *Dial*. Vol. 14, no 158, p. 35-37.
- Inconnu. 1898. « Disreputable Journalism ». *Gunton's*. Vol. 15, no d'octobre, p. 321-330.
- Inconnu. 1900a. « News and Literature ». *Outlook*. Vol. 65, no 17, p. 955-956.
- Inconnu. 1900b. « Other Side of Yellow Journalism ». *Independent*. Vol. 52, no 2678, p.785-786.
- Inconnu. 1900c. « Shades of Yellow Journalism ». *Outlook*. Vol. 65, no 17, p. 947.
- Inconnu. 1900d. « Integrity of Newspapers Discussion ». *Gunton's*. Vol. 19, no de décembre, p. 509-521.
- Inconnu. 1901a. « Responsibility for Yellow Journalism ». *Nation*. Vol. 73, no 1891, p. 238-239.
- Inconnu. 1901b. « Responsibility of the Press ». *Independent*. Vol. 53, no 2755, p. 2248-2249.
- Inconnu. 1901c. « The Spectator ». *Outlook*. Vol. 67, no 28, p. 437-439.
- Inconnu. 1902. « Religious Journalism ». *Outlook*. Vol. 71, no 14, p. 820-821.
- Inconnu. 1903a. « Newspaper Responsibility for Lawlessness ». *Nation*. Vol. 77, no 1990, p. 151.
- Inconnu. 1903b. « Wickedness that Isn't So ». *Independent*. Vol. 55, no 2859, p. 2240-2241.
- Inconnu. 1904. « Sensational Foreign News ». *Nation*. Vol. 79, no 2060, p.494-495.
- Inconnu. 1905. « Prostitution of the Daily Press by Public-Service Corporations ». *Arena*. Vol. 34, no 188, p. 93-95.
- Inconnu. 1906a. « Scandal of Criminal Journalism ». *Independent*. Vol. 61, no 3020, p. 946.
- Inconnu. 1906b. « Tainted News as Seen in the Making ». *Bookman*. Vol. 24, no de décembre, p. 396-403.
- Inconnu. 1906c. « Confessions of a Literary Press Agent ». *Bookman*. Vol. 24, no de décembre, p. 335-339.
- Inconnu. 1906d. « Manufacturing Public Opinion ». *McClure's*. Vol. 26, no 4, p. 450-452.
- Inconnu. 1906e. « Are Newspapers Weakening our National Fiber? ». *Current Literature*. Vol. 41, no 4, p. 517-518.
- Inconnu. 1906f. «The Tyranny of Timeliness ». *Atlantic Monthly*. Vol. 98, no d'août, p. 285-287.
- Inconnu. 1906g. « Danger to American Democracy ». *Century*. Vol. 72, no 2, p. 317-318.
- Inconnu. 1907a. « The Menace of Irresponsible Journalism ». *Arena*. Vol. 38, no 213, p. 170-180.

- Inconnu. 1907b. « Newspapers' Sensation and Suggestion ». *Independent*. Vol. 62, no 3038, p. 449-451.
- Inconnu. 1907c. « Mr. Hearst as an Employer (By One of His Employees) ». *Overland Monthly*. Vol. 59, no de décembre, p. 557-560.
- Inconnu. 1907d. « Confession of a Literary Journalist ». *Bookman*. Vol. 26, no de décembre, p. 370-376.
- Inconnu. 1907e. « Salaries of Editors ». *Bookman*. Vol. 25, no de juin, p. 340-341.
- Inconnu. 1907f. « Newspaper's Contempt for the Public ». *World Today*. Vol. 12, no 3, p. 262-266.
- Inconnu. 1907e. « Lessons in Crime Fifty Cents Per Month ». *Outlook*. Vol. 85, no du 2 février, p. 276-277.
- Inconnu. 1908a. « Power of a Modern Newspaper ». *Living Age*. Vol. 258, no 3348, p. 591-593.
- Inconnu. 1908b. « Journalistic Style ». *Independent*. Vol. 64, no 3093, p. 541-543.
- Inconnu. 1908c. « Offenses Against Good Journalism ». *Outlook*. Vol. 88, no 9, p. 479.
- Inconnu. 1908d. « Editor's Easy Chair ». *Harper's Monthly*. Vol. 117, no 700, p. 633-636.
- Inconnu. 1908e. « Journalism, Politics and the University ». *North American Review*. Vol. 187, no 629, p. 600-602.
- Inconnu. 1908f. « What Is News? ». *Outlook*. Vol. 89, no 4, p. 137.
- Inconnu. 1909a. « Is an Honest and Sane Newspaper Press Possible? ». *American Journal of Sociology*. Vol. 15, no 3, p. 321-334.
- Inconnu. 1909b. « Theology and Yellow Journalism: The Bane of the Headline ». *Biblical World*. Vol. 33, no 6, p. 363-366.
- Inconnu. 1909c. « What the Public Want ». *Dial*. Vol. 47, no 564, p. 499-501.
- Inconnu. 1909d. « Distorting the Nation's Conscience ». 1909. *World Today*. Vol. 17, no 6, p. 1227-1228.
- Adams, Edward F. 1898. « Newspaper Work: Limitations of Truth-Telling ». *Arena*. Vol. 20, no 5, p. 604-614.
- Ainsworth-White, Marian. 1900. « Woman in Journalism ». *Arena*. Vol. 23, no 6, p. 669-672.
- Alger, George W. 1903. « Sensational Journalism and the Law ». *Atlantic Monthly*. Vol. 91, no 544, p. 145-151.
- Arthur, John. 1889. « Practical and Theoretical Reporter ». *Writer*. Vol. 3, no de février, p. 36-37.
- Bishop, J. B. 1893. « A Great Mystery ». *Nation*. Vol. 57, no 1478, p. 301-302.
- Black, Robson. 1909. « Canadian Journalism ». *Canadian*. Vol. 32, no 5, p. 434-440.
- Blake, Henry W. 1887. « Reporters: Traditional, Actual, Ideal ». *Writer*. Vol. 1, no 7, p. 134-137.
- Bok, Edward. 1904. « Why People Disbelieve the Newspapers ». *World's Work*. Vol. 7, no 5, p. 4567-4570.

- Bonaparte, Charles J. 1908. « Government by Public Opinion ». *Forum*. Vol. 40, no d'octobre, p. 384-390.
- Boucicault, Dion. 1887. « Decline and Fall of the Press ». *North American Review*. Vol. 145, no 368, p. 32-39.
- Boynton, H. W. 1904. « Literary Aspect of Journalism ». *Atlantic Monthly*. Vol. 93, no 560, p. 835-851.
- Boynton, H. W. 1904. « Writing Public ». *Critic*. Vol. 45, no 2, p. 121-124.
- Brisbane, Arthur. 1904. « Yellow Journalism ». *Bookman*. Vol. 19, no de juin, p. 400-404.
- Brooks, Noah. 1890. « Newspaper of the Future ». *Forum*. Vol. 9, no de juillet, p. 569-578.
- Browne, Junius Henry. 1886. « "Newspaperism" Reviewed ». *Lippincott's*. Vol. 38, no de décembre, p. 721-728.
- C. A. 1907. « Fakes and the Press ». *Science*. Vol. 25, no du 8 mars, p. 391.
- Cahoon, Haryot Holt. 1897. « Women in Gutter Journalism ». *Arena*. Vol. 17, no 88, p. 568-574.
- Camp, Eugene M. 1890. « What's the News? ». *Century*. Vol. 40, p. 260-262.
- Carpenter, E. 1887. « Journalism as a Profession ». *Education*. Vol. 7, no de février, p. 410-415.
- Cockerill, John A. 1892. « Newspaper of the Future ». *Lippincott's*. Vol. 50, no d'août, p. 220-226.
- Colby, F. M. 1902. « Attacking the Newspapers ». *Bookman*. Vol. 15, no d'août, p. 534-536.
- Colquhoun, A. H. U. 1903. « Journalism and the University ». *Canadian*. Vol. 21, no 3, p. 209-219.
- Commander, Lydia Kingsmill. 1905. « Significance of Yellow Journalism ». *Arena*. Vol. 34, no 189, p. 150-155.
- Congdon, Charles T. 1883. « Adulteration of Intelligence ». *North American Review*. Vol. 136, no 314, p. 88-99.
- Connolly, Charles B. 1902. « The Ethics of Modern Journalism ». *Catholic World*. Vol. 75, no de juillet, p. 453-462.
- Cooper, Edward H. 1909. « Sensational Journalism ». *Living Age*. Vol. 262, no 3393, p. 187-190.
- Cosgrave, J. O'Hara. 1901. « Literature for the Millions ». *World's Work*. Vol. 1, no 5, p. 552-554.
- Dana, Charles Anderson. 1895. « Education of Journalists ». *Our Day*. Vol. 14, no 82, p. 188-190.
- Davin, Nicholas Flood. 1874. « The London and Canadian Press ». *Canadian Monthly*. Vol. 5, no 2, p. 118-128.
- Davis, Hartley. 1906. « Reporters of Today (1) ». *Everybody's Magazine*. Vol. 14, no 1, p. 64-72.

- Davis, Hartley. 1906. «Reporters of Today (2) ». *Everybody's Magazine*. Vol. 14, no 2, p. 200-209.
- DeWeese, Truman A. 1902. « From Journalism to the Newspaper Industry ». *Independent*. Vol. 54, no 2819, p. 2953-2956.
- Dunbar, Robert C. 1902 « Perils of Eloquence: With the Different Forms Through Which a Spoken Paragraph Runs Before It Appears in Print ». *Canadian*. Vol. 19, no 2, p. 120-124.
- Fisher, Brooke. 1902. « The Newspaper Industry ». *Atlantic Monthly*. Vol. 89, no 536, p. 745-753.
- Fowler, William J. 1900. « Newspaper Reporting of Speeches and Sermons ». *Writer*. Vol. 13, no 7, p. 98-99.
- Garnsey, John Henderson. 1897. « The Demand for Sensational Journals ». *Arena*. Vol. 18, no 96, p. 681-686.
- Gilbert, Simeon. 1906. « The Newspaper as a Judiciary ». *American Journal of Sociology*. Vol. 12, no 3. p. 289-297.
- Gilder, Richard Watson. 1899. « Newspaper, the Magazine and the Public ». *Outlook*. Vol. 61, no 5, p. 316-321.
- Godkin, Edwin Lawrence. 1873. « Profession of Journalism ». *Nation*. Vol. 17, no 420, p. 37-38.
- Godkin, Edwin Lawrence. 1886. « Chairs of Journalism ». *Nation*. Vol. 43, no 1110, p. 285-286.
- Godkin, Edwin Lawrence. 1890. « Newspapers Here and Abroad ». *North American Review*. Vol. 150, no 399, p. 197-204.
- Godkin, Edwin Lawrence. 1893. « A Point in Journalism ». *Nation*. Vol. 56, no 1447. p. 209-210.
- Godkin, Edwin Lawrence. 1895. « Journalistic Dementia ». *Nation*. Vol. 60, no 1550. p. 195-196.
- Gorren, Aline. 1896. « Ethics of Modern Journalism ». *Scribner's*. Vol. 19, no 4, p. 507-513.
- Grinnell, Charles E. 1901. « Modern Murder Trials and Newspapers ». *Atlantic Monthly*. Vol. 8, no 529, p. 662-673.
- Harger, Charles Moreau. 1907. « Country Editor of To-Day ». *Atlantic Monthly*. Vol. 99, no de janvier, p. 89-96.
- Harmsworth, Alfred Charles William. 1905. « Making of the Modern Newspapers ». *World Today*. Vol. 9, no 6, p. 1279-1282.
- Harris, (Madame) L. H. 1907. « Quack Journalism ». *Putnam's Monthly*. Vol. 2, no 2, p. 87-192.
- Haskell, H. J. 1909. « The Public, the Newspaper's Problem ». *Outlook*. Vol. 91, no du 3 avril, p. 791-795.
- Haste, Richard A. 1909. « Evolution of the Fourth Estate ». *Arena*. Vol. 41, no 231, p. 348-352.

- Hawthorne, Julian. 1906. « Journalism the Destroyer of Literature ». *Critic*. Vol. 48, no 2, p. 166-171.
- « Heading West, Railroads In The 1870s ». (s.d.). *The American Railroad a Long and Storied History*. En ligne <http://www.american-rails.com/1870s.html> Consulté le 21 octobre 2016
- Horwill, Herbert W. 1901. « Religious Journalism in England and America ». *Forum*. Vol. 31, no de juillet, p. 609-618.
- Huntington, Channing M. 1893. « Ethics of Journalism ». *Gunton's Magazine*. Vol. 5, no 3, p.163-170.
- Keller, J. W. 1893. « Journalism as a Career ». *Forum*. Vol. 15, no d'août, p. 691-704.
- Kimball, Arthur Reed. 1900. « Invasion of Journalism ». *Atlantic Monthly*. Vol. 86, no 513, p. 119-125.
- Kimball, Arthur Reed.1903. « The Profession of Publicist ». *Atlantic Monthly*. Vol. 92, no 554, p. 804-811.
- King, J. 1876. « The Press Association and its Object ». *Canadian Monthly*. Vol. 9, no 6, p. 529-534.
- Kingdon, S. S. 1888. « Should Reporters Express Opinions? ». *Writer*. Vol. 2, no 2, p. 29-31.
- Kittle, William. 1909. « Making of Public Opinion ». *Arena*. Vol. 41, no 232, p. 433-450.
- Lamb, L. A. 1889. « A Standard Newspaper Style ». *Writer*. Vol. 3, no 1, p. 13-14.
- Lamont, H. 1903. « What the School of Journalism Can Teach ». *American Monthly Review of Reviews*. Vol. 28, no 6, p. 735-737.
- Levermore, Charles H. 1889. « Plea for Endowed Newspapers ». *Andover Review*. Vol. 12, no 71, p. 485-490.
- Low, A. Maurice. 1901. « "Tabloid" Journalism: It's Causes and Effects ». *Forum*. Vol. 31, no de mars, p. 56-61.
- Lynch, Arthur. 1901. « Status of Journalism ». *Outlook*. Vol. 68, no 15, p. 879-882.
- MacDonald, J. A. 1908. « Press and the Ethical Life of the Nation ». *Religious Education*. Vol. 3, no 2, p. 75-80.
- Macy, John A. 1906. « Factitious Fiction and Fictitious Facts ». *Bookman*. Vol. 23, no de mars, p. 31-32.
- Macy, John A. 1906. « Our Chromatic Journalism ». *Bookman*. Vol. 24, no d'octobre, p. 127-133.
- Matthews, Albert F. 1893. « Can Practical Newspaper Work Be Taught In College? ». *Chautauquan*. Vol. 17, no 1, p. 48-51.
- McGrath, D. F. 1887. « The Reporter's Chance ». *Writer*. Vol. 1, no 5, p. 94-95.
- Meade, Charles W. 1907. « Victory of Publicity ». *Bookman*. Vol. 26, no de septembre, p. 95-98.
- Megargee, Louis N. 1893. « Newspaper Sensation ». *Lippincott's*. Vol. 52, no de décembre, p. 729-736.
- Miller, C. R. 1893. « Word to the Critics of Newspapers ». *Forum*. Vol. 15, no d'août,

- p. 712-717.
- Montgomery-M'Govern, J. B. 1898. « Important Phase of Gutter Journalism: Faking ». *Arena*. Vol. 19, no 99, p. 240-253.
- Moore, Charles Leonard. 1899. « Newspaper Science ». *Dial*. Vol. 26, no 307, p. 233-235.
- Morse, Sherman. 1906. « An Awakening in Wall Street: How the Trusts, after Years of Silence, now speak through authorized and acknowledged Press Agents ». *American Magazine*. Vol. 62, no 5, p. 457-463.
- Mowry, Duane. 1902. « Newspaper Criticisms of the Public Men ». *Arena*. Vol. 28, no 3, p. 238-242.
- Murray, W. H. H. 1890. « Endowed Press ». *Arena*. Vol. 2, no 11, p. 553-559.
- Ogden, Rollo. 1906. « Some Aspects of Journalism ». *Atlantic Monthly*. Vol. 98, no de juillet, p. 12-20.
- Page, Frederick H. 1890. « Endowments for Newspapers: A Rejoinder ». *Andover Review*. Vol. 13, no 73, p. 25-31.
- Palmer, G. H. 1909. « Gossip and the Newspapers ». *Outlook*. Vol. 92, no du 14 août, p. 876-878.
- Paracelsus. 1902. « Confessions of a Provincial Editor ». *Atlantic Monthly*. Vol. 89, no 533, p. 351-359.
- Payne, William Morton. 1893. « What a Daily Newspaper Might Be Made ». *Forum*. Vol. 16, no de novembre, p. 355-365.
- Payne, William Morton. 1897. « Decay of American Journalism ». *Dial*. Vol. 22, no 260, p. 237-239.
- Peck, H. T. 1901. « Newspaper Criticism of the President ». *Bookman*. Vol. 14, no de décembre, p. 413-414.
- Pennypacker, Samuel W. 1909. « Sensational Journalism and the Remedy ». *North American Review*. Vol. 190, no 648, p. 587-593.
- Pierce, Daniel T. 1900. « Does the Press Reflect Public Opinion ». *Gunton's*. Vol. 19, no de novembre, p. 418-425.
- Richards, George D. 1905. « Pictorial Journalism ». *World Today*. Vol. 9, no 2, p. 845-852.
- Robbins, H. Hayes. 1898. « Is Newspaper's Influence Declining? ». *Gunton's*. Vol. 14, no d'avril, p. 229-238.
- Roosevelt, Theodore. 1909. « Why I Believe in the Kind of American Journalism for Which the Outlook Stands ». *Outlook*. Vol. 91, no du 6 mars, p. 510-511.
- Ryan, Edmund. et Firmin Dredd. 1904. « Country and Non-Metropolitan Journalism ». *Bookman*. Vol. 20, no d'octobre, p. 120-138.
- Salisbury, William. 1908. « American Journalism ». *Arena*. Vol. 40, no 228, p. 564-571.
- Sedgwick, A. G. 1879. « Future of the Newspaper ». *Nation*. Vol. 28, no 730, p. 432-433.
- Shattuck, H. R. 1889. « Reporter's Ethics ». *Writer*. Vol. 3, no 3, p. 57-58.

- Shaw, Albert. 1903. « The Profession of Journalism ». *Cosmopolitan*. Vol. 35, no 2, p. 155-160.
- Sheldon, Charles M. 1900. « Daily Papers and the Truth ». *Outlook*. Vol. 65, no 2, p. 117-118.
- Shuman, E. L. 1900. « How to Write a Newspaper Article ». *Writer*. Vol. 13, no 4, p. 55-57.
- Skinner, R. P. 1889. « What is Correct Journalism? ». *Writer*. Vol. 3, no 3, p. 56-57.
- Smalley, George W. 1898. « Notes on Journalism ». *Harper's New Monthly*. Vol. 97, no 578, p. 213-223.
- Smith, Charles Emory. 1903. « Press its Liberty and License ». *Independent*. Vol. 55, no 2845, p. 1371-1375.
- Smith, F. Hopkinson. 1906. « The Muck-Rake as a Circulation Boomer ». *Critic*. Vol. 48, no 6, p. 511-512.
- Smith, H. Elton. 1890. « Modern Journalism ». *Overland Monthly*. Vol. 15, no de mai, p. 474-476.
- Speed, Jno. Gilmer. 1893. « Do Newspapers Now Give the News? ». *Forum*. Vol. 15, no d'août, p. 705-711.
- Steffens, Lincoln. 1903. « New School of Journalism ». *Bookman*. Vol. 18, no d'octobre, p. 173-177.
- Stille, Werner A. 1895. « Newspaper Reading ». *Nation*. Vol. 60, no 1551, p. 218.
- Taylor, Charles H. 1898. « How to Succeed as a Journalist ». *Writer*. Vol. 11, no 9, p. 131-134.
- Thomas, W. I. 1908. « Psychology of the Yellow Journal ». *American*. Vol. 65, no 5, p. 491-497.
- Townsend, Edward W. 1904. « Reporter ». *Bookman*. Vol. 19, no d'août, p. 558-572.
- Warner, Charles Dudley. 1881. « The American Newspaper ». *American Journal of Social Science*. no 14, p. 52-70.
- Warner, Charles Dudley. 1890. « Newspapers and the Public ». *Forum*. Vol. 9, no d'avril, p. 198-207.
- Warner, Langdon. 1906. « Need Journalism Destroy Literature? ». *Critic*. Vol. 48, no 5, p. 469-470.
- Whibley, Charles. 1907. « The American Yellow Press: An English View ». *Bookman*. Vol. 25, no de mai, p. 239-243.
- White, R. G. 1870. « The Pest of the Period: A Chapter of the Morals and Manners of Journalism ». *Galaxy*. Vol. 9, no 1, p. 102-112.
- Wilcox, Delos. 1900. « The American Newspaper: A Study in Social Psychology ». *Annals of the American Academy of Political Science*. Vol. 16 no 1, p. 56-92.
- Williams, Talcott. 1888. « What Is News? ». *American*. Vol. 16, no 405, p. 55-56.
- Willison, J. S. 1905. « Journalism and Public Life in Canada ». *Canadian*. Vol. 25, no 6, p. 554-558.
- Winslow, Helen M. 1905. « Confession of a Newspaper Woman ». *Atlantic Monthly*.

- Vol. 95, no de février, p. 206-211.
- Wright, John Livingston. 1898. « Reporters and Oversupply ». *Arena*. Vol. 20, no 5, p. 614-622.
- Young, William. W. 1906. « Mission of the Newspaper ». *Wisconsin Alumni Magazine*. Vol. 7, no 9-10, p. 418-421.

Les références biographiques

- « Alfred Charles William Harmsworth, Viscount Northcliffe: British Publisher ». (s.d.). In *Encyclopædia Britannica*. En ligne <https://www.britannica.com/biography/Alfred-Charles-William-Harmsworth-Viscount-Northcliffe-of-Saint-Peter> Consulté le 1^{er} septembre 2016
- Allingham, Philip V. (s.d.). « The Life of Anglo-Irish Dramatist Dion Boucicault (1820?-1890) » In *The Victorian Web*. En ligne <http://www.victorianweb.org/mt/boucicault/pva230.html> Consulté le 24 août 2016
- « Arthur H. U. Colqhoun; Former Canadian Deputy Minister of Education Also Author. ». 1936, 11 février. In *Archives du New York Times*. En ligne <http://query.nytimes.com/mem/archive/pdf?res=F10817FB3D54147B93C3A81789D85F428385F9> Consulté le 21 octobre 2016
- « Boynton Papers, 1897-1939 ». (s.d.). In *Note bibliographique du Five College Archives & Manuscript Collection*. En ligne <http://asteria.fivecolleges.edu/findaids/amherst/ma22.html> Consulté le 30 août 2016
- Bruce, Lorne. 1994. *Free Books for All: the Public Library Movement in Ontario, 1850-1930*. Toronto: Dundurn Press. En ligne http://books.google.ca/books?id=3DQuk4H0_PsC&pg=PA136&lpg=PA136&dq=%22arthur+h.+u.+colquhoun%22+minister&source=bl&ots=yiu9cxpfN5&sig=fwG6DxZK87O_BFLC_Z6PW6PN9IY&hl=fr&sa=X&ei=kaVFUpq_PO_C4AO50oDgBQ&ved=0CC8Q6AEwAA#v=onepage&q=%22arthur%20h.%20u.%20colquhoun%22%20minister&f=false Consulté le 21 octobre 2016
- Brundage, William Fitzhugh. 1996. *A socialist Utopia in the New south: the Ruskin Colonies in Tennessee and Georgia, 1894-1901*. Urbana-Champaign: University of Illinois Press, 288 p.
- Campbell, Donna M. 2015. « Charles Dudley Warner (1829-1900) » In *Site de la Washington State University*. En ligne <http://public.wsu.edu/~campbelld/amlit/warner.htm> Consulté le 24 août 2016
- « Charles A. Dana: American Journalist ». (s.d.). In *Encyclopædia Britannica*. En ligne <https://www.britannica.com/biography/Charles-A-Dana> Consulté le 21 octobre 2016
- « Charles Anderson Dana ». (s.d.). In *Wikipédia, l'encyclopédie libre*. En ligne https://fr.wikipedia.org/wiki/Charles_Anderson_Dana Consulté le 21 octobre 2016
- « Charles Dudley Warner ». (s.d.). In *Wikipédia, l'encyclopédie libre*. En ligne http://en.wikipedia.org/wiki/Charles_Dudley_Warner Consulté le 24 août 2016
- « Charles Joseph Bonaparte: United States Attorney General ». (s.d.). In *Encyclopædia Britannica*. En ligne <https://www.britannica.com/biography/Charles-Joseph-Bonaparte> Consulté le 1^{er} septembre 2016
- « Charles Whibley ». (s.d.). In *Wikipédia, l'encyclopédie libre*. En ligne

- https://en.wikipedia.org/wiki/Charles_Whibley Consulté le 29 août 2016
- « Col. J.A. Cockerill Dead ». 1896, 11 avril. In *Archives du New York Times*. En ligne <http://query.nytimes.com/mem/archive-free/pdf?res=F40712F93F5F1B738DDDA80994DC405B8685F0D3> Consulté le 8 septembre 2016
- « Congdon, Charles Taber (1821-1891) ». (s.d.). In *Site de la Lehigh University en pennsylvanie*. En ligne <http://pfaffs.web.lehigh.edu/node/54215> Consulté le 2 septembre 2016
- Connelley, William E. (Kansas State Historical Society and Department of Archives). 1916. *History of Kansas Newspapers: a History of the Newspapers and Magazines Published in Kansas from the Organization of Kansas Territory, 1854, to January 1, 1916*. Topeka: Kansas State Printing Plant, 373 p.
- « Death of E.L. Godkin: Former New York Editor Expires at Brixham in England ». 1902, 22 mai. In *Archives du New York Times*. En ligne <http://query.nytimes.com/mem/archive-free/pdf?res=FB0C13FC385412738DDDAB0A94DD405B828CF1D3> Consulté le 25 août 2016
- « Delos Franklin Wilcox ». (s.d.). In *Wikipédia, l'encyclopédie libre*. En ligne https://en.wikipedia.org/wiki/Delos_Franklin_Wilcox Consulté le 25 août 2016
- Derivry, Daniel. (s.d.). « Thomas William Isaac: 1863-1947 » In *Encyclopædia Universalis*. En ligne. <http://www.universalis.fr/encyclopedie/william-isaac-thomas/> Consulté le 30 août 2016
- « Dion Boucicault ». (s.d.). In *Wikipédia, l'encyclopédie libre*. En ligne https://fr.wikipedia.org/wiki/Dion_Boucicault Consulté le 24 août 2016
- « Dion Boucicault: Irish playwright ». (s.d.). In *Encyclopædia Britannica*. En ligne <http://www.britannica.com/EBchecked/topic/75390/Dion-Boucicault> Consulté le 24 août 2016
- Donovan, Stephen. 2006. « Charles Whibley ». In *The Literary Encyclopedia*. En ligne <http://www.litencyc.com/php/speople.php?rec=true&UID=11690> Consulté le 29 août 2016
- « Edward Bok: American editor ». (s.d.). In *Encyclopædia Britannica*. En ligne <http://www.britannica.com/EBchecked/topic/71904/Edward-Bok> Consulté le 29 août 2016
- « Edwin Lawrence Godkin ». (s.d.). In *Wikipédia, l'encyclopédie libre*. En ligne https://fr.wikipedia.org/wiki/Edwin_Lawrence_Godkin Consulté le 25 août 2016
- Fischer, Heinz-Dietrich, Erika J. Fischer. 2002. *Complete Biographical Encyclopedia of Pulitzer Prize Winners, 1917-2000: Journalists, Writers and Composers on Their Ways to the Coveted Awards*. Munich: K.G. Saur, Vol. 16, 300 p.
- « Frank Moore Colby ». (s.d.). In *Wikipédia, l'encyclopédie libre*. En ligne http://en.wikipedia.org/wiki/Frank_Moore_Colby Consulté le 25 août 2016
- « George W. Alger (1872-1967) ». (s.d.). In le site *The Political Graveyard: a Database of American History*. En ligne <http://politicalgraveyard.com/geo/NY/entertainment.html> Consulté le 30 août 2016
- « Governor Samuel Whitaker Pennypacker ». 2015. In *Pennsylvania Historical & Museum Commission*. En ligne <http://www.phmc.state.pa.us/portal/communities/governors/1876-1951/samuel-pennypacker.html> Consulté le 25 août 2016

- « Hartley Davis Dies; Long Island Editor; Great Neck Publisher Originated 'Addison Sims of Seattle' ». 1938, 31 mars. In *Archives du New York Times*. En ligne <http://select.nytimes.com/gst/abstract.html?res=F30C17F63C5C1B7A93C3AA1788D85F4C8385F9> Consulté le 21 octobre 2016
- « Haryot Holt Hamblin ». (s.d.). In *Site du Ancestry Learning Center*. En ligne http://www.ancestry.com/genealogy/records/haryot-holt-hamblin_82843689?geo_a=r&geo_s=us&geo_t=us&geo_v=2.0.0&o_xid=62916&o_lid=62916&o_sch=Partners Consulté le 2 septembre 2016
- « Herbert Newton Casson ». (s.d.). In *Wikipédia, l'encyclopédie libre*. En ligne http://en.wikipedia.org/wiki/Herbert_Newton_Casson Consulté le 30 août 2016
- « In Vaudeville, Hartley Davis ». (s.d.). In *Hypertexts Vaudeville! In the very Words of those who made it Happen and Others Present to witness the Spectacle*. [Extension hypertextuelle du livre Alan Trachtenberg's *The Incorporation of America: Culture and Society in the Gilded Age*.] En ligne <http://xroads.virginia.edu/~ma02/easton/vaudeville/vaudevilletext.html> Consulté le 21 octobre 2016
- « Joseph Bucklin Bishop ». (s.d.). In *Wikipédia, l'encyclopédie libre*. En ligne http://en.wikipedia.org/wiki/Joseph_Bucklin_Bishop Consulté le 29 août 2016
- « Julian Hawthorne ». (s.d.). In *Wikipédia, l'encyclopédie libre*. En ligne https://en.wikipedia.org/wiki/Julian_Hawthorne Consulté le 30 août 2016
- « Julian Hawthorne Dead on Coast, 88; Only Son of Famous Novelist Had Long Been Ill ». 1934, 15 juillet. In *Archives du New York Times*. En ligne <http://query.nytimes.com/mem/archive/pdf?res=F60917FF3858177A93C7A8178CD85F408385F9> Consulté le 30 août 2016
- Keene, Ann T. 2000. « Macy, John Albert » In *Site de la American National Biography Online*. En ligne <http://www.anb.org/articles/16/16-03560.html> Consulté le 2 septembre 2016
- Lee, Alfred McLung. 1973. *The Daily Newspaper in America*. New York: Octagon Books, 797 p.
- « Mrs. Hayryot Dey, Author, Dies at 93: Widow of Creator of the Nick Carter Stories had Been Editor for Many Years ». 1950, 17 juin. In *Archives du New York Times*, p.8. En ligne http://www.nytimes.com/1950/06/17/archives/mrs-haryot-dey-author-dies-at-93-widow-of-creator-of-the-nick.html?_r=0# Consulté le 2 septembre 2016
- « Noah Brooks ». (s.d.). In *Wikipédia, l'encyclopédie libre*. En ligne https://en.wikipedia.org/wiki/Noah_Brooks Consulté le 29 août 2016
- « Noah Brooks Dead; Veteran Journalist and Author Passes Away Unattended at His Home in Pasadena, Cal. ». 1903, 18 août. In *Archives du New York Times*, p.7. En ligne <http://query.nytimes.com/gst/abstract.html?res=9C03E0D71739E433A2575BC1A96E9C946297D6CF&legacy=true> Consulté le 29 août 2016
- Oglesby, Catherine. 2014. In *New Georgia Encyclopedia*. En ligne <http://www.georgiaencyclopedia.org/articles/arts-culture/corra-harris-1869-1935> Consulté le 29 août 2016
- « Our Founder ». (s.d.). In *New York Society for Ethical Culture*. En ligne <http://www.nysec.org/felixadler> consulté le 24 octobre 2016
- « Overview Edward H. Cooper (1867-1910): Novelist ». (s.d.). In *Oxford Index, A Search*

- and Discovery Gateway* En ligne <http://oxfordindex.oup.com/view/10.1093/oi/authority.20110803095637272> Consulté le 24 octobre 2016
- Prime, John Andrew. 1997. « Rollo Ogden: 1856-1937 » In *Page personnelle d'un cousin éloigné*. En ligne <http://www.home.earthlink.net/~japrime/rollo.htm> Consulté le 30 août 2016
- « Prof. F.M. Colby Dies; Editor and Author; Got Out the New International Encyclopedia and International Year Book ». 1925, 4 mars. In *Archives du New York Times*, (section nécrologie). En ligne <http://query.nytimes.com/mem/archive/pdf?res=F30A15FB395B12738DDDAD0894DB405B858EF1D3> Consulté le 25 août 2016
- « Rollo Ogden, 81, Chief editor of N.Y. Times Dies ». 1937, 23 février. In *Archives du Chicago Tribune*. En ligne <http://archives.chicagotribune.com/1937/02/23/page/12/article/rollo-ogden-81-chief-editor-of-n-y-times-dies/> Consulté le 30 août 2016
- « Samuel W. Pennypacker ». (s.d.). In *Wikipédia, l'encyclopédie libre*. En ligne https://en.wikipedia.org/wiki/Samuel_W._Pennypacker Consulté le 25 août 2016
- « Sir A. Maurice Low Long a Writer Here: Correspondent at Washington, Knighted by King George, Is the Author of Many Books ». 1922, 4 juin. In *Archives du New York Times*, p.14. En ligne <http://query.nytimes.com/gst/abstract.html?res=990DE5DA1439EF3ABC4C53DFB0668389639EDE&legacy=true> Consulté le 29 août 2016
- « The American people, a study in national psychology, by A. Maurice Low (1860-1929) ». (s.d.) In *Site de Hathi Trust: Digital Library*. En ligne <https://catalog.hathitrust.org/Record/000332777/Home> Consulté le 29 août 2016
- The United States Department of Justice. 2014. « Attorney General: Charles Joseph Bonaparte ». En ligne <https://www.justice.gov/ag/bio/bonaparte-charles-joseph> Consulté le 1^{er} septembre 2016
- « Theodore Roosevelt ». (s.d.). In *Wikipédia, l'encyclopédie libre*. En ligne https://fr.wikipedia.org/wiki/Theodore_Roosevelt Consulté le 21 octobre 2016
- « Theodore Roosevelt: President of United States ». (s.d.). In *Encyclopædia Britannica*. En ligne <https://www.britannica.com/biography/Theodore-Roosevelt> Consulté le 21 octobre 2016
- Thompson, John herd. (s.d.). « Davin, Nicholas Flood » In *Dictionnaire biographique du Canada/Dictionary of Canadian Biography (DBC/DCB)*. En ligne http://www.biographi.ca/fr/bio/davin_nicholas_flood_13F.html Consulté le 24 août 2016
- Waldrop, Gayle. 1955. *Editor and Editorial Writer*. New York: Rinehart & Company inc., 511 p.
- « Whitelaw Reid: American Journalist and Politician ». (s.d.). In *Encyclopædia Britannica*. En ligne <http://www.britannica.com/biography/Whitelaw-Reid> Consulté le 30 août 2016
- « Wilcox, Delos Franklin, (1873-1928) ». 1998. In *Michigan Biographical Dictionary*, En ligne <https://books.google.ca/books?id=aWR5HJJktL8C&pg=RA1-PA323&lpg=RA1-PA323&dq=Delos+Franklin+Wilcox+biography&source=bl&ots=IWc0-I->

- tMs&sig=9YBIcSsnSQSywfEEDa2sT7_5was&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwiQ4dPw8tzOAhXDkh4KHaKjAF0Q6AEIOTAG# Consulté le 25 août 2016
- « William Isaac Thomas ». (s.d.). In *Wikipédia, l'encyclopédie libre*. En ligne https://fr.wikipedia.org/wiki/William_Isaac_Thomas Consulté le 30 août 2016
- « William Morton Payne ». (s.d.). In *Wikipédia, l'encyclopédie libre*. En ligne https://en.wikipedia.org/wiki/William_Morton_Payne Consulté le 29 août 2016
- « William W. Young, Journalist, Was 8; Veteran Newsman Here and in Chicago, Former Publisher and Editor of Magazines Dies ». 1952, 22 octobre. In *Archives du New York Times*, p.27 (section nécrologie). En ligne http://www.nytimes.com/1952/10/22/archives/william-w-young-journalistwas-8-veteran-newsman-here-and-in-chicago.html?_r=0 Consulté le 24 août 2016

ANNEXE 1

Les revues desquelles proviennent les articles du corpus

Nom de la revue	Nombre d'articles	Origine ⁴¹³	BRÈVE DESCRIPTION
<i>American</i>	2	États-Unis Philadelphie	Publié pour la première fois en 1880, L' <i>American</i> est un rejeton du <i>Penn Monthly</i> dont la première parution remonte en janvier 1870. Cet hebdomadaire généraliste en vient à remplacer complètement le mensuel en juillet 1882 et cesse ses activités en 1900. De tendance légèrement républicaine et fermement opposé aux trusts, il aborde diverses questions d'intérêt public en politique, en science, en art, etc. (Mott, 1957b : 34-35, 41)
<i>American Journal of Social Science</i>	1	États-Unis New York	Revue prestigieuse qui publie les comptes-rendus de l' <i>American Association for the Promotion of Social Science</i> . Les éditions irrégulières tendaient à être semestrielles. Première parution en 1869, dernière parution en 1909 (Mott, 1957a : 192; 1962 : 395; 1957b : 313).
<i>American Journal of Sociology</i>	2	États-Unis Chicago	Revue universitaire fondé en 1895 à l'université de Chicago dans le contexte où la sociologie est une discipline émergente. Ce périodique est à distinguer des revues socialistes ou syndicales de l'époque. L'un de ses objectifs est de traduire ce qu'est la sociologie dans le langage de la vie courante. La distinction avec le travail social n'y est pas complètement faite dans les débuts (Mott, 1957a : 191-192).
<i>American Magazine</i>	1	États-Unis New York	Ce magazine a débuté en 1876 sous le nom de <i>Frank Leslie's Popular Monthly</i> . En 1904, il a été renommé <i>Leslie's Monthly Magazine</i> et <i>Leslie's Magazine</i> en 1905. Au cours de cette même année, il a été renommé l' <i>American Illustrated Magazine</i> . Ce titre fut abrégé sous le nom de <i>American Magazine</i> en 1906, soit l'année durant laquelle l'article de Sherman Morse de notre corpus fut publié. La publication du <i>American Magazine</i> a cessé en 1956 (Ockerbloom, s.d.)
<i>American Monthly Review of Reviews</i>	1	États-Unis New York	Il s'agit de la revue mensuelle <i>Review of Reviews</i> décrite plus bas qui porte le nom de <i>American Monthly Review of Reviews</i> de juillet 1897 à mai 1907 (Mott, 1957a : 657-658).
<i>Andover Review</i>	2	États-Unis Boston	Revue mensuelle fondée à des fins théologiques et qui incarne la transition du calvinisme traditionnel en sa forme moderne. La revue abordait aussi plusieurs sujets non religieux. Première parution en janvier 1884, dernière parution en novembre 1893 (Mott, 1957a : 395-400).
<i>Annals of the American Academy of Political Science</i>	1	États-Unis Philadelphie	La publication de cette revue savante trimestrielle débute en 1890. Alors dirigée par Edmund Janes James, un professeur de politique et sciences sociales à l'Université de Philadelphie, la revue devient plus importante que les forums et congrès annuels dont elle sert à rendre compte à l'origine (Mott, 1957a : 180, 192-193).

⁴¹³ Indique le lieu de production de la revue ou de sa maison d'édition.

<i>Arena</i>	14	États-Unis Boston (1889-1899) New York (1899-1904) et Trenton, New Jersey (1904-1909)	Revue mensuelle dédiée à des causes sociales (La pauvreté, le travail des enfants, l'âge du consentement à 18 ans, la question du divorce, du droit de vote et de l'éducation des femmes, etc.) En compétition avec les revue Forum et North American. Première parution en décembre 1889, dernière parution en août 1909 (Mott, 1957a : 401-416).
<i>Atlantic Monthly</i>	11	États-Unis Boston	Revue mensuelle généraliste toujours existante. Fondée en novembre 1857, elle est axée à l'époque sur la défense de la culture. D'un style assez relevé, cette revue est sur le déclin jusqu'en 1898 alors que Walter Hines Page lui donne un nouveau souffle en y introduisant la discussion de controverses politiques et sociales (Mott 1957a : 44 ; 1938a 493-515).
<i>Biblical World</i>	1	États-Unis Chicago	Revue religieuse qui a pour objectif de s'adresser à l'ensemble des dénominations protestantes. À son origine en 1882, la revue s'appelle le <i>Hebrew Student</i> . Elle change deux fois de nom avant de devenir le <i>Biblical World</i> en 1893. Elle prend alors un tournant plus axé sur la critique sociale et traite abondamment du rapport entre science et religion (Mott, 1957a :301-302; 1957b : 84).
<i>Bookman</i>	14	États-Unis New York	Revue littéraire dont le succès à l'origine est attribué au talent littéraire de Harry Thurston Peck, un professeur de langue latine et de littérature à l'Université Columbia. Première parution en février 1895, dernière parution en mars 1933 (Mott, 1957a : 432-441).
<i>Canadian</i>	3	Canada	Voir <i>Canadian Magazine</i>
<i>Canadian Magazine</i>	1	Canada Toronto	Revue mensuelle généraliste qui portait principalement sur la science, les arts et la littérature. Ce magazine visait à être l'équivalent canadien en qualité du <i>Atlantic</i> ou du <i>Scribner's</i> . Première parution en 1893, dernière parution en 1937 (The Canadian Magazine, .s.d.).
<i>Canadian Monthly</i>	2	Canada Toronto	Magazine littéraire et d'actualité publié entre 1872 et 1882 à Toronto. Publié sous le titre de <i>Canadian Monthly and National Review</i> jusqu'en 1878, il fusionne avec le <i>Belford's Monthly Magazine</i> en raison de difficultés financières, devenant ainsi le <i>Rose-Belford's Canadian Monthly and National Review</i> . Une faible rentabilité cause l'arrêt de sa publication quatre ans plus tard (Flitton, 1973).
<i>Catholic World</i>	1	États-Unis New Jersey	À l'avant-plan des publications catholiques américaines de l'époque, cette revue qui existait jusqu'à récemment, fut fondée par le Père Hecker en 1865 en tant que magazine généraliste pour les catholiques. Dès ses débuts, la revue mensuelle traitait non seulement de religion, mais aussi de science et d'art et faisait la critique de livres (Mott, 1957a : 298 ; 1957b : 329-330).
<i>Century Magazine</i>	2	États-Unis New York	Cette revue mensuelle fondée en novembre 1870 sous le nom de <i>Scribner's Monthly</i> s'appellera le <i>Century Magazine</i> de 1881 à 1929 et cessera en 1930 sous le nom de <i>Century Quarterly</i> . La revue, qui est un magazine populaire, aborde les sujets du jour et présente de courts essais sur la morale, les mœurs, la politique, la

			religion, les affaires courantes et les tendances de l'époque (Mott, 1957b : 457-480).
<i>Chautauquan</i>	1	États-Unis New York Meadville, Pennsylvanie	Cette revue généraliste, principalement mensuelle, est issue d'un cercle qui rejoint à l'époque des milliers d'étudiants, soit le <i>Chautauqua Literary and Scientific Circle</i> . Elle fait, à l'origine, le compte-rendu de discours prononcés lors de grands rassemblements sur les rives du lac Chautauqua. Première parution en octobre 1880, dernière parution le 23 mai 1914 (Mott, 1957b : 544-547).
<i>Cosmopolitan</i>	1	États-Unis New York	À l'origine, ce mensuel se voulait dédié à la gente féminine et aux jeunes. Sa vocation s'est élargie vers celle d'un magazine généraliste. Sa première parution fut en mars 1886 et le magazine existe toujours à l'heure actuelle (Mott, 1957a : 481-505).
<i>Critic</i>	4	États-Unis New York	Revue à la périodicité changeante, elle publie des essais, des poèmes et de la prose, mais propose surtout des critiques de livres. Première parution le 15 janvier 1881, dernière parution en septembre 1906 (Mott, 1957b : 548-549).
<i>Current Literature</i>	1	États-Unis New York	Mensuel éclectique touchant à une grande variété de sujets avec des articles courts et attrayants. Il est publié pour la première fois en juillet 1888, il devient le <i>Current Opinion</i> en 1913, puis est fusionné au <i>Literary Digest</i> en 1925 (Mott, 1957a : 506-510).
<i>Dial</i>	4	États-Unis Chicago durant la période à l'étude.	La revue mensuelle fait surtout de la critique littéraire. Elle commente les principaux livres d'alors, présente la liste des nouveautés et donne quelques nouvelles du monde littéraire. Première parution en mai 1880, dernière parution en juillet 1929 (Mott, 1957b : 539-543).
<i>Education</i>	1	États-Unis Boston	La revue mensuelle fondée en 1880 par T.W. Bicknell est présentée comme un « international technical and philosophical journal » (Mott, 1957b : 168). Elle fait partie d'une catégorie de revues qui traitent à l'époque des enjeux liés à l'éducation et à la pédagogie. Ces revues sont souvent supportées par l'État ou par des associations d'enseignants.
<i>Everybody's Magazine</i>	2	États-Unis New York	Magazine mensuel généraliste qui, à ses débuts, regroupe surtout des poèmes et de courtes histoires pour ensuite accorder plus d'importance aux questions politiques et économiques de l'époque. Première parution en septembre 1899, dernière parution sous le nom de <i>Everybody's</i> en 1929 (Mott, 1957a : 47 ; 1968 : 72-87).
<i>Forum</i>	9	États-Unis New York	Ce mensuel était réputé pour ses débats touchant divers sujets, tels la politique, l'économie, la société, la religion, la science, etc. Il s'appelle <i>The Forum</i> à sa fondation en 1886 jusqu'en 1930. Il change ensuite de noms à quelques reprises pour finalement reprendre son nom d'origine de 1945 à 1950 où il cesse d'être publié (Mott, 1957a : 511-523).
<i>Galaxy</i>	1	États-Unis New York	Revue mensuelle fondée en 1866 qui entre en compétition avec le <i>Atlantic Monthly</i> . Elle lui sera fusionnée une douzaine d'années plus tard (Mott, 1962 : 395).

<i>Gunton's Magazine</i>	4	États-Unis New York	Revue mensuelle du Parti républicain qui s'appelait le <i>Social Economist</i> durant ses cinq premières années. Financée par la <i>Standard Oil Company</i> , elle se faisait la porte-parole des trusts de l'époque. Première parution en 1891, dernière parution en 1904 (Mott, 1957b : 171).
<i>Harper's Monthly</i>	1	États-Unis New York	Ce magazine mensuel, qui s'appelait le <i>Harper's New Monthly</i> à ses débuts en 1850, a été développé par les frères Harper pour faire connaître les livres de leur maison d'édition et présenter la littérature anglaise sous une forme périodique. Ce magazine était réputé pour copier, sans trop de scrupule, les publications de revues britanniques et les auteurs anglais (Mott, 1957c : 383-405).
<i>Harper's New Monthly</i>	1	États-Unis New York	Voir le <i>Harper's Monthly</i> .
<i>Independent</i>	8	États-Unis New York	Ce périodique religieux, principalement hebdomadaire, est mis sur pied par des églises congrégationalistes pour propager leur foi, défendre leurs intérêts et leurs idées. Ceux-ci s'opposaient notamment à l'esclavage. Première parution le 7 décembre 1848, dernière parution le 13 octobre 1928 (Mott, 1957c : 367-379).
<i>Lippincott's Magazine</i>	3	États-Unis Philadelphie pour la période à l'étude	Ce mensuel généraliste change souvent de sous-titre pour se définir. Reconnu pour sa qualité, ce magazine contient toutefois moins d'illustrations que ses concurrents tels le <i>Harper's</i> ou le <i>Scribner's</i> . On y fait des efforts pour publier des auteurs américains et il se démarque par ses articles sur le voyage et le tourisme. Première parution en janvier 1868, dernière parution en avril 1916 (Mott, 1957b : 396-401).
<i>Literary World</i>	1	États-Unis Boston	Mensuelle, puis bimensuelle, cette revue plutôt aride est dédiée à la critique littéraire. Elle est fusionnée en 1904 avec la revue <i>Critic</i> . Première parution en juin 1870, dernière parution en décembre 1904 (Mott, 1957a : 124; 1957b 454-456).
<i>Living Age</i>	2	États-Unis	Durant la période à l'étude, il s'agit d'un hebdomadaire de nouvelles et d'information qui appartient plus généralement à la catégorie des magazines éclectiques. Le <i>Littell's Living Age</i> devient le <i>Living Age</i> en 1896 à la mort du fils de son fondateur, ce qui contribue à élargir sa distribution (Mott, 1957a : 64 ; 1957b : 129)
<i>McClure's</i>	1	États-Unis New York	Magazine à faible coût et principalement mensuel, il publiait surtout de la fiction et quelques poésies. Il s'est toutefois rapidement démarqué par ses portraits, très prisés à l'époque, de grands personnages. Première parution en juin 1893, dernière parution en mars 1929 (Mott, 1957a : 589-607).
<i>Nation</i>	12	États-Unis New York	Revue intellectuelle de débats et d'idées fondée et financée par Olmsted, le célèbre architecte du <i>Central Park</i> à New York. La revue hebdomadaire est fortement influencée par le talent d'E. L. Godkin qui en est le premier éditeur de 1865 à 1881. Elle traite de politique, de littérature, de science, de théâtre, de musique, d'art, de finances, etc. Cette revue qui paraît pour la première fois le 6 juillet 1865 existe encore à l'heure actuelle (Mott, 1957b : 331-356).

<i>North American Review</i>	5	États-Unis Boston New York	La périodicité de cette revue varie beaucoup au cours de son histoire qui débute en mai 1815 et se poursuit de nos jours. Principalement mensuelle pour la période qui nous concerne, elle est alors réputée pour ses débats houleux sur la politique, l'économie, la science et surtout sur la religion (Mott, 1957c : 219-261).
<i>Our Day</i>	1	États-Unis Boston Chicago	Cette revue mensuelle était éditée par Joseph Cook, un prédicateur réputé de Boston. La revue, qui s'efforçait de demeurer indépendante des partis politiques ou des congrégations religieuses, abordait diverses questions morales et sociales et, à cette fin, faisait appel à plusieurs collaborateurs de renom. Première parution en 1888, dernière parution en 1908 alors qu'elle est fusionnée à la revue <i>World's Events</i> (Mott, 1957a : 52).
<i>Outlook</i>	13	États-Unis New York	Hebdomadaire durant la période à l'étude, ce périodique baptiste s'appelle le <i>Christian Union</i> de 1870 à 1893. Peu dispendieux, il propose des séries d'articles sur divers sujets accompagnés de quelques essais et récits de fiction. Il est largement redevable à la famille Beecher pour son contenu. Première parution en janvier 1870, dernière parution en juin 1935 (Mott, 1957b : 422-435).
<i>Overland Monthly</i>	2	États-Unis San Francisco	Ce mensuel littéraire est fondé pour donner une occasion aux jeunes écrivains californiens de se faire publier. On le dépeint à l'époque comme l' <i>Atlantic Monthly</i> de l'Ouest et certains de ses textes sont considérés comme de la véritable littérature. Première parution en juillet 1868, dernière parution en juillet 1935 (Mott, 1957b : 402-409).
<i>Putnam's Monthly</i>	1	États-Unis New York	Revue mensuelle portant, comme plusieurs revues généralistes de l'époque, sur la science, la littérature, les arts et les affaires courantes. La revue devient de plus en plus littéraire dans ses dernières années et fusionne avec le <i>Atlantic Monthly</i> . Première parution en janvier 1853, dernière parution en avril 1910 (Mott, 1957c : 419-431).
<i>Religious Education</i>	1	États-Unis Philadelphie	La première parution de cette revue, toujours existante, remonte à l'année 1906. Durant la période à l'étude, la revue est publiée six fois l'an. Cette revue, plutôt savante, se décrit comme un forum de discussion interconfessionnel qui permet à des professeurs, des praticiens et des membres de diverses communautés religieuses de discuter de questions concernant la religion et l'identité religieuse (Site officiel de la revue, consulté le 30 juin 2016).
<i>Review of Reviews</i>	1	Angleterre et États-Unis Londres et New York	Revue mensuelle fondée en 1890 à Londres par le journaliste William Thomas Stead avec l'intention d'y unir le monde anglo-saxon. C'est dans cette perspective qu'il s'associe à Albert Shaw pour la version américaine. Cette version contient plus d'illustrations et d'éléments d'humour qu'elle reprend des journaux quotidiens. La revue est principalement dédiée aux questions politiques et économiques nationales et étrangères (Mott, 1957a : 657-664).

<i>Science</i>	1	États-Unis New York	Cette revue scientifique hebdomadaire connaît un premier départ le 3 juillet 1880 lorsqu'elle est fondée par Thomas A. Edison, puis reprise quelque mois plus tard par Alexander G. Bell. Elle cesse en 1881 et reprend réellement le 9 février 1883. La revue publie des articles scientifiques qui touchent à de nombreux domaines incluant la sociologie et la psychologie. J. M. Cattell qui est directeur du département de psychologie à la <i>Columbia University</i> contribue à bien établir la revue. En 1900, elle devient la publication officielle de l' <i>American Association for the Advancement of Science</i> (Mott, 1957a : 307 ; 1957b : 498).
<i>Scribner's Magazine</i>	1	États-Unis New York	Lorsque le <i>Scribner's Monthly</i> est vendu en 1881 pour devenir le <i>Century</i> , la famille Scribner attend tout juste un peu plus que les cinq années prévues par le contrat de vente pour repartir un autre magazine qui reprend sensiblement le même nom. Ce magazine vise à présenter des sujets populaires dans un style littéraire. Il se veut un magazine de qualité qui entre en compétition avec le <i>Century</i> et le <i>Atlantic</i> à un prix moindre. Première parution en janvier 1887, dernière parution en mai 1939 (Mott, 1957a : 717-732).
<i>Social Economist (Gunton's)</i>	1	États-Unis New York	Il s'agit du nom du <i>Gunton's magazine</i> durant les cinq premières années de sa publication de 1891 à 1895 (Mott, 1957b : 171).
<i>Wisconsin Alumni Magazine</i>	1	États-Unis Madison Wisconsin	Ce magazine universitaire est publié par la <i>Wisconsin University</i> depuis octobre 1899. Il a changé de nom à quelques reprises et s'appelle <i>On Wisconsin</i> depuis 1990 (Site officiel, consulté le 30 juin 2016).
<i>World Today</i>	4	États-Unis Chicago New York	Ce magazine sur les affaires publiques, le progrès et la culture a débuté à Chicago sous le nom de <i>Current Encyclopedia</i> en 1901-1902 pour devenir le <i>World To-Day</i> de 1902 à 1912. Acquis par Hearst en 1911, il sera ensuite le <i>Hearst's Magazine</i> , le <i>Hearst's</i> et le <i>Hearst's International</i> pour finalement être fusionné au <i>Cosmopolitan</i> le 25 février 1925 (Mott, 1957a : 499-500).
<i>World's Work</i>	2	États-Unis New York	Revue mensuelle qui porte sur le travail et fait l'apologie du progrès. La revue est marquée par son premier éditeur Walter Hine Page qui avait auparavant travaillé pour la revue <i>Forum</i> et la revue <i>Atlantic Monthly</i> . Il fait du <i>World's Work</i> un périodique moins littéraire. Première parution en novembre 1900, dernière parution en juillet 1932 où la revue est fusionnée avec <i>Review of Reviews</i> (Mott, 1957a : 773-788).
<i>Writer</i>	11	États-Unis Boston	Ce magazine mensuel fait partie d'une catégorie de magazines qui, dans les années 1880-90 se donnent pour mandat de faire connaître de nouveaux écrivains. On y publie des textes et prodigue des conseils pour avoir du succès comme auteur. Ce magazine fondé en 1887 existe toujours à l'heure actuelle et exerce sensiblement la même mission qu'à ses débuts (Mott, 1957a : 142).

ANNEXE 2
Le nombre d'articles par année dans le corpus

Année	Nombre d'articles	Pourcentage du total
1870	1	0,6%
1873	1	0,6%
1874	1	0,6%
1876	1	0,6%
1879	1	0,6%
1881	1	0,6%
1883	2	1,2%
1886	2	1,2%
1887	4	2,5%
1888	2	1,2%
1889	5	3,1%
1890	9	5,6%
1891	1	0,6%
1892	2	1,2%
1893	10	6,2%
1895	3	1,9%
1896	1	0,6%
1897	3	1,9%
1898	7	4,3%
1899	2	1,2%
1900	11	6,8%
1901	9	5,6%
1902	8	5,0%
1903	9	5,6%
1904	7	4,3%
1905	6	3,7%
1906	18	11,2%
1907	12	7,5%
1908	10	6,2%
1909	12	7,5%
TOTAL	161	100%